



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116508300>



160

First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

National Security and Defence

Sécurité nationale et de la défense

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Monday, November 20, 2006
Monday, November 27, 2006 (in camera)

Le lundi 20 novembre 2006
Le lundi 27 novembre 2006 (à huis clos)

Issue No. 7
(Volume 1 of 3)

Fascicule n° 7
(Volume 1 de 3)

Thirteenth and fourteenth meetings on:
Canada's national security policy

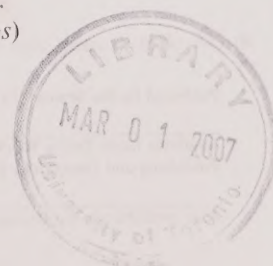
Treizième et quatorzième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
(*Managing Turmoil, The Need to Update
Canadian Foreign Aid and Military Strength
to Deal with Massive Change*)
(PARTS I and II)
and
THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Supplementary Budget)

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(*Face aux turbulences, De la nécessité d'actualiser
l'aide extérieure et la force militaire du Canada en
réponse aux changements d'envergure qui surviennent*)
(PARTIES I et II)
et
LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget supplémentaire)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Michael A. Meighen, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* LeBreton, P.C.
Banks	(or Comeau)
Day	Moore
* Hays	Stratton
(or Fraser)	Tkachuk
	Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

Substitution pending for the Honourable Senator Poulin
(*November 23, 2006*).

The name of the Honourable Senator Stratton is substituted for
that of the Honourable Senator Meighen (*November 27, 2006*).

The name of the Honourable Senator Tkachuk is substituted for
that of the Honourable Senator St. Germain, P.C. (*November 27,*
2006).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Michael A. Meighen
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* LeBreton, C.P.
Banks	(ou Comeau)
Day	Moore
* Hays	Stratton
(ou Fraser)	Tkachuk
	Zimmer

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des
membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Poulin
(*le 23 novembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué à celui de
l'honorable sénateur Meighen (*le 27 novembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est substitué à celui de
l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (*le 27 novembre 2006*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, November 20, 2006
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 3:40 p.m. in room 7, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Day, Kenny, Moore, St. Germain, P.C. and Zimmer (7).

Other senator present: The Honourable Senator Tkachuk (1).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Steven James, Analyst; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Sergeant Richard Haye, RCMP Liaison Officer and Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:*National Defence:*

Colonel David E. Barr, Commander, Canadian Special Operations Forces Command (CANSOFCOM);

Brigadier-General A.J. Howard, Director General Operations, Strategic Joint Staff.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft agenda.

At 4:04 p.m., the committee suspended.

At 4:05 p.m., the committee resumed in public in room 2.

Colonel David E. Barr made a presentation and answered questions.

At 5:40 p.m., the committee suspended.

At 5:45 p.m., the committee resumed.

Brigadier-General A.J. Howard made a presentation and answered questions.

At 6:10 p.m., the committee suspended due to technical difficulties.

At 6:40 p.m., the committee resumed.

At 7:20 p.m., the committee suspended.

At 7:30 p.m., the committee resumed in camera in room 705, Victoria Building.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 20 novembre 2006
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15 h 40, dans la salle 7 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Day, Kenny, Moore, St. Germain, C.P., et Zimmer (7).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Tkachuk (1).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Steven James, analyste; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; le sergent Richard Haye, agent de liaison de la GRC, et le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité du 25 avril 2006.*)

TÉMOINS :*Défense nationale :*

Colonel David E. Barr, commandant, Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN);

Brigadier général A.J. Howard, directeur général — Opérations, État-major interarmées stratégique.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme proposé.

À 16 h 4, la séance est interrompue.

À 16 h 5, la séance reprend en public dans la salle 2.

Le colonel David E. Barr fait un exposé puis répond aux questions.

À 17 h 40, la séance est interrompue.

À 17 h 45, la séance reprend.

Le brigadier général A.J. Howard fait un exposé puis répond aux questions.

À 18 h 10, la séance est interrompue en raison de difficultés techniques.

À 18 h 40, la séance reprend.

À 19 h 20, la séance est interrompue.

À 19 h 30, la séance reprend à huis clos dans la salle 705 de l'édifice Victoria.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its draft report.

At 7:45 p.m., the committee sat in public.

It was moved by the Honourable Senator Atkins that, subject to the approval of the Senate to the proposed terms of reference, that the following supplementary budget application for travel to Southwest Asia and Afghanistan for up to seven senators and for the fiscal year ending March 31, 2007 be concurred in; and

That the Chair be empowered to reduce the amount requested should the number of Senators wishing to travel be less than seven; and

That the Chair submit same to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services:	\$ 24,750
Transportation and Communications:	312,063
All other expenses:	4,850
TOTAL:	\$ 341,663

The question being put on the motion, it was adopted.

At 7:46 p.m., the committee continued in camera.

It was moved by the Honourable Senator Day that, pursuant to the motion of the Senate on October 17, 2006 and subject to minor editorial edits as approved by the Chair and Deputy Chair, the committee adopt the revised portion of *Managing Turmoil*; and

That the report be tabled on Tuesday, November 21, 2006.

The question being put on the motion, it was adopted.

The following material was filed as exhibits with the Clerk:

- [Transport Canada, Assistant Deputy Minister Marc Grégoire, Infrastructure and Communities, Reply to question on October 2, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "27")
- [National Defence, Colonel David E. Barr, Opening Remarks, November 27, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "28")
- [National Defence, Brigadier-General A.J. Howard, Information — *Operation Athena Afghanistan*] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "29")
- [National Defence, Response to a question taken on notice October 16, 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 "30")

At 9:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine son ébauche de rapport.

À 19 h 45, la séance se poursuit en public.

Il est proposé par l'honorable sénateur Atkins que, sous réserve de l'approbation par le Sénat du mandat proposé, la demande d'autorisation budgétaire supplémentaire pour le voyage en Asie du Sud-Ouest et en Afghanistan d'au plus sept sénateurs, pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007, soit adoptée;

Que le président soit autorisé à réduire le montant demandé si le nombre de sénateurs souhaitant se déplacer s'avère inférieur à sept; et

Que le président soumette cette demande à l'approbation du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres :	24 750 \$
Transports et communications :	312 063
Autres dépenses :	4 850
TOTAL :	341 663 \$

La question, mise aux voix, est adoptée.

À 19 h 46, le comité poursuit la séance à huis clos.

Il est proposé par l'honorable sénateur Day que, conformément à la motion adoptée par le Sénat le 17 octobre 2006 et sous réserve de quelques modifications de pure forme approuvées par le président et le vice-président, le comité adopte la portion révisée de *Face aux turbulences*; et

Que le rapport soit déposé le mardi 21 novembre 2006.

La question, mise aux voix, est adoptée.

Les documents suivants sont déposés auprès de la greffière :

- [Transports Canada, Marc Grégoire, sous-ministre adjoint, Infrastructure et collectivités, réponse à une question, le 2 octobre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 27 »)
- [Défense nationale, colonel David E. Barr, déclaration liminaire, le 27 novembre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 28 »)
- [Défense nationale, brigadier général A.J. Howard, information — *Opération Athéna (Afghanistan)*] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 29 »)
- [Défense nationale, réponse à une question ayant fait l'objet d'un préavis, le 16 octobre 2006] (5900-1.39/N2-SS-1-7 28 « 30 »)

À 21 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, November 27, 2006
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day in camera at 3:40 p.m. in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Colin Kenny, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Atkins, Banks, Kenny, Moore, Stratton and Zimmer (6).

In attendance: From the Parliamentary Research Branch, Library of Parliament: Steven James, Analyst; Major-General (Ret'd) Keith McDonald, Senior Military Advisor; Barry Denofsky, National Security Advisor; Sergeant Richard Haye, RCMP Liaison Officer; Captain (N) John Gardam, DND Liaison Officer; Mikel Magnusson, Parliamentary Affairs, DND and Yvon Fournier, Console Operator.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its examination on the need for a national security policy for Canada. (*See Issue No. 1, Tuesday, April 25, 2006, of the committee's proceedings for the full text of the Order of Reference.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its future business.

It was moved by the Honourable Senator Banks that, for security reasons, only the following committee staff be permitted to remain in the room for the in camera briefing today (November 27, 2006):

Jodi Turner, Barbara Reynolds, Steven James, Major-General (Ret) Keith McDonald, Barry Denofsky, Captain (N) John Gardam and Sergeant Richard Haye.

The console operator Yvon Fournier is also allowed to remain in the room.

The question being put on the motion, it was adopted with Senator Stratton opposing.

At 4:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Jodi Turner

Clerk of the Committee

OTTAWA, le lundi 27 novembre 2006
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15 h 40, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Colin Kenny (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Atkins, Banks, Kenny, Moore, Stratton et Zimmer (6).

Également présents : De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement : Steven James, analyste; le major général (à la retraite) Keith McDonald, conseiller militaire principal; Barry Denofsky, conseiller à la sécurité nationale; le sergent Richard Haye, agent de liaison de la GRC; le capitaine de vaisseau John Gardam, agent de liaison du MDN; Mikel Magnusson, Affaires parlementaires, MDN; et Yvon Fournier, pupitreur.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen de la politique de sécurité nationale du Canada. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n 1 des délibérations du comité du 25 avril 2006.*)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine ses travaux futurs.

Il est proposé par l'honorable sénateur Banks que, pour des motifs de sécurité, seuls les membres suivants du personnel du comité soient autorisés à demeurer dans la salle pour la séance d'information à huis clos d'aujourd'hui (le 27 novembre 2006) :

Jodi Turner, Barbara Reynolds, Steven James, le major général (à la retraite) Keith McDonald, Barry Denofsky, le capitaine de vaisseau John Gardam et le sergent Richard Haye.

Le pupitreur Yvon Fournier est également autorisé à rester.

La question, mise aux voix, est adoptée avec dissidence du sénateur Stratton.

À 16 h 55, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, November 21, 2006

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006, to examine and report on the need for a national security policy for Canada, now tables its fourth report entitled *Managing Turmoil, The Need to Upgrade Canadian Foreign Aid and Military Strength to Deal with Massive Change*, as amended pursuant to the motion adopted by the Senate on October 17, 2006.

Respectfully submitted,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

Note: The Fourth Report was tabled in the Senate on October 4, 2006 — *Sessional Paper No. 1/39-451S*. A motion to amend this report was adopted by the Senate on October 17, 2006. The amended report was tabled in the Senate on November 21, 2006 — *Sessional Paper No. 1/39-578S*.

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 21 novembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi, 27 avril 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité pour le Canada, dépose maintenant son quatrième rapport intitulé *Face aux turbulences, De la nécessité d'actualiser l'aide extérieure et la force militaire du Canada en réponse aux changements d'envergure qui surviennent*, tel que modifié conformément à la motion adoptée par le Sénat le 17 octobre 2006.

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

Nota : Le quatrième rapport (*document parlementaire n° 1/39-451S*) a été originalement déposé au Sénat le 4 octobre 2006. Après l'adoption par le Sénat d'une motion d'amendement du rapport le 17 octobre 2006, une version amendée du rapport (*document parlementaire n° 1/39-578S*) a été déposée au Sénat le 21 novembre 2006.

Thursday, November 23, 2006

The Standing Senate Committee on National Security and Defence has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006, to examine and report on the national security policy for Canada, respectfully requests the approval of supplementary funds for fiscal year 2006-2007.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

Le jeudi 23 novembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006 à étudier, afin d'en faire rapport, la politique nationale de sécurité pour le Canada, demande respectueusement que des fonds supplémentaires lui soient approuvés pour l'année fiscale 2006-2007.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

Le président,

COLIN KENNY

Chair

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY

**APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET
AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING
MARCH 31, 2007**

Extract from the *Journals of the Senate* of Thursday, April 27, 2006:

The Honourable Senator Kenny moved, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

- (a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;
- (b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;
- (c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and
- (d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh and Thirty-eighth Parliaments be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2007 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE**

ÉTUDE SPÉCIALE

**DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
SUPPLÉMENTAIRE POUR L'EXERCICE FINANCIER SE
TERMINANT LE 31 MARS 2007**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le Comité sera en particulier autorisé à examiner:

- a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;
- b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, colligent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;
- c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;
- d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième et trente-huitième législature soient déférés au Comité; et

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 24,750
Transportation and Communications	285,953
All Other Expenditures	<u>4,850</u>
TOTAL	\$ 315,553

The above supplementary budget was approved by the Standing Committee on National Security and Defence on November 20, 2006.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date _____ Colin Kenny
Chair, Standing Senate Committee on
National Security and Defence

Date _____ George J. Furey
Chair, Standing Committee on Internal
Economy, Budgets, and Administration

FOR INFORMATION ONLY

Fiscal year	2001- 2002	2002- 2003	2003- 2004	2004- 2005	2005- 2006	2006- 2007
Total approved	\$364,200	\$477,170	\$359,347	\$660,600	\$657,000	\$675,100
Expenditures	\$316,959	\$359,844	\$282,413	\$121,202	\$521,340	

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	24,750 \$
Transports et communications	285,953
Autres dépenses	<u>4,850</u>
TOTAL	315,553 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense le lundi 20 novembre 2006.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le budget sera étudié.

Date _____ Colin Kenny
Président, Comité sénatorial permanent de
la sécurité nationale et de la défense

Date _____ George J. Furey
Président, Comité permanent de la région
interne, des budgets et de l'administration

POUR INFORMATION SEULEMENT

Exercice financier	2001- 2002	2002- 2003	2003- 2004	2004- 2005	2005- 2006	2006- 2007
Budget approuvé	364 200\$	477 170\$	359 347\$	660 600\$	657 000\$	675 100\$
Dépenses	316 959\$	359 844\$	282 413\$	121 202\$	521 340\$	

**STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE**

SPECIAL STUDY

**EXPLANATION OF BUDGET ITEMS
APPLICATION FOR SUPPLEMENTARY BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2007**

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Reporting and Transcribing Services

4.5 days (a: \$2,500 (Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton) \$ 11,250

2. Translation and Interpretation Services

4.5 days (a: \$3,000 (Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton) 13,500

Total — Professional and Other Services

\$ 24,750

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS

1. Travel — December 2006

Fact-Finding in Dubai (United Arab Emirates) and Kandahar (Afghanistan)

Participation: 5 senators + 1 clerk + 2 consultants + 1 researcher (9)

Number of days: 9

Number of nights accomodation: 6 (*Note: Dubai: 2 partial nights and 1 full night)

Air transportation:

Senators 5 x \$11,000 (business class) \$ 55,000

Staff 4 x \$11,000 (business class) 44,000

Ground Transportation:

Taxis = \$150 x 9 participants 1,350

Per diem and incidentals:

Fact-Finding Dubai/South-west Asia

Travel 2 days x \$40.00/day x 9 720

Dubai 3 days x \$85.00/day x 9 2,295

Kandahar — Camp 4 days x \$55.00/day x 9 1,980

Hotel accommodations:

Dubai: 3 nights (2 partial nights and 1 full night) x \$450 x 9 participants 12,150

Miscellaneous: 12,000

Insurance: 8,000

Total

\$ 137,495

2. Travel — January 2007

Public Hearings and Fact-Finding: Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton

Participation: 9 senators + 2 clerks + 2 consultants + 2 researchers,

1 media relations (16)

3 interpreters + 1 French reporter (4)

Number of days: 6

Number of nights: 5

Air transportation:

9 senators x \$3,500 (business) 31,500

7 staff x \$2,500 (economy) 17,500

4 interpreters/reporters x \$2,500 (economy) 10,000

Charter aircraft (Calgary — Cold Lake — Edmonton) 32,000

Ground Transportation:

Taxis = \$200 x 20 participants 4,000

Bus 1,500

Per diem and incidentals:

6 days x \$74.65 x 20 participants 8,958

Hotel accommodations:

5 nights x \$180 x 20 participants 18,000

Miscellaneous 10,000

Total

\$ 133,458

3. Promotion of Reports

\$ 15,000

Total — Transportation and Communications

\$ 285,953

ALL OTHER EXPENDITURES**1. Rentals of meeting rooms**

Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton

\$ 4,850**Total — All Other Expenditures**\$ 4,850**GRAND TOTAL**\$ 315,553

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate

Date

Hélène Lavoie, Director of Finance

Date

**COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE
ÉTUDE SPÉCIALE**

**EXPLICATION DES POSTES DE DÉPENSES
DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET
POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2007**

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Services de compte rendu et de transcription		
4.5 jours à 2,500 \$ (Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton)	11,250 \$	
2. Services de traduction et d'interprétation		
4.5 jours à 3,000 \$ (Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton)	<u>13,500</u>	
Total — Services professionnels et autres		24,750 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

1. Déplacement - décembre 2006		
Mission d'étude à Dubai (UAE) et Kandahar (Afghanistan)		
Participation: 5 sénateurs + 1 greffier + 2 conseillers + 1 attaché de recherche (9)		
Nombre de jours: 9		
Nombre de nuits: 6 (*Note: Dubai: 2 nuits partielles et 1 nuit)		
Transport aérien:		
Sénateurs 5 x 11.000 \$ (classe affaires)	55.000 \$	
Personnel 4 x 11.000 \$ (classe affaires)	44.000	
Transport au sol:		
Taxis = 150 \$ x 9 participants	1,350	
Indemnités journalières et faux frais:		
<i>Mission d'étude à Dubai/Asie</i>		
En transit 2 jours x 40.00 \$/jour x 9	720	
Dubai 3 jours x 85.00 \$/jour x 9	2,295	
Kandahar — Camp 4 jours x 55.00 \$/jour x 9	1,980	
Hébergement à l'hôtel:		
<i>Dubai:</i> 3 nuits (2 nuits partielles et 1 nuit) x 450 \$ x 9 participants	12,150	
Divers:	12,000	
Assurance:	<u>8,000</u>	
Total		137,495 \$
2. Déplacement - janvier 2007		
Audiences publiques et mission d'étude: Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton		
Participation: 9 sénateurs + 2 greffiers + 2 conseillers + 2 attachés de recherches, 1 représentante des relations avec les médias (16)		
3 interprètes + 1 sténographe français (4)		
Nombre de jours: 6		
Nombre de nuits: 5		
Transport aérien:		
9 sénateurs x 3,500 \$ (classe affaires)	31,500 \$	
7 personnel x 2,500 \$ (classe économie)	17,500	
4 interprètes/sténographe x 2,500 \$ (classe économie)	10,000	
Vol nolisé (Calgary — Cold Lake — Edmonton)	32,000	
Transport au sol:		
Taxis = 200 \$ x 20 participants	4,000	
Autocar	1,500	
Indemnités journalières et faux frais:		
6 jours x 74.65 \$ x 20 participants	8,958	
Hébergement à l'hôtel:		
5 nuits x 180 \$ x 20 participants	18,000	
Divers:	<u>10,000</u>	
Total		133,458 \$
3. Promotion des rapports du Comité		<u>15,000 \$</u>
Total — Transports et communications		285,953 \$

AUTRES DÉPENSES**1. Location**

Vancouver, Calgary, Cold Lake, Edmonton

4.850 \$**Total — Autres dépenses**4.850 \$**TOTAL GÉNÉRAL**315,553 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités

Date

Hélène Lavoie, directrice des Finances

Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, November 23, 2006

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on National Security and Defence for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2007 for the purpose of its Special Study on the need for a National Security Policy, as authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006. The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 24,750
Transportation and Communications	285,953
Other Expenditures	<u>4,850</u>
Total	\$ 315,553

(includes funding for public hearings and fact-finding missions)

Respectfully submitted,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 23 novembre 2006

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2007 aux fins de leur Étude spéciale sur la nécessité d'une politique nationale sur la sécurité, tel qu'autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006. Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	24 750 \$
Transports et communications	285 953
Autres dépenses	<u>4 850</u>
Total	315 553 \$

(y compris des fonds pour participer à des audiences publiques et des missions d'étude)

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, November 20, 2006

The Standing Committee on National Security and Defence met this day at 4:05 p.m. to examine and report on the national security policy of Canada.

Senator Colin Kenny (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Good afternoon. My name is Colin Kenny, and I am Chairman of the Senate Defence Committee.

Colleagues, we have before us today Colonel David Barr, Commander, Canadian Special Operations Forces Command, CANSOFCOM. Col. Barr is an infantryman by trade, having served in 3 Princess Patricia's Canadian Light Infantry, 3PPCLI, in all officer ranks from platoon commander to commanding officer. He served as Chief of Staff Land Forces, Western Area, during the G8 Summit in Kananaskis. Recent staff positions at Department of National Defence, DND, headquarters include Project Director for Land Force Reserve Reconstruction and Executive Assistant to the Chief of the Defence Staff. He was appointed commander of the newly created Canadian Special Operations Forces Command in September 2005. That command was officially stood up on February 1, 2006.

Col. Barr, welcome to the committee. Please proceed with your brief statement.

Colonel David E. Barr, Commander, Canadian Special Operations Forces Command CANSOFCOM, National Defence: It is my honour and privilege to appear before this committee. I wish to provide you with an overview of the Canadian Special Operations Forces Command, CANSOFCOM. I understand that the committee wishes the focus of this meeting to be CANSOFCOM structure, organization and operations. In order to meet that intent, I will speak to what CANSOFCOM is assigned to do, i.e. our strategic tasks and types of missions and our force generation and force employment concepts. This briefing is structured in order to provide the committee with a substantive overview, while not compromising any of the operational security aspects of the command.

To begin, let me describe what CANSOFCOM is and some of its tasks. My command consists of four units and, of course, my command headquarters. The units under my command are Joint Task Force 2, JTF2; the Joint Nuclear Biological Chemical Defence Company, JNBCD Company, in Trenton; the 427 Special Operations Aviation Squadron, SOAS; and the Canadian Special Operations Regiment, CSOR. The last two are located at Canadian Forces Base Petawawa. CANSOFCOM units are strategic assets conceived, built and honed for, what we call, no-fail tasks. My command is a standing integrated force that generates and employs a broad spectrum of agile special operations forces capabilities. Forces are maintained at high

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 20 novembre 2006

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner la politique de sécurité nationale du Canada et en faire rapport.

Le sénateur Colin Kenny (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Je m'appelle Colin Kenny et je suis président du Comité sénatorial de la défense.

Chers collègues, nous accueillons aujourd'hui le colonel David Barr, commandant du Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada, le COMFOSCAN. Soldat d'infanterie de métier, le colonel Barr a servi dans le 3 PPCLI, à savoir le 3^e bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, où il a occupé tous les grades, de commandant de peloton à commandant. Pendant le sommet du G8 à Kananaskis, il était chef d'état-major des Forces terrestres du secteur de l'Ouest. Plus récemment, il a été directeur du Projet de restructuration de la Réserve de la Force terrestre et adjoint de direction du chef d'état-major de la Défense au QCDN. Il a été nommé commandant du tout nouveau Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada en septembre 2005. Ce commandement a été mis sur pied officiellement le 1^{er} février 2006.

Nous sommes ravis de vous accueillir, colonel Barr. Nous vous cédon la parole pour de brèves remarques liminaires.

Colonel David E. Barr, commandant, Commandement des Forces d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN), Défense Nationale : C'est pour moi un privilège de comparaître devant le comité de la défense. Je vais vous présenter un aperçu du Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada, qu'on appelle COMFOSCAN. Je comprends que vous souhaitez insister cet après-midi sur la structure, l'organisation et les opérations du COMFOSCAN. Pour répondre à votre demande, je me concentrerai sur les responsabilités attribuées au COMFOSCAN, à savoir les tâches stratégiques et les types de mission, ainsi que sur nos concepts de mise sur pied de force et d'emploi de la force. Ce briefing est structuré pour vous fournir un aperçu complet tout en évitant de compromettre les aspects de la sécurité opérationnelle du commandement.

Pour débiter, permettez-moi de décrire ce qu'est le COMFOSCAN et certaines de ses tâches. Le commandement est composé de quatre unités et du quartier général de commandement. Les unités sous mon commandement sont la force opérationnelle interarmées 2, la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées de Trenton, le 427^e Escadron des opérations spéciales d'aviation et le Régiment d'opérations spéciales du Canada, tous deux situés à Petawawa. Les unités du COMFOSCAN sont des ressources stratégiques, conçues, préparées et entretenues pour des tâches sans possibilité d'échec. Mon commandement est une force intégrée permanente qui met sur pied et emploie une large

readiness and, therefore, CANSOFCOM can respond immediately to threats at home and abroad.

In the domestic security environment, it complements the Canadian Forces', CF, role as the force of last resort, while simultaneously offering specific capabilities that no other department or agency can muster. In the campaign against terrorism, it is a force of choice, capable of applying surgical, discreet and precise capabilities under the most hostile or difficult conditions.

In its endeavours across Canada and around the world, CANSOFCOM responds with a range of task-tailored forces; from robust, multi-purpose special operations task forces to small, special operations groups of specialists. To assist with command and control, it generates and deploys adaptable liaison teams and capable special operations headquarters that facilitate interoperability with CF and other government department security partners as well as our allies.

The success of CANSOFCOM truly relies on its people, who are selected appropriately for their role, trained without compromise, equipped with the best tools available and developed within a single integrated ethos of commitment to excellence and focus on the mission.

My mission is to provide the Chief of the Defence Staff and the operational commanders — of which I am one in addition to Gen. Dumais, Commander of Canada Command, and Lt.-Gen. Gauthier, Commander of Canadian Expeditionary Forces Command — agile, high-readiness special operations forces that are capable of conducting special operations across the spectrum of conflict at home and abroad.

In order to carry out this mission, I have a number of strategic tasks. The first is advice. As the commander of all Canadian special operations, I am the primary source of such advice to the Chief of the Defence Staff in my role as one of those three operational commanders. I am also responsible to provide that advice where appropriate to Commander Canada Command, Gen. Dumais, and Commander Canadian Expeditionary Forces Command, Lt.-Gen. Gauthier, in the capacity of senior special operations adviser.

Next is force generation. Given its small size, CANSOFCOM must deploy all elements from a single integrated force generation model to ensure that elements can be brought together rapidly, seamlessly and ensuring that the overall effect is greater than the sum of the parts.

Another strategic task is to conduct operations, obviously. CANSOFCOM is and must continue to be equipped, trained, empowered and ready to conduct operations. These missions originate from the need to respond on short or no notice within a

gamme de capacités de force d'opérations spéciales flexibles. Parce que ces forces sont maintenues à un niveau élevé de disponibilité opérationnelle, le COMFOSCAN peut répondre immédiatement aux menaces au pays et à l'étranger.

Dans l'environnement de sécurité nationale, il complète le rôle des FC à titre de force de dernier recours tout en offrant simultanément des capacités spécifiques qu'aucun ministère ou agence ne peut rassembler. Dans la campagne contre le terrorisme, c'est une force de choix capable d'appliquer des capacités chirurgicales, discrètes et précises dans les conditions les plus hostiles ou difficiles.

Dans ses entreprises au Canada et dans le monde, le COMFOSCAN répond avec une gamme de forces ajustées à la tâche, depuis des forces opérationnelles d'opérations spéciales polyvalentes robustes jusqu'aux petits groupes d'opérations spéciales de spécialistes. Pour aider au commandement et au contrôle, il met sur pied et déploie des équipes de liaison flexible capables d'organiser les quartiers généraux d'opérations spéciales qui facilitent l'interopérabilité avec les FC et les partenaires de la sécurité des autres ministères du gouvernement ainsi qu'avec nos alliés.

Le succès du COMFOSCAN repose sur ses membres qui sont choisis spécifiquement pour leur rôle, formés sans compromis, équipés des meilleurs outils disponibles et développés à l'intérieur d'un unique éthos intégré d'engagement envers l'excellence et orientés sur la mission.

Ma mission est de fournir au chef d'état-major de la Défense et aux commandants opérationnels — le général Dumais, commandant du Commandement Canada, le lieutenant général Gauthier, commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, et moi-même — des Forces d'opérations spéciales flexibles et à haut niveau de disponibilité opérationnelle capables de conduire des opérations spéciales à travers tout le spectre des conflits au pays et à l'étranger.

Pour remplir cette mission, j'ai un certain nombre de tâches stratégiques, dont la première est de donner les conseils. En effet, à titre de commandant de l'ensemble des opérations spéciales canadiennes, je suis la principale source de conseils sur les opérations spéciales pour le chef d'état-major de la Défense, étant l'un des trois commandants opérationnels. Je dois également agir à titre de conseiller auprès du commandant du Commandement Canada, le général Dumais, et du commandant du Commandement de la Force expéditionnaire du Canada, le lieutenant général Gauthier, à titre de conseiller sénior sur les opérations spéciales.

La mise sur pied d'une force est ma deuxième tâche. Étant donné son effectif réduit, le COMFOSCAN doit déployer tous les éléments d'un modèle de mise sur pied d'une force unique et intégrée pour s'assurer que les éléments peuvent être rassemblés rapidement, sans effort et assurer que l'effet général est plus grand que la somme des parties.

La conduite d'opérations est ma troisième tâche stratégique, ce qui ne surprendra personne. Le COMFOSCAN est et doit continuer d'être équipé, formé, habillé et prêt à conduire des opérations. Ces missions proviennent du besoin d'intervenir à

streamlined chain of command; to deliver a limited or precise effect; and/or maintain a high degree of operational security and compartmentalization throughout.

Force development is the strategic task that keeps the command relevant and prepared for battles of today and tomorrow. It is brought about through the union of technology with tactics, techniques and procedures. To meet terrorist and asymmetric threats effectively, this cycle must be compressed and make frequent use of near-off-the-shelf technologies as well as emerging technologies, orienting the broader CF research and development community to our needs.

As a strategic task, I must maintain relationships with our allies. CANSOFCOM has the strategic task to maintain special operations relationships with not only Canada's allies, but also with her Canadian security partners.

From a force generation perspective, CANSOFCOM is capable of generating task forces for both domestic and international commitments. Within the domestic arena, CANSOFCOM is capable of mounting various counter terrorism lines of operations. In general, we continuously maintain, but are not limited to, a high-readiness, immediate-response force in support of the Government of Canada. This capability must be maintainable and is the first priority of all our tasks. Quite simply, it is our job one.

We also maintain a second major response capability. Within the specific sphere of nuclear, chemical and biological defence capability, based on the JNBCD Company, it operates in support of the National Chemical, Biological, Radiological and Nuclear Response Team. This capability is truly a partnership with the RCMP and the Public Health Agency of Canada.

In the international context, CANSOFCOM is also capable of deploying special operations task forces of varying sizes and roles.

Next, we have force employment. As stated earlier, as Commander CANSOFCOM, I am the senior CF officer responsible for special operations forces, reporting directly to the Chief of the Defence Staff and maintaining a close working relationship with Canada Command, Canadian Expeditionary Forces Command and the Strategic Joint Staff.

Within these command and control constraints, a number of force employment scenarios are possible. First, in relation to what I talked about as job one, is domestic counterterrorism. CANSOFCOM is uniquely structured and trained to provide the domestic counterterrorism response of last resort with two particular strategic assets: JTF2 and the JNBCD Company. Under the Canadian Forces Armed Assistance Directions, CFAAD, the Chief of the Defence Staff deploys my forces

court terme ou sans préavis à l'intérieur d'une chaîne de commandement réduite, de produire un effet limité ou précis et de maintenir un niveau élevé de sécurité opérationnelle et de compartimentation.

Le développement de la force est la tâche stratégique qui donne toute sa pertinence au commandement en s'assurant qu'il est prêt à affronter les batailles d'aujourd'hui et de demain. Il s'agit d'unir la technologie et les tactiques, techniques et procédures. Pour répondre aux menaces terroriste et asymétrique efficacement, le cycle de développement de la force doit être compressé et faire usage des technologies standard aussi bien que des nouvelles technologies, orientant la communauté de R-D des Forces canadiennes au sens large vers nos besoins.

Il me revient également de maintenir de bonnes relations avec nos alliés. Le COMFOSCAN a aussi la tâche stratégique de maintenir des relations d'opérations spéciales avec les partenaires alliés et canadiens dans le domaine de la sécurité.

Pour ce qui est de la création des forces, le COMFOSCAN est en mesure de mettre sur pied des forces opérationnelles tant pour des engagements nationaux qu'internationaux. Dans l'arène nationale, le COMFOSCAN est capable de monter des lignes d'opérations contre-terroristes. En général, nous maintenons continuellement, entre autres, une force d'intervention immédiate à haut degré de disponibilité opérationnelle en soutien au gouvernement du Canada. Cette capacité doit être réalisable et est la priorité de toutes les tâches. C'est tout simplement notre emploi numéro un.

Nous maintenons aussi une deuxième capacité d'intervention majeure et une capacité de défense nucléaire, biologique et chimique basée sur la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées pour opérer en soutien avec l'équipe d'intervention chimique, biologique, radiologique et nucléaire nationale. À cet égard, nous avons établi des partenariats avec la GRC et l'Agence de la santé publique du Canada.

Dans le contexte international, le COMFOSCAN est aussi en mesure de déployer des forces opérationnelles d'opérations spéciales de diverses grandeurs et rôles.

J'aimerais maintenant vous parler de l'emploi de la force. Tel que mentionné précédemment, à titre de commandant du COMFOSCAN, je suis l'officier supérieur des FC responsable des forces d'opérations spéciales et relève directement du chef d'état-major de la Défense et maintient une relation de travail étroite avec le Commandement Canada, avec le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada et avec l'État-major interarmées stratégique.

À l'intérieur de ces limites de commandement et de contrôle, il y a un certain nombre de scénarios d'emploi de la force possible. D'abord, par rapport à ce que je décris comme étant notre tâche numéro un, le contre-terrorisme national. Le COMFOSCAN est structuré de façon à fournir la réaction contre-terroriste nationale de dernier recours grâce à deux ressources stratégiques particulières : la Force opérationnelle interarmées 2 et la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique

when requested by the Minister of Public Safety and Emergency Preparedness Canada to do so. In the old days, the request was made by the Solicitor General of Canada.

With respect to out-of-area operations, these can vary considerably in scale and scope. At the upper end, they consist of the special operations task force's structures based upon a core of either JTF2 or the newly created Canadian Special Operations Regiment. At the lower end of the scale, they could consist of small teams for specialized missions such as VVIP protection.

In conclusion, we have only just begun building a command by bringing together the existing units — JTF2, JNBCD Company and 427 Special Operations Aviation Squadron — and creating one new unit, the Canadian Special Operations Regiment. We clearly have more work to do. However, if we are to achieve an organization that is a sustainable system, we need to continue to be resourced and equipped and receive that priority of effort we have received to date from the Chief of the Defence Staff and the Government of Canada.

That concludes my opening remarks. At this time, I would be pleased to clarify any points in my remarks and respond to any questions.

I must remind you, if, for reasons of operational security, I cannot give you a complete answer to a question, I will try to provide as much information as I can without jeopardizing the safety of the men and women in my command or their ability to carry out their missions.

Senator Atkins: Thank you. After describing your responsibilities, you have an awesome task.

Col. Barr: An awesome task and an awesome job.

Senator Atkins: Help me clarify the line of staff. You report directly to the Chief of the Defence Staff. Under you, there are four units that report to you. What kind of commanders are in charge of those units? Are they lieutenant colonels as well?

Col. Barr: For JTF2, the three commanders are lieutenant colonels. JTF2 can be commanded in the rank of lieutenant colonel or promoted therein to full colonel. In that manner, they could carry on, so we have a commanding officer for more than just one year.

The 427 Special Operations Aviation Squadron is commanded by a lieutenant colonel. The Canadian Special Operations Regiment is commanded by a lieutenant colonel. The JNBCD Company is presently commanded by a major, but in combination of both plans approved to expand its capability as

interarmées. Selon les directives sur l'assistance armée des Forces canadiennes, le chef d'état-major de la Défense déploie des forces quand le ministre de la Sécurité publique et de la Protection civile en fait la demande. À l'époque, c'était plutôt le solliciteur général du Canada qui donnait l'ordre.

Pour ce qui est des opérations hors secteur, elles peuvent varier considérablement en étendue et en portée. Au sommet, elles consistent en structures de forces opérationnelles d'opérations spéciales qui sont fondées sur un noyau de la Force opérationnelle interarmées 2 ou du Régiment des opérations spéciales du Canada. Au niveau le plus bas, elles pourraient comprendre de petites équipes pour des missions spécialisées comme assurer la sécurité des personnalités très importantes.

Pour conclure, je dirais que nous commençons tout juste à bâtir un commandement en rassemblant des unités existantes (la Force opérationnelle interarmées 2, la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées et le 427^e Escadron des opérations spéciales d'aviation) et à créer une nouvelle unité, à savoir le Régiment d'opérations spéciales du Canada. Nous avons encore beaucoup à faire mais si nous voulons que notre organisation puisse perdurer, il faudra qu'on continue à avoir à notre disposition les ressources et l'équipement nécessaires et que le chef d'état-major ainsi que le gouvernement du Canada nous comptent toujours parmi ses priorités.

Voilà pour ce qui est de mes remarques liminaires. Je serais ravi de revenir sur certains points soulevés et de répondre à vos questions.

Tout d'abord, je dois vous rappeler que si, pour des raisons de sécurité opérationnelle, je ne suis pas en mesure de répondre à une de vos questions de façon complète, je vous donnerais quand même toutes les informations qu'il est possible de vous donner sans mettre en péril la sécurité des hommes et des femmes de mon commandement et leurs opérations dans le cadre de leurs missions.

Le sénateur Atkins : Merci. Vous avez décrit vos responsabilités. Vous avez des tâches incommensurables.

Col Barr : Des tâches incommensurables et un travail incomparable.

Le sénateur Atkins : Je vous demanderais de clarifier la structure hiérarchique. Vous relevez directement du chef d'état-major et êtes responsable de quatre unités. Quel est le grade des commandants de ces unités? S'agit-il de lieutenants-colonels également?

Col Barr : Dans le cas de la Force opérationnelle interarmées 2, les trois commandants sont des lieutenants-colonels. Au sein de cette force, le commandant peut être lieutenant-colonel au départ puis monter en grade pour devenir colonel à proprement parlé. Ainsi, le commandant peut rester en poste pendant plus d'un an.

Les commandants du 427^e Escadron des opérations spéciales d'aviation et du Régiment d'opérations spéciales du Canada sont tous deux lieutenants-colonels. Pour l'instant, le commandant de la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées est un major, mais nous espérons que dès cet été,

well as in recognition of what a specialized capability it is, in the future — hopefully, as early as this summer — it will move up to be commanded by a lieutenant colonel.

Senator Atkins: You referred to no-fail tasks. How many times under your command have you been tested in terms of calls to special assignments or problems that face your command?

Col. Barr: We have responded several times in terms of readiness to be there at the right time and place with the right capability in case something goes wrong.

We have been and are deployed on operations in Afghanistan. I can assure you that whether or not we are in an anticipatory mode, as we are overseas, our special operations forces have always risen to the task — in the past, today and no doubt in the future.

If I could clarify, when I mentioned the phrase “no-fail tasks,” we do not use that loosely. We are very serious about it; it drives much of what we do. For many of the tasks, if not all, we are being called upon because there truly is either no one else that can do it, and/or we are the only capability that can complete it or can complete it best.

A classic example would be hostage rescue. We are the best that the people of Canada can look to in a situation that is beyond the capability of traditional law enforcement agencies to complete.

When they turn to us through the mechanisms described, it is because we truly are that force of last resort. In that sense, we see that we do not have failure as an option. If we fail, there is no one else behind us. No-fail informs everything we do in our ethos.

Senator Atkins: You are commandos.

Col. Barr: No. We are special operators. “Commando” is not a bad term. It actually describes a great capability. I know the term is used often when talking about our operators. However, they are truly special operators.

Senator Zimmer: When you use the phrase “special task groups”, do you have special task groups for special situations, or is it one group that covers all situations?

Col. Barr: This is a message I remind my own organization. I do not send units out to complete a task, such as the JTF2 or the JNBCD Company. I send out a special operations task force that, depending upon the nature of the task, may be heavily weighted by one of the organizations.

grâce aux deux plans qui ont été approuvés visant l'augmentation des capacités de la compagnie et la reconnaissance des capacités spécialisées qui sont en jeu, le commandant sera lieutenant-colonel.

Le sénateur Atkins : Vous avez parlé de tâches sans possibilité d'échec. Combien de fois, sous votre commandement, ce concept a-t-il été mis à l'épreuve dans le cadre d'affectations spéciales ou de situations problématiques auxquelles vous avez dû faire face?

Col Barr : Nous avons répondu à l'appel à plusieurs reprises en étant prêts au moment et à l'endroit opportuns et en jouissant des capacités adéquates qui nous permettaient de réagir au besoin.

Nous avons participé et participons encore à des opérations en Afghanistan. Je peux vous assurer que peu importe si nous opérons en mode anticipatoire ou non, à l'étranger, nos forces opérationnelles spéciales ont toujours été à la hauteur et le seront assurément dans l'avenir.

Permettez-moi de revenir sur ce concept de tâches sans possibilité d'échec. C'est un concept que nous prenons très au sérieux et qui sous-tend la plupart de nos activités. Dans la plupart des cas, pour ne pas dire dans tous les cas, on fait appel à nous parce que personne d'autre n'est en mesure de s'acquitter de la tâche en question ou simplement parce que nous sommes les mieux placés pour mener à bien la tâche.

Les prises d'otages sont un exemple classique. Nous sommes les mieux placés au Canada pour répondre à une situation face à laquelle les autorités policières traditionnelles sont décontenancées.

Quand on fait appel à nous par le biais des mécanismes décrits, c'est réellement parce que nous sommes la force de dernier recours. C'est pour cela que nous parlons de tâches sans possibilité d'échec. Car si on ne réussit pas, il n'y aura personne d'autre pour passer derrière. Ce concept de tâches sans possibilité d'échec est notre raison d'être.

Le sénateur Atkins : Vous êtes des commandos, donc.

Col Barr : Non, nous sommes des opérateurs spéciaux. Ce n'est pas que le terme commando soit mauvais. En effet, il est utilisé pour décrire des capacités impressionnantes. Je sais qu'on a tendance à utiliser le terme commando quand on parle de nos agents, mais il faut savoir qu'ils sont vraiment des agents spéciaux.

Le sénateur Zimmer : Quand vous parlez de forces opérationnelles spéciales, faites-vous référence à des forces spéciales qui seraient mises sur pied pour faire face à des situations spéciales ou y a-t-il plutôt un groupe qui est en mesure de faire face à n'importe quelle situation?

Col Barr : En fait, et je dois souvent le répéter au sein de ma propre organisation, je ne déploie pas des unités, comme la Force opérationnelle interarmées 2 ou encore la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées, pour s'occuper d'une tâche précise. Je déploie plutôt une force opérationnelle spéciale qui est composée de membres des différentes organisations en fonction de la nature de la tâche en question.

The whole raison d'être of building CANSOFCOM, adding the Canadian Special Operations Regiment and bringing the four units together is that it truly allows me to put out a special operations task force that is task-tailored to the specifics of the job. As I stated, that could be primarily JTF2 personnel with the others in a supporting role. That is often the case.

In another example, it may be the Canadian Special Operations Regiment with other elements in a supporting role. The JNBCD Company might have a very specific task and be the core of a very small special operations task force.

Senator Atkins: Are you expanding JTF2?

Col. Barr: Yes.

Senator Atkins: First, is your facility appropriate for that expansion? Second, are you finding military personnel you can recruit for these special operations?

Col. Barr: With respect to the expansion, no, the facility is not big enough or appropriate enough. In some ways we have outgrown the facility, and we have outgrown the neighbourhood.

A study has been completed that offers recommendations through the chief and the minister, and at the appropriate time will be presented to the Government of Canada, whereby we anticipate a decision will be made to move JTF2 to a new location.

With respect to your second question, we have no difficulty in finding recruits. I believe the real question is: Are there enough recruits of a high enough quality?

We will never compromise our standards. We cannot mass generate special operations forces. We consider that a special operations truism. However, we have no shortage of volunteers.

The capability of the average soldier, sailor, airman and airwoman is tremendous. Indeed, particularly with the combat experience occurring on deployed operations, we are finding that the overall calibre of the men and women applying for special operations, including JTF2, is quite high. JTF2 is growing slowly.

Senator Atkins: In expanding, based on the qualifications you look for, does taking these people out not cause some problems within different units in the military?

Col. Barr: Specifically, attempting to aggressively expand and grow the Canadian Special Operations Regiment is a challenge right now. In particular, that challenge is for the army. Although the Canadian Special Operations Regiment, the new organization

C'est justement pour pouvoir déployer des forces opérationnelles spéciales adaptées à la nature de la tâche en question que le COMFOSCAN a été créé, en ajoutant le Régiment d'opérations spéciales du Canada et en regroupant les quatre unités. Comme je l'ai déjà dit, une force opérationnelle spéciale pourrait être composée principalement de personnel de la Force opérationnelle interarmées 2 et de personnel de soutien provenant des autres unités. D'ailleurs, c'est souvent ce qui se passe.

D'un autre côté, il se peut fort bien qu'une force opérationnelle soit composée essentiellement de membres du Régiment d'opérations spéciales du Canada et que ce soient les autres unités qui assument les rôles de soutien. Pour sa part, la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées pourrait être responsable d'une tâche très précise et former le cœur d'une toute petite force opérationnelle spéciale.

Le sénateur Atkins : La Force opérationnelle interarmées 2 va-t-elle être agrandie?

Col Barr : Oui.

Le sénateur Atkins : Premièrement, vos installations sont-elles suffisamment grandes pour permettre cette augmentation? Deuxièmement, êtes-vous en mesure de recruter du personnel militaire capable de prendre part à ces opérations spéciales?

Col Barr : Pour ce qui est de l'expansion, nos installations ne sont ni suffisamment grandes ni adéquates. L'heure est venue de changer d'installation et de voisinage.

Une étude qui comprend des recommandations à l'intention du chef et du ministre a été réalisée et sera présentée au gouvernement du Canada en temps voulu. Nous nous attendons à ce qu'une décision relative au déménagement de la Force opérationnelle interarmées 2 soit alors prise.

Pour ce qui est de votre deuxième question, le recrutement de personnel ne pose aucun problème. La vraie question, en fait, consiste à savoir s'il y a suffisamment de recrues compétentes?

Nous n'accepterons jamais que le standard soit rabaissé. Il est impossible de générer des forces opérationnelles spéciales en masse. C'est une réalité pour l'ensemble des opérations spéciales. Par contre, il y a toujours des bénévoles.

Le soldat, le marin ou l'aviateur moyen a des compétences extraordinaires. En fait, nous avons constaté que le calibre général des hommes et des femmes qui demandent à faire partie des opérations spéciales, comme la Force opérationnelle interarmées 2, est très élevé, surtout en raison de l'expérience de combat acquise dans le cadre de déploiements. La Force opérationnelle interarmées 2 croît tout doucement.

Le sénateur Atkins : Dans le cadre de cette expansion, étant donné les compétences recherchées, quand vous prélevez du personnel d'autres unités des forces armées, cela ne cause-t-il pas des problèmes?

Col Barr : Il est vrai que nous tentons de faire grossir rapidement le Régiment d'opérations spéciales du Canada et que cela pose un véritable défi à l'heure actuelle. Le problème touche l'armée de terre. En dépit du fait que ce régiment, à savoir

at Petawawa, is a joint organization that is manned by people from the air force, the army and the navy, the preponderance of the early growth is anticipated to come from the army. That is just the way it is.

Right now, with the operations in Afghanistan and the enhanced commitments to combat operations there, the army is under a tremendous pressure and strain. Thus, given the pressures they are under, they are finding it harder to let people go to my organization, specifically to the Canadian Special Operations Regiment.

The Chairman: More specifically, Col. Barr, are you bleeding leaders away from line units or are the skills for which you are looking not necessarily those that would make a good non-commissioned, NCO, or a good junior officer?

Col. Barr: There is a concern that we take the best, the cream of the crop, from other organizations. That is not completely true. Let there be no doubt that those who come to us are tremendous people. We look for a broad range of skill sets, characteristics and attributes, many of which make a good NCO and many of which make a good young officer. However, we are not bleeding off that junior leadership. Indeed, we look for people who have maturity and experience as opposed to that young leadership. Yes, we take good people, but not necessarily the cream of the crop.

I am not sure I answered that question very well.

The Chairman: The question really was: Is it a different skill set than you might need to lead a platoon or to train a group of recruits? Is it the same person and, therefore, are they in shorter supply in the other units?

Col. Barr: There is greater commonality between what would make a good army officer and a good army senior non-commissioned officer between the army and the Canadian Special Operations Regiment. There is probably more commonality.

As to what we look for in leadership in our operators in JTF2, it may or may not be common. There are so many unique skills that are looked for in the JTF2 operator that it may or may not be something that would make them a good officer or a good NCO in the army.

Senator Atkins: Once you get them, how long does it take to train them?

Col. Barr: In JTF2, it probably takes about a year from the time they have been fully selected to when they would become employable. For the Canadian Special Operations Regiment, I can give you our most recent example. We stood up that organization with a team back in the new year. Officially, it would have been February 1, the same time the command stood up. In early April, they started a 16-week special operations basic course, which concluded August 11. They are now undergoing, what we would call, collective training; previous training was for more individual skills. They are training in small groups as well as to practise working with elements of JTF2 for that

la nouvelle organisation à Petawawa, est une organisation mixte qui regroupe des membres de l'armée de l'air, de l'armée de terre et de la marine. Le recrutement, au départ du moins, se fera essentiellement au niveau de l'armée de terre. On n'y peut rien.

À l'heure actuelle, en raison des opérations en Afghanistan et des engagements supplémentaires pris à l'égard des opérations dans la région, l'armée de terre est sollicitée au maximum. Par conséquent, en raison de cette situation, il est difficile de laisser des soldats intégrer mon organisation, plus précisément le Régiment d'opérations spéciales du Canada.

Le président : Colonel Barr, j'aimerais savoir si vous piquez du personnel des unités traditionnelles. Un sous-officier ou officier subalterne qualifié aurait-il les compétences que vous recherchez, ou sont-elles différentes?

Col Barr : C'est vrai qu'on s'inquiète du fait qu'on prenne les meilleurs, la crème de la crème des autres organisations, mais ce n'est pas tout à fait comme cela que ça se passe. Il est clair que notre personnel est exceptionnel. Nous recherchons toute une panoplie de compétences, d'attributs et de caractéristiques qu'on retrouverait, pour la plupart, chez des bons sous-officiers ou jeunes officiers. Par contre, on ne peut pas dire qu'on pique les jeunes leaders. En fait, on recherche des gens qui ont déjà une expérience et une maturité certaines, ce qui ne correspond pas aux jeunes leaders. S'il est vrai qu'on recrute des personnes qualifiées, on ne peut pas nécessairement parler de la crème de la crème.

Je ne suis pas convaincu que ma réponse soit satisfaisante.

Le président : La question qu'il faut se poser est la suivante : doit-on avoir les mêmes compétences pour mener un peloton que pour former un groupe de recrues? Parle-t-on d'un seul type de personnes et y a-t-il pénurie de ce type de personnes dans les autres unités?

Col Barr : Il y a de nombreux points communs entre les compétences que doit réunir un bon officier de l'armée et un bon sous-officier supérieur de l'armée dont l'ambition serait d'intégrer le Régiment d'opérations spéciales du Canada. Il y a sans doute beaucoup de points communs.

Pour ce qui est de la FOI2, nous recherchons des qualités de chef de file. C'est là que les points communs n'ont peut-être plus d'importance. Les compétences uniques à la FOI2 sont tellement nombreuses, qu'elles ne sont peut-être pas pertinentes pour faire de quelqu'un un bon officier ou un bon sous-officier dans l'armée.

Le sénateur Atkins : Une fois les candidats retenus, combien de temps faut-il pour les entraîner?

Col Barr : Pour la FOI2, il faut sans doute compter un an entre le moment où les candidats sont retenus et le moment où nous pouvons les utiliser. Pour le Régiment d'opérations spéciales du Canada, je peux vous donner l'exemple le plus récent. Au début de l'année, nous avons constitué cette organisation avec une équipe. Officiellement, c'était le 1^{er} février, date à laquelle le commandement a été constitué. Au début du mois d'avril, les recrues ont entrepris un cours de base sur les opérations spéciales, d'une durée de 16 semaines, qui s'est terminé le 11 août. Ces recrues suivent ce qu'on pourrait appeler actuellement un entraînement collectif. L'entraînement précédent visait

interoperability. We anticipate that they will be ready for employment any time in the new year. That gives you a sense of the training period. There is still a significant training period before they are ready for operations. It is a longer period to get an operator fully up and qualified in JTF2 than it is in the other organizations.

Senator Atkins: They are over in Afghanistan. Are they identified as special forces over there?

Col. Barr: We do have special operations forces in Afghanistan. They wear whatever dress and equipment is specific to the mission and the task. They do not wear a badge that says "special operations." They wear uniforms.

Senator Atkins: Would normal infantry people know who they are?

Col. Barr: If they saw someone, they might say that that person looks like a special operations operator by virtue of their operational grooming standards or perhaps some of the unique equipment that special operators might have.

The Chairman: Given the amount of training that is involved, do you have a significantly different ratio between your authorized strength and your trained and effective strength?

Col. Barr: Could you clarify that, please, sir?

The Chairman: You describe a situation that requires a lot of training. I assume that while people are undergoing training they are on your authorized strength, but you would not count them as trained and effective.

Col. Barr: That is right.

The Chairman: Therefore, on any given day would your turnout of the number of people that you could actually use be far lower?

Col. Barr: That would be true during the training period for the Canadian Special Operations Regiment. For example, we started that first course with 170-odd people. You are right; in that stand-up of the organization, it was well more than half the unit that would not have been able to do operations.

As we go into another cycle and another course runs, you are right, those people who have been selected and brought in is a high percentage of the total unit. Over time, as the unit grows and gets to its end-state strength, the number of people required to come in each year to sustain that strength will get smaller.

With regard to JTF2, it is still a relatively small number of people who are selected and then undergo the long course to qualify them as special operators, assaulters. They would not be deployable during that time, but it is actually a fairly small number from year to year.

d'avantage l'acquisition de compétences individuelles. Ces recrues s'entraînent en petits groupes et ils pratiquent des manoeuvres avec des éléments de la FOI2 en vue de l'interopérabilité. Nous pensons qu'elles seront prêtes à être employées dès le début de la nouvelle année. Vous avez là une idée du temps qu'il faut pour l'entraînement. Il y a encore une période d'entraînement assez longue avant que ces recrues deviennent opérationnelles. Pour les recrues de la FOI2, il faut plus de temps pour atteindre la qualification que dans les autres organisations.

Le sénateur Atkins : Ils sont en Afghanistan, n'est-ce pas. Là-bas, est-ce qu'ils sont reconnus comme appartenant aux forces d'opérations spéciales?

Col Barr : Nous avons des forces d'opérations spéciales en Afghanistan, effectivement. Ils portent l'uniforme et l'équipement propres à la mission et à la tâche. Ils ne portent pas un insigne qui dit « opérations spéciales ». Ils portent des uniformes.

Le sénateur Atkins : Est-ce que les soldats d'infanterie savent les reconnaître?

Col Barr : Si un soldat d'infanterie aperçoit un membre des opérations spéciales, il peut se douter qu'il en fait partie rien qu'à son comportement ou peut-être encore à cause du matériel unique dont ses agents disposent.

Le président : Étant donné l'entraînement nécessaire, y a-t-il un écart important entre votre effectif autorisé et votre effectif fonctionnel ou entraîné?

Col Barr : Pouvez-vous préciser votre question, monsieur, s'il vous plaît?

Le président : Vous nous avez dit qu'il fallait beaucoup d'entraînement. Je suppose que quand vos recrues suivent l'entraînement, elles font partie de votre effectif autorisé, mais vous ne pouvez pas les compter comme étant fonctionnelles ou entraînées, n'est-ce pas?

Col Barr : C'est cela.

Le président : Par conséquent, à un moment donné, le nombre d'agents que vous pouvez utiliser est bien inférieur, n'est-ce pas?

Col Barr : C'est vrai pendant la période d'entraînement du Régiment d'opérations spéciales du Canada. Par exemple, le premier cours a commencé avec à peu près 170 recrues. Vous avez raison. Au moment de la mise sur pied de l'organisation, bien plus que la moitié des effectifs n'étaient pas fonctionnels.

Au moment d'entamer un nouveau cycle, une nouvelle série de cours, vous avez tout à fait raison, les personnes retenues et intégrées constituent un fort pourcentage de l'effectif total. Avec le temps, avec la maturité de l'unité et à mesure que l'effectif visé est atteint, le nombre de recrues exigé chaque année pour maintenir la force sera moindre.

Quant à la FOI2, seul un petit nombre de candidats sont retenus; ils suivent ensuite un long cours pour se qualifier comme agents spéciaux ou membres de troupes de choc. Pendant cette période, on ne peut pas les déployer mais c'est un petit nombre, bon an, mal an.

Senator Banks: Col. Barr, thank you for being here. When we visited JTF2 in its present place, the idea that we subsequently heard was that the number of people who were involved would be approximately doubled from that time. Has that happened? Has that been authorized? Is it in train? If so, how close are you to achieving that number? You do not have to talk about the number.

Col. Barr: We are not there yet.

Senator Banks: Is the aim to double, give or take a nickel?

Col. Barr: I do not believe it would be necessarily doubling what is there now.

As I recall, it was the post-9/11, 2001 budget whereby \$119 million was given to the Department of National Defence with the express intent of doubling the capacity of JTF2.

To be sure, the unit has grown significantly, but we are not quite there at end state.

I can say we are on track to get there; certainly, on the supporter's side, namely, headquarters, service support and intelligence. We will make that target.

As to whether we can meet the growth we had wanted in the time we wanted for the operators, as I mentioned, we grow slowly because we do not compromise the standard. However, it has certainly grown significantly since 2001.

Senator Banks: Is an approximate doubling still the end you have in mind with respect to JTF2?

Col. Barr: Do you mean as a doubling of our capability?

Senator Banks: I mean of what it was when we were there in 2003.

Col. Barr: I thought you were there fairly recently.

Senator Banks: No, it was a couple of years ago. It seems recently to all of us, but I believe it was 2003. Is that what you have in mind, just as an approximation?

Col. Barr: That is about right. I am hedging a little not so much because of the numbers game, but more because we think of it in terms of our capability, and doubling the capability may not necessarily mean a doubling of numbers. It is a rough equation, but not necessarily an equation.

Senator Banks: Since that time and since your present command has been stood up, there is the addition to it of a regiment that is called a regiment. Is it an army regiment?

Col. Barr: No, sir.

Senator Banks: It is a regiment of the Canadian Forces, which has in it members from all forces. If we were ever to see a parade of it, would we see different insignia and different uniforms, because those members still stay members of their parent forces?

Le sénateur Banks : Colonel Barr, merci d'être venu. Quand nous sommes allés rendre visite à la FOI2, là où elle est basée actuellement, on nous a dit que tôt ou tard, le nombre de l'effectif serait doublé, plus ou moins. Cela s'est-il réalisé? Cela a-t-il été autorisé? Les choses sont-elles en cours? Dans l'affirmative, dans quelle mesure vous rapprochez-vous de l'objectif? Vous n'avez pas besoin de me donner de chiffres.

Col Barr : Nous n'y sommes pas encore.

Le sénateur Banks : Votre objectif est-il de doubler l'effectif, plus ou moins?

Col Barr : Je ne pense pas que nous souhaitons nécessairement doubler ce que nous avons actuellement.

Si je me souviens bien, après le 11 septembre 2001, le budget prévoyait 119 millions de dollars pour que le ministère de la Défense nationale double la capacité de la FOI2.

Assurément, l'unité a pris pas mal d'expansion, mais elle n'a pas encore été doublée.

Je peux vous dire que nous progressons dans ce sens et assurément pour ce qui est des services d'appui, notamment le quartier général, les services d'appui et les renseignements. Nous allons atteindre cet objectif.

Quant à savoir si nous pouvons atteindre la croissance souhaitée dans les délais souhaitables, je répète que notre croissance est lente parce que nous ne voulons pas compromettre la qualité. Cependant, l'unité a subi une croissance appréciable depuis 2001.

Le sénateur Banks : Votre objectif est-il encore de doubler plus ou moins l'effectif de la FOI2?

Col Barr : Voulez-vous dire doubler notre capacité?

Le sénateur Banks : Par rapport à ce qu'elle était en 2003, quand nous vous avons rendu visite.

Col Barr : Je pensais que vous nous aviez rendu visite tout récemment.

Le sénateur Banks : Non, c'était il y a quelques années. Cela nous semble tout récemment mais je pense que c'était en 2003. Est-ce ce que vous visez, approximativement?

Col Barr : Oui, c'est à peu près cela. Si je ne vous réponds pas directement, ce n'est pas que je ne veux pas donner de chiffres, mais parce que nous envisageons les choses du point de vue de notre capacité et le fait de doubler notre capacité ne signifie pas nécessairement que nous doublons notre effectif. C'est une équation brute mais pas nécessairement une équation directe.

Le sénateur Banks : Depuis, et depuis la formation de votre commandement, on a ajouté un régiment que l'on appelle régiment. S'agit-il d'un régiment d'armée?

Col Barr : Non, monsieur.

Le sénateur Banks : C'est un régiment des Forces canadiennes qui comportent des militaires de toutes les forces, n'est-ce pas? S'il y avait un défilé, pourrions-nous voir un insigne différent ou des uniformes différents parce que les membres de ce régiment appartiennent encore à leurs forces respectives, n'est-ce pas?

Col. Barr: No, sir. They come to the Canadian Special Operations Forces Command. If they were on parade in their dress uniforms, and came from the army, they would be wearing a green uniform; from the air force, light blue. However, they will all wear this, and that is unique.

Senator Banks: It is the cap badge that is distinct.

Col. Barr: No, it is a tan beret.

Senator Banks: They would wear their individual cap badges perhaps on that?

Col. Barr: Yes, sir.

Senator Banks: It is a regiment, and I gather that it would never, in the conventional sense, be in the field as a regiment. Is that correct?

Col. Barr: I would not rule it out.

Senator Banks: It would be in a force-on-force situation.

Col. Barr: It would be rare. In most of the force employment models, most of the scenarios we foresee, it probably would have a company group or, what we call, a direct action company deployed. It might have elements of its regimental headquarters with it and would be part of an overall special operations task force, but I would not rule it out. It could, in extreme, do a task that might be associated with a ranger battalion in the United States.

Senator Banks: That is what I am thinking. If you have 750 people, who are trained to a standard that is different — if not higher than other regiments — when a rotation comes up, there would be a great temptation to use them as a unit. However, you say that would be rare, if at all.

Col. Barr: I believe it would be rare. If it is treated as just another conventional unit — not that there is anything wrong with conventional units, I commanded 3PPCLI and am proud of it — but if it was thrown at a conventional task, then we would have, frankly, made a mistake. Due to the training, investment and selection, if we were to put it to a task for which someone else was able, then that is probably not a task for our special operations forces.

Senator Banks: It would be reasonable, as a characterization in respect of the level of training and capability of people, that if JTF2, for example, is taken as 100 per cent in its capabilities, talents and the kinds of tasks it can do, then the regiment, which, I gather, is essentially a support group, would be trained to something like 75 per cent.

Col. Barr: I can understand that analogy, but it is not perfect. For certain tasks, JTF2 is clearly the best capability we have. Your analogy of 100 per cent for a hostage rescue, let us say, is absolutely right and the Canadian Special Operations Regiment would bring a supporting role to something like a hostage rescue scenario.

Col Barr : Non, monsieur. Ils appartiennent au Commandement des forces d'opérations spéciales du Canada. Lors d'un éventuel défilé dans leurs uniformes d'apparat, les membres venant de l'armée porteraient l'uniforme vert, ceux de l'aviation, l'uniforme bleu clair. Toutefois, ils porteraient tous ce béret, qui est unique.

Le sénateur Banks : Est-ce l'insigne qui est le trait distinctif?

Col Barr : Non, c'est le béret beige.

Le sénateur Banks : Autrement dit, ils porteraient leur insigne particulier sur ce béret, n'est-ce pas?

Col Barr : Oui.

Le sénateur Banks : Il s'agit d'un régiment qui, je suppose, ne sera jamais déployé de façon conventionnelle sur un théâtre d'opérations, n'est-ce pas?

Col Barr : Cela n'est pas exclu.

Le sénateur Banks : Ce serait dans un cas de force contre force, n'est-ce pas?

Col Barr : Ce serait rare. Dans la plupart des scénarios que nous envisageons, il y aurait sans doute une compagnie ou, ce que nous appelons une compagnie d'action directe qui serait déployée. En son sein, on retrouverait des éléments du quartier général du régiment et qui feraient partie d'une force d'opérations spéciales d'ensemble, mais le cas que vous évoquez n'est pas exclu. À l'extrême, il s'agirait d'une tâche que l'on pourrait comparer à celle qu'accomplissent les bataillons de rangers américains.

Le sénateur Banks : C'est bien ce que je pensais. Si l'on a 750 personnes qui sont entraînées à un niveau supérieur à celui des autres régiments, au moment de la rotation, ne serait-on pas tenté de les utiliser comme unité? Toutefois, vous dites que ce serait fait rarement, voire jamais, n'est-ce pas?

Col Barr : Je pense que ce serait rare. Si on traitait les membres de ce régiment comme appartenant à une unité conventionnelle — non pas que je sous-estime les unités conventionnelles puisque j'ai commandé les 3PPCLI et que j'en suis fier — pour leur confier une tâche conventionnelle, je dirais franchement que ce serait une erreur. Étant donné l'entraînement, l'investissement et la sélection, si on utilisait ces effectifs pour une tâche à la portée d'autres unités, c'est qu'il s'agirait sans doute d'une tâche qui ne convient pas aux forces d'opérations spéciales.

Le sénateur Banks : Sur le plan du niveau d'entraînement et de la capacité, on peut dire que la FOI2, par exemple, représente 100 p. 100 de capacités, de talents et de difficultés des tâches à accomplir alors que le régiment, si je comprends bien, constitue tout simplement un groupe d'appui dont la formation sera l'équivalent de 75 p. 100, n'est-ce pas?

Col Barr : Je comprends l'analogie que vous faites mais elle n'est pas parfaite. Pour certaines tâches, la FOI2 a nettement la meilleure capacité dont nous disposons. Quand vous dites 100 p. 100, c'est tout à fait vrai pour une situation de libération d'otages et le Régiment d'opérations spéciales du Canada jouerait dans ce cas-là un rôle d'appui.

However, particularly in operations abroad, there are some types of operations where it would be better to have the Canadian Special Operations Regiment, given its training, its insertion capability and its size than throw a small element of JTF2 at a particular problem.

In the main, the Canadian Special Operations Regiment enables special operations and, specifically, JTF2; thus, JTF2 can focus on the precise tasks for which they are so well selected and trained. However, particularly in out-of-area operations, we see that the Canadian Special Operations Regiment would be the more appropriate organization to put to the task.

Senator Banks: Within the way it works and within the feelings of the people there, is the Canadian Special Operations Regiment the AHL to the NHL of the JTF2? Does one graduate?

Col. Barr: We foresee that the Canadian Special Operations Regiment will be a great source of JTF2 operators. We really do.

Senator Banks: In some special operations senses, are they more qualified prospects, because they have been selected, have had some special operations training and are sort of partway there?

Col. Barr: Many sailors, soldiers, airmen and airwomen might use the Canadian Special Operations Regiment as their own intermediate objective.

Senator Banks: To see if they like it.

Col. Barr: Right; but to be sure, we will have, and hope to continue to have, people who go directly from the army, air force or navy into JTF2.

Senator Banks: That would be the case particularly with those who have a high level of training and skill, for example, in surveillance electronics.

Finally, regarding the personnel aspect, you talked about where the people come from and whether that is a problem with staffing. At the other end, when you have trained people to a high level in, for example, electronic surveillance, they are surely much desired by private security contractors around the world. Do you have a leak of highly qualified people? How will you be able to keep them for when you need them, rather than having them trained at huge public expense only to go off to guard a mine someplace?

Col. Barr: That became an issue particularly for JTF2, once again, with the post-9/11 requirement for security in places like Baghdad or Afghanistan and the \$1,000-a-day contractors doing security.

Senator Banks: Your people are among the best in the world.

Toutefois, en particulier pour les opérations à l'étranger, il y a des cas où il vaudrait mieux que le Régiment d'opérations spéciales du Canada intervienne étant donné l'entraînement qu'il possède, sa capacité d'insertion et sa taille. Cela serait préférable que de faire intervenir un petit détachement de la FOI2 dans une situation particulière.

Dans l'ensemble, le Régiment d'opérations spéciales du Canada permet de mener à bien les opérations spéciales et en particulier celles que l'on confie à la FOI2. Ainsi, la FOI2 peut concentrer ses efforts sur les tâches précises pour lesquelles ses membres ont été choisis et entraînés. Toutefois, lors d'opérations à l'extérieur, nous constatons que le Régiment d'opérations spéciales du Canada serait l'organisation la mieux indiquée.

Le sénateur Banks : Étant donné l'organisation actuelle, la façon dont les gens voient les choses, le Régiment d'opérations spéciales du Canada est-il la ligue mineure alors que la ligue majeure serait la FOI2? Est-ce qu'il y a, chez les membres l'ambition de passer de l'une à l'autre?

Col Barr : Nous prévoyons que le Régiment d'opérations spéciales du Canada sera une source précieuse de recrutement pour la FOI2. C'est un fait.

Le sénateur Banks : Sur le plan des opérations spéciales, les membres de ce régiment sont-ils mieux qualifiés parce qu'ils ont été retenus et qu'ils ont suivi un entraînement pour des opérations spéciales? Sont-ils déjà à mi-chemin?

Col Barr : Bien des marins, des soldats ou des aviateurs pourront se servir du Régiment d'opérations spéciales du Canada comme d'un objectif intermédiaire.

Le sénateur Banks : Pour tâter l'eau?

Col Barr : C'est cela. Assurément, il y aura encore, et nous espérons que cela durera, des candidats qui intégreront directement la FOI2 venant de l'armée, de l'aviation et de la marine.

Le sénateur Banks : Cela serait particulièrement vrai pour ceux qui ont une haute compétence et un long entraînement, par exemple dans le domaine de l'électronique de surveillance, n'est-ce pas?

Sur le plan des ressources humaines, vous nous avez dit où vous recrutiez vos candidats et quelles étaient vos difficultés à cet égard. En bout de ligne, une fois que vous avez entraîné des gens à un haut niveau, par exemple dans le domaine de la surveillance électronique, il y a sûrement de la part des compagnies de sécurité privées la tentation de pirater vos effectifs. Perdez-vous du personnel hautement qualifié? Comment allez-vous les retenir pour pouvoir vous en servir au besoin, et ainsi éviter que des gens entraînés à grand renfort de deniers publics vous quittent pour aller garder une mine à l'autre bout du monde?

Col Barr : Cela a constitué un problème, particulièrement pour la FOI2 en raison des exigences de sécurité établies après le 11 septembre dans des endroits comme Bagdad ou en Afghanistan, car là-bas les compagnies de sécurité offrent 1 000 \$ par jour.

Le sénateur Banks : Votre effectif est constitué des meilleurs sujets dans le monde.

Col. Barr: We were a targeted source for that type of employment.

Three factors have mitigated that. First, we did get approved, through the Treasury Board, a significant allowance package and a tiered allowance package for our operators and all members of JTF2, dependent upon what job they do. It is in recognition of hardship, risk, readiness, commitment and the tremendous investment we have put in them and the sacrifices they have accepted. It is a way to properly compensate them, but that has helped to stem that flow in a big way.

Second, some of the operators have seen some of their buddies come back from places abroad and when told about who they work with, the conditions they work under and who might be on their left and who might be on their right, that thrill is gone for some of that type of employment.

Finally, although I do acknowledge that the economics of the \$1,000 a day did attract some people initially, I do wish to stress that our people do take very seriously and personally the importance and the commitment of what they do. The reward to themselves is the service they do — and, frankly, you might be amazed we have not lost many more. It has been because they truly are committed, dedicated people regardless of whether the money is there or not. It is important, but I would argue it is secondary to the reasons why they are a special operator in JTF2 or elsewhere within the command.

Senator Banks: That is very good to hear.

The Chairman: Before going on, I have two related questions. One, when the committee spent time at Dwyer Hill, we were concerned about the number of standby hours. It seemed to us that people were kept on a very short leash for a very long period of time in order to be able to deploy quickly.

How do you address that, and how do people maintain a reasonable lifestyle if they might be called out on short notice at any time?

Col. Barr: It is a concern, and it continues to be a concern. I do not want to sound callous, but part of that comes with a commitment to special operations. We have a higher threshold for operational tempo, which comes with signing up for it. However, we certainly do not want to burn out our people, and, equally important, we do not want to burn out the families. One way we can mitigate that is to grow the command; to grow the unit so we do have more people to create, what I call, the third element of our tiered readiness. Number one is to deploy; two is on standby to deploy; and we like to have that third one, which is on a bit of a break — reconstitution.

It has been difficult for us to get that third piece of the readiness, but we are striving toward it.

Col Barr : Nous sommes sollicités pour ce genre de travail.

Il y a trois facteurs qui sont intervenus. Tout d'abord, le Conseil du Trésor a approuvé un train d'indemnités importantes et des indemnités progressives pour nos agents et pour les membres de la FOI2, suivant le type de travail qu'ils faisaient. On a reconnu la difficulté, le risque, la disponibilité, le dévouement et l'énorme investissement que nous avons consenti de même que les sacrifices qu'ils avaient acceptés. C'est ainsi qu'ils sont indemnisés comme il se doit et cela a contribué grandement à stopper les démissions.

Deuxièmement, nombre d'opérateurs ont vu certains de leurs camarades revenir de l'étranger et leur relater le genre de travail et les conditions de travail tout comme l'environnement dans lequel ils doivent évoluer, et c'est ainsi que certains de ces emplois perdent de leur attrait.

Enfin, bien que la somme de 1 000 \$ par jour ait attiré certaines personnes, j'aimerais souligner que les militaires prennent très au sérieux leur engagement. Ils sont fiers du service qu'ils accomplissent — vous serez étonnés de voir qu'il n'y en a pas plus qui nous ont quittés. Ils ne l'ont pas fait, car ils sont véritablement dévoués et ne s'engagent pas pour des questions monétaires. Oui, l'argent c'est important, mais ce n'est pas la première raison qui motive ces personnes à devenir des agents spéciaux du FOI2 ou d'une autre force.

Le sénateur Banks : Ce sont d'excellentes nouvelles.

Le président : J'aimerais vous poser deux questions. D'abord, lorsque le comité a visité le centre d'entraînement de Dwyer Hill, nous avons soulevé des préoccupations quant au nombre de personnes en attente. J'ai eu l'impression qu'on tenait les militaires étroitement en laisse pendant de longues périodes de temps afin de pouvoir les déployer rapidement.

Comment traitez-vous cette question? Comment est-ce que les gens maintiennent un niveau de vie raisonnable si l'on peut faire appel à eux avec un court préavis à n'importe quel moment?

Col Barr : Oui, c'est une préoccupation, qui existe toujours. Je ne veux pas avoir l'air insensible, mais cette réalité fait partie de l'engagement dans les opérations spéciales. Le seuil pour le temps préopératoire est plus élevé. Cela fait partie du contrat. Toutefois, nous ne voulons pas épuiser nos membres et nous ne voulons pas non plus épuiser les familles. Une manière d'atténuer cela est d'augmenter le commandement, d'augmenter l'unité pour que plus de personnes puissent faire partie du troisième élément de notre intervention échelonnée. Le premier élément, c'est le déploiement, ensuite on est en attente pour être déployés. Nous aimerions ajouter un troisième élément, qui est présentement en pause, soit la reconstitution.

Nous avons eu du mal à mettre sur pied ce troisième échelon de disponibilité, mais nous y déployons nos efforts.

The Chairman: A corollary to that is, what happens to the soldiers when they leave? Senator Banks was talking about them going to contractors. In a more general sense, do you keep a registry of your soldiers when they leave, and do you know where all the former members of JTF2 are?

Col. Barr: Yes, we do keep track when they leave the unit as to where they are going. I cannot categorically say how long we do that, but certainly when they leave we know where they are going, and it is noted.

One reason is we try very hard, and another part of CANSOFCOM I did not speak to, is we have established a CANSOFCOM or special operations forces primary reserve list. When people leave, they may just be tired of that pace for so long and need a break. We do not want to lose them as a resource for good, so we will sign them up on a special reserve list in order that they do not lose their security clearance. Then we will ask them to, perhaps, help us instruct on the Canadian Special Operations Regiment course for four weeks, or go to Afghanistan in one of the various headquarters as a special operations liaison. That is one way we try to take advantage of the tremendous investment in them.

The Chairman: I was also thinking of the investment if it goes bad, and the skills that you are providing people can be used in all sorts of areas. My question had more to do with, on any given day, do you have recent up-to-date addresses of the whereabouts of former members?

Col. Barr: I would have to get back to the committee on that. I can confidently say that when someone leaves the community, we know where he or she is going.

The Chairman: You know where they are going, but do you know five or 10 years later?

Col. Barr: I cannot answer that authoritatively now, but I will get back to you.

Senator Atkins: When you recruit someone for JTF2, does that person sign any kind of an agreement to come in, and is it for a certain period of time?

Col. Barr: Yes, sir, they do. There are two aspects to that. They are committed to serve at least three years with us after successful completion of training as a result of the investment. For a reservist, that is a longer period of time. Of course, it has to be mutually beneficial for that period of time; because if we are not happy, then we break that side of it and say, "Thank you very much." However, in recognition we do have those types of commitments.

Senator Atkins: Do they have to sign an agreement?

Col. Barr: That is an understanding; that is right. The other agreement they formally sign is that the capabilities, techniques, equipment, range of things that are listed, they are bound not to disclose those, not only while at the unit or in CANSOFCOM, but also for good. They are bound by that.

Le président : Qu'est-ce qui arrive lorsque les soldats quittent l'armée? Le sénateur Banks a indiqué qu'ils devenaient des agents contractuels. Tenez-vous un registre pour les soldats qui quittent l'armée? Est-ce que vous savez où se trouvent tous les anciens membres de la FOI2?

Col Barr : Oui, nous en faisons le suivi lorsqu'ils quittent l'unité. Je ne sais pas pendant combien de temps nous effectuons ce suivi, mais nous savons où se trouvent les soldats lorsqu'ils quittent l'armée.

Nous faisons cela, car nous essayons très fort — c'est une autre composante du COMFOSCAN dont je n'ai pas parlé — de créer une liste de réservistes pour le COMFOSCAN et pour les forces d'opérations spéciales. Parfois, lorsque les gens quittent l'armée, c'est tout simplement parce qu'ils sont fatigués et ont besoin d'une pause. Nous ne voulons pas les perdre éternellement, alors on les inscrit sur une liste de réservistes spéciaux afin qu'ils ne perdent pas leur cote de sécurité. Ensuite, on leur demande de nous aider à enseigner, pendant quatre semaines, un cours pour le Régiment d'opérations spéciales du Canada ou encore d'aller en Afghanistan pour travailler en tant qu'agents de liaison des opérations spéciales dans un des quartiers généraux. C'est un moyen que nous utilisons pour profiter de cet investissement massif.

Le président : Je pensais également à ce qui se passerait si l'investissement tournait mal. On pourrait utiliser les habiletés de ces personnes dans toutes sortes de domaines. Mais je me demandais si vous aviez des adresses à jour pour retrouver les anciens membres des forces armées.

Col Barr : Je renverrai la réponse à cette question au comité. Mais je peux vous assurer que lorsque quelqu'un quitte notre collectivité, nous savons où il va.

Le président : Vous dites que vous savez où ils s'en vont. Mais savez-vous où ils se trouvent cinq à dix ans plus tard?

Col Barr : Je ne peux pas vous répondre pour le moment, mais je vous reviendrai là-dessus.

Le sénateur Atkins : Lorsque vous recrutez une personne au sein du FOI2, cette personne signe-t-elle une entente et s'engage-t-elle pour une certaine période de temps?

Col Barr : Oui, effectivement. Cette entente comporte deux parties. Les militaires s'engagent à travailler pendant au moins trois ans après avoir terminé leur formation avec succès, en raison de notre investissement. Cette période de temps est plus longue pour les réservistes. Bien sûr, cette période de temps doit satisfaire aux deux parties. En effet, si nous ne sommes pas satisfaits, nous pouvons rompre l'accord et les remercier de leurs services. Nous avons donc ce type d'engagements.

Le sénateur Atkins : Est-ce qu'ils doivent signer une entente?

Col Barr : Oui. Ils doivent également signer une autre entente de non divulgation des capacités, des techniques, de l'équipement et d'autres choses qui figurent sur la liste. Ils ne peuvent divulguer ces renseignements ni dans l'unité, ni au COMFOSCAN, ni une fois qu'ils ont quitté l'armée. C'est un engagement liant.

Senator Day: Colonel Barr, thank you very much for your explanation of how your group fits into the modern day, transformed Armed Forces, or transforming Armed Forces.

Do you recruit anyone off the street, out of high school or out of university directly into special operations?

Col. Barr: No, we do not.

Senator Day: You take them all out of the Armed Forces, and you were indicating some difficulty from that point of view. Can you not supplement your recruiting by bringing in direct-entry people?

Col. Barr: We could. To date, our experience has been that we want that soldier, sailor, airman or woman to have had previous experience in the Canadian Forces, to have proven themselves in the Canadian Forces and to ensure they have thought about what they truly wish to do. Ideally, they have had an operational experience under their belt before coming to us; they have proven themselves in operations. That is not mandated, but it is nice.

I will say that other special operations communities, specifically the Australians, have experimented with direct recruiting into their special operations units right off the street with mixed success. They have had some success, but as far as that success versus tremendous training and how many do not make it, or whether it has been an overall successful venture, the jury is still out. However, I will not rule out anything. We pride ourselves in not being single-minded as to how to achieve a solution. If the solution requires us to provide more training to someone straight off the street, I would not rule it out. However, at present, based on our experience, we have not yet recruited directly off the street.

Senator Day: In your earlier presentation, there was one area I did not understand. You stated that in order to carry out your mission, the command has a number of strategic tasks and one of the strategic tasks is to conduct operations and maintain a high degree of operational security and compartmentalization.

Does that mean that when you are in the theatre in Afghanistan, your people are off and do not stay within the same compound as everyone else? What does that mean?

Col. Barr: That is true in Afghanistan, but that is not really the sense of what we mean by compartmentalization. That speaks to the concept of need to know.

Someone may have a security classification that means they are cleared, they have been background checked and can receive secret information; but in our business, that is just step one of determining whether someone needs to know something. Even more important is: Does that person need to know? There is concern that an operation would be jeopardized because word would get out. For that reason, we very carefully compartmentalize information based on someone being, yes, cleared to have it, but also someone needing to have it.

Le sénateur Day : Colonel Barr, merci beaucoup de nous avoir expliqué comment votre groupe s'insère dans le monde contemporain, avec les forces armées transformées ou en transformation.

Pour les opérations spéciales, est-ce que vous recrutez directement des personnes que vous allez rencontrer, dans les écoles secondaires ou les universités?

Col Barr : Non.

Le sénateur Day : Vous avez indiqué que ces personnes proviennent donc toutes des Forces armées et que cela pouvait poser problème. Ne pouvez-vous pas procéder à un enrôlement direct?

Col Barr : Nous pourrions le faire. Jusqu'à présent, nous avons préféré recruter des soldats, des marins ou des aviateurs qui ont de l'expérience des forces canadiennes, des personnes qui ont fait leurs preuves et qui ont réfléchi à ce qu'elles voulaient réellement faire. Dans l'idéal, ces personnes ont acquis une expérience opérationnelle avant de venir travailler pour nous et ont fait leurs preuves dans les opérations. Ce n'est pas un prérequis, mais c'est mieux.

Je peux vous dire que d'autres forces d'opérations spéciales, dont notamment les Australiens, ont connu un succès mitigé en ce qui concerne le recrutement direct. Elles ont connu un certain succès, mais nous ne savons pas encore si ce recrutement auprès des simples citoyens est couronné de succès étant donné que ces personnes nécessitent un plus grand entraînement et que nous ne savons pas combien échouent. Cependant, je ne vais pas écarter cette possibilité. Nous nous targuons d'être ouvert d'esprit lorsqu'il s'agit de trouver des solutions. Si la solution exige que l'on forme directement des simples citoyens, alors je l'accepte. Toutefois, à l'heure actuelle, nous n'avons pas encore eu recours à ce type de recrutement.

Le sénateur Day : Il y a quelque chose que je n'ai pas compris dans votre exposé. Vous avez dit qu'afin d'accomplir votre mission, le commandement doit réaliser plusieurs tâches stratégiques dont la conduite d'opérations et la conservation d'un haut niveau de sécurité opérationnel et de compartimentation.

Est-ce que cela veut dire que lorsque vous êtes en Afghanistan, votre personnel ne reste pas à la même place que les autres? Qu'est-ce que cela signifie?

Col Barr : C'est le cas en Afghanistan. Mais ce n'est pas ce que je voulais dire lorsque je parlais de compartimentation. Je parlais du besoin de savoir.

Une personne peut avoir une cote de sécurité de haut niveau, avoir fait l'objet de recherches sur ses antécédents et être apte à recevoir des informations secrètes. Par contre, nous estimons qu'il ne s'agit que d'une première étape avant de décider si quelqu'un devrait savoir quelque chose. La question la plus importante est la suivante : est-ce que cette personne a besoin d'être mise au courant? Parfois, une opération peut être mise en péril, car il y a eu des fuites. Pour ces motifs, nous veillons à compartimenter l'information en déterminant si une personne a reçu sa cote de sécurité et si elle ait réellement besoin de connaître l'information.

Senator Day: That is presumably because you are dealing with highly sensitive information, or could be.

Col. Barr: It is a combination of the sensitivity of the information, and the consequence of failure should that information leak out. The task or the mission is either so high profile or sensitive, or the consequence could be so high that we wish to minimize who actually has the information.

Senator Day: Do you see, over the long term, the likelihood that the JTF2 will become just another regiment within special operations, or will you always maintain a separate identity for the group under JTF2?

Col. Barr: Each of the four units will carve out its own identity. Clearly, JTF2 has, in past 14 years, carved out a significant history, legacy and identity with success in operations, with blood, with wounded, with the presidential unit citation. JTF2 will always be the centre of gravity of Canadian special operations.

Senator Day: Do they wear a separate cap badge?

Col. Barr: No.

Senator Day: If they were PPCLI or one of the other infantry regiments and then they joined JTF2, they are still wearing that cap badge. Are they now wearing the tan-coloured beret?

Col. Barr: Yes.

Senator Day: So all four of your groups are. Tell me about the air force group, the special helicopter group; they are down in Trenton, I think.

Col. Barr: No, in Petawawa.

Senator Day: Do they have to go through land training as well, or are they just trained as airmen?

Col. Barr: The main focus of their special operations training relates to what they do, which is flying helicopters and flying them better than anyone else. With their CO, the only mandate I really impose upon him, as I do with all the units, is that I want all his people to be deployable. There is a certain level of fitness that is associated with being able to deploy. However, as far as what he determines is the level of additional flying they have to do to be able to truly fly special operators in and out of scenarios and missions. I leave that to him.

Senator Day: Do they have tactical helicopters dedicated to your special operations, or do they just draw on them when you need them?

Col. Barr: No, in fact that was what was so significant about the new command relationship of 427 Special Operations Aviation Squadron. It used to be a tactical helicopter squadron;

Le sénateur Day : C'est sans doute parce que vous manipulez de l'information très sensible ou qui pourrait l'être.

Col Barr : C'est à la fois en raison du caractère sensible de l'information et des conséquences qui s'ensuivraient si cette information devenait publique. S'il s'agit d'une tâche ou d'une mission très importante ou sensible ou si les conséquences pouvaient être à ce point graves, nous cherchons à réduire au minimum le nombre de personnes qui possèdent cette information.

Le sénateur Day : À plus long terme, croyez-vous que la FOI2 deviendra tout simplement un régiment parmi d'autres chargé de missions spéciales ou comptez-vous toujours préserver l'identité distincte de la FOI2?

Col Barr : Chacune des quatre unités tirera sa propre identité. Au cours des 14 dernières années, la FOI2 a manifestement acquis une histoire, une tradition et une identité qui tiennent à ses nombreuses réussites, acquises lors des opérations, aux prix du sang et de blessés, ce qui lui a valu la United States Presidential Unit Citation. La FOI2 restera toujours la cheville ouvrière des opérations spéciales canadiennes.

Le sénateur Day : Arborent-ils une insigne de caquette distincte?

Col Barr : Non.

Le sénateur Day : Si des militaires passaient des PPCLI ou de l'un des autres régiments d'infanterie à la FOI2, porteraient-ils toujours leur ancien insigne de casquette? Porteraient-ils toujours les bérets de couleur havane?

Col Barr : Oui.

Le sénateur Day : Donc les quatre groupes les portent. Parlez-moi un peu du groupe de la force aérienne et du détachement spécial d'hélicoptère; ils sont basés à Trenton, je crois.

Col Barr : Non, à Petawawa.

Le sénateur Day : Doivent-ils subir un entraînement aux missions terrestres ou sont-ils uniquement entraînés comme aviateurs.

Col Barr : L'essentiel de leur entraînement pour les opérations spéciales est axé sur leur mission première, qui est de piloter des hélicoptères et de le faire mieux que quiconque. Le seul mandat que j'impose à leur commandant, comme je le fais pour toutes les unités, c'est que tous ces gens doivent pouvoir être déployés. Pour pouvoir être déployés, ils doivent avoir une certaine forme physique. Toutefois, je lui laisse le soin de décider combien d'heures d'entraînement additionnelles de vol ils doivent effectuer pour pouvoir transporter les membres des opérations spéciales dans le cadre de diverses missions et opérations.

Le sénateur Day : Disposent-ils d'hélicoptères tactiques qui sont réservés aux opérations spéciales ou ont-ils accès à ces hélicoptères selon leur besoin?

Col Barr : Non, et c'est ce qui est nouveau dans la nouvelle relation de commandement du 427^e Escadron d'opérations spéciales d'aviation. C'était dans le passé un escadron

it belonged to the air force. It still belongs to the commander of the air force, but he has topped it to me under what is the strongest level of commitment that I can have, which is called operational command. I task it, it is mine; I give it its direction as far as what I expect it to do, and it is responsive to me except for those issues that neither I nor the commander of the air force would want me to be responsible for: air worthiness, flight safety, et cetera. Those links are clearly still there back to the air force.

Senator Day: How many tactical helicopters do you have?

Col. Barr: I have 17 right now that are in the 427 Special Operations Aviation Squadron.

Senator Day: Of those, how many are in Afghanistan, the Kandahar region?

Col. Barr: There are no helicopters deployed in Afghanistan.

Senator Day: In Afghanistan, if your group had a task to perform, would they have to hitch a ride with someone else while they were over there?

Col. Barr: Yes, sir. However, in regard to the hitching of the ride, there is more of a formal understanding in the relationship with the various allies with which we work to determine that if and when our operations require aviation support, or any other support for that matter, they would be provided to them.

Senator Day: Take the scenario of a task that had to be performed, and let us go to Afghanistan. We know there are battle groups over there now, there is major activity going on and there is provincial reconstruction. Your group is off doing a special task. How do they keep in touch with the rest of the Armed Forces people and other Canadians who are over there, who are not in uniform, since they are not working with them? How do they keep in contact and ensure that they are not stepping on one another's toes, especially out in the field? What is the line of command and control?

Col. Barr: As you appreciate, I will have to walk carefully around this one. First and foremost, all Canadian troops deployed to Afghanistan — be they special operations, army, Hercules, the Provincial Reconstruction Team, the Strategic Advisory Team in Kabul — have a direct relationship to the senior Canadian, the commander of all Canadian Forces, the commander of Task Force Afghanistan. There is that relationship; that is a national relationship. That does not necessarily mean that commander — General Grant, it used to be General Fraser — would be saying, "I want you to do this task."

The Canadian special operations forces continue to work under Operation Enduring Freedom. The beauty of the relationship is that it is not just the Canadian Special Operations Regiment; any special operations do need to coordinate the effects they will achieve in the area of who owns that piece of turf and who owns the overall mission for that area. That coordination is done because, in truth, if we did not have the support of the commander of that area — for example, let us

d'hélicoptères tactiques qui appartenait à l'aviation. Il relève toujours du commandant de l'aviation mais le commandement opérationnel n'a été transféré. Je décide des missions qu'il effectuera; cet escadron relève maintenant de moi. Je lui donne mes instructions et il me rend compte de ses missions, sauf dans les cas où ni le commandant de l'aviation ni moi-même souhaitons que j'assume la responsabilité : aptitude au vol, sécurité en vol, etc. Dans ces cas-là, l'escadron continue de relever de la force aérienne.

Le sénateur Day : Combien d'hélicoptères tactiques avez-vous?

Col Barr : J'en ai 17 à l'heure actuelle qui se trouvent dans le 427^e Escadron d'opérations spéciales d'aviation.

Le sénateur Day : Combien de ceux-là sont en Afghanistan, dans la région de Kandahar?

Col Barr : Aucun hélicoptère n'est déployé en Afghanistan.

Le sénateur Day : En Afghanistan, si vous ou votre groupe doit effectuer une mission, est-ce qu'il lui faudrait compter sur d'autres pour son transport là-bas?

Col Barr : Oui, sénateur. Toutefois, pour ce qui est de compter sur d'autres pour les transports, il existe en réalité une entente formelle entre les divers alliés avec lesquels nous travaillons sur le terrain en vertu desquels ils assurent le soutien aérien, ou tout autre soutien, nécessaire à la conduite de nos opérations.

Le sénateur Day : Imaginons que vous ayez une mission à réaliser en Afghanistan. Nous savons qu'il y a déjà là-bas des groupements tactiques qui participent à d'importantes missions en plus de participer au travail des équipes provinciales de reconstruction. Votre groupe est chargé de réaliser une mission spéciale. Comment reste-t-il en contact avec le reste des forces armées et des autres Canadiens qui sont là-bas, les civils, puisqu'ils ne travaillent pas avec eux? Comment maintiennent-ils le contact et comment s'assurent-ils qu'il n'y ait pas d'interférence entre les uns et les autres, particulièrement sur le terrain? Quelle est la chaîne de commandement et de contrôle?

Col Barr : Vous comprendrez que j'ai à répondre à votre question en pesant bien mes mots. D'abord et avant tout, toutes les Forces canadiennes déployées en Afghanistan — qu'il s'agisse des opérations spéciales, de l'armée, des hélicoptères Hercules, de l'Équipe provinciale de reconstruction ou de l'Équipe consultative stratégique à Kaboul — ont une relation directe avec le Canadien de plus haut rang, le commandant de toutes les Forces canadiennes, le commandant de la Force opérationnelle en Afghanistan. Il y a cette chaîne de commandement qui est nationale. Cela ne signifie pas nécessairement que le commandant le général Grant qui a remplacé le général Fraser — leur dirait : « Je veux que vous accomplissiez cette mission. »

Les Forces d'opérations spéciales canadiennes continuent de travailler dans le cadre de l'opération Enduring Freedom. La beauté de cette relation c'est qu'elle ne s'applique pas uniquement au Régiment d'opérations spéciales du Canada; chacun des groupes des opérations spéciales doivent toutefois coordonner leurs missions avec ceux qui occupent le terrain et qui dirigent la mission d'ensemble dans le secteur. Cette coordination existe parce que, en toute vérité, si nous n'avions pas l'appui du

hypothetically say that if there was a special operations mission that was going to be done in General Fraser's area when he was there — it would behove the Canadian special operations task force commander to get the support of General Fraser, so that, as he gets his approval up the chain of command, it will get approved. That is always a question they will ask at a higher level.

The beauty of it is that the Canadian and, in this case, the NATO or International Security Assistance Force, ISAF, gets the benefit of having a special operations effect coordinated in its area, which has been enabled by some of those assets that come only under the umbrella of Operation Enduring Freedom.

Senator Day: Where does the request come from for that task?

Col. Barr: Once again, the commander of a certain area may have identified certain targets, needs or effects that he would like to have occur in his area. Depending upon what the targets or effects are, a decision may be made as to whether that is appropriate for conventional forces to do, or whether that is an effect that is more appropriate for special operations forces.

Senator Day: If it is determined it is a special operations task, does the request come from, for example, General Fraser — when he was there — to you? How does that flow down for you to determine that you have to put a task force together and what you will need, in terms of a communicator, some intelligence people, et cetera — whatever team you put together for the task?

Col. Barr: The task for special operations forces, including Canadian special operations forces can originate from a variety of sources. They may originate from a conventional commander on the ground — General Fraser being a good example, or General Grant now. They could come from a self-generated target. Perhaps their intelligence section had been able to develop and identify a target that was appropriate to them, which would still have to be approved; or it could be a top-down from their own higher chain of command within the allied and coalition effort.

Senator Banks: Would this be a Dutch officer?

Col. Barr: Would it come directly from the Dutch commander of Regional Command South to a Canadian special operations unit? That is probably unlikely. However, he would express his desire to have, perhaps, a mission set accomplished, and then at a certain level that might be determined to be a special operations task. It could go to a Canadian special operations organization, or it could go to another allied special operations organization.

commandant du secteur — par exemple, prenons un cas hypothétique d'une mission des opérations spéciales qui se déroulerait dans le secteur relevant du général Fraser quand il était commandant — il incomberait au commandant des Forces d'opérations spéciales canadiennes d'obtenir l'appui du général Fraser de sorte qu'il puisse obtenir toutes les approbations requises tout au long de la chaîne de commandement. La question est toujours posée au plus haut échelon.

La beauté de cette chaîne de commandement, c'est que les Forces canadiennes, et dans ce cas, les Forces de l'OTAN ou la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) profitent de la coordination des opérations spéciales dans le secteur, lesquelles sont rendues possibles grâce aux forces qui relèvent uniquement de l'opération Enduring Freedom.

Le sénateur Day : De qui vient la demande d'approbation de la mission?

Col Barr : Ici aussi, le commandant d'un secteur donné peut avoir identifié des cibles ou déterminé des besoins ou des résultats qui seraient souhaitables dans le secteur. Selon la nature des cibles ou des résultats souhaités, il s'agit alors de déterminer s'il est plus approprié de confier la mission aux forces conventionnelles ou aux forces d'opérations spéciales.

Le sénateur Day : Si la décision est prise de confier la mission aux forces d'opérations spéciales, la demande vous aurait-elle, par exemple, été transmise par le général Fraser, quand il était commandant? Comment êtes-vous informé du fait que vous devrez assembler une force opérationnelle et réunir les ressources dont elle aura besoin et notamment des communicateurs, des agents de renseignement, et autre?

Col Barr : Les instructions aux forces d'opérations spéciales, y compris les forces d'opérations spéciales canadiennes, peuvent provenir du commandant des forces conventionnelles sur le terrain — le général Fraser en est un bon exemple, ou maintenant le général Grant. Le lancement d'une mission peut être décidé par l'identification d'une cible qui s'impose d'elle-même. La section du renseignement peut avoir repéré une cible que le groupe pourrait légitimement attaquer mais il faudrait néanmoins que la mission soit approuvée. La mission pourrait aussi être décidée à un échelon plus élevé de la chaîne de commandement au sein de la mission des alliés ou de la coalition.

Le sénateur Banks : S'agit-il du commandant hollandais?

Col Barr : Les instructions seraient-elles transmises directement du commandant hollandais ou du Commandement régional Sud-Est à une unité d'opérations spéciales canadiennes? C'est sans doute peu probable. Toutefois, il pourrait exprimer le souhait de réaliser une certaine mission et les instances compétentes décideraient alors de confier la mission aux forces d'opérations spéciales. Elle pourrait être confiée aux forces d'opérations spéciales canadiennes ou aux forces d'opérations spéciales d'un autre pays allié.

Senator Day: For example, in Afghanistan, does a request go out to all NATO countries outlining the task for everyone to assess, including you from the Canadian point of view; or does somebody make the decision that Canada can do it and ask you to put together a team?

Col. Barr: There is no mission that is done by our special operations task force in Afghanistan that is not seen by the senior Canadian in theatre. That is probably about as far as I can take that.

Senator St. Germain: I had the privilege and honour of sitting for four hours in the airplane with General Fraser. That was likely the most enlightening four-hour trip on an airplane I have had in the 23-and-a-half years I have been travelling back and forth to Vancouver.

It is as a result of that that I have this question: How quickly can a decision be accelerated, or can you be activated relatively momentarily? My understanding from speaking to General Fraser is that the relationship between the forces over there is tremendous, with the support of the Americans supplying helicopters at the present time. How rapid a response can be given, and how quickly can you get forces on the ground at a particular request?

Col. Barr: The best I will be able to tell you is that we are fast. That truly is an area where I cannot say that we are at a specific amount of hours of readiness. We consider an indication of our readiness as an operational security issue that I cannot speak to, but we pride ourselves in being agile and responsive.

Senator St. Germain: Do our special forces work with the U.S. and the Dutch? Do they all have special forces units similar to ours?

Col. Barr: Most of the countries have special operations forces. We, historically, have tended to work most closely with the special operations forces of the United States, U.K., Australia and New Zealand. That is not to say we have not or will not work with other special forces organizations, but those are the main players that we, by experience, tradition and like-mindedness, tend to work with.

Senator Day: I have two short questions. I can ask them both and then you can answer.

With respect to the Joint Nuclear Biological Chemical Defence Company, which is part of your group now in special operations, at one time we heard there would be some of that training within the reserves. Can you tell me if it is still part of the proposal within the Armed Forces to do that?

My second question is unrelated, but was prompted by your earlier discussion in relation to the frequency with which your special operations people, because of the size and you are hoping to grow are required to participate in tasks at the present time. Are they task oriented; do they go over, do the task

Le sénateur Day : Par exemple, en Afghanistan, les ordres de mission sont-elles transmises à tous les pays de l'OTAN, y compris aux Forces canadiennes, afin que chacun puisse évaluer la mission ou est-ce qu'on décide que la mission doit être confiée au Canada après quoi on vous demande de constituer une équipe?

Col Barr : La force canadienne d'opérations spéciales n'effectue aucune mission en Afghanistan qui ne soit pas autorisée par le Canadien de plus haut rang sur le terrain. C'est sans doute tout ce que je devrais dire.

Le sénateur St. Germain : J'ai eu l'honneur et le privilège de passer quatre heures en avion aux côtés du général Fraser. C'est sans doute le voyage de quatre heures en avion le plus enrichissant que j'ai fait en 23 ans et demi de déplacements entre ici et Vancouver.

C'est cette expérience qui m'amène à vous poser cette question : quel est le délai le plus court à l'intérieur duquel une décision peut être prise? J'ai retenu de mon entretien avec le général Fraser que la relation entre les forces là-bas est très solide et qu'à l'heure actuelle ce sont les Américains qui fournissent les hélicoptères d'appui. Lorsqu'un ordre de mission est donné, quel est le délai le plus court à l'intérieur duquel vous pouvez déployer les forces?

Col Barr : Le mieux que je puisse vous dire, c'est que nous sommes rapides. Je ne suis réellement pas en mesure de vous dire en combien d'heures nous pouvons procéder au déploiement. Nous considérons que le délai de mobilisation est une question de sécurité opérationnelle que je ne saurais commenter, mais nous sommes très fiers de notre agilité et de notre temps de réponse.

Le sénateur St. Germain : Est-ce que nos forces spéciales travaillent avec les forces américaines et néerlandaises? Ces pays ont-ils des unités de forces spéciales comparables aux nôtres?

Col Barr : La plupart des pays ont des forces d'opérations spéciales. Dans le passé, nous avons plutôt travaillé en étroite collaboration avec les forces d'opérations spéciales des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Cela ne signifie pas que nous n'avons jamais travaillé ou que nous ne travaillerons jamais avec les forces spéciales d'autres pays mais ce sont les principaux pays avec lesquels nous avons déjà travaillé, en raison de notre expérience, de nos traditions et de nos intérêts communs.

Le sénateur Day : J'aimerais poser deux courtes questions. Je vais les poser toutes les deux et vous pourrez répondre ensuite.

À une certaine époque, il était question que certains des réservistes soient entraînés en vue d'un déploiement au sein de la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées qui fait maintenant partie du groupe des opérations spéciales. Pouvez-vous me dire si cette possibilité est toujours envisagée au sein des forces armées.

Ma deuxième question n'a rien à voir avec la première mais elle m'a été inspirée par les commentaires que vous avez faits au sujet de la fréquence à laquelle les effectifs des opérations spéciales sont actuellement déployés en raison de la taille de l'effectif — mais vous espérez qu'elle augmentera. Les membres effectuent-ils

and come back, or are they in Kandahar, Afghanistan and in other places for a rotational period of six months like the other Armed Forces personnel?

Col. Barr: I have to be careful that I do not get out of my lane here, because that additional training that the reserves may be taking on in this realm is very much within the realm of the army. I can speak to it a bit, as a few years ago I was involved in the land force reserve restructure, as chief of staff to General Finch. I can only speak to what I knew to be the overall intent. It was not that the reserve units took on that JNBCD Company role to duplicate what truly only our company in Trenton can do. It would be to provide another level of depth to that.

In particular, it could be with regard to decontamination. All the scenarios call for significant decontamination capability, which is probably one of the greatest misperceptions about the role of my organization. It is not to do mass decontamination; it is to detect, survey, monitor, and to decontaminate law enforcement folk or my own operators involved in an incident, but not to provide the mass decontamination for people who may be victims of an incident. I believe that may be where the army will focus on developing its nuclear, biological and chemical defence, NBCD, capability in the reserves. I must caveat that, and say I am outside my area of expertise and maybe a couple of years out of date.

Senator Day: Is deployment time task oriented or a six-month rotation?

Col. Barr: It is not to say we might not send some people away for six months, but we are not the type of organization that builds its deployments on six-month rotations. We are, generally speaking, more a surge type capability, where we will go in for a shorter period of time, do the task and come back. However, in an area where the task just keeps continuing, we have also had to find our balance for what is the right amount of time for having someone do the task. Depending on the task, it may be that one group of people is sent for shorter periods of time and another group of people, based on what they are doing in support of that, perhaps stays for a longer time. We are not held to a fixed model.

Senator Day: That is very helpful and informative.

The Chairman: Col. Barr, before we go on, I have a question about prisoners. When you deploy with Operation Enduring Freedom and you are being supported by one of our allies, what rules pertain to prisoners?

Col. Barr: First, all the rules of the Geneva Conventions Act apply and what the Government of Canada has said it will or will not do with regard to detainees and to whom they will or will not turn them over.

uniquement des tâches précises lorsqu'ils sont déployés à l'étranger en ce sens qu'ils sont déployés, qu'ils exécutent la mission et qu'ils rentrent au pays ou sont-ils déployés à Kandahar en Afghanistan ou dans d'autres endroits selon une rotation de six mois comme c'est le cas des autres membres des forces armées?

Col Barr : Je dois veiller à ne pas empiéter sur d'autres plates-bandes parce que cet entraînement additionnel qui serait donné aux réservistes relève de l'armée. Je peux faire quelques commentaires toutefois puisqu'il y a quelques années, j'ai été associé à la restructuration de la Réserve terrestre en tant que chef d'état-major du général Finch. Je ne peux que commenter ce qui était envisagé de façon générale. Il n'était pas question que les unités de réserve assument ce rôle au sein de la Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées, que notre compagnie basée à Trenton est seule à pouvoir réellement assumer. Il s'agissait plutôt de renforcer les capacités.

Par exemple, cela aurait permis de renforcer la capacité de décontamination. Les scénarios prévoient d'importantes capacités de décontamination et c'est sans doute l'une des perceptions les plus erronées quant au rôle de mon organisation. Elle n'a pas pour mission de procéder à des décontaminations massives mais assure plutôt la détection, la surveillance, l'évaluation et la décontamination des responsables de l'application de la loi ou de mes propres effectifs lorsqu'un incident se produit mais elle ne fait pas la décontamination de tous ceux qui auraient pu être victimes de l'incident. C'est sans doute le rôle que l'armée envisage de confier aux réservistes dans le cas de la défense nucléaire, biologique et chimique (DNBC). Je m'empresse toutefois d'ajouter que ce n'est pas mon domaine de compétence et que l'information que je possède était peut-être à jour il y a quelques années, mais ne l'est peut-être plus maintenant.

Le sénateur Day : La durée des déploiements est-elle fonction de la mission à accomplir? Les déploiements se font-ils selon une rotation de six mois?

Col Barr : Cela pourrait arriver que le déploiement soit pour six mois mais en général notre organisation n'effectue pas les déploiements selon des rotations de six mois. En règle générale, nous réalisons des missions de courte durée puis nous revenons. Cependant, dans une zone où la mission se poursuit, nous devons aussi trouver un juste équilibre pour fixer la durée du déploiement en fonction du temps qu'exige la réalisation de la mission. Selon la mission, il se peut qu'un groupe soit déployé pour une durée plus courte et qu'un autre groupe soit déployé pour une mission qui exige davantage de temps. Nous n'avons pas de déploiement à durée déterminée.

Le sénateur Day : Merci de cette information.

Le président : Colonel Barr, avant que nous ne passions à autre chose, j'aurais une question à poser au sujet des prisonniers. Quand vous déployez des effectifs dans le cadre de l'opération Enduring Freedom et que vous obtenez des services d'appui de nos alliés, quelles règles s'appliquent aux prisonniers?

Col Barr : D'abord, toutes les règles de la Loi sur les Conventions de Genève s'appliquent ainsi que tous les engagements pris par le gouvernement du Canada à l'égard des personnes détenues et de leur transfert à d'autres autorités.

The Chairman: If you are deploying a small number of people and you are dependent upon other people for support and logistics, can you really make good on that?

Col. Barr: Yes. Yes, we do, sir. I can assure this committee that we are in complete compliance with Canadian policy with regard to detainees — prisoners, if you wish — as to whom we hand over detainees and prisoners taken in the conduct of operations.

Senator Zimmer: Thank you, Col. Barr, not only for your remarks today, but also for your appearance. It is inspiring and sobering.

I want a point of clarification on a previous comment. You indicated that once a person has left, you may know where they have gone but over the years you may not be able to locate them. Are they subject to recall? Can you bring them back for assignment, or do you do that?

Col. Barr: The only way we would recall them for an assignment would be if they were on the primary reserve list. I would not rule out that we might say, "Listen, you are not on the primary reserve list. Have you thought about coming back?" We might do that. I truly do have to get back to the committee as to whether we do or do not track people, because there is also that balance of security and privacy issues. I do not want to say that we are unless I can tell you exactly what we are doing in this regard. I want to be careful.

Senator Zimmer: Yesterday, our Chief of Defence Staff, Gen. Hillier, was at the Grey Cup game in Winnipeg. He spoke glowingly of the Armed Forces at the CFL Commissioner's brunch. It was remarkable to hear the humility, response and respect paid to the Armed Forces. It leads to my question about terrorism and threats.

What are the major threats to Canada against which you principally plan? Who decides on the definition of these threats, and how do they do it?

Col. Barr: What are the main threats, and who decides?

Senator Zimmer: Yes, and what the definition is and how they respond to those.

Col. Barr: In determining the threats, in particular to Canada domestically, whether directly or indirectly, there is a wide variety of partners involved, of which the Canadian Forces is just a small part, including my intelligence cell. Once again, I do not want to go out of my bounds, but when I think of that, I think of organizations such as CSIS, the RCMP and the Communications Security Establishment, CSE. There is a bigger intelligence community that helps the Government of Canada to articulate

Le président : Si vous déployez un petit nombre d'effectif et que vous devez obtenir des services de soutien et de logistique d'autres entités, pouvez-vous réellement être assurés que les règles sont respectées?

Col Barr : Oui. Oui, nous nous en assurons, sénateur. Je peux garantir au comité que nous nous conformons parfaitement à la politique du Canada à l'égard des personnes détenues — des prisonniers, si vous préférez — en ce qui a trait au transfert de personnes détenues et de prisonniers capturés dans le cadre des opérations.

Le sénateur Zimmer : Je vous remercie, colonel Barr, non seulement de vos remarques mais aussi d'être venu nous rencontrer aujourd'hui. Vos commentaires nous inspirent et nous donnent matière à réflexion.

J'aimerais obtenir un éclaircissement à l'égard d'un commentaire que vous avez fait plus tôt. Vous avez dit que lorsqu'un militaire quitte les forces, vous savez peut-être où il allait mais qu'au fil des ans, vous n'êtes pas toujours en mesure de communiquer avec lui. Ces militaires peuvent-ils être rappelés? Pouvez-vous les rappeler pour les envoyer en mission?

Col Barr : Nous ne pourrions les rappeler et les déployer que s'ils faisaient partie du Cadre de la Première réserve. Je n'exclurais pas la possibilité que nous communiquions avec des militaires qui ne font pas partie du Cadre de la Première réserve pour leur demander s'ils envisageraient de reprendre du service. Nous pourrions faire cela. Il faudrait que je me renseigne avant de pouvoir dire au comité si nous retraçons ou non les militaires qui ont quitté les forces parce que cela soulève aussi des questions de sécurité et de protection des renseignements personnels. Je ne voudrais pas affirmer que nous le faisons sans pouvoir vous dire exactement ce que nous faisons. Je tiens à être prudent.

Le sénateur Zimmer : Hier, le chef de l'état-major de la Défense, le général Hillier, assistait à la partie de la Coupe Grey à Winnipeg. Il a fait l'éloge des Forces canadiennes lors du déjeuner offert par le commissaire de la Ligue canadienne de football. C'était remarquable de l'entendre parler avec humilité et respect des Forces canadiennes. Cela m'amène à poser ma question au sujet du terrorisme et d'autres menaces.

Quelles sont les principales menaces contre la sécurité du Canada pour lesquelles vous vous préparez surtout? Qui détermine la définition de ces menaces et comment le font-ils?

Col Barr : Quelles sont les principales menaces et qui décide?

Le sénateur Zimmer : Oui, et quelle est la définition de ces menaces et comment prépare-t-on la riposte?

Col Barr : Les Forces canadiennes, dont ma cellule de renseignement, ne sont que l'un des nombreux partenaires qui participent à l'évaluation des menaces, directes ou indirectes, contre la sécurité au Canada. Je ne veux pas ici non plus parler de choses qui ne relèvent pas de ma compétence mais quand je pense à ces questions, je pense à des organisations dont le SCRS, la GRC et le Centre de la sécurité des télécommunications (CST). Ce sont les organismes chargés du renseignement de sécurité qui

and to determine what the threats are and who is best mandated to deal with those threats.

Senator Zimmer: It is a combined effort.

Col. Barr: Absolutely, it is a combined effort.

Senator Zimmer: What is your concept of operations for providing aid to the civil powers in the event of a major terrorist attack or asymmetric attack on Canada?

Col. Barr: The operations are fairly well laid out as far as how we would provide the support. Perhaps I could run through a scenario. If you are asking about how a special operations task force, be it JTF2-based, is requested and put into action, then let us use the classic hostage rescue or the taking of a hostage scenario as an example. First, that would fall within the realm of law enforcement agencies. Eventually, if it were deemed at the municipal, provincial or federal level that the capacity was not there to resolve the situation, then a request would come from Minister Day to the Minister of National Defence asking for deployment of the Canadian Forces. If it were specific to that type of scenario, then it would be for my organization.

Prior to that, depending on where the incident was taking place, there could be, what we call, pre-positioning or anticipatory moves. In that case, the commissioner of the RCMP would call the Chief of Defence Staff, CDS, to say that the CF might be needed, although not right away, so in the best interest of everybody it would be good to shorten the time lag and pre-deploy the forces. That is the requesting perspective.

Was there a follow-on question, senator?

Senator Zimmer: In the attempt of a major terrorist attack, how do you respond beyond that? Do you correspond with other militaries around the world? As a civilian, I had the good fortune about six years ago to go to NATO installation at Cheyenne Mountain Operations Centre to observe how they work together with other nations around the world. That would be an extension of that question. What other nations do you work with? I presume that you do that with nations all around the world and, if so, what type of operations do you undertake to deal with them in that respect?

Col. Barr: We maintain the links with our major allies, in particular the four or five that I mentioned: The United States, Australia, New Zealand, the U.K. and others. Continentally, I believe that the Government of Canada is working closely with the Government of the United States to develop plans that would deal with a terrorist threat that might span our borders. Such a plan would have to be worked out and agreed to formally to ensure the interoperability, if it were required, to support a terrorist event that spanned the Canadian-American border.

Senator Zimmer: Your reaction would depend on the kind of terrorist attack, I would imagine.

Col. Barr: Yes.

aident le gouvernement du Canada à formuler sa politique, à déterminer la nature des menaces, à choisir qui serait le mieux en mesure de les contrer.

Le sénateur Zimmer : C'est un effort concerté.

Col Barr : Absolument, c'est un effort concerté.

Le sénateur Zimmer : Selon vous, quelles opérations seraient entreprises pour aider les autorités civiles en cas d'importantes attaques terroristes ou autres contre le Canada?

Col Barr : Les opérations de soutien sont assez bien établies. Je vais vous donner un exemple de scénario. Prenons l'exemple d'une prise d'otage classique dans le cadre de laquelle on voudrait faire intervenir une force opérationnelle spéciale, la Force opérationnelle interarmées 2, par exemple. D'abord, cette situation relèverait des organismes d'application de la loi. Si on déterminait par la suite, soit à l'échelle municipale, provinciale ou fédérale, que la capacité n'est pas suffisante pour régler la situation, le ministre Day demanderait au ministre de la Défense nationale d'ordonner le déploiement des Forces canadiennes. Dans ce genre de scénarios, on ferait appel à mon organisation.

Mais avant, selon l'endroit où l'incident s'est produit, il pourrait y avoir ce que nous appelons un prépositionnement ou des mesures préventives. Dans ce cas, le commissaire de la GRC communiquerait avec le chef d'état-major de la Défense, ou CEMD, pour lui dire que les Forces canadiennes pourraient être appelées en renfort, quoique pas nécessairement immédiatement. Il est donc dans le meilleur intérêt de toutes les parties concernées d'agir le plus rapidement possible et de procéder au pré-déploiement des forces. Voilà ce qui en est des perspectives de demandes d'aide.

Aviez-vous une autre question, sénateur?

Le sénateur Zimmer : Dans le cas d'une tentative d'attaque terroriste majeure, prenez-vous des mesures de suivi? Communiquez-vous avec les forces armées d'autres pays? À titre de civil, j'ai eu l'occasion, il y a environ six ans, de visiter les installations de l'OTAN au centre des opérations de Cheyenne Mountain pour observer le travail qui se fait avec d'autres nations du monde. Pour revenir à ma question, pouvez-vous me dire avec quelle autre nation vous travaillez? J'imagine que vous travaillez avec des pays de partout dans le monde et, le cas échéant, quel genre d'opérations entreprenez-vous avec ces pays à cet égard?

Col Barr : Nous entretenons des liens avec nos principaux alliés, en particulier avec les quatre ou cinq dont j'ai déjà parlé. Les États-Unis, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni et d'autres. À l'échelle continentale, je crois que le gouvernement du Canada travaille en étroite collaboration avec le gouvernement des États-Unis pour élaborer des plans en cas de menaces terroristes contre les deux pays. Ces plans doivent être élaborés et approuvés de façon à assurer l'interopérabilité nécessaire en cas d'incidents terroristes contre le Canada et les États-Unis.

Le sénateur Zimmer : Votre intervention dépendrait du genre d'attaques terroristes, j'imagine?

Col Barr : Oui.

The Chairman: Col. Barr, in the scenario that you described to Senator Zimmer you spoke about pre-deployment. What happens when departing a crime scene? Let us say, the commander of the unit is invited by the provincial authority or other in charge of the crime scene and signs a contract taking responsibility for the crime scene. He performs his role and then signs the crime scene back to the police commander. In the event that something has gone drastically wrong, which results in an inquiry after the fact, who would conduct that inquiry?

Col. Barr: It would depend on the nature of the concern. I cannot say whether an inquiry would be led by the Department of National Defence or by law enforcement officials.

The Chairman: For example, during a hostage rescue half a dozen passengers might be killed, not just terrorists, leading to concern about whether your people had acted appropriately. Who would examine that?

Col. Barr: Honestly, I cannot tell you who it would be, because I am not certain about that. In the spirit of all inquiries, it would have to be at arm's-length from the organization involved, whether the RCMP, senior military or both — or beyond that — in order to maintain that arm's-length and prevent a perception of potential bias. I cannot answer that question. It would be at an extremely high level, no doubt.

The Chairman: Would the names of all who participated in the activity be available?

Col. Barr: We would seek to protect the names of our operators. That is different from saying those names would be available. We would seek to protect the disclosure of those names of our operators, so as not to jeopardize their safety or the safety of their families.

Senator Moore: Col. Barr, in your remarks you mentioned that CANSOFCOM units are strategic assets conceived, built and honed for no-fail tasks. I am interested in the tradition of the special operations forces, in particular, Joint Task Force 2. You mentioned that the unit is 14 years old.

Col. Barr: Yes, it stood up on August 1, 1993, but they started building it about one year prior to that date.

Senator Moore: Who did Canada rely on prior to that unit being stood up?

Col. Barr: The task was initially given to the RCMP to take on the counterterrorist, hostage-rescue and high-end capability in terms of the Special Emergency Response Team, SERT. It held that task for several years. For a variety of reasons, a review was done as to whether the task should continue to sit with the RCMP or whether it should go to the military.

Senator Moore: Was the disbanded airborne regiment looked to as that kind of unit in the past?

Col. Barr: No.

Le président : Colonel Barr, dans le scénario que vous avez décrit au sénateur Zimmer, vous avez parlé de pré-déploiement. Quelle est la marche à suivre lorsque vous quittez une scène de crime? Disons que le commandant d'une unité est invité par les autorités provinciales ou autres à signer un contrat qui lui confie la responsabilité de la scène de crime. Le commandant effectuerait ses tâches puis confierait à son tour la scène du crime au chef de police. Si les choses finissent par mal tourner et qu'une enquête doit avoir lieu après les faits, qui mènerait cette enquête?

Col Barr : Cela dépendrait de la nature des préoccupations. Je ne peux pas vous dire si l'enquête serait menée par le ministère de la Défense nationale ou par les organismes d'application de la loi.

Le président : Par exemple, au cours d'une opération de sauvetage d'otages, une demi-douzaine de personnes sont tuées, y compris des civils. Qui mènerait l'enquête visant à déterminer si vos membres ont agi de façon appropriée?

Col Barr : Honnêtement, je n'en suis pas certain. Normalement, les enquêtes sont menées par des organismes indépendants de ceux qui font l'objet de l'enquête, soit la GRC, les hautes autorités militaires ou les deux — ou d'autres autorités supérieures — afin de maintenir l'indépendance et de prévenir toute perception de partialité. Je ne peux pas répondre à cette question. Mais il ne fait aucun doute que l'enquête serait menée par des autorités supérieures.

Le président : Serait-il possible d'obtenir les noms de ceux qui ont participé à l'intervention?

Col Barr : Nous tenterions de protéger l'identité de nos agents. C'est différent que de dire que ces noms seraient communiqués. Nous tenterions donc de protéger l'identité de nos agents, pour ne pas compromettre leur sécurité ou la sécurité de leurs familles.

Le sénateur Moore : Colonel Barr, dans vos remarques, vous avez dit que les unités du COMFOSCAN sont des unités stratégiques conçues, formées et entraînées pour être efficaces à 100 p. 100. J'aimerais que vous me parliez de la tradition des forces opérationnelles spéciales, et en particulier de la Force opérationnelle interarmées 2. Vous avez dit que cette unité existe depuis 14 ans.

Col Barr : Oui, elle existe depuis le 1^{er} août 1993 et il a fallu environ un an pour la former.

Le sénateur Moore : Qui effectuait cette tâche avant la création de cette unité?

Col Barr : À l'origine, la lutte au terrorisme, les sauvetages d'otages et la capacité d'élite avaient été confiés au Groupe spécial d'intervention d'urgence (GSIU) de la GRC. Après plusieurs années, et pour diverses raisons, une étude a été effectuée afin de déterminer si ces tâches devaient toujours relever de la GRC ou si elles devaient être confiées aux forces armées.

Le sénateur Moore : Le régiment aéroporté qui a été démantelé a-t-il effectué ce genre de tâches par le passé?

Col Barr : Non.

Senator Moore: Who did the training of the JTF2 personnel? Was it done in Canada? How did we establish the training protocol in the beginning?

Col. Barr: In the beginning the RCMP put us through the training and there was advice from some of the other premier special operations units.

Senator Moore: From other countries?

Col. Barr: Yes. The first commanding officer, as part of his plan to take on the role, sought the advice and experience of other military special operations forces. The initial training was conducted by the RCMP. Over time, we were able to generate our own instructors.

Senator Moore: Is it an all-Canadian training process that the personnel go through?

Col. Barr: Yes.

Senator Moore: Are there meetings of people at your level from other countries to discuss updating systems or approaches to the training and requirements of personnel in such a special operations force? How often is that reviewed?

Col. Barr: It is an ongoing networking.

Senator Moore: Does that occur between yourself and the commanding officer of the JTF2 and other countries?

Col. Barr: First, it is between the units and their similar-like units in other countries. That is a relationship that takes a long time to build and can be broken very quickly. In terms of operational security, if we prove we cannot guard our operational security, the door closes.

There is a natural networking that shares best practices with respect to equipment, tactics, procedures, et cetera.

The Chairman: Col. Barr, you have made reference a number of times in your testimony to “better than anyone else” and “no-fail tasks.” How can the taxpayer know that you are as good as you say you are?

Given the secrecy surrounding your organization, what tests should parliamentarians apply, or how can the taxpayer know they are getting value from your organization and you, in fact, are good? How can we be satisfied that Canadians are getting their money’s worth?

Col. Barr: First, Canadians can be assured that their Canadian special operations forces are doing tremendous work and completing the task. I understand that is not the root of your question.

The Government of Canada through its ministers — in particular, its cabinet — is briefed and aware of missions that Canadian special operations task forces complete and the results of those missions. That is the first answer I would provide.

Le sénateur Moore : Qui s’est chargé de la formation de la Force opérationnelle interarmées 2? La formation a-t-elle eu lieu Canada? Comment le programme d’entraînement a-t-il été établi au début?

Col Barr : Au début, la GRC s’est chargée de la formation. Nous avons également reçu des conseils d’autres unités opérations spéciales.

Le sénateur Moore : D’autres pays?

Col Barr : Avant d’entrer en poste, le premier commandant a demandé les conseils d’autres forces opérationnelles militaires spéciales. La GRC s’est chargée de la formation au début. Avec le temps, nous avons pu former nos propres instructeurs.

Le sénateur Moore : Le processus de formation est-il entièrement canadien?

Col Barr : Oui.

Le sénateur Moore : Tenez-vous des réunions avec vos homologues d’autres pays pour discuter des mises à jour aux systèmes et d’approches de formation et des exigences relatives aux membres des forces opérationnelles spéciales? À quelle fréquence ces aspects sont-ils passés en revue?

Col Barr : Nous faisons constamment du réseautage.

Le sénateur Moore : Avec le commandant de la Force opérationnelle interarmées 2 et d’autres pays.

Col Barr : D’abord, il y a discussion entre les unités d’ici et les unités semblables d’autres pays. Il s’agit de relations qui prennent beaucoup de temps à bâtir et qui peuvent être rompues très rapidement. Pour ce qui est de la sécurité opérationnelle, si nous prouvons que nous ne pouvons pas assurer notre sécurité opérationnelle, les portes se ferment.

Il y a naturellement des échanges quant aux pratiques exemplaires concernant l’équipement, les tactiques, les procédures, etc.

Le président : Colonel Barr, dans votre témoignage, vous avez dit à plusieurs reprises « meilleur que quiconque » et « sans possibilité d’échec ». Comment les contribuables peuvent-ils vérifier que vous êtes aussi bon que vous prétendez l’être?

Compte tenu du secret qui entoure votre organisation, comment les parlementaires et les contribuables peuvent-ils savoir que votre organisation en vaut la peine et fait réellement du bon travail? Comment vérifier que les Canadiens en ont vraiment pour leur argent?

Col Barr : D’abord, les Canadiens peuvent être assurés que leurs forces opérationnelles spéciales font de l’excellent travail et vont jusqu’au bout de leur tâche. Je comprends que je ne réponds pas entièrement à votre question.

Le gouvernement du Canada, par l’intermédiaire de ses ministres — en particulier, de son cabinet — est informé et est au courant des missions effectuées par les Forces opérationnelles spéciales canadiennes et des résultats de celles-ci. Voilà un premier élément de réponse.

The Chairman: Trust your government?

Col. Barr: We serve the people of Canada, but through the Government of Canada. I believe that the first check, as far as whether there is appropriateness of missions as well as the overall effect we are achieving, occurs through the Government of Canada.

The Chairman: How many ministers are aware of what you and your people do?

Col. Barr: It would depend upon who the Minister of National Defence informed as part of the requirement for there to be Government of Canada approval for all CF missions, let alone the special operations missions. I am not in a position to say whether that is all of cabinet or a subset thereof. I am not present at that briefing.

The Chairman: However, they have a vested interest in your success?

Col. Barr: Yes.

The Chairman: Where should we look for some form of independent evaluation?

Col. Barr: I do not believe there is a requirement for independent evaluation. I believe there is sufficient oversight within the Canadian Forces and to the people of Canada through the Government of Canada — the minister, the cabinet and the Prime Minister.

I believe one of the advantages of having established a CANSOFCOM to actually better integrate, coordinate and supervise the activities of our special operations units has actually added a layer of oversight that was not there before.

The Chairman: You report to the CDS and he reports to the minister. The minister presumably reports to cabinet or the Prime Minister.

For example, we have oversight for organizations like CSIS or the Communications Security Establishment. The work they do can be intrusive, but it is far more benign than the work your organization might do. Yet, they have a similar governmental oversight. There is also an additional body that does not have a vested interest. Is there any merit in that?

Col. Barr: I cannot speak to whether other organizations by the nature of the work they do or the information they seek require additional oversight or not.

Among the type of operations that special operations forces complete on behalf of the people of Canada, I cannot think of an operation for which they would have tremendous concern. Everything we do is in support of the security of Canadians at home or abroad. I do not believe that we have given cause to initiate that concern.

Senator St. Germain: I have a quick question with respect to deployment capabilities.

Le président : Il faut faire confiance au gouvernement?

Col Barr : Nous servons les Canadiens, mais par l'intermédiaire du gouvernement du Canada. Je crois que la première vérification, soit de savoir si les missions sont appropriées et donnent des résultats, est effectuée par le gouvernement du Canada.

Le président : Combien de ministres sont au courant de vos opérations?

Col Barr : Cela dépend de qui le ministre de la Défense nationale doit informer pour obtenir du gouvernement du Canada l'approbation de toutes les missions des Forces canadiennes, sans oublier les missions d'opérations spéciales. Je ne peux pas vous dire s'il s'agit du cabinet en entier ou seulement de certains membres. Je n'assiste pas à ces séances d'information.

Le président : Ils ont cependant votre succès à cœur?

Col Barr : Oui.

Le président : Comment pourrait-on obtenir une forme d'évaluation indépendante?

Col Barr : Je ne crois pas que cela soit nécessaire. Je crois que la surveillance est suffisante au sein des Forces canadiennes et par le gouvernement du Canada — le ministre, le Cabinet et le premier ministre.

Je crois que la création d'une unité du COMFOSCAN pour mieux intégrer, coordonner et superviser les activités de nos unités opérationnelles spéciales comporte un autre avantage : l'ajout d'une autre étape de surveillance.

Le président : Vous vous rapportez au chef d'état-major de la Défense, qui lui rend des comptes au ministre. On peut présumer que le ministre rend à son tour des comptes au cabinet ou au premier ministre.

Par exemple, nous avons un mécanisme de surveillance pour des organismes comme le SCRS ou le Centre de la sécurité des télécommunications. Leur travail peut être intrusif, mais beaucoup moins que le travail effectué par votre organisation. Toutefois, la surveillance gouvernementale dont ils font l'objet est semblable. Il y a aussi un autre organe qui n'a pas un intérêt direct. Voyez-vous des avantages à cela?

Col Barr : Je ne peux pas dire si d'autres organisations, par la nature de leur travail ou de l'information qu'elles recueillent, requièrent davantage de surveillance.

De toutes les opérations menées au nom des Canadiens par les forces d'opération spéciales, je ne crois pas qu'il y en ait qui puissent causer des inquiétudes importantes. Toutes nos activités visent à assurer la sécurité des Canadiens ici et à l'étranger. Je ne crois pas qu'il y ait lieu de s'inquiéter.

Le sénateur St. Germain : J'ai une brève question concernant les capacités de déploiement.

Do you have immediate transportation available to you for deployment? My understanding is that some of these foreign special force organizations in other countries have committed transportation and mobility features about them that allow them to move instantaneously. I do not want to put you on the spot.

The Chairman: That question was covered earlier.

Col. Barr: We have access to certain aircraft within the inventory of the Canadian Forces presently. If it does not meet the requirement either due to size, lift or readiness, then there is the option of contracting. We may have to pay money to obtain readiness out of contracting.

Certainly, all plans and thoughts I have seen about what is in the future for the Canadian Forces, as far as greater capabilities, strategic lift, medium- to heavy-lift helicopters, if we do not have it now, it certainly looks good that it is coming soon.

Senator St. Germain: Sorry about being repetitious in my question.

Senator Banks: I have a couple of clean-up questions I did not get to earlier, Col. Barr.

I want to get back to this question. I am looking at page 3 of your opening remarks. There was an enumeration at the top. The first one says there is a major response capability addressed in paragraph 1. It says a high-rated estimate response force, et cetera.

Number 2 is a second major response capability. Then there is a blank space, and then number 3. Is number 3 what is referred to in number 2, or is there something missing here?

Col. Barr: In my notes — and hopefully we have the same ones — number 3 addresses nuclear, chemical and biological defence capability.

Senator Banks: Is that the second major response capability?

Col. Barr: No.

Senator Banks: What is the second major response capability?

Col. Barr: Without getting into too much detail, we recognize that there must be more than just the ability to respond to one incident here. If all forces are committed to one incident and are unable to react to something somewhere else, that is not good enough.

Senator Banks: Then that is a redundancy.

I do not believe we have ever asked this question, but I am presuming everybody under your command is a volunteer. Is that right? That is to say, they have volunteered to move from wherever they were before into special operations. Is that the case? Can you comment?

Col. Barr: I must be careful in answering this question because I could get called out on this on a technical perspective.

En cas de déploiement, avez-vous immédiatement accès à du transport? Je crois comprendre que d'autres forces spéciales étrangères ont une capacité de transport et de déplacement qui leur est consacrée, ce qui leur permet d'être en marche instantanément. Je ne veux pas vous mettre dans l'embarras.

Le président : Ces renseignements ont été donnés plus tôt.

Col Barr : Nous avons actuellement accès à certains aéronefs des Forces canadiennes. Si ces aéronefs ne répondent pas à nos exigences en matière de taille, de capacité de chargement ou de disponibilité opérationnelle, nous avons toujours l'option de conclure un contrat. Dans ce cas, il est possible que nous ayons à payer pour obtenir cette disponibilité opérationnelle.

Certainement qu'avec tous les plans et toutes les idées que j'ai entendues sur l'avenir des Forces canadiennes, en ce qui concerne une capacité accrue, le transport stratégique, les hélicoptères de transport moyen à lourd, cela devrait bientôt être une réalité, si ce n'est déjà fait.

Le sénateur St. Germain : Je m'excuse d'avoir posé une question pour laquelle la réponse avait déjà été donnée.

Le sénateur Banks : J'ai quelques précisions à vous demander, Colonel Barr.

Il y a une énumération au début de la page 3 de votre exposé. Le premier point indique qu'il y a une capacité d'intervention majeure. Il est aussi question d'une force d'intervention immédiate à haut degré, etc.

Le deuxième point parle d'une deuxième capacité d'intervention majeure. Puis, il y a un espace et ensuite le numéro 3. Est-ce ce à quoi renvoie le numéro 2, ou est-ce qu'il manque quelque chose?

Col Barr : Dans mes notes — et j'espère que nous avons les mêmes — le numéro 3 traite de la capacité de défense nucléaire, biologique et chimique.

Le sénateur Banks : Est-ce la deuxième capacité d'intervention majeure?

Col Barr : Non.

Le sénateur Banks : Quelle est la deuxième capacité d'intervention majeure?

Col Barr : Sans entrer dans les détails, nous reconnaissons qu'il faut avoir la capacité de répondre à plus d'un incident à la fois. Si toutes les forces sont affectées à un incident et ne peuvent intervenir ailleurs, ce n'est pas satisfaisant.

Le sénateur Banks : Il y a redondance.

Je ne crois pas qu'on vous ait déjà posé la question, mais je présume que tout le personnel qui relève de vous s'est porté volontaire. Ai-je raison? C'est-à-dire, ils se sont portés volontaires pour participer aux opérations spéciales. Est-ce bien cela? Pouvez-vous commenter?

Col Barr : Je dois être prudent dans ma réponse, car on pourrait me reprendre pour un détail d'ordre technique.

In the last year, I have had two new organizations that became a part of CANSOFCOM overnight.

Senator Banks: Does that mean you can write their rules as you go along?

Col. Barr: No. I cannot put my hand over my heart and say that every single person in two of the new organizations said they wanted to be there. With my visits to all the units, including the new ones, I see they are keen as mustard about having come to the special operations community, and they are raising the level of their capability to meet that commitment. However, certainly those in the Canadian Special Operations Regiment and JTF2 are all volunteers and, in the fullness of time, if they are not all volunteers now, they will be as soon as possible within all of CANSOFCOM.

Senator Banks: In the regiment and in JTF2, they are all volunteers?

Col. Barr: Yes, sir.

The Chairman: This has been very helpful. Thank you very much. We hope to see you again and hear from you more as your command evolves.

We now have before us Brigadier-General A.J. Howard, Director General Operations, Strategic Joint Staff, of National Defence headquarters. The purpose of today's meeting is to receive an update on the operational situation in Kandahar and examine future operations in the area and to discuss our recent initiatives of the Canadian Forces in Kandahar.

Brigadier-General Howard first joined Canadian Forces in 1978. He was commissioned into the army as an artillery officer and has commanded from troop to brigade group level. He spent over 15 years either serving on operations or in field units, and he has served internationally in Lahr, Germany; Cyprus; the former Yugoslavia; and Washington, D.C. More recently, he was appointed Commanding Officer 1st Regiment Royal Canadian Horse Artillery from 1999 to 2001, and Commander 2nd Canadian Mechanized Brigade Group, from 2004 to 2006. Brigadier-General Howard was appointed Director General Operations, Strategic Joint Staff at National Defence Headquarters in the summer of 2006.

Brigadier-General A.J. Howard, Director General Operations, Strategic Joint Staff, National Defence: I am back again this evening to provide you with a short update on Canadian Forces operations in Afghanistan over the last few weeks. My presentation will focus on CF activities, and I am prepared to provide clarification on my presentation afterwards. Questions on activities of other departments involved in Afghanistan are perhaps best addressed to them, but I will do my best.

Before I dive into the detail, let me start by highlighting some of our accomplishments in Afghanistan so far, which we have shared with the government. As you can see in this chart on page 2, Strategic Accomplishments in Theatre, the provision of a

Au cours de la dernière année, il y a deux organisations qui ont été intégrées à l'unité de COMFOSCAN du jour au lendemain.

Le sénateur Banks : Est-ce que ça veut dire que vous pouvez rédiger leurs règles selon les besoins du moment?

Col Barr : Non. Je ne peux pas vous jurer que toutes les personnes qui faisaient partie de ces deux nouvelles organisations sont venues par choix. Lorsque j'ai visité toutes les unités, y compris les nouvelles, j'ai vu que les gens étaient enthousiastes à l'idée de faire partie de la communauté des opérations spéciales et qu'ils étaient prêts à renforcer leur capacité pour répondre aux exigences. Je peux toutefois vous dire avec certitude que les membres du Régiment d'opérations spéciales du Canada et de la Force opérationnelle interarmées 2 sont tous là par choix, et que s'il n'en est pas de même pour tous les autres, avec le temps, tous les membres de l'unité de COMFOSCAN seront heureux d'être là.

Le sénateur Banks : Tous les membres du Régiment et de la FOI 2 se sont portés volontaires?

Col Barr : Oui, sénateur.

Le président : Cette information est très utile. Merci beaucoup. Nous espérons vous revoir pour que vous puissiez nous parler davantage de votre commandement.

Nous accueillons maintenant le brigadier-général A.J. Howard, directeur général, Opérations, État-major interarmées stratégique, quartier général de la Défense nationale. Le but de la réunion d'aujourd'hui est d'obtenir une mise à jour de la situation opérationnelle à Kandahar, d'examiner les opérations à venir dans la région et de discuter de nos initiatives récentes à Kandahar.

Le brigadier général Howard s'est enrôlé dans les Forces canadiennes en 1978. Il a été affecté dans l'artillerie de l'armée de terre canadienne, et a été commandant à divers niveaux, de la troupe au groupe-brigade. Il a servi pendant un peu plus de 15 ans dans le cadre d'opérations ou à l'intérieur d'unités de campagne. À l'échelle internationale, il a été affecté à Lahr, en Allemagne, à Chypre, en ex-Yougoslavie et à Washington. Plus récemment, il a commandé le 1^{er} Régiment du Royal Canadian Horse Artillery de 1999 à 2001 et le deuxième groupe brigade mécanisé du Canada de 2004 à 2006. Le brigadier général Howard a été nommé au poste de directeur général — Opérations de l'État-major interarmées stratégique du QGDN à l'été 2006.

Le brigadier général A.J. Howard, directeur général — Opérations, État-major interarmées stratégique, Défense nationale : Ce soir, je vais vous donner une courte mise à jour des opérations des Forces canadiennes en Afghanistan au cours des dernières semaines. Ma présentation sera axée sur les activités des Forces canadiennes, et je pourrai vous donner des précisions après. Si vous avez des questions sur les activités d'autres ministères présents en Afghanistan, ceux-ci seraient peut-être mieux placés pour y répondre, mais je vais faire de mon mieux.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, je vais commencer par vous parler de certaines de nos réalisations en Afghanistan jusqu'à maintenant, dont nous avons d'ailleurs déjà fait part au gouvernement. Comme vous pouvez le voir à la deuxième

strategic assessment team, some 14 members of the Canadian Forces, assists the Afghan government in Kabul with a variety of planning activities associated with security and defence reform.

On the development front, our provincial reconstruction team, PRT, continues to advance, and in the follow-on slides, I will talk more about some of their work.

On the security side, we have recently completed our ninth month of lead of Regional Command South.

The next slide goes to accomplishments and the sterling face of Brigadier-General David Fraser.

[Translation]

Brigadier-General David Fraser officially led the multinational Regional Command South from February 28, 2006 for nine months, as part of an international commitment to ensure regional development and stability. While commanding Regional Command South, Brigadier-General Fraser and his troops tackled many major challenges.

[English]

I have listed on the slide here some of the accomplishments that Brigadier-General Fraser and his team of 200 soldiers achieved. Brigadier-General Fraser arrived and began working under Operation Enduring Freedom, OEF. He had command transferred to him from U.S. forces that were operating very thinly throughout the region. He obviously facilitated the arrival of Canadian Forces into Kandahar province, but he also facilitated the implementation of Task Force Helmand, the British in Helmand province and the Dutch into Uruzgan province. He enabled NATO expansion; International Security Assistance Force, ISAF, expansion phase three, which included the transfer of forces from OEF to ISAF command. He and his team strengthened the governance of the Kandahar province. We began with the implementation of Afghan development zones, and a large number of insurgents were pushed out of the Panjwayi region.

Brigadier-General Fraser received the Vimy award last Friday, given to him by the Conference of Defence Associations Institute, and, certainly, he and his team deserve a great amount of credit. All Canadians can be proud of what the team accomplished in nine months.

I am moving to the next slide entitled "Insurgent Activity".

[Translation]

Taliban insurgency remains largely limited to the south and east of the country.

diapositive, intitulée Strategic Accomplishments in Theatre, une équipe d'assistance stratégique composée de 14 membres des Forces canadiennes aide le gouvernement afghan à Kaboul avec diverses activités de planification liées à la réforme de la sécurité et de la défense.

Pour ce qui est du développement, notre équipe de reconstruction provinciale continue de faire des progrès. Je vais vous parler davantage de son travail dans les diapositives qui suivent.

Pour ce qui est de la sécurité, nous avons récemment terminé une période de neuf mois de leadership du Commandement régional Sud.

La diapositive suivante énumère les réussites du brigadier général David Fraser accompagné de son illustre figure.

[Français]

Le brigadier général David Fraser a officiellement exercé le commandement de la brigade multinationale de la région sud le 28 février 2006, pour une période de neuf mois au sein de l'engagement international en vue d'assurer le développement et la stabilisation des régions. Au cours de la période de son commandement de la région sud, le brigadier général Fraser et ses troupes ont accompli plusieurs défis importants.

[Traduction]

J'ai énuméré ici certaines des réussites du brigadier-général Fraser et de son équipe de 200 soldats. À son arrivée, il s'est intégré à l'opération « Enduring Freedom », OLI. Il a reçu le commandement des forces américaines qui opéraient en très petit nombre dans la région. Il a facilité l'arrivée des Forces canadiennes à Kandahar ainsi que l'installation des Britanniques dans la province de Helmand et des Hollandais dans la province d'Ourouzgan. Il a permis l'expansion de l'OTAN; la Force internationale d'assistance à la sécurité, FIAS, expansion phase trois, qui comportait le transfert de forces de l'OLI au commandement de la FIAS. Lui et son équipe ont renforcé la gouvernance dans le Kandahar. Nous avons commencé par la mise en œuvre des zones de développement afghanes, et un grand nombre d'insurgés ont été repoussés hors de la région de Panjwayi.

Vendredi dernier, le brigadier général Fraser s'est vu décerner le prix Vimy par l'Institut de la Conférence des associations de la défense et il ne fait pas de doute que lui et son équipe l'ont largement mérité. Tous les Canadiens peuvent être fiers de ce que l'équipe a accompli au cours des neuf derniers mois.

Je passe maintenant à la diapo suivante : « Activité des insurgés ».

[Français]

L'insurrection des talibans demeure principalement concentrée dans l'est et dans le sud du pays.

[English]

In Kandahar province, where Canadian troops operate, the Taliban, over the past months, have attempted to re-establish a strong presence to the west of both Zhari and Panjwayi districts, west of Kandahar City and are likely trying to rebuild their ability to defend areas in which they now operate.

Recent Taliban attacks, such as improvised explosive devices, IED, attacks and ambushes against convoys moving along main routes; direct attacks against Canadian troops protecting the construction of the road — code-named Route Summit — and those engaged in the actual construction; and the killing of several prominent government officials and politicians in Kandahar point to a strategy that they are likely to carry on into the winter. Their aims are likely the following: first, to prevent any meaningful reconstruction or humanitarian assistance from taking place. Taliban attacks in Zhari district, in particular, continue to dissuade many locals from returning to their homes while at the same time slowing down or impeding reconstruction; and second, to attempt to prevent any meaningful interaction between Canadian Forces and the local population by making it difficult to hold shuras with local leaders and by forcing us to focus on force protection and prevent us from conducting more outreach activities.

[Translation]

Third, attempt to undermine the improved sense of security in Kandahar City as a result of Operation Medusa by way of suicide car bombing in urban areas, by killing more local leaders and by continuing to conduct campaigns of intimidation and make threats in every town and city.

[English]

Elsewhere, in many rural areas where there is a strong Taliban presence, they will try to consolidate their hold over the population throughout the winter in order to try to defeat any attempts to spread the Government of Afghanistan influence. Whether in Kandahar City or along the Highway 1 corridor, it may impede Taliban activity over the winter months.

Moving to the next slide entitled "Insurgent Activity in the Canadian Area of Operations — Past 2 Weeks", this slide gives a snapshot of insurgent activity against coalition forces which has been reduced from the late summer and early fall period, where we saw numbers much higher than the ones you see here.

As described in the slide, the types of attacks used by the Taliban are quite wide. Our recent defensive stance has forced the Taliban to use indirect fire attacks, such as rocket and mortar attacks, in order to engage us. Furthermore, they still demonstrate the knowledge and skills to mount improvised explosive device attacks. They have, however, pulled back somewhat from conducting direct attacks using small arms and

[Traduction]

Dans la province de Kandahar, où les soldats canadiens opèrent, les talibans, ces derniers mois, ont tenté de rétablir une forte présence dans les districts de Zhari et de Panjwayi, à l'ouest de Kandahar, et il est probable qu'ils vont tenter de reconstituer leur capacité de défendre les zones où ils opèrent actuellement.

Les attaques récentes des talibans, notamment au moyen d'engins explosifs improvisés (EEI), des attaques et des embuscades contre des convois le long des principaux axes, des attaques directes contre les soldats canadiens qui protègent la construction de la route — dont le nom de code est la route du sommet — ainsi que les ouvriers proprement dits ainsi que l'assassinat de plusieurs membres influents du gouvernement et de politiciens à Kandahar sont sans doute indicateurs de la stratégie qu'ils adopteront cet hiver. Leurs buts sont probablement les suivants : premièrement, empêcher toute reconstruction ou aide humanitaire significative — les attaques de talibans dans le district de Zhari, en particulier, continuent de dissuader beaucoup d'habitants de la région de rentrer chez eux et ralentissent ou entravent la reconstruction; deuxièmement, tenter d'empêcher toute interaction significative entre les Forces canadiennes et la population locale en compliquant la tenue de shuras avec les dirigeants locaux et en nous obligeant à nous concentrer sur la protection de la force et en nous empêchant de mener un plus grand nombre d'activités de liaison avec la population.

[Français]

Troisièmement, tenter de miner le sens d'amélioration de la sécurité dans Kandahar suite à l'opération Médusa en effectuant des attaques suicides contre les véhicules voyageant dans les villes, en tuant plus de leaders locaux et en continuant à conduire des campagnes d'intimidation et de menaces dans toutes les villes.

[Traduction]

Ailleurs, dans un grand nombre de régions rurales où la présence des talibans est forte, ils essaieront de consolider leur emprise sur la population tout au long de l'hiver en vue de combattre l'expansion de l'influence du gouvernement afghan. Que ce soit à Kandahar ou le long du couloir de l'autoroute 1, cela peut entraver l'activité des talibans dans les mois d'hiver.

Je passe à la diapositive intitulée « Activité des insurgés dans la zone des opérations canadiennes — deux dernières semaines. » Vous voyez ici un instantané de l'activité des insurgés contre les forces de la coalition, qui a baissé d'intensité depuis la fin de l'été et le début de l'automne, moment où les chiffres étaient beaucoup plus élevés que ceux que vous voyez ici.

Comme il est dit dans la diapo, l'éventail des attaques des talibans est très large. L'attitude défensive que nous adoptons depuis peu a contraint les talibans à recourir à des tirs indirects, comme des attaques à la roquette et au mortier. Ils continuent également de montrer qu'ils savent orchestrer des attentats à l'engin explosif improvisé. En revanche, ils font un peu moins usage d'armes légères et de grenades propulsées par fusée.

rocket-propelled grenades. Perhaps they want to prevent being fixed on the ground by our battle group with powerful manoeuvre and firepower capabilities.

To be sure, our presence in Kandahar province is essential if Afghanistan is to move forward. A steady and patient approach will demonstrate resolve with international community to make a difference. We are in Afghanistan to support the Afghan authorities and are determined to help them win the confidence of the people; so that a functional state can be built, and the reign of terror by the Taliban can be neutralized. We certainly all hope that the Taliban will reduce activities and help support elected Afghan authorities.

The next slide is entitled "ISAF". This is the current ISAF situation. The commander ISAF's operational main effort remains in setting the conditions for the establishment and expansion of Afghan development zones. I would like to describe that concept to you at the next slide.

The Afghan development zone, ADZ, concept offers an excellent opportunity to bring together security, governance and development in a timely and fully coordinated manner. The ADZs will establish regions that are sufficiently safe to allow focus on reconstruction. Commander Regional Command South's main effort is to develop the Kandahar City ADZ. This is being accomplished by establishing defined areas where development can be optimized through the maintenance of security.

We will promote Afghan governance to initiate, prioritize and execute development initiatives and projects to make a difference. We hope to stimulate the interests of other communities to embrace the concept and create a need.

Essentially, the Afghan development zone concept sees us as a military force moving into an area, normally a populated centre, to clear the area of insurgents to the best of our ability. That then allows international aid organizations, non-governmental organizations and our own staff to move into that area to help with development efforts. We stay within the city and on the outskirts to try to maintain the security providing a quick reaction force, and our hope is that others outside of the zone will see the tangible benefits that grow.

The best example I can give of a successful ADZ is the city of Kabul itself, where NATO has established a great presence and development has flourished to what it was initially. We can achieve the same results in many of the towns, cities and large population centres in the South, so when you visit, I think you will see that. You will actually see Canadian troops focused on this. General Fraser was involved in this, obviously, and now Brigadier-General van Loon is focused on this particular concept.

This next slide shows the Regional Command South chain of command. On November 1, 2006, the International Security Assistance Force, ISAF, Regional Command South structure was modified as a result of the transition of command from Canadian

Peut-être cherchent-ils à empêcher d'être cloués au sol par notre groupement tactique, qui est doté de puissants moyens de manœuvre et d'une grande puissance de feu.

À coup sûr, notre présence à Kandahar est indispensable au progrès de l'Afghanistan. Constance et patience illustreront la détermination de la communauté internationale à apporter des changements. Nous sommes en Afghanistan pour soutenir les autorités afghanes et sommes déterminés à les aider à gagner la confiance de la population de manière à pouvoir bâtir un État fonctionnel et mettre fin au règne de la terreur des talibans. Tous, nous espérons que les talibans réduiront leurs activités et se mettront à appuyer les autorités afghanes élues.

La diapo suivante s'intitule « FIAS ». Telle est la situation actuelle de la force. L'intention du commandant de la FIAS est d'établir les conditions propices à l'établissement et à l'expansion des zones de développement afghan. J'aimerais vous décrire ce concept dans la prochaine diapo.

La zone de développement afghan (ZDA) est un concept qui offre l'occasion idéale de concerter simultanément sécurité, gouvernance et développement. Les ZDA établiront des régions suffisamment sûres pour que nous puissions nous concentrer sur la reconstruction. Le commandant du Commandement régional Sud a pour mission première de développer la ZDA Kandahar en établissant des zones définies où le développement peut être optimisé du fait du maintien de la sécurité.

Nous allons promouvoir la gouvernance afghane afin de lancer, de prioriser et d'exécuter des initiatives et des projets de développement qui marqueront un réel progrès. Nous espérons stimuler les intérêts des autres communautés pour qu'elles souscrivent au concept et en crée le besoin.

Essentiellement, la zone de développement afghan nous considère comme une force qui pénètre dans un secteur, normalement habité, pour éliminer du mieux possible les insurgés. Les organisations d'aide internationales et non gouvernementales ainsi que notre propre personnel peuvent alors entrer dans le secteur et contribuer aux efforts de développement. Nous restons à l'intérieur de la ville et à son périmètre pour essayer de maintenir la sécurité en fournissant une force d'intervention rapide. Nous espérons que les autres, à l'extérieur de la zone, verront les résultats tangibles qui en découlent.

Le meilleur exemple que je puisse donner d'une ZDA fructueuse, c'est la ville de Kaboul elle-même, où l'OTAN a établi une présence majeure et où le développement a repris au niveau où il était à l'origine. Nous pouvons obtenir les mêmes résultats dans un grand nombre de villes et villages et dans les grands centres habités du sud; vous le constaterez quand vous vous y rendrez. Vous y verrez des soldats canadiens qui s'y consacrent. Le général Fraser a été du nombre et c'est désormais le brigadier-général Van Loon qui s'en charge.

La diapo suivante illustre la chaîne de commandement du CR Sud. Le 1^{er} novembre 2006, la structure du Commandement régional Sud de la Force internationale d'assistance à la sécurité, FIAS, a été modifiée par suite du transfert du commandement des

to Netherlands lead. Joint Task Force Afghanistan used this opportunity to reorganize the command and control structure on the Canadian side in order to gain unity of command, purpose and effort under one Canadian commander, who is now Brigadier-General Tim Grant.

The next slide is entitled "Operations in Regional Command South". In Regional Command South, the transfer of the lead nation to the Dutch was successful. If I may, I will spend a couple of minutes talking about our other partners in the South before I hone in on Canadian efforts. In Task Force Uruzgan, which is the Dutch and Australian team, framework operations, base construction and security operations continue. Platoon patrols are being conducted in the vicinity of Day Rod and in the vicinity of the town of Tirin Kot, which you can see just below the arrow on the slide. The town of Tirin Kot will be established as an Afghan Development Zone. That is an example of an ADZ that the Dutch will work on in their province.

Task Force Helmand, the effort of the British and a small Estonian contribution, continues operations throughout Helmand province to prevent insurgent infiltration as its focus. Task Force Zabul, the U.S. and Romanian effort, continues its framework patrols and convoy escort duties along Highway 1, which connects Kandahar and Kabul, as its main effort. Qalat has been formally declared an Afghan Development Zone in that province.

The next slide shows friendly forces activity in the Canadian area of responsibility. Since I was last before the committee, there has been no significant change to 1 Royal Canadian Regiment Battle Group force disposition. The commanding officer 1RCR Battle Group's main effort continues to be the provision of security with Afghan national security partners throughout the Zhari-Panjwayi area just west of Kandahar City — where we have been engaged since the summer — in order to contribute to the establishment of the Kandahar ADZ. November 3 marks the first graduation of 41 Afghan National Auxiliary Police, ANAP, candidates destined to go to the Zhari-Panjwayi area. The Provincial Reconstruction Team, PRT, opened the Sham-E-Dinkkar Middle School, located across from the provincial development centre in Bizar-E-Panjwayi. In addition, the PRT has hosted a series of VIP visits from the chief of the land staff, the president of Canadian International Development Agency, CIDA, the deputy clerk of the Privy Council and the Canadian ambassador to the United Arab Emirates.

The Mentor Liaison Team, which numbers some 64 people, works with local Afghan units to help them with their professional skills to continue the training program in liaison duties with the local Afghan battalions deployed in our area of operations in the Zhari-Panjwayi area.

Canadiens aux Néerlandais. La Force opérationnelle interarmées Afghanistan a profité de l'occasion pour réorganiser la structure de commandement et de contrôle du côté canadien pour établir l'unité de commandement, de mission et d'efforts sous la conduite d'un commandant canadien unique, qui est aujourd'hui le brigadier-général Tim Grant.

La diapo suivante illustre les opérations dans le Commandement régional Sud. Dans le CR(S), le transfert du rôle de nation prédominante aux Pays-Bas s'est bien déroulé. Si vous le permettez, je vais prendre quelques instants pour parler de nos autres partenaires dans le sud avant de me concentrer sur les opérations canadiennes. Dans la Force opérationnelle Ourouzgan, c'est-à-dire l'équipe australo-néerlandaise, les opérations cadres, la construction de la base et les opérations de sécurité se poursuivent. Des pelotons effectuent des patrouilles aux abords de Day Rod et de la ville de Tirin Kot, qui se trouvent juste en-dessous de la flèche. Le village de Tirin Kot sera constitué en zone de développement afghan. Voilà un exemple de ZDA à laquelle les Néerlandais vont travailler dans leur province.

La Force opérationnelle Helmand, le contingent britannique augmenté d'un petit effectif estonien, poursuit ses opérations dans le Helmand pour empêcher l'infiltration des insurgés. La Force opérationnelle Zaboul, le contingent américain et roumain, poursuit ses patrouilles cadres et ses escortes de convois le long de l'autoroute 1, qui relie Kandahar à Kaboul. Qalat est la zone de développement afghan officielle de cette province.

La diapo suivante décrit l'activité des forces amies dans la zone de responsabilité canadienne. Depuis ma dernière comparution au comité, il n'y a pas eu de changement notable dans la disposition du Groupement tactique du 1^{er} bataillon, Royal Canadian Regiment. Le commandant du Groupement tactique du 1^{er} bataillon RCG continue d'avoir pour mission première d'assurer la sécurité avec ses partenaires afghans de sécurité nationale dans toute la région de Panjwayi-Zhari, à l'ouest de Kandahar — où nous sommes engagés depuis l'été — afin de contribuer à la création de la ZDA Kandahar. Le 3 novembre marque la première diplomation de 41 candidats de la Police auxiliaire nationale afghane destinés à être affectés à la région de Zhari-Panjwayi. L'équipe provinciale de reconstruction, EPR, a ouvert l'école intermédiaire de Sham-E-Dinkkar en face du centre de développement provincial de Bizar-E-Panjwayi. De plus, l'EPR a accueilli un groupe de dignitaires allant du chef d'état-major de l'Armée de terre au président de l'Agence canadienne de développement international, ACIDI, en passant par le greffier adjoint du Conseil privé et l'ambassadeur du Canada aux Émirats arabes unis.

Le Mentorat d'observateurs et équipes de liaison, qui compte 64 personnes, travaille avec les unités afghanes locales pour parfaire leurs compétences professionnelles pour qu'elles puissent poursuivre leurs activités de formation de liaison auprès des bataillons afghans locaux déployés dans notre secteur d'opération, dans la zone de Zhari-Panjwayi.

The next slide is entitled “DND Funded Development Ongoing and Proposed Projects”. The PRT has completed 18 of 35 planned projects. The number of planned projects will continue to increase over time. The PRT is assisted in the distribution of food, water, blankets and tents throughout the Panjwayi region. The Department of National Defence, DND, funding, in the form of the Commander’s Contingency Fund, has been increased to over \$3 million from about \$2.4 million, which is a very good trend. This DND portion of the fund is used to assist with development. To see it increase means that there is more demand for this at a local level.

The family food packages referred to on the chart are designed to provide 2,000 calories per day for six people for one month. We have delivered over 10,000 such packages over the last several months, and that is certainly good news.

[Translation]

Over the past six weeks, four medical visits to villages were organized jointly with the taskforce within Kandahar province. More than 2,000 Afghans received basic health care and medication in the remote Panjwayi region.

In cooperation with the Afghan health department, local doctors and dentists treated people in these regions. In addition to medication, supplies such as tools, school supplies, food, blankets, toys, rugs and radios were distributed.

The Provincial Reconstruction Team provided over 100 diagnostic kits to a Kandahar nursing school, where students studying to become nurses started their programs in October, 2006.

[English]

Moving to the next slide, I draw your attention to the ANAP growth in Kandahar province. Again, you might consider the numbers of 121 who have graduated and 172 currently in training to be a small step, but we are hoping this step will lead to bigger ones in the future. Again, the trend is good toward the creation of an auxiliary force.

The next slide shows PRT progress and is an excellent overview of the types of assistance and work that the PRT is accomplishing. Under “Key Leader Engagements,” the total figures refer to us and our efforts to engage local elders and tribal leaders throughout Kandahar province. As well, the slides shows the cumulative totals of food and food carts distributed since we arrived in Kandahar in February.

Non-food packages, such as blankets, are listed and you can see the figures for training of the Afghan National Auxiliary Police. As well, there are figures under “Village Shura Damage Lists,” that record damages as a result of war, not necessarily the ones that we have created, but by the Taliban and such. With 227 claims listed to date, this is a good step forward to try to win the confidence of local leaders. We have conducted a number of

La diapo suivante s’intitule « Développement financé par le MDN en cours et projets proposés ». L’EPR a terminé 18 des 35 projets prévus. Le nombre de projets va continuer d’augmenter. L’EPR participe à la distribution de nourriture, d’eau, de couvertures et de tentes dans toute la région du Panjwayi. Le financement du ministère de la Défense — sous la forme du Fonds pour éventualités du commandant — est passé de 2,4 millions de dollars à plus de 3 millions, ce qui est d’excellent augure. Le volet MDN de ces fonds sert au développement. Le fait qu’il augmente signifie que la demande est plus forte à l’échelle locale.

Les colis familiaux de nourriture dont il est question ici sont conçus pour fournir 2 000 calories par jour à six personnes pendant un mois. Nous en avons livré 10 000 ces derniers mois, ce qui est une excellente nouvelle.

[Français]

Au cours des six dernières semaines, quatre visites médicales des villages ont été organisées conjointement avec le groupement tactique au sein de la province de Kandahar. Plus de 2 000 Afghans ont reçu des soins médicaux de base ainsi que des médicaments dans la région éloignée de Panjwayi.

De concert avec le ministre de la Santé afghan, des médecins et dentistes locaux ont prodigué des soins aux gens de ces régions. En plus des médicaments, du matériel tel que les outils, des effets scolaires, de la nourriture, des couvertures, des jouets, des tapis ainsi que des radios ont été distribués.

L’équipement de reconstruction provinciale a fourni plus de 100 trousse de diagnostic à une école de soins infirmiers de Kandahar, où des étudiantes et des étudiants en soins infirmiers ont débuté leurs études en octobre 2006.

[Traduction]

Passons à la diapo suivante. J’attire votre attention sur l’expansion de la PANA au Kandahar. Peut-être trouverez-vous que 121 diplômés et 172 étudiants, c’est peu, mais nous espérons que les chiffres augmenteront dans l’avenir. Nous sommes en bonne voie de créer une force auxiliaire.

L’illustration suivante montre le progrès de l’EPR et donne un excellent aperçu du genre d’aide et de travail de l’EPR. Dans la catégorie « Engagements de leaders clés », le chiffre total nous désigne nous et nos efforts pour mobiliser les aînés locaux et les leaders tribaux dans la province de Kandahar. Sont également illustrés les chiffres cumulatifs de colis et de cartes de nourriture distribués depuis notre arrivée à Kandahar en février.

Les colis non alimentaires, comme les couvertures, figurent également et vous pouvez voir les chiffres du nombre d’élèves de la Police auxiliaire nationale afghane. Figurent également des chiffres dans la catégorie « Listes de dommages au village de Shura », qui consigne les dégâts causés par la guerre, pas forcément ceux que nous avons causés, mais ceux qui sont attribuables aux talibans et à d’autres. Le fait que

patrols to increase our visibility throughout Kandahar because it gives a good sense of what the PRT is doing.

Next we will move on to the slide entitled "Route Summit," which is a Canadian-led initiative that is worth bringing to your attention. We hope to construct this route that will run between Highway 1 in the North and the Arghandab River in the South. This is the region where we have been deployed for many weeks with our battle group. The road, which is in the bottom left-hand box — the red line — is approximately 4.2 kilometres long and about 100 metres wide. This road was initially built as a combat road by bulldozing through marijuana fields to increase force protection by avoiding ambushes along local routes and the high density of IEDs we encountered using local routes there.

The funding contract for Route Summit was signed last week amongst the partners who are funding this project. The Germans, United States Agency for International Development, USAID, and DND are providing funds. Construction has begun and will be tied in with our partners' efforts. This route is a major focus of development and security efforts within the region and will provide a secure, paved alternative for local commerce and transit of security forces. Canada will contribute some U.S. \$600,000 through our Commanders' Contingency Fund to help pay for this.

Why Route Summit? Route Summit is to demonstrate a major investment project that will change the livelihood of local communities. If we want to have commerce, we need to have the lines of communication to allow that commerce. It will allow the transfer of goods between Kandahar and Zhari-Panjwayi communities and should reduce the travel time, while at the same time increasing the security for locals by having a paved surface.

Of course, Route Summit has been the subject of numerous newspaper articles, and progress this week has halted because of the weather. With all the rain that Afghanistan has received over the last several days, no vehicles can actually move up and down that route — some of our truck vehicles can — until the weather improves. Once it does, then I do anticipate construction being able to proceed in the days and months ahead. There is no doubt that the security situation along that road is extremely challenging, but that is why we are fortifying positions and asking for more Afghan partners to come down and join us. I would be happy to explore that further with you, if you wish.

The next slide shows the Canadian Forces personnel strength in theatre. I thought you would find this slide helpful in order to see where our CF personnel involved in Afghanistan, who number just over 2,400, are actually employed.

Finally, you will be happy to know the RG-31 Nyala is in full use. The RG-31 has a mine-resistant hull and lightly armoured sides. The steel hull protects against rifle-calibre bullets, but, more

227 réclamations ont été déposées montre que nous sommes en bonne voie de gagner la confiance des autorités locales. Nous avons effectué un certain nombre de patrouilles pour augmenter notre visibilité dans toute la province de Kandahar parce que cela donne une bonne idée de ce que fait l'EPR.

Nous passons ensuite à la diapo intitulée « Route Summit ». Il s'agit là d'une initiative canadienne qui mérite d'être portée à votre attention. Nous espérons construire une route qui reliera l'autoroute 1 dans le nord et le fleuve Arghandab dans le sud. La route, qui est dans l'encadré en bas à gauche — la ligne rouge — est longue d'environ 4,2 kilomètres et large d'environ 100 mètres. À l'origine, cette route était une route de combat construite à l'aide de bulldozers à travers des champs de marijuana dans le but d'améliorer la protection de la force en évitant les embuscades le long de chemins vicinaux à forte densité d'EEI.

Le contrat de financement pour la route Summit a été signé la semaine dernière entre les partenaires qui financent le projet. Les Allemands, la United States Agency for International Development, l'USAID et le MDN fournissent les fonds. La construction a commencé et sera synchronisée avec les efforts de nos partenaires. La route est le principal ouvrage de l'effort de développement de sécurité dans la région et offrira une solution de rechange pour le commerce local et le passage des forces de sécurité. Le Canada contribuera quelque 600 000 \$ US grâce au Fonds pour éventualités du commandant.

Pourquoi la route Summit? La route Summit a pour but d'être un exemple de grand chantier d'investissement qui changera la vie des communautés locales. Si nous voulons qu'il y ait du commerce, il faut des voies de communication. Celle-ci permettra le transport de marchandises entre Kandahar et les localités de Zhari-Panjwayi et devrait réduire la durée du parcours, tout en augmentant la sécurité des habitants de l'endroit, qui disposeront d'une surface revêtue.

Évidemment, la route Summit a fait l'objet de nombreux articles de journaux et les travaux ont été interrompus cette semaine en raison du mauvais temps. En raison de toute la pluie que l'Afghanistan a reçue ces derniers jours, aucun véhicule ne peut gravir ou descendre la route sauf certains de nos véhicules à chenilles, tant que le temps ne s'améliorera pas. À ce moment-là, je m'attends à ce que les travaux reprennent et se poursuivent dans les jours et les mois à venir. Il ne fait pas de doute que la situation le long de la route est périlleuse mais c'est précisément la raison pour laquelle nous sommes en train de fortifier nos positions et demandons à un plus grand nombre de nos partenaires afghans de se joindre à nous. Je serai heureux d'en discuter plus à fond avec vous si vous le souhaitez.

La diapositive suivante illustre l'effectif des Forces canadiennes dans le théâtre. J'ai pensé que cela vous aiderait à voir où nos forces sont présentes en Afghanistan. L'effectif compte un peu plus de 2 400 soldats.

Enfin, vous serez heureux d'apprendre que le RG-31 Nyala est opérationnel. Il est équipé d'une caisse antimines et de parois légèrement blindées. La caisse d'acier protège contre les balles de

importantly, against mines and IEDs. RG-31s are large vehicles and, in fact, they dwarf the Gelaendenwagen — G wagon for short — in size.

As observed earlier, the Taliban has demonstrated both the will and the knowledge to use improvised explosive devices against not only local Afghans, but also us, the coalition. We have had to adapt in order to maintain the initiative and protect our troops by increasing the RG-31 fleet. We can never completely defend against an explosive payload, as a bigger one can always be constructed; however, this is an excellent example of adaptability to get the troops what they need and to increase their protection in the area they are operating in; the aim being to help local Afghans and their efforts toward governance.

That concludes my briefing, and I would be happy to take a few questions.

The Chairman: On the subject of Nyala, are there now Nyalas in Canada, so that the next rotation can be trained on them before they go overseas?

BGen. Howard: Yes. The Nyala training that we accomplished, backtracking to the beginning of the mission, 1 Princess Patricia's Canadian Light Infantry battle group rotation 1, ROTO 1, had do training in theatre. The vehicles were delivered them. The rotation that went in on ROTO 2, based on Petawawa and Shilo, had a small pool of vehicles by which to train here, and they completed their training when they got into theatre. The current team that is training now has a small pool of Nyalas on which to train before they arrive in theatre. They will complete their training when they get to Afghanistan where there are larger numbers. We have put the emphasis on deploying the equipment to theatre; but there is sufficient, albeit reduced, numbers of vehicles to train on here before they deploy.

Senator Moore: Thank you for being here. I have a couple of general questions, and then I want to ask you more pointed ones with regard to the reconstruction efforts.

Lieutenant-General Gauthier was here in May, and he stated that the Provincial Reconstruction Team, PRT, was comprised of approximately 55 to 60 personnel, and recently the CDS announced that a company of Van Doos were being deployed to provide security for the PRT.

In terms of the operations, does that mean that the PRT has not been able to operate since September of 2005 when Canada took over that mission from the U.S.? Has there been a stall there? Has there been need for this backup security?

BGen. Howard: We have had to provide the security for the PRT from the battle group. For the protection of the camp and the conduct of their activities, we have used the infantry companies we currently have in Afghanistan, so it has meant that we have not been able to do as much as we would like. From the field, from Afghanistan itself, the commanders asked if we would send another infantry company that would be devoted to

calibre fusil mais, chose plus importante encore, contre les mines et les EEI. Le RG-31 est un gros véhicule, à côté duquel le Gelaendenwagen — le G wagon pour faire court — paraît minuscule.

Comme je l'ai déjà dit, les talibans ont montré qu'ils sont prêts et capables d'employer des engins explosifs improvisés, non seulement contre les Afghans de l'endroit mais aussi contre nous, de la coalition. Nous avons dû nous adapter pour conserver l'initiative et protéger nos soldats en augmentant notre parc de RG-31. On ne peut jamais se défendre totalement contre une charge explosive, puisqu'il est toujours possible d'en confectionner une plus grosse. Il s'agit là toutefois d'un excellent exemple d'adaptabilité permettant de donner à nos soldats ce dont ils ont besoin pour se protéger dans leur secteur d'opération. Le but est d'aider les Afghans de l'endroit dans leurs efforts de gouvernance.

Voilà qui met fin à mon exposé. Je serai heureux de répondre à vos questions.

Le président : Au sujet du Nyala, y en a-t-il actuellement au Canada pour que les soldats de la prochaine rotation apprennent à s'en servir avant d'aller à l'étranger?

Le brigadier général Howard : Oui. Si l'on revient au début de la mission, la première rotation, celle du premier bataillon de l'infanterie légère canadienne du Princess Patricia, a dû assurer l'instruction sur le théâtre. Les véhicules leur ont été livrés. La deuxième rotation, basée à Petawawa et à Shilo, disposait d'un petit parc de véhicules pour l'instruction, et elle a été complétée une fois sur place. L'équipe actuelle en cours d'instruction a un petit parc de Nyalas pour se former avant d'arriver sur le théâtre. Elle complètera son instruction une fois arrivée en Afghanistan, où il y a plus de véhicules. Nous avons mis l'accent sur le déploiement du matériel dans le théâtre. Il y a toutefois un nombre réduit mais suffisant de véhicules pour assurer l'instruction avant le déploiement.

Le sénateur Moore : Merci d'être venu. J'ai deux ou trois questions générales puis d'autres questions plus précises sur les efforts de reconstruction.

Lors de sa comparution devant notre comité en mai, le lieutenant-général Gauthier a déclaré que l'Équipe provinciale de reconstruction, l'EPR, comptait de 55 à 60 personnes. Récemment, le chef d'état-major a annoncé qu'une compagnie du 22^e Régiment serait déployée pour assurer la sécurité de l'EPR.

Du point de vue opérationnel, cela signifie-t-il que l'EPR n'a pu mener à bien aucune opération depuis septembre 2005, date à laquelle le Canada a succédé aux États-Unis à la tête de la mission? Y a-t-il eu un ralentissement? Pourquoi a-t-on besoin de renfort pour la sécurité?

Le brigadier général Howard : Jusqu'à présent, c'est le groupement tactique qui a assuré la sécurité de l'EPR. Pour la protection du camp et la conduite des activités, nous avons fait appel aux compagnies d'infanterie actuellement en Afghanistan, ce qui signifie que nous n'avons pas pu faire autant que nous souhaitons. Les commandants sur le terrain en Afghanistan nous ont demandé d'envoyer une autre compagnie d'infanterie qui se

the PRT. This is the Van Doos company you refer to. They will be ready to go and in theatre in early December, and I believe we will see a marked increase of the amount of activity the PRT will be able to accomplish.

The PRT has done a number of activities. For everything on the chart that I walked through, the delivery totals and the engagements they have done, they need protection every time they go out the gate. We have had to defend the camp. We have been able to do some activities, but, hopefully, we will be able to do a few more with that enhancement.

Senator Moore: Will the mission of the Afghan National Auxiliary Police be to provide security for the people working in the PRT? Is that their sole mission?

BGen. Howard: No. The Afghan National Auxiliary Police will be a component of the Afghan national security forces, so they will be subordinate of the Afghan National Police, ANP. They have about a 10 to 14 day training package, which is supervised by our RCMP and military police, to give them some rudimentary, basic training. There is no intention that they will operate as a full police force. It is simply a stepping stone. However, they will operate within the local Afghan population.

Senator Moore: There was some criticism when this was announced that they were young teenagers. Who is being recruited to do that training and to form that auxiliary force? Are they young adults? They will be helping to give our people some sense of security, so who are those people?

BGen. Howard: They have to meet the same criteria as Afghan National Police — over 18 years of age and under the supervision of our cadre of RCMP and military police. We help local Afghan officials with the training and the supervision. It is really a matter of the length of training that they will undertake. They will not be assigned duties that are beyond the training they received.

This is a bit of an interim measure to increase local security forces. Ideally, we would have a sufficient number of police that can complete the full period of training. Hopefully, in the months and years ahead, we will be able to increase that throughput.

This initiative is meant to meet a very short-term need to get more Afghans involved with their security.

Senator Moore: You went through the list of projects that have been achieved. There are a couple of newspaper articles, one published on Saturday and one again today, by Lee Greenberg in the *Ottawa Citizen*. Are you familiar with those articles? I will read a couple of quotes and get some reaction from you.

consacrerait uniquement à l'EPR; c'est la compagnie du 22^e Régiment dont vous avez fait mention. Elle sera prête à se rendre sur le théâtre au début de décembre et je crois que, dès lors, on constatera une nette augmentation des activités de l'EPR.

L'EPR a déjà réalisé bien des choses. Pour tout ce qui figure sur le tableau que je viens de vous décrire, pour tous les engagements et les livraisons, elle a besoin de protection, chaque fois qu'elle franchit la barrière. Nous devons défendre le camp. Nous avons pu réaliser certaines choses, mais j'espère que, avec cette protection accrue, nous pourrions en faire plus.

Le sénateur Moore : La Police auxiliaire nationale afghane aura-t-elle pour mission d'assurer la sécurité de ceux qui travaillent au sein de l'EPR? Est-ce sa seule mission?

Le brigadier général Howard : Non. La Police auxiliaire nationale afghane sera un élément des forces de sécurité nationales afghanes; elle relèvera donc de la Police nationale afghane, la PNA.

Les membres de la police auxiliaire suivent une formation de 10 à 14 jours, supervisée par la GRC et notre police militaire, qui est une formation rudimentaire. On ne compte nullement en faire une force policière à part entière. Il s'agit simplement d'un tremplin pour ceux qui voudraient devenir policier. Toutefois, la police auxiliaire travaillera auprès de la population locale.

Le sénateur Moore : Quand on a annoncé la création de cette police auxiliaire, certains se sont élevés contre le fait qu'elle serait constituée d'adolescents. Qui recrute-t-on pour cette formation et pour constituer cette force auxiliaire? Est-ce que ce sont de jeunes adultes? Ils contribueront à assurer la sécurité de nos militaires; alors, qui sont-ils?

Le brigadier général Howard : Les recrues devront satisfaire aux mêmes critères que pour la Police nationale afghane — ils devront avoir au moins 18 ans et travailler sous la supervision de la GRC et de la police militaire. Nous aidons les fonctionnaires afghans locaux à assurer la formation et la supervision. Tout dépend de la durée de leur formation. On ne confiera pas à ces policiers auxiliaires des tâches pour lesquelles ils n'ont pas été formés.

C'est un peu une mesure intérimaire permettant d'accroître les forces de sécurité locales. Idéalement, nous aurions suffisamment de policiers prêts à faire la formation au complet. Toutefois, nous espérons que dans les mois et années à venir, nous serons en mesure d'accroître le nombre de recrues au sein de la force nationale de police.

La création de la police auxiliaire n'est donc qu'une mesure à court terme nous permettant d'assurer une plus grande contribution des Afghans à la sécurité.

Le sénateur Moore : Vous avez dressé la liste des projets que vous avez réalisés. Des articles ont été publiés dans les journaux, l'un samedi et l'autre aujourd'hui; ce sont des articles de Lee Greenberg qui ont paru dans l'*Ottawa Citizen*. Avez-vous lu ces articles? Je vais vous en citer quelques extraits et je vous demanderai ensuite ce que vous en pensez.

Five years after the fall of the Taliban, Zhari's villages are still largely without electricity, water and schools.

Where there were once 30 schools operating in the district, there is now only one...Moreover, not one school project is under way, Sgt. Courtney says, adding he's yet to see a CIDA-funded project completed in the district since he arrived in September.

I read the comment in today's press from Captain Steve Brown where he talks about the Afghanistan soldiers walking away when Ramadan came. The article states: "Canadian troops moved into several positions along the road to fill the gap. Capt. Brown said they were 'stretched thin.'" He continues, "What we're doing is preventing outright defeat."

It sounds like we had some territory, we had been pushed back and now the Afghanistan troops are not there participating with us as we anticipate they should have been. We are now trying to hold the line. Could you comment on that?

I do not know how we can do that, and if we cannot, how can we do the planned reconstruction that is so needed?

BGen. Howard: If you permit me to bounce back a bit, I will provide a long-winded answer.

This time last year, there was a very thin number of U.S. Forces operating under Operation Enduring Freedom. Starting in January, four NATO nations led initially by the Canadians arrived to assume a presence in the southern region.

Senator Moore: Are we talking about January 2005?

BGen. Howard: January 2006, since the beginning of this year.

When we evaluate what we have accomplished between then and now, we have been able to establish a footprint on the ground. We knew, going into the southern region, there would be many challenges. There are many challenges. Our mere presence is a step in the right direction.

Certainly, with regard to the Zhari-Panjwayi area, we have been requesting assistance, and the Afghan government itself was quick to do the best they could to cooperate with us. The Afghan National Army is a fledgling army. The battalions are created and run through a training centre in Kabul and, in turn, dispatched to various provinces throughout the country. Seventy-five per cent of the country is in great shape, but the huge challenge is down in the South and the East.

About a month ago, having received a few hundred Afghan troops formed in companies and with battalions, we began to increase our footprint Route Summit within that particular region.

Cinq ans après la chute des talibans, les villages de Zhari sont encore en majorité sans électricité, sans eau et sans écoles.

Ce district qui a déjà compté 30 écoles n'en a plus qu'une [...] En outre, on ne projette pas d'en construire d'autres, déclare le sergent Courtney, qui ajoute qu'aucun projet financé par l'ACDI n'a encore été mené à bien dans ce district depuis son arrivée en septembre.

J'ai déjà cité un extrait d'un article paru aujourd'hui où le capitaine Steve Brown décrit comment les soldats afghans ont quitté leur poste pendant le Ramadan. Cet article dit aussi : « Les troupes canadiennes ont pris position à plusieurs endroits le long de la route pour remplacer les soldats afghans. Le capitaine Brown a déclaré que les troupes étaient à bout de souffle. Il a ajouté qu'il ne pouvait qu'empêcher une défaite cinglante. »

Il semble que nous avons gagné du terrain, mais que nous avons dû reculer et que, maintenant, les troupes afghanes ne collaborent pas avec nous comme nous l'avions espéré. Nous tentons simplement de conserver les acquis. Qu'en pensez-vous?

J'ignore si nous réussissons et, dans la négative, comment pourrions-nous procéder à la reconstruction prévue et si nécessaire?

Le brigadier général Howard : Si vous me permettez de remonter un peu en arrière, je vous donnerai une réponse plutôt longue.

À cette époque l'an dernier, un petit nombre de troupes américaines étaient sur le terrain dans le cadre de l'opération Liberté immuable. Depuis janvier dernier, quatre pays de l'OTAN, menés au départ par le Canada, ont commencé à accroître leur présence dans la région du sud.

Le sénateur Moore : Depuis janvier 2005?

Le brigadier général Howard : Non, depuis le début de cette année, depuis janvier 2006.

Lorsque nous évaluons ce que nous avons accompli pendant cette période, nous constatons que nous avons pris notre place sur le terrain. Nous savions que notre présence dans cette région du sud présenterait de nombreux défis, et il y a eu de nombreux défis à relever. Mais notre simple présence là est un pas sur la bonne voie.

Dans la région de Zhari-Panjwayi, nous avons demandé de l'aide et le gouvernement afghan a fait l'impossible pour collaborer avec nous. N'oublions pas que l'Armée nationale afghane en est à ses premiers balbutiements. Les bataillons sont créés et dirigés par un centre de formation à Kaboul qui les affecte ensuite aux diverses provinces du pays. Soixante-quinze pour cent du pays se porte bien, mais le sud et l'est constituent encore un défi considérable.

Il y a environ un mois, après avoir accueilli quelques centaines de soldats afghans constitués en compagnies et bataillons, nous avons commencé à occuper un peu plus de place sur la route qu'on appelle route Summit dans cette région.

These folks have families as well. These troops arrived from other provinces. While they came down to help us initially, official decisions were made to send them back to where they came from and to find a more permanent solution. Other troops have now been assigned.

Senator Moore: Other Afghanistan troops?

BGen. Howard: Yes. We will continue to see that rotation.

For example, when the good captain was questioned on this, he was exactly right in stating there were some Afghan troops that had to rotate back to the province from which they came. Those troops have now been replaced. We have 300 or 400 Afghan troops that are deployed in our area.

This will be a game of patience. This will take an inordinate amount of time, patience and challenge. We are up to it. I am convinced that in the weeks and months ahead, you will see progress along this route; the local community wants it. The people who do not want this route are the Taliban. We have shown them in the past that once we are committed to something, we will see it through.

I do not underestimate and do not want to leave you with a view that there are challenges. I believe we should be optimistic. I know that we will succeed on this route.

Senator St. Germain: Thank you, Brigadier-General Howard, for being with us today.

As I stated earlier, I had the honour and privilege of sitting with General Fraser on the trip here from Vancouver today. My questions arise out of the conversation I had with him.

The biggest challenge is communication. Good news does not sell newspapers. I did not know that General Fraser was planning on attending speaking engagements. How can we better communicate the good work that is being done?

After having spoken to General Fraser and hearing you for the second time, I am certain you would not jeopardize your brilliant military careers by misstating any facts, yet those honest, positive facts are not getting out to the public.

Has there been any initiative to inform the public of the \$20 million of improvements that General Fraser implemented when he was there? There are some stories, such as Senator Moore cited, where certain areas have been negatively impacted. Has there been any thought of initiating an actual communications speaking tour, which would travel around the country, so Canadians can fully understand where their tax dollars are going?

Senator Kenny's committee has done an excellent job. I am a new addition to this committee. I feel if we do not tell the story, it will not get out there; we cannot rely on traditional media.

Les soldats afghans ont aussi une famille. Ces soldats arrivent d'autres provinces. À l'origine, on nous les avait envoyés pour qu'ils nous aident, puis les autorités ont décidé de les renvoyer chez eux et de trouver une solution permanente. D'autres soldats ont pris leur place.

Le sénateur Moore : Des soldats afghans?

Le brigadier général Howard : Oui, et cette rotation se poursuivra.

Ainsi, quand on a interrogé le capitaine à ce sujet, il avait tout à fait raison de dire que des soldats afghans avaient dû retourner dans leur province d'origine. Toutefois, ces soldats ont été remplacés. Nous comptons actuellement de 300 à 400 soldats afghans dans notre région.

Il faut s'armer de patience. Il faudra énormément de temps, de patience et d'efforts, mais cela ne nous découragera pas. Je suis convaincu que dans les semaines et mois à venir, des progrès seront réalisés le long de cette route; la collectivité locale le souhaite. Ce sont les talibans qui ne veulent pas de cette route. Or, nous leur avons déjà montré dans le passé que, quand nous prenons un engagement, nous le tenons.

Je ne veux pas sous-estimer la tâche ou vous donner l'impression que ce défi sera facile à relever, mais j'estime que nous devons être optimistes. Je sais que nous connaissons du succès sur cette route.

Le sénateur St. Germain : Merci, brigadier-général Howard, d'être venu aujourd'hui.

Comme je l'ai dit plus tôt, j'ai eu l'honneur et le privilège d'avoir pour compagnon de voyage, entre Vancouver et Ottawa aujourd'hui, le général Fraser. Mes questions découlent de la conversation que nous avons eue.

Le principal défi est celui de la communication. Les bonnes nouvelles ne font pas vendre les journaux. J'ignorais que le général Fraser comptait présenter des allocutions. Comment pouvons-nous mieux faire connaître l'excellent travail qui se fait là-bas?

Après en avoir discuté avec le général Fraser et vous avoir entendu pour la deuxième fois, je suis certain que vous ne mettriez jamais en jeu vos brillantes carrières militaires en déformant les faits, mais les faits encourageants et positifs ne sont pas communiqués au public.

Y a-t-il une initiative visant à informer le public des améliorations totalisant 20 millions de dollars qui ont été apportées par le général Fraser lorsqu'il était là-bas? Le sénateur Moore a parlé de certaines régions qui ont été plus durement touchées. Mais a-t-on pensé à organiser une série d'allocutions à l'échelle du pays afin que les Canadiens comprennent bien à quoi servent leurs impôts?

Le comité du sénateur Kenny a fait de l'excellent travail. Moi, je suis un nouveau membre de ce comité. J'ai l'impression si nous ne communiquons pas les bonnes nouvelles, elles ne seront pas connues, car nous ne pouvons compter sur les médias traditionnels.

BGen. Howard: Certainly, the issue of communicating on Afghanistan is the responsibility, within a DND context, of our public affairs folks. I would be straying outside my lanes if I was to tell you the exact strategy. It may be worth asking them.

Last week the minister travelled across the country. I believe that was a good chance to communicate. I have mentioned that General Fraser will also be travelling across the country to speak. General Hillier certainly communicates about Afghanistan, as well as Brigadier-General Tim Grant.

As far as a holistic strategy goes, that is outside of my lane on which to comment.

Senator St. Germain: The other question I must ask is brief. To my surprise — not a great surprise but a certain surprise — was the fragile aspect of parliament that has been developed over there.

Apparently, the structure consists of President Karzai at the top and, down one side, appointed governors that have traditionally been present. They are the ones who receive funding. On the other side, you have parliament and the parliamentarians; both work down to the people. Apparently, the parliamentarians do not have the resources that the appointed governors have. This creates a situation when you ask about the police forces and the various security forces that are being developed there. I believe that the chain of command within the structure of Afghanistan as it stands is in its infancy and is struggling. Do you have any comment on this and whether it has any impact on our ability to carry out our mission there?

BGen. Howard: It is a great question. One of our key planks — and we are not necessarily in the lead in this — in the strategy on Afghanistan is the security, development and governance pillars. Regarding what you have just referred to as the governance pillar, at least we have an elected president and an attempt to put together an elected parliament. We have 14 Canadians who work in Kabul as a strategic assistance team aimed at defence and security reform, but certainly aiding the chief of staff to the president with strategic planning and assistance from there.

The key to the future in Afghanistan, beyond the implementation of the ADZs, strengthening the ANA and the ANP, is to get at effective governance. We need and want to take prompt action against corruption. That is a stated aim. This will take some time; we are starting, as you say, from scratch. Patience and working away at it is the solution. However, it is a slow move at this point.

Senator Atkins: Brigadier-General Howard, do our commanders have confidence in the leadership of the officers in the military and in the police, or do they operate with some hesitation as to just how much they can rely on those forces?

BGen. Howard: We are trying to establish a partnership with the Afghan national security forces. We do that right on the ground, face to face. For example, our Observer Mentor Liaison

Le brigadier général Howard : Au ministère de la Défense nationale, toutes les communications sur l'Afghanistan relèvent de notre service des affaires publiques. Je m'écarterais de mon champ de compétence si je vous décrivais avec précision cette stratégie. Vous voudrez peut-être leur poser la question.

La semaine dernière, le ministre a parcouru le pays. J'estime qu'il a alors eu une bonne occasion de transmettre son message. J'ai aussi indiqué que le général Fraser prononcera des discours un peu partout au pays. Le général Hillier parle souvent de l'Afghanistan, tout comme le brigadier-général Tim Grant.

Pour ce qui est d'une stratégie d'ensemble, je crains de ne pouvoir vous en dire plus.

Le sénateur St. Germain : Ma prochaine question sera brève. À ma surprise — pas à ma grande surprise, c'est vrai — j'ai constaté que le Parlement afghan était encore très fragile.

Apparemment, le Parlement est composé du président Karzai, tout en haut, et, d'une part, les gouverneurs, nommés à ce poste, qui sont présents comme le veut la tradition et qui reçoivent des fonds et, d'autre part, le Parlement et les parlementaires qui travaillent sur le terrain. Or, il semble que les parlementaires ne disposent pas des mêmes ressources que les gouverneurs. En conséquence, il n'est pas étonnant qu'on ait tant de mal à mettre sur pied une police et des forces de sécurité. La chaîne de commandement en Afghanistan semble n'en être encore qu'à ses débuts et a du mal à s'établir. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet et sur la question de savoir si cela influe sur l'exécution de notre mission là-bas?

Le brigadier général Howard : C'est une excellente question. Les principaux piliers de notre stratégie en Afghanistan — même si nous ne sommes pas les chefs de file à cet égard — sont la sécurité, le développement et la gouvernance. Vous venez de faire mention du pilier de la gouvernance; à tout le moins, nous avons un président élu et avons tenté de faire élire les parlementaires. Quatorze Canadiens travaillent à Kaboul au sein de l'équipe d'aide stratégique pour la réforme de la sécurité et de la défense, et aident le chef d'état-major et le président dans la planification stratégique.

Au cœur de l'avenir de l'Afghanistan, outre l'établissement d'une zone de défense aérienne et le renforcement de l'Armée nationale afghane et de la Police nationale afghane, se trouve un gouvernement efficace. Nous devons et nous voulons prendre des mesures immédiates contre la corruption. C'est l'objectif qui a été énoncé. Cela prendra toutefois du temps; comme vous l'avez souligné, nous partons de zéro. Il nous faut donc de la patience et des efforts. Il est vrai qu'à l'heure actuelle, les progrès sont très lents.

Le sénateur Atkins : Brigadier-général Howard, nos commandants croient-ils au leadership des officiers de l'armée et de la police, ou se demandent-ils jusqu'à quel point ils peuvent compter sur ces forces?

Le brigadier général Howard : Nous tentons d'établir un partenariat avec les forces de sécurité nationales afghanes. Nous le faisons sur le terrain, face à face. Ainsi, le Mentorat

Teams have been highly effective with the Afghan National Army units with whom we have been working at a very low level. We have found that their ability to conduct operations is greatly enhanced when we give them a hand; for example, we can help them with extra communication devices and a few of the enablers.

Every time we try to help them along, and they see and rub shoulders with the great professional Canadian soldiers, it rubs off on them a bit more. We do the same at the training centre. It is really in this interaction where they have a role model, and they can actually see what a military officer or a soldier does. They are baby steps, small steps, but we are beginning to see the professionalization of a force. There are about 30,000 soldiers in the Afghan National Army. However, this sort of growth will take years.

As I mentioned before, when we see corruption, we try to deal with it by taking our concerns to the governor of Kandahar. We are there in support; we do need to be diplomatic. We will not pass a fault, if I can use that term. If we do see a problem, we try to deal with it, but we have to respect the local methods as well. We will not walk past corruption if we see it.

Senator Atkins: Would members of the Afghan army not consider any role as being high risk compared with not being in the military, but involved in the economy in some other way?

BGen. Howard: All of us who wear a uniform do ultimately have unlimited liability, which is a higher risk. I would say it is no different for them than for us.

Anecdotally, I have heard that the Afghan National Army soldiers are tired, in the sense that they spend long periods of time away from home, but they are committed to trying to help their state flourish. This is really one of our key measures. As security networks improve in Afghanistan, hopefully one day they will not need us. That is a stepping stone forward.

I do not want to underestimate the challenge. It is challenging.

Senator Atkins: Are you satisfied that their commanders have control of their troops?

BGen. Howard: I do not personally deal with the commanders. In your up-and-coming visit you will get a better sense of that situation. It would be a good question to pose to them. We are certainly working hard with them.

Canadian Forces have vast experience in working with other militaries. We have a fair amount of contact, for example, in Africa, where we work with other militaries. It takes a large amount of patience and training. We are beginning to see a more professional force. Are they having challenges? Most certainly they are. Are they used to operating as a professional force? I believe they are getting better every day, but the progress is something that will take some time.

d'observateurs et équipes de liaison a travaillé auprès des échelons inférieurs de l'Armée nationale afghane et a été très efficace. Nous avons constaté que les soldats afghans sont mieux en mesure de mener des opérations quand nous leur donnons un coup de main, quand, par exemple, nous pouvons leur fournir quelques appareils de communication supplémentaires et quelques déclencheurs.

Chaque fois que nous tentons de les aider et qu'ils côtoient les grands soldats canadiens professionnels, les compétences des Canadiens déteignent un peu sur eux. Il en va de même au centre de formation. C'est pendant cette interaction, là où les Afghans ont un modèle, qu'ils peuvent voir ce que font les soldats et les officiers, qu'ils apprennent le plus. Les progrès sont très graduels, mais nous commençons à voir la professionnalisation de la force. L'Armée nationale afghane compte déjà environ 30 000 soldats. Toutefois, ce genre de croissance prendra des années.

J'ai fait mention de la corruption et nous tentons de la combattre en parlant au gouverneur de Kandahar. Nous sommes là pour aider les Afghans, nous devons être diplomates. Cependant, nous ne prétendrons pas que tout va bien quand ce n'est pas le cas. Si nous constatons un problème, nous tentons de le régler tout en respectant les méthodes locales. Mais nous ne ferons pas abstraction des cas de corruption que nous constatons.

Le sénateur Atkins : Les membres de l'armée afghane ne considèrent-ils pas que leur travail est très risqué si on le compare à un emploi ordinaire, à un job quelconque au sein de l'économie?

Le brigadier général Howard : Nous tous qui portons l'uniforme assumons une responsabilité illimitée, ce qui représente un risque très élevé. C'est le cas pour eux comme pour nous.

Il est vrai que j'ai entendu dire que les soldats de l'Armée nationale afghane étaient fatigués, car ils sont loin de leurs foyers pendant de longues périodes, mais ils ont pris l'engagement de favoriser l'épanouissement de leur pays. C'est vraiment l'une des principales mesures. Au fur et à mesure que les réseaux de sécurité s'amélioreront en Afghanistan, les Afghans auront de moins en moins besoin de nous. La situation actuelle n'est qu'une étape qui mènera à un avenir meilleur.

Je ne voudrais toutefois surtout pas sous-estimer le défi que cela représente et qui est considérable.

Le sénateur Atkins : Estimez-vous que les commandants afghans maîtrisent bien les troupes?

Le brigadier général Howard : Je ne fais pas personnellement affaire avec les commandants. Lors de votre visite, vous pourrez mieux juger de la situation. Il serait bon de leur poser la question. Nous travaillons certainement très fort avec eux.

Les Forces armées canadiennes ont une grande expérience du travail avec d'autres armées. Nous avons eu des contacts, par exemple, avec des forces armées de l'Afrique. Cela nécessite beaucoup de patience et de formation. Déjà, nous estimons que les forces armées sont plus professionnelles. Est-ce difficile pour les Afghans? Certainement. Ont-ils l'habitude de diriger des forces armées professionnelles? Ils s'améliorent chaque jour, même si les progrès sont lents.

The Chairman: Brigadier-General Howard, on behalf of the committee I would like to thank you very much for coming. We appreciated it. To members of the public, if you have any questions or comments, please visit our website by going to www.sen-sec.ca. We post witness testimony as well as confirmed hearing schedules. Otherwise you may contact the clerk of the committee by calling 1-800-267-7362 for further information or assistance.

The committee continued in camera.

Le président : Brigadier-général Howard, au nom du comité, je vous remercie beaucoup d'être venu aujourd'hui. Nous vous en savons gré. J'indique aux membres du public que s'ils ont des questions ou des observations, ils peuvent se rendre sur notre site web au www.sen-sec.ca. Ils y trouveront les témoignages et la confirmation des heures de séance. Ils peuvent aussi communiquer avec la greffière du comité au 1-800-267-7362 pour de l'aide ou de plus amples informations.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

MANAGING TURMOIL

The Need to Upgrade Canadian Foreign Aid and Military Strength to Deal with Massive Change

**An Interim Report of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence**

October 2006

MEMBERSHIP

39th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Michael A. Meighen, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Larry Campbell

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Marie-P (Charette) Poulin

(*)The Honourable Gerry St. Germain (Member since September 12, 2006)

*The Honourable Marjory Lebreton, P.C., (or the Honourable Gerald Comeau)

*The Honourable Daniel Hays (or the Honourable Joan Fraser)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 39th Parliament – 1st Session:

The Honourable George Baker

The Honourable Janis G. Johnson

The Honourable Pierre Claude Nolin

The Honourable Hugh Segal

(*)The Honourable David Tkachuk (Member from June 13 to September 12, 2006)

The Honourable Rod A. A. Zimmer

MEMBERSHIP

38th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable Pierre Claude Nolin

*The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable Noël A. Kinsella (or the Honourable Terry Stratton)

**Ex Officio Members*

Other Senators who participated during the 38th Parliament – 1st Session:

The Honourable Ione Christensen

The Honourable Anne C. Cools

The Honourable Percy Downe

The Honourable Rose-Marie Losier-Cool

The Honourable John Lynch-Staunton

The Honourable Terry M. Mercer

The Honourable Wilfred P. Moore

The Honourable Donald H. Oliver

The Honourable Gerard A. Phalen

The Honourable William Rompkey

The Honourable Peter A. Stollery

The Honourable David Tkachuk

The Honourable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBERSHIP

37th Parliament – 3rd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable Jim Munson

The Honourable David P. Smith, P.C.

*The Honourable Jack Austin, P.C. (or the Honourable William Rompkey, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 2nd Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable David P. Smith, P.C.

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

MEMBERSHIP

37th Parliament – 1st Session

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable J. Michael Forrestall, *Deputy Chair*

and

The Honourable Norman K. Atkins

The Honourable Tommy Banks

The Honourable Jane Cordy

The Honourable Joseph A. Day

The Honourable Laurier L. LaPierre

The Honourable Michael A. Meighen

The Honourable John (Jack) Wiebe

*The Honourable Sharon Carstairs, P.C. (or the Honourable Fernand Robichaud, P.C.)

*The Honourable John Lynch-Staunton (or the Honourable Noël A. Kinsella)

**Ex Officio Members*

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
PART I	5
The Role of the Canadian Military in Adapting to World Change	5
Inadequate Military Strength: Inadequate Foreign Aid	5
A Turning Point for the Canadian Forces	8
The Consequences of Underfunding	10
The Guessing Game: What are the Threats at Hand?	11
Canada Must Respond to Changing Needs at Home	12
Canada Must Respond to a Faster Spinning World	16
Butter Beats Bullets: The Need to Expand Canada's Foreign Aid Budget	25
Riding the Elephant: Taking Advantage of Our Relationship with the U.S.A. ..	34
Conclusion to Part I	45
PART II	47
Canadian Security and Defence: The Brain, the Body	47
Smarter Defence Purchasing	49
Pork Barreling Trumps National Defence	51
Making the Foot Print Smaller	52
(Putting an End to Pork Barrelling)	52
The Need for Public Engagement on Issues of National Security	57
Regular Defence Policy Reviews	62
Obligation of the Government to Canadians	65
Obligation – Between the Federal Government and Its Armed Forces	66
Deploying Canadian Forces to International Danger Zones – The Importance of a National Consensus	67
Defence Capability	69
Canada's Defence Capabilities Plan: The Defining Moment	69
Weapons In Space	72
Canada's Involvement in the Use of Space Capabilities	74
Canadian Forces Joint Space Project (JSP)	75
Missile warning mission and sharing satellite Intel	75
Global Surveillance	77
North American Surveillance and Defence	78
Creating Real Reserves	83
Joint Task Force 2	85
The Canadian Arctic	88
WANTED: A Coast Guard That Actually Guards Coasts	95
Canadian Foreign Intelligence Capacity	100

APPENDIX I	105
Order of Reference.....	105
APPENDIX II.....	107
Index of Recommendations	107
APPENDIX III	113
Index of Recommendations from.....	113
APPENDIX IV.....	121
An Overview of the Committee's Reports	121
APPENDIX V	127
Detailed Comparison with Other Countries.....	127
APPENDIX VI.....	133
Committee Rationale for a Budget of \$25-35 billion	133
APPENDIX VII.....	149
Government of Canada Description of 3-D Approach	149
APPENDIX VIII	153
Maps.....	153
APPENDIX IX.....	155
Canadian Forces Organization – 2005.....	155
APPENDIX X	157
Canadian Forces Organization Chart - 2006.....	157
APPENDIX XI.....	159
Reliable Documentation.....	159
APPENDIX XII.....	161
Minister of CIDA Letter to the Committee	161
APPENDIX XIII	199
Communications Security Establishment (CSE).....	199
APPENDIX XIV.....	201
Ballistic Missile Defence Background	201
APPENDIX XV	209
Programs of the Joint Space Project	209
APPENDIX XVI.....	211
Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers Recommended by the Committee	211
APPENDIX XVII	215
Legal Opinion on the Northwest Passage	215
APPENDIX XVIII.....	235
Map of Areas of Responsibility of the RCMP, the Coast Guard and the Canadian Navy	235
APPENDIX XIX.....	237
Glossary.....	237

APPENDIX XX 257
Who the Committee Heard From..... 257
APPENDIX XXI..... 295
Biographies of Committee Members 295
APPENDIX XXII 307
Biographies of the Committee Secretariat 307

Introduction

This report, the third of a three-part series, investigates scores of issues related to the tools Canadians will need to deal with **profound international and domestic change** likely to mark the early decades of the 21st century.

Wounded, the first of our three reports dealt with the state of Canada's military and was released in September 2005. It focused on the many problems facing the Canadian Forces following decades of neglect.

The Government's No. 1 Job, the Committee's second of the three reports was released in June 2006. It made recommendations for the rehabilitation of Canada's armed forces.

Managing Chaos, the Committee's third and final report in this series, sets out scenarios for potential change at home and abroad – some of them probable, some of them improbable but all of them possible – and concludes that Canadians will be woefully unprepared if even a few of these scenarios play out. This looks into the future and makes recommendations on changes the Committee feels are necessary to guarantee the sovereignty of Canada and the national security of Canadians.

The Committee had also planned on reporting in more detail on Canada's mission in Afghanistan and addressing our policy of diplomacy, development and defence (3D) in failed states. Unfortunately, the Committee visit to Kandahar was postponed in the final hour - negating the opportunity to visit the troops and view 3D in action. The Committee will return to this issue after visiting Afghanistan which we intend to do once the security situation in Kandahar stabilizes.

HOW THIS REPORT IS ORGANIZED

The 21st century will continue to bring widespread change to Canada and the world. Two of our most critical national tools for managing that change will be our foreign aid program and our armed forces. While these two tools function best on their own, they will occasionally serve our cause best if they act in tandem.

Your Committee sees this report as the beginning of a national debate on what threats and opportunities are likely to come rushing at Canadians in the coming decades, and how we can best prepare to meet those threats and realize those opportunities. If we do not prepare, the threats will increase and the opportunities will diminish.

Part I of this report will scan the horizon for potential change at home and abroad. It will advocate that Canada prepare for that change in three major ways:

1. Upgrade our Canadian Forces so that they can deal with more than one major crisis at the same time.
2. Rehabilitate Canada's foreign aid program so it can better deal with root causes of international unrest, which would lessen the chances of Canada being forced into wars.
3. Improve our working relations with the United States, a relationship that we must take advantage of to maximize our chances of succeeding in a world of flux.

Part II will focus on the Canadian Forces, and a number of ways more government money and more intelligent government approaches could create a military capability consistent with that of a prudent and reasonable nation.

PART I

The Role of the Canadian Military in Adapting to World Change

While the nature of threats to Canadian security will inevitably change over the coming decades, nobody can pinpoint which threats will pose the most serious challenges. What we can predict is that Canadians are likely to be confronted with a wider variety of major threats, and that there is a good chance that more than one of them will come at us at the same time.

This report's first job will be to examine this Committee's finding that Canada does not have the military tools in place to deal with more than one major threat at a time (at best) in an era when Canadians may be called upon to counter multiple threats in different places and simultaneously – both domestically and abroad.

Canada has, of course, tools other than the Canadian Forces for managing threats to its security. Agencies as diverse as the Canadian International Development Agency (CIDA), the Canadian Security Intelligence Service (CSIS), Canada's diplomatic corps, the Royal Canadian Mounted Police (RCMP), and the Canadian Border Services Agency (CBSA). All of these play either a pre-emptive or reactive role in creating a safer world for Canadians. So do provincial and municipal police forces, Non – Governmental Organizations (NGOs) involved in overseas development, and various other institutions. This Committee has assessed the roles of several of these institutions in earlier reports.

Inadequate Military Strength: Inadequate Foreign Aid

In this report we will focus primarily on what approach needs to be taken to upgrading the Canadian Forces to meet the challenges of a changing world.

The report will make one exception in this regard – we will also consider the importance of development assistance (the “carrot,” as opposed to the “stick”) in creating a more secure environment for Canadians; the level of foreign aid that

would be more useful in pre-empting violence; and the role may be appropriate to the military in delivering foreign aid.

In terms of our focus on the current and future strength of the Canadian Forces, our primary thesis is that the Canadian government's current blueprint for rehabilitating Canada's military is too limited to deal with the kind of turmoil our country will face at home and abroad in coming decades.

The Need for Surge Capacity

Will the Canadian Forces face the level of turmoil we foresee? No one can be certain. But allow us to use the analogy of any large municipality's fire department.

No thoughtful citizen resents the fact that firefighters may go for hours or even days polishing fire trucks, lifting weights, and otherwise filling in time waiting for alarms to ring. We all know that when fires and other emergencies hit, more than one can occur at or about the same time. If any citizen's burning house is the third call the department receives back to back, that citizen expects the fire department to have the surge capacity to get to the first two houses in time – and to her third house as well.

Let us apply this vital need for surge capacity to Canada's military. The blueprint currently laid out by the Government of Canada – while it does give a welcome boost to defence spending after decades of neglect – will not give the Canadian Forces the capacity to deploy ground troops to two major assignments at the same time.

That is why – with 2,500 troops in Afghanistan¹ – the Government could not make any kind of substantial commitment to Lebanon or Darfur even if it wished to, and why it would have to turn somersaults to adjust personnel allocation if a major threat to Canada were to emerge at home or somewhere else abroad. This isn't just a temporary lack of capacity.

¹ Department of National Defence Press Release, "Canadian Forces Operations in Afghanistan: The Situation Today", February 28, 2006, http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_e.asp?id=2038 Last visited: September 21, 2006.

If the Canadian military is a one-trick pony at the moment, it will still be a one-trick pony when the government's plan to increase uniformed personnel from 62,000 to 75,000 comes to fruition in 2015. While the Department of National Defence says recruiting is going well, much of the influx of personnel over the next few years will simply come on board to top up "hollow units" and as replacements for departing personnel. Many current personnel are part of the demographic bulge that is growing older, and many skilled trades personnel – often victims of burnout because of overuse in recent years – are opting for more lucrative civilian opportunities.

Depending on Luck

Some may argue that having the capacity to mount one major military campaign at a time – which is already currently stretching Canada's capacity on the ground – represents a reasonable level of defensive capability for a middle power like Canada. After all, in military terms, Canada has never been a particularly muscular country during the decades that have followed the Korean War, and most Canadians are proud of the fact that Canada does not wander the world looking for trouble.

Indeed, the military capacity that the federal government is currently planning to put in place could turn out to be enough. The catch is that it will only be enough if we get lucky. Really lucky. Canadians have been lucky for many decades – perhaps that is what has lulled us. But our citizens should be aware by now that there are new risks at hand, both at home and abroad. These risks reduce the odds that we Canadians will have the capacity to deal with the multiple manifestations of chaos that may well confront us in coming decades.

Why Not Wait and See?

Canadians need to make decisions as to what level of protection makes sense to them, and we need to do it now. It will take at least a decade to ramp up to a realistic level of military capacity, even if the investment is made right away.

We can, of course, dawdle – then point fingers at decision-makers when things start going wrong, and wonder how in the world we could have depended on luck to get us through on issues as important as our physical, economic and cultural self-preservation. That is what our politicians did in the years leading up to the Second World War and Canada paid dearly for their lassitude through reduced effectiveness and lives lost in the early part of the war.

Today, we again have to decide whether to dawdle, or prepare ourselves.

It comes down to deciding whether or not we Canadians want to insure our home. Right now our military plans amount to insuring half of it. Perhaps that is what Canadians want. Or perhaps many of us haven't taken a close look at all the change that is coming at us and the risks presented by that change.

A Turning Point for the Canadian Forces

The Canadian Forces have not been treated well in recent decades. They have been deployed too often, sustained with too little. Over the past decade multiple deployments – the kind of helpful deployments that Canadians support – were useful but produced a high degree of burnout and other types of institutional deterioration. It got to the point that in 2004 the Liberal Government was forced to tell the world that Canada could no longer answer the bell when it was time to mobilize in the interests of its citizens, and the interests of its allies. The then Minister of National Defence was forced to announce a pause in overseas deployments that lasted from August 2004 to February 2006.

That pause was certainly needed. In fact, our Committee had recommended it more than a year earlier.² But as necessary as the pause was, there is no denying that it was an embarrassment to Canada internationally. It demonstrated clearly just how battered our Forces had become, and how tight-fisted Canadian governments had been in providing them with the wherewithal to do their jobs.

A resuscitation process – at least the first stage of a resuscitation process – is currently underway. The new Conservative government has promised to purchase

² See the Committee's report *"For an Extra \$130 Bucks ...an Update on Canada's Military Financial Crisis, a View From the Bottom Up*. Recommendation 2, November 2002. p. 20.

important pieces of new equipment as well as to expand the number of personnel serving in the Canadian Forces.

However encouraging these promises have been, it is essential that Canadians know that the financial commitments to date are not likely to give Canadians the armed forces they will need over the coming decades.

We will know whether the Government is serious about fixing the Canadian Forces when we see the overdue Defence Capabilities Plan that was to be released by the Department of National Defence last spring, and which may finally appear this fall (one would hope it will have already been released when this Committee report goes to print). We will know it is not serious if the Plan does not call for such things as a new class of naval vessels to replace the worn out destroyers and aging frigates, fixed wing search and rescue aircraft, and Unmanned Aerial Vehicles (UAVs).

A One-Trick Pony Run Long and Hard

If the idea is to give the Forces the slender capacity to run one major operation in the field at any given time (such as the current Afghanistan mission) then what is being promised would probably be sufficient – but only just. Currently, the Canadian Army is stretched thin just handling the Afghanistan mission, with fewer than 2,500 troops in the field.

It is true that the Forces still possess naval and air force capacity that might be used in some other theatre. But when it comes to putting boots on the ground – for emergencies either at home or abroad – the army is already running flat out. The Forces do not have sufficient ground capacity to take on another major task, such as a deployment somewhere else in the world, especially when there is always a chance that it will also have to confront a variety of potential emergencies at home. Nor does the Committee believe that the Army will possess that kind of capacity if this Government's promise to increase Armed Forces personnel from 62,000 to 75,000 is realized in 2015.

Although this Government has at least promised to invest more money than its predecessor, its budget projection for 2011-2012 still works out to about \$20 billion. The Committee is convinced that DND needs a budget of at least \$25 billion and more likely \$35 billion by 2011-2012. Senior military sources tell us that the higher figure is far more realistic.

Not only will the extrapolated current budget fall short down the road, commitments in the current budget are back-loaded so that relatively little money is being spent upfront. Our Committee believes that quickness is essential – adequate military strength delayed is adequate military strength denied when it may well be needed.

Canadians spend \$343 apiece on the most important role of any society – defending itself, and advancing its citizens' interests abroad. The Dutch, who aren't exactly known as warmongers, spend \$658. The Australians spend \$648. The British spend \$903. Responsible countries are spending in the neighbourhood of 2 percent of GDP on defence. Our Committee's proposed budget would place Canada in that category. This government's budget, if spending continues to increase in the same pattern in the coming years – will not come close.³

Country	Defence Expenditure - CDN \$ Per Capita
United Kingdom	\$903
The Netherlands	\$658
Australia	\$648
Canada	\$343

The Consequences of Underfunding

What are the consequences of continuing to underfund Canada's military? That depends on what threats Canada is likely to face in the coming decades.

In the rest of Part I of this report, the Committee will take a look at the potential for change that is in the wind, both at home and abroad. We will ask readers to consider whether Canada is in a strong position to deal with all that change, and, if

³ See Appendix V re: the Committee's financial arguments for DND budget.

not, whether it is realistic to believe that we Canadians could put ourselves in such a position at a cost consistent with what other responsible middle powers spend.

Whatever the public debate on this issue (and much more is needed) there is unlikely to be a powerful outcry for greater Canadian military capacity. Voters tend to be influenced by headlines telling them that what seems like large sums of money will be spent on new military equipment. Most voters then put a check mark beside the issue “military preparedness” and get on with their busy lives. They should not.

Political Leadership Required

Governments should overcome the urge to commit to the nation’s defence only what is likely to satisfy voters even if the “just enough” commitment may hobble the country down the road. We need genuine patriots on Parliament Hill. They don’t need to wave flags. They just need to do the right thing.

The Guessing Game: What are the Threats at Hand?

Today’s wisdom is that the main man-made threat to Canadian security will continue to be asymmetrical warfare waged by extremist religious forces. Perhaps. But the balance of power among the world’s nations is shifting, and it is just as likely that more traditional state-to-state military confrontations will return to centre stage.

There is another possibility in terms of man-made threats. While it may not be probable, it is not inconceivable that the place we may need our military most will be at home. More on that in a moment.

As for natural disasters, global warming appears to be the greatest threat on the horizon, with its potential to change the map of the world and the lives of hundreds of millions of people.

But global warming is far from the only natural problem at hand. Health authorities are currently taking very seriously the threat of widespread death from a range of

pandemics. Earthquakes, floods and fires have devastated other countries, and Canada is not immune.

What man-made and natural challenges will we need to confront? The truth is, *nobody knows*. The one thing we do know is that when natural disasters hit, the military is the one institution that has the capacity to come to the rescue when things get out of control. At least it *should* have that capacity.

Let us look briefly at “best guesses” on what kinds of changes might be forthcoming on the Canadian domestic scene and around the world, as well as looking at what kinds of changes could be forthcoming in our relationships with the United States.

A reasonable starting point for planning defences against potential threats at home and abroad is to ask “What if” questions. Some of these questions are likely to have unpleasant answers in the not-too-distant future. If too many of the Committee’s question marks have a genuine chance of transforming themselves into exclamation points, everyone should be aware that – under current military planning – Canada is not going to have what it takes to meet an assortment of challenges.

Canada Must Respond to Changing Needs at Home

In June 2005, the Canadian Forces announced a major overhaul of its command structure. The new blueprint created Canada Command⁴ separate from our traditional military focus on overseas theatres.

Our Committee welcomed this new focus on North America, and the vision voiced concerning the role of Canada Command:

“ . . . For the first time, a unified and integrated chain of command at the national and regional levels will have the immediate authority to deploy maritime, land and air assets in their regional areas of responsibility in support of domestic operations.”⁵

⁴ See Appendix IX for the current strategic level CF command organization and see Appendix VIII for the former strategic level CF Command Structure.

⁵ Department of National Defence, Canada Command, “Background”.

http://www.canadacom.forces.gc.ca/en/background_e.asp Last visited September 20, 2006

That is a realistic response to the attacks of September 11, 2001. Canadians have generally felt themselves geographically remote from the world's conflagrations. But no more. Canadians need defending at home, and Canada must join hands with the United States in defending North America.

Two of the reasons that Canada needs a strong, well-rounded military – capable of taking on more than one assignment at a time – are domestically related:

- (a) The potential for disaster requiring military intervention has increased at home; and
- (b) The face of Canada is changing, and therefore, so may the definition of our Canada's national interest.

(a) Potential for Chaos at Home

Canada has traditionally been regarded as a safe haven from the world's troubles. Yes, we have had our incidents of man-made and natural turmoil – the Quebec crisis of the early 1970s, the Oka crisis, the Ice Storm in Eastern Ontario and Western Quebec, the power brownout in Quebec and Ontario, terrible floods in Quebec and Manitoba, forest fires in British Columbia, and more. But in comparison to some of the major wars and disasters that have ravaged so many other countries around the world, we have been blessed.

Which should not put anyone to sleep.

Are the following kinds of questions far-fetched? Are they alarmist? Or when we assess them carefully, should they inspire us to make preparations in case the answers turn out to be ugly.

- We know that Canada is on Al-Qaeda's short list of target countries. Is there any genuine risk that foreign radicals could attack here?
- Could "home-grown" radicals inspired by foreign ideologies or terrorists strike here? There have already been arrests.

- If Canada were to experience civil unrest, could we deal with it effectively?
- Could Canadian militants move beyond making reasoned arguments and using current non-violent tactics – usually limited to occupations and standoffs – to something more radical?
- Could an epidemic – rooted in either natural or man-made causes – sweep the country with such devastation that military assistance would be critical to the nation's well being?
- Could large parts of our population need to be evacuated from disaster areas? Shouldn't the military have the capacity to help do that?
- Could an earthquake on the west coast or any other kind of disaster require hugely expanded hospital facilities at any given site? If so, shouldn't we accelerate the plan for the Canadian Forces Disaster Assistance Relief Team (DART) to be equipped for domestic as well as overseas emergencies?

Some of these scenarios may seem unthinkable. But less than a generation ago the very idea of widespread suicide bombings in the Middle East would have been unthinkable. The scenario of airliners bursting through skyscrapers in Manhattan would have been dismissed as a second-rate Hollywood plot before the attack on the twin towers. Canadians must start preparing for the unthinkable because the unthinkable keeps finding hideous ways of turning societies upside down.

(b) The Changing Face of Canada

It isn't just the nature of threats to Canadians that is changing. The very face of Canada is changing.

New citizens from all parts of the world have helped reformulate our concept of nationhood and have thrown new ways of looking at things into the mix. Canada's changing demographics will steadily increase the ratio of Canadians whose families do not have European roots to those that do.

This is no longer the same country that rallied to support Britain – the “mother country” – in two world wars. Most Canadians of all cultural backgrounds would say their first loyalties are to Canada, but many Canadians now also have cultural ties to countries other than Britain or France. That may change nothing when it comes to Canada’s international performance. Or it may. Changing outlooks and changing secondary loyalties could conceivably adjust Canada’s emphasis in some of the roles it plays internationally – through diplomacy, through foreign aid, and even through military assistance.

This raises new questions. Will a larger percentage of Canadians of Asian heritage mean more interest in Asia? Will a shift in Canada’s population westward toward the Pacific also stimulate a greater interest in Asia – which is already an area of increased interest because of the dramatic rise of countries like China and India as economic forces?

If Asia is as central to world politics in the 21st century as Europe was in the 20th century, what is this likely to mean to the Canadian Forces? Will Canadian troops find themselves deployed more often in Asian theatres, where the Navy tends to play a significantly greater role than it can play in Europe or the Middle East? Does that mean that the current efforts to bolster capacity in the Canadian Forces – which has focused largely on the Army – should be more balanced in terms of strengthening the Navy and Air Force? Is there a danger that our politicians and military leaders will focus so intently on contending with asymmetrical warfare in the Middle East that they will forgo the opportunity to prepare for other threats and obligations that may soon arise in other parts of the world?

Larger Threats, Wider-Ranging Threats, Require a Bigger, Broader-Based Military

The Canadian Forces are being redesigned. They must be redesigned to meet the needs of Canada and all Canadians. This redesign must meet Canada’s needs, not just over the next few years but for the first half of this century. But new challenges are going to come at us quickly. Both the interests of Canadians and threats to their security may change much more rapidly than planners are preparing for. There is a lag time between the identification of new capabilities and when

that system is operational due to the time required for acquisition which must be considered.

The Canadian Forces are going to need sufficient capacity across the board to deal with the wide variety of contingencies they are likely to come up against. Their build-up should be more significant than is currently being contemplated by our politicians and military leaders. And it should be a much more balanced build-up – across the Navy, Army and Air Force – if Canada is not going to be caught unprepared.

Canada Must Respond to a Faster Spinning World

At a casual glance the world looks about the same in this 21st century as it did at the end of the 20th century. The same nations that occupy permanent seats on the United Nations Security Council half a century ago still do so, although there is talk of enlarging the Council with the addition of new countries on the rise. The United States remains the first among nations, although its legendary industrial prowess has largely shifted elsewhere and a lot of its huge debt lies in foreign hands. The Nuclear Non-Proliferation Treaty still exists, for what it is worth, with countries like India, Pakistan, Israel, Iran and Korea thumbing their noses at its restrictions. Canada, the last member to enter the G7, is still a member of its successor, the G8 – but some of the members of this very elite club are starting to look a bit frail in comparison to some of the emerging countries.

The stability that Canadians perceive in their vision of the world is starting to look like an illusion. There are enormous global changes taking place that have the potential to threaten Canada, physically and economically. Our nation is going to have to be both smart and strong to emerge from the next couple of decades as a country that still has enough heft to play a meaningful role on the international scene.

If Canada and other like-thinking nations are going to have any hope of managing change in the coming years they will need some of qualities that made Muhammad Ali such a phenomenal boxer in his day: brains, speed, physical strength and adaptability.

No nation can hold its own on the world stage with a third-rate military. The current government is in the process of beginning to upgrade Canada's military. If it decides to content itself with half-measures, the change facing Canada and its allies will be managed by others.

When the Committee argues for a stronger military, we are not arguing in favour of fighting more wars. Quite the contrary. Just as having a strong police force discourages crime, equipping responsible governments with the capacity to deter nations (or non-state forces) that have destructive intentions can lessen the potential for war. Similarly, aid programs can help reduce the bitterness and despair that is often at the root of conflict.

What Could Explode Out There?

What could happen beyond our borders that could prove worrisome?

It is indeed a guessing game. But some of the questions that we are about to ask will have answers that are likely to alter Canada's destiny and the destiny of the world. Think tanks ask these kinds of questions. It is time the Canadian public started asking them. Canadians will need to make best use of national tools – including the Canadian Forces – to take advantage of all the new opportunities and counter all the new threats that will be coming at us.

ISLAMIC JIHAD

There is little evidence that the post 9-11 “War against Terrorism” has muted Islamic radicalism in the Middle East. In fact, it seems to have inspired radicalism within the Muslim community in places where it was not evident before. If traditional world powers fail to come to terms with countries like Syria and Iraq, if there is no settlement in the Israeli-Palestinian conflict, how many decades – or centuries – will our descendents live with terror?

RELIGIOUS RADICALISM

A similar question might be asked of the continued spread of religious radicalism, not just among (and between) Sunni and Shiite Muslims, but also among

Christians, Jews, Hindus, Sikhs and other traditional religions. Religious fundamentalists – searching for certainty in an increasingly uncertain world – believe the tenets set out in ancient scripture contain the truth, and that there can be no other truth. But there are interpretations of books like the Old Testament and the Koran that tend to send powerful, uncompromising messages of righteousness that leave little room for compromise with “the others.” Will religious fundamentalism continue to grow? If these kinds of mind sets widen and harden, will secular, democratically-elected governments lose their attractiveness?

EXPANSION OF NUCLEAR WEAPONS

To ask whether the spread of nuclear weapons will continue is to ask a rhetorical question. Pakistan has nuclear weapons. Israel has nuclear weapons. And now Iran – fiercely hostile to the West – is moving defiantly toward acquiring nuclear weapons, as is the strange, bellicose state of North Korea. Meanwhile traditional powers race to contain the loose nuclear weaponry left scattered by the dissolution of the Soviet Union. Any contribution the Canadian Forces can make to pre-empting situations that might trigger a nuclear disaster during this century would, of course, be helpful. But will Canada have even a modest capacity to intervene in such situations?

STATES vs. NON-STATES

Non-state actors such as Hezbollah, Hamas, Al Qaeda and the Tamil Tigers are currently the most obvious threats to world security. Unless the world returns to its tradition of state-vs.-state conflicts, these rogue forces will continue to constitute the main threat to world stability. These non-state movements cause the kinds of problems that states were originally invented to eliminate. Will states join hands in an attempt to defend their sovereign powers by squelching these disruptive forces? If so, will Canada have the military resources to contribute to this joint effort? If not, will we be asked to leave the adults’ table?

DECLINE OF UNITED NATIONS

John Bolton, now U.S. ambassador to the United Nations, once famously said that “There is no such thing as the United Nations.” His contempt for the UN was denounced by diplomats everywhere. But the institution that statesmen hoped would help bring peace, stability and justice to the world in the aftermath of World

War II is beginning to look more and more like the powerless League of Nations in the days that led up to that war. The UN must have the good will, contributions, and cooperation of powerful countries to be useful, and these commodities have been in short supply. The strongest states are extremely protective of their sovereignty and their power, and the most troublesome non-state powers are hardly interested in the *status quo*. Will the UN play a useful role in Lebanon and regain some of its lost esteem? Or will whatever strength the UN has left continue to wither away? If the UN becomes irrelevant, NATO will become more important. If NATO starts taking on more military assignments, will two tiers of membership evolve within the organization – those countries that pull their weight and those that don't? Where will Canada fit?

NATO vs. ?????

If the UN deteriorates, will individual states be forced to advance many of their causes through groups of countries protecting their own interests – the equivalent of street gangs in a tough neighbourhood? NATO and the Warsaw Pact threatened each other endlessly during the Cold War. Will there be a gang to replace the Warsaw Pact in this century? Will Russia respond to the dramatic enlargement of NATO by forming, as Russian President Vladimir Putin has intimated, a new power bloc with China and India? Would a two-gang world stimulate the same kinds of tensions that marked the Cold War?⁶

RICH VS POOR

With the fall of the Soviet Union – historically the world's most powerful communist state – and with the decline of communism as an economic philosophy in China, it has been all but assumed that the poor of this century lack the institutional strength to mobilize against the rich. But is this necessarily true? Is it possible that the incredible income gap that has emerged between suddenly-wealthy urban China and mostly-rural, impoverished China will explode? If that happened, would there be copycat revolutions around the world? Is the trend toward socialism in South America – centred on the growing influence of

⁶ For more information on NATO enlargement which has created a more robust alliance with an expanded land mass see, North Atlantic Treaty Organization, "Enlargements," *NATO Topics* Internet site. http://www.nato.int/issues/enlargement_index.html Last visited 20 September 2006; "Enlarging the Alliance," *NATO Prague Summit* Internet site. http://www.nato.int/docu/comm/2002/0211-prague/in_focus/enlargement_index.htm Last visited 20 September 2006.

Venezuelan President Hugo Chavez – a momentary blip, or a long-term movement? Is it really a move toward socialism, or is it a populist movement likely to evolve into authoritarianism, with Peronist undercurrents? If it turns out to truly be socialism in the nature of the Castro regime in Cuba, and it spreads throughout South America, could the first half of the 21st century witness a return to the kind of ideological conflict that marked the last half of the 20th century?

WORLD ENERGY SUPPLIES

Canada possesses massive oil reserves in the Athabaska tar sands. Meanwhile, many of the largest traditional oil supplies are in the hands of countries with unknown intentions and unknown futures: Russia (attempting to regain its status as a world power); Saudi Arabia (whose elitist and authoritarian regime is increasingly seen as fragile); Iran (whose leader is currently threatening to cut off oil supplies to the West if he does not get his way on nuclear issues); Iraq (where a Sunni-Shiite civil war appears increasingly likely); Nigeria (always a state close to the precipice); Venezuela (whose leader, Chavez, voices a distinctly anti-American mantra); and so on. These uncertainties are arising at a time when Canada's gas supplies are dwindling. Traditional North American oil reserves won't last forever, and countries like the United States and Canada have not yet made anything more than modest energy conservation efforts. What if we North Americans start having trouble getting affordable oil from abroad? Eastern Canada, after all, depends on imports from places like Venezuela and the North Sea. Canada's relationship with the U.S. would make it difficult to turn off the taps to the United States just because another part of Canada might be suffering shortages. Canada has oil. But Eastern Canada could conceivably find itself short of oil. What happens then?

WORLD WATER SUPPLIES

The world looks enviously at Canada's seemingly endless supply of freshwater, but Canadians aren't quite as well off as many people think. Global warming is already depleting some of our traditional sources of freshwater, and one only has to look at southern Alberta and Saskatchewan to see that Canada has some significant water problems of its own. These problems, however, don't rank with the water problems of some of the countries that stand to be the powerhouses of the 21st century, most notably the United States and China. Desalinization may eventually solve some of their problems, but right now it is a very expensive process. Meanwhile, more than half of China's cities have serious water shortages, and the

majority of its rivers are so polluted that fish cannot live in them.⁷ China and Canada have virtually identical water resources, but China has 30 times the population.⁸ The southwest United States is virtually a desert, but it is an irrigated desert with a burgeoning population. The aquifer on which most of its irrigation depends has been significantly depleted. And so it goes. Water demand tripled around the world between 1950 and 1990, and is expected to double again in thirty-five years.⁹ Where will that water come from? More than 300 of the world's river systems cross national boundaries.¹⁰ The potential for conflict? *Enormous*. Are the pressures going to mount to raid the Great Lakes and the Columbia River? *Of course*.

OUR DETERIORATING ENVIRONMENT

Freshwater shortages are far from the only problem associated with the environmental threats the world faces. Global warming is expected to bring the world less freshwater and more unwanted saltwater. If oceans rise and large parts of populous countries like Bangladesh are obliterated, where will these people go? If it has proven to be impossible to totally stem illegal immigration into North American and European countries under current conditions, how powerful will migratory pressures be when land is disappearing into the sea?

GLOBALIZATION

When globalization was first being promoted it was suggested that traditional western economies would do well because of their technological advantages, and poorer states would do well because of their low labour costs. But several of the states with low labour costs – including India and China – have made huge leaps in technological acumen, some of which has been purchased from the West, some of which has been stolen, and some of which has simply been developed by fine minds in these countries. What will happen to the West's economic advantage if some countries develop both cost *and* technology advantages over us? And what will happen if a significant amount of this technology is funnelled into military strength, nuclear or otherwise? Several Asian countries have been pumping billions

⁷ Michael Dorgan, "China is running out of water, and time", *Mercury News Beijing Bureau*, 11 July, 2000, <http://www.rense.com/general2/watt.htm> Last visited 20 September 2006.

⁸ Marq De Villiers, *Water*, Stoddart Publishing, Toronto, 1999, p 34.

⁹ Ibid. p. 32.

¹⁰ Ibid. p. 20.

into military expansion, including constitutionally non-militant Japan. Perhaps all this military build-up will never affect Canadians. And perhaps it will.

THE RISE OF ASIA'S ECONOMY

In late August, the Association of Southeast Asian Nations (ASEAN) gave its support to a plan that would see a new trade bloc established that would represent nearly half of the world's population and rival two trade blocs representing "older" economies – the European Union (EU) and the North American Free Trade Agreement (NAFTA). Included in the group's membership – accounting for about a quarter of the world's GDP – would be the ten members of ASEAN plus China, Japan, India, South Korea, Australia and New Zealand. Not invited to join, to this point: the United States and Canada, both bordering on the Pacific. Does Asian economic power threaten North American economic power? Will Asian economic unity lead to more political unity and/or military unity? Or will these countries continue to count on the United States to police stability in Southern Asia? If so, it has become obvious that U.S. military power is not infinitely expandable. Will Canada be capable of lending a hand?

U.S. DEBT

The United States is Canada's closest ally and the economies of the two countries are intertwined. How will the United States – with a population now saddled with enormous personal debt ratios combined with record-setting government debt – work its way back to fiscal respectability? And what will happen if it doesn't? What would happen if China and Japan – which have been huge purchasers of U.S. government debt – decide to call in the more than \$US 300 billion the United States currently owes them? It has been in these countries' interests to make low-return investments in the U.S. economy to keep Americans buying their products, but what if they decided to square off against the Americans in a struggle for power, and found it in their interest to pull the plug on all those investments? Economists currently don't believe that it would be in China's interest to destabilize the world economy. But stranger things have happened.

U.S. WORLD INVOLVEMENT

The United States has been criticized for trying to police the world, but there were occasions during the 20th century when it was criticized for not doing so – for

turning its back on international problems. It was accused of being isolationist and was initially reluctant to enter both world wars – either one of which might have gone the other way had the U.S. not finally become involved. There remains a strong streak of isolationism among American political thinkers. If the U.S. is embarrassed and financially weakened by its involvement in Iraq – or if it suffers through a period of economic difficulty for other reasons – is it likely to turn its back on the world? What would be the effect on world security? What would be the effect on Canada?

CANADIAN MILITARY SPENDING

If the U.S. economy does suffer a “hard landing” recession some time in the next decade – which many economists believe is quite possible – the Canadian economy would clearly take a big hit as well. More than 80 percent of our exports go to the United States. The large federal surpluses Canadian governments have racked up in recent years would likely evaporate. Military spending is the easiest government spending to cut back on, because so much of it is discretionary. If the Canadian government is unwilling to invest in its military now – when it is flush – isn’t there a very good chance that it will never make that investment? And if it doesn’t? Will Canada be left to face belligerent states – and/or non-state actors – with little more than a shadow defence? Who will want us as allies? Would the U.S. decide to take on the role of defending North America on its own? Canadian sovereignty has managed to survive within the parameters of a partnership with an infinitely more powerful neighbour. Would it continue to survive if Canada turned into the equivalent of a U.S. protectorate?

What to Do?

There are many, many other questions to be asked about where the world may be headed in the coming century, but one thing is clear: Canada’s greatest ally – the United States – is unlikely to continue to remain the world’s one great superpower, presiding over a unipolar world. Other forces are on the ascendancy. How can Canada bolster its capacity to act in tandem with its allies so as to protect its interests in an increasingly wobbly world?

The Committee suggests this as a simple starting point: invest 2 per cent of GDP in the Department of National Defence rather than 1 per cent. Other reasonable

nations are doing this. Yes, that would likely cost Canadian taxpayers \$35 billion annually by 2012, rather than the current projected \$20 billion military budget.¹¹ The extra spending would amount to \$571 per Canadian in 2012.¹² That isn't insignificant, but if we are going to spend what we do every year to insure our homes, shouldn't we be willing to spend it on insuring our country?

There is more. If the world is going to become a more stable place, military intervention in itself is not going to get us there. In fact, it should be the last resort. Wars, after all, are not only horrific; they represent the failure of humanity to solve problems in a peaceful way. We need to do everything in our power to pre-empt wars. We need to help create a fairer, less embittered world.

In addition to creating a reasonable military capacity, Canada should double its current foreign aid budget of \$ 2.7 billion,¹³ which represents .36 percent of our Gross National Product. The world target of .7 per cent is either being met or committed to by countries with the same kind of mindsets and interests as Canada. We Canadians should be doing our share to encourage justice and pre-empt instability.

Canada managed to sneak through most of the Cold War as a 98-pound military weakling. It wasn't that difficult because that war was primarily a struggle between two superpowers, when the U.S. military and the U.S. economy were in their ascendancy. If it was a terrifying time, but there was also a measure of stability to the standoff between two military giants.

We are moving into a multipolar world. Stability will not be the watchword in this era for any nation. Lord Baden Powell, the founder of the international scouting, gave that movement its slogan:

Be prepared.

Canadians aren't.

¹¹ An approximation based on 2005-06 projections. A firm defence budget figure for 2006-07 has not yet been published in public.

¹² Based on a projected Canadian population of 35 million people, up from the current 32.5 million people.

¹³ Canadian International Development Agency, "Statistical Report on Official Development Assistance, Fiscal year 2003-2004" [http://www.acdi-cida.gc.ca/NET_IMAGES/NSF/UL/Images/stats/\\$file/Stat_rep_03-04.pdf](http://www.acdi-cida.gc.ca/NET_IMAGES/NSF/UL/Images/stats/$file/Stat_rep_03-04.pdf). Last visited 22 September 2006. This is the most recent aggregated figure available from CIDA.

Butter Beats Bullets: The Need to Expand Canada's Foreign Aid Budget

Canada dispenses foreign aid for a variety of reasons: humanitarian concern for the less fortunate; desire for international stability; self-interest in allying Canada with poor countries as well as rich countries; and interest in developing markets for our goods. All these are legitimate goals.

In real terms, Canada is the seventh largest contributor of foreign aid of 22 OECD countries, but Canada's generosity has wilted in recent years, which has not only diminished our reputation as a humanitarian country, but has reduced our commitment to a more stable world.

World stability cannot be enforced entirely – or even primarily – through the use of arms. Countries with embittered populations tend to be hotbeds for violence. When it comes to diminishing conflict, “winning hearts and minds” can often be more important than winning battles.

Lester B. Pearson had just stepped down as Canada's Prime Minister when he was chosen to lead the World Bank “Pearson Commission” that set out international guidelines for wealthy countries' allocation of foreign aid. The commission issued a report in September 1969, calling for developed countries to set aside .7 percent of Gross Domestic Product for official development assistance to developing countries.¹⁴

Several countries have met or exceeded the .7 percentage: In 2004 they were:

- Norway (.87 percent)
- Denmark (.85 percent)
- Luxembourg (.83 percent)
- Sweden (.78 percent)
- Netherlands (.73 percent).

¹⁴ Although at the time Pearson's 0.7 ratio was expressed as being related to GDP, today GNI (Gross National Income) is sometimes used in place of GDP. In either case, the ration comes out to be about the same.

Six other countries – including the UK, France, Germany, Spain, Finland, and Belgium have committed to meeting the target by 2015 or earlier.

International Cheapskates

In 1975, Canada's foreign aid budget hit its all-time high at .53 percent of Gross National Income. By 2001, our foreign aid spending had plummeted to .22 percent.

Things started to turn around a bit in 2002, and by 2006 Canada's foreign aid spending had worked its way back to .36 percent of GDP – about half of the .7 target first advocated by Mr. Pearson in 1969.

Twice Canada has gone on record in support of meeting Mr. Pearson's target.¹⁵

- In 1970, Canada voted in support of the UN General Assembly's Resolution 2626 calling for all developed countries to meet the .7 target.
- Thirty-five years later, in 2005, the House of Commons adopted a report of The Standing Committee on Foreign Affairs and International Trade which called for Canada to reach its foreign aid (ODA - official development assistance) commitment of .7 per cent of Gross National Income by 2015.

However good Canada's intentions, no Canadian government has ever put its money where its mouth is. Neither the last Liberal Government nor the current Conservative Government have committed to joining other countries that have vowed they will hit the target by 2015.

The best Prime Minister Stephen Harper has been able to come up with so far has been his 2006 election campaign commitment to put another \$425 million into Official Development Assistance over the next five years. This works out to an average of \$85 million per year: this doesn't even get us close.

¹⁵ United Nations Children's Fund (UNICEF), "0.7% Background", June 2006, http://www.unicef.ca/portal/Secure_Community_502/WCM_HELP_take_action/G8_Point7_EN.pdf#search=%22Canada%20Overseas%20Development%20Assistance%20Percentage%20of%20GDP%22 Last visited 20 September 2006.

PART I
The Role of the Canadian Military in
Adapting to World Change

That announcement was accompanied by a press release saying that the new government's goal was "to move toward the average level among Organization for Economic Co-operation and Development (OECD) members" – which at the time was .47 percent of GDP.¹⁶

Note that the commitment is to "move toward" the average OECD level – there is no commitment that Canada will ever actually get to that level.

The average Norwegian spends [\$477] a year on Official Development Assistance; the average Canadian spends \$80 a year.

Our self-image as a moral nation is built more on the way we treat ourselves – through programs such as national health care – than on the way we treat others.

The Committee acknowledges that its desire to double Canada's foreign aid budget to \$5.2 billion is, like raising the military budget, going to cost ordinary Canadians some money. Instead of spending \$80 per capita on foreign aid, we would be spending \$160 per capita.

We recognize that Canadians could do other things with that money. But we believe that most Canadians would see this as a worthwhile investment.

First, the likelihood of reducing world turmoil through military responses alone is a mug's game. Force won't work on its own. Most Canadians know that. We need a strong military, just as we need a strong police force. But policing alone won't solve crime problems, and no military will ever snuff out all the fury created by poverty and injustice.

Second, other reasonable countries are contributing at the level that we are proposing. Are the citizens of those reasonable countries more understanding, and more generous, than Canadians? If so, how legitimate is the good-guy image that Canadians are so proud of?

¹⁶ Conservative Party of Canada Press Release, "Harper Announces Increase in Overseas Development Assistance", 13 January 2006, <http://www.conservative.ca/EN/1091/38757> Last visited 20 September 2006.

The Committee recommends that:

1. The Government of Canada honour its pledge to the UN General Assembly – and respond to a unanimous 2005 vote in the House of Commons – by increasing Canada's Official Development Assistance budget to .7 percent of GDP by 2015.
2. The Government of Canada get started on working toward an aid budget of .7 percent of GDP by increasing Canada's foreign spending for 2007-2008 by \$500 million.
3. The Government of Canada increase its defence spending to 2 percent of GDP by 2015.
4. The Government of Canada get started on working toward a defence budget of 2 percent of GDP by increasing Canada's defence spending for 2007 – 2008 by \$2 billion.

Bridging the Aid Gap in Kandahar

Since Canada become militarily involved in Afghanistan, that country has become the No. 1 recipient of Canadian foreign aid. The Canadian International Development Agency's scheduled distribution to Afghanistan is \$100 million a year for the fiscal years 2006/07 and 2007/08 –in June 2006, Prime Minister Harper announced that the Government has promised to maintain that level at least through 2011.¹⁷

Canada has nearly 2,500 troops serving in the Kandahar region of Afghanistan, home territory to Taliban insurgents and among the two or three most dangerous regions. That Canadian mission is committed to a "3D" approach to putting an end to violence in the region: Diplomacy, Development and Defence. But it appears that CIDA activity in the Kandahar area has been sparse.

¹⁷ Government of Canada, "International Policing", *Protecting Canadians-Rebuilding Afghanistan* Internet site, http://www.canada-afghanistan.gc.ca/inter_police-en.asp Last visited 20 September 2006.

For the past six months, the Committee has made repeated attempts to determine how aid is being distributed in Kandahar, only to be told that CIDA can only provide information on a countrywide basis, and cannot break it down for particular regions.¹⁷

The Committee then called upon the Honourable Josée Verner Minister of International Cooperation to testify and asked her to describe the nature of Canadian aid to the province of Kandahar. During her testimony on 29 May 2006, she was unable to provide that description. In light of her testimony, the Committee invited the Minister to reply further in writing.

The letter the Committee received from the Minister at the end of July didn't help. Under "Lists of projects in Kandahar" it said:

"The bulk of CIDA's development assistance to Afghanistan goes to National programs delivered through the central government. Some of these programs are active in Kandahar province; however, at this stage we cannot give specific figures as to how much of Canadian money in support of these programs goes to Kandahar province."¹⁸

Since Canada's principal military operations are in the province of Kandahar, Committee members find this strange. The Committee also finds it unsatisfactory that Canadian aid seems to be distributed primarily through multilateral agencies and through the new government of Afghanistan, which in its infancy has developed a reputation for some degree of corruption.

New-Think/Old-Think/Dumb-Think

CIDA officials have told the Committee that the traditional method of delivering aid is through central governments. But this is, in fact, "old-think." These officials neglected to mention "new-think". One of CIDA's own development thrusts over the past few years has been toward "decentralization." The concept of decentralization is based on experience in the aid world that when money is funnelled through central governments it often doesn't get to the people who need

¹⁸ See Appendix XI – Minister of Canadian International Development Agency, Hon. Josée Verner, letter to the Senate Committee on National Security and Defence, July 2006.

it, many of whom are far outside capital cities and do not live in areas that are closely attached to ministers and bureaucrats who control government purse strings.

Several of the projects showcased by CIDA in its booklet *Thinking Big*, which was distributed at the World Urban Forum in Vancouver in June, are built around “new think”, the concept of decentralization – getting money into needy areas by *avoiding* the central governments, particularly if they are inefficient or corrupt.

As for using multilateral agencies, it is impossible to measure the success of Canadian development projects in Afghanistan if Canadian aid funds are being given to third parties to use in a way that may or may not be efficient, may or may not be getting to the people in remote and dangerous areas, and may or may not be in Canada’s interests or the interests of Canadian troops serving in Afghanistan.

In visiting Kandahar at the end of August 2006, the Honorable Gordon O’Connor, Minister of National Defence, as much as acknowledged that the money Canada has been pumping into Afghanistan has not been reaching the volatile southern region, including Kandahar. He promised more Canadian funds would be forthcoming, but said there would be strings attached:

“More effort by the national government [of Afghanistan] has to be put into Southern Afghanistan, and I’ll be making that argument . . . that we would like to see more of the Afghan national army, more efforts on the police and more construction efforts from the central government here in the south.”¹⁹

Distribute Aid Through the Canadian Military Until Stability Arrives

The Committee does not believe that using Canada’s military to deliver aid should become the norm. But when regions are so dangerous that aid agencies cannot work there, and when central governments cannot be trusted to deliver there, and when Canadian soldiers are desperately trying to demonstrate that they are there to heal rather than hurt, why would the Canadian government not use the military as a interim means of delivering Canadian assistance?

¹⁹ CBC Radio News, August 31, 2006

Kandahar is the area in which the Canadian government is focusing its military efforts in Afghanistan, and will be for some time. Kandahar should also be the focus of Canada's aid efforts in Afghanistan, at least at this time, and there is no evidence that this is the case. Using Canadian Forces to help deliver that aid would bring our Kandahar deployment much closer to the genuine 3D kind of effort that the Government trumpets as the Canadian way. Right now it looks very much like a Single D effort – hunting down insurgents. This view has been substantiated by the recent decision to send another 200 -500 personnel including a company of infantry from Valcartier, 15 Leopard tanks, armoured engineering vehicles to help with rebuilding projects, and a counter mortar capability. This will bring to approximately 2500 personnel deployed on the Afghanistan mission, the majority of which are in Kandahar province.

The Committee believes that Canada's aid effort in Afghanistan should be clearly tied to Canada's military effort in Afghanistan, to make a clear impression on the hearts and minds of the residents of Kandahar that these troops are not bloody-minded occupiers, but rather providing protection for the reconstruction of the country.

The Committee recommends that:

- 5. CIDA refocus its aid allocation to Afghanistan so that most of it goes directly to development projects in the province of Kandahar where the CF is conducting military operations.**

Looking at Canadians from a Kandahar Resident's Perspective

Think about the residents of Kandahar and their attitude toward Canadian troops. They have no idea that the Canadian military is committed to a "3D" approach to help rehabilitate the country. The majority of the Afghan people see Canadians trying to effect change through the use of force. Even if this is in their long-term interests, the fighting clearly increases the level of danger they are exposed to in the short term.

So whom do they back? The Canadians, who currently appear to represent force and force alone? Or the Taliban, who also represent force, but are probably from their tribe, were instrumental in driving the Soviet invaders out of Afghanistan, and who will still be around a decade from now when the Canadians will almost certainly be gone?

Canadian troops are totally dedicated to their mission in Afghanistan. To succeed, they need the right tools. If they are going to gain the hearts and minds of the ordinary inhabitants of Kandahar, would it not help greatly if they had something to offer them other than bullets – like wells, schools, hospitals and the like? The Canadian Forces in Afghanistan need to follow the example of Sgt. Marc Leger who became known as “King Marko” to the villagers of Livno Valley in Bosnia for his work with the local community. Sgt. Leger was later killed in the “friendly fire” accident in Afghanistan. His wife carried on his work by creating the Marc Leger Memorial Fund which raised funds to restore the Livno Valley Community Centre which serves as a social-culture, and multi-purpose hall.²⁰

Not only would having our troops involved in the delivery of foreign aid help gain them support (and possibly good intelligence) in the communities of Kandahar province, it would certainly help get the aid delivered. At this stage, in this volatile region, the Committee believes that aid can probably be best distributed by the military.

When Muscle is Needed to Deliver . . .

The Canadian Council for International Cooperation appeared before the House of Commons Standing Committee on Defence and Veterans Affairs in November 2005, spoke *against* Canada’s “3D” approach to intervention in Afghanistan, arguing, “Humanitarian action must be independent from military action.” CCIC maintains, “the effectiveness and viability of aid is dependent on a clear separation between politics and aid.”

The Committee believes that the effectiveness and viability of aid depends on the delivery of aid, and it has seen little evidence that Canada can, at this time, deliver aid effectively in Kandahar without military assistance.

²⁰ Captain Cat Haylock “In Honor of their Fallen Comrade” published 23 May 2003

The Committee further believes that the effectiveness and viability of Canada's military efforts to bring stability to Afghanistan depend a great deal on its soldiers being seen as rescuers, rather than occupiers.

In more stable circumstances, the Canadian Council for International Cooperation is probably right – humanitarian aid is best delivered separate from military activity. But these are not stable circumstances. Indeed they are highly dangerous. That is why the Committee recommends that substantial funds be provided to the senior local military commanders for use in development projects. That fund can be used as a bridging mechanism to deliver Canadian aid to the residents of Kandahar until the security environment permits CIDA and NGOs to operate in the area.

The Committee recommends that:

- 6. Until the security situation improves, the development budget allocated to the Canadian Forces commander in Kandahar be set to an amount of \$4 million immediately.**

Defining Success

Since Canada has committed a large military force in Afghanistan and Afghanistan is now Canada's largest recipient of foreign aid, Canadians need to know how success is to be measured.

Canada is part of an alliance working together to bring new hope and an improved quality of life to the people of Afghanistan. A stable Kandahar is essential to the overall security of Afghanistan. How goes Kandahar, so goes Afghanistan. The Committee believes that the success of Canada's mission in Kandahar consist of, at least, the following:

1. A government that is able to provide for the security and safety of its citizens;
2. A citizenry that is fed and sheltered in an adequate manner;

3. Significant improvements to the infrastructure such as wells, roads and schools ;
4. Basic health services;
5. Education that is universally available to both genders;
6. Steps are well advanced in the development of a democratic process in the province; and
7. A growing and diversified economy that does not rely on the drug trade.

From time to time, the Government of Canada should report fully to Canadians on the progress in achieving of these objectives.

Riding the Elephant: Taking Advantage of Our Relationship with the U.S.A.

"Geography has made us neighbours. History has made us friends. Economics has made us partners. And necessity has made us allies."

President John F. Kennedy
Address to the Parliament of Canada
May 18, 1961

Britain was the most powerful nation in the world in the 19th century, presiding over its mighty Empire. The United States took over as top dog in the 20th century and became the world's one and only superpower when the Berlin Wall fell in 1989.

But nothing lasts forever. The U.S. may still be No. 1 at the end of the 21st century, or it may not. A report from the National Intelligence Council²¹ predicts some slippage:

²¹ The National Intelligence Council is a centre of strategic thinking within the U.S. government that provides the President and senior policymakers with analyses of foreign policy issues.

“The likely emergence of China and India . . . as major global players – similar to the advent of a united Germany in the 19th century and a powerful United States in the early 20th century – will transform the geopolitical landscape with impacts potentially as dramatic as those in the previous two centuries.”²²

The document says that only 15 years from now the United States –while it is likely to remain “an important shaper of the international order” – won’t be quite the mover and shaker that it has been for more than a century, with states like China, India, Brazil and Indonesia elbowing their way onto the international playing field.

Canada is currently the largest trading partner and longest-standing friend of the most powerful nation in the world – a nation that may be starting to lose some of its edge. Is this the right time for Canada to step back from our relationship with the Americans?

The Committee believes that if Canadians are savvy enough to recognize their own best interests, Canada will step forward instead.

U.S. Will Need Allies

Some Americans believe that their country should push forward on its own in international affairs, ignoring its enemies and allies alike. Other Americans believe that this is misguided.

Canada is a sovereign nation and acts in its own interests. Those interests coincide with the United States in many matters. When they do not, Canada should pursue its own interests. The United States does not need worshippers; Canada need not bow down to Washington. But the Government of the United States has come to realize that multilateralism is better than unilateralism and it will need allies even more as the world becomes increasingly chaotic and other states and non-state powers rise to challenge its power.

²² Fred Kaplan, “20/20 Vision: A CIA Report Predicts That American Global Dominance Could End in 15 Years”, *Slate Magazine*, 26 January 2005. <http://www.slate.com/id/2112697/> Last visited 21 September 2006.

Canada should strengthen its working relationship with the United States on the basis of mutual respect. Earlier in this report, our Committee recommended increases to both the foreign aid and military budgets in Canada's interests. An added effect of this action will be the strengthening of our working relationship with the United States.

Seizing the U.S. Opportunity

A strong working relationship with United States will continue to present Canada with the best opportunity to advance its own interests at home and internationally.

We Canadians can continue to offer constructive criticism of U.S. missteps internationally (and only a fool would pretend that Washington or anybody else including us have not made mistakes internationally).

We can continue to refuse to join the Americans in places we do not wish to go – places like Vietnam and Iraq. We can continue to speak frankly to U.S. legislators about what works in the Canadian jurisdiction and what doesn't. Americans appreciate frank and candid talk.

But differences between our two countries on these kinds of international issues, as well as on bilateral issues such as softwood lumber, should be treated as *exceptions* to a relationship largely based on shared interests and shared values, and certainly based on need. These differences should not be taken out of context, especially when the overall context is so valuable to both countries.

The values and interests of the two countries are not identical, but they are as similar as those of any two countries in the world. One has only to count the number of nations that share borders with hostile neighbours to recognize how lucky Canadians and Americans are.

The relationship should be based on attempting to accommodate one another's needs. Canada needs to manage this relationship in its own interests, but the tone should always remain civil if either country wants the other to make adjustments to its way of looking at things.

Outrage and contempt don't work if one side or the other is really looking for accommodation, and this relationship is too valuable to both sides for either side to sink to a juvenile level.

The United States is a lot bigger than Canada. We are going to have to be smart to manage our end of the relationship in our own best interests. Smart, but not smart-assed.

The Positives are There

It is the nature of journalism that differences and disagreements make news.

When Americans notice Canadians, it is generally because some Canadian has annoyed them or Canada has created a potential problem – perhaps just an alleged problem. The allegation that the 9-11 bombers entered the United States from Canada was untrue, but it stuck.

When Canadians think of Americans, too many of us think of one type of American, or of the mistakes the U.S. government has made.

Why do so many Canadians dismiss the United States as a country full of “ugly Americans”? Some are, some aren't, and the same applies to Canadians.

The truth is that all countries rack up stacks of negatives and positives that stick to their images. Naturally enough, America's negatives are writ large. We Canadians shouldn't ignore them, but we do need to get past them. The positives are there - in spades. And the positives are what Canadians need to focus on and take advantage of.

Looking for Better Neighbours?

When we think of America, we Canadians need to remember that the United States overcame its isolationist instincts and not only helped save Europe in two world wars, but shouldered much of the burden of rebuilding Europe with the Marshall Plan after World War II.

We need to remember that the United States took a leadership role in creating NATO – a team of like-minded nations that includes Canada – and that NATO succeeded in stopping the expansion of the Soviet Union.

We need to remember that the United States has, for a long time, been the most generous, innovative and economically dynamic country in the world, and the chances are it will continue to be so, even as other economic powers challenge its supremacy.

We need to ask ourselves which countries we would prefer on our southern border. Ask yourself – can you name a better country with which to live in relative harmony, advance your interests, share an economy, and defend a continent?

Canadians also need to get over their hang-ups about being dominated by American culture. After half a century of being bombarded by American television and movies, Canadian culture is doing fine, thanks. In fact one author, Michael Adams, – actually makes a compelling argument that Canadian-U.S. values have become *more* divergent.²³

Many Canadians are constantly fretting that the nature of our relationship with the United States is endangering our sovereignty. The truth is that an honest, pragmatic, working relationship with the United States *strengthens* Canadian sovereignty. How? It enhances two of the most vital components of sovereignty: citizens' security, and citizens' economic well being. It is far easier to love and cherish Canada if Canada keeps you safe and prosperous. It is hard to argue that our relationship with the United States doesn't have something to do with that.

“Smart Canada” Policy

The only thing that should matter to Canadians is this: does it make sense for Canada to have a harmonious and lasting working relationship with the United States – economically and militarily – even when politics and economic treaties occasionally go awry? And the answer is clearly, yes.

²³ Michael Adams, *Fire and Ice, Canada and the United States and the Myth of Converging Values*, Penguin Canada, Toronto, 2003.

PART I
The Role of the Canadian Military in
Adapting to World Change

The power of the United States may well wane in relation to the power of other emerging countries, but the United States is going to continue to be a huge economic power and a formidable military power for generations to come. And it is going to continue to be ten times Canada's size. We need America. And America needs dependable allies.

We don't need to tug our forelock to be a dependable ally. But the Canadian government should be investing in an information campaign that breaks through the negative perceptions that too many Americans and Canadians have of each other.

How many Americans know that Canada is their No. 1 trading partner? How many Americans know that Canada is the #1 trading partner of 39 U.S. states? How many Americans know that about a third of the natural gas consumed by the state of California comes from Canada? How many Americans know that Canadian and U.S. troops fought shoulder to shoulder in World War I, World War II, the Korean War, the Gulf War, and are currently fighting side by side in Afghanistan? How many Americans know about the quick response of those Canadians who rushed to help during the 9/11 disaster in 2001 and when Hurricane Katrina hit New Orleans in 2005?

How many Canadians know that a large number of manufacturing jobs in Ontario have been created by companies that make products containing components from both sides of the Canada-U.S. border, which often depend on just-in-time delivery to each other's doorsteps? How many Canadians know that approximately 80% of our exports go to the United States, and that without those markets, our economy would be crippled? How many Canadians know that when Canadian troops and equipment had to be moved across our country to provide assistance during the 1998 ice storm, the U.S. got strategic lift aircraft to us in a matter of hours to help us do the job?

Over the past few years, Canada has opened seven new consulates in the United States, in Denver, Raleigh-Durham, San Diego, Philadelphia, Phoenix, Anchorage and Tucson. Good. That's a start. We need to place more of our diplomats outside the Washington beltway so they can understand where members of Congress and state governors are coming from. Canada cannot influence U.S. policy without

understanding the needs of the American people, and getting our message across to them.

Much of an improved Canada-U.S. relationship will depend on building good will between politicians and bureaucrats. Canada should mount a concerted public relations campaign to drive home the importance of the two countries and promote our interests in the United States. But both countries could also place a far greater focus on improved border crossings, energy savings, and rehabilitation of the North American environment. On some issues, the philosophies of the two countries will differ, but we should seek out areas in which we think alike and can work together.

Some Possibilities for Joint Action

Here is a short list of some ways in which the Committee believes Canada and the United States should be upgrading the mechanisms they use to support one another and to defend North America.

Billion Dollar Border Boost

A coordinated border security development plan is being pursued. It is good as far as it goes. It needs more people, and more money.

It is hard to think of anything that Canada can do to improve our own security while at the same time improving our relationship with the United States, than investing in safer and more efficient border crossings.

Integrated Border Enforcement Teams (IBETs) bring together Canada and United States partner agencies²⁴ to share information and work together on issues of national security and organized crime. However, the number of IBETs is insufficient to provide adequate security along the Canada/US border.

IBETs should be expanded from 23 to at least 30. Increasing the number of IBETs will allow the RCMP to further enhance their proactive deployment capability.

²⁴ IBET partner agencies are: the Royal Canadian Mounted Police (RCMP), the Canada Border Services Agency (CBSA), the US Customs and Border Protection/Office of Border Patrol (CBP/OBP), the US Bureau of Immigration and Customs Enforcement (ICE) and the US Coast Guard

PART I

The Role of the Canadian Military in Adapting to World Change

This would involve the use of technology (including approximately 6 Uninhabited Aerial Vehicles (UAVs)), 6 helicopters and a number sensors to monitor movement in remote areas) to create better presence and awareness of activity along the border while reducing response time to all land border crossings.

The Committee believes that both countries should better coordinate security activity on the Great Lakes and St. Lawrence Seaway System (GLSSS). However, Canada currently has limited capacity to enforce federal statutes on the GLSSS, a role which should be carried out by the RCMP.

In order to effectively secure the GLSSS, the Government must give the RCMP Marine Program²⁵ the teeth it needs. The 9th Division of United States Coast Guard (USCG) – the lead agency in the United States responsible for securing the Great Lakes, employs approximately 2200 active duty members located at 48 stations from Alexandria Bay, New York to Duluth Minnesota.²⁶

Securing the GLSSS will require an expansion of the RCMP Marine Program from its current level of approximately 14 officers to between 1200-1600 RCMP personnel, positioned at strategic locations on the GLSSS such as Thunder Bay, Kingston, Quebec City and others.²⁷

This expansion in personnel should also be accompanied by a significant investment in infrastructure, marine-related assets and technology such as 12 rapid patrol vessels, 2 helicopters, 6 Unmanned Aerial Vehicles (UAVs) and a high frequency wave radar.

The Committee believes that this will allow the RCMP to:

²⁵ The Royal Canadian Mounted Police Marine Imports Program is the joint RCMP Canadian Coast Guard Mid shore patrol program utilizing three vessels on the Great Lakes. The RCMP contribution is 14 RCMP officers. The RCMP contribution will be raised to 30 officers by 2008.

²⁶ <http://piersystem.com/go/doc/443/23081/> - The USCG is also employs by 190 civilians and is assisted by approximately 1100 reservists, and 4,200 auxiliary members. The district facilities include 92 units in all, of which 48 are stations (with 188 small boats) including two air stations, one air facility, 10 cutters and two LORAN stations.

²⁷ The Committee estimates that it would take approximately: 550-600 people (not all of whom need to be RCMP officers) to make up part of the crews for newly high speed and other patrol vessels; 200-300 people required to crew a number smaller vessels at critical points around the lake; 50-100 people required to staff and support a Great Lakes Marine Security Operations Centre on a 24-7-365 basis; and, 50-100 people required to manage and operate air assets (air assets would include 2 helicopters and 4-6 UAVs).

- a. Provide sufficient coverage and patrol capacity to effectively enforce federal statutes on the GLSSS;
- b. Gain better situational awareness of activities on the GLSSS;
- c. Maintain interdiction capacity on the GLSSS on a 24-7-365 day basis; and
- d. Have the capacity to become an effective partner to the USCG in securing the GLSSS.

While the Committee believes that the capacity of the RCMP to secure the GLSSS must be significantly increased, the Committee also believes that the number of joint Canada-U.S. projects to secure the GLSSS should become a permanent fixture on the GLSSS. The Shiprider pilot project which was comprised of joint patrols between the RCMP and U.S. Coast Guard was a good start. But it was only a two week pilot project. Pilot projects are not enough to secure the Great Lakes. More permanent joint projects and more police are required.

Canada and the United States should begin a joint program to install reverse border inspection stations at all bridge crossings between the two countries, so that security and customs inspections will regularly be done *before* travellers reach the country of destination to ensure the safety of the facility. The Committee is aware of the pilot projects being planned for Buffalo/Fort Erie and Lansdowne/Alexandria Bay and feels it is time to move forward elsewhere with implementation of this concept.

Military Cooperation

A joint Canada US maritime force planning unit should be established to allow the navies of the two neighbouring countries to ensure shared surveillance of offshore areas and coordinated response to maritime threats to both countries.

The two countries should be co-operating to get a “real time” picture of what is happening off our coasts. Canadian authorities should seek coordination of the Recognized Maritime Picture²⁸ with the US Coast Guard. Perhaps we don’t need a joint command structure like NORAD – things happen more slowly at sea. But we do need better systems to alert one another that something suspicious may be approaching our coasts.

²⁸ The Recognized Maritime Picture (RMP) is a pictorial plotting of maritime activity on each of Canada’s coasts.

Battalion or battle group Canadian Forces training exercises – particularly those permitting Canadian and American troops to function effectively together in warfare – should be re-instituted as quickly as possible to permit Canada's Army to work in harmony with the armies of its allies, particularly the Army of the United States. Both countries are stretched thin militarily at the moment, but should be making plans for such exercises when personnel become available.

Disagreements Among Friends Should Not Get in the Way of a Great Partnership

Two of the greatest annoyances over Canada-U.S. relationships at the moment involve the fact that the U.S. government will soon require Canadians and Americans entering the United States to show passports, and disputes under the North American Free Trade Agreement (NAFTA).

PASSPORTS AT THE BORDERS

The U.S. Western Hemisphere Travel Initiative will require all Canadians and Americans entering the U.S. by air and sea to carry a passport or other secure identification card by January 8, 2007. The start date for land crossings is scheduled for one year later.

Border towns, tourist destinations and frequent border crossers are all complaining about this requirement for passports, with some reason – passports are expensive enough to deter some travellers from one country to the other to stay home, which will pinch both countries economically. The Committee applauds the efforts in the United States Senate to delay the implementation of this Act. But we also recognize that the intention of the Act has validity.

This Committee has repeatedly called for better documentation at our borders. Too many people with untoward intentions have been crossing our borders with nothing more than drivers' licences of unknown validity from far-off states and provinces.

We obviously need a better system, and passports at least constitute a start. But we've got to do even better, and that isn't as easy as it sounds. Identity cards

and/or passports containing biometrics are coming, but they need to be based on better “breeder documents” than birth certificates or drivers’ licences. Otherwise border inspectors will only be able to ensure that the identity document matches the person carrying it – they will never be certain that the person carrying the document is who he or she claims to be.

In 2005, following a comprehensive assessment of vulnerabilities at Canada’s land border crossings, the Committee recommended, that by 2007, the government require documentation of all people entering Canada (including Canadians) that is:

- a) Tamper-proof;
- b) Machine-readable;
- c) Biometrically enhanced; and,
- d) Known to have been issued on the basis of reliable documentation.²⁹

The government should adopt this recommendation and work with the U.S. to ensure that each country’s identification card will be designed according to compatible standards.

Allowing would-be terrorists, gun runners, kidnappers and other types of criminals into each other’s country is too serious an issue to drop just because tougher screening is going to cause some short-term economic problems. It will. But we need to smarten up our procedures, make the documentation affordable, and get on with life in a new era.

NAFTA

Canadians railed about the palpable injustice of U.S. arbitrary duties on the import of softwood lumber, and so they should have. But the problem got sorted out – more or less – after far too long a delay. The solution wasn’t perfectly fair to Canadian producers, but neither are some of the import restrictions Canada places on other countries.

²⁹ Senate Committee on National Security and Defence, “Borderline Insecure, Recommendation 19,” June 2005.

Again, we should be looking at the big picture. NAFTA works well for most Canadians, most of the time. We should never expect that any one trade agreement will solve all our trade problems with a market as massive as that of the United States. We should push for fairness, and often we will get it. But we won't get it every time.

Remember . . .

There are three things to keep in mind about the United States:

- The Americans aren't always right;
- They are a lot bigger than we are and from time to time they throw their weight around;
- We Canadians can manage this important relationship much better if we approach them with our brains, instead of our emotions.

That last point is the only one that really counts.

Conclusion to Part I

In this first section of the report, the Committee has attempted to look over the horizon and examine the immense spectrum of change that may well face Canadians in the coming decades – change that may bring new opportunities, but that will certainly bring new risks.

It is the Committee's belief that Canadians stand to have much more success in dealing with all this change if the Government of Canada moves quickly to:

- Strengthen Canada's military
- Strengthen Canada's foreign aid program
- Strengthen our relations with the United States

This is going to be a tumultuous century. Canadians must be prepared.

PART II

Canadian Security and Defence: The Brain, the Body

Forgive us – the Committee is compelled to return to its analogy of Canada confronting security threats the way a boxer confronts danger in the ring. To meet the threats that are going to come at our country over the coming decades, Canada is going to have to be smart, quick and strong.

Strength is only part of the package. Yes, new equipment and more personnel are clearly vital parts of that package. But the Government of Canada is also going to have to be more intelligent about how it handles the systems that constitute the nerve centres of the nation's defences.

Part II of this report will address both brains and brawn.

Smarter Defence Purchasing

The Government could up its IQ level on issues of national defence considerably simply by treating the Department of National Defence as an extraordinary part of the federal bureaucracy – as a department unlike all the others.

At the moment DND is subject to the same procedural checks and balances and the same interdepartmental interference as every other federal department.

Everyone remembers DND's purchase of toilet seats costing close to \$1,000 a piece for the HMCS Bonaventure just prior to scrapping it during the 1960s. Should DND be exempt from financial scrutiny? Absolutely not.

When DND is purchasing photocopiers, desks and the like, it should be subject to the same scrutiny as any other government department.

But when major pieces of military equipment are being purchased, it should not take an average of 14-16 years to get them into the hands of Canadian Forces personnel.³⁰ The Committee supports recent DND initiatives to streamline the process by simplifying the specifications of new equipment and limiting the number of projects in play at any given time. One of the things this means is that there will be a reduction in Canadian military-unique specifications for equipment (the CF should ensure that the pursuit of perfection does not delay an excellent project).

The purchase of major pieces of equipment has been bogged down by a lengthy approval process, and the intervention of other departments whose restrictive legislation does not take into account the extraordinary demands placed on the Canadian Forces³¹ and the need to take to Cabinet every project valued at more than \$30 million a figure that has remained in place for a number of years. The Committee has recommended that this limit be raised dramatically to \$500 million.

³⁰ Senate Committee on National Security and Defence, "Wounded: Canada's Military and the Legacy of Neglect, Our Disappearing Options for Defending the Nation Abroad and at Home," September 2005, p.110.

³¹ Senate Committee on National Security and Defence, "The Government's No. 1 Job, Securing the Military Options It Needs to Protect Canadians," June 2006, p.101

By the Committee's count, there are 49 projects costing more than \$30 million coming up for approval in the near future. It is inconceivable that any minister will approach cabinet with complex proposals for funding approval virtually every week. There are simply too many other issues on the cabinet agenda. Ministers have to take their turns.

The Minister of National Defence should be allowed to approve projects up to \$500 million. That would reduce to ten the number of projects that need to go to Cabinet – a manageable number.

A good example of what the Committee is proposing is illustrated by the Nyala story. In Kandahar, when it was discovered that CF equipment did not provide adequate protection for our soldiers against roadside bombs, DND went looking for an immediate solution. They determined that the vehicle that provided the best protection for our troops was the Nyala made in South Africa. The purchase of the Nyala vehicles was streamlined through the system and delivered to the troops in 5 months.

No worries about regional development. No fretting about offsets (which normally increase the price of a project, in any event). Just a quick and appropriate response to an urgent operational requirement.

Examples of this kind of streamlining are all too few. To expedite military procurement, the Committee believes that there should be a review of the legislation governing the Department of Public Works and Government Services, and the Treasury Board.

Why should the military not have to jump through the same hoops as every other government department?

Because:

- These purchases are urgently required to protect the safety of Canada and all Canadians.
- The lives of the people serving in the CF are on the line.
- Equipment delayed may turn out to be obsolescent by the time it arrives.

- Our troops need to have the right equipment in a timely way. Determining the right equipment for our troops is important for them to be effective and protected. Throwing in non military factors such as regional economic development results in unnecessary bureaucratic process and delays that are costly in every sense of the word.

Pork Barreling Trumps National Defence

The Committee is fed up with the continuing practice of governments using military purchases as regional pork barrels to enhance their political prospects.

This has been a practice over many decades by governments of all stripes.

If we care about the defence of our country, it is time to put an end to this nonsense.

The Committee recommends that:

7. Prior to 31 March 2007, the Government complete a review and report to Parliament on all legislation, regulations, and policies governing military purchases for the purpose of streamlining the process.
8. The Government not use military spending as a political pork barrel, and that efficacy alone be the criterion for those purchases.
9. As recommended in our report “The Government’s Number One Job” (June 2006), the Government increase
 - a. the expenditure authority of the Minister of National Defence to \$500 million for any capital project; and
 - b. increase the monetary threshold value of those defence-related projects that must be reviewed by Cabinet – also known as Major Crown Projects – to \$500 million.

Making the Foot Print Smaller (Putting an End to Pork Barrelling)

In *The Government's No. 1 Job* this Committee took a strong stand against two intertwined phenomena that have too often warped decisions as to how to spend money meant for the defence of Canada.

- The first is partisan political interference.
- The second is the use of military spending as a regional development tool.

As we say, the two are often interconnected. Political parties like to win. Often electoral success can depend on promises of economic support. Political parties have been guilty of making those kinds of promises over the years.

When such promises involve the placement of military infrastructure – or the awarding of a contract that provides economic benefits for a riding, to achieve a partisan political end – they may well be contrary to the national interest.

There will always be economic and political advantages to military spending wherever it occurs. But we repeat that partisan political considerations should not be a factor in the allocation of funds from the budget of the Department of National Defence.

Those funds should be sacrosanct. There are departments and agencies of government that can properly be used to promote economic development. The Department of National Defence should not be one of them.

Without security for the nation, there can be no Canadian economic development – regional or otherwise. DND funds are appropriated by Parliament for the safety of Canadians everywhere, and for the safety of the young men and women who serve Canada.

When Canada's defence spending is in 28th place among 30 NATO nations, it is unconscionable to siphon off any defence money for other purposes.

Military Waste

When the country's defence priorities change, so do the military's requirements for bases and buildings. When once-busy facilities are no longer used efficiently, there is a limit to how long they should be maintained. The Department of National Defence currently owns approximately one building for every three soldiers in uniform.³²

Enough is enough. At some point the nation's security must overcome political expediency. The Canadian Forces are wasting hundreds of millions of dollars a year on outdated facilities, and Canadian taxpayers are paying out hidden subsidies to the communities that maintain them. This is money that could be spent on priorities such as improved recruitment and better equipment.

Closures are rarely popular, and communities surrounding military facilities have proven themselves extremely adept at mounting powerful lobbying campaigns to stave off and even prevent closures of facilities that have clearly outlived their usefulness.

One sympathizes with these communities. They identify their economic well-being with maintenance of military facilities, which create jobs and support merchants, even if military jobs don't usually create the kinds of economic multipliers that private sector alternatives would be more likely to stimulate. Governments should show care, compassion and generosity in attempting to create alternative sources of income for these communities.

But creating jobs isn't the military's role. The purpose of Canada's military is to protect Canadians. Every military dollar should be directed toward that cause. The military must not be seen as an instrument for regional economic development. Closures of redundant facilities will clearly lead to a more rationally funded military, which will lead to a better military, which will lead to improved security for Canadians.

³² Source: Department of National Defence, Assistant Deputy Minister Infrastructure and Environment, information provided to researcher, November 16, 2006. DND states that the total number of owned buildings as of September 2006 is 20,172.

The corollary to the proposition that some facilities should be closed is that the Department should not be building new facilities that do not fill military needs. Governments should not be finding excuses to find new uses for redundant bases that will require new housing facilities, for instance, when there may already be a surplus of such facilities at efficient bases elsewhere.

Which brings us to the issue of maintaining redundant facilities for no reason other than political gain. If it is wrong to use military funds for regional development, it is abominable to use such funds to buy voters in an election. There have been several examples in recent years of political parties promising to spend military money in a particular way to buy votes when that spending ran counter to efficient spending on Canada's defence. This practice is not confined to Canada – the problems our American neighbours have had with boondoggle military spending are notorious. But at least the Americans have made an effort to involve arms-length decision-makers in deciding which military facilities make sense, and which do not. Canada should move quickly to do likewise.

Military Judgments on Military Needs

While politicians must be the final arbiters of how taxpayers' money is spent, Canada's military leaders should be given every opportunity to present to the public what kind of military spending makes sense to them.

Canadians have no idea what our senior military officers and defence officials believe they need in the way of facilities, and what should be disposed. This should not be the case.

A Proposal for Communities Making the Transition to Civilian Life

The Committee proposes that when military facilities become redundant, that the Government take measures that are:

Fair to the military – in allowing it to spend its budgetary allocations wisely

Fair to Canadian taxpayers – in getting them the best bang for their bucks

Fair to the communities whose facilities have become redundant – in giving them generous support to create alternate economic opportunities.

After every federal election the Department of National Defence should be required to present the incoming government with a list of bases and other facilities that have outlived their usefulness.

In addition, the Government should adopt a version of the U.S. system whereby a blue ribbon panel investigates the usefulness of military facilities and makes recommendations as to whether they should be maintained as is, reduced in size, closed down, or disposed.

The Government should be given a set period of time to either accept or reject the panel's entire list of recommendations. This should be an all-or-nothing decision to avoid governments making adjustments to the list for political purposes. The public should see clearly that accepting the entire package would avoid wasting a sizable amount of money that could be used for better purposes. If a government decides in its wisdom to retain all those facilities that the panel has designated excessive or redundant, the government should pay for maintenance of those facilities from outside the DND budget.

Meanwhile, the communities adversely affected should be given financial assistance to enable a transition away from dependence on the military, with that assistance diminishing from year to year as the transition proceeds.

The following Committee recommendation would enable transitions that are fair to the military, fair to taxpayers, and fair to affected communities.

The Committee recommends that:

- 10. a. Within two weeks following any federal general election, the Chief of the Defence Staff provide the Government a list of bases and other facilities that have outlived their usefulness, and that the list be made public within the ensuing six weeks;**
- b. The Government create an arms-length civilian panel within six months following a federal election;**

- c. That panel review the Chief of the Defence Staff's list and recommend within six months of its creation which facilities should be reduced or closed and that the panel's recommendation be public;
- d. The Government have six months to publicly accept or reject the panel's recommendation in its entirety;
- e. If the Government rejects the panel's recommendation, the Government be required to fund the maintenance and operation of these facilities from outside the DND budget;
- f. Whenever facilities are designated for closure the military be required to sell or otherwise dispose of such facilities within four years of the announcement;
- g. When a facility is clearly of significant important to the economic well-being of a community surrounding it, the federal government should assist in developing and implementing a transitional business plan for the community;
- h. In such cases federal and provincial governments commit to shared bridge funding to create alternate economic opportunities for these communities.

The Need for Public Engagement on Issues of National Security

The core responsibilities of any democratic government are to protect citizens and advance their interests. The Government can do that by improving security at our airports and sea ports and along our borders. It can do that by enhancing the coordination of emergency response mechanisms across the country. And, of course, it can do that by bolstering the capacity and capabilities of the Canadian Armed Forces.

Because issues like these are so basic to the reason that we have a nation, one would expect Canadians to take a keen interest in them. Addressing these issues is critical to the physical, economic and cultural well-being of Canadians.

But there is no such widespread interest. Nor do governments encourage such interest – particularly during periods in which the military is being starved of funds, as it has been in recent decades.

There are probably a number of reasons Canadians have been lulled into holding their military at arm's length.

- After World War II ended in 1945, Canadians didn't want to think about war any more. They wanted get on with their lives and celebrate the growth and prosperity that followed the war, which they did.
- There was, of course, no conscription or pressure on middle-class youth to join the military following the war. The Canadian military naturally shrunk during peacetime. There was no longer a national imperative to join the military. Nor did military service offer the kind of financial rewards that so many other opportunities were offering in an expanding post-war economy.
- Military training takes place in relatively remote locations, and for most Canadians seeing someone in uniform was a very occasional thing.
- Lester B. Pearson made a name for Canada by coming up with the "peacekeeping" solution to the Suez Crisis of 1956, which created the illusion that the main mission of Canadian troops in the coming years would

not be to fight, but to stand between hostile parties and help guarantee the peace.

- The Cold War was primarily a standoff between the United States and the Soviet Union – Canada's military role was vastly diminished from what it had been during World War II.
- The Peace Movement in the 60s produced powerful anti-military feelings among young Americans and Canadians during U.S. participation in the Vietnam War – feelings that lingered over the next three decades as Canadians largely ignored their military and focused on their own lives.
- Individualism – featuring the “me” generation – took hold among young people, and traditions like loyalty, discipline and patriotism seemed herd-like and outdated. They took a back seat to self-fulfillment and materialism.
- With the end of the Cold War, all nations looked for a peace dividend and slashed their defence spending. Canada closed its bases in Europe and cut defence spending by 25% in anticipation of a more secure world. The increase in asymmetric threats and non state actors was not anticipated.

Then Came the Shock

Peacekeeping was the theme of the period. However, the majority of Canadians did not see that Pearsonian peacekeeping was subtly changing to peace making as the UN intervened between various warring factions. The CF peacekeeping mission in Bosnia was significantly different from peacekeeping in Cyprus.

As the 21st century dawned, it soon became apparent that Canada and other established nations were faced with an array of new asymmetric threats that would make active and effective security – built around a competent military – a handy thing to have. September 11, 2001 was one of the early wakeup calls. Others followed.

Canada responded to the attacks on the twin towers by sending troops to Afghanistan in early 2002. While the CF could not sustain this mission due to shortages generated by defence cuts in the 1990s, it was clear that this mission was peace making at the high end. The CF returned to Kabul in 2005 to support the

security situation and provide ISAF with a military presence, The move from Kabul to Kandahar in late 2005 raised the stakes again.

By 2006 Canadians started to face a new reality. Canada had troops on the battlefield in Afghanistan, and a lot more of them were dying than during peacekeeping missions. Until the caskets started coming home, few Canadians seemed aware that these young men and women had been deployed.

Kandahar snuck up on Canada. Kandahar clearly wasn't peacekeeping. Kandahar was flat out war.

And so Canadians began to discuss war. *After* it had started. Isn't that a bit late to start talking about something so momentous – something of such grave consequences to all Canadians?

A Continuous Conversation

The Committee maintains that it is in the interests of any national government to encourage continued public discussion about national defence and security.

Governments do not encourage such discussion – particularly when things are going wrong. This is the kind of thinking that led to government attempts to prevent media coverage of the return of soldiers killed in Afghanistan, and instructions to witnesses coming before our Committee to refuse to discuss security problems on the specious grounds that bad people could take advantage if there was a public discussion of security flaws.

The truth is that people who want to commit crimes focus on the weaknesses in any system designed to prevent it. They make it their business to become aware of every security flaw out there.

The general public is far less likely to be aware of these flaws. As a result, they tend not to get fixed. Democracy demands awareness. At the very heart of democracy is the fact that public awareness creates public pressure that leads to reform.

The last thing politicians enjoy, of course, is public pressure. That is too bad, because openness with the public often turns out to be good politics. But beyond

that, in the case of something as important as the country's security, it is a politician's patriotic duty to be candid about what we Canadians now have available to protect ourselves, and what else we need to protect ourselves. Politicians should see it as their duty to take a leadership role in engaging Canadians in an honest debate about security. For a start they need an answer to a very basic question: once Canadians have some sense of the threats at hand – and the strengths and weaknesses of Canada's defences – what percentage of federal spending will they deem appropriate to spend on security and defence?

The Committee believes that another way to engage Canadians to think about and discuss security and defence issues is for Canadians to see more of their military on a daily basis. Too many of Canada's military bases are located in remote regions of Canada, far away from a large part of our population. The Committee believes that the CF should set up a Speakers Bureau which provides local organizations with a list of topics and military speakers available to speak in the community.

The new CF organization created Canada Command (CANCOM) community liaison officers to work with local responders on assisting in the response to emergencies. It seems to the Committee that the duties of the liaison officers should be expanded to promoting more awareness of the CF in the local community through regular visits to local organizations and schools.

The Committee believes that the time is right for the Government to set up a Defence Foundation which would augment existing academic organizations that focus on the military by encouraging the study of national security and defence issues at universities across the country. This foundation would sponsor academic chairs in defence and security studies as well as providing a system of scholarships and awards across the academic spectrum in the study of national security and defence. It would also fund seminars, conferences and research activities across the country.

As part of the cost cutting initiatives in the early 90s, DND and the Department of Foreign Affairs and International Trade Canada (DFAIT) closed the National Defence College. This College brought together promising mid level individuals from the CF, allied nations, other government departments and various private industries to study political, security and defence issues for ten months. The curriculum focused on in-depth studies of current national and international issues and included a travel program which permitted course members to better

understand the international issues of the day. It also permitted the government leaders of tomorrow the opportunity to gain a better perspective of the role of the various departments. The Committee wants this institution to be re-established. This advanced college should be run by DND with support from the DFAIT and Department of Public Safety and Emergency Preparedness Canada (PSEPC).

Beyond the Committee's wish to see an increased willingness on the part of the Prime Minister and other government ministers to encourage public discussion on national security issues, the Committee makes the following recommendations that:

- 11. The National Defence College be re-established with joint leadership by DND, supported by DFAIT and the PSEPC;**
- 12. The Government should set up a Defence Foundation that will promote the study of national security and defence at universities across Canada;**
- 13. Canada's core values and vital interests in relation to the national security policy, international policy and defence Policy be debated, evaluated and articulated by a broad range of individuals from educational institutions across Canada;**
- 14. The Minister of National Defence instruct the Canadian Forces to bolster its efforts to make Canadians more aware of real stories about the accomplishments of its military;**
- 15. DND create a Speakers Bureau of experienced officers to speak to organizations in communities across Canada;**
- 16. The federal government establish a number of scholarships for national defence studies at every Canadian university offering courses in such studies; and**
- 17. The Prime Minister or the Minister of National Defence provide both Houses of Parliament with weekly public situation reports on Canadian military activities overseas.**

Regular Defence Policy Reviews

There has been little rhyme or reason to Defence Policy Reviews since World War II. That war ended more than 60 years ago, and since then defence policy has undergone formal reviews on only six occasions – a paucity considering the number of changes in military situations and needs that have occurred during that period.

Reviews by Year	Significant Situational Changes by Year
1947 – A defence statement made in Parliament by the Minister of Defence, the Honourable Brook Claxton	1945 – End of the Second World War 1946 – United Nations established 1947 – UN General Assembly votes to partition Palestine between Arabs and Jews 1948 – Communists seize control of Czechoslovakia, Berlin blockade, Arab-Israeli war 1949 – the establishment of Communist China, NATO formed 1950 – the Korean War 1954 – USSR detonates its first nuclear device 1956 – UN peacekeeping mission in the aftermath of the Suez Crisis 1958 – establishment of NORAD 1960 – UN ‘peacekeeping’ mission in Congo engages in combat operations;

PART II
Canadian Security and Defence:
The Brain, the Body

	1962 – Cuban Missile Crisis
1964 – White Paper on Defence; promulgated by the Honourable Paul Hellyer	1965 – growing U.S. involvement in Vietnam War and associated anti-war movement 1967 – Arab-Israeli ‘Six Day War’
1971 – Defence Policy Statement <i>Defence in the 70s</i> ; promulgated by the Honourable Donald Macdonald	1973 – Arab-Israeli ‘Yom Kippur War’ and associated ‘oil shock’, US withdraws from Vietnam 1979 – Iranian Revolution and Americans held hostage, USSR invades Afghanistan 1980 – Iraq invades Iran 1983 – Korean Airlines Flight 007 is shot down by Soviet fighters killing 269 people 1984 – US invades Grenada 1985 – Gorbachev introduces <i>glasnost</i> and <i>perestroika</i> in USSR 1985 – Air India Flight is bombed killing 329 people
1987 – Defence Policy Statement <i>Challenge and Commitment –</i> promulgated by the Honourable Perrin Beatty	1988 – US invades Panama 1989 – Berlin Wall falls and Germany reunified 1991 – Balkan Wars start; First Gulf War

	1993 – bombing of World Trade Centre in New York
1994 – White Paper on Defence: promulgated by the Honourable David Collenette	1994 – Rwandan genocide 1999 – NATO Kosovo Campaign 2001 – Terrorist attacks on World Trade Centre and Pentagon , US invades Afghanistan 2003 – US invades Iraq 2004 – Ukraine's 'Orange Revolution'
2005 – Defence Policy Statement, promulgated by the Honourable Bill Graham	2005 – Canadian reconstruction troops in Afghanistan ; 2006 – Canadian combat missions in Afghanistan

Regular Defence Policy Reviews should encourage Canadians to do two things: engage in the discussion of important military issues, and promote change within the Canadian military structure to meet new challenges.

Both are vital to a healthy and secure Canada. There should be more reviews, and they should occur on a regular basis.

Federal politicians should understand that, on a matter as vital as the physical protection of Canada and Canadians, they should operate as though they have a contract with both their citizens and their military to promote and encourage discussion over the level and type of security Canadians need and desire.

The Committee recommends that:

- 18. At the beginning of each new Parliament, there be a Parliamentary Defence Policy review followed by the issuance of a Government Defence Policy statement**

Defending Our National Interest - Obligations

The primary role of any government is to provide its citizens with a safe and secure environment. Canadians enjoy that safety and security to a large extent because of their Canadian Forces. The Committee feels it is important for Canadians, the Government and the Canadian Forces to understand their obligations to each other. If these obligations are not clearly understood, missions on which the Government sends the CF will not have a broad measure of public support.

Canadians, through their taxes, pay for their military and it is important that Canadians understand what they are getting in return.

It is equally important that the Government understand the capabilities of the Canadian Forces and that the Canadian Forces understand their obligations to the Government.

Obligation of the Government to Canadians

1. Canadians are entitled to safety and security as a nation. It is the obligation of the Government to provide for a military which is both robust and effective enough to safeguard these conditions.
2. An effective Canadian military must have sufficient capabilities with which to respond to the diverse threats which may face the country.
3. The federal Government has a duty to create a climate of openness and encourage frank public discussion about Canada's security environment and the state of the Canadian Forces. Then Canadians can determine for themselves if the Government is meeting its primary obligation.

Obligation – Between the Federal Government and Its Armed Forces

- Recognizing that Canadian Forces personnel voluntarily accept unlimited liability in the service of Canada, the Government has an obligation to provide them with:
 - a. effective leadership, training, weapons and equipment;
 - b. a responsible operational deployment tempo;³³
 - c. high quality care if they are physically and/or psychologically injured;
 - d. appropriate remuneration and pensions;
 - e. an environment which is supportive of both service personnel and their families and is responsive to the difficult circumstances under which they serve; and
 - f. the fullest assistance possible for their family if they die or are injured in the service of their country.
- 2. The federal Government should foster an open relationship between the Canadian Forces, the Parliament of Canada and the Canadian public.
 - a. Organizations such as the Department of National Defence's Directorate of Parliamentary Affairs have been very slow to respond to the Committee's requests for information. The Directorate's principal client should be Parliament as a whole and its goal to provide both Houses with timely, accurate and useful information. This is necessary in order to ensure that there is constructive public debate about military and national defence issues.
 - b. Regulations should be amended to encourage military officers of General/Flag rank to provide their best *professional* military advice when testifying before Parliament. If these people are not allowed to be candid with Parliamentarians about the state of the Canadian military, no genuine debate can take place.

³³ Operational tempo normally refers to unit activity on deployed operations.

Deploying Canadian Forces to International Danger Zones – The Importance of a National Consensus

The decision to deploy Canadian Forces personnel to international danger zones should rank as any government's most difficult decision. Such missions invariably involve the loss of life and very high financial costs.

History has shown that nations often get it wrong when they go to war. While there are no-brainers from time to time – such as Canada's involvement in rescuing Europe from the Nazis during the Second World War, such clear cut cases are rare.

Military deployments cost lives and create immeasurable hardship. Some of them are justifiable; some of them even prove to be critical to the world's well being. But one has to ask how many national leaders who led their countries into major conflicts over the past two centuries would give the same order to deploy if they had it to do all over again.

Which brings the Committee to Canada's deployment to Afghanistan.

There are strong arguments as to why this deployment makes sense, to Canadians, to our allies and to the world. And there are strong arguments against.

Only history will tell. We all have our opinions, but even the most opinionated among us has to concede that present circumstances are too uncertain for anyone to be absolutely sure that he or she is right.

One thing is certain, however. No Canadian Government should send young Canadians off to risk their lives for their country without completing a rigorous checklist as to whether the decision to deploy is the right one.

Political leaders must address these issues– publicly – *before* deploying:

1. What is the purpose of the mission?
2. Is the mandate clear and realistic?
3. Are the forces committed adequate to reach the mission's goal?
4. Can success of the mission be measured and if so, how?
5. Is there sufficient public support to see the mission through?
6. Does the government have the political will to persist even if the deployment becomes unpopular, to ensure that the mission's goal is reached?

During the initial stages of the Canadian Forces deployments to Afghanistan, the Chief of the Defence Staff repeatedly explained to the Canadian public why Canada was in Afghanistan and how long it might remain there. This was not his job. **This was the job of the two Governments of the day.**

The first 'take-note' debate on Canada's mission to Afghanistan –, held in late 2005 under the auspices of the Liberal government of Paul Martin – was a perfunctory event at best. The 2006 debate over the decision of the new Prime Minister Steven Harper to extend the duration of the mission was marginally better, but insights into substantive issues fell victim to a lack of adequate preparation and partisan wrangling.

There should be a structured, non-partisan mechanism put in place that obliges the Governments to communicate to Parliament and the public the answers to the questions on the Committee's checklist.

The Committee recommends that:

- 19. Parliament should vote on every mission proposed by the Government that would deploy Canadian military forces to:**
- a. a United Nations mission;**
 - b. a NATO operation beyond any contribution to the NATO Response Force;**
 - c. an ad-hoc coalition operation beyond North America; and**
 - d. a solely Canadian operation beyond Canada.**

Defence Capability

Canada's Defence Capabilities Plan: The Defining Moment

The much-delayed Defence Capabilities Plan (DCP) had not yet been released when this report went to print. The Department of National Defence began work on the Plan after the Defence Policy Review was published in 2005. The Plan was supposed to be forthcoming last Spring, but Defence Minister Gordon O'Connor said it would be delayed until this Fall as there were problems "refining" it.³⁴

The Plan may be in the reader's hands by now. If not, it should be.

Once it comes out, examine it closely. This Plan will determine whether the Department of National Defence is willing to assert its needs candidly, or whether it is going to keep going to the Government with a begging bowl – as it has over most of the last two decades.

³⁴ Brewster, Murray, "Navy to get Three New Ships," CNEWS, June 26, 2006. <http://cnews.canoe.ca/CNEWS/Politics/2006/06/25/1652765-cp.html> The article quotes Minister O'Connor as saying, "military staff is developing what we call a capability plan...[and] it'll be another few months before this capability plan is refined".

The Government is entirely correct in demanding that DND get its act together in setting out its needs before the Government agrees to pay for what it needs: no plan, no money. The military needs to move quickly to begin procurement of new equipment. This is an arduous process even when it is not hobbled by unnecessary bureaucracy.

If the Government is right in demanding a rational Plan that will set out the equipment purchases DND intends to make over the next ten years before it coughs up the money for major expenditures, the Government would be wrong to place pressure on the military to leave out major requirements for budgetary reasons.

The Plan should be a clear outline of what Canada's military needs to protect Canadians and advance their interests at home and abroad. It should not be the product of a saw-off between Government and the Canadian Forces that sacrifices genuine military needs to politics.

As the Committee noted in its last report, the Government's current budget for defence will not provide enough funding in place to give the military the tools and personnel it needs to defend Canadians and advance Canada's interests. We estimate that if current spending patterns continue, DND's budget for 2012 will be \$20 billion – or between \$5 and \$15 billion short of what will be needed.

This Defence Capabilities Plan must not shave military needs to meet the Government's spending intentions. DND should tell the Government what it really needs. If the Government wishes to do its shaving in public, fine. Then at least the public would be in on the dialectic between what the military says it needs and what the Government says it can afford.

Here is a short list of items that the Committee is convinced that the military will need over the next decade. If they are missing from the Defence Capabilities Plan, the public should know that self-censorship has won the day and military needs are not being honestly expressed:

- Fixed Wing Search and Rescue (SAR) – this project is urgently required to replace the C130 Hercules and Buffalo aircraft (originally planned to cease operations in the 90s). This project was announced in 2004 as a “fast track” project but has not moved since that time.

- Single Ship Replacement – providing a replacement for both the destroyers and frigates needs to be initiated now to ensure the capability in ten years.
- Land Forces Intelligence Surveillance, Targeting, Acquisition and Reconnaissance – needed to collect battlefield information and link several battlefield functions to assist commander in decision making.
- Uninhabited Aerial Vehicles – Urgently required to provide surveillance of our three ocean approaches.

If these items are missing, the debate must begin as to why they are missing, and how they went missing.

The Strategic Capabilities Investment Plan (SCIP) will follow the Defence Capabilities Plan. It will set out planned expenditures in more detail, once the cabinet had approved all or part of the Defence Capabilities Plan.

On March 13, 2006 the Canadian Defence and Foreign Affairs Institute (CDFAI) released a critical assessment of what DCP and SCIP will mean to the military's future – *The Strategic Investment Capabilities Plan: Origins, Evolution and Future Prospects*. Here is an excerpt from its introduction:

“ . . . Unless and until the new minority Conservative government finalizes a broad Defence Capabilities Plan (DCP) and an accompanying more detailed SCIP, DND will continue on a path of reacting to crises in CF equipment and manpower requirements, instead of embarking on a more long-term, strategic route... The SCIP will establish a mechanism by which all of the equipment, infrastructure, construction, human resources, technology and concept development of the Canadian Forces will work together in holistic fashion to create military capability... Both the DCP and the SCIP must first overcome a number of hurdles including endorsement from the Minister of National Defence, the Treasury Board and the Cabinet itself. Only once in recent memory has a Minister of National Defence put his signature on a long-term planning document and sent it to Treasury Board for approval but that was a decade ago under a majority government....As it stands today, Defence could build a facility that is central to improving military capability, but once complete, lack the people needed to work there,” says Dr. Sloan...Until the DCP and accompanying SCIP are approved there will be

no effective long-term planning for the Canadian Forces. The result will be ineffective spending by the military, the use of equipment that is past its prime, and the distinct possibility of lives being lost.”³⁵

The Committee could not agree more. DND has been painfully slow at producing the Plan that will be critical to the well-being of Canadians for years to come. The Committee recognizes that a new government has just come into power. However, if the Plan is late, it should at least be forthright. Then a genuine debate can begin as to what the federal governments of the coming decades *should* be spending to protect Canadians.

If the Plan is not released in the very near future, the Committee can only conclude that, once again, a government has provided a short term political solution for election purposes rather than meet the valid equipment requirements of the Canadian Forces.

Neglecting the long term requirement of the Canadian Forces for equipment required for national security is foolhardy

Weapons In Space

Space is becoming increasingly important to Canada's national security and defence.

Given the devastation that war has inflicted on humanity over the centuries, it is not surprising that many Canadians wince at the thought of putting weapons in space.

Space is, after all, the place to which humans have traditionally looked when they think of the heavens above. So how could we possibly be thinking of putting weapons into such a safe and sacred place?

³⁵ Sloan, Elinor, “The Strategic Capability Investment Plan: Origins, Evolution and Future Prospects,” Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, March 2006. <http://www.cdfai.org/PDF/The%20Strategic%20Capability%20Investment%20Plan.pdf>

Why would we put weapons where they have never gone before? How can we possibly ask emerging states to abstain from the use of nuclear weapons when we are prepared to ratchet up warfare by militarizing space?

The truth is that there is nothing inherently evil about weapons, just as there is nothing inherently sacred about space. Weapons can be used in both good and evil causes and space has become – for all practical purposes – an extension of the earth's circumference.

Whether we Canadians like it or not, space has already been militarized.

Satellites in space that are already used to communicate with and guide precision munitions. All developed nations, including Canada, rely on space satellites for the strategic operations such as operational command and control communications at all levels of government and within the military. Virtually every operation by all arms of the military relies on the use of satellites. Some military operations are entirely dependent upon this technology. Global Position System (GPS) satellites are used to guide military movements and gather intelligence.

In 1906, no one believed that man would ever fly. Yet by 1913, aircraft were being used as bombers in the First World War. We ignore the future use of space to our peril. Space is already being used for military purposes. Weaponization is just around the corner.

Major powers have the capacity to defeat existing satellite systems. If that were to happen, Canada and our allies would lose the capacity to defend ourselves.

To pretend that there is a moral distinction between militarization and weaponization is flawed logic. To make a moral distinction is to ignore history and human nature, and places Canada and Canadians in a position of great vulnerability.

The Government has an obligation to ensure that Canada is not vulnerable to space-based weapons.

To some critics, the idea of putting weapons in space is unthinkable. To this Committee, what is really unthinkable is waiting so long that potential adversaries are allowed to gain an advantage in space that might be insurmountable.

The weaponization of space could become the most important security issue of this century. Canada has been one of the world's leading space nations since the 1950s, and if our country is to remain relevant, it will inevitably be involved in how the issue unfolds.

The Committee recommends that:

20. The Government of Canada proceed with research to provide systems to defend Canada from space-based weaponry.

Canada's Involvement in the Use of Space Capabilities

Canada is a world leader in satellite technology. There are a number of Canadian satellites providing essential satellite communications for the average Canadian. For example:

- **RADARSAT-1** Launched in 1995, Radarsat-1 is a sophisticated and militarily useful Earth observation satellite developed by Canada to monitor the planet. It provides Canada and its allies with an operational radar satellite system capable of timely delivery of large amounts of data. Equipped with a powerful Synthetic Aperture Radar (SAR) instrument, it acquires images of the Earth day or night, in all weather and through cloud cover, smoke and haze. The civilian value of this satellite was proven by its usefulness in monitoring the movement of the Red River during the Manitoba floods of 1997.
- **RADARSAT-2** is scheduled to be launched in March 2007. It will also have both military and civilian uses. The Department of National Defence (DND) is participating in the RADARSAT-2 program by funding the Moving Object Detection Experiment (MODEX), which will develop and validate an experimental space-based ground moving target indication (GMTI) mode to routinely detect measure and monitor vehicles moving on the Earth's surface. Radarsat 2 is Canada's next generation commercial radar satellite that will enhance marine surveillance, ice monitoring, environmental monitoring and disaster management in Canada and around the world. Military uses of Radarsat 2, when operational, will contribute to the

monitoring of the Canadian coasts; provide intelligence to deployed Canadian Forces operations, and permit tactical tracking of vehicles on the battlefield.

Canadian Forces Joint Space Project (JSP)

Missile warning mission and sharing satellite Intel

Canada has limited satellite capacity to monitor the coastal approaches in the Atlantic, Pacific, and Arctic. A major advantage with living beside the United States is that they have more capacity for surveillance given their comprehensive satellite systems. Canada should avail itself of that capacity and as part of the joint defence of the North American continent, leverage that advantage. Canada should enter into an agreement with the United States to share satellite coverage of the North American continent. This additional satellite coverage would have the added benefit of providing Canada with a real time picture of our coastal approaches and the Great Lakes.

The goal of the Joint Space Project (JSP) is to maintain access to appropriate space capability to support DND strategic partnerships with our allies, sovereignty operations in the defence of North America, and Canadian Forces operations overseas.

The Joint Space Project (JSP) is mandated to deliver, as appropriate and when substantiated, projects in six capability areas:

- intelligence collection
- surveillance from space
- surveillance of space
- environmental observation
- warning of an attack, and
- missile defence.

JSP maintains Canada's critical space capabilities by leveraging existing and emerging space capability in partnership with our allies, the Canadian Space Agency (CSA), the Canadian telecommunications industry, and government.

Partnership is central to the JSP concept. A mission partnership arrangement gives Canada more influence and greater assurance of access to non-DND space-related information, at potentially lower cost, and with benefit to Canada's space industry.

Within Canada, DND is working closely on a number of projects with the Canadian Space Agency. These projects are in various stages of development.³⁶

The Committee recommends that:

- 21. Canada enter into an agreement with the United States to share satellite and radar coverage of continental North America to include maritime approaches in the Arctic, Pacific and Atlantic;**
- 22. Canada should enhance its space capabilities by accelerating that part of the JSP project that will establish an array of Canadian satellites which permit real time surveillance of Canada's four maritime approaches and the Great Lakes;**
- 23. Canada accelerate the remaining projects of the JSP program to enhance the security of Canadians;**
- 24. Canada enter into an agreement with the US and other allies to share satellite intelligence; and**
- 25. To enhance North American defence, the data from satellite coverage be fused with other data at the Canadian joint operations centers on each coast.**

³⁶ See Appendix XIV for a description of the Joint Space Project

Global Surveillance

Imagine the world covered by a swarm of satellites, like black flies on a summer afternoon. There are currently more than 3,000 satellites circling the globe, studying the universe, monitoring the earth's atmosphere, mapping the land, examining the oceans, enabling and listening to world-wide communications and photographing as much of it as possible. A number of these are Canadian.

Consider too that the Canadian Government also maintains a number of offices around the world that can collect information for national security purposes. A few examples are embassies, high commissions, consulates, military missions, and commercial enterprises. These elements are regularly reinforced by temporary activities abroad such as business visits, conferences, educational exchanges and sports events.

While each department of government controls its own international outreach programs, it remains unclear how much effort is devoted to security and defence issues. There is also an aura of secrecy with regard to collation and analysis of information gained as well as the dissemination of any intelligence produced.

Canada and its NATO allies are connected via a strategic communications network. They routinely share information and intelligence gained from a variety of national sources in space, on land and at sea. Most of this exchange occurs between Canada, the United States and the United Kingdom.

Canada also maintains established bi-lateral security and defence communications with other close non-NATO allies, such as Australia and New Zealand.

In addition to all this, the Canadian Security Intelligence Service conducts security intelligence operations around the world. CSIS investigates threats, analyzes information and produces intelligence for the Government of Canada. Through its Security Screening Program, CSIS makes recommendations to government departments on non-Canadians who pose security concerns from entering Canada or receiving permanent resident status or citizenship.

The Communications Security Establishment³⁷ monitors the global information architecture for the purpose of providing foreign signals intelligence to the Government of Canada.

North American Surveillance and Defence

The US and Canada maintain satellite surveillance of the North American airspace land-mass and maritime approaches, but all land territory and maritime areas cannot be covered all the time, for reasons related to satellite orbits, weather and size of the area to be monitored.

North American Aerospace Defence Command (NORAD)

The North American Aerospace Defence Agreement is the premier defence arrangement between Canada and the US. It is the basis for the North American Aerospace Defence Command (NORAD), which is a bi-national aerospace defence establishment responsible to both the President of the US and the Prime Minister of Canada. NORAD's role is to monitor, control and defend Canadian and US airspace. NORAD is commanded by a US four-star General or Admiral. A Canadian three star Lieutenant General or Vice Admiral is the Deputy Commander.

NORAD uses a network of ground-based radars, sensors and fighter jets to detect, intercept and, if necessary, engage any threats to the continent.

NORAD also receives surveillance data on potential threats from outer space. Through the use of a sophisticated satellite and radar capability, NORAD provides senior officials of both Canada and the United States threat warning and assessment of all missile launches throughout the world. This warning of potential attacks by ballistic missiles has been a NORAD mission since the late 60s.

Canada and the US recently renewed the NORAD agreement and extended its mandate to include maritime surveillance and warning.

³⁷ See Appendix XII for a description of the Canadian Security Establishment (CSE) and a definition of signals intelligence (SIGINT).

Canada Should Become a Partner in the U.S. Ballistic Missile Defence Program

Despite an invitation from Washington, Canada has yet to join the U.S. Ballistic Missile Defence (BMD) program, designed to defend North America against ballistic missiles.

The Committee believes that the lobby against BMD in Canada is based more on emotions than a rational analysis of BMD's potential benefits to Canada.

An effective BMD system could save hundreds of thousands of Canadian lives.

This Government should not make the mistake that the last Government made, by refusing to support the United States in this project.

It is in our national interest to cooperate with America to defend the continent. Supporting BMD would help do that.

The Critics

Some criticisms and responses:

- The technology behind BMD was thought to be unattainable on a reliable basis. *But recent tests against new and more complex targets have been very successful.*
- BMD could lead to an escalation of the international arms war, since other countries would want to counter increased U.S. capability if the technology does work. *But BMD is a defensive system that counters threats to North America. It is not offensive and not a threat to any other nation.*
- BMD weaponry could eventually be launched from space. *But space is already used for numerous military purposes from communications, to surveillance and intelligence.*
- The high cost of BMD. *But the United States has not asked Canada to fund the BMD program – funding has been approved by the U.S. Congress. In*

fact, Washington is not asking Canada for anything in order to participate in the program.

- The US will request that surveillance equipment and missiles be located on Canadian soil as the price for Canadian participation in BMD. *But, the US plan is to locate all BMD missiles on US soil or in US Navy ships.*

Why We Should Do It

The United States initially invited the previous Government to join BMD, and was rebuffed. The current Government has not commented publicly as to whether the U.S. invitation has been reissued, and, if it has, whether it will agree to join this time around.

The Committee believes that the Government should revisit the question of BMD for the following reasons:

- BMD is designed to enhance the security of North America as a whole – not just the United States – and the defence of the continent is clearly in Canada's interests.
- The defence of North America – in partnership with the United States – is a Canadian responsibility.
- BMD is designed to respond to an attack by *deflecting* the attack, rather than by retaliating. Unlike the existing Russian defensive system, BMD will not produce nuclear fallout, because BMD missiles do not have nuclear warheads.
- Canada has not been asked to contribute funds or even offer bases to locate missiles – all we have been asked to do is support the idea and enter into discussions as to how we might best be protected.
- Recent tests against complex targets have proven successful.³⁸

³⁸ CNN.com, "Pentagon: Missile interceptor test successful," September 1, 2006.
<http://www.cnn.com/2006/US/09/01/missile.test.reut/index.html> Last visited on September 22, 2006.

- Non-nuclear technology that can shoot down costly weaponry is a deterrent, not an offensive weapon that will cause an arms race.
- Weapons in space are inevitable. Better we prepare for it now than be caught unawares.
- The Americans are going ahead with the program. Participation will ensure our sovereignty by giving us a seat at the table. If we do not participate, Americans alone will decide if and how Canada is protected.
- As discussed in the NORAD section above, Canada has been the recipient of information on potential ballistic missile warning threats to North America for more than 30 years. The US is considering moving that function from NORAD to their US-only Strategic Command. Should that move occur, Canada would no longer be assured of receiving such warnings.
- Even if BMD does not work, why should Canada be concerned about something that is being paid for by America to defend the continent?
- Washington is going ahead with BMD and it might end up saving Canadian lives. If there is the tiniest chance that it could, why would we turn up our noses at the opportunity to be a partner in this project?

The Committee recommends that:

- 26. Canada should enter into discussions with the U.S. Government with the aim of participating in the Ballistic Missile Defence program.**

Canadian Surveillance and Defence

The Committee continues to be concerned about the lack of surveillance of our coastlines by Canadian assets. As discussed in our report of October 2003 entitled *“Canada’s Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World”*, we feel that Canadians are vulnerable to attack due to our limited surveillance capability. There are a number of areas where improvements can be made.

Incomplete Satellite Surveillance

Canada does not have complete or constant satellite surveillance of Canadian maritime approaches, land mass and air space. What coverage does exist comes largely through NORAD for Canadian airspace. It is anticipated that once the Radarsat II program is launched and matured, coverage of the Pacific and Atlantic coasts will be enhanced. However, even that capability will be limited the area covered and the revisit time of the satellite over specific area.

Unmanned Aerial Vehicles

The Committee is encouraged by recent announcements by the Government to establish medium to high altitude Uninhabited Aerial Vehicle (UAV) squadrons to operate over the Atlantic and Pacific coasts, but this capability is still a long way off. This capability should be an urgent requirement in the Defence Capabilities Guide. Fielding of UAV capability is needed now.

Intermittent Air Patrols

Over the years, the Air Force has conducted a limited number of air patrols by Aurora aircraft to exercise sovereignty control in the remote arctic regions of Canada. Some years there were a couple of patrols and in some years, there were none. If the Government is serious about northern sovereignty, these patrols must increase until a more effective and permanent satellite presence can be established.

Sparse Territorial Surveillance

Canadian Rangers provide a military presence in those sparsely settled northern, coastal and isolated areas of Canada that cannot conveniently or economically be provided for by other components of the CF.

The Canadian Rangers are part-time reservists in Northern regions. They are responsible for protecting Canada's sovereignty by reporting unusual activities or sightings, collecting local data of significance to the CF, and conducting surveillance or sovereignty patrols as required. They have been particularly useful

in reporting unidentified vessels operating within Canadian water off the northeast coast of Quebec in the Bay of Salluit, and observers/guides to counter illegal immigration.

The Rangers are the sole military presence over large parts of the Canadian north. The Government has committed to a robust presence in the North to maintain Canadian sovereignty in the region. Announcements of icebreakers, deep water ports, training facilities are welcome news, but the implementation of these initiatives is still a long way off. Until that time, Canadian security is in the hands of our Rangers.

There are currently 4,000 Canadian Rangers in 165 communities across Canada. This number is expected to increase to 4,800 by March 2008. The Committee endorses an expansion of the Rangers and encourages the Government to consider a further expansion of this valuable resource for national security.

The Committee recommends that:

27. The Government commit to a further expansion of the Canadian Rangers to 7500 by 2011.

Creating Real Reserves

Canadians pay their military Reserves to parade regularly to train for combat and support roles. Most Canadians probably assume that these Reserves are therefore available for active military service in times of emergency, when for whatever reason regular forces are short of capacity to serve the nation's needs.

But all Reservists are not available much of the time. Some cannot get away because of family or employment obligations. Some simply do not want to go.

It is true that the Government of Canada can call up any individual, unit or any other element of the Reserves to active service by means of an Order-in-Council. However, this mechanism hasn't been used since the Second World War.

As a result, Reservists who have gone on active service have done so voluntarily. But over the past 60 years, many Reservists could not or would not respond to

national emergencies to. Which raises the question: Why are we paying Reserves to train when they may not answer the bell when their country needs them?

The Committee wonders whether it is time to consider some form of compulsory call to active service for Reservists.

It's a Question of Onus

Should it be the norm that Reservists are able to ignore call-ups if they have other priorities? Shouldn't Reservists be available for short-term active duty, as individuals or formed units in emergencies, unless there is some compelling reason they cannot be? In other words, the onus should be on the Reservist to demonstrate why he or she cannot serve. It should not be up to the government to invoke a special Order-in-Council to require service.

Consider that most Canadian citizens are liable to serve on a jury when called. Such jury duty is compulsory under the law, unless the individual can show cause why they cannot do it. It should be the same for Reservists.

If the Reserve really is part of the Total Force, and if, as the Chief of the Defence Staff has stated, that the aim is to have all members of the CF available for overseas deployment, the Committee believes that fundamental changes must be considered to the way the Reserves function. Some of those changes might include:

- When on duty, all Reservists should be paid the same amount as regular force personnel³⁹;
- All Reservists deployed on an overseas mission should expect to be on active service for up to 18 months – to include sufficient time for theatre specific training; 6-7 months of deployed operations; and 2 or more months of debriefing and reintegration back home;
- All Reserve recruits would be required to reach basic classification qualification⁴⁰ status within three years;

³⁹ Presently, Class A. and B reservists are paid 85% of the rate of pay of the Regular Force personnel in the same rank. Class C Reservists who serve on operational missions receive the same pay as the Regular Force personnel.

⁴⁰ Classification qualification means that the individual has achieved the basic skills required to do his/her job in the Canadian Forces.

- All members of the Reserve would have to be “qualified and deployable” within five years or face separation; and
- If Reservists are required to serve if called out, then some sort of job protection is essential. It would be the task of the Government to ensure job protection for all reservists who are called out to support their country.

The Committee recommends:

- 28. That the Government redefine the terms and conditions of service for Reserves taking these views into account.**

Joint Task Force 2

Shrouded in Secrecy

The Joint Task Force 2 (JTF2) was formed to replace the RCMP as a force capable of neutralizing hi-jackers who controlled an aircraft on the ground. As time passed, and concerns about terrorism gripped the world, their mission expanded to a broad range of tasks, from close protection of VIPs, to hunting down Taliban in Afghanistan. There have been unsubstantiated rumours of JTF2 operating in a number of foreign locations. And that is the problem. Canadians do not know where our JTF2 is operating, under what authorities and under what rules of engagement.

While this Committee has been supportive of the development and expansion of an elite special forces unit within the Canadian Forces, members have become increasingly skeptical of the secrecy that continues to surround this unit. We have also been concerned at what may well be a lack of monitoring of JTF2's activities.

Elite military units have the potential to take it upon themselves to play by their own rules. Canadians should be confident that no unit – however elite – could shroud such behaviour in secrecy if it so decided.

There can be no excuse for any government not to define either the general composition of JTF2, or its role and responsibilities. No foreign or domestic

terrorist organization is going to alter its game plan because it knows how many personnel the special forces unit has, or what its responsibilities are.

Neither would it be proper in a democracy for citizens to wash their hands of monitoring JTF2's activities carefully to ensure that the unit is doing what the Government intends it to do, while operating in a manner consistent with the law.

Extraordinary units are called upon to do extraordinary things. But they must not mandate themselves or be mandated to any role that Canadian citizens would find reprehensible.

While the Committee has no evidence that JTF2 personnel have behaved in such a manner, the secrecy that surrounds the unit is so pervasive that the Committee cannot help but wonder whether JTF2's activities are properly scrutinized.

If they are, who is doing it? What tests, measures and standards are being applied? This organization is answerable to the Chief of Defence Staff. Is it appropriate for him to be the sole judge of the propriety of their activities?

Any institution can get out of whack, especially if it is expected to rise to huge challenges in life-and-death situations. The Committee understands that. But no institution can be tolerated if that institution does not have to account for its behaviour.

The Committee is not asking that JTF2 be required to give a public accounting of every detail of its composition or activities. But we do want a clear picture of what this unit's responsibilities are and what capacity it has to fulfill those responsibilities.

Canadians Deserve Answers

- Are taxpayers getting value for money from JTF2, and is this the best way to get the job done?
- What does JTF2 do that other CF units cannot do?
- How are they tasked? Do they take orders only from Canadian commanders, or are they lent out to other countries to fulfill their missions?
- Is there any Cabinet input into their missions? Is there any civilian oversight of their missions?
- Who assures that JTF2 acts according to the Geneva Convention and the laws of Canada?
- Is JTF2's mandate within Canada consistent with the Charter? If they have to exercise lethal force, who determines if they have done so in a lawful manner?

Comment

In the Committee's last report, *The Government's No. 1 Job*, a number of recommendations were made that were supportive of JTF2. However, the Committee has in the past been concerned about the lack of information provided to it about JTF2 and that concern continues.

Toward that end, the Committee recommends that:

- 29. The Chief of Defence Staff ensure that the appropriate Committees of the Senate and the House of Commons are properly informed on a regular basis, on the functioning and scope of JTF2 and Special Operations Forces Command.**

The Canadian Arctic

The Committee believes the following three things to be true:

1. The **Canadian Arctic** is vitally important to Canada's people, natural resources, sovereignty, and to our vision of what this nation is all about.
2. The **Canadian Forces** are vitally important to defending Canada's citizens, natural resources, sovereignty and to our vision of what this nation is all about.
3. Nonetheless, the Canadian Forces should **NOT** be the primary tool used by the Government of Canada to protect and defend our country's Arctic sovereignty.

The Future of the Northwest Passage

Global warming has caused a reawakening of interest in the Canadian Arctic. Glaciers are melting away at an alarming rate, prompting some to speculate that the fabled Northwest Passage between Europe and the Orient may actually become a reality some day soon.

Never mind that experts who gathered at a recent conference⁴¹ in Tuktoyaktuk, NWT were largely in agreement that there is little likelihood that the Northwest Passage will ever become the northern equivalent of the Panama Canal.

Officials from Transport Canada and the Department of Fisheries and Oceans argue that variability of ice conditions will continue to prevent transit shipping through the Canadian Arctic for many decades – their best estimate is 60-75 years.

Mariners such as Duke Snider, a long time Arctic ice pilot who now directs the Coast Guard's Pacific operations say that "ice in the Canadian Arctic is as unpredictable and dangerous as it ever was and is likely to remain so-----there is every indication that variability will continue for a number of decades to come."⁴²

⁴¹ Canada Coastal Zone Association, Coastal Zone Canada 2006 conference "Arctic Change and Coastal Communities," http://www.czc06.ca/c_home.html. According to the conference website, "Arctic Change and Coastal Communities" was the seventh conference in a biennial series, sponsored by the Canada Coastal Zone Association and was the first of the series to be located on the Arctic coast.

⁴² Weber, Bob, "Arctic Shipping Unlikely, Experts Say," *Globe & Mail*, August 23, 2006.

While some parts of the eastern passage are at times relatively ice-free, the western section is much more unpredictable: “Ice continues to drift down from the polar ocean to be driven against the western shores of the High Arctic islands by a combination of winds and currents called the Beaufort Gyre.”⁴³

While shippers would certainly welcome a short route from Europe to Asia, and while the potential for development of vast oil, gas and mineral resources in the Arctic exists, the sense is that high risk – combined with the price of ice-capable vessels, the requirement for on-time delivery and the high cost of insurance – will limit significant Arctic traffic to occasional tourist vessels and submarines for decades to come.

The Committee recognizes that Government must ensure Canada’s sovereign rights in the Arctic. However, claims that the Arctic will soon become a bustling hive of industry and shipping appear to be vastly overblown.

Canadian Forces – Primary Guardians of Northern Sovereignty?

Canadian sovereignty must be protected in the Arctic, as elsewhere. So, why not use the resources of the Canadian Forces as the primary tool for offering that protection, as they are used in the rest of the country?

Why does the Committee believe that the Government’s current plan to build three Canadian Forces icebreakers is wrong? ⁴⁴

There are several reasons why arctic sovereignty should not be a significant part of DND’s mandate. Among them:

- There is no serious military threat to Canada through the Arctic – its lack of people and capital assets and its remoteness from the rest of the country make the odds of it being considered a likely military target ridiculously low

⁴² Weber, Bob, “Arctic Shipping Unlikely”.

⁴³ Weber, Bob, “Arctic Shipping Unlikely”.

⁴⁴ Huebert, Rob, “Arctic Sovereignty’s Trapped in a Policy Ice Jam,” *Globe & Mail*, August 17, 2006.

- While there are countries that challenge Canada's claims to sovereignty in its Arctic waters – most notably the United States and some European nations – these challenges are of dubious legitimacy. Canada maintains that the Northwest Passage is national territorial waters using the criteria of drawing a straight line from one point of national territory to another. While this procedure is internationally accepted, there is a requirement for traditional use which is also validated by the traditional use of the land by the Inuit. However, Canada must continue to have a presence in the Arctic to maintain its strong position.
- The best way for Canada to maintain a presence in the Arctic is not through sending large groups of military personnel there; it is by sending icebreakers on a consistent basis to perform useful tasks. Canada's icebreaker fleet – which is in desperate need of upgrading – is in the hands of the Canadian Coast Guard, not the Canadian Navy.⁴⁵ The skills to operate those icebreakers also rest with the Coast Guard, and to force the Navy to reacquire those skills and purchase a fleet of icebreakers would diminish its capacity and capability to carry out its other military responsibilities.⁴⁶
- The best way for Canada to conduct surveillance of its sovereign territories in the Arctic is via satellites. Canada's Arctic surveillance satellites come under the jurisdiction of the Canadian Space Agency, which can gather data from a number of satellites, one of which (Radarsat 1) is Canadian. It is the Committee's view that the present surveillance is unsatisfactory and feels that Canada should expand its program to five national satellites to ensure full and continuing coverage of the northwest passage. The information from existing and future satellites should be shared among those number of departments responsible for Canadian sovereignty, including the Department of National Defence.
- The Navy should be responsible for establishing monitoring devices at choke points leading into the Northwest Passage. Information from these devices should be available to the Canadian joint operation centres on each coast.

⁴⁵ The Canadian Navy briefly operated HMCS Labrador from 1954 to 1957. That icebreaker was subsequently transferred to the Department of Transport and then to the Canadian Coast Guard in 1961.

⁴⁶ Huebert, "Arctic Sovereignty's Trapped in a Policy Ice Jam".

Deep Water Port?

Prime Minister Stephen Harper and Defence Minister Gordon O'Connor are properly concerned about Arctic sovereignty and believe that the principal tool of ensuring it is the Department of National Defence.

The Committee endorses their concern over Arctic sovereignty but feels that Arctic sovereignty can better be preserved in a number of other ways that have very little involvement of the Canadian Forces.

Further the Committee is concerned that this approach by the Government is yet another effort to try to get a double bang from the defence buck by disguising regional development projects as DND facilities.

Several Nunavut communities are vying to be home to the new port, including Pond Inlet, on the top of Baffin Island adjacent to the Northwest Passage; Iqaluit, the territorial capital; Kimmirut, on the southern tip of Baffin Island; and Nanisivik, which already has port facilities currently used by the Coast Guard.⁴⁷

Many of the people who speak for these communities speak optimistically about the great economic opportunities that would accompany new port facilities.

The Committee continues to take a firm stand against using this method to create economic opportunities in disadvantaged areas (see Goose Bay, pp.53-56).

The defence of Canada and its citizens is an expensive proposition, and scarce military resources should not be hived off for non-military purposes. If the Government wishes to provide economic opportunities for disadvantaged regions, there are other federal agencies with the mandate to do that.

If a port is to be built, the costs should be paid by Public Works and Government Services Canada or other government agencies that have a legitimate Arctic mandate.

⁴⁷ Weber, Bob, "Choosing Spot and building New Arctic Port Compared to Building Rideau Canal," Arctic Net (published by the *Calgary Sun*, August 26, 2006). <http://www.arcticnet-ulaval.ca/index.php?fa=News.showNews&sub=1&home=4&menu=3>

Winter Warfare School?

Defence Minister Gordon O'Connor has also said that he is considering establishing a winter warfare school at Resolute, Nunavut.

While the Committee believes that placing much of the onus for defending Canadian sovereignty in the Arctic with the Canadian Forces would be misguided, it does support the Government's suggestion that a Canadian Forces northern training facility for both Canada and its allies could be useful, if it were established at a reasonable cost. This facility will provide the CF with the ability to conduct operations in the North and also to develop its winter warfare skills.

Projecting Power in the North

The Government's Speech from the Throne stated that the CF would acquire an airborne capability (which we hope will be confirmed in the upcoming Defence Capabilities Guide). These soldiers should be the first to receive training at the new northern training facility.

With the Government's decision to purchase new tactical and strategic lift aircraft, it will be possible to project CF presence anywhere in the Arctic in a matter of hours.

Arctic Search and Rescue/Recovery

The Government urgently needs to replace its antiquated fixed wing search and rescue aircraft. The north is a vast area that does not presently have adequate Search and Rescue (SAR) coverage. Providing SAR capability throughout the Arctic is a de facto method of demonstrating national sovereignty.

The Legal Situation

Notwithstanding the foregoing, issues of Arctic sovereignty are principally going to be resolved through negotiation with other interested parties such as the United

States and the European Community. The lead agencies will be the Departments of Justice and Foreign Affairs.

The Committee has commissioned and received a detailed legal opinion⁴⁸ from Dr. Donat Pharand former Dean of the University of Ottawa Law School (see Appendix XVI) it is clear from that the most likely outcome of future negotiations will be an agreement to disagree and a continuation of the status quo.

This in no way diminishes the need for Canada to continue to take concrete steps to exercise its sovereignty over its Arctic territory.

The Committee's Position on Defending Canadian Sovereignty in the Arctic

It is the Committee's position that there is not a major military threat to Canada through the Arctic, and that Canada's sovereignty can in the main best be asserted there through an array of government departments such as the Canadian Coast Guard, the Canada Space Agency, Industry Canada, Transport Canada, Environment Canada and others including DND.

The Coast Guard should retain responsibility for icebreaking and sovereignty patrols. Two of its icebreakers are aging, and will have to be replaced. The money for this project should not come from the DND budget, which should focus on countering legitimate military threats.

DND funds should not be used for the construction of a deepwater port in the Arctic.

The Canadian Forces should continue to expand their presence in the North by basing more Search and Rescue aircraft in Yellowknife.

It should conduct more operational deployments in the North. And it should establish a winter warfare training facility.

⁴⁸ See Appendix XVI

But Canada's military should not be considered the primary tool for asserting Canada's sovereignty in the Arctic. Scarce military funds should not be diverted to non-defensive purposes. It is the Canadian Government's presence that is required in the Arctic, not its guns.

The Committee recommends that:

- 30. Assertion of sovereignty over the Arctic is a government-wide responsibility that should not rest solely upon the Canadian Forces;**
- 31. Maritime sovereignty in the Arctic can best be effected by a revitalized Canadian Coast Guard with constabulary powers;**
- 32. The Government should be encouraged to continue economic development in the north as an end in itself and as a means of demonstrating Canadian sovereignty, but this should be funded by government departments such as Public Works and Government Services Canada, Industry Canada, Environment Canada, the Department of Transport and others;**
- 33. The Government should enhance Arctic surveillance by the acquisition of more satellites for a total of 5 by the year 2009. Information obtained by these satellites should be shared among the government departments involved in Canadian sovereignty including the Department of National Defence;**
- 34. The Navy should be responsible for establishing monitoring devices at choke points leading into the Northwest Passage. Information from these devices should be available to the Canadian joint operations centres on each coast; and**
- 35. As part of the renewal and recapitalization of the Canadian Coast Guard, three armed icebreakers capable of operating year round in the Arctic should be constructed no later than 2012.**

WANTED: A Coast Guard That Actually Guards Coasts

The waters off Canada's coasts – as well as those on the Great Lakes and along the St. Lawrence Seaway – constitute what the Committee first described three years ago in the Committee report of 2003 entitled “*Canada's Coastline - The Longest Under-defended Borders in the World.*”⁴⁹ They are vast. They are vulnerable. And, unfortunately, they are still largely unattended.

Canada is a huge and vulnerable country badly in need of a robust maritime interdiction and law enforcement capacity on the Atlantic, Pacific, and Arctic coasts, on the Great Lakes and on the St. Lawrence Seaway.

The Committee acknowledges that there has been some modest progress to bolster Canada's surveillance and constabulary strength on these littoral waters.⁵⁰ However, funding has been marginally increased for Navy and Coast Guard patrols, and the RCMP is now conducting Joint Marine Security Patrols⁵¹ in vessels currently provided by the Royal Canadian Mounted Police (RCMP) Canadian Coast Guard (CCG) on the Great Lakes. These are worthwhile gestures, but modest gestures nonetheless.

The Committee envisions that in respect of national security, this robust capacity should be part of a layered approach in which the RCMP is responsible in the Great Lakes, the St Lawrence Seaway and border rivers, the Coast Guard is responsible in the littoral waters and the Arctic, and the Navy is responsible in the area of ocean beyond our 200 mile limit.⁵²

Canada has a significant number of vessels operating near coasts, harbours and major river systems that are under utilized -- The Canadian Coast Guard. It is ironic that they are called the coast guard because they perform a number of

⁴⁹ Senate Committee on National Security and Defence, “Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World,” October 2003. <http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/com-e/defe-e/rep-e/rep17oct03-e.htm>

⁵⁰ United States Navy, “Forward...From the Sea,” Washington, March 1997. <http://www.chinfo.navy.mil/navpalib/policy/fromsea/fiseanoc.html>. The US Navy describes littoral regions as “those areas adjacent to the oceans and seas that are within direct control of and vulnerable to the striking power of sea-based forces”

⁵¹ The Royal Canadian Mounted Police Marine Program is the joint RCMP Canadian Coast Guard Mid shore patrol program utilizing three vessels on the Great Lakes. The RCMP contribution is 14 RCMP officers. The RCMP contribution will be raised to 30 officers by 2008.

⁵² See Appendix XVII

valuable tasks for the citizens of Canada, but protecting the Canadian coastline for national security is not one of them and they are neither armed nor trained in the use of light weapons.

The Committee is of the view that Canada can, by revising the roles and responsibilities of the CCG, make better use of the Coast Guard and provide a significant new layer of defence for Canada and the North American continent.

The role that the Committee envisions for the CCG would fill a void that the Navy is currently not equipped, nor trained to address – the littoral. The Committee also envisions the Canadian Coast Guard as the principal marine sovereignty and national security presence in the North.

The Coast Guard is uniquely suited for these roles and will complement the work of the Navy in providing maritime security to Canada's approaches.

Currently, the Canadian Coast Guard is divided between the Department of Transport (DOT), and the Department of Fisheries and Oceans (DFO). The Committee is of the view, given these new responsibilities and roles, that the Canadian Coast Guard should be transferred to the Department of Public Security and Emergency Preparedness Canada (PSEPC) where they would perform important interface among DND, RCMP, and the Canada Border Services Agency (CBSA), while still providing service to the Departments of Transport, Fisheries and Oceans, and the Environment.

The Committee believes that the RCMP, with its proven capacity for law enforcement, should police the 19 designated ports, Great Lakes, the St Lawrence Seaway and the border rivers; the Coast Guard should be refurbished to patrol our littoral waters to the 200-mile limit; and the Navy should continue with its responsibilities in waters beyond that limit.

The Roles of a Real Coast Guard – National Security in the Littoral

The Committee believes that the Coast Guard is an under-used resource⁵³ that could develop the capacity to make policing our coasts a core function. They are the institution that is most familiar with Canada's coastal waters.

⁵³ Canada's Coastlines, October 2003.

The Committee in its report of 2003 “*The Longest Under-defended Borders in the World*”: expressed the view that the Coast Guard’s new role would be based on a tiered intervention model, working in harmony with the Navy, police and other government agencies.

Tier 1: Constabulary. The Coast Guard would continue to conduct enforcement duties related to vessel regulations and maintain a patrol program with a response capability. This would continue to include compliant vessel inspections. In their area of jurisdiction, they would have responsibilities to enforce the *Fisheries Act*, environmental legislation, customs and immigration, transport regulations and *Criminal Code* infractions. In the course of these duties, the Coast Guard may well be called upon to conduct interdiction and boardings of vessels. This restructuring would relieve the RCMP and the DFO, and Environment of the obligation to be in CCG vessels when it was anticipated that infractions had been committed. The simple presence of an armed Coast Guard would act as a deterrent.

Tier 2: Interdiction. It would also act as a deterrent to criminals generally. The interception of such activities as the importation of drugs and the smuggling of people and goods would be part of the Coast Guard’s mandate. This would require a high level of enforcement capability, including the ability to monitor, pursue, and contain vessels and perform ship boardings. If a ship were detained, it would be brought into port and handed over to local authorities to conduct their investigation.

Tier 3: Dealing with a National Security/Terrorist incident. The Coast Guard should place this role at the very centre of its mandate. Potential terrorist incidents would quickly involve the police and the CF (JTF2). The Coast Guard would have to provide both containment, and Command and Control capability on their platform in conjunction with the Canada Border Services Agency, the RCMP, the Navy and first responders.

Adopting this approach will require the institution to change how it recruits, trains and equips its people to the standards of a peace officer. Ships will have to be built or modified to carry weapons to ensure protection when conducting boarding operations.

The Canadian Coast Guard is currently unarmed. The Committee has previously recommended that the Coast Guard be armed, as required. Members should be

armed and Coast Guard vessels should have weapons. The Committee has received testimony from both unions representing officers and other ranks of the Coast Guard who have supported the constabulary proposal. They further agree that, given appropriate training, equipment and pay, they support the idea of being armed and having weapons on their vessels.

The Moment is Right

If there were ever a moment to transform the role of the Canadian Coast Guard, this is it. If the CCG were a robust agency performing roles that nobody else could do, there might be good reason to resist change. But the Coast Guard has become a debilitated operating agency within Fisheries and Oceans Canada. Its ships are badly in need of replacement, and it now plays a role that the private sector could do without compromising any Canadian's well being.

With a new constabulary mandate, the Coast Guard would be better placed in a department like Public Security and Emergency Preparedness Canada (PSEPC).

Most of the Coast Guard's more traditional roles – like buoy tending – could be privatized, although they would not have to be. These kinds of details could be worked out. If there are some Coast Guard employees uncomfortable with the more constabulary role, they could be shifted into alternate employment with appropriate compensation.

Old ships must be replaced by new ships. The Coast Guard needs platforms more suited to interdiction and pursuit – platforms with some teeth in addition to platforms suited for buoy tending, small craft safety, search and rescue and ice breaking.⁵⁴

The Committee is of the view that the Coast Guard should take on a proactive role in maritime security. This would fill a dangerous void on our littoral waters; one that the Navy has neither the equipment nor the skills to perform. The Committee's proposal will fill this important void in the layered defence of Canada and our part of North America.

A revamped Coast Guard would also be the best institution to provide the marine capacity in the Arctic needed to enforce Canadian sovereignty. The Coast Guard

⁵⁴ See Appendix XV

has both the skills and experience to do the job. Better to replace the more outdated Coast Guard icebreakers than to build three new icebreakers for the Navy. The Navy does not possess the icebreaking expertise required and purchasing icebreakers would inevitably divert funds from the equipment it needs to prosecute its role in projecting force on Canada's behalf.

Even after this sizable reorganization of the Coast Guard, the Committee believes there are still substantial risks that have not yet been addressed in Canada's ports, major rivers, and the Great Lakes.⁵⁵

The Committee is awaiting the long-overdue (promised a year ago) release of the RCMP's maritime Strategic Threat and Risk Assessment. Pending the RCMP report, we believe that the following recommendations will go a long way toward addressing maritime threats of concern to Canada.

The lack of sufficient surveillance and enforcement presence off Canada's coasts, on the Great Lakes and along the St. Lawrence Seaway, cause the Committee to make the following recommendations:

- 36. That the Government of Canada change the mandate of the Canadian Coast Guard to include an armed constabulary role, and make the protection of Canada's coasts its central function;**
- 37. That the Government of Canada transfer the Canadian Coast Guard into the Department of Public Safety and Emergency Preparedness;**
- 38. That the Government of Canada commit to an urgent recapitalization of the Canadian Coast Guard to ensure that it has the number and type of vessels it needs to fulfill this new role;**
- 39. That the Government of Canada assign the Canadian Coast Guard the maritime enforcement roles of the Departments of Fisheries and Ocean, Transport, Environment, Canada Border Services Agency, and appropriate sections of the *Criminal Code*; and**

⁵⁵ See appendix XVII which shows the committee recommended areas of responsibility of the Coast Guard, the RCMP and the Navy. The Coast Guard will continue to perform its icebreaking duties on the Great Lakes and the St Lawrence Seaway.

- 40. That the Government of Canada should plan for these changes immediately with a view to completing the transformation and re-equipping of the Canadian Coast Guard by 2015.**

Canadian Foreign Intelligence Capacity

In order to conduct successful joint expeditionary operations overseas and to enhance protection of Canadians at home, Canada must have an effective strategic-level intelligence capability. While it is Canadian policy to engage in overseas missions as part of a coalition of like-minded nations, the CF will not always be deployed into areas where other members of the coalition have already been and gathered intelligence. It makes sense whenever and wherever possible, to have CSIS conduct operations in advance of CF deployments to assist in analysis of the intelligence environment.

Although it regularly cooperates with allies and coalition partner countries in the acquisition and production of intelligence, Canada should not ultimately depend on other nations' intelligence analysis to conduct Canadian military operations. It is important that Canadian decision making be based on intelligence collected in the interests of Canada and not based only on intelligence collected by others in their national interests. Canada should have its own capacity to analyze the political and situational dynamics of the areas where its Forces are operating, in order to ensure its decision-making and subsequent actions are not accidentally or unduly influenced by biases of partner nations. Canadian decisions must, in the end, be based primarily on Canadian intelligence.

If, as described in the Defence Policy Statement, Canada is to be "selective and strategic when deploying military personnel overseas, focusing where our interests are at stake and where we can make a meaningful contribution,"⁵⁶ Canada needs an expanded intelligence capability, at both the strategic and operational level⁵⁷.

⁵⁶ Department of National Defence, "Canada's international Policy Statement: A Role of Pride and Influence in the World - Defence," 2005, p.2.

⁵⁷ Strategic intelligence is used by national strategic level decision makers. It usually relates to the probable national or high-level intentions of an adversary and deals with its political and strategic aims. Operational intelligence supports theatre level decision-makers in the planning of operational campaigns that broadly design the battles to be fought in order to achieve strategic aims. Operational intelligence usually deals with the nature of the battle space in which the campaign will be fought, the overall disposition of forces and their probable intentions.

The Canadian Security Intelligence Service (CSIS) – Canada’s primary security intelligence organization – can perform a key role here. CSIS is responsible for gathering intelligence related to threats to the security of Canada. The CSIS Act places no geographic limits on this activity. CSIS already operates abroad, and while CSIS works with the CF, the Committee believes that this support can, and should, be expanded⁵⁸. The Committee has not, however, examined the issue of CSIS overseas deployment in any detail. This will be the subject of discussion in a future report that will examine amongst other things the requirement for a foreign intelligence service, and the structure of the Canadian security and intelligence community.

CSIS resources have marginally increased since the dramatic events of September 11, 2001 but they are still below the establishment levels that CSIS had in 1992/93 when it had 2760 personnel⁵⁹. Government restraint programs in the early 1990s resulted in a loss of 760 positions⁶⁰, leaving CSIS with an establishment of 2000 in 1998/99⁶¹.

At the same time, threats to Canada, coupled with demands from government, have increased. CSIS has been expected to do more with less.

The events of September 11, 2001 increased government and public awareness of the terrorist threat and new resources were added to the CSIS. By 2004/05, the agency only grew to 2357⁶²—still 403 personnel short of its establishment 12 years earlier.

This is unfortunate, because the requirement for CSIS to operate outside Canada – in response to potential threats to Canada – has increased dramatically. When CSIS must undertake a mission overseas, experienced investigators now travel from

⁵⁸ According to the CSIS, supporting deployed forces is a key part of its mandate to participate in the protection of Canadians at home and abroad, which is identified both in its enabling Act and in the government’s 2004 National Security Policy; Judd, Jim. “Testimony,” *Presentation to the Senate Special Committee on the Anti-terrorism Act* March 7, 2005. <http://www.csis-scrs.gc.ca/en/newsroom/speeches/speech07032005.asp> Accessed September 2006. CSIS Director Jim Judd testified that “we have not been immune from the effects of terrorism ... Canadian Forces personnel have been killed and wounded by terrorist attacks while serving in Afghanistan. The threat to our deployed Forces in Afghanistan remains high, and for this reason, the Service makes it a priority to support the Canadian Forces deployed”

⁵⁹ Canadian Security Intelligence Service, 2002 Public Report, “Figure 2 - Human Resources” http://www.csis-scrs.gc.ca/en/publications/annual_report/2002/report2002.asp#8b

⁶⁰ CSIS, “Backgrounder No. 4”. Between 1992 and 1998 initiatives like Program Review decreased the size of the Service by 28 percent or 760 positions.

⁶¹ CSIS, 2004 Public Report, “Figure 1 – Human Resources,” http://www.csis-scrs.gc.ca/en/publications/annual_report/2004/report2004_e.pdf

⁶² CSIS, 2004 Public Report, “Figure 1 – Human Resources”.

Canada. This takes them away from Canada-based investigations highlighting their shortage of resources to conduct operations.

The Committee has long argued that due to today's threat environment, Canada's security and intelligence resources should be expanded significantly.⁶³

How CSIS Should Contribute To Canadian Forces Overseas Missions

The Committee is of the view, that if the recommendations that follow are accepted, lives will be saved and there is a greater likelihood of CF overseas missions being successful.

1. Part of the job of CSIS is to provide the political leadership with a good knowledge of the environment in which the CF may be operating. This will give the government a broader range of advice when considering what action to take. To do this, CSIS will require an expansion of their resources to address financial, investigative, operational and technical requirements.
2. CSIS should be provided with the resources necessary to conduct the full range of operational activity required to operate abroad without having to rely on support of other allied organizations.
3. CSIS should be capable of taking on an operational role in conjunction with elements of the CF for example JTF2 or the Air Force, instead of or prior to the main CF deployment.
4. Once a CF force is deployed, CSIS should have the capacity to work with the CF mission on a day to day basis.

If CSIS is to be in a position to respond to foreign threats to Canada, protect Canadians at home, and work with the CF in their operational engagements, the Committee believes that CSIS is going to require approximately an additional 750 personnel.

⁶³ Senate Committee on National Security and Defence, "Canadian Security and Military Preparedness," February 2002. In this 2002 report, the Committee recommended that the government allocate sufficient resources to CSIS in order to deal with lengthy delays in processing of Citizenship and Immigration Canada applications by the Service.

The Committee believes that CSIS should receive a \$300-500 million increase to its annual budget by 2011-2012, to support current operations, to develop a strategic capacity to identify and respond to emerging crises and to boost the recruiting and training capacity.

It takes time to recruit and train personnel. The government should be making the necessary budget allocations today if CSIS is to have an enhanced overseas capacity five years from now.

Until the agency's overseas capacity can be adequately staffed, there are ways of getting the ball rolling. Experienced CSIS personnel who have retired, or are in the process of retiring, should be brought on board to fill immediate needs. To supplement short term requirements overseas, CSIS may wish to engage private contractors.

The Committee recommends that:

- 41. The Government expand the size of the Canadian Security Intelligence Service by approximately 750 people to ensure that CSIS has the resources necessary to operate overseas, operate domestically and provide additional support to the CF.**
- 42. The Government should increase the Canadian security and intelligence service's budget by \$300-500 million over the next two years to:**
 - a) expand its capacity to investigate threats to Canada and Canadians domestically and foreign;**
 - b) provide the government with more comprehensive advice on areas of potential CF operations;**
 - c) develop an operational capacity to work with CF special operations forces with aim of accomplishing objectives without the necessity of a full CF deployment;**
 - d) provide ongoing intelligence in the course of CF operations overseas.**

FACE AUX TURBULENCES

**De la nécessité d'actualiser l'aide
extérieure et la force militaire du Canada,
en réponse aux changements d'envergure
qui surviennent**

**Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent
de la défense et de la sécurité**

Octobre 2006

MEMBRES DU COMITÉ

39^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable Michael A. Meighen, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Larry Campbell

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Marie-P. (Charette) Poulin

(*) L'honorable Gerry St. Germain (membre depuis le 12 septembre 2006)

* L'honorable Marjory Lebreton, C.P. (ou l'honorable Gerald Comeau)

* L'honorable Daniel Hays (ou l'honorable Joan Fraser)

* *Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{re} session de la 39^e législature :

L'honorable George Baker

L'honorable Janis G. Johnson

L'honorable Pierre Claude Nolin

L'honorable Hugh Segal

(*) L'honorable David Tkachuk (membre du 13 juin au 12 septembre 2006)

L'honorable Rod A.A. Zimmer

MEMBRES DU COMITÉ

38^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable Pierre Claude Nolin

* L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

* L'honorable Noël A. Kinsella (ou l'honorable Terry Stratton)

* *Membres d'office*

Autres sénateurs ayant participé aux travaux du Comité pendant la 1^{re} session de la 38^e législature :

L'honorable Ione Christensen

L'honorable Anne C. Cools

L'honorable Percy Downs

L'honorable Rose-Marie Losier-Cool

L'honorable John Lynch-Staunton

L'honorable Terry M. Mercer

L'honorable Wilfred P. Moore

L'honorable Donald H. Oliver

L'honorable Gerard A. Phalen

L'honorable William Rompkey

L'honorable Peter A. Stollery

L'honorable David Tkachuk

L'honorable Marilyn Trenholme Counsell

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 3^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable Jim Munson

L'honorable David P. Smith, C.P.

* L'honorable Jack Austin, C.P. (ou l'honorable William Rompkey, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 2^e session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable David P. Smith, C.P.

L'honorable John (Jack) Wiebe

* L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

MEMBRES DU COMITÉ

37^e législature – 1^{re} session

COMITÉ PERMANENT DE LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

L'honorable Colin Kenny, *président*

L'honorable J. Michael Forrestall, *vice-président*

et

L'honorable Norman K. Atkins

L'honorable Tommy Banks

L'honorable Jane Cordy

L'honorable Joseph A. Day

L'honorable Laurier L. LaPierre

L'honorable Michael A. Meighen

L'honorable John (Jack) Wiebe

* L'honorable Sharon Carstairs, C.P. (ou l'honorable Fernand Robichaud, C.P.)

* L'honorable John Lynch-Staunton (ou l'honorable Noël A. Kinsella)

* *Membres d'office*

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
PARTIE I	5
Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale	5
Une force militaire et une aide extérieure insuffisantes	5
Un point tournant pour les Forces canadiennes	8
Les conséquences du sous-financement	11
Le jeu des devinettes : Quelles sont les menaces en jeu?	12
Le Canada doit répondre aux besoins changeants sur la scène nationale	13
Le Canada doit s'adapter à un monde en effervescence	17
Du pain plutôt que des fusils : de la nécessité d'accroître le budget de l'aide extérieure du Canada	27
Harnacher la force de Goliath : Tirer profit de nos relations avec les États-Unis	37
Conclusion de la Partie I	49
PARTIE II	51
La sécurité et la défense au Canada:	51
La tête et le corps	51
Des achats plus judicieux en matière de défense	53
Le favoritisme politique l'emporte sur la défense nationale	55
Comment optimiser les installations	56
(Finie l'assiette au beurre)	56
Le besoin d'un engagement du public à l'égard des questions de sécurité nationale	61
Examens réguliers des politiques en matière de défense	67
Obligation du gouvernement envers les Canadiens	70
Obligation du gouvernement fédéral envers les Forces armées	71
Le déploiement des forces canadiennes dans des zones de danger internationales et l'importance d'un consensus national	72
Capacité de défense	74
Le plan des capacités de défense (PCD) du Canada : le moment déterminant	74
La militarisation de l'espace	78
La participation du Canada à l'exploitation capacités de l'espace	80
Projet spatial conjoint (PSC) des Forces canadiennes	80
Mission d'alerte aux missiles et partage des renseignements par satellite	80
Surveillance mondiale	82
Surveillance et défense nord-américaines	84

Création de véritables réserves militaires	89
Force opérationnelle interarmées 2	91
L'Arctique canadien.....	93
ON DEMANDE : une garde côtière qui garde effectivement les côtes	101
Capacité canadienne de renseignement étranger	106
ANNEXE I	111
Ordre de renvoi	111
ANNEXE II.....	113
Index des recommandations.....	113
ANNEXE III	121
Index des recommandations.....	121
« La priorité n° 1 du gouvernement »	121
ANNEXE IV	129
Études récentes réalisées par le comité.....	129
ANNEXE V	135
Comparaison détaillé avec d'autres pays.....	135
ANNEXE VI	141
Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars	141
ANNEXE VII.....	157
Description du « 3-D » du Gouvernement.....	157
ANNEXE VIII	161
Cartes.....	161
ANNEXE IX	163
Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2005	163
ANNEXE X.....	165
Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2006	165
ANNEXE XI	167
Documents fiables.....	167
ANNEXE XII.....	169
Lettre du Ministre de l'ACDI au Comité.....	169
ANNEXE XIII	209
Centre de la sécurité des télécommunications (CST)	209
ANNEXE XIV	211
Défense antimissiles balistiques	211
ANNEXE XV	221
Programmes du Projet spatial conjoint	221
ANNEXE XVI	223
Description des gardes-côtes et grand brise-glace arctique recommandé par le Comité	223

ANNEXE XVII	227
Opinion légale sur le passage du Nord-Ouest.....	227
ANNEXE XVIII	247
Régions de responsabilité de la GRC, la Garde côtière et la Marine canadienne	247
ANNEXE XIX	249
Glossaire.....	249
ANNEXE XIII	271
Ont discuté avec le Comité	271
ANNEXE XXI	309
Biographies des membres du Comité	309
ANNEXE XXII	321
Biographies du Secrétariat du Comité	321

Introduction

Le présent rapport, le troisième d'une série de trois, s'intéresse à une foule de questions concernant les moyens que devront prendre les Canadiens afin de composer avec les changements profonds sur la scène nationale et internationale qui vont probablement marquer les premières décennies de ce siècle.

Le premier rapport de la série, *Un Canada diminué*, qui traitait de l'état des forces militaires canadiennes, a été publié en septembre 2005. Il portait principalement sur les nombreux problèmes auxquels font face les Forces canadiennes après des décennies de négligence.

Le deuxième rapport, *La priorité n° 1 du gouvernement*, a été publié en juin 2006. On y recommandait des mesures de redressement des Forces canadiennes.

Face aux turbulences, le troisième et dernier rapport de la série, décrit les changements qui pourraient survenir au Canada et à l'étranger, certains plus probables que d'autres, mais tous plausibles, et conclut que les Canadiens seraient terriblement mal préparés si jamais quelques-uns seulement des scénarios envisagés finissaient pas se matérialiser. Réfléchissant sur l'avenir, il recommande les ajustements qui, de l'avis du Comité, seront nécessaires afin de garantir la souveraineté du Canada et la sécurité nationale des Canadiens.

Le Comité avait aussi prévu présenter un compte rendu plus détaillé de la mission canadienne en Afghanistan et se pencher sur la politique des « 3D » observée par le Canada dans les États défaillants. Malheureusement, il a dû reporter sa visite à Kandahar à la dernière minute, si bien qu'il n'a pas pu interroger les soldats sur le terrain ni voir à l'œuvre la politique des « 3D ». Le Comité reviendra sur ces questions à son retour d'Afghanistan, où il compte se rendre dès que la situation à Kandahar sera moins dangereuse.

AGENCEMENT DU PRÉSENT RAPPORT

Le XXI^e siècle continuera d'apporter son lot de changements au Canada et dans le reste du monde. Deux de nos outils nationaux les plus cruciaux pour gérer ces changements seront notre programme d'aide extérieure et nos forces armées. Même si ces deux outils ont une efficacité optimale lorsqu'ils sont déployés indépendamment, il leur arrivera de mieux servir nos intérêts en étant utilisés de pair.

Le Comité considère ce rapport comme l'amorce d'un débat national sur la nature des menaces et des occasions qui sont susceptibles de s'imposer aux Canadiens au cours des prochaines décennies, et sur les meilleures façons de nous préparer à faire face à ces menaces et à tirer profit de ces occasions. Faute de nous préparer, les menaces augmenteront et les occasions diminueront.

La **Partie I** du présent rapport est consacrée à une analyse des changements qui pourraient survenir au Canada et à l'étranger. On y préconise trois façons principales de se préparer en conséquence :

1. Renforcer nos forces canadiennes, de sorte qu'elles puissent répondre à plus d'une grande crise simultanément.
2. Redonner une impulsion au programme d'aide extérieure du Canada, afin qu'il puisse mieux traiter les causes profondes des perturbations internationales, ce qui réduirait la probabilité que le Canada se voie entraîné dans des conflits armés.
3. Améliorer nos relations courantes avec les États-Unis, relations dont nous devons tirer profit pour maximiser nos chances de réussite dans un monde en constante évolution.

La **Partie II** sera axée sur les Forces canadiennes, et sur un certain nombre de façons de mettre à profit des approches gouvernementales plus intelligentes et un renforcement du budget de l'État pour créer une capacité militaire qui soit compatible avec les principes de prudence et de raison d'une nation, quelle qu'elle soit.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Alors que la nature des menaces pour la sécurité canadienne est vouée à changer de manière inévitable au cours des prochaines décennies, personne ne peut cerner précisément quelles sont les menaces qui seront les plus sérieuses. On peut cependant prédire que les Canadiens risquent d'être confrontés à une plus grande diversité de menaces importantes, et qu'il existe une bonne probabilité que plus d'une de ces menaces nous guettent simultanément.

Le présent rapport portera d'abord sur une constatation faite par le Comité, à savoir que le Canada ne possède pas actuellement les outils militaires pour répondre à plus d'une menace importante à la fois, (dans le meilleur des cas) à une période où les Canadiens pourraient être appelés à contrer des menaces multiples en différents lieux et simultanément – tant sur la scène nationale qu'à l'étranger.

Bien entendu, le Canada possède des outils autres que les Forces canadiennes pour contrer les menaces à sa sécurité. Des organismes aussi diversifiés que l'Agence canadienne de développement international (ACDI), le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), le corps diplomatique canadien, la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC) jouent un rôle préventif ou réactif dans la création d'un monde plus sûr pour les Canadiens. C'est également le cas des forces policières provinciales et municipales, des organismes non gouvernementaux (ONG) qui se consacrent au développement à l'étranger, ainsi que de diverses autres institutions. Le présent Comité a évalué les rôles de plusieurs de ces institutions, dans le cadre de rapports précédents.

Une force militaire et une aide extérieure insuffisantes

Dans le présent rapport, nous mettrons essentiellement l'accent sur l'approche qui doit être adoptée pour renforcer les Forces canadiennes, de manière à ce qu'elles puissent relever les défis d'un monde en perpétuel changement.

Le rapport ne fera qu'une exception à cet égard – nous évaluerons également l'importance de l'aide au développement (la « carotte », par opposition au « bâton »), en ce qui concerne la création d'un environnement sûr pour les Canadiens, ainsi que le niveau d'aide extérieure qui serait le plus utile pour la prévention de la violence et le rôle qui conviendrait le mieux aux militaires en rapport avec la prestation de l'aide extérieure.

En ce qui a trait à l'accent que nous avons mis sur les capacités actuelles et futures de nos Forces canadiennes, notre principale thèse veut que le projet du gouvernement actuel pour revitaliser les capacités militaires du Canada est trop limité pour faire face au type de perturbations auxquelles notre pays pourrait fort bien être confronté ici et à l'étranger au cours des prochaines décennies.

La nécessité d'une capacité de réaction aux imprévus

Les Forces canadiennes seront-elles confrontées au type de perturbations que nous prévoyons? On ne peut être certain de rien. Mais permettez-nous de faire une analogie avec le service des incendies de toute grande municipalité.

Aucun citoyen réfléchi ne conteste le fait que les pompiers peuvent consacrer des heures, voire des jours, à polir la carrosserie de leurs camions, à lever des poids et à égrener le temps en se livrant à d'autres activités, dans l'attente d'une alarme. Et nous savons tous qu'en cas d'incendie ou d'autres urgences, il existe la possibilité que plus d'un incident survienne au même moment. Quand un troisième incendie se déclare dans une maison pendant que deux autres font déjà rage, le propriétaire de cette maison à ce que les pompiers aient les capacités nécessaires pour éteindre les deux premiers incendies à temps et pour intervenir également sur les lieux du troisième sinistre.

Appliquons ce besoin crucial à la capacité d'intervention des forces militaires canadiennes. Le plan énoncé par le gouvernement du Canada, même s'il accorde une hausse depuis longtemps attendue des budgets de la défense après des décennies de négligence – ne confèrera pas aux Forces canadiennes la capacité de déployer des troupes terrestres sur deux théâtres d'opérations importants simultanément.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

C'est pour cette raison – n'oublions pas les 2 500 hommes de troupe déployés en Afghanistan¹ – que le gouvernement n'a pu prendre aucun engagement important au Liban ou au Darfour, même s'il le souhaitait, et qu'il devra effectuer des pirouettes pour ajuster l'affectation de personnel advenant l'apparition d'une menace importante pour le Canada sur son propre territoire ou ailleurs à l'étranger. Il ne s'agit pas d'un simple manque temporaire de capacité.

Si l'armée canadienne est une « arme à un seul tranchant » à l'heure actuelle, elle le demeurera lorsque le plan gouvernemental de hausse des effectifs militaires de 62 000 à 75 000 se sera concrétisé en 2015. Même si le ministère de la Défense nationale affirme que le recrutement va bon train, une grande partie du personnel embauché au cours des prochaines années suffira à peine à compléter les « unités fantômes » et à remplacer ceux qui quittent. Un grand nombre des effectifs actuels font partie de la bulle démographique qui avance en âge et beaucoup de militaires exerçant des métiers qualifiés – qui souvent victimes d'épuisement en raison de leur surutilisation au cours des dernières années – choisissent des emplois plus lucratifs dans le civil.

Miser sur la chance

On pourrait avancer que la capacité de monter une campagne militaire de premier plan à un moment donné – ce qui pousse déjà à la limite la capacité canadienne sur le terrain – représente un niveau raisonnable de capacité défensive pour une moyenne puissance comme le Canada. Après tout, le Canada n'a jamais présenté une force militaire particulièrement « musclée » au cours des décennies qui ont suivi la guerre de Corée, et la plupart des Canadiens sont fiers du fait que le Canada ne s'aventure pas aux quatre coins de la planète à la recherche de problèmes.

En fait, la capacité militaire que le gouvernement fédéral prévoit actuellement mettre sur pied pourrait s'avérer suffisante. Le hic, c'est qu'elle ne sera suffisante que si nous avons de la chance. Beaucoup de chance. Les Canadiens ont de la chance depuis de nombreuses décennies – et c'est peut-être ce qui nous a bercé d'illusions. Toutefois, nos citoyens doivent savoir aujourd'hui qu'il existe de

¹ Communiqué de presse du ministère de la Défense nationale, « Opérations des Forces canadiennes en Afghanistan : La situation actuelle », 28 février 2006, à http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=1703. Dernière visite : 21 septembre 2006.

nouveaux risques en jeu, tant au plan intérieur qu'à l'étranger. Ces risques réduisent la probabilité que nous ayons la capacité suffisante pour répondre aux multiples manifestations du chaos auquel nous pourrions fort bien être confrontés au cours des prochaines décennies.

Pourquoi ne pas attendre et voir l'évolution des choses?

Les Canadiens doivent prendre des décisions quant au niveau de protection qui leur semble approprié, et il leur faut les prendre sans attendre. Il nous faudra au moins une décennie pour hausser notre capacité militaire à un niveau réaliste, même si nous investissons dès aujourd'hui.

Nous pouvons bien entendu temporiser, puis pointer du doigt les décideurs lorsque les choses commenceront à aller mal, et que nous nous interrogerons sur les raisons qui ont pu nous pousser à nous fier autant à notre bonne étoile, pour résoudre des enjeux aussi importants que notre survie physique, économique et culturelle. C'est ce qu'ont fait nos politiciens au cours des années précédant la Seconde Guerre mondiale et le Canada a payé chèrement leur mollesse intellectuelle sous forme de réduction de l'efficacité et de perte de vies au début de la guerre.

Aujourd'hui, il nous faut décider s'il faut temporiser ou nous préparer.

Il s'agit de décider si, en tant que Canadiens, nous voulons ou non protéger l'intégrité de notre pays. Actuellement, nos plans militaires ne nous permettent d'atteindre que la moitié de l'objectif. Peut-être que c'est ce que souhaitent les Canadiens. Ou peut-être qu'un grand nombre d'entre nous n'ont pas évalué sérieusement tous les changements qui nous attendent, et les risques que soulèvent ces changements.

Un point tournant pour les Forces canadiennes

Les Forces canadiennes ont été soumises à un dur régime au cours des dernières décennies. Souvent déployées, elles ont aussi bénéficié d'un appui insuffisant. Au cours de la dernière décennie, de multiples déploiements – de ceux qu'appuient les Canadiens – ont été utiles, mais ont généré beaucoup d'épuisement professionnel et d'autres formes d'affaiblissement institutionnel. À tel point qu'en 2004, le gouvernement libéral a été contraint d'avouer au monde que le Canada ne pouvait plus répondre à l'appel lorsqu'il fallait se mobiliser dans l'intérêt de ses citoyens et

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

de ses alliés. Le ministre de la Défense nationale de l'époque a dû annoncer une pause dans les déploiements à l'étranger, qui a duré d'août 2004 à février 2006.

Cette pause était certainement nécessaire. En fait, notre Comité l'avait recommandée plus d'un an plus tôt². Toutefois, aussi nécessaire fût-elle, on ne peut nier qu'elle a constitué une source d'embarras pour le Canada sur la scène internationale. Elle a démontré de façon explicite le degré d'affaiblissement de nos Forces, et l'efficacité avec laquelle les gouvernements canadiens avaient serré les cordons de la bourse dont elles disposent.

Un processus de résurrection – au moins la première étape de ce processus – est actuellement en cours. Le nouveau gouvernement conservateur a promis d'acheter de nouveaux équipements importants, ainsi que d'accroître les effectifs qui servent au sein des Forces canadiennes.

Ces promesses sont encourageantes, mais il est essentiel que les Canadiens sachent que les engagements financiers pris à ce jour ne leur donneront probablement pas les Forces armées dont ils auront besoin au cours des prochaines décennies.

Nous saurons à quel point le gouvernement est résolu à régler le dossier des Forces canadiennes lorsque nous verrons le Plan des capacités de défense, un document depuis longtemps attendu qui devait être publié par le ministère de la Défense nationale au printemps dernier et qui pourrait finalement être rendu public cet automne (espérons que ce soit avant que le présent rapport ne soit transmis à l'imprimeur). Nous saurons que le gouvernement n'est pas sérieux si le plan ne réclame pas, entre autres, une nouvelle classe de navires de guerre pour remplacer les vieux destroyers et les frégates vieillissantes, ainsi que des aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe et des véhicules aériens télépilotés (VAT).

Une arme à un seul tranchant usée jusqu'au manche

S'il s'agit de conférer aux Forces la capacité réduite de monter en tout temps une opération majeure sur le terrain (comme la mission actuelle en Afghanistan), alors les mesures promises seraient vraisemblablement suffisantes – mais à peine. À

² Voir la recommandation n° 2 dans le rapport du Comité intitulé *Pour 130 dollars de plus... Mise à jour sur la crise financière des Forces canadiennes, Une vue de bas en haut*, novembre 2002, p. 20.

l'heure actuelle, la mission en Afghanistan, qui mobilise 2 500 hommes de troupe, pousse l'armée canadienne à ses limites.

Il est vrai que les Forces possèdent encore une capacité navale et aérienne qui pourrait être utilisée sur d'autres théâtres d'opération. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'envoyer des troupes sur le terrain – pour des urgences au Canada ou à l'étranger – l'armée est déjà à bout de souffle. Les Forces n'ont pas suffisamment de capacité d'intervention sur le terrain pour accepter une autre tâche importante, notamment un déploiement ailleurs dans le monde, particulièrement lorsqu'il existe toujours la probabilité que nous soyons également confrontés à une série d'urgences possibles au pays. Le Comité ne croit pas non plus que l'armée possédera ce type de capacité si la promesse du gouvernement d'accroître les effectifs des Forces armées de 62 000 à 75 000 se concrétise en 2015.

Si le présent gouvernement a promis d'investir plus financièrement que son prédécesseur, il reste que ses projections budgétaires pour 2011-2012 s'élèvent en tout à environ 20 milliards de dollars. Or, le Comité est convaincu que le MDN a besoin d'un budget d'au moins 25 millions de dollars et plus vraisemblablement de 35 millions de dollars d'ici 2011-2012. Des sources militaires haut placées nous indiquent que le chiffre le plus élevé est nettement plus réaliste.

Non seulement le budget actuel extrapolé s'avérera insuffisant à l'avenir, mais les engagements figurant dans ce budget concernent des besoins « rétroactifs », de sorte que relativement peu de fonds seront investis pour combler les besoins du jour. Le Comité est d'avis que la rapidité est essentielle – tout retard dans la mise sur pied d'une force militaire adéquate constitue un refus de mettre sur pied cette même capacité au moment où elle pourrait bien s'avérer nécessaire.

Les Canadiens consacrent 343 \$ chacun au rôle le plus important de toute société, à savoir se défendre et promouvoir les intérêts de ses citoyens à l'étranger. Les Hollandais, qui sont loin d'être réputés pour leur caractère belliqueux, y consacrent 658 \$, les Australiens, 648 \$, et les Britanniques, 903 \$. Les pays responsables investissent près de 2 % du PIB dans la défense. Le budget proposé par notre Comité placera le Canada dans cette catégorie. Le budget du gouvernement, si les dépenses continuent à augmenter au même rythme au cours des années à venir – ne s'en approchera même pas³.

Pays

Dépenses consacrées à la défense – en dollars

³ Voir les arguments financiers du Comité en faveur du budget du MDN, à l'Annexe V.

PARTIE I

**Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation
aux changements à l'échelle mondiale**

	canadiens par habitant
Royaume-Uni	903 \$
Pays-Bas	658 \$
Australie	648 \$
Canada	343 \$

Les conséquences du sous-financement

Qu'advient-il si le sous-financement de l'armée canadienne se perpétue? Cela dépendra des menaces que le Canada est susceptible de devoir affronter au cours des prochaines décennies.

Dans le reste de la Partie I du présent rapport, le Comité se penchera sur les changements possibles qui s'annoncent, tant au pays qu'à l'étranger. Nous demanderons aux lecteurs d'évaluer si le Canada est bien placé pour faire face à l'ensemble de ces changements et, sinon, s'il est réaliste de penser qu'en tant que Canadiens nous pourrions nous mettre en position pour y faire face moyennant un coût compatible avec celui qu'assument d'autres puissances intermédiaires responsables.

Peu importe le débat public sur cet enjeu (et il convient d'intensifier fortement ce débat), il est peu probable que le renforcement de la capacité militaire canadienne suscite une forte indignation. Les électeurs ont tendance à être influencés par les grands titres qui leur annoncent que des sommes apparemment importantes seront investies dans l'achat de nouveaux équipements militaires. La plupart des électeurs cocheront ensuite la case correspondant à « État de préparation militaire » et retourneront à leur existence affairée. Ils ne devraient pas adopter cette attitude.

Un leadership politique est nécessaire

Les gouvernements doivent résister à la tentation d'investir dans la défense du pays seulement ce qui sera susceptible de satisfaire les électeurs, car ils pourraient affaiblir le pays à la longue. Il nous faut de vrais patriotes sur la colline du Parlement. Inutile de brandir des drapeaux. Il suffit de poser les bons gestes.

Le jeu des devinettes : Quelles sont les menaces en jeu?

La sagesse actuelle veut que la principale menace d'origine humaine à la sécurité canadienne demeurera la guerre asymétrique menée par les forces religieuses extrémistes. C'est peut-être vrai, mais l'équilibre du pouvoir entre les nations évolue, et il est tout aussi probable que des confrontations militaires plus traditionnelles entre des États fassent reviennent à l'avant-scène.

Il existe une autre possibilité de menace d'origine humaine. Quoique improbable, il ne faut pas écarter l'hypothèse que nos forces militaires soient surtout nécessaires ici au pays. Nous approfondirons cette question dans un instant.

Sur le plan des catastrophes naturelles, le réchauffement planétaire semble la menace la plus importante à l'horizon, avec sa capacité de changer la carte du monde et de bouleverser la vie de centaines de millions de personnes.

Mais le réchauffement planétaire est loin d'être le seul problème naturel en jeu. Les autorités médicales prennent actuellement très au sérieux la menace d'hécatombes dues à une série de pandémies. Séismes, inondations et incendies ont dévasté d'autres pays, et le Canada n'est pas à l'abri.

Quel type de défis naturels ou causés par l'homme nous faudra-t-il affronter? En vérité, *personne ne le sait*. La seule chose que nous savons, c'est que l'armée est la seule institution qui ait la capacité de venir à la rescousse lorsque survient une catastrophe naturelle et que la situation échappe à tout contrôle. Du moins, elle *devrait* posséder cette capacité.

Examinons brièvement les « meilleures prédictions » concernant les types de changements qui pourraient s'annoncer, sur la scène intérieure canadienne et dans le reste du monde, et penchons-nous sur les types de changements qui pourraient se produire dans nos relations avec les États-Unis.

Un point de départ raisonnable aux fins de la planification contre les menaces potentielles à l'intérieur et à l'étranger consisterait à poser des questions du type « Qu'arriverait-il si? ». Une partie de ces questions sont susceptibles de produire des réponses désagréables dans un avenir pas si lointain. Si un trop grand nombre de points d'interrogation du présent Comité ont une chance véritable de se transformer en points d'exclamation, tout le monde devrait être informé du fait

que, selon la planification militaire actuelle, le Canada ne possédera pas la capacité nécessaire pour relever toute une série de défis.

Le Canada doit répondre aux besoins changeants sur la scène nationale

En juin 2005, les Forces canadiennes ont annoncé une refonte à grande échelle de leur structure de commandement. Le nouveau plan comprenant la création du Commandement Canada⁴, dont la mission s'écarte de nos priorités militaires traditionnelles consacrées aux théâtres étrangers.

Notre Comité a accueilli favorablement ce nouveau centrage sur l'Amérique du Nord, et la vision exprimée concernant le rôle de Commandement Canada :

« . . . Pour la première fois, une chaîne de commandement unifiée et intégrée aux niveaux national et régional aura les ressources maritimes, terrestres et aériennes nécessaires ainsi que l'autorité voulue pour les déployer dans leur secteur de responsabilité régionaux, afin d'appuyer des opérations menées en territoire canadien⁵. »

Il s'agit d'une réaction réaliste aux attaques du 11 septembre 2001. Les Canadiens se sont généralement sentis éloignés géographiquement des conflits mondiaux dans le passé. Mais ce n'est plus le cas. Ils ont besoin d'assurer la défense de leur territoire, et le Canada doit unir ses efforts à ceux des États-Unis pour défendre l'Amérique du Nord.

Deux des motifs pour lesquels le Canada a besoin d'une armée forte et bien équilibrée – qui soit en mesure d'effectuer plus d'une mission simultanément – sont liés à des facteurs internes :

⁴ Voir la présente structure de commandement stratégique des FC à l'Annexe IX et l'ancienne structure à l'Annexe VIII.

⁵ Ministère de la Défense nationale, Commandement Canada, « Documentation », http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=1692. Dernière visite : 20 septembre 2006.

- a) la possibilité d'une catastrophe nécessitant une intervention militaire a augmenté au plan intérieur;
- b) le visage du Canada change et la définition de notre intérêt national risque donc d'évoluer elle aussi.

a) Potentiel de chaos au Canada

Le Canada a toujours été considéré comme un paradis à l'abri des circonvolutions du monde. Certes, nous avons eu notre lot de catastrophes naturelles et de crises d'origine humaine – la crise du Québec au début des années 1970, la crise d'Oka, la tempête de verglas dans l'est de l'Ontario et l'ouest du Québec, la panne d'électricité au Québec et en Ontario, les terribles inondations au Québec et au Manitoba, les incendies de forêt en Colombie-Britannique, et plus encore. Mais en comparaison des grands conflits et des catastrophes qui ont ravagé tant d'autres pays à l'échelle de la planète, nous avons été privilégiés.

Cela ne devrait pas pour autant nous inciter à dormir sur nos lauriers.

Les questions qui suivent sont-elles exagérées? Sont-elles alarmistes? Ou, lorsque nous y réfléchissons attentivement, devraient-elles nous inciter à nous préparer à des éventualités consternantes?

- Nous savons que le Canada figure sur la courte liste des pays cibles d'Al-Qaïda. Existe-t-il un véritable risque que des radicaux étrangers nous attaquent?
- Est-il possible que des radicaux « nationaux » inspirés par des idéologies ou des terroristes étrangers commettent des attentats au Canada? Des arrestations ont déjà été effectuées.
- Serions-nous en mesure de faire face efficacement à des désordres civils au Canada?
- Des militants canadiens pourraient-ils abandonner les arguments de la raison et les tactiques utilisées actuellement – généralement limitées à des occupations et des confrontations passives – en faveur de méthodes plus radicales?

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

- Une épidémie – qu'elle soit de cause naturelle ou humaine – pourrait-elle ravager le pays, entraînant une telle dévastation que l'aide militaire serait essentielle au bien-être de la nation?
- Des populations nombreuses pourraient-elles devoir être évacuées de zones dévastées par une catastrophe? Les militaires ne devraient-ils pas avoir la capacité de faciliter cette évacuation?
- Un séisme sur la côte ouest ou toute autre forme de catastrophe pourrait-il nécessiter le déploiement d'équipements hospitaliers considérables à un endroit donné? Si tel est le cas, ne devrions-nous pas accélérer le plan d'équipement relatif à l'Équipe d'intervention en cas de catastrophe (DART) pour des urgences au Canada ainsi qu'à l'étranger?

Certains de ces scénarios peuvent sembler impensables. Toutefois, il y a moins d'une génération, la simple idée d'attentats-suicides généralisés au Proche-Orient aurait été inconcevable. Le scénario des avions de ligne percutant des gratte-ciel sur l'île de Manhattan aurait été considéré comme une fiction hollywoodienne de série B avant l'assaut des tours jumelles. Les Canadiens doivent commencer à se préparer à l'impensable, car il y aura toujours quelqu'un pour découvrir de nouvelles façons révoltantes de mettre les sociétés à feu et à sang.

b) L'évolution de la composition démographique du Canada

Ce n'est pas simplement la nature des menaces pour les Canadiens qui évolue. La composition démographique du Canada évolue elle aussi.

De nouveaux citoyens originaires de toutes les parties du monde ont contribué à reformuler notre vision de l'esprit national et apporté de nouvelles façons de voir les choses. L'évolution de la démographie du Canada se traduira par une augmentation régulière du ratio de Canadiens n'ayant pas de racines européennes par rapport à ceux de descendance européenne.

Ce n'est plus le même pays que celui qui s'est rallié pour appuyer l'Angleterre – le « pays mère » – au cours de deux guerres mondiales. La plupart des Canadiens de toutes origines culturelles sont prêts à déclarer que leur première allégeance est canadienne, mais un grand nombre de Canadiens ont également aujourd'hui des

liens culturels avec des pays autres que l'Angleterre et la France. Cela pourrait faire peu de différence lorsqu'il s'agit de la performance internationale du Canada, ou le contraire. L'évolution des perspectives et des secondes allégeances pourrait, on peut l'imaginer, modifier le degré d'importance accordé par le Canada à une partie des rôles qu'il assume sur la scène internationale – par voie de diplomatie, d'aide extérieure, voire d'aide militaire.

Cela soulève de nouvelles questions. Un pourcentage plus élevé de Canadiens de descendance asiatique signifie-t-il un renforcement de l'intérêt pour l'Asie? Un mouvement de population en direction du Pacifique stimulera-t-il également une hausse de l'intérêt pour l'Asie – qui fait déjà l'objet d'un intérêt accru, en raison de l'émergence spectaculaire de pays comme la Chine et l'Inde sur la scène économique.

Si l'Asie doit jouer au XXI^e siècle un rôle aussi central sur l'échiquier mondial que l'Europe au XX^e siècle, quelles conséquences cela pourrait-il avoir pour les Forces canadiennes? Les troupes canadiennes vont-elles devoir se déployer plus souvent sur des théâtres d'opération asiatiques, où la Marine a tendance à jouer un rôle sensiblement plus important qu'elle peut le faire en Europe ou au Proche-Orient? Est-ce que les efforts actuels pour hausser la capacité des Forces canadiennes – qui ont été axés essentiellement sur l'armée de terre – devraient être plus équilibrés, et comprennent un renforcement de la Marine et de la Force aérienne? Existe-t-il un risque que nos politiciens et que les hauts-gradés de l'armée mettent tellement l'accent sur la poursuite de la guerre asymétrique au Proche-Orient qu'ils délaissent les occasions de se préparer à d'autres menaces et obligations qui pourraient bientôt voir le jour dans d'autres régions du monde?

Des menaces accrues, à plus grande échelle, nécessitent une armée plus nombreuse, et aux bases élargies

Les Forces canadiennes sont en cours de remaniement. Elles doivent être repensées pour répondre aux besoins du Canada et de tous les Canadiens. Ce remaniement doit combler les besoins du Canada non seulement au cours des prochaines années, mais également pour la première moitié de ce siècle. Toutefois, nous allons devoir relever de nouveaux défis rapidement. Tant les intérêts des Canadiens que les menaces pour la sécurité pourraient évoluer beaucoup plus rapidement que les planificateurs s'y préparent. Il existe un délai entre la mise en évidence d'une nouvelle capacité et le moment où ce système devient opérationnel, en raison du temps nécessaire à l'acquisition, dont il convient de tenir compte.

Les Forces canadiennes vont avoir besoin d'une capacité suffisante dans toutes leurs unités pour faire face au large éventail d'éventualités auxquelles elles seront susceptibles de faire face. Le renforcement devrait être plus important que ce qui est actuellement envisagé par nos politiciens et hauts-gradés. Et ces renforcements devraient être beaucoup plus équilibrés – entre la Marine, l'Armée de terre et la Force aérienne – pour que le Canada ne se retrouve pas la garde baissée.

Le Canada doit s'adapter à un monde en effervescence

À première vue, le monde semble identique en ce XXI^e siècle à ce qu'il était à la fin du XX^e siècle. Les mêmes pays occupent des sièges permanents au Conseil de sécurité des Nations Unies qu'il y a un demi-siècle, même si on parle d'élargir le Conseil en ajoutant de nouveaux pays émergents. Les États-Unis demeurent la première des nations, même si leur légendaire puissance industrielle s'est largement répandue dans d'autres pays et si une grande partie de leur dette énorme repose entre des mains étrangères. Le Traité de non-prolifération nucléaire existe encore, sans constituer pour autant une garantie, puisque des pays comme l'Inde, le Pakistan, Israël, l'Iran et la Corée ne font aucun cas de ses restrictions. Le Canada, le dernier pays à entrer au G7, demeure membre de l'entité qui lui a succédé, le G8 – mais quelques-uns des membres de ce club très fermé commencent à paraître un peu « pâles » en comparaison de certains pays émergents.

La stabilité que perçoivent les Canadiens dans leur vision du monde commence à ressembler à une illusion. D'énormes changements survenant de par le monde risquent de menacer le Canada, physiquement et économiquement. Notre pays va devoir être à la fois intelligent et fort pour demeurer un acteur important sur la scène internationale dans une vingtaine d'années.

Si le Canada et d'autres pays aux visions similaires veulent avoir une chance de gérer le changement au cours des années à venir, il leur faudra une partie des qualités qui ont fait de Mohamed Ali un boxeur phénoménal à son époque : intelligence, vitesse, force physique et capacité d'adaptation.

Aucun pays ne peut s'affirmer sur la scène internationale avec une armée de troisième ligue. Le gouvernement actuel commence à mettre à niveau l'armée

canadienne. S'il décide de se contenter de demi-mesures, les changements auxquels il sera confronté, à l'instar de ses alliés, seront gérés par d'autres.

Lorsque le Comité réclame une armée plus forte, il ne milite pas en faveur d'une hausse de la participation à des conflits armés, bien au contraire. Tout comme un corps de police fort dissuade les criminels, doter les gouvernements responsables de la capacité de prévenir l'emploi de la force par des pays (ou des forces non gouvernementales) qui ont des intentions destructrices peut réduire la possibilité de conflits armés. C'est également le cas des programmes d'aide qui réduisent l'amertume et le désespoir qui sont souvent à la source des conflits.

Quels sont les risques d'explosion à l'étranger?

Que pourrait-il arriver d'inquiétant au-delà de nos frontières?

C'est évidemment un jeu de devinettes. Mais à une partie des questions que nous sommes sur le point de poser, il faudra fournir des réponses qui seront susceptibles de modifier la destinée du Canada et la destinée du monde. Les groupes de réflexion se posent ce genre de questions. Il est temps que le public canadien commence à se les poser lui aussi. Les Canadiens auront besoin d'utiliser de manière optimale les outils nationaux – dont les Forces canadiennes – pour tirer profit de toutes les nouvelles occasions et contrer toutes les nouvelles menaces auxquelles ils seront confrontés.

JIHAD ISLAMIQUE

Il existe peu de preuves que la « guerre contre le terrorisme » consécutive au 11 septembre ait affaibli le radicalisme islamique au Proche-Orient. En fait, il semble qu'elle ait plutôt radicalisé les communautés musulmanes dans des régions reconnues auparavant pour leur attitude plus libérale. Si les puissances mondiales traditionnelles n'arrivent pas à régler des dossiers comme ceux de la Syrie et l'Irak ni à mettre un terme au conflit israélo-palestinien, durant combien de décennies ou de siècles nos descendants devront-ils composer avec la terreur?

RADICALISME RELIGIEUX

On pourrait poser une question similaire concernant la propagation du radicalisme religieux, non seulement chez (et entre) les musulmans sunnites et chiites, mais également chez les chrétiens, les juifs, les hindous, les sikhs et dans d'autres

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

religions traditionnelles. Les fondamentalistes religieux – en quête de certitudes dans un monde de plus en plus incertain – sont convaincus que les principes énoncés dans les écrits anciens représentent la vérité absolue. Mais il existe des interprétations de livres comme l'Ancien testament et le Coran qui ont tendance à imposer des diktats sur le plan de la rectitude morale excluant pratiquement tout accommodement avec « les autres ». Le fondamentalisme religieux va-t-il continuer à croître si ce genre d'état d'esprit se radicalise et s'étend; les gouvernements laïques élus démocratiquement vont-ils perdre de leur attrait?

PROLIFÉRATION DES ARMES NUCLÉAIRES

Se demander si les armes nucléaires vont continuer à se répandre revient à poser une question de pure forme. Le Pakistan possède des armes nucléaires. C'est également le cas d'Israël. Et aujourd'hui l'Iran – farouchement hostile à l'Occident – s'apprête dans une attitude de défi à acquérir l'arme nucléaire, tout comme l'atypique État belliqueux de la Corée du Nord. Pendant ce temps, les puissances traditionnelles luttent contre le temps pour contenir les armes nucléaires éparpillées à l'abandon à la suite de l'effondrement de l'Union soviétique. Toute contribution possible des Forces canadiennes à des interventions visant à prévenir une catastrophe nucléaire au cours de ce siècle serait utile, bien entendu. Mais le Canada posséderait-il ne serait-ce qu'une capacité modeste d'intervenir dans de telles situations?

ÉTATS ou NON-ÉTATS

Des acteurs non gouvernementaux comme le Hezbollah, le Hamas, Al Qaïda et les Tigres tamouls sont actuellement les menaces les plus évidentes à la sécurité mondiale. À moins que le monde ne redevienne le théâtre de conflits traditionnels entre États, ces forces hors la loi demeureront la principale menace pour la stabilité mondiale. Ces mouvements non gouvernementaux provoquent les types de problèmes pour lesquels on a inventé les États à l'origine. Les nations uniront-elles leurs efforts dans le but de tenter de défendre leur pouvoir souverain en éliminant ces forces perturbatrices? Si tel est le cas, le Canada aura-t-il les ressources militaires pour contribuer à cet effort conjoint? Autrement, serons-nous invités à quitter la « table des adultes »?

LE DÉCLIN DES NATIONS UNIES

John Bolton, aujourd'hui ambassadeur des É.-U. aux Nations Unies, fit un jour cette fameuse déclaration : « Les Nations Unies n'existent pas ». Son mépris pour l'ONU fût dénoncé par les diplomates du monde entier. Mais l'institution que les hommes d'État espéraient voir contribuer à restaurer la paix, la stabilité et la justice dans le monde dans la foulée de la Deuxième Guerre mondiale commence à ressembler de plus en plus à l'impuissante Ligue des nations au cours de la période qui a précédé ce conflit. L'ONU doit bénéficier de la bonne volonté, des contributions et de la coopération de pays puissants pour être utile, et ces conditions ont rarement été réunies. Les États les plus forts protègent à tout prix leur souveraineté et leur puissance, et les puissances non gouvernementales les plus problématiques sont peu intéressées par le statu quo. L'ONU jouera-t-elle un rôle utile au Liban et récupérera-t-elle une partie de l'estime qu'elle a perdu? Ou l'organisme va-t-il perdre le peu de force qui lui reste encore? Si l'ONU devient marginale, l'OTAN verra son importance croître. Et si l'OTAN commence à accepter des mandats plus militaires, assistera-t-on à une polarisation de ses membres où l'on verrait, d'un côté, les pays qui font leur part et, de l'autre, ceux qui ne la font pas? Où se situera le Canada?

L'OTAN c. ?????

Si l'ONU continue de périlcliter, les différents pays seront-ils contraints de faire avancer leurs causes au sein de regroupements de pays qui protègent leurs propres intérêts – l'équivalent des « gangs » de rue dans un quartier difficile? L'OTAN et les États signataires du Pacte de Varsovie se sont menacés sans fin au cours de la guerre froide. Un nouveau groupe va-t-il remplacer les alliés du Pacte de Varsovie au cours du siècle actuel? La Russie réagira-t-elle à l'élargissement considérable de l'OTAN en formant, comme l'a évoqué le président russe Vladimir Poutine, un nouveau bloc avec la Chine et l'Inde? Un monde divisé en deux groupes de pays alignés alimenterait-il le même type de tensions que celles qui ont marqué la guerre froide⁶?

⁶ Pour plus d'information sur l'élargissement de l'OTAN, voir « Élargissement », dans *Les dossiers de l'OTAN*, à <http://www.nato.int/issues/enlargement/index-fr.htm>. Dernière visite : 20 septembre 2006. Voir également « Élargissement de l'Alliance », dans *Sommet de Prague*, à http://www.nato.int/docu/comm/2002/0211-prague/in_focus/enlargement/index-f.htm. Dernière visite : 20 septembre 2006.

LES RICHES c. LES PAUVRES

Avec la chute de l'Union soviétique – le pays communiste le plus puissant de l'histoire – et le déclin du communisme en tant que philosophie économique en Chine, on a généralement conclu que les pauvres de ce siècle n'avaient plus la force institutionnelle nécessaire pour se mobiliser contre les riches. Mais cela est-il nécessairement vrai? Se pourrait-il que l'écart incroyable entre les revenus constaté en Chine, où la population urbaine est devenue soudainement riche et la population rurale est restée essentiellement pauvre, génère une explosion? Si tel était le cas, constaterait-on des révolutions semblables dans le monde entier? La montée du socialisme en Amérique du Sud – sous l'influence grandissante du président vénézuélien Hugo Chavez – est-elle une parenthèse historique ou une tendance de fond? S'agit-il vraiment d'une évolution vers le socialisme ou d'un mouvement populiste susceptible de dégénérer en pouvoir autoritaire avec des accents péronistes? Si on a vraiment affaire à un mouvement socialiste dans la même veine que le régime castriste à Cuba, et qu'il s'étend dans toute l'Amérique du Sud, assisterons-nous, au cours de la première moitié du XXI^e siècle, au retour du type de conflits idéologiques qui ont marqué la dernière moitié du XX^e siècle?

L'APPROVISIONNEMENT ÉNERGÉTIQUE MONDIAL

Le Canada possède de gigantesques réserves de pétrole dans les sables bitumineux de l'Athabaska. Cela étant dit, un grand nombre des principales réserves traditionnelles de pétrole appartiennent à des pays dont les intentions, tout comme l'avenir, restent floues : la Russie (qui tente de retrouver son statut de puissance mondiale); l'Arabie saoudite (dont le régime élitiste et autoritaire est de plus en plus considéré comme fragile); l'Iran (dont le président menace actuellement d'interrompre l'approvisionnement en pétrole de l'Occident si celui-ci n'arrête pas de s'ingérer dans ses affaires nucléaires); l'Irak (où une guerre civile entre sunnites et les chiites semble de plus en plus probable); le Nigéria (toujours un État au bord du précipice); le Venezuela (dont le président, Hugo Chavez, a un discours résolument anti-américain) et ainsi de suite. Ces incertitudes apparaissent à une période où l'approvisionnement en gaz au Canada diminue. Les réserves pétrolières traditionnelles de l'Amérique du Nord ne dureront pas éternellement, et des pays comme les États-Unis et le Canada n'ont pour l'instant déployé que des efforts modestes pour conserver l'énergie. Qu'arrivera-t-il si les Nord-Américains commencent à éprouver des difficultés à obtenir du pétrole à prix abordable à

l'étranger? L'Est du Canada, après tout, dépend des importations de régions comme le Venezuela et la mer du Nord. En raison de ses relations avec les États-Unis, le Canada aurait du mal à cesser d'approvisionner son voisin simplement parce qu'une autre région du Canada pourrait souffrir d'une pénurie. Le Canada a du pétrole, mais il est possible de concevoir que l'Est du Canada se trouve à en manquer un jour. Qu'arrivera-t-il alors?

L'APPROVISIONNEMENT MONDIAL EN EAU

Le monde envie les réserves apparemment inépuisables du Canada en eau douce, mais les Canadiens ne sont pas aussi privilégiés que nombre de gens le pensent. Le réchauffement planétaire épuise déjà une partie de nos sources traditionnelles d'eau douce, et il suffit de voir l'exemple du sud de l'Alberta et de la Saskatchewan pour réaliser que le Canada éprouve lui-même de graves problèmes. Évidemment, on ne peut comparer ceux-ci aux problèmes d'approvisionnement en eau que connaissent quelques-uns des pays au nombre des principales puissances du XXI^e siècle, tout particulièrement les États-Unis et la Chine. La désalinisation pourrait en bout de ligne résoudre une partie de ces problèmes, mais pour l'instant, il s'agit d'un processus très coûteux. Pendant ce temps, plus de la moitié des villes chinoises éprouvent de graves pénuries d'eau, et la majorité des cours d'eau chinois sont si pollués qu'ils sont impropres à la survie du poisson⁷. La Chine et le Canada possèdent des ressources en eau pratiquement identiques, sauf que la première a une population 30 fois plus nombreuse⁸. Le sud-ouest des États-Unis est une région pratiquement désertique où l'on pratique l'irrigation et qui connaît une véritable explosion démographique. Or, les nappes aquifères servant à irriguer une grande partie de cette région ont été sensiblement épuisées. Et le dossier ne s'arrête pas là. La demande en eau a triplé dans le monde entre 1950 et 1990, et elle devrait doubler à nouveau d'ici 35 ans⁹. D'où tirerons-nous cette eau? Plus de 300 des bassins hydrographiques de la planète traversent des frontières internationales¹⁰. Quel est le potentiel de conflit? Énorme. Les pressions vont-elles se faire croissantes pour mettre la main sur les Grands Lacs et le fleuve Columbia? Bien entendu.

⁷ Michael Dorgan, « China is running out of water, and time », dans le *Mercury News* (Bureau de Beijing), 11 juillet 2000, à <http://www.rense.com/general2/watt.htm>. Dernière visite : 20 septembre 2006.

⁸ Marq De Villiers, *Water*, Stoddart Publishing, Toronto, 1999, p. 34.

⁹ Ibid., p. 32.

¹⁰ Ibid., p. 20.

LA DÉTÉRIORATION DE NOTRE ENVIRONNEMENT

Les pénuries d'eau douce sont loin de constituer le seul problème associé aux menaces environnementales auxquelles le monde est confronté. Le réchauffement de la planète devrait se traduire par une augmentation du volume d'eau salée indésirable et une réduction de la quantité d'eau douce disponible. Si le niveau des océans s'élève et que des pans importants de pays populeux comme le Bangladesh sont inondés, où iront les populations déplacées? S'il s'est avéré impossible d'éliminer totalement l'immigration illégale en Amérique du Nord et dans les pays européens dans les conditions actuelles, quelle sera l'importance des pressions migratoires lorsque des territoires entiers disparaîtront sous les eaux.

LA MONDIALISATION

Au tout début des efforts de promotion de la mondialisation, on laissait entendre que les économies occidentales traditionnelles se tireraient bien d'affaire, en raison de leurs avantages technologiques, et que les États plus pauvres seraient également gagnants en raison des faibles coûts de la main-d'œuvre à ces endroits. Mais plusieurs de ces États où la main-d'œuvre est bon marché, notamment l'Inde et la Chine, ont fait d'énormes progrès sur le plan technologique, certaines technologies étant acquises en Occident, d'autres volées, et d'autres simplement mises au point par les cerveaux de ces pays. Qu'arrivera-t-il de l'avantage économique de l'Occident si certains pays nous devancent aux chapitres des coûts et aussi de la technologie? Et qu'arrivera-t-il si un pourcentage important de ces technologies sont détournées à des fins militaires, pour des programmes nucléaires ou à d'autres fins? Plusieurs pays asiatiques ont injecté des milliards de dollars dans l'expansion militaire, dont le Japon, qui possède pourtant une constitution lui interdisant toute forme de militarisme. Peut-être que tout cet essor militaire n'aura jamais de conséquences pour les Canadiens. Mais peut-être que oui.

L'ESSOR DE L'ÉCONOMIE ASIATIQUE

Fin août, l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ANASE) accordait son soutien à un plan prévoyant la création d'un nouveau bloc commercial qui représenterait près de la moitié de la population mondiale et qui ferait concurrence aux deux zones d'échanges commerciaux englobant les « vieilles » économies, soit l'Union européenne (UE) et l'Accord de libre-échange nord-américain

(ALENA). Feraient partie de ce groupe les dix membres de l'ANASE, plus la Chine, le Japon, l'Inde, la Corée du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, qui représentent ensemble près du quart du PIB mondial. Les États-Unis et le Canada, qui bordent tous deux le Pacifique, n'ont pas été invités pour l'instant à faire partie de ce bloc. La puissance économique asiatique menacera-t-elle la puissance économique de l'Amérique du Nord? L'unité économique asiatique se traduira-t-elle par une unité politique ou militaire? Ou ces pays continueront-ils à miser sur les États-Unis pour assurer la stabilité du Sud-Est asiatique? Si tel est le cas, il est devenu évident que la puissance militaire américaine n'est pas expansible à l'infini. Le Canada sera-t-il en mesure de donner un coup de main?

L'ENDETTEMENT DES ÉTATS-UNIS

Les États-Unis sont le plus proche allié du Canada et les économies des deux pays sont interdépendantes. Comment les États-Unis – avec une population aujourd'hui grevée par des ratios d'endettement personnel énormes, combinés à un endettement record des pouvoirs publics – feront-ils pour retrouver la respectabilité financière? Qu'arrivera-t-il s'ils ne le font pas? Et qu'arrivera-t-il si la Chine et le Japon – qui sont d'énormes acheteurs de créances gouvernementales américaines – décident de récupérer les 300 milliards de dollars US et plus que leur doivent actuellement les États-Unis? Il était dans l'intérêt de ces pays d'effectuer des investissements à faible rendement économique aux États-Unis, pour que les Américains continuent à acheter leurs produits, mais qu'arrivera-t-il s'ils choisissent d'affronter les Américains dans une lutte de pouvoir et décident qu'il est dans leur intérêt de « fermer le robinet ». Les économistes ne sont pas d'avis à l'heure actuelle que la Chine aurait intérêt à déstabiliser l'économie mondiale. Mais des situations encore plus étranges se sont produites dans l'histoire.

L'INGÉRENCE AMÉRICAINE DANS LE MONDE

Les États-Unis ont été critiqués en raison de leurs efforts pour se faire les gendarmes du monde, mais à certaines occasions au cours du XX^e siècle, ils ont été critiqués pour avoir négligé de le faire – pour avoir fait fi de problèmes internationaux. Ils ont été accusés d'isolationnisme et ont hésité au départ à participer aux deux guerres mondiales – qui auraient pu connaître une issue différente si les États-Unis n'étaient pas finalement intervenus. On dénote toujours un fort penchant isolationniste chez les théoriciens politiques américains. Si les États-Unis sont embarrassés et affaiblis financièrement par leur intervention en Irak – ou s'ils traversent une période de difficulté économique pour d'autres motifs – vont-ils vraisemblablement tourner le dos au reste du monde? Quelle serait

l'incidence d'une telle réaction sur la sécurité mondiale? Quelles en seraient les répercussions pour le Canada?

LES DÉPENSES MILITAIRES CANADIENNES

Si l'économie américaine subit une dure récession au cours de la prochaine décennie – ce qui serait bien possible de l'avis de nombreux économistes – l'économie canadienne sera à l'évidence durement frappée elle aussi. Plus que 80 p. 100 de nos exportations sont destinées aux États-Unis. Les excédents budgétaires considérables qu'ont réussi à dégager les gouvernements canadiens au cours des dernières années fondraient vraisemblablement comme neige au soleil. Les dépenses militaires constituent les dépenses gouvernementales les plus faciles à réduire, étant donné qu'une grande partie d'entre elles sont discrétionnaires. Si le gouvernement canadien n'est pas prêt à investir dans son armée actuellement, alors qu'il en a les moyens, n'y a-t-il pas d'excellentes probabilités qu'il ne veuille jamais le faire? Et si tel est le cas, le Canada devra-t-il affronter des États belligérants – et des acteurs non gouvernementaux – avec tout au plus des capacités de défense rudimentaires? Qui voudra de nous comme alliés? Les États-Unis décideront-ils d'assurer eux-mêmes la défense de l'Amérique du Nord? Le Canada a réussi à préserver sa souveraineté dans le cadre d'un partenariat avec un voisin infiniment plus puissant. Ce partenariat pourra-t-il survivre si le Canada devient l'équivalent d'un protectorat américain?

Que faire?

Il existe un nombre conséquent d'autres questions à se poser concernant l'évolution prospective du monde au cours du prochain siècle, mais une chose est claire : le principal allié du Canada – les États-Unis – ne demeurera vraisemblablement pas cette grande superpuissance mondiale à la tête d'un monde unipolaire. D'autres forces vont monter en puissance. Comment le Canada pourra-t-il hausser sa capacité d'agir de concert avec ses alliés, de manière à protéger ses intérêts dans un monde de plus en plus incertain?

Le Comité suggère le simple point de départ suivant : investir 2 p. 100 du PIB dans le ministère de la Défense nationale, plutôt que le 1 p. 100 actuel. D'autres pays raisonnables le font. Certes, cela pourrait coûter aux contribuables canadiens 35 milliards de dollars par année d'ici 2012, au lieu des 20 milliards de dollars

actuellement prévus pour le budget de la défense¹¹. Les dépenses supplémentaires se chiffrent à 571 \$ par Canadien en 2012¹². Ce n'est pas une somme négligeable, mais si nous tenons compte de ce que nous dépensons chaque année pour assurer nos maisons, ne devrions-nous pas être prêts à dépenser un montant équivalent pour assurer notre pays.

Et ce n'est pas tout. Pour que le monde devienne plus stable, l'intervention militaire à elle seule ne suffira pas. En fait, il devrait s'agir d'un dernier recours. Les guerres, après tout, ne sont pas seulement horribles; elles illustrent l'échec de l'humanité à résoudre des problèmes de manière pacifique. Il nous faut faire tout en notre pouvoir pour les prévenir. Il nous faut contribuer à créer un monde plus équitable, et moins sujet à la rancœur.

En plus de se doter d'une capacité militaire raisonnable, le Canada devrait doubler son budget d'aide extérieure, qui s'établit actuellement à 2,7 milliards de dollars¹³, ce qui représente 0,36 p. 100 de notre produit intérieur brut. Des pays aux vues et aux intérêts similaires ont soit atteint ou promis d'atteindre l'objectif mondial de 0,7 p. 100. Les Canadiens devraient faire leur part pour promouvoir la justice et désamorcer l'instabilité.

Le Canada a réussi à traverser une grande partie de la guerre froide en demeurant un « poids plume » sur le plan militaire. Cela n'a pas été si difficile, car cette guerre était essentiellement un conflit entre deux superpuissances et elle s'est déroulée alors que l'armée et l'économie américaines étaient en plein essor. Si l'affrontement entre les deux géants militaires avait quelque-chose de terrifiant, il apportait néanmoins une certaine stabilité.

Nous nous dirigeons vers un monde multipolaire. La stabilité ne sera pas à l'honneur au cours de cette période, pour quelque pays que ce soit. Lord Baden Powell, fondateur du scoutisme international, a donné son slogan au mouvement :

Toujours prêt.

Les Canadiens ne le sont pas.

¹¹ Chiffre approximatif selon les projections de 2005-2006. Le gouvernement n'a pas encore dévoilé publiquement le montant réel du budget de la défense pour 2006-2007.

¹² En partant du principe que la population canadienne, qui est de 32,5 millions de personnes à l'heure actuelle, aurait grimpé à 35 millions d'habitants à ce moment-là.

¹³ Agence canadienne de développement international, « Rapport statistique sur l'aide publique au développement – Année financière 2003-2004 », à <http://www.acdi-cida.gc.ca/CIDA/WEB/acdicida.nsf/PrJUD-4128122-G4W?OpenDocument>. Dernière visite : 22 septembre 2006. Il s'agit des chiffres les plus récents fournis par l'ACDI.

Du pain plutôt que des fusils : de la nécessité d'accroître le budget de l'aide extérieure du Canada

Le Canada dispense une aide extérieure pour quantité de raisons : par souci humanitaire pour les déshérités; par désir de stabilité internationale; par intérêt personnel pour l'alliance avec des pays pauvres comme avec des pays riches; et par intérêt pour la mise en valeur de marchés pour y écouler nos produits. Il s'agit dans tous les cas de motifs légitimes.

En chiffres absolus, le Canada est le septième plus important fournisseur d'aide étrangère parmi les 22 pays membres de l'OCDE, mais sa générosité a décliné au cours des dernières années, ce qui non seulement a terni notre réputation de pays humanitaire, mais réduit notre engagement à l'égard d'un monde plus stable.

La stabilité mondiale ne peut être assurée entièrement – voire essentiellement – par les armes. Les pays dont les populations sont amères ont tendance à devenir des ferments de violence. Lorsqu'il s'agit de réduire les conflits, « gagner les cœurs et les esprits » peut souvent s'avérer plus important que gagner les guerres.

Lester B. Pearson venait tout juste d'entrer en fonction comme premier ministre du Canada lorsqu'il fut choisi pour diriger la « Commission Pearson » de la Banque mondiale, qui énonça les lignes directrices internationales visant l'affectation par les pays riches, de l'aide extérieure. La Commission publia un rapport en septembre 1969 qui appelait les pays développés à consacrer 0,7 p. 100 du produit intérieur brut à l'aide publique au développement consentie aux pays en développement¹⁴.

Plusieurs pays ont atteint, voire dépassé, le pourcentage de 0,7 p. 100. En 2004, il s'agissait des pays suivants :

- Norvège (0,87 p. 100)
- Danemark (0,85 p. 100)
- Luxembourg (0,83 p. 100)
- Suède (0,78 p. 100)
- Pays-Bas (73 p. 100)

¹⁴ À l'époque de Pearson, l'aide fournie était exprimée en pourcentage du PIB. On utilise parfois aujourd'hui le RIB (revenu national brut) comme unité de mesure, à la place du PIB. Dans les deux cas, le taux est essentiellement le même.

Six autres pays – dont le Royaume- Uni, la France, l'Allemagne, l'Espagne, la Finlande et la Belgique – se sont engagés à atteindre l'objectif d'ici 2015 ou avant.

Les pingres internationaux

En 1975, le budget d'aide extérieure du Canada atteignait un sommet historique de 0,53 p. 100 du produit intérieur brut. En 2001, nos dépenses d'aide extérieure avaient chuté à 0,22 p. 100.

Les choses ont commencé à changer légèrement en 2002 et, en 2006, les dépenses d'aide extérieure du Canada avaient remonté à 0,36 p. 100 du PIB, soit environ la moitié de l'objectif de 0,7 p. 100 promu à l'origine par M. Pearson en 1969.

Le Canada a affirmé publiquement son soutien à l'objectif de M. Pearson à deux reprises¹⁵.

- En 1970, le Canada votait en faveur de la résolution 2626 de l'assemblée générale du l'ONU, appelant tous les pays développés à atteindre l'objectif de 0,7 p. 100
- Trente-cinq ans plus tard, en 2005, la Chambre des communes adoptait un rapport du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international, qui appelait le Canada à remplir son engagement relatif à une aide extérieure (aide publique au développement, ou APD) atteignant 0,7 p. 100 du produit national brut d'ici 2015.

Malgré toutes les bonnes intentions exprimées sous ce rapport, aucun gouvernement canadien n'a jamais dépassé le stade des promesses. Ni le dernier gouvernement libéral, ni le gouvernement conservateur actuel n'ont démontré la ferme intention de se rallier aux autres pays s'étant engagés à atteindre l'objectif d'ici 2015.

Le premier ministre Stephen Harper n'a pu faire mieux jusqu'ici que de s'engager, au cours de la campagne électorale de 2006, à consacrer 425 millions de dollars supplémentaires à l'aide publique au développement étranger au cours des cinq

¹⁵ Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), « Aperçu général du 0,7 pour cent », juin 2006, à http://www.unicef.ca/portal/SecureCommunity/502-WCM-HELP/take_action/GS/Point7_FR.pdf. Dernière visite : 20 septembre 2006.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

prochaines années. À 85 millions de dollars en moyenne par année, on est encore loin du compte.

Cette annonce a été accompagnée d'un communiqué de presse affirmant que l'objectif du nouveau gouvernement était de s'approcher du pourcentage moyen des membres de l'Organisation de coopération de développement économique (OCDE) – qui à ce moment là était de 0,47 p. 100 du PIB¹⁶.

Précisons que l'engagement consiste à « s'approcher » du taux moyen de l'OCDE. Rien ne garantit donc que le Canada atteindra concrètement ce niveau.

Le Norvégien consacre en moyenne 477 \$ par année à l'aide au développement étranger; le Canadien quant à lui y consacre 80 \$ par année. Notre image de nous-mêmes, à savoir un pays moral, s'inspire plus de la façon dont nous nous traitons nous-mêmes – grâce à des programmes comme le régime national de soins de santé – que de la façon dont nous traitons les autres.

Le Comité reconnaît que le fait de doubler le budget d'aide extérieure du Canada pour le porter à 5,2 milliards de dollars, comme il le souhaite, va coûter de l'argent au simple citoyen, tout comme la hausse du budget militaire. Plutôt que de consacrer 80 \$ par habitant à l'aide extérieure, nous y consacrerions 160 \$ par habitant.

Nous reconnaissons que les Canadiens pourraient employer cet argent à autre chose, mais nous sommes convaincus que la plupart des Canadiens considéreront qu'il s'agit d'un investissement justifié.

Tout d'abord, il est irréaliste de penser que seule une intervention militaire peut venir à bout des perturbations à l'échelle mondiale. La force ne pourra à elle seule produire les résultats souhaités. La plupart des Canadiens en sont conscients. Nous avons besoin d'une armée forte, tout comme nous avons besoin de forces policières fortes. Mais le maintien de l'ordre à lui seul ne constitue pas une solution aux problèmes de criminalité, tout comme les militaires n'apaiseront jamais tout le ressentiment que génèrent la pauvreté et l'injustice.

¹⁶ Communiqué de presse du Parti conservateur du Canada, « Harper annonce une augmentation de l'aide au développement à l'étranger », 13 janvier 2006, à <http://www.conservative.ca/FR-1091/38757>. Dernière visite : 20 septembre 2006.

En second lieu, d'autres pays raisonnables contribuent à hauteur du niveau que nous proposons. Les citoyens de ces pays sont-ils plus compréhensifs, et plus généreux, que les Canadiens? Si tel est le cas, dans quelle mesure l'image du « bon gars » dont s'enorgueillissent les Canadiens est-elle justifiée?

Le Comité recommande :

- 1. Que le gouvernement du Canada respecte l'engagement qu'il a pris devant l'assemblée générale de l'ONU – et donne suite à un vote unanime de la Chambre des communes en 2005 – en haussant le budget de l'aide publique au développement du Canada à 0,7 p. 100 du PIB d'ici 2015.**
- 2. Que le gouvernement du Canada commence à déployer des efforts pour atteindre l'objectif d'un budget d'aide de 0,7 p. 100 du PIB, en haussant de 500 millions de dollars les dépenses d'aide extérieure du Canada pour 2007-2008.**
- 3. Que le gouvernement du Canada hausse ses dépenses en matière de défense à 2 p. 100 du PIB d'ici 2015.**
- 4. Que le gouvernement du Canada commence à déployer des efforts pour atteindre l'objectif d'un budget de défense se chiffrant à 2 p. 100 du PIB, en haussant de 2 milliards de dollars les dépenses en matière de défense du Canada pour 2007-2008.**

Répondre aux besoins d'aide à Kandahar

Depuis que le Canada est intervenu militairement en Afghanistan, ce pays est devenu le bénéficiaire n° 1 de l'aide extérieure canadienne. En juin 2006, le premier ministre Harper a promis que son gouvernement allait maintenir au moins jusqu'en 2011 la contribution annuelle de 100 millions de dollars que l'Agence canadienne de développement international avait prévu d'accorder à l'Afghanistan en 2006 et 2007¹⁷.

Le Canada compte 2 300 soldats dans la région de Kandahar, en Afghanistan, un des deux ou trois plus dangereux territoires à abriter des insurgés talibans. La

¹⁷ Gouvernement du Canada, « Police internationale », dans *Protéger les Canadiens – Reconstruire l'Afghanistan*, à http://www.canada-afghanistan.gc.ca/inter_police-fr.asp. Dernière visite : 20 septembre 2006.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

mission canadienne s'est engagée à déployer une approche en trois volets (dite « 3D », pour diplomatie, développement et défense) dans le but de mettre fin à la violence dans la région. Mais il semble que l'activité de l'ACDI dans la région de Kandahar ait été très limitée.

Au cours des six derniers mois, le Comité a déployé des efforts répétés pour déterminer comment l'aide était distribuée à Kandahar; on lui a répondu que l'ACDI ne pouvait fournir de l'information que pour l'ensemble du pays, et non pour une région précise.

Le Comité a ensuite invité à témoigner l'honorable Josée Verner, ministre de la Coopération internationale, et lui a demandé de décrire la nature de l'aide canadienne dans la province de Kandahar. Comme la ministre n'était pas en mesure d'accéder à cette demande lorsqu'elle a comparu devant lui le 29 mai 2006, le Comité l'a invitée à répondre de manière plus détaillée par écrit.

La lettre de la ministre reçue par le Comité à la fin de juillet ne fut pas très utile. Sous la rubrique intitulée « Liste des projets à Kandahar », il était écrit :

« Le gros de l'aide au développement fournie par l'ACDI en Afghanistan consiste en des programmes nationaux livrés par l'intermédiaire du gouvernement central. Une partie de ces programmes sont actifs dans la province de Kandahar; toutefois, à ce stade, nous ne pouvons fournir de chiffres précis concernant le montant précis du budget canadien fourni à l'appui de ces programmes dont bénéficie la province de Kandahar¹⁸. »

Étant donné que les principales opérations militaires du Canada se situent dans la province de Kandahar, les membres du Comité trouvent la situation étrange. Le Comité estime également qu'il est inacceptable que l'aide du Canada semble distribuée essentiellement par le truchement d'organismes multilatéraux et du nouveau gouvernement afghan, qui, au cours de ses premiers balbutiements, a acquis une réputation de régime corrompu à des degrés divers.

¹⁸ Voir à l'Annexe XI la lettre transmise au Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense par l'honorable Josée Verner, ministre responsable de l'Agence canadienne de développement international, en juillet 2006.

Nouvelle, ancienne et mauvaise façon de faire

Des fonctionnaires de l'ACDI ont déclaré au Comité que la méthode traditionnelle de prestation de l'aide consiste à passer par les gouvernements centraux. Il s'agit en fait de l'« ancienne façon de faire ». Ces mêmes fonctionnaires ont négligé de mentionner la « nouvelle façon de faire ». Une des grandes orientations de l'ACDI en matière de développement s'articulait autour de la notion de « décentralisation », car on a appris, pour avoir œuvré longtemps dans les cercles de l'aide au développement que lorsque les fonds sont acheminés par des organismes centraux, ils arrivent rarement aux personnes qui en ont besoin, dont un grand nombre vit en dehors des capitales et non dans des secteurs qui sont étroitement attachés aux ministres et aux bureaucrates qui tiennent les cordons de la bourse gouvernementale.

Divers projets dont l'ACDI fait la promotion dans son dépliant *Des idées audacieuses*, qui fut distribué lors du Forum urbain mondial de Vancouver en juin, sont axés sur la « nouvelle façon de faire », incarnée par le concept de décentralisation, c'est-à-dire l'acheminement des fonds dans les secteurs qui en ont besoin, en évitant les gouvernements centraux, particulièrement lorsqu'ils sont inefficaces ou corrompus.

Pour ce qui est du recours à des organismes multilatéraux, il est impossible de mesurer la réussite des projets de développement canadiens en Afghanistan si les fonds d'aide canadiens sont remis à des tierces parties, qui peuvent ou non les utiliser de façon efficace et les acheminer aux habitants des zones éloignées et dangereuses, dans l'intérêt ou non du Canada et des troupes canadiennes qui servent en Afghanistan.

Lors d'une visite à Kandahar à la fin août 2006, l'honorable Gordon O'Connor, ministre de la Défense nationale, est allé jusqu'à admettre que les fonds injectés par le Canada en Afghanistan n'ont pas atteint la région explosive du sud, dont la ville de Kandahar. Il a promis que le gouvernement conservateur injecterait des fonds supplémentaires, mais à certaines conditions cependant.

« Le gouvernement national [de l'Afghanistan] doit déployer plus d'efforts dans le sud de l'Afghanistan, et je ferai valoir cet argument... Nous aimerions en voir plus de la part de l'armée nationale afghane, en voir plus en termes d'activités policières, ainsi que de travaux de construction effectués par le gouvernement central ici dans le sud¹⁹. »

¹⁹ CBC Radio News, 31 août 2006.

Distribuer l'aide par l'intermédiaire de l'armée canadienne, jusqu'à ce que la situation se stabilise

Le Comité ne croit pas qu'il faille recourir en temps normal à nos militaires pour distribuer l'aide canadienne. Toutefois, lorsque les régions sont si dangereuses que les organismes d'aide ne peuvent y faire leur travail, et lorsqu'on ne peut se fier aux gouvernements centraux pour livrer cette aide, ou que les soldats canadiens tentent désespérément de faire la preuve qu'ils sont là pour faire le bien plutôt que le mal, pourquoi le gouvernement canadien ne s'adresse-t-il pas aux militaires, à titre provisoire, pour livrer l'aide canadienne.

Kandahar est la région où le gouvernement canadien axe ses efforts militaires en Afghanistan, et il en sera ainsi pour un certain temps. Kandahar devrait être également au centre des efforts d'aide du Canada en Afghanistan, du moins pour l'instant, mais tout indique que ce ne soit pas le cas. Si on faisait appel aux Forces canadiennes pour assurer la distribution de l'aide, notre déploiement à Kandahar ressemblerait encore plus au type d'effort sincère correspondant à l'approche dite des 3D dont le gouvernement fait la promotion en tant que façon de faire canadienne. À l'heure actuelle, ce déploiement s'apparente davantage à un effort axé sur une seule des trois branches du 3D, à savoir chasser les insurgés, comme en témoigne la décision prise récemment d'envoyer sur ce théâtre d'opérations un autre groupe de 200 à 500 militaires, dont une compagnie d'infanterie de Valcartier, ainsi que 15 chars Léopard, des engins blindés du génie devant aider aux projets de reconstruction et une capacité anti-mortier. Cette décision portera à 2 500 environ le nombre de militaires canadiens en mission en Afghanistan, la majorité dans la province de Kandahar.

Le Comité pense que l'aide canadienne en Afghanistan devrait être clairement liée à l'effort militaire du Canada dans ce pays, afin de laisser dans le cœur et l'esprit des résidents de Kandahar la nette impression que nos soldats ne sont pas des occupants aux visées sanguinaires, mais qu'ils sont plutôt là pour assurer leur protection et permettre la reconstruction du pays.

Le Comité recommande :

5. Que l'ACDI réoriente l'affectation de son aide en Afghanistan, de sorte que la majorité de l'aide soit acheminée directement aux projets de développement dans la province de Kandahar, théâtre des opérations des Forces canadiennes.

Le point de vue sur les Canadiens d'un résident de Kandahar

Mettons-nous à la place des résidents de Kandahar et réfléchissons à leur attitude envers les soldats canadiens. Ils ignorent tout de l'engagement de l'armée canadienne à l'égard d'une approche dite des « 3D » pour aider à reconstruction du pays. Ce que voit la majorité de la population afghane, ce sont des Canadiens qui tentent d'imposer les changements en recourant à la force. Même si le tout est dans l'intérêt à long terme de la population, les combats accroissent à l'évidence le niveau de danger auquel ces habitants sont exposés à court terme.

Aussi, qui vont-ils appuyer? Les Canadiens, qui à l'heure actuelle, semblent incarner la force, et la force seule, ou les talibans, qui projettent également une image guerrière, mais qui sont vraisemblablement de leur tribu, ont joué un rôle essentiel dans l'expulsion des envahisseurs soviétiques de l'Afghanistan et seront vraisemblablement encore là dans dix ans, lorsque les Canadiens seront fort certainement rentrés chez eux?

Les soldats canadiens se sont totalement investis dans leur mission en Afghanistan. Pour réussir, ils ont besoin des bons outils. S'ils veulent gagner le cœur et l'esprit des simples citoyens de Kandahar, n'auraient-ils pas avantage à offrir autre chose que des balles – comme des puits, des écoles, des hôpitaux, etc.? Les Forces canadiennes en Afghanistan doivent suivre l'exemple du sergent Marc Léger, que les villageois de la vallée de Livno, en Bosnie, ont fini par appeler « King Marco », en raison de son travail auprès de la collectivité locale. Le sergent Léger a été fauché mortellement plus tard en Afghanistan par des tirs « amis ». Son épouse a poursuivi son œuvre en créant le Fonds commémoratif Marc Léger, qui réunit des sommes devant servir à la rénovation du centre communautaire de la vallée de Livno, un centre socio-culturel polyvalent²⁰.

²⁰ Capitaine Cat Haylock, « En l'honneur de leurs camarades tombés au combat », publié le 23 mai 2003.

Non seulement ce genre d'attitude permettrait-elle aux troupes qui participent à la prestation de l'aide extérieure d'obtenir plus facilement le soutien (et peut-être aussi des renseignements de qualité) des collectivités de la province de Kandahar, mais elle faciliterait aussi vraisemblablement l'acheminement de l'aide. Le Comité estime que, dans cette région explosive, il serait probablement préférable à ce stade-ci que l'aide soit distribuée par les militaires.

Lorsque le recours à la force est nécessaire pour produire des résultats

Le Conseil canadien pour la coopération internationale, dont les représentants ont comparu devant le Comité permanent de la défense nationale et Affaires des anciens combattants de la Chambre des communes en novembre 2005, a critiqué l'approche des « 3D » employée par le Canada en Afghanistan, invoquant que l'« action humanitaire doit être indépendante de l'action militaire ». Le CCCI soutient que « l'efficacité et la viabilité de l'aide dépendent d'une séparation claire entre la politique et l'aide ».

Le Comité est d'avis que, pour être viable et efficace, l'aide doit être livrée, et il n'a pas trouvé grand-chose démontrant que le Canada pouvait acheminer efficacement l'aide à Kandahar sans l'appui des militaires.

Le Comité pense aussi que l'efficacité et la viabilité des efforts militaires déployés par le Canada pour restaurer la stabilité en Afghanistan dépendent énormément de l'image projetée par ses soldats, lesquels doivent être perçus comme des sauveteurs et non comme des envahisseurs.

Dans un climat plus stable, le Conseil canadien de coopération internationale aurait vraisemblablement raison – l'aide humanitaire est livrée de manière optimale indépendamment de l'activité militaire. Toutefois, la situation est loin d'être stable en Afghanistan; elle est même extrêmement dangereuse. Voilà pourquoi le Comité recommande l'attribution de fonds importants au commandement militaire local, destinés aux projets de développement. Ces fonds pourront servir de mécanisme de transition pour livrer l'aide canadienne aux résidents de Kandahar, jusqu'à ce que les conditions de sécurité permettent à l'ACDI et aux ONG d'œuvrer dans la région.

Par conséquent, le Comité recommande :

- 6. Que, tant et aussi longtemps que les conditions de sécurité ne s'amélioreront pas, le budget de développement alloué au commandant des Forces canadiennes à Kandahar soit porté immédiatement à au moins 4 millions de dollars.**

La définition du succès

Étant donné que le Canada a engagé une force militaire importante en Afghanistan et que ce pays est aujourd'hui le premier bénéficiaire de l'aide extérieure du Canada, les Canadiens doivent savoir comment mesurer le succès des initiatives canadiennes à cet endroit.

Le Canada fait partie d'une alliance qui cherche à ranimer l'espoir et à améliorer la qualité de la vie de la population afghane. Pour cela, il est essentiel de stabiliser la situation à Kandahar, qui est un peu le baromètre de la sécurité sur l'ensemble du territoire afghan. Le Comité est convaincu que la réussite de la mission du Canada à Kandahar repose, au minimum, sur les critères suivants :

1. un gouvernement qui soit en mesure d'assurer la sûreté et la sécurité de ses citoyens;
2. une population qui soit convenablement nourrie et logée;
3. des améliorations importantes de l'infrastructure (notamment la construction de puits, de routes et d'écoles);
4. la fourniture de services de santé essentiels;
5. l'éducation pour tous, quel que soit le sexe de la personne;
6. l'enclenchement d'un processus d'implantation de la démocratie dans la province;
7. une économie plus prospère et diversifiée qui ne repose pas sur le commerce de la drogue.

Périodiquement, le gouvernement du Canada devrait faire rapport de manière exhaustive aux Canadiens sur les progrès accomplis dans ces domaines.

Harnacher la force de Goliath : Tirer profit de nos relations avec les États-Unis

« La géographie a fait de nous des voisins. L'histoire a fait de nous des amis. L'économie a fait de nous des partenaires. Et la nécessité a fait de nous des alliés. »

Le président américain John F. Kennedy,
dans une allocution prononcée devant le Parlement canadien,
le 18 mai 1961

Maître d'un empire impressionnant, la Grande-Bretagne était, XIX^e siècle, la nation la plus puissante au monde. Les États-Unis l'ont supplantée au XX^e siècle et sont devenus la seule superpuissance mondiale après la chute du mur de Berlin en 1989.

Mais l'histoire n'est jamais figée. Les États-Unis pourraient demeurer numéro 1 à la fin du XXI^e siècle, mais cela n'est pas garanti. Un rapport du National Intelligence Council²¹ prévoit certains glissements :

« Tel l'avènement d'une Allemagne unifiée au XIX^e siècle et d'une puissance états-unienne au début du XXI^e siècle, l'émergence probable de la Chine et de l'Inde [...] en tant qu'acteurs mondiaux de premier plan transformera le paysage géopolitique et pourrait avoir des répercussions aussi spectaculaires que celles que l'on a connues au cours des deux siècles précédents²². »

²¹ Un centre de réflexion stratégique au sein du gouvernement américain, qui fournit au président et aux principaux responsables politiques des analyses des grands enjeux en matière de politique étrangère.

²² Fred Kaplan, « 20/20 Vision : A CIA Report Predicts That American Global Dominance Could End in 15 Years », dans *Slate Magazine*, édition du 26 janvier 2005, à <http://www.slate.com/id/2112697>. Dernière visite : 21 septembre 2006.

Selon les auteurs du rapport, d'ici à peine 15 ans, les États-Unis – tout en demeurant vraisemblablement « l'un des acteurs importants qui façonnent l'ordre international » – ne seront plus tout à fait en mesure de faire la pluie et le beau temps, comme c'est le cas depuis plus d'un siècle, face à des États comme la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Indonésie, qui jouent du coude pour se faire une place sur la scène internationale.

À l'heure actuelle, le Canada est le premier partenaire commercial et le plus vieil ami de la nation la plus puissante au monde – une nation qui pourrait commencer à voir s'estomper une partie de sa domination. Est-ce le bon moment pour nous de prendre nos distances par rapport aux Américains?

Le Comité est convaincu que si les Canadiens sont assez sages pour reconnaître quels sont leurs meilleurs intérêts, ils agiront dans le sens contraire.

Les États-Unis auront besoin d'alliés

Certains Américains croient que leur pays devrait imposer sa vision sur la scène internationale, en faisant fi des récriminations de ses ennemis comme de ses alliés. D'autres estiment plutôt qu'il serait mal avisé d'agir ainsi.

Le Canada est une nation souveraine qui agit selon ses propres intérêts, lesquels coïncident souvent avec ceux des États-Unis. Lorsque ses intérêts sont différents de ceux de son voisin, il doit faire cavalier seul. Les États-Unis n'ont pas besoin d'adorateurs béats, et les Canadiens n'ont pas à aller s'agenouiller à Washington. Le gouvernement américain a cependant constaté les vertus du multilatéralisme et son besoin de vrais alliés s'accroît à mesure que le monde devient plus chaotique et que d'autres États et puissances non étatiques émergent, contestant la puissance américaine.

Le Canada pourrait renforcer ses relations de tous les jours avec les États-Unis, fondées sur le respect mutuel. Plus tôt dans ce rapport, notre Comité recommandait une augmentation des budgets de l'aide extérieure et de la défense, dans l'intérêt du Canada. Cette mesure aurait aussi pour effet de raffermir nos liens avec les États-Unis.

Savoir profiter de nos relations avec les États-Unis

C'est encore en entretenant des liens solides avec les États-Unis que le Canada pourra le mieux défendre ses intérêts à l'échelle nationale et internationale.

Nous, les Canadiens, pouvons continuer à critiquer de manière constructive les ratés américains sur la scène internationale (et il faudrait être fou pour prétendre que Washington n'a pas commis d'erreur au plan international).

Nous pouvons continuer à refuser de suivre les Américains où nous ne voulons pas aller – au Vietnam et en Irak, par exemple. Nous pouvons continuer à parler franchement aux législateurs américains de ce qui est acceptable dans le contexte de la vie publique canadienne et ce qui ne l'est pas. Les Américains apprécient la franchise et la sincérité.

Mais les divergences d'opinion entre les deux pays sur ce type d'enjeux internationaux (ainsi que sur des enjeux bilatéraux comme le bois d'œuvre) doivent être traitées comme des *exceptions* à une relation essentiellement basée sur des intérêts mutuels et des valeurs communes, et certainement aussi sur la nécessité. Ces divergences ne doivent pas être prises hors contexte, surtout que les deux pays tiennent tellement à l'ensemble des liens qui les unissent.

Les valeurs et les intérêts des deux pays ne sont pas identiques, mais ils sont aussi similaires que ceux de n'importe quel autre couple sur la scène mondiale. Il suffit de recenser le nombre des nations qui partagent des frontières avec des voisins hostiles, pour se rendre compte à quel point autant les Canadiens que les Américains sont privilégiés.

La relation entre les deux États devrait faire appel à une volonté commune de satisfaire les besoins de l'autre. Le Canada doit gérer cette relation dans ses propres intérêts, mais le ton doit toujours demeurer civilisé, même si l'un des deux partenaires souhaite que l'autre modifie sa façon de penser.

Les critiques virulentes et le mépris ne mènent à rien lorsque l'autre cherche réellement le compromis, et cette relation est trop précieuse pour les deux parties pour que l'une d'elles s'abaisse à des comportements enfantins.

Les États-Unis pèsent beaucoup plus lourd que le Canada. Nous allons devoir faire preuve de sagesse pour gérer notre volet de la relation dans notre meilleur intérêt. De sagesse, et non de condescendance hautaine.

Les points positifs sont là

Il est dans la nature des journalistes de souligner à grands traits les différences et les divergences de vues.

Lorsque les Américains font des Canadiens leurs grands titres, c'est généralement parce que ceux-ci les ont irrités ou que le Canada a créé un problème potentiel – et parfois sur la foi de pures allégations. L'allégation voulant que les auteurs des attentats du 11 septembre étaient entrés aux États-Unis à partir du Canada était fausse, mais elle a fait beaucoup de chemin.

Lorsque les Canadiens pensent aux Américains, beaucoup évoquent un type particulier d'Américain, ou les erreurs commises par le gouvernement américain. Pourquoi sont-ils si nombreux à considérer les États-Unis comme un pays rempli de gens exécrables? Certains le sont effectivement, d'autres ne le sont pas, et c'est également le cas des Canadiens.

La vérité est que tous les pays présentent des côtés négatifs et positifs qui leur collent à la peau. Bien entendu, dans le cas de l'Amérique, les points négatifs sont légion. En tant que Canadiens, nous ne devons pas les ignorer, mais nous devons aller au-delà. Les aspects positifs existent aussi en quantité. Et c'est ce sur quoi les Canadiens doivent mettre l'accent et dont ils doivent tirer profit.

À la recherche de meilleurs voisins?

Lorsque nous pensons à l'Amérique, il ne faut pas oublier que les États-Unis ont surmonté leurs instincts isolationnistes et non seulement contribué à sauver l'Europe au cours de deux grands conflits mondiaux, mais aussi assumé une grande partie du fardeau de la construction de l'Europe, grâce au plan Marshall après la Deuxième Guerre mondiale.

Il faut nous rappeler que les États-Unis ont joué un rôle de premier plan dans la création de l'OTAN – ce regroupement de nations aux vues similaires dont fait partie le Canada – et que l'OTAN a réussi à mettre un frein aux visées expansionnistes de l'Union soviétique.

Il faut nous rappeler également que les États-Unis sont depuis longtemps le pays le plus généreux, le plus innovateur et le plus dynamique sur le plan économique au monde, et qu'il est probable qu'ils le demeurent, même si d'autres puissances économiques contestent sa suprématie.

Nous devons nous demander quels sont les pays que nous préfererions avoir comme voisins à la frontière sud. Posons-nous la question. Y a-t-il un meilleur pays avec qui nous pourrions vivre en relative harmonie, promouvoir nos intérêts, partager une économie et défendre un continent?

Les Canadiens ont également besoin de surmonter leur ressentiment à l'égard de la prédominance de la culture américaine. Bombardée depuis un demi-siècle par des émissions télévisées et des films américains, la culture canadienne se porte très bien. En fait, un auteur, Michael Adams, a formulé un argument fort convaincant à ce sujet, à savoir que les valeurs canado-américaines sont devenues *plus* divergentes²³.

Nombre de Canadiens ne cessent d'alléguer que la nature de notre relation avec les États-Unis menace notre souveraineté. En fait, une relation de tous les jours transparente et pragmatique avec les États-Unis *renforce* notre souveraineté canadienne. Comment cela est-ce possible? Elle renforce deux des volets les plus cruciaux de la souveraineté : la sécurité des citoyens et leur bien-être économique. Il est beaucoup plus facile d'aimer et d'apprécier le Canada, lorsque celui-ci contribue à assurer votre sécurité et votre prospérité. Il est difficile de soutenir que notre relation avec les États-Unis n'a rien à voir avec cette réalité.

Adopter une politique canadienne intelligente

En bout de ligne, les Canadiens devraient juste répondre à la question suivante : sur le plan économique et militaire, est-il justifié pour le Canada d'entretenir une relation courante harmonieuse et durable avec les États-Unis, même lorsque la politique et les traités économiques dérapent à l'occasion? La réponse est évidemment oui.

²³ Michael Adams, *Fire and Ice : Canada and the United States and the Myth of Converging Values*, Penguin Canada, Toronto, 2003.

La puissance des États-Unis pourrait décliner par rapport à celle d'autres pays émergents, mais les États-Unis vont demeurer une énorme puissance économique et une formidable puissance militaire pour des générations à venir. Et la population américaine va demeurer dix fois celle du Canada. Nous avons besoin des Américains, et ceux-ci ont besoin d'alliés fiables.

Il ne faut pas pour autant déplacer mer et monde pour être un allié fiable. Mais le gouvernement canadien devrait investir dans une campagne d'information destinée à mettre fin aux perceptions négatives qu'un trop grand nombre d'Américains et de Canadiens ont de leur voisin. Combien d'Américains savent que le Canada est leur premier partenaire commercial et qu'il est aussi le premier partenaire commercial de 39 États américains? Combien savent qu'environ le tiers du gaz naturel consommé par l'État de la Californie provient du Canada? Combien savent que les troupes canadiennes et américaines ont combattu côte à côte au cours de la Première Guerre mondiale, de la Deuxième Guerre mondiale, de la guerre de Corée et de la guerre du Golfe, et qu'elles luttent actuellement ensemble en Afghanistan? Combien ont entendu parler des Canadiens qui se sont empressés d'offrir leur aide dans la foulée des événements du 11 septembre en 2001 et à la suite du passage de l'ouragan Katrina à la Nouvelle-Orléans, en 2005?

Combien de Canadiens savent qu'un grand nombre d'emplois dans le secteur manufacturier en Ontario ont été créés par des entreprises qui fabriquent des produits renfermant des composantes provenant des deux côtés de la frontière canado-américaine, et qui comptent souvent sur une livraison juste à temps aux portes de l'entreprise cliente? Combien savent qu'environ 80 p. 100 de nos exportations sont destinées aux États-Unis et qu'il serait désastreux pour notre économie de perdre cet important marché? Combien sont au courant que, lorsque des soldats et des équipements canadiens ont dû être acheminés à travers notre pays pour venir en aide aux victimes de la tempête de verglas, en 1998, les États-Unis nous ont fourni des aéronefs de transport stratégique à quelques heures d'avis seulement?

Au cours des dernières années, le Canada a ouvert sept nouveaux consulats aux États-Unis, dans les villes de Denver, Raleigh-Durham, San Diego, Philadelphie, Phoenix, Anchorage et Tucson. C'est un bon début, mais il nous faut affecter un plus grand nombre de diplomates à l'extérieur de Washington, là où ils pourront mieux saisir la mentalité des membres du Congrès et des gouverneurs des États. Le Canada ne peut influencer sur la politique américaine sans comprendre les besoins des Américains et leur acheminer notre message.

L'amélioration de nos relations avec les États-Unis sera liée en grande partie à l'établissement de rapports cordiaux entre les politiciens et les bureaucrates des deux côtés de la frontière. Dans cette optique, le Canada devrait mettre sur pied une campagne concertée de relations publiques, afin de convaincre les citoyens des deux pays de l'importance de leurs voisins et de ses intérêts aux États-Unis. Mais les deux pays pourraient également accorder beaucoup plus d'importance à l'amélioration des passages frontaliers, aux économies énergétiques et à l'assainissement de l'environnement nord-américain. Nous aurons évidemment des points de vue différents sur certaines questions, mais nous devons chercher les points sur lesquels nous nous entendons et les domaines dans lesquels nous pouvons unir nos efforts.

Quelques possibilités d'action concertée

Voici une courte liste de moyens qui, d'après le Comité, permettraient au Canada et aux États-Unis d'améliorer leurs mécanismes d'aide mutuelle et de défense de l'Amérique du Nord.

Augmenter considérablement le budget de la sécurité frontalière

On s'emploie actuellement à mettre en œuvre un plan coordonné d'amélioration de la sécurité à la frontière. C'est un bon plan, sans plus. Il faut cependant y consacrer plus de ressources humaines et financières.

Il est difficile de trouver meilleur moyen pour accroître notre sécurité tout en améliorant nos relations avec les États-Unis, que d'investir dans l'amélioration de la sécurité et de l'efficacité de nos passages frontaliers.

Les Équipes intégrées de la police des frontières (EIPF) sont le fruit d'un partenariat entre des organismes canadiens et américains désireux de mettre en commun leurs renseignements et de collaborer dans les domaines de la sécurité nationale et de la lutte contre le crime organisé. Toutefois, le nombre des EIPF est insuffisant pour assurer une sécurité adéquate le long de la frontière canado-américaine.

Il devrait y avoir au moins une trentaine d'équipes de ce genre, qui sont actuellement au nombre de 23. La GRC pourrait ainsi disposer d'une meilleure

capacité de déploiement proactif, qui engloberait l'usage d'une technologie (dont environ 6 véhicules aériens télépilotés, six hélicoptères et un certain nombre de détecteurs de volume pour surveiller les mouvements en régions éloignées) propre à renforcer sa présence, à contrôler l'activité le long de la frontière et à réduire le délai d'intervention à tous les passages frontaliers terrestres.

Le Comité est convaincu que les deux pays devraient mieux coordonner leurs activités sur le plan de la sécurité dans le réseau des Grands Lacs et de la voie maritime du Saint-Laurent (RGLVMSL). Toutefois, le Canada ne possède pour l'instant qu'une capacité limitée pour faire appliquer les lois fédérales dans le RGLVMSL, un rôle qui devrait être assumé par la GRC.

Pour assurer efficacement la sécurité dans le RGLVMSL, le gouvernement doit donner plus de mordant au Programme de la marine de la GRC²⁴. La 9^e Division de la U.S Coast Guard (USCG), le principal organisme américain responsable de la sécurité dans les Grands Lacs, emploie quelque 2 200 membres en service actif dans ses 48 postes éparpillés entre la baie Alexandria, dans l'État de New York, et Duluth, au Minnesota²⁵.

La sécurité dans le RGLVMSL nécessitera également une hausse considérable des effectifs du Programme de la marine de la GRC, qui se résument actuellement à 14 membres, pour les faire passer à entre 1 200 et 1 400 membres, répartis à des endroits stratégiques le long du RGLVMSL, tels que Thunder Bay, Kingston et Québec²⁶. Cette augmentation du personnel devrait s'accompagner d'un investissement important dans l'infrastructure et les équipements et technologies connexes, dont 12 navires de patrouille rapides, deux hélicoptères, six VAT et un radar à haute fréquence.

²⁴ Le programme de contrôle des importations maritimes de la GRC est un programme conjoint de patrouilles semi-hauturières auquel participent la GRC et la Garde côtière du Canada et qui fait usage de trois navires sur les Grands Lacs. D'ici 2008, la GRC portera de 14 à 30 le nombre de ses membres qui y sont affectés.

²⁵ <http://piersystem.com/go/doc-443-23081/>. La USCG emploie également 190 civils et peut compter sur l'aide d'environ 1 100 réservistes et 4 200 auxiliaires. Elle dispose en tout, dans ce district, de 92 unités, dont 48 postes ou détachements (équipés de 188 petites embarcations), comprenant deux détachements aériens, un aéroport, 10 garde-côte et deux stations LORAN.

²⁶ Le Comité estime qu'il faudra entre 550 et 600 personnes (ne faisant pas nécessairement partie de la GRC) pour former les équipages des nouvelles vedettes rapides et autres navires de patrouille, de 200 à 300 personnes pour constituer les équipages des petits navires affectés à des endroits critiques, de 50 à 100 personnes pour assurer la permanence au Centre des opérations de la sûreté maritime dans les Grands Lacs et entre 50 et 100 personnes pour gérer et exploiter les moyens aériens (dont 2 hélicoptères et entre 4 et 6 VAT).

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Le Comité pense que cela permettra à la GRC :

- a. de se doter d'une capacité de couverture et de patrouille suffisante pour faire appliquer efficacement les lois fédérales dans le Réseau des Grands Lacs et de la voie maritime du Saint-Laurent (RGLVMSL);
- b. d'acquérir une meilleure connaissance situationnelle du trafic dans le RGLVMSL;
- c. de disposer en permanence d'une capacité d'interdiction dans le RGLVMSL; et
- d. de se poser comme un partenaire efficace de la USGC dans ses efforts pour garantir la sécurité dans le RGLVMSL.

Si on doit augmenter considérablement les moyens dont dispose la GRC pour assurer la sécurité dans le RGLVMSL, le Comité pense aussi qu'il faudrait rendre permanents les divers projets menés conjointement à cette fin avec les États-Unis. Le projet expérimental Shiprider, qui consiste en des patrouilles conjointes de la GRC et la U.S. Coast Guard, représentait un bon point de départ. Toutefois, un projet expérimental de deux semaines ne suffit pas à assurer la sécurité des Grands Lacs. Il faudra plus de projets concertés et plus d'activités de maintien de l'ordre.

Le Canada et les États-Unis devraient lancer un programme conjoint d'installation de postes d'inspection interchangeables à toutes les traversées frontalières de pont entre les deux pays, de sorte que les inspections de sécurité et douanières soient effectuées régulièrement *avant* que les voyageurs n'atteignent leur pays de destination, pour ainsi assurer la sécurité de l'installation. Le Comité a été informé de projets expérimentaux prévus à Buffalo/Fort Erie et Lansdowne/baie Alexandria et il estime qu'il est temps de passer à la mise en œuvre concrète de ce concept.

La coopération militaire

On devrait créer une unité de planification des forces maritimes du Canada et des États-Unis pour permettre aux marines des deux pays voisins d'assurer une surveillance commune des zones hauturières et une réponse coordonnée aux menaces maritimes pour les deux pays.

Le Canada et les États-Unis devraient coopérer dans le but d'obtenir un tableau à jour de la situation au large de leurs côtes. Les autorités canadiennes devraient

chercher à coordonner leur Tableau de la situation maritime²⁷ avec celui de la US Coast Guard. Peut-être n'avons-nous pas besoin d'une structure de commandement conjointe comme NORAD, puisque les événements évoluent beaucoup plus lentement en mer. Mais il nous faut de meilleurs systèmes pour nous avertir mutuellement que des activités suspectes pourraient s'approcher de nos côtes.

Des exercices d'entraînement des Forces canadiennes pour les bataillons ou les groupements tactiques – particulièrement ceux qui permettent aux troupes canadiennes et américaines de fonctionner efficacement en temps de guerre – devraient être réinstaurés le plus rapidement possible, afin de permettre à l'armée canadienne de travailler en harmonie avec ses alliés, particulièrement l'armée américaine. Les effectifs militaires des deux pays sont exploités à la limite à l'heure actuelle, mais les deux États devraient échafauder des plans pour tenir de tels exercices, lorsqu'il y aura du personnel pour y participer.

Les désaccords entre amis ne devraient jamais menacer un remarquable partenariat

Deux des irritants les plus importants dans les relations Canada-États-Unis à l'heure actuelle sont la décision prise par le gouvernement américain d'exiger sous peu que les Canadiens et les Américains qui entrent aux États-Unis montrent leurs passeports, ainsi que les différends relatifs à l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA).

PASSEPORTS AUX FRONTIÈRES

La U.S. Western Hemisphere Travel Initiative obligera tous les Canadiens et Américains qui entrent aux États-Unis par voie aérienne ou maritime à montrer un passeport ou une autre carte d'identité sécurisée à compter du 8 janvier 2007. La même obligation sera faite aux voyageurs aux passages frontaliers terrestres un an plus tard.

Les villes frontalières, les destinations touristiques et ceux qui traversent fréquemment la frontière se plaignent tous de cette mesure, et ils ont un peu raison de le faire – le coût élevé des passeports pourrait en dissuader certains de traverser la frontière, ce qui pénaliserait économiquement les deux pays. Le Comité voit d'un très bon œil les efforts déployés par le Sénat américain pour retarder l'entrée

²⁷ Il s'agit d'une image du trafic maritime sur chacune des côtes du Canada.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

en vigueur de la loi concernant l'obligation de produire un passeport. Il reconnaît cependant la légitimité des motifs de se donner une telle loi.

Le Comité a réclamé à diverses reprises l'amélioration de la documentation à nos frontières. Un trop grand nombre de gens aux intentions contestables traversent nos frontières munis d'un simple permis de conduire délivré par des États et des provinces lointains et qui n'est peut-être plus valide.

Il nous faut à l'évidence un meilleur système, et les passeports constituent à tout le moins un point de départ. Nous devons faire encore mieux, et cela n'est pas aussi facile qu'il ne le semble. On fabriquera bientôt des cartes d'identité et des passeports renfermant des données biométriques, mais ils devront être établis à partir de meilleurs « documents sources » que les certificats de naissance ou les permis de conduire. Autrement, les inspecteurs aux frontières seront simplement en mesure de vérifier la concordance entre le document d'identité et la personne qui le porte – ils ne seront jamais certains que cette personne est bien celle qu'elle prétend être.

En 2005, après une évaluation exhaustive des vulnérabilités aux passages frontaliers terrestres du Canada, le Comité recommandait que, d'ici 2007, le gouvernement oblige toutes les personnes entrant au Canada (dont les Canadiens) à avoir des documents d'identité :

- a) infalsifiables;
- b) lisibles par machine;
- c) contenant un identificateur biométrique;
- d) dont on sait qu'ils ont été délivrés sur la foi d'une identification fiable²⁸.

Le gouvernement devrait adopter cette recommandation et, de concert avec les États-Unis, s'assurer que la carte d'identité des deux pays sera conçue selon des normes compatibles.

²⁸ Comité sénatorial permanent de la Défense et de la Sécurité « À la limite de l'insécurité » recommandation 19, juin 2005.

Permettre à des terroristes, des bandits armés, des kidnappeurs et d'autres types de criminels en puissance d'entrer chez son voisin est un problème trop grave pour l'écarter simplement parce que le renforcement des contrôles de sécurité risque certainement de provoquer certains problèmes économiques à court terme. Mais il nous faut améliorer nos procédures, rendre la documentation abordable, et vivre selon notre époque.

L'ALENA

Les Canadiens ont vertement critiqué l'injustice palpable des droits arbitraires imposés par les États-Unis sur les importations de bois d'œuvre, et ils avaient raison. Mais le problème a été réglé – plus ou moins – après un délai beaucoup trop long. La solution n'a pas été tout à fait équitable pour les producteurs canadiens, mais ne sont pas non plus équitables les restrictions aux importations que le Canada impose à d'autres pays.

Une fois de plus, nous devrions prendre du recul. L'ALENA est profitable à la plupart des Canadiens, la plupart du temps. Nous ne devrions jamais exiger d'un accord commercial qu'il résolve tous nos problèmes commerciaux, avec un marché aussi vaste que celui des États-Unis. Nous devrions nous battre pour l'équité, et dans bien des cas, nos efforts seront récompensés. Mais il n'en sera pas toujours ainsi.

À retenir...

Nous devons garder à l'esprit ces trois points concernant les États-Unis :

- Les Américains n'ont pas toujours raison.
- Ils ont un poids nettement supérieur au nôtre et à l'occasion, ils le font sentir sans ménagement.
- En tant que Canadiens, il est dans notre intérêt de gérer cette relation importante en faisant appel à notre raison, plutôt qu'à nos émotions.

Ce dernier point est fondamental.

Conclusion de la Partie I

Dans la première section du présent rapport, le Comité a tenté d'examiner le contexte global et l'infinie diversité des changements auxquels les Canadiens pourraient fort bien être confrontés au cours des décennies à venir – des changements qui pourraient générer de nouvelles occasions, mais aussi très certainement de nouveaux risques.

Le Comité est convaincu que les Canadiens seront beaucoup plus aptes à faire face à tous ces changements si le gouvernement du Canada intervient rapidement pour :

- renforcer les capacités militaires canadiennes;
- revigorer les programmes d'aide extérieure du Canada;
- consolider nos relations avec les États-Unis.

Le prochain siècle s'annonce tumultueux. Les Canadiens doivent être prêts.

PARTIE II

La sécurité et la défense au Canada: La tête et le corps

Pardonnez-nous, mais le Comité doit reprendre son analogie avec le boxeur qui affronte le danger dans l'arène pour décrire la situation du Canada devant faire face aux menaces pour sa sécurité. Afin de parer les menaces qui se présenteront à lui au cours des prochaines décennies, le Canada devra se montrer intelligent, rapide et fort.

La force n'est pas tout. Oui, il faudra absolument acquérir de nouveaux équipements et embaucher plus de personnel, mais le gouvernement du Canada devra aussi user de façon plus intelligente les systèmes formant les centres nerveux de la défense nationale.

La partie II du présent rapport traite de la tête et des muscles.

Des achats plus judicieux en matière de défense

Le gouvernement pourrait grandement accroître son degré de compréhension des questions liées à la défense nationale en traitant tout simplement le ministère de la Défense nationale comme un élément spécial de la bureaucratie fédérale, un ministère à part des autres.

À l'heure actuelle, le MDN doit se soumettre aux mêmes procédures de vérification et à la même ingérence interministérielle que tous les autres ministères.

Personne n'a oublié l'achat de sièges de toilette à près de 1 000 \$ l'unité pour le NCSM Bonaventure, juste avant la mise au rancart de ce navire dans les années 60. Le MDN devrait-il être exempté des vérifications financières? Certainement pas.

Lorsque le MDN achète des photocopieuses, des bureaux et autres choses du genre, il devrait faire l'objet des mêmes examens minutieux auxquels sont assujettis les autres ministères.

Mais lorsqu'il achète des pièces importantes d'équipement militaire, il ne faudrait pas attendre de 14 à 16 ans avant que ces dernières se retrouvent entre les mains du personnel des Forces canadiennes²⁹. Le Comité appuie l'initiative récente du MDN qui vise à rationaliser le processus en simplifiant les spécifications relatives au nouvel équipement et en limitant le nombre de projets en cours à un moment donné. Cela entraînera notamment la réduction de spécifications propres à l'armée canadienne en matière d'équipement (les FC devraient veiller à ce que la quête de la perfection ne retarde pas les excellents projets).

L'achat de pièces d'équipement importantes est retardé par un long processus d'approbation et par l'intervention d'autres ministères dont les règlements restrictifs ne tiennent pas compte des demandes extraordinaires auxquelles doivent répondre les Forces canadiennes³⁰, ainsi que par la nécessité de présenter au Cabinet les projets de plus de 30 millions de dollars, chiffre qui n'a pas changé depuis des lustres. Le Comité a recommandé une augmentation radicale de cette limite à 500 millions de dollars.

²⁹ Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, *Un Canada diminué : Les effets de la négligence sur les Forces armées canadiennes, L'effritement de nos moyens de défense sur le territoire national et à l'étranger*, septembre 2005, p. 110.

³⁰ Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, *La priorité n° 1 du gouvernement : Se doter des moyens militaires nécessaires à la protection des Canadiens*, juin 2006, p. 101.

Selon les calculs du Comité, 49 projets de plus de 30 millions de dollars devront être approuvés dans un avenir prochain. Il est inconcevable que les ministres proposent des projets complexes au Cabinet pratiquement chaque semaine, car beaucoup trop de questions figurent à l'ordre du jour. Les ministres doivent donc attendre leur tour.

Le ministre de la Défense nationale devrait avoir l'autorité d'approuver des projets jusqu'à concurrence de 500 millions de dollars. Cela réduirait à 10 le nombre de projets devant être soumis au Cabinet, ce qui représente un chiffre beaucoup plus raisonnable.

L'histoire du Nyala est un bon exemple de ce que propose le Comité. À Kandahar, lorsqu'on s'est aperçu que l'équipement des FC ne protégeait pas adéquatement les soldats contre les bombes de circonstance, le MDN s'est mis à chercher une solution immédiate. Il a établi que le véhicule offrant la meilleure protection à nos militaires était le Nyala, fabriqué en Afrique du Sud. On a alors simplifié le processus d'achat et les véhicules Nyala ont pu être livrés aux troupes en l'espace de cinq mois.

On ne s'est pas arrêté aux questions de développement régional ni aux mesures compensatoires (qui font habituellement augmenter le prix des projets). On n'a fait que répondre rapidement et convenablement à un besoin opérationnel urgent.

Il existe trop peu d'exemples de ce genre de rationalisation. Pour accélérer les acquisitions militaires, le Comité estime qu'il faudrait revoir les lois régissant le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux et le Conseil du Trésor.

Pourquoi l'armée ne devrait-elle pas être soumise aux mêmes règles que les autres ministères?

Parce que :

- ses achats doivent être effectués d'urgence afin de préserver la sécurité du Canada et de tous les Canadiens;
- la vie des membres des FC est en jeu;
- l'équipement dont l'achat est retardé pourrait être désuet une fois livré;
- nos troupes ont besoin du bon équipement au bon moment. Il est important de fournir à nos militaires l'équipement qui leur garantira une protection et

une efficacité maximales. Les préoccupations d'ordre non militaire, comme les résultats du développement économique régional, entraînent un processus bureaucratique inutile et coûteux, à tous égards.

Par **Le favoritisme politique l'emporte sur la défense nationale**

Le Comité en a assez de voir les gouvernements exploiter continuellement les achats militaires dans leur politique d'assiette au beurre auprès de régions dont ils veulent séduire l'électorat.

C'est une pratique courante depuis de nombreuses décennies chez les gouvernements de toutes allégeances.

Si nous nous soucions vraiment de la défense de notre pays, il est temps de mettre fin à ces absurdités.

Le Comité recommande :

- 7. Que, d'ici le 31 mars 2007, le gouvernement procède à une révision, dont il rendra compte au Parlement par la suite, de tous les règlements, lois et politiques régissant les achats militaires, afin de rationaliser le processus d'acquisition.**
- 8. Que le gouvernement cesse d'utiliser les dépenses militaires à des fins électorales et que l'efficacité soit le seul critère motivant les achats.**
- 9. Que le gouvernement, tel qu'il était recommandé dans notre rapport intitulé *La priorité n° 1 du gouvernement* (juin 2006), augmente :**
 - a. le pouvoir de dépenser du ministre de la Défense nationale à 500 millions de dollars pour tout projet d'immobilisation;**
 - b. la valeur du seuil monétaire des projets relatifs à la défense qui doivent être examinés par le Cabinet (également appelés grands projets de l'État) à 500 millions de dollars.**

Comment optimiser les installations (Finie l'assiette au beurre)

Dans son rapport intitulé *La priorité n° 1 du gouvernement*, le Comité a vivement dénoncé deux phénomènes étroitement liés qui faussent trop souvent les décisions sur l'utilisation du budget de la défense au Canada.

- Le premier est l'ingérence politique.
- Le second est l'utilisation des dépenses militaires comme outil de développement régional.

Comme nous l'avons dit, les deux phénomènes sont souvent étroitement liés. Les partis politiques aiment gagner, et il arrive fréquemment que la victoire électorale dépende de leurs promesses de soutien économique. Des partis politiques se rendent coupables de ce genre de promesses au fil des ans.

Quand une promesse touche la mise en place d'une infrastructure militaire – ou l'attribution d'un contrat qui procure des avantages économiques à une circonscription et vise des fins partisans – elle peut certainement aller à l'encontre de l'intérêt national.

Les dépenses militaires entraîneront toujours des avantages économiques et politiques, peu importe où elles sont engagées. Mais nous tenons à réaffirmer que les considérations partisans ne devraient pas être un facteur dans l'affectation de fonds tirés du budget de la défense nationale.

Ces fonds devraient être sacrés. Il y a des ministères et des organismes gouvernementaux qui ont pour fonction de promouvoir le développement économique. Le ministère de la Défense nationale n'en fait pas partie.

Si sa sécurité n'est pas assurée, le Canada ne peut pas avoir de développement économique, qu'il soit régional ou autre. Les fonds du ministère de la Défense nationale sont alloués par le Parlement pour la sécurité des Canadiens d'un peu partout et pour la sécurité des jeunes hommes et des jeunes femmes qui servent le Canada.

Alors que le Canada se classe au 28^e rang des 30 pays de l'OTAN pour les dépenses militaires, il est inacceptable de siphonner les fonds de la défense en vue d'autres usages.

Gaspillage des fonds militaires

Lorsque les priorités du pays changent dans le domaine de la défense, les besoins de l'armée en bases et en bâtiments changent aussi. On ne peut pas garder indéfiniment des installations qui ont déjà beaucoup servi, mais qui ne sont plus utiles. Le ministère de la Défense nationale a en sa possession environ un bâtiment par trois soldats en uniforme³¹.

Il y a des limites! À un moment donné, la sécurité nationale doit avoir raison de l'opportunisme politique. Les Forces canadiennes gaspillent des centaines de millions de dollars par année en installations désuètes, et les contribuables canadiens versent des subventions cachées aux collectivités qui les entretiennent. Cet argent pourrait être affecté à des mesures prioritaires, comme l'amélioration du recrutement et de l'équipement.

Les fermetures sont rarement populaires; les localités voisines des installations militaires se montrent extrêmement habiles à orchestrer de vigoureuses campagnes de lobbying pour retarder, voire empêcher, la fermeture d'installations qui ont nettement dépassé leur durée de vie utile.

Nous sympathisons avec ces localités. Elles associent leur bien-être économique à l'existence d'installations militaires qui créent de l'emploi et font vivre les commerçants, même si les emplois militaires n'entraînent généralement pas les effets multiplicateurs que le secteur privé serait plus susceptible de produire. Les gouvernements devraient faire preuve de sollicitude, de compassion et de générosité en essayant de créer d'autres sources de revenu pour ces collectivités.

³¹ Source : Ministère de la Défense nationale, sous-ministre adjoint (Infrastructure et Environnement); information communiquée à l'analyste; 16 novembre 2006. Selon le MDN, le nombre total de bâtiments en sa possession en septembre 2006 était de 20 172.

Il reste que la création d'emplois n'est pas le rôle de l'armée canadienne. La protection des Canadiens est sa raison d'être. Chaque dollar du budget de la défense doit servir à cette cause, et il faut éviter de considérer l'armée comme un instrument de développement économique régional. La fermeture d'installations excédentaires mène de toute évidence à un financement plus rationnel des forces armées, et par conséquent à de meilleures forces armées et à une sécurité accrue pour les Canadiens.

La proposition de fermer certaines installations a un corollaire : le Ministère ne devrait pas construire de nouvelles installations qui ne répondent pas à un besoin militaire. Dans le cas d'une base excédentaire, les gouvernements ne devraient pas sous différents prétextes lui trouver de nouveaux usages qui nécessitent la construction de nouvelles habitations, par exemple, s'il existe déjà un surplus d'installations dans d'autres bases demeurées utiles.

Ce qui nous amène à la question du maintien d'installations excédentaires à la seule fin d'en tirer un gain politique. S'il est déraisonnable d'affecter des fonds militaires au développement régional, il est abominable de s'en servir pour acheter des électeurs. Au cours des dernières années, on a vu au Canada plusieurs exemples de cas où des partis politiques ont promis de dépenser des fonds militaires de manière à acheter des votes alors que ces dépenses allaient à l'encontre de l'utilisation rationnelle du budget de la défense. Cette pratique n'est pas propre au Canada. Les problèmes de nos voisins américains avec le gâchis des dépenses militaires sont bien connus. Sauf qu'au moins les Américains ont fait un effort pour associer des décideurs indépendants au processus décisionnel visant à déterminer quelles installations militaires sont utiles et lesquelles ne le sont pas. Le Canada devrait s'empresse de faire pareil.

Jugements de l'armée sur ses besoins

La classe politique doit rester l'arbitre suprême de l'utilisation des deniers publics, mais il faudrait que les dirigeants militaires du Canada se voient donner toutes les chances d'expliquer à la population quelles dépenses militaires sont judicieuses à leur avis.

Les Canadiens n'ont aucune idée des installations que les haut gradés et les représentants du ministère de la Défense jugent nécessaires et de celles dont ils pensent pouvoir se défaire. Il faut changer cette façon de fonctionner.

Proposition pour la transition de collectivités vers la vie civile

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Le Comité propose que, lorsque des installations militaires deviennent excédentaires, le gouvernement adopte des mesures qui sont :

- **équitable pour les forces armées** – en leur permettant d'affecter judicieusement leurs crédits budgétaires
- **équitable pour les contribuables canadiens** – en veillant à ce qu'ils en aient pour leur argent
- **équitable pour les collectivités où les installations sont devenues excédentaires** – en leur offrant un soutien généreux pour la création d'autres débouchés économiques.

Après chaque élection fédérale, le ministère de la Défense nationale devrait être tenu de présenter au nouveau gouvernement une liste des bases et d'autres installations qui ont dépassé leur durée de vie utile.

De plus, le gouvernement devrait adopter un système semblable à celui des États-Unis, où un groupe d'experts examine l'utilité des installations militaires et recommande qu'elles soient conservées telles quelles, réduites, fermées ou aliénées.

Le gouvernement devrait disposer d'un délai fixe au terme duquel il accepte ou rejette toute la liste des recommandations du groupe d'experts. Ce serait à prendre en bloc ou à laisser pour éviter que le gouvernement adapte la liste à ses fins politiques. La population verrait clairement que l'acceptation de toutes les recommandations freinerait le gaspillage de sommes appréciables qui pourraient être utilisées à meilleur escient. Si, dans sa grande sagesse, un gouvernement décidait de conserver toutes les installations que le groupe d'experts a désignées comme superflues ou excédentaires, il devrait payer leur entretien en puisant ailleurs que dans le budget du ministère de la Défense nationale.

Les collectivités lésées devraient recevoir un généreux soutien financier qui les aiderait à devenir moins dépendantes de l'armée. Ce soutien diminuerait d'année en année au cours de la période de transition.

La recommandation suivante du Comité donnerait lieu à une transition équitable à la fois pour les forces armées, pour les contribuables et pour les collectivités touchées.

Le Comité recommande :

10. a) que, dans les deux semaines suivant des élections générales fédérales, le chef d'état-major de la Défense fournisse au gouvernement une liste des bases et des autres installations qui ont dépassé leur durée de vie utile et que cette liste soit rendue publique dans les six semaines suivantes;
- b) que le gouvernement constitue un groupe d'experts civil indépendant dans les six mois suivant des élections fédérales;
- c) que le groupe d'experts examine la liste du chef d'état-major de la Défense et recommande, dans un délai de six mois suivant sa création, les installations à réduire ou à fermer et que sa recommandation soit rendue publique;
- d) que le gouvernement dispose de six mois pour accepter ou rejeter publiquement la recommandation tout entière du groupe d'experts;
- e) que, s'il rejette la recommandation du groupe d'experts, le gouvernement soit tenu de payer l'entretien et le fonctionnement des installations en puisant ailleurs que dans le budget de la défense;
- f) que, dans le cas où des installations doivent être fermées, les forces armées soient tenues de les vendre ou de s'en défaire d'une autre façon dans un délai de quatre ans suivant l'annonce;
- g) que, si une installation est manifestement d'une grande importance pour le bien-être économique d'une collectivité avoisinante, le gouvernement fédéral aide à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un plan de transition pour celle-ci;
- h) qu'en pareil cas, le gouvernement fédéral et la province s'engagent à verser conjointement des fonds temporaires afin de créer d'autres débouchés économiques pour la collectivité touchée.

Le besoin d'un engagement du public à l'égard des questions de sécurité nationale

Les responsabilités essentielles de tout gouvernement démocratique consistent à protéger les citoyens et à promouvoir leurs intérêts. Le gouvernement peut s'acquitter de ces responsabilités en améliorant la sécurité dans nos aéroports, nos ports maritimes et aux frontières, et en améliorant la coordination des mécanismes d'intervention d'urgence dans tout le pays. Il peut aussi le faire, bien entendu, en augmentant la capacité et les moyens des Forces armées canadiennes.

Puisque ces questions sont si fondamentales à notre existence, en tant que une nation, on pourrait s'attendre à ce que les Canadiens s'y intéressent vivement. Afin d'assurer le bien-être des Canadiens sur le plan physique, économique et culturel, il est essentiel que nous nous penchions sur ces questions.

Or, celles-ci ne suscitent aucun intérêt général, et les gouvernements ne cherchent pas non plus à sensibiliser la population, en particulier au cours de périodes où les militaires sont privés de fonds, comme ce fut le cas au cours des dernières décennies.

Il y a probablement des raisons pour lesquelles on a éloigné les militaires de la pensée des citoyens.

- Après que la Deuxième Guerre mondiale eut pris fin, en 1945, les Canadiens ne voulaient plus penser à la guerre. Ils voulaient aller de l'avant et profiter de la période de croissance et de prospérité consécutive au conflit.
- Bien entendu, il n'y avait plus de conscription ni de pression afin d'inciter les jeunes de classe moyenne à s'enrôler. Une fois la paix revenue, la taille de l'armée canadienne a grandement diminué. Se joindre à l'armée ne représentait plus, désormais, un impératif national. Le service militaire n'offrait plus le genre d'incitatifs financiers qu'offrait l'économie d'après-guerre en pleine effervescence.
- L'instruction militaire a lieu dans des endroits plutôt éloignés et la plupart des Canadiens ont rarement l'occasion de rencontrer quelqu'un en uniforme.

- Lester B. Pearson a taillé une réputation au Canada en proposant l'envoi d'une force de « maintien de la paix » pour dénouer la crise de Suez en 1956, ce qui donna l'illusion que la mission principale des troupes canadiennes pour les prochaines années serait de s'interposer entre des forces hostiles et d'aider au maintien de la paix, plutôt que de combattre.
- La guerre froide a eu comme principal effet d'établir une distance entre les États-Unis et l'Union soviétique. Le rôle militaire du Canada s'est estompé considérablement par rapport à ce qu'il fut lors de la Deuxième Guerre mondiale.
- Le mouvement pacifiste des années 60 a déclenché de vifs sentiments antimilitaires parmi les jeunes Américains et Canadiens lors de la participation des États-Unis à la guerre du Vietnam, sentiments qui ont persisté pendant les trois décennies suivantes, alors que les Canadiens ont complètement négligé leur armée pour se concentrer sur leur vie personnelle.
- L'individualisme, porté par la génération du moi, s'est installé chez les jeunes, et des valeurs traditionnelles telles que la loyauté, la discipline et le patriotisme sont vite devenues grégaires et démodées et ont fait place au besoin de réalisation personnelle et au matérialisme.
- Lorsque la guerre froide a pris fin, toutes les nations ont profité de la paix pour réduire leurs dépenses en matière de défense. Le Canada a fermé ses bases en Europe et réduit de 25 % ses dépenses de défense en prévision d'un univers plus sécuritaire. L'augmentation des menaces asymétriques et des intérêts non étatiques n'avait pas été prévue.

Puis arriva le choc

Le maintien de la paix avait la cote à l'époque. Cependant, la majorité des Canadiens ne se sont pas rendu compte que les missions de maintien de la paix telles que les avaient imaginées le premier ministre Pearson se transformaient subtilement en des opérations de rétablissement de la paix, alors que l'ONU multipliait ses interventions entre différents belligérants. La mission de maintien de la paix des FC en Bosnie était fort différente de celle des années passées à Chypre.

À l'aube du XXI^e siècle, il est devenu apparent que le Canada et d'autres nations établies étaient confrontés à un éventail de nouvelles menaces asymétriques et qu'il serait pratique pour eux d'avoir une sécurité active et efficace, grâce à une armée compétente. Le 11 septembre 2001 a été un signal d'alarme. Il y en a eu d'autres.

Le Canada a réagi aux attaques des tours jumelles par le déploiement de troupes en Afghanistan au début de 2002. Bien que les FC n'aient pu prolonger cette mission en raison des pénuries découlant des compressions budgétaires effectuées dans les années 1990, il ressortait clairement qu'il s'agissait d'une mission de rétablissement de la paix d'une importance extrême. Les FC sont retournées à Kaboul en 2005 pour contribuer à la sécurité à cet endroit et offrir à la FIAS une présence militaire. Le déplacement de Kaboul à Kandahar à la fin de l'année 2005 marquait une autre étape.

En 2006, les Canadiens ont commencé à faire face à une nouvelle réalité. Le Canada avait des troupes qui combattaient en Afghanistan, et les pertes étaient bien plus lourdes que celles subies au cours des missions de maintien de la paix. Avant que les cercueils ne commencent à rentrer au pays, peu de Canadiens semblaient être au courant que ces jeunes femmes et jeunes hommes avaient été déployés.

Les Canadiens découvraient soudainement Kandahar, et ils apprenaient que ce n'était pas une mission de maintien de la paix qu'on y menait, mais une guerre pure et simple.

Ainsi donc, les Canadiens ont commencé à parler de la guerre, *après* qu'elle eut commencé. N'est-ce pas un peu trop tard pour se mettre à parler d'un événement d'une telle importance, dont les conséquences sont si graves pour tous les Canadiens?

Une conversation continue

Le Comité maintient qu'il est dans l'intérêt de tout gouvernement national d'encourager un débat public continu à propos de la sécurité nationale et de la défense.

Les gouvernements n'encouragent pas ce genre de débat, en particulier lorsque les choses vont mal. C'est cette façon de penser qui a incité le gouvernement à tenter d'empêcher que le retour des soldats tués en Afghanistan ne fasse l'objet d'une couverture médiatique, et à donner instruction aux témoins convoqués devant notre Comité de ne pas parler des problèmes de sécurité, sous prétexte que des

mauvaises personnes pourraient en tirer avantage s'il y avait un débat public sur le sujet.

En vérité, les personnes qui désirent commettre des crimes se concentrent sur les failles dans le système qui est conçu pour les en empêcher. Trouver ces failles est leur spécialité.

Puisque le grand public est beaucoup moins susceptible d'être au courant de ces failles, on a tendance à ne pas les corriger. La démocratie exige une certaine sensibilisation. La sensibilisation du public, qui peut alors faire pression en faveur de réformes, est au cœur même de la démocratie.

Bien entendu, la pression du public est ce qui fait le moins le bonheur des politiciens. C'est dommage, puisque la transparence est souvent gage d'une bonne gestion des affaires publiques. Mais lorsqu'il s'agit de quelque chose d'aussi important que la sécurité nationale, il est du devoir patriotique des politiciens de parler avec franchise de ce que nous, Canadiens, avons actuellement ou avons besoin de plus pour nous protéger. Les politiciens devraient se sentir tenus d'assumer un rôle de chef de file et d'engager les Canadiens dans un débat honnête sur la sécurité. D'entrée de jeu, ils ont besoin de trouver réponse à cette question fondamentale : une fois que les Canadiens auront une notion quelconque des menaces qui pointent à l'horizon, ainsi que des forces et des faiblesses des défenses du Canada, quel sera, selon eux, le pourcentage approprié des dépenses fédérales qui devrait être consacré à la sécurité et à la défense?

Selon le Comité, une autre façon d'amener les Canadiens à réfléchir aux questions de sécurité et de défense et à en parler serait de leur permettre de voir leurs militaires plus souvent au quotidien. Un trop grand nombre de bases militaires sont situées dans des régions éloignées du Canada, très loin d'une partie importante de notre population. Le Comité est d'avis que les FC devraient mettre sur pied un service de conférenciers qui proposerait aux organismes locaux une liste de sujet et de conférenciers militaires pour les aborder en public.

Le Commandement Canada (COMCAN), une nouvelle composante de la structure militaire canadienne, fait appel à des officiers de liaison avec la collectivité qui travaillent avec les intervenants locaux afin d'aider en cas d'urgence. Le Comité croit que les fonctions des agents de liaison devraient être élargies et englober la promotion des FC au sein de la collectivité locale, au moyen de visites fréquentes dans les organismes et les établissements scolaires locaux.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Le Comité croit que le moment est venu pour le gouvernement de mettre sur pied une Fondation de la Défense qui encouragerait l'étude des différents aspects de la sécurité et de la défense nationales dans les universités partout au pays, et non pas seulement dans les écoles spécialisées existantes. Cette fondation parrainerait des chaires d'études sur la défense et la sécurité en plus d'offrir des bourses d'études et des prix à des étudiants qui s'intéressent particulièrement à ces domaines. Elle financerait également des ateliers, des conférences et des activités de recherche partout au pays.

Dans le cadre des initiatives de compression des coûts au début des années 90, le MDN et le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI) ont fermé le Collège de la Défense nationale. Ce collège accueillait des membres ou employés prometteurs de rang moyen des FC, des nations alliées, d'autres ministères gouvernementaux et de différentes industries privées venues étudier des questions liées à la politique, à la sécurité et à la défense pendant dix mois. Le programme d'études mettait l'accent sur l'étude approfondie des enjeux actuels à l'échelle nationale et internationale, et comprenait un programme de déplacements permettant aux participants de voyager afin de mieux comprendre les grands enjeux contemporains sur la scène internationale. Ce programme fournissait également aux dirigeants politiques de demain l'occasion d'acquérir une meilleure perspective du rôle des différents ministères. Le Comité souhaite la réouverture de cet établissement. Ce collège spécialisé devrait être géré par le MDN avec l'appui du MAECI et du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada (SPPCC).

Le Comité souhaiterait bien que le premier ministre et d'autres ministres fédéraux se montrent mieux disposés à encourager la tenue d'un débat public sur les questions de sécurité nationale et recommande :

- 11. Que le Collège de la Défense nationale soit réouvert et dirigé par le MDN, avec l'appui du MAECI et de SPPCC.**
- 12. Que le gouvernement crée une Fondation de la Défense qui favorisera l'étude de la sécurité nationale et de la défense dans les universités canadiennes.**

13. Que les valeurs fondamentales et les intérêts vitaux du Canada sur lesquels doivent reposer la politique de sécurité nationale, la politique internationale et la politique de défense du pays soient examinés, évalués et définis par toute une gamme d'intervenants provenant d'établissements d'enseignement partout au Canada.
14. Que le ministre de la Défense nationale donne la consigne aux Forces canadiennes d'accroître leurs efforts afin de mieux renseigner les Canadiens, à l'aide de faits réels, sur le travail accompli par nos militaires.
15. Que le MDN mette sur pied un service de conférenciers composé d'officiers chevronnés ayant pour tâche de prendre la parole devant des organismes dans les collectivités partout au Canada.
16. Que le gouvernement fédéral crée des bourses d'études en défense nationale dans chaque université canadienne qui offre des cours sur ce sujet.
17. Que le premier ministre ou le ministre de la Défense nationale remette chaque semaine aux deux Chambres du Parlement des comptes rendus de la situation afin de renseigner la population sur les activités de l'armée canadienne outre-mer.

Examens réguliers des politiques en matière de défense

On peut pratiquement compter sur les doigts de la main les examens de la politique de la Défense qui ont été effectués depuis la Deuxième Guerre mondiale. Cette guerre a pris fin il y a plus de 60 ans et, depuis, les examens officiels de la politique de défense, au nombre de six seulement, ont été une vraie rareté compte tenu des multiples changements de la situation militaire et des besoins qui sont apparus durant cette période.

Examens, par année	Changements de situation importants, par année
1947 – Présentation au Parlement d'un énoncé de la politique par l'honorable Brook Claxton , ministre de la Défense	1945 – Fin de la Deuxième Guerre mondiale 1946 – Création des Nations Unies 1947 – Votes de l'Assemblée générale des Nations Unies concernant le partage de la Palestine entre les Arabes et les Juifs 1948 – Établissement d'un régime communiste Tchécoslovaquie ; blocus de Berlin ; conflit israélo-arabe 1949 – Naissance de la Chine communiste; création de l'OTAN 1950 – Début de la guerre de Corée 1954 – L'URSS fait exploser un premier engin nucléaire 1956 – Mission de maintien de la paix de l'ONU après le déclenchement de la crise de Suez 1958 – Création de NORAD

	<p>1960 – La mission de « maintien de la paix » de l'ONU au Congo s'engage dans des opérations de combat</p> <p>1962 – Crise des missiles à Cuba</p>
<p>1964 – Dépôt d'un Livre blanc sur la défense par l'honorable Paul Hellyer</p>	<p>1965 – Participation accrue des États-Unis à la guerre du Vietnam et expansion correspondante du mouvement pacifique</p> <p>1967 – « Guerre des Six Jours », dans le cadre du conflit israélo-arabe</p>
<p>1971 – Énoncé de la politique de défense, <i>La Défense dans les années 70</i>, par l'honorable Donald Macdonald</p>	<p>1973 – « Guerre du Yom Kippour », toujours dans le cadre du conflit israélo-arabe, et « choc pétrolier » engendré par cet événement; les États-Unis se retirent du Vietnam</p> <p>1979 – Révolution iranienne et prise d'otages américains; l'URSS envahit l'Afghanistan</p> <p>1980 – L'Irak envahit l'Iran</p> <p>1983 – 269 personnes périssent dans l'écrasement du vol 007 de la Korean Airlines, abattu par des avions de chasse soviétiques</p> <p>1984 – Les États-Unis envahissent la Grenade</p> <p>1985 – Gorbachev introduit la <i>glasnost</i> et la <i>perestroika</i> en URSS</p> <p>1985 – 329 personnes périssent dans l'explosion d'un aéronef d'Air India, victime d'un attentat à la bombe</p>

PARTIE I

**Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation
aux changements à l'échelle mondiale**

<p>1987 – Énoncé de la politique de défense, <i>Défis et engagements</i>, par l'honorable Perrin Beatty</p>	<p>1988 – Les États-Unis envahissent le Panama</p> <p>1989 – Chute du mur de Berlin et réunification de l'Allemagne</p> <p>1991 – Début des guerres des Balkans; première guerre du Golfe</p> <p>1993 – Attentat à la bombe au World Trade Centre, à New York</p>
<p>1994 – Dépôt d'un Livre blanc sur la défense, par l'honorable David Collenette</p>	<p>1994 – Génocide Rwandais</p> <p>1999 – Campagne de l'OTAN pour le Kosovo</p> <p>2001 – Attentats terroristes au World Trade Centre et au Pentagone; les États-Unis envahissent l'Afghanistan</p> <p>2003 – Les États-Unis envahissent l'Irak</p> <p>2004 – La « Révolution orange » en Ukraine</p>
<p>2005 – Énoncé de la politique de défense, par l'honorable Bill Graham</p>	<p>2005 – Envoi de troupes canadiennes pour la reconstruction en Afghanistan</p> <p>2006 – Missions de combat canadiennes en Afghanistan</p>

Des examens réguliers de la politique de Défense devraient inciter les Canadiens à exprimer leur avis sur les questions militaires importantes et à solliciter des changements au sein de la structure militaire canadienne afin que nos Forces soient en mesure de relever les nouveaux défis.

Voilà deux choses essentielles à la santé et à la sécurité du Canada. Les examens devraient être plus fréquents et être effectués à intervalles réguliers.

Les politiciens fédéraux devraient comprendre leur obligation, lorsqu'il est question d'une chose aussi essentielle que la protection physique du Canada et des Canadiens, de faire comme s'ils s'étaient engagés auprès des citoyens et de l'armée à promouvoir et à encourager les discussions sur le niveau et le genre de sécurité dont les Canadiens ont besoin et qu'ils souhaiteraient obtenir.

Le Comité recommande :

- 18. Que, au début de chaque nouvelle législature, on procède à un examen parlementaire de la politique de défense, qui sera suivi par la présentation d'un énoncé de la politique de défense du gouvernement.**

Les obligations liées à la défense de nos intérêts nationaux

Le rôle principal de tout gouvernement consiste à assurer un environnement sûr et sécuritaire à ses citoyens. C'est en grande partie grâce aux Forces canadiennes que les Canadiens peuvent jouir d'un tel environnement. Le Comité croit qu'il est important pour les Canadiens, le gouvernement et les Forces canadiennes de bien comprendre leurs obligations les uns envers les autres, autrement les missions confiées par le gouvernement aux FC risquent de ne pas jouir d'un grand appui au sein de la population.

Le contribuable canadien paie pour son armée, et il est important qu'il sache ce qu'il obtient pour son argent.

Il est également important que le gouvernement comprenne les capacités des Forces canadiennes et que ces dernières comprennent leurs obligations envers le gouvernement.

Obligation du gouvernement envers les Canadiens

1. Les Canadiens, en tant que nation, ont droit à la sécurité et à la protection. Le gouvernement a l'obligation de se doter de forces armées qui soient suffisamment fortes et efficaces pour garantir ces deux conditions.

2. Une armée canadienne efficace doit posséder suffisamment de capacités pour réagir aux différentes menaces auxquelles le pays peut devoir faire face.
3. Le gouvernement fédéral a le devoir de créer un climat d'ouverture et d'encourager la tenue d'un débat public franc à sur le contexte de la sécurité au Canada et l'état des Forces canadiennes. Les Canadiens pourront ensuite juger d'eux-mêmes si le gouvernement respecte sa principale obligation.

Obligation du gouvernement fédéral envers les Forces armées

1. Conscient du fait que les membres des Forces canadiennes acceptent volontairement de donner jusqu'à leur vie au service du Canada, le gouvernement a l'obligation de leur assurer :
 - a. a. un leadership, un entraînement, des armes et des équipements efficaces;
 - b. une cadence des déploiements opérationnels responsable³²;
 - c. des soins de haute qualité en cas de blessures physiques ou psychologiques;
 - d. une rémunération et des pensions convenables;
 - e. un environnement positif, pour eux et leurs familles, et sensible aux conditions difficiles de leur service;
 - f. l'assistance la plus complète possible pour leurs familles, s'ils perdent la vie ou s'ils sont blessés pendant qu'ils servent leur pays.
2. Le gouvernement fédéral devrait favoriser l'existence de rapports francs entre les Forces canadiennes, le Parlement du Canada et la population canadienne.

³² La cadence des déploiements désigne normalement la fréquence des déploiements d'une unité sur un théâtre d'opérations.

- a. Des organisations telles que la Direction des affaires parlementaires du ministère de la Défense nationale ont mis beaucoup de temps à répondre aux demandes d'information du Comité. Le principal client de la Direction devrait pourtant être le Parlement, et son but devrait être de fournir aux deux Chambres des renseignements opportuns, précis et utiles, afin de garantir des débats publics constructifs sur les questions militaires et de défense nationale.
- b. Il faudrait modifier les règlements afin d'inciter les militaires détenant le grade de général ou un grade supérieur à exprimer les avis les plus *professionnels* possibles lorsqu'ils comparaissent devant le Parlement. Si ces gens ne sont pas autorisés à être honnêtes avec les parlementaires à propos de l'état de l'armée canadienne, il n'y aura jamais de vrai débat.

Le déploiement des forces canadiennes dans des zones de danger internationales et l'importance d'un consensus national

Le déploiement de personnel des Forces canadiennes dans des zones de danger internationales devrait constituer la décision la plus difficile à prendre pour le gouvernement. Ces missions entraînent invariablement des pertes de vies et des coûts financiers très élevés.

L'histoire a démontré que les nations ont souvent tort d'aller à la guerre, quoique, dans certains cas, notamment lorsque le Canada a volé au secours de l'Europe tombée sous la coupe des nazis lors de la Deuxième Guerre mondiale, il va tout à fait de soi d'intervenir.

Les déploiements militaires coûtent cher en vies humaines et occasionnent d'immenses souffrances. Certains sont justifiés, et sont mêmes essentiels au bien-être du monde. Mais il y a lieu de se demander combien de chefs d'État ayant engagé leur pays dans des conflits majeurs au cours des derniers siècles referaient la même chose en sachant où cela les a conduits.

Voilà ce qui amène le Comité à s'interroger sur le déploiement canadien en Afghanistan. Certains affirment que ce déploiement est logique pour les Canadiens, nos alliés et le monde, d'autres non, et il y a des arguments solides d'un côté comme de l'autre.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Seule l'histoire pourra nous dire qui a eu tort, qui a eu raison. Nous avons tous notre propre opinion sur la question. Même les plus opiniâtres parmi nous ont dû reconnaître que les circonstances actuelles sont trop incertaines pour que quiconque soit absolument certain d'avoir raison.

Cependant, une chose est sûre. Aucun gouvernement canadien ne devrait envoyer des jeunes hommes et des jeunes femmes risquer leur vie pour leur pays avant d'avoir complètement fait le tour de la question pour s'assurer de prendre la bonne décision.

Les dirigeants politiques doivent aborder publiquement ces questions *avant* d'ordonner un déploiement :

- 1. Quel est le but de la mission?**
- 2. Son mandat est-il clair et réaliste?**
- 3. Les forces déployées suffisent-elles pour réaliser l'objectif de la mission?**
- 4. Le succès de la mission peut-il être mesuré et, le cas échéant, comment?**
- 5. L'appui du public est-il suffisant pour mener à terme la mission?**
- 6. Le gouvernement a-t-il la volonté politique d'aller jusqu'au bout, même si le déploiement devient impopulaire, pour atteindre l'objectif de la mission?**

Aux premiers stades des déploiements des Forces canadiennes en Afghanistan, le chef d'État-major de la Défense a expliqué à maintes reprises au public canadien les raisons pour lesquelles des troupes canadiennes étaient envoyées en Afghanistan et pendant combien de temps elles pourraient y rester. Ce n'était pas à lui de faire cela, mais bien aux **deux gouvernements en place à ce moment-là.**

Le premier débat exploratoire sur la mission du Canada en Afghanistan, qui s'est tenu à la fin de l'année 2005 sous les auspices du gouvernement libéral de Paul Martin était, au mieux, un exercice de style. Le débat de 2006 concernant la décision du nouveau premier ministre, Stephen Harper, de prolonger la durée de la mission était à peine mieux, mais les interventions sur des questions de fond souffraient d'un manque de préparation adéquate et d'un sectarisme politique aigu.

Un mécanisme structuré et dépourvu de nature partisane devrait être mis sur pied afin d'obliger les gouvernements à communiquer au Parlement et au public les réponses aux questions qui intéressent le Comité.

Le Comité recommande :

- 19. Que le Parlement se prononce sur chaque proposition faite par le gouvernement de déployer des forces militaires canadiennes dans le cadre:**
 - a. d'une mission des Nations Unies;**
 - b. d'une opération de l'OTAN en dehors d'une contribution à une force d'intervention de l'OTAN;**
 - c. d'une opération menée par une coalition formée pour la circonstance ailleurs qu'en Amérique du Nord;**
 - d. d'une opération exclusivement canadienne ailleurs qu'au Canada.**

Capacité de défense

Le plan des capacités de défense (PCD) du Canada : le moment déterminant

Le plan tant attendu des capacités de défense n'avait pas encore été dévoilé lorsque ce rapport est allé sous presse. Le ministère de la Défense nationale a commencé à concevoir ce plan après la publication du rapport d'examen de la politique de défense en 2005. Le document devait être publié le printemps dernier, mais le

ministre de la Défense, Gordon O'Connor, a dit qu'il serait reporté à l'automne puisqu'on avait eu du mal à en régler les derniers détails³³.

Ce plan est peut-être entre les mains du lecteur présentement. Si ce n'est pas le cas, il devrait l'être.

Une fois publié, il faudra le lire attentivement. On verra alors si le ministère de la Défense nationale est prêt à affirmer franchement ses besoins ou s'il continuera de se présenter au gouvernement en tendant la main, comme il l'a fait pendant la majeure partie des deux dernières décennies.

Le gouvernement a entièrement raison d'exiger que le MDN se reprenne en main et établisse ses besoins avant qu'il accepte de lui donner ce qu'il lui faut. Pas de plan, pas d'argent. L'armée doit agir rapidement pour que commence le processus d'acquisition de nouveaux équipements. Il s'agit d'un processus compliqué, même lorsqu'il n'est pas retardé par une bureaucratie inutile.

Si le gouvernement a raison d'exiger un plan rationnel qui énoncera les achats d'équipement que le MDN a l'intention d'effectuer au cours des dix prochaines années avant de débloquer des fonds pour des dépenses majeures, il aurait tort d'exercer des pressions sur l'armée afin qu'elle renonce à combler des besoins importants pour des raisons budgétaires.

Ce plan devrait être un net aperçu de ce dont l'armée canadienne a besoin pour protéger les Canadiens et défendre leurs intérêts au pays et à l'étranger. Il ne doit pas être le produit d'un compromis entre le gouvernement et les Forces canadiennes qui sacrifie des besoins militaires authentiques à des fins politiques.

Comme le Comité l'a fait remarquer dans son dernier rapport, le budget actuel du gouvernement au chapitre de la défense n'offrira pas suffisamment de financement pour doter l'armée des outils et du personnel dont elle a besoin pour défendre les Canadiens et les intérêts du Canada. Au rythme où évoluent actuellement le budget des dépenses de la défense, nous prévoyons qu'il s'établira à 20 milliards de dollars en 2012, soit entre 5 et 15 milliards de moins que nécessaire.

³³ Brewster, Murray, « Navy to get Three New Ships », 26 juin 2006, à <http://cnews.canoe.ca/CNEWS/Politics/2006/06/25/1652765-ep.html>. L'article cite ces paroles du ministre O'Connor : « l'État-major militaire est en train d'établir ce qu'il appelle un plan de ses capacités [...] et il faudra encore quelques mois pour le peaufiner. »

Le plan des capacités de défense ne doit pas rogner sur les besoins des militaires pour respecter les intentions du gouvernement au chapitre des dépenses. Le MDN doit dire au gouvernement ce dont il a vraiment besoin. Si le gouvernement désire annoncer des réductions en public, d'accord. Alors au moins les gens sauront faire la part des choses entre les besoins exprimés par nos Forces et les limites budgétaires auxquelles le gouvernement affirme devoir s'astreindre.

Voici une brève liste d'éléments dont les Forces canadiennes auront certainement besoin au cours de la prochaine décennie, d'après le Comité. S'ils ne figurent pas dans le plan des capacités de défense, c'est que l'autocensure aura fait son œuvre et que les besoins n'auront pas été exprimés honnêtement.

- Aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe – On doit remplacer les Hercules C-130 ainsi que les aéronefs Buffalo (qui devaient au départ être retirés du service au début des années 90). Ce projet, dont on disait vouloir accélérer la réalisation en 2004, n'a pas progressé depuis.
- Navires de remplacement polyvalents – Il faut commencer dès maintenant à remplacer les destroyers et les frégates afin de disposer de la même capacité dans dix ans.
- Forces terrestres : renseignements, surveillance, choix des objectifs, acquisition et reconnaissance – Ces services permettront de recueillir des renseignements et d'intégrer plusieurs fonctions dans les zones de combat afin d'aider le commandant à prendre des décisions.
- Véhicules aériens télépilotés – On a un besoin urgent de ces appareils pour assurer la surveillance aux abords des trois côtes canadiennes.

Si ces éléments ne sont pas mentionnés dans le plan, alors il faut tout de suite amorcer un débat pour savoir pourquoi et comment on a pu les oublier.

Le plan stratégique d'investissement dans les capacités (PSIC) fera suite au plan des capacités de défense. Il fournira plus de détails sur les dépenses prévues, une fois que le conseil des ministres aura approuvé tout ou partie du plan des capacités de défense.

Le 13 mars 2006, le *Canadian Defence and Foreign Affairs Institute* (CDFAI) a publié une évaluation critique de l'impact du PCD et du PSIC sur l'avenir de nos Forces. Voici un extrait de l'introduction de ce document, intitulé *The Strategic Investment Capabilities Plan: Origins, Evolution and Future Prospects* :

Tant que le nouveau gouvernement conservateur minoritaire n'a pas finalisé les grandes lignes d'un plan des capacités de défense (PCD) suivi d'un PSIC plus détaillé, le MDN ne pourra que réagir aux crises de besoins en matériel et en personnel des FC, au lieu d'adopter une marche à suivre marquée par une stratégie à long terme [...] Le PSIC établira un mécanisme selon lequel les responsables du matériel, de l'infrastructure, de la construction, des ressources humaines, de la technologie et du développement de concept des Forces canadiennes travailleront de concert pour créer un potentiel militaire [...] Tant le PCD que le PSIC devront d'abord surmonter plusieurs obstacles, dont obtenir l'appui du ministre de la Défense nationale, du Conseil du Trésor et du conseil des ministres lui-même. Il n'est arrivé qu'une seule fois au cours des dernières années que le ministre de la Défense nationale a ratifié un document de planification à long terme et qu'il l'a envoyé au Conseil du Trésor aux fins d'approbation, mais c'était il y a 10 ans, sous un gouvernement majoritaire. [...] « Telle qu'elle existe aujourd'hui, la Défense pourrait produire des installations qui sont essentielles à l'amélioration du potentiel militaire, mais qui, une fois prêtes, manqueraient du personnel nécessaire à leur exploitation », affirme M^{me} Sloan. [...] Tant qu'il n'y a pas approbation d'un PCD et du PSIC qui l'accompagne, il n'y aura pas de planification à long terme efficace pour les Forces canadiennes. La situation actuelle ne fera que produire des dépenses inefficaces par les militaires, l'utilisation de matériel qui a vu de meilleurs jours et la possibilité réelle de perte de vies³⁴. »

Le Comité est entièrement d'accord avec cela. Le MDN a été remarquablement lent à produire un PCD qui sera essentiel au bien-être des Canadiens pendant des années à venir. Évidemment, le nouveau gouvernement vient tout juste d'arriver au pouvoir, et il faut lui donner le temps de présenter son plan, mais il doit tout au moins être transparent. Alors seulement pourra s'amorcer un débat authentique au sujet des dépenses que devrait engager le gouvernement fédéral dans les prochaines décennies pour protéger les Canadiens.

³⁴ Sloan, Elinor, « The Strategic Capability Investment Plan : Origins, Evolution and Future Prospects », Canadian Defence and Foreign Affairs Institute, mars 2006, à <http://www.cdfai.org/newsreleases/mar132006sloan.htm>.

Si le plan n'est pas dévoilé dans un avenir prochain, le Comité en conclura que le gouvernement, une fois encore, aura recouru à un expédient politique à des fins électorales, plutôt que de répondre aux besoins légitimes des FC en matière d'équipement.

Il est fort imprudent de faire fi des besoins à long terme des Forces canadiennes en matière d'équipement pour assurer la sécurité nationale.

La militarisation de l'espace

L'espace revêt de plus en plus d'importance pour la sécurité nationale et la défense du Canada.

Étant donné ravages causés par les guerres dans l'ensemble de l'humanité au fil des siècles, il n'est pas étonnant que de nombreux Canadiens grimacent à l'idée de placer des armes dans l'espace.

Après tout, l'espace est l'endroit où, de tous temps, les êtres humains ont imaginé le paradis. Comment pourrions-nous alors songer à placer des armes dans un endroit aussi sûr et sacré?

Pourquoi déployer des armes là où il n'y en a jamais eu auparavant et peut-on oser demander aux pays en émergence de s'abstenir d'avoir recours aux armes nucléaires alors que nous sommes prêts à faire passer la guerre à une puissance supérieure par la militarisation de l'espace?

En fait, il n'y a rien d'intrinsèquement odieux à propos des armes, pas plus qu'il n'y a rien d'intrinsèquement sacré à propos de l'espace. Les armes peuvent être employées à des bonnes comme à des mauvaises fins et l'espace est devenu, à toutes fins pratiques, une prolongation de la circonférence terrestre.

Que cela plaise ou non aux Canadiens, la militarisation de l'espace a déjà débuté.

Des satellites ont été mis en orbite pour communiquer de l'information à des systèmes d'armes de précision et les guider. Toutes les nations développées, y compris le Canada, font usage de satellites artificiels dans le cadre de leurs opérations stratégiques, notamment pour les communications opérationnelles relatives au commandement et à la conduite des opérations à tous les niveaux du gouvernement et au sein des forces militaires. Presque chaque opération menée par les différentes branches de l'armée fait appel aux satellites. Certaines opérations militaires dépendent entièrement de cette technologie. Les militaires se servent de

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

satellites du système mondial de localisation (GPS) pour les guider dans leurs déplacements et aussi pour recueillir des renseignements.

En 1906, personne n'aurait cru que l'homme pourrait voler. Pourtant, en 1913, des aéronefs étaient utilisés bombarder les positions ennemies au cours de la Première Guerre mondiale. Il serait donc imprudent de ne pas se soucier de l'usage futur de l'espace. L'espace sert déjà à des fins militaires. Sa militarisation ne fait que commencer.

Les grandes puissances sont déjà en mesure de déjouer les systèmes de satellites existants. Si cela arrivait, le Canada et ses alliés perdraient leur capacité de se défendre.

Il est illogique de voir une distinction morale entre la militarisation et l'armement de l'espace. Ce serait faire abstraction de l'histoire et de la nature humaine, et placer le Canada et les Canadiens dans une situation de vulnérabilité.

Le gouvernement doit veiller à ce que le Canada ne soit pas vulnérable aux armes spatiales.

D'aucuns trouvent inconcevable de déployer des armes dans l'espace. Ce qui est inconcevable, pour le Comité, c'est d'attendre si longtemps avant de réagir et d'accorder ainsi à d'éventuels ennemis un avantage dans l'espace qui pourrait s'avérer insurmontable.

La militarisation de l'espace pourrait devenir l'enjeu le plus important du siècle en matière de sécurité. Le Canada a été un des principaux pays à s'intéresser à l'espace depuis les années 1950 et, si nous tenons à rester dans le coup, il nous faudra inévitablement participer à l'évolution de cette question.

Le Comité recommande :

- 20. Que le gouvernement du Canada procède à des recherches afin de mettre au point des systèmes pour défendre le Canada contre les armes de l'espace.**

La participation du Canada à l'exploitation capacités de l'espace

Le Canada est un chef de file mondial en technologie des satellites. Il existe des satellites canadiens qui assurent des communications par satellite essentielles aux Canadiens. Par exemple :

- **RADARSAT-1** Lancé en 1995, Radarsat-1 est un satellite d'observation de la Terre perfectionné et utile sur le plan militaire qui a été conçu par le Canada pour surveiller la planète. Il fournit au Canada et à ses alliés un système de satellite radar opérationnel qui peut transmettre des quantités énormes de données. Doté d'un puissant radar à synthèse d'ouverture (SAR), il capte des images de la Terre le jour et la nuit, dans toutes les conditions météorologiques, malgré la nébulosité, la fumée et la brume. La valeur civile de ce satellite a été démontrée au moment des inondations de 1997 au Manitoba, lorsqu'il a été utilisé pour surveiller les mouvements de la rivière Rouge.
- **RADARSAT-2** Ce satellite, dont le lancement est prévu pour mars 2007, servira également à des fins militaires et civiles. Le ministère de la Défense nationale (MDN) prend part au programme RADARSAT-2 en finançant l'expérience MODEX (Projet de recherche sur la détection d'objets en mouvement), destinée à élaborer et à valider un mode d'indicateur expérimental de cible terrestre mobile (GMTI) afin de déceler, de mesurer et de surveiller automatiquement les véhicules qui se déplacent sur la surface terrestre. Radarsat-2 est la prochaine génération de satellites radar commerciaux qui rehaussera la surveillance maritime, la surveillance des glaces et de l'environnement ainsi que la gestion des catastrophes au Canada et partout dans le monde. Les usages militaires de Radarsat-2 engloberont la surveillance des côtes canadiennes, la communication de renseignements aux unités canadiennes sur des terrains d'opérations et la localisation tactique des véhicules dans les zones de combat.

Projet spatial conjoint (PSC) des Forces canadiennes

Mission d'alerte aux missiles et partage des renseignements par satellite

La capacité de transmission par satellite du Canada est restreinte pour ce qui est de surveiller les approches côtières dans l'Atlantique, le Pacifique et l'Arctique. Le fait de vivre à proximité des États-Unis constitue un avantage important, parce que

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

nos voisins ont une capacité de surveillance supérieure en raison de leurs réseaux de satellites étendus. Le Canada doit faire sienne cette capacité et, dans le cadre de la défense conjointe du continent nord-américain, miser sur cet avantage. Le Canada doit conclure une entente avec les États-Unis pour partager la couverture par satellite du continent nord-américain. Cette couverture supplémentaire par satellite permettrait en outre au Canada d'obtenir une image en temps réel de nos approches côtières et des Grands Lacs.

L'objectif du Projet spatial conjoint (PSC) est de maintenir l'accès dans le domaine spatial à une capacité suffisante pour appuyer les partenariats stratégiques du MDN avec nos alliés, les opérations de défense de la souveraineté de l'Amérique du Nord et les opérations des Forces canadiennes à l'étranger.

Le Projet spatial conjoint (PSC) a pour objet de réaliser, au besoin et lorsque cela est justifié, des projets dans les six domaines de compétence suivants :

- collecte de renseignements;
- surveillance à partir de l'espace;
- surveillance de l'espace;
- observation environnementale;
- avertissement d'une attaque;
- défense antimissile.

Le PSC assure au Canada les compétences essentielles en misant sur les compétences existantes et naissantes, en partenariat avec nos alliés, l'Agence spatiale canadienne (ASC), l'industrie des télécommunications au Canada et le gouvernement.

Le partenariat est au cœur du concept du PSC. Participer à des missions en partenariat accroît l'influence du Canada et lui garantit un meilleur accès aux renseignements de nature spatiale qui ne s'appliquent pas au MDN, à un coût éventuellement moindre et au bénéfice de son industrie spatiale.

Au Canada, le MDN collabore étroitement avec l'Agence spatiale canadienne à plusieurs projets qui en sont à différentes étapes de réalisation³⁵.

Le Comité recommande :

- 21. Que le Canada conclue une entente avec les États-Unis afin de partager les couvertures radar et satellite de l'Amérique du Nord continentale, incluant les approches maritimes dans l'Arctique, dans le Pacifique et dans l'Atlantique;**
- 22. Que le Canada augmente ses compétences dans le domaine spatial et accélère la partie du PSC qui établira un réseau de satellites canadiens permettant une surveillance en temps réel des quatre approches maritimes du Canada et des Grands Lacs;**
- 23. Que le Canada accélère la réalisation des autres projets du PSC afin d'accroître la sécurité des Canadiens;**
- 24. Que le Canada conclue une entente avec les États-Unis et d'autres alliés afin de partager l'information transmise par satellite;**
- 25. Qu'afin d'améliorer la défense de l'Amérique du Nord, les données recueillies par satellite soient fusionnées avec d'autres données aux centres canadiens d'opérations interarmées sur chaque côte.**

Surveillance mondiale

Imaginez que le monde soit couvert par un essaim de satellites, telles des mouches noires un après-midi d'été. À l'heure actuelle, il y a plus de 3 000 satellites qui gravitent autour du globe pour scruter l'univers, surveiller l'atmosphère terrestre, dresser des cartes de la terre, examiner les océans, capter et transmettre des communications à l'échelle mondiale et prendre autant de photographies que possible. Un certain nombre de ces satellites sont des satellites canadiens.

De plus, le gouvernement canadien entretient dans le monde un réseau de sources permettant de recueillir de l'information à des fins de sécurité nationale : ambassades, hauts-commissariats, consulats, missions militaires et entreprises

³⁵ Voir la description du Projet spatial conjoint à l'annexe XIV

commerciales, etc. À ces sources s'ajoutent régulièrement des activités temporaires à l'étranger, tels des visites commerciales, des conférences, des échanges sur le plan éducatif et des événements sportifs.

Bien que chaque ministère du gouvernement contrôle ses propres programmes internationaux de sensibilisation du public, nous ne savons pas toujours précisément combien d'efforts sont consacrés aux questions de sécurité et de défense. De plus, une aura de confidentialité entoure la compilation et l'analyse des renseignements obtenus et la diffusion des renseignements produits.

Le Canada et ses alliés de l'OTAN sont reliés par un réseau stratégique de communications. Ils échangent couramment des renseignements qui émanent d'une variété de sources nationales dans l'espace, sur terre et en mer. La plus grande partie de cet échange de renseignements a lieu entre le Canada, les États-Unis et le Royaume-Uni.

Le Canada maintient également des communications bilatérales en matière de sécurité et de défense avec d'autres proches alliés, qui ne font pas partie de l'OTAN, tels que l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

En outre, le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) mène des opérations de renseignement de sécurité dans le monde. Le SCRS enquête sur les menaces, analyse l'information et produit des renseignements pour le gouvernement du Canada. Par l'entremise du Programme de filtrage de sécurité, le SCRS formule des recommandations aux ministères sur des non-Canadiens qui présentent des risques en matière de sécurité lorsqu'ils entrent au Canada ou qu'ils obtiennent le statut de résident permanent ou la citoyenneté.

Le Centre de la sécurité des télécommunications³⁶ surveille l'architecture de l'information globale, afin de fournir au gouvernement du Canada des renseignements électromagnétiques de source étrangère.

³⁶ Voir la description du Centre de la sécurité des télécommunications (CST) et une définition du renseignement électromagnétique (SIGINT) à l'annexe XII.

Surveillance et défense nord-américaines

Les États-Unis et le Canada maintiennent une surveillance par satellite de l'espace aérien, de la masse terrestre et des approches maritimes, mais il est impossible de couvrir simultanément la totalité des territoires terrestres et maritimes, en raison des orbites des satellites, des conditions météorologiques et de la superficie de la région à surveiller.

Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)

L'accord de NORAD est le premier accord de la défense qui est intervenu entre le Canada et les États-Unis. Il est le fondement du Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD), soit un centre binational de la défense aérospatiale qui relève du président des États-Unis et du premier ministre du Canada. Le rôle de NORAD consiste à surveiller, à contrôler et à défendre l'espace aérien du Canada et des États-Unis. NORAD est commandé par un général de niveau quatre étoiles ou par un amiral américain. Le commandant adjoint est un lieutenant général de niveau trois étoiles ou un vice-amiral canadien.

NORAD utilise un réseau de radars basés au sol, de capteurs et de chasseurs pour déceler, intercepter et, s'il y a lieu, combattre toute menace pour le continent.

NORAD reçoit également des données de surveillance sur des menaces possibles de l'espace extra-atmosphérique. Par le truchement d'une capacité satellite et radar perfectionnée, NORAD évalue les menaces concernant tout lancement de missile dans le monde et en avertit les hauts fonctionnaires du Canada et des États-Unis. Ces avertissements d'éventuelles attaques par des missiles balistiques constituent une mission de NORAD depuis la fin des années 60.

Le Canada et les États-Unis ont renouvelé récemment l'accord de NORAD et élargi son mandat, afin d'inclure la surveillance maritime et les avertissements.

Le Canada devrait s'associer au programme américain de défense antimissiles balistiques

Malgré une invitation de Washington, le Canada n'a pas encore adhéré au programme américain de défense antimissiles balistiques (BMD), conçu pour défendre l'Amérique du Nord contre les missiles balistiques.

Le Comité est d'avis que l'opposition à la BMD au Canada est davantage d'ordre émotif que fondé sur une analyse rationnelle des avantages possibles de la BMD pour le Canada.

Un système efficace de BMD pourrait sauver des centaines de milliers de vies canadiennes.

Le gouvernement ne doit pas commettre l'erreur, comme l'a fait le gouvernement précédent, de refuser d'appuyer les États-Unis dans ce projet.

Il est de l'intérêt national du Canada de collaborer avec les États-Unis pour défendre le continent. Et l'appui à la BMD y contribuerait.

Les opposants

Critiques et réactions des opposants à la BMD :

- La technologie de la BMD était considérée comme irréalisable de manière fiable. *De récents essais portant sur de nouvelles cibles plus complexes ont cependant été couronnés de succès.*
- La BMD pourrait entraîner une escalade de la course internationale aux armements; si la technologie s'avérait réalisable, d'autres pays chercheraient à contrer la capacité accrue des États-Unis. *Cependant, la BMD est un système de défense qui vise à contrer les menaces dirigées vers l'Amérique du Nord. Ce n'est pas un système offensif et ne présente nulle menace pour quelque autre nation.*
- Des armes de BMD pourraient éventuellement être lancées de l'espace. Or, l'espace sert déjà à de nombreuses fins militaires, allant des télécommunications jusqu'à la surveillance et le renseignement.
- Le coût élevé de la BMD. *Or, les États-Unis n'ont pas demandé au Canada de financer le programme de la DMB; son financement a été approuvé par le Congrès américain. En fait, Washington ne demande rien au Canada pour participer au programme.*
- *Les États-Unis demanderont au Canada, en guise de participation à la BMD, d'accepter que de l'équipement de surveillance et des missiles soient*

installés sur son territoire. Or, selon le plan des États-Unis, tous les missiles de BMD seront situés en sol américain ou à bord de navires de la US Navy.

Pourquoi devrions-nous y participer ?

Au départ, les États-Unis ont invité le gouvernement précédent à adhérer à la BMD et ont essuyé un refus. Le gouvernement actuel n'a pas indiqué publiquement si les États-Unis avaient renouveler leur invitation et, le cas échéant, si le gouvernement l'acceptera cette fois-ci.

Selon le Comité, le gouvernement doit réexaminer la question de la BMD pour les raisons suivantes :

- La BMD vise à accroître la sécurité dans l'ensemble de l'Amérique du Nord, et non seulement aux États-Unis, et la défense du continent est, de toute évidence, dans l'intérêt du Canada.
- Le Canada, en partenariat avec les États-Unis, est responsable de la défense de l'Amérique du Nord.
- La BMD vise à répondre à une attaque en faisant *dévier* l'attaque, plutôt qu'en y ripostant. À la différence du système de défense russe, la BMD ne produira pas de retombées nucléaires, car aucun missile de BMD n'est armé d'ogives nucléaires.
- On n'a demandé au Canada de participer financièrement ou même d'offrir des bases pour les missiles; on nous a simplement demandé d'appuyer l'idée et d'entamer des pourparlers quant à la meilleure façon de nous protéger.
- Des essais récents portant sur des cibles complexes ont été couronnés de succès.
- Une technologie non nucléaire capable de détruire des armements coûteux est un élément dissuasif, et non une arme offensive qui entraînera une course aux armements.
- Les armes spatiales sont inévitables. Mieux vaut s'y préparer maintenant qu'être pris au dépourvu.
- Les Américains vont de l'avant avec le programme. Y participer nous donnera voix au chapitre pour assurer notre souveraineté. Si nous n'y participons pas, les Américains décideront seuls s'ils protégeront le Canada et de quelle façon.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

- Comme nous l'avons mentionné plus haut dans la section sur NORAD, le Canada est, depuis plus de 30 ans, averti des menaces de missiles balistiques possibles en Amérique du Nord. Les États-Unis songent à retirer cette fonction de NORAD pour la confier à leur commandement stratégique en sol américain seulement. Le Canada ne serait alors plus assuré de recevoir de tels avertissements.
- Même si la BMD ne fonctionnait pas, pourquoi le Canada devrait-il s'inquiéter d'un projet dont le coût est assuré par les États-Unis pour protéger le continent?
- Washington va de l'avant avec la BMD qui pourrait éventuellement sauver des vies canadiennes. Si cela devait être moindrement le cas, pourquoi devrions-nous faire fi de l'occasion qui nous est offerte de nous associer à ce projet?

Le Comité recommande :

- 26. Que le Canada entame des pourparlers avec le gouvernement américain dans le but de participer au programme de défense antimissiles balistiques.**

Surveillance et défense canadiennes

Le Comité continue de s'inquiéter du manque de surveillance de nos côtes par des actifs canadiens. Comme nous l'avons mentionné dans notre rapport d'octobre 2003 intitulé « *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde* », nous croyons que les Canadiens sont vulnérables aux attaques en raison de notre capacité de surveillance restreinte. Des améliorations sont possibles dans certains secteurs.

Surveillance par satellite incomplète

Le Canada ne peut pas assurer une surveillance par satellite complète ou constante des approches maritimes, des masses terrestres et des espaces aériens canadiens. La couverture actuelle est principalement assurée par NORAD pour l'espace aérien

canadien. On prévoit que la couverture des côtes de l'Atlantique et du Pacifique sera élargie une fois que le programme Radarsat II aura été lancé et rodé. Cependant, même cette capacité sera restreinte quant à la couverture et au délai de survol par le satellite d'une région donnée.

Véhicules aériens sans pilote

Le Comité se réjouit des récentes annonces du gouvernement visant à former des escadrons de véhicules aériens sans équipage (UAV) de moyenne à haute altitude qui survoleront les côtes de l'Atlantique et du Pacifique, même si cette initiative en est à ses tout premiers débuts. Une telle capacité devrait faire partie des priorités du *Guide de planification de la Défense*. La mise en service des UAV est nécessaire maintenant.

Patrouilles aériennes intermittentes

Au fil du temps, les Forces aériennes ont effectué, certaines années, un nombre restreint de sorties à bord d'appareils Aurora pour assurer notre souveraineté dans les régions éloignées de l'Arctique canadien, et d'autres années, aucune. Si le gouvernement tient à notre souveraineté dans le Nord, il doit multiplier les patrouilles jusqu'à ce qu'il puisse assurer une présence efficace et permanente au moyen de satellites.

Surveillance territoriale insuffisante

Les Rangers canadiens assurent une présence militaire dans les régions septentrionales, côtières et isolées du Canada qui sont peu habitées et qui ne peuvent être desservies, de façon pratique ou économique, par d'autres groupes des FC.

Ce sont des réservistes à temps partiel chargés de protéger la souveraineté dans le nord du Canada par le signalement d'activités ou de phénomènes inhabituels et la collecte locale de données d'importance pour les FC, et en effectuant des patrouilles à des fins de surveillance ou, au besoin, de protection de la souveraineté. Ils ont fait un travail particulièrement utile en signalant la présence de vaisseaux non identifiés qui circulaient dans les eaux canadiennes, dans la baie de Salluit, au large de la côte nord-est du Québec et en agissant comme observateurs et guides dans la lutte contre l'immigration illégale.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Ils constituent la seule présence militaire dans de vastes territoires du Nord canadien. Le gouvernement s'est engagé à assurer une forte présence dans le Nord afin de maintenir la souveraineté canadienne dans la région, promettant brise-glaces, ports en eau profonde et installations de formation. Il y a lieu de s'en réjouir, mais la mise en œuvre de ces mesures est loin d'être réalisée. D'ici là, la sécurité canadienne est entre les mains de nos Rangers.

Actuellement, les 4 000 Rangers canadiens sont répartis dans 165 collectivités au pays. Ce nombre devrait passer à 4 800 en mars 2008. Le Comité est favorable à une augmentation du nombre de Rangers et invite le gouvernement à songer à augmenter cette ressource précieuse pour la sécurité nationale.

Le comité recommande :

27. Que le gouvernement s'engage à augmenter encore davantage le nombre de Rangers canadiens qui devraient atteindre 7 500 d'ici 2011.

Création de véritables réserves militaires

Le Canada paie ses réservistes pour défilier occasionnellement, pour les former au combat et pour leur confier des rôles de soutien. La plupart des Canadiens pensent sans doute qu'ils jouent un rôle militaire actif dans des situations d'urgence lorsque, pour quelque raison que ce soit, les forces actives sont dans l'incapacité de répondre aux besoins nationaux.

Toutefois, les réservistes ne sont pas tous toujours disponibles. Il est impossible pour certains de se rendre à l'étranger à cause de leurs obligations familiales ou de leur emploi. D'autres ne veulent tout simplement pas y aller.

Il est vrai que le gouvernement du Canada peut, par décret, mobiliser tout membre, unité ou autre élément des réserves dans le service actif. Cependant, cela n'a jamais été le cas depuis la Seconde Guerre mondiale.

Par conséquent, les réservistes qui ont oeuvré dans le service actif l'ont fait volontairement. Au cours des 60 dernières années, ceux qui n'ont pas pu ou voulu répondre à des urgences nationales n'y ont pas été contraints. Alors, pourquoi

offrons-nous de la formation avec solde aux réservistes s'ils ne sont pas tenus de répondre à l'appel lorsque leur pays a besoin d'eux ?

Le Comité se demande si le moment ne serait pas venu de songer à imposer aux réservistes une quelconque forme d'appel dans le service actif.

À qui le fardeau de la preuve?

Est-ce normal qu'un réserviste puisse refuser d'être appelé s'il a d'autres priorités? Ne devrait-on pas pouvoir le mobiliser à court terme, personnellement ou au sein d'unités structurées, dans le service actif en cas d'urgence, à moins qu'il ait une raison impérieuse de refuser? Autrement dit, le réserviste aurait le fardeau de prouver qu'il lui est impossible de servir. Le gouvernement ne devrait pas être obligé de recourir à un décret spécial pour le mobiliser.

La plupart des citoyens canadiens ont l'obligation de faire partie d'un jury lorsqu'on les convoque. La fonction de juré est imposée par la loi, à moins que la personne puisse prouver qu'elle a un motif qui l'empêche d'exercer cette fonction. La même règle devrait s'appliquer aux réservistes.

Si la réserve fait vraiment partie des forces totales et si, comme l'a indiqué le CEMD, l'objectif est de pouvoir déployer tous les membres des FC à l'étranger, le Comité croit qu'il y a lieu d'apporter des modifications fondamentales au fonctionnement des réserves, notamment les suivantes :

- Tout réserviste devrait être aussi bien payé qu'un membre des forces régulières³⁷;
- Tout réserviste doit s'attendre à être mobilisé dans le service actif pour une période de 18 mois dans le cas d'une mission à l'étranger, ce qui comprend une formation spécifique au théâtre d'opération, de 6 ou 7 mois de déploiement et 2 mois ou plus pour le compte rendu de mission et sa réintégration à son retour au pays;
- Toute recrue dans la réserve devrait être tenue d'atteindre le niveau de compétence de base³⁸ en trois ans;

³⁷ Actuellement, le réserviste de classe A ou B touche 85 % de la solde d'un membre des forces régulières de même rang. Le réserviste de classe C qui participe à une mission opérationnelle touche la même solde qu'un membre des forces régulières.

³⁸ Compétence requise pour s'acquitter de ses fonctions dans les Forces canadiennes.

- Tout réserviste devrait être « compétent et opérationnel » après cinq ans ou s'attendre à un renvoi;
- Le gouvernement devrait garantir à tout réserviste appelé à servir son pays une certaine sécurité emploi.

Le Comité recommande :

28. Que le gouvernement redéfinisse les conditions de service des réservistes à la lumière des modifications proposées ci-dessus.

Force opérationnelle interarmées 2

Pour le meilleur ? Pour le pire ? Qui sait ?

La Force opérationnelle interarmées 2 (FOI 2) a été créée pour remplacer la GRC comme force capable de neutraliser les pirates de l'air. Peu à peu, alors que le terrorisme devenait de plus en plus préoccupant, leur mission s'est grandement diversifiée, allant de la protection des dignitaires jusqu'à la chasse aux talibans en Afghanistan. Selon des rumeurs non corroborées, la FOI aurait été déployé dans différents endroits à l'étranger. Et c'est là le problème. Les Canadiens ne savent pas où est déployée notre FOI 2, de quelle autorité elle relève et quelles sont les règles d'engagement.

Le Comité a appuyé l'idée de la formation d'une force spéciale d'élite et de son élargissement au sein des Forces canadiennes, mais il s'interroge de plus en plus sur le secret qui entoure constamment cette force. Il s'inquiète aussi du manque apparent de surveillance des activités de la FOI 2.

Les unités militaires d'élite peuvent agir de leur propre initiative et selon leurs propres règles. Les Canadiens doivent être assurés qu'aucune unité, même une unité d'élite, ne pourra de son gré envelopper de mystère ce genre de comportement.

Aucun gouvernement ne saurait avoir d'excuse pour refuser de définir clairement quelle est la composition générale de la FOI 2, ou en quoi consistent son rôle ou ses responsabilités. Aucune organisation terroriste intérieure ou étrangère ne va

modifier son plan de match parce qu'elle sait combien de membres font partie d'une force spéciale ou quelles sont ses responsabilités.

Pas plus qu'il ne conviendrait, dans une démocratie, que les citoyens soient à l'abri de toute obligation de surveiller de près les activités de la FOI 2, afin de s'assurer que l'unité agit selon les intentions du gouvernement, tout en se conformant à la loi.

Des unités extraordinaires sont mises à contribution pour mener à bien des tâches extraordinaires. Leur mandat ne doit toutefois ni émaner d'elles-mêmes, ni avoir pour objet de jouer un rôle que les citoyens canadiens jugeraient répréhensible.

Le Comité n'a aucune preuve que le personnel de la FOI 2 a agi ainsi, mais tant de secret entoure cette unité qu'il se demande si les activités de celle-ci font l'objet d'une surveillance appropriée.

Le cas échéant, qui en a la charge? Quels tests, mesures et normes sont appliqués? La FOI 2 relève du chef d'état-major de la Défense. Est-il convenable qu'il soit le seul juge de la pertinence des activités de cette unité?

Toute organisation peut faire fausse route, en particulier si on s'attend à ce qu'elle doive surmonter des difficultés énormes dans des situations cruciales. Le Comité comprend cet état de fait. Néanmoins, aucune organisation ne saurait être tolérée si elle n'est pas tenue de rendre compte de ses actes.

Le Comité ne demande pas que la FOI 2 soit tenue de présenter un compte rendu public détaillé de sa composition ou de ses activités. Il veut toutefois avoir un tableau clair des responsabilités de cette unité et de sa capacité de s'acquitter de ses responsabilités.

Les Canadiens ont le droit d'obtenir des réponses

- Le coût de la FOI 2 est-il justifié? Est-ce la meilleure façon de procéder?
- Que fait de plus la FOI 2 par rapport aux différentes unités des FC?
- De quelle manière ses tâches lui sont-elles attribuées? Ses ordres viennent-ils des commandants canadiens seulement, ou est-elle prêtée à d'autres pays pour remplir ses missions?

- Le Conseil des ministres intervient-il dans ses missions? Celles-ci font-elles l'objet d'une surveillance civile quelconque ?
- Qui s'assure que la FOI 2 agit conformément à la Convention de Genève et aux lois canadiennes ?
- Le mandat de la FOI 2 au Canada est-il conforme à la Charte? Qui détermine si elle doit avoir recours à la force meurtrière, si cela a été fait de manière légale ?

Commentaire

Dans son dernier rapport, *La priorité n° 1 du gouvernement*, le Comité a formulées certaines recommandations à l'appui de la FOI 2. Il a toutefois exprimé dans le passé des réserves sur le manque d'information qui lui est communiquée concernant la FOI 2, et il maintient ces réserves.

À cette fin, le Comité recommande :

- 29. Que le chef d'état-major de la Défense veille à ce que les comités compétents du Sénat et de la Chambre des communes soient adéquatement et régulièrement informés au sujet du fonctionnement et de la portée de la FOI 2 et du commandement des Forces d'opérations spéciales.**

L'Arctique canadien

De l'avis du Comité, les trois affirmations suivantes sont véridiques :

1. L'Arctique canadien revêt une suprême importance pour la population du Canada, ses ressources naturelles, sa souveraineté et notre vision de cette nation.
2. Les Forces canadiennes revêtent une suprême importance pour défendre les citoyens du Canada, ses ressources naturelles, sa souveraineté et notre vision de cette nation.

3. Néanmoins, les Forces canadiennes ne doivent PAS être le principal outil utilisé par le gouvernement du Canada pour protéger et défendre la souveraineté de notre pays dans l'Arctique.

L'avenir du passage du Nord-Ouest

Le réchauffement de la planète a ravivé l'intérêt à l'égard de l'Arctique canadien. Les glaciers fondent à un rythme alarmant, ce qui amène certains à spéculer sur le légendaire passage du Nord-Ouest entre l'Europe et l'Orient, qui pourrait se transformer en réalité bientôt.

Peu importe que des experts qui se sont réunis lors d'une récente conférence³⁹ à Tuktoyaktuk, T.N.-O., s'entendaient en majorité pour dire qu'il est peu probable que le passage du Nord-Ouest devienne l'équivalent nordique du canal de Panama. [Des représentants de Transport Canada et du ministère des Pêches et des Océans soutiennent que la variabilité des conditions des glaces continuera à empêcher le transport maritime par l'Arctique canadien pendant de nombreuses décennies, la meilleure évaluation étant de 60 à 75 ans.

« Des gens de mer tels que Duke Snider, pilote chevronné des glaces de l'Arctique qui dirige maintenant les opérations du Pacifique de la Garde côtière disent que les glaces dans l'Arctique canadien sont plus imprévisibles et dangereuses que jamais, et qu'elles le resteront probablement. Tout indique que la variabilité se poursuivra pendant des décennies à venir. »⁴⁰

Bien que certaines parties du passage de l'est sont parfois presque libres de glace, la section de l'ouest est beaucoup plus imprévisible : « la glace continue sa descente progressive depuis l'océan polaire, et elle est dirigée contre les côtes occidentales des îles de l'Extrême-Arctique par une combinaison de vents et de courants appelés les tourbillons océaniques de Beaufort. »⁴¹

Bien que les chargeurs accueilleraient très volontiers un trajet plus court entre l'Europe et l'Asie et, bien que le potentiel de développement de vastes ressources

³⁹ Association Zone côtière Canada, conférence Zone côtière Canada 2006, « Changements dans l'Arctique et collectivités côtières », <http://www.czc06.ca/e/home.html> Selon le site Web de la conférence, « Changements dans l'Arctique et collectivités côtières » était la septième conférence d'une série biennale, parrainée par l'Association Zone côtière Canada et elle fut la première d'une série à avoir lieu sur la côte de l'Arctique.

⁴⁰ Weber, Bob, « Arctic Shipping Unlikely, Experts Say », *Globe & Mail*, 23 août 2006.

⁴¹ Weber, Bob, « Arctic Shipping Unlikely ».

pétrolières, gazières et minérales existe dans l'Arctique, l'opinion générale veut que le risque élevé, conjugué au prix des navires pouvant opérer dans les eaux envahies par les glaces, l'exigence de la livraison à temps et le coût élevé de l'assurance, limitera considérablement le trafic de l'Arctique aux navires d'excursion occasionnels et aux sous-marins pendant des années à venir.

Le Comité reconnaît que le gouvernement doit protéger les droits souverains du Canada dans l'Arctique. Néanmoins, les revendications selon lesquelles l'Arctique deviendra bientôt un essaim affairé d'industries et d'activités maritimes semblent largement exagérées.

Les Forces canadiennes – les principaux gardiens de la souveraineté dans le Nord

La souveraineté canadienne doit être protégée dans l'Arctique, comme partout ailleurs. Alors, pourquoi ne pas utiliser les ressources des Forces canadiennes comme principal moyen d'offrir cette protection, comme elles le sont dans le reste du pays?

Pourquoi le Comité croit-il que le plan actuel du gouvernement qui consiste à bâtir trois brise-glaces des Forces canadiennes est erroné? ⁴²

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles la souveraineté de l'Arctique ne doit pas occuper une place importante dans le mandat du MDN, notamment :

- Il n'y a pas de menace militaire grave pour le Canada par la voie de l'Arctique – sa faible population et la rareté des immobilisations, de même que son éloignement du reste du pays, font en sorte que les probabilités qu'il soit considéré comme une cible militaire sont extrêmement faibles.
- Bien que des pays contestent les revendications du Canada à la souveraineté dans ses eaux arctiques, en particulier les États-Unis et les pays européens, la légitimité de ces contestations est douteuse. Le Canada maintient que le passage du Nord-Ouest constitue des eaux territoriales nationales, selon le critère du tracé en ligne droite entre un point de territoire national et un autre. Bien que ce critère soit accepté internationalement, il existe une

⁴² Huebert, Rob, « Arctic Sovereignty's Trapped in a Policy Ice Jam », *Globe & Mail*, 17 août 2006.

exigence pour l'usage traditionnel qui est également validée par l'utilisation traditionnelle des terres par les Inuits. Cependant, le Canada doit continuer à assurer une présence dans l'Arctique afin de maintenir sa forte position.

- Le meilleur moyen pour le Canada de maintenir une présence dans l'Arctique n'est pas d'y envoyer de gros contingents de militaires; il s'agit plutôt d'y envoyer régulièrement des brise-glaces pour effectuer des tâches utiles. La flotte de brise-glaces du Canada, qui a désespérément besoin d'être modernisée, se trouve entre les mains de la Garde côtière canadienne, et non pas de la Marine canadienne. C'est aussi la Garde côtière qui a les compétences pour faire fonctionner ces brise-glaces, et obliger la Marine à développer ces compétences et à acheter une flotte de brise-glaces aurait pour effet de diminuer sa capacité de s'acquitter de ses autres responsabilités militaires.⁴³
- Pour le Canada, les satellites représentent la meilleure façon d'assurer la surveillance de ses territoires souverains dans l'Arctique. Les satellites de surveillance de l'Arctique du Canada relèvent de la compétence de l'Agence spatiale canadienne, qui peut recueillir des données au moyen de satellites, dont un (Radarsat 1) est canadien. Selon le Comité, la surveillance actuelle est insuffisante et le Canada devrait augmenter son programme à cinq satellites nationaux pour assurer une couverture complète et continue du passage du nord-ouest. L'information provenant des satellites actuels et futurs doit être partagée entre les ministères responsables de la souveraineté canadienne, dont le ministère de la Défense nationale.
- La Marine doit être chargée d'établir des dispositifs de surveillance aux points de passage obligés qui mènent au passage du nord-ouest. L'information provenant de ces dispositifs doit être mise à la disposition des centres canadiens d'opérations interarmées sur chaque côte.

Port en eau profonde?

Le premier ministre Stephen Harper et le ministre de la Défense Gordon O'Connor sont préoccupés comme il se doit par la souveraineté de l'Arctique, et ils croient que le ministère de la Défense nationale est le meilleur moyen de l'assurer.

⁴³ Huebert, « Arctic Sovereignty's Trapped in a Policy Ice Jam ».

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Le Comité partage leurs préoccupations à l'égard de la souveraineté canadienne, mais il croit que la souveraineté de l'Arctique peut être mieux préservée d'autres façons qui ont très peu de liens avec les Forces canadiennes.

En outre, le Comité craint que cette démarche du gouvernement ne soit qu'une autre tentative pour faire d'une pierre deux coups avec les fonds de la défense en faisant passer des projets de développement régional pour des installations du MDN.

Plusieurs collectivités du Nunavut se disputent le nouveau port, dont Pond Inlet, située dans le nord de l'île de Baffin, en bordure du passage du nord-ouest, Iqaluit, la capitale territoriale, Kimmirut, à la pointe sud de l'île de Baffin, et Nanisivik, qui possède déjà des installations portuaires qui sont utilisées par la garde côtière.⁴⁴

Beaucoup de porte-parole de ces collectivités font l'éloge des énormes possibilités économiques qui accompagneraient de nouvelles installations portuaires.

Le Comité continue de s'opposer très fermement à cette méthode pour créer des possibilités économiques dans les régions défavorisées (voir Goose Bay, pp.57-61).

La défense du Canada et de ses citoyens est un projet coûteux, et nos maigres ressources militaires ne devraient pas servir à des fins non militaires. Pour créer des possibilités économiques dans les régions défavorisées, le gouvernement fédéral a d'autres organismes qui sont mandatés pour ce faire.

Si un port doit être bâti, les coûts doivent être pris en charge par Travaux publics et Services gouvernementaux Canada ou d'autres organismes publics qui ont un mandat légitime dans l'Arctique.

École de formation à la guerre hivernale?

Le ministre de la Défense, Gordon O'Connor, a également dit qu'il songait à établir une école de formation à la guerre hivernale à Resolute au Nunavut.

⁴⁴ Weber, Bob, « Choosing Spot and building New Arctic Port Compared to Building Rideau Canal », Arctic Net (publié par le *Calgary Sun*, 26 août 2006). <http://www.arcticnet-ulaval.ca/index.php?fa=News.showNews&sub=1&home=4&menu=3>

Bien que le Comité soit d'avis qu'il serait malavisé d'accorder beaucoup d'importance à la défense de la souveraineté canadienne dans l'Arctique en ayant recours aux Forces canadiennes, il appuie la suggestion du gouvernement selon laquelle une installation de formation des Forces canadiennes dans le Nord pour le Canada et ses alliés pourrait être utile, si elle était établie à un coût raisonnable. Cette installation permettra aux FC de diriger des opérations dans le Nord et de développer leurs compétences en matière de guerre hivernale.

Déploiement des ressources dans le Nord

Dans le discours du Trône, le gouvernement a annoncé que les FC se doteraient d'une capacité aéroportée (ce qui, nous l'espérons, sera confirmé dans le prochain guide de planification de la Défense). Ces soldats devraient être les premiers à recevoir une formation à la nouvelle installation de formation dans le Nord.

À la suite de la décision du gouvernement de faire l'acquisition de nouveaux avions de transport stratégique et tactique, il sera possible d'assurer la présence des FC partout dans l'Arctique dans un délai de quelques heures.

Aéronefs de recherche et de sauvetage/récupération dans l'Arctique

Le gouvernement doit remplacer d'urgence ses aéronefs de recherche et de sauvetage à voilure fixe qui sont désuets. Le Nord est une région vaste qui ne fait pas, à l'heure actuelle, l'objet d'une couverture suffisante de recherche et de sauvetage (SAR). Le fait d'offrir une capacité SAR dans tout l'Arctique est un moyen permettant d'affirmer de facto la souveraineté nationale.

La situation juridique

Malgré ce qui précède, la question de la souveraineté dans l'Arctique sera réglée essentiellement par voie de négociations avec les autres parties intéressées, tels les États-Unis et la communauté européenne. Les ministères de la Justice et des Affaires étrangères dirigeront ce dossier.

Le Comité a retenu les services de Donat Pharand, ancien doyen de l'école de droit de l'Université d'Ottawa (voir l'annexe XVI) pour lui fournir un avis juridique sur la question. Il en ressort clairement que les négociations futures aboutiront probablement à une entente de maintien du statu quo, les parties convenant être en désaccord.

Cela ne diminue en rien la nécessité pour le Canada de continuer à prendre des mesures concrètes pour exercer sa souveraineté sur le territoire de l'Arctique.

Position du comité sur la défense de la souveraineté canadienne dans l'Arctique

De l'avis du Comité, il n'existe pas de menace militaire majeure pour le Canada par la voie de l'Arctique, et la souveraineté du Canada peut essentiellement être affirmée dans cette région par divers organismes fédéraux tels que la Garde côtière canadienne, l'Agence spatiale canadienne, Industrie Canada, Transports Canada, Environnement Canada et d'autres ministères, dont le MDN.

La Garde côtière doit conserver la responsabilité des patrouilles de brise-glace et de contrôle de la souveraineté. Deux de ses brise-glaces sont vieillissants et devront être remplacés. Les fonds pour ce projet ne doivent pas provenir du budget du MDN, qui devrait se concentrer sur les menaces militaires.

Les fonds du MDN ne doivent pas servir à la construction d'un port en eau profonde dans l'Arctique.

Les Forces canadiennes doivent continuer à accroître leur présence dans le Nord et baser un plus grand nombre d'aéronefs de recherche et de sauvetage à Yellowknife.

Elles doivent effectuer un plus grand nombre de déploiements opérationnels dans le Nord. Elles doivent également établir une installation de formation à la guerre hivernale.

Cela dit, l'armée canadienne ne doit pas être considérée comme le principal moyen d'affirmer la souveraineté du Canada dans l'Arctique. Les fonds militaires qui sont rares ne doivent pas être détournés vers des fins qui ne sont pas de nature militaire. C'est la présence du gouvernement canadien qui est requise dans l'Arctique, pas ses armes.

Le Comité recommande ce qui suit :

- 30. L'affirmation de la souveraineté dans l'Arctique est une responsabilité qui incombe à l'ensemble du gouvernement et qui ne doit pas dépendre uniquement des Forces canadiennes;**
- 31. La souveraineté maritime dans l'Arctique peut parfaitement être assurée par une Garde côtière canadienne dotée d'un pouvoir de police;**
- 32. Le gouvernement doit être encouragé à poursuivre le développement économique dans le Nord comme une fin en soi et comme moyen d'affirmer la souveraineté canadienne, à partir des budgets de ses ministères tels que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Industrie Canada, Environnement Canada, le ministère des Transports et d'autres;**
- 33. Le gouvernement doit accroître la surveillance dans l'Arctique par l'acquisition d'autres satellites, ce qui portera le total à cinq d'ici 2009. L'information obtenue au moyen de ces satellites doit être communiquée aux ministères responsables de la souveraineté canadienne, dont le ministère de la Défense nationale;**
- 34. La Marine doit être chargée d'établir des dispositifs de surveillance aux points de passage qui mènent au passage du Nord-Ouest. L'information provenant de ces dispositifs doit être mise à la disposition des Centres canadiens d'opérations interarmées sur chaque côte;**
- 35. Dans le cadre du renouvellement et de la restructuration de la Garde côtière canadienne, trois brise-glaces armés, pouvant évoluer toute l'année dans l'Arctique devraient être construits d'ici 2012 au plus tard.**

ON DEMANDE : une garde côtière qui garde effectivement les côtes

Les eaux au large des côtes canadiennes, ainsi que celles des Grands Lacs et le long de la Voie maritime du Saint-Laurent, constituent ce que le Comité a décrit une première fois il y a trois ans dans un rapport, *Les plus longues frontières mal défendues au monde*⁴⁵. Elles sont vastes, vulnérables et, malheureusement, encore essentiellement sans surveillance.

Le Canada est un pays énorme et vulnérable qui a vraiment besoin d'une capacité d'interdiction maritime rigoureuse et d'une capacité d'application de la loi le long des côtes de l'Atlantique, du Pacifique et de l'Arctique, sur la Voie maritime du Saint-Laurent et dans les Grands Lacs.

Le Comité reconnaît que des progrès modestes ont été accomplis pour renforcer la surveillance et la force constabulaire du Canada dans ces eaux littorales⁴⁶. On a cependant très peu augmenté les ressources financières dont disposent les patrouilles de la Marine et de la Garde côtière, et la GRC a commencé à effectuer des patrouilles conjointes de sécurité dans les Grands Lacs⁴⁷, dans des navires de la Garde côtière canadienne. Voilà des mesures intéressantes, mais qui demeurent assez modestes.

Pour les besoins de la sécurité nationale, le Comité estime qu'il faudrait que la GRC, la Garde côtière et la Marine assument ensemble la surveillance maritime, la première dans les Grands Lacs et le long de la Voie maritime du Saint-Laurent et des fleuves-frontières, la seconde dans les eaux littorales et dans l'Arctique, et la troisième dans les eaux extraterritoriales au-delà de la limite de 200 milles⁴⁸.

⁴⁵ Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, « Les côtes du Canada : Les plus longues frontières mal défendues au monde », octobre 2003. <http://www.parl.gc.ca/37/2/parlbus/commbus/senate/com-e/defe-e/rep-e/rep17oct03-e.htm>

⁴⁶ United States Navy, « Forward...From the Sea », Washington, mars 1997, à <http://www.chinfo.navy.mil/navpalib/policy/fromsea/ffseanoc.html>. La US Navy décrit les régions du littoral comme les « régions adjacentes aux océans et aux mers qui sont directement exposées et vulnérables à toute force de frappe déployée en mer ».

⁴⁷ La GRC a affecté 14 de ses membres au programme de patrouilles conjointes semi-hauturières dans les Grands Lacs mené en collaboration avec la Garde côtière canadienne, qui a mis à contribution trois de ses navires. D'ici 2008, la GRC portera à 30 membres l'effectif consacré à ces patrouilles.

⁴⁸ Voir l'annexe XVII.

La Garde côtière canadienne possède un nombre important de navires qui patrouillent près des côtes, des ports et des principaux réseaux hydrographiques mais qui sont sous-utilisés. Il est d'ailleurs ironique de parler de garde côtière puisque ces navires, bien qu'ils accomplissent des tâches utiles pour les Canadiens, ne s'occupent pas de protéger la côte canadienne, et que ses équipages ne sont ni armés ni formés au maniement d'armes légères.

Selon le Comité, il est possible pour le Canada, en révisant les rôles et les responsabilités de la GCC, de mieux utiliser la Garde côtière et d'assurer une défense beaucoup plus étoffée du Canada et de tout le continent nord-américain.

Le rôle que le Comité envisage pour la GCC comblerait une lacune du fait que la Marine ne possède pas, actuellement, l'équipement et la formation pour s'occuper du littoral. Le Comité pense aussi que la Garde côtière canadienne devrait jouer un rôle de premier plan dans le Nord, pour assurer la souveraineté canadienne et la sécurité nationale.

La Garde côtière a tout ce qu'il faut pour assumer ces rôles et compléter le travail de la Marine en assurant la sécurité maritime aux abords du Canada.

À l'heure actuelle, la Garde côtière canadienne se trouve à cheval entre le ministère des Transports (MT) et le ministère des Pêches et des Océans (MPO). Le Comité pense que, compte tenu de ces nouvelles responsabilités et de ces nouveaux rôles, elle devrait passer sous la houlette du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile du Canada (SPPCC) où elle effectuerait une importante jonction entre le MDN, la GRC et l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), en plus de continuer de fournir des services aux ministères des Transports, des Pêches et des Océans, et de l'Environnement.

Le Comité croit que la GRC, dont on reconnaît les compétences en matière d'application de la loi, devrait surveiller les 19 ports désignés, les Grands Lacs, la Voie maritime du Saint-Laurent et les fleuves-frontières. La Garde côtière, elle, serait équipée pour patrouiller nos eaux littorales jusqu'à la limite de 200 milles, alors que la Marine continuerait d'assumer ses responsabilités au-delà de cette limite.

Les rôles d'une véritable garde côtière – la sécurité nationale dans la zone littorale

Selon le Comité, la Garde côtière est une ressource qui n'est pas utilisée à sa pleine capacité⁴⁹ et qui pourrait acquérir la capacité de surveiller nos côtes et en faire une de ses fonctions essentielles. Il s'agit de l'institution qui connaît le mieux les eaux côtières du Canada.

Dans son rapport de 2003 intitulé « *Les plus longues frontières mal défendues au monde* », le Comité a exprimé l'opinion que le nouveau rôle de la Garde côtière devrait être fondé sur un modèle d'intervention en trois volets, de concert avec la Marine, les policiers et d'autres organismes gouvernementaux.

Premier volet : Force constabulaire. La Garde côtière conserverait ses fonctions d'application des règlements maritimes et maintiendrait un programme de patrouilles dotées d'une capacité d'intervention, ce qui comprendrait encore l'inspection des navires. Dans son secteur de compétence, elle veillerait à l'application de la *Loi sur les pêches*, des lois relatives à l'environnement, des règlements concernant les douanes, l'immigration et les transports, ainsi que du *Code criminel*. Dans le cadre de ces fonctions, elle pourrait être appelée à procéder à des opérations d'interdiction et d'arraisonnement. Cette restructuration libérerait la GRC, le MPO et le ministère de l'Environnement de l'obligation d'avoir de leurs représentants à bord des navires de la GCC quand ils soupçonnent que des infractions à ces lois et règlements ont été commises. La simple présence d'une Garde côtière armée servirait d'élément dissuasif.

Deuxième volet : Interdiction. La GCC servirait également à dissuader les criminels en général. Il ferait partie de son mandat d'intervenir en cas d'activités comme l'importation de stupéfiants et le passage de clandestins et de marchandises. Cela nécessiterait une bonne capacité d'application de la loi, y compris la capacité de surveiller, de poursuivre, de contenir et d'arraisonner des navires. Les navires interceptés seraient ramenés au port et remis aux autorités locales, aux fins d'enquête.

⁴⁹ Les Côtes du Canada, octobre 2003.

Troisième volet : Traitement d'un incident de sécurité nationale ou de terrorisme. La Garde côtière devrait placer ce rôle au cœur même de son mandat. Tout incident terroriste nécessiterait évidemment une intervention rapide de la part des policiers et des FC (FOI 2). La Garde côtière devrait contribuer à isoler cet incident et participer au commandement et à la conduite des opérations, en collaboration avec l'Agence des services frontaliers du Canada, la GRC, la Marine et les premiers intervenants.

Cette approche obligerait la GCC à adopter son mode de recrutement, de formation et de dotation en personnel en fonction normes applicables aux agents de la paix. Les navires devront être bâtis ou modifiés afin de transporter des armes pour assurer la protection des équipages lors des opérations d'arraisonnement.

À l'heure actuelle, la Garde côtière canadienne n'est pas armée. Le Comité a déjà recommandé qu'elle le soit, au besoin. Ses membres doivent être armés et ses navires, équipés des armements voulus. Le Comité a entendu des témoins de deux syndicats représentant les officiers et d'autres membres de la Garde côtière, qui étaient d'accord avec l'idée d'attribuer à celle-ci un rôle de force constabulaire. Ils étaient aussi favorables à l'idée que les équipages, comme les navires, soient armés, à condition qu'ils reçoivent la formation et l'équipement nécessaires et la rémunération qui va avec.

Le moment est bien choisi

Le moment ne peut être mieux choisi pour transformer la Garde côtière canadienne. Si cette dernière était un organisme dynamique chargé de tâches que d'autres ne pourraient assumer, on pourrait avoir de bonnes raisons de s'opposer au changement. Cependant, la Garde côtière est devenue un organisme débilitant de Pêches et Océans Canada. Ses navires ont vraiment besoin d'être remplacés et elle joue présentement un rôle dont le secteur privé pourrait s'acquitter sans compromettre le bien-être des Canadiens.

Dotée d'un mandat constabulaire, elle serait mieux placée dans un ministère tel que Sécurité publique et Protection civile Canada (SPPCC).

La plupart des rôles plus traditionnels de la Garde côtière, dont le mouillage de bouées, pourraient être confiés à des entreprises privées, bien que cela ne soit pas nécessaire. Il serait possible de faire des ajustements à ce chapitre. Et s'il y a des employés de la Garde côtière qui ne sont pas à l'aise avec un rôle plus

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

constabulaire, ils pourraient être mutés à un autre emploi et être rémunérés à l'avenant.

Il faut remplacer les vieux navires par des nouveaux. La Garde côtière a besoin de plateformes qui se prêtent mieux aux opérations d'interdiction et de poursuite, des plateformes dotées de moyens plus convaincants, en plus des équipements nécessaires au mouillage de bouées, à la sécurité des petites embarcations, à la recherche et au sauvetage et au déglacage⁵⁰.

De l'avis du Comité, la Garde côtière devrait assumer un rôle proactif en matière de sécurité maritime. Cela permettrait de combler une lacune dans nos eaux à proximité du littoral, à laquelle la Marine ne peut remédier, faute de l'équipement et des compétences nécessaires. La proposition du Comité permettra de combler cette importante lacune dans la défense du Canada et de notre partie de l'Amérique du Nord.

Une Garde côtière remaniée serait aussi l'institution la mieux en mesure d'offrir la capacité maritime nécessaire à au maintien de la souveraineté canadienne dans l'Arctique. La Garde côtière possède les compétences et l'expérience pour faire le travail. Mieux vaut remplacer les brise-glaces les plus désuets de la Garde côtière que de bâtir trois nouveaux brise-glaces pour la Marine. Celle-ci ne possède pas le savoir-faire requis en matière de déglacage et l'acquisition de brise-glaces aurait inévitablement pour effet de détourner les fonds de l'équipement, dont elle a besoin pour s'acquitter de son rôle de projection de force.

Même après cette réorganisation notable de la Garde côtière, le Comité croit qu'il existe encore d'importants risques qui n'ont pas encore été traités dans les ports, les grandes voies navigables et les Grands Lacs au Canada⁵¹.

Le Comité attend la publication (promise il y a un an) de l'Évaluation des risques et des menaces stratégiques maritimes, par la GRC. D'ici là, les recommandations qui suivent, et qui sont motivées par l'insuffisance des activités de surveillance et de répression au large des côtes canadiennes, dans les Grands Lacs et le long de la

⁵⁰ Voir l'annexe XV.

⁵¹ Voir l'annexe XVII, où le Comité recommande les domaines de responsabilité de la Garde côtière, de la GRC et de la Marine. La Garde côtière continuera de s'acquitter de ses fonctions de déglacage sur les Grands Lacs et dans la Voie maritime du Saint-Laurent.

Voie maritime du Saint-Laurent, devraient grandement contribuer à réduire les menaces à caractère maritime à l'endroit du Canada.

Le Comité recommande :

- 36. Que le gouvernement du Canada change le mandat de la Garde côtière canadienne afin d'y inclure un rôle constabulaire armé, et de faire de la protection des côtes du Canada sa fonction principale.**
- 37. Que le gouvernement du Canada place la Garde côtière canadienne sous la responsabilité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile.**
- 38. Que le gouvernement du Canada revoie immédiatement le financement de la Garde côtière canadienne, afin de s'assurer qu'elle possède le nombre et le genre de navires dont elle a besoin pour remplir son nouveau rôle.**
- 39. Que le gouvernement du Canada confie à la Garde côtière canadienne les rôles d'application de la loi dans le secteur maritime des ministères des Pêches et des Océans, des Transports, de l'Environnement, et de l'Agence des services frontaliers du Canada, ainsi que l'application des articles appropriés du Code criminel.**
- 40. Que le gouvernement du Canada planifie ces changements immédiatement, en vue de réaliser la transformation et le rééquipement de la Garde côtière canadienne d'ici 2015.**

Capacité canadienne de renseignement étranger

Afin de mener des opérations expéditionnaires conjointes fructueuses outre-mer et d'accroître la protection des Canadiens au pays, le Canada doit avoir une capacité de renseignement stratégique efficace. Bien que le Canada ait l'habitude de s'engager dans des missions à l'étranger dans le cadre d'une coalition de nations aux vues similaires, les FC ne seront pas toujours déployées dans des régions où d'autres membres de la coalition sont déjà allés et où ils ont recueilli des renseignements. Il est logique, lorsque cela est possible, de faire appel au SCRS avant les déploiements pour mieux analyser le contexte des renseignements.

PARTIE I

Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale

Bien qu'il coopère régulièrement avec des alliés et des pays membres de la coalition aux fins de l'acquisition et de la production de renseignements, le Canada ne doit pas se fier en bout de ligne de à l'analyse des renseignements faite par d'autres nations pour la conduite de ses opérations militaires. Il est important que le processus décisionnel canadien soit fondé sur des renseignements recueillis dans les intérêts du Canada, et non sur des renseignements recueillis par d'autres pays, dans leur intérêt national. Le Canada devrait avoir sa propre capacité d'analyse de la dynamique politique et situationnelle dans les régions où ses forces sont déployées, afin de s'assurer que ses décisions et ses actions ultérieures ne seront pas accidentellement ou indûment influencées par les nations alliées. Les décisions des Canadiens doivent, en bout de ligne, être fondées principalement sur le renseignement canadien.

Si le Canada doit être, tel qu'il est décrit dans l'Énoncé de la politique de défense, « sélectif et stratégique lorsqu'il déploie du personnel militaire outre-mer, et mettre l'accent sur nos intérêts qui sont en jeu et sur les secteurs où nous pouvons apporter une contribution significative⁵² », il a besoin d'une capacité de renseignement accrue, au niveau stratégique et opérationnel⁵³.

Le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS), principal organisme de renseignement au Canada, peut ici jouer un rôle clé. Le CSIS est responsable de la collecte de renseignements ayant trait à la sécurité du Canada. La *Loi sur le Service canadien du renseignement de sécurité* n'impose aucune limite géographique à cette activité. Le SCRS est déjà présent à l'étranger et, bien qu'il collabore avec les FC, il peut et doit accroître le soutien qu'il fournit à ces dernières⁵⁴. Le Comité n'a cependant pas examiné en détail la question du

⁵² Ministère de la Défense nationale, « Énoncé de la politique internationale du Canada: un rôle de fierté et d'influence dans le monde, Défense », 2005, p.2.

⁵³ Le renseignement stratégique est utilisé par les décideurs au niveau stratégique national. Il se rapporte habituellement aux intentions nationales ou supérieures probables d'un adversaire et à trait à ses objectifs politiques et stratégiques. Le renseignement opérationnel aide les décideurs au niveau des théâtres d'opérations à planifier les opérations et les batailles à gagner en vue d'atteindre des objectifs stratégiques. Le renseignement opérationnel porte habituellement sur la nature de l'espace de combat, la répartition globale des forces et leurs intentions probables.

⁵⁴ Selon le SCRS, l'appui aux forces déployées est une partie fondamentale de son mandat relatif à la protection des Canadiens, au pays et à l'étranger, qui est décrit dans la loi habilitante et dans la politique de sécurité nationale de 2004 du gouvernement. Judd, Jim, « Témoignage », *Exposé présenté au comité sénatorial spécial sur la Loi antiterroriste*, 7 mars 2005, à <http://www.csis-scrs.gc.ca/en/newsroom/speeches/speech07032005.asp>. Consulté en septembre 2006. Le directeur du SCRS, Jim

déploiement du SCRS à l'étranger. Cette question sera étudiée dans un rapport ultérieur qui évaluera, notamment, la nécessité d'un service du renseignement étranger, et la structure des milieux de la sécurité et du renseignement au Canada.

Les ressources du SCRS ont augmenté légèrement depuis les événements dramatiques du 11 septembre 2001, mais elles sont encore en deçà des sommets atteints par l'effectif du SCRS en 1992-1993, alors qu'il comptait 2 760 employés⁵⁵. Les compressions budgétaires exercées par le gouvernement au début des années 1990 ont engendré une perte de 760 postes⁵⁶, laissant ainsi le SCRS avec un effectif de seulement 2 000 employés en 1998-1999⁵⁷.

Parallèlement, les menaces à l'endroit du Canada et les exigences du gouvernement se sont mises à augmenter. On demandait au SCRS de faire plus avec moins.

Les événements du 11 septembre 2001 ont sensibilisé davantage le gouvernement et le public à la menace terroriste, et de nouvelles ressources ont été ajoutées au SCRS. En 2004-2005, l'effectif de l'organisme avait grimpé à 2 357 employés⁵⁸, mais il demeurait à court de 403 employés par rapport à ce qu'il était 12 ans auparavant.

C'est bien dommage parce que le besoin d'intervention du SCRS à l'extérieur du Canada, en réponse à des menaces potentielles pour le Canada, a augmenté considérablement. Lorsque le SCRS doit mener une mission outre-mer, il lui faut envoyer sur place des enquêteurs chevronnés qui travaillent habituellement ici au Canada. Ceux-ci se voient alors obligés de laisser en plan les enquêtes qu'ils font au Canada, ce qui ne fait qu'accentuer la pénurie de ressources pour mener à bien les opérations.

Judd, a déclaré que « Nous n'avons pas été épargnés par les conséquences du terrorisme [...] Des membres des Forces armées canadiennes ont été tués ou blessés lors d'attentats terroristes pendant qu'ils servaient en Afghanistan [...] La menace qui pèse sur nos troupes déployées en Afghanistan demeure élevée. Pour cette raison, l'appui aux troupes envoyées dans ce pays est une priorité pour le Service. »

⁵⁵ Service canadien du renseignement de sécurité, Rapport public 2002, « Figure 2 – Ressources humaines », à http://www.csis-scrs.gc.ca/en/publications/annual_report/2002/report2002.asp#8b.

⁵⁶ SCRS, « Document d'information n° 4 ». Entre 1992 et 1998, des initiatives telles que l'examen des programmes ont eu pour effet de diminuer la taille du service de 28 pour cent ou de 760 postes.

⁵⁷ SCRS, Rapport public 2004, « Figure 1 – Ressources humaines », à http://www.csis-scrs.gc.ca/en/publications/annual_report/2004/report2004_e.pdf.

⁵⁸ SCRS, Rapport public 2004, « Figure 1 – Ressources humaines ».

Le Comité a soutenu pendant longtemps que les ressources du Canada en matière de sécurité et de renseignement devraient être augmentées considérablement en raison du contexte de menaces qui existe à l'heure actuelle⁵⁹.

Comment le SCRS doit-il contribuer aux missions outre-mer des Forces canadiennes?

Selon le Comité, les mesures recommandées ci-après sauveront des vies et augmenteront les chances de succès des missions des CF à l'étranger.

1. Une partie du travail du SCRS consiste à fournir aux dirigeants politiques une bonne idée du contexte dans lequel les FC pourraient être appelées à évoluer, de manière à ce que le gouvernement puisse s'appuyer sur une gamme plus complète d'avis lorsqu'il doit décider des mesures à prendre. À cette fin, le SCRS aura besoin de ressources supplémentaires pour répondre aux exigences financières, opérationnelles et techniques et aux besoins en matière d'enquête.
2. Le SCRS doit posséder les ressources nécessaires pour mener à bien toutes ses tâches à l'étranger, sans devoir compter sur l'appui d'autres organismes alliés.
3. Le SCRS doit pouvoir assumer un rôle opérationnel, conjointement avec des éléments des FC, par exemple la FOI 2 ou les Forces aériennes, avant ou pour éviter un déploiement important des FC.
4. Une fois que les FC sont déployées, le SCRS doit pouvoir travailler quotidiennement avec les membres de la mission des FC.

Pour que le SCRS soit en mesure de réagir aux menaces étrangères contre le Canada, de protéger les Canadiens au pays et de travailler avec les FC dans le cadre de leurs engagements opérationnels, le Comité estime qu'il aura besoin de quelque 750 employés supplémentaires.

⁵⁹ Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, « L'état de préparation du Canada sur les plans de la sécurité et de la défense. » Février 2002. Dans ce rapport de 2002, le Comité recommande que le gouvernement alloue suffisamment de ressources au SCRS, afin qu'il puisse éliminer les longs délais dans le traitement des demandes de Citoyenneté et Immigration Canada.

Le Comité croit que le budget annuel du SCRS devrait être augmenté de 300 à 500 millions de dollars d'ici 2011-2012, afin d'appuyer les opérations courantes, de se doter de moyens stratégiques pour reconnaître les crises et y réagir, et de renforcer la capacité de recrutement et de formation.

Il faut du temps pour recruter et former du personnel. Le gouvernement doit affecter dès aujourd'hui au SCRS les ressources budgétaires nécessaires pour améliorer la qualité de ses services outre-mer d'ici cinq ans.

Il y a des moyens de mettre la machine en marche d'ici à ce que le SCRS puisse se doter du personnel nécessaire pour ses activités outre-mer. Ainsi, on pourrait réintégrer ou maintenir dans leurs fonctions les employés chevronnés qui ont pris leur retraite, ou qui s'apprentent à le faire, jusqu'à ce que les besoins immédiats soient comblés. Pour répondre aux besoins outre-mer à court terme, le SCRS pourrait aussi décider de faire appel à des entrepreneurs privés.

Le Comité recommande :

- 41. Que le gouvernement augmente la taille du Service canadien du renseignement de sécurité de quelque 750 employés, afin de s'assurer qu'il possède les ressources nécessaires pour fonctionner outre-mer et à l'échelle nationale, et de fournir un appui supplémentaire aux FC.**
- 42. Que le gouvernement augmente dans une proportion de 300 à 500 millions de dollars le budget du Service canadien du renseignement de sécurité au cours des deux prochaines années, de manière à ce que cet organisme puisse :**
 - a. augmenter sa capacité d'enquête sur les menaces à l'endroit du Canada et des Canadiens à l'échelle nationale et à l'étranger;**
 - b. offrir au gouvernement des conseils plus exhaustifs au sujet des endroits où les FC pourraient devoir intervenir;**
 - c. acquérir la capacité opérationnelle de travailler avec les forces spéciales des FC, dans le but d'atteindre des objectifs sans qu'il faille procéder à un déploiement complet des FC;**
 - d. continuer de fournir des renseignements lors des opérations outre-mer des FC.**



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, November 20, 2006

National Defence:

Colonel David E. Barr, Commander, Canadian Special Operations
Forces Command (CANSOFCOM);

Brigadier-General A.J. Howard, Director General Operations,
Strategic Joint Staff.

TÉMOINS

Le lundi 20 novembre 2006

Défense nationale :

Colonel David E. Barr, commandant, Commandement des
d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN);

Brigadier général A.J. Howard, directeur général — Opér
État-major interarmées stratégique.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, November 20, 2006
Monday, November 27, 2006 (in camera)

**Issue No. 7
(Volume 2 of 3)**

Thirteenth and fourteenth meetings on:
Canada's national security policy

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
*(Managing Turmoil, The Need to Update
Canadian Foreign Aid and Military Strength
to Deal with Massive Change)*
(APPENDIX I to XIV)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 20 novembre 2006
Le lundi 27 novembre 2006 (à huis clos)

**Fascicule n° 7
(Volume 2 de 3)**

Treizième et quatorzième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
*(Face aux turbulences, De la nécessité d'actualiser
l'aide extérieure et la force militaire du Canada en
réponse aux changements d'envergure qui surviennent)*
(ANNEXE I à XIV)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Michael A. Meighen, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* LeBreton, P.C.
Banks	(or Comeau)
Day	Moore
* Hays	Stratton
(or Fraser)	Tkachuk
	Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

Substitution pending for the Honourable Senator Poulin
(November 23, 2006).

The name of the Honourable Senator Stratton is substituted for
that of the Honourable Senator Meighen (November 27, 2006).

The name of the Honourable Senator Tkachuk is substituted for
that of the Honourable Senator St. Germain, P.C. (November 27,
2006).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Michael A. Meighen
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* LeBreton, C.P.
Banks	(ou Comeau)
Day	Moore
* Hays	Stratton
(ou Fraser)	Tkachuk
	Zimmer

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des
membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Poulin
(le 23 novembre 2006).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué à celui de
l'honorable sénateur Meighen (le 27 novembre 2006).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est substitué à celui de
l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (le 27 novembre 2006).

MANAGING TURMOIL

The Need to Upgrade Canadian Foreign Aid and Military Strength to Deal with Massive Change

**An Interim Report of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence**

October 2006

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
PART I	5
The Role of the Canadian Military in Adapting to World Change	5
Inadequate Military Strength: Inadequate Foreign Aid	5
A Turning Point for the Canadian Forces	8
The Consequences of Underfunding	10
The Guessing Game: What are the Threats at Hand?	11
Canada Must Respond to Changing Needs at Home	12
Canada Must Respond to a Faster Spinning World	16
Butter Beats Bullets: The Need to Expand Canada's Foreign Aid Budget	25
Riding the Elephant: Taking Advantage of Our Relationship with the U.S.A. ..	34
Conclusion to Part I	45
PART II	47
Canadian Security and Defence: The Brain, the Body	47
Smarter Defence Purchasing	49
Pork Barreling Trumps National Defence	51
Making the Foot Print Smaller	52
(Putting an End to Pork Barrelling)	52
The Need for Public Engagement on Issues of National Security	57
Regular Defence Policy Reviews	62
Obligation of the Government to Canadians	65
Obligation – Between the Federal Government and Its Armed Forces	66
Deploying Canadian Forces to International Danger Zones – The Importance of a National Consensus	67
Defence Capability	69
Canada's Defence Capabilities Plan: The Defining Moment	69
Weapons In Space	72
Canada's Involvement in the Use of Space Capabilities	74
Canadian Forces Joint Space Project (JSP)	75
Missile warning mission and sharing satellite Intel	75
Global Surveillance	77
North American Surveillance and Defence	78
Creating Real Reserves	83
Joint Task Force 2	85
The Canadian Arctic	88
WANTED: A Coast Guard That Actually Guards Coasts	95
Canadian Foreign Intelligence Capacity	100

APPENDIX I	105
Order of Reference.....	105
APPENDIX II	107
Index of Recommendations	107
APPENDIX III	113
Index of Recommendations from.....	113
APPENDIX IV.....	121
An Overview of the Committee's Reports	121
APPENDIX V	127
Detailed Comparison with Other Countries.....	127
APPENDIX VI.....	133
Committee Rationale for a Budget of \$25-35 billion	133
APPENDIX VII.....	149
Government of Canada Description of 3-D Approach	149
APPENDIX VIII	153
Maps	153
APPENDIX IX.....	155
Canadian Forces Organization – 2005.....	155
APPENDIX X	157
Canadian Forces Organization Chart - 2006.....	157
APPENDIX XI.....	159
Reliable Documentation.....	159
APPENDIX XII	161
Minister of CIDA Letter to the Committee	161
APPENDIX XIII	199
Communications Security Establishment (CSE)	199
APPENDIX XIV.....	201
Ballistic Missile Defence Background	201
APPENDIX XV	209
Programs of the Joint Space Project	209
APPENDIX XVI.....	211
Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers Recommended by the Committee	211
APPENDIX XVII	215
Legal Opinion on the Northwest Passage	215
APPENDIX XVIII.....	235
Map of Areas of Responsibility of the RCMP, the Coast Guard and the Canadian Navy	235
APPENDIX XIX.....	237
Glossary.....	237

APPENDIX XX	257
Who the Committee Heard From.....	257
APPENDIX XXI.....	295
Biographies of Committee Members	295
APPENDIX XXII	307
Biographies of the Committee Secretariat	307

APPENDIX I

Order of Reference

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, April 27, 2006:

It was moved by the Honourable Senator Kenny, seconded by the Honourable Senator Moore:

That the Standing Senate Committee on National Security and Defence be authorized to examine and report on the national security policy of Canada. In particular, the Committee shall be authorized to examine:

(a) the capability of the Department of National Defence to defend and protect the interests, people and territory of Canada and its ability to respond to and prevent a national emergency or attack, and the capability of the Department of Public Safety and Emergency Preparedness to carry out its mandate;

(b) the working relationships between the various agencies involved in intelligence gathering, and how they collect, coordinate, analyze and disseminate information and how these functions might be enhanced;

(c) the mechanisms to review the performance and activities of the various agencies involved in intelligence gathering; and

(d) the security of our borders and critical infrastructure.

That the papers and evidence received and taken during the Thirty-seventh and Thirty-eighth Parliaments be referred to the Committee; and

That the Committee report to the Senate no later than March 31, 2007 and that the Committee retain all powers necessary to publicize the findings of the Committee until May 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle
Clerk of the Senate

APPENDIX II

Index of Recommendations

1. The Government of Canada honour its pledge to the UN General Assembly – and respond to a unanimous 2005 vote in the House of Commons – by increasing Canada’s Official Development Assistance budget to .7 percent of GDP by 2015.
2. The Government of Canada get started on working toward an aid budget of .7 percent of GDP by increasing Canada’s foreign spending for 2007-2008 by \$500 million.
3. The Government of Canada increase its defence spending to 2 percent of GDP by 2015.
4. The Government of Canada get started on working toward a defence budget of 2 percent of GDP by increasing Canada’s defence spending for 2007 – 2008 by \$2 billion.
5. CIDA refocus its aid allocation to Afghanistan so that most of it goes directly to development projects in the province of Kandahar where the CF is conducting military operations.
6. Until the security situation improves, the development budget allocated to the Canadian Forces commander in Kandahar be set to an amount of \$4 million immediately.
7. Prior to 31 March 2007, the Government complete a review and report to Parliament on all legislation, regulations, and policies governing military purchases for the purpose of streamlining the process.
8. The Government not use military spending as a political pork barrel, and that efficacy alone be the criterion for those purchases.
9. As recommended in our report “The Government’s Number One Job” (June 2006), the Government increase:

- a. the expenditure authority of the Minister of National Defence to \$500 million for any capital project; and
 - b. increase the monetary threshold value of those defence-related projects that must be reviewed by Cabinet – also known as Major Crown Projects – to \$500 million.
- 10.
- a. Within two weeks following any federal general election, the Chief of the Defence Staff provide the Government a list of bases and other facilities that have outlived their usefulness, and that the list be made public within the ensuing six weeks;
 - b. The Government create an arms-length civilian panel within six months following a federal election;
 - c. That panel review the Chief of the Defence Staff's list and recommend within six months of its creation which facilities should be reduced or closed and that the panel's recommendation be public;
 - d. The Government have six months to publicly accept or reject the panel's recommendation in its entirety;
 - e. If the Government rejects the panel's recommendation, the Government be required to fund the maintenance and operation of these facilities from outside the DND budget;
 - f. Whenever facilities are designated for closure the military be required to sell or otherwise dispose of such facilities within four years of the announcement;
 - g. When a facility is clearly of significant important to the economic well-being of a community surrounding it, the federal government should assist in developing and implementing a transitional business plan for the community;
 - h. In such cases federal and provincial governments commit to shared bridge funding to create alternate economic opportunities for these communities.
11. The National Defence College be re-established with joint leadership by DND, supported by DFAIT and the PSEPC.

12. The Government should set up a Defence Foundation that will promote the study of national security and defence at universities across Canada.
13. Canada's core values and vital interests in relation to the national security policy, international policy and defence Policy be debated, evaluated and articulated by a broad range of individuals from educational institutions across Canada.
14. The Minister of National Defence instruct the Canadian Forces to bolster its efforts to make Canadians more aware of real stories about the accomplishments of its military.
15. DND create a Speakers Bureau of experienced officers to speak to organizations in communities across Canada.
16. The federal government establish a number of scholarships for national defence studies at every Canadian university offering courses in such studies.
17. The Prime Minister or the Minister of National Defence provide both Houses of Parliament with weekly public situation reports on Canadian military activities overseas.
18. At the beginning of each new Parliament, there be a Parliamentary Defence Policy review followed by the issuance of a Government Defence Policy statement.
19. Parliament should vote on every mission proposed by the Government that would deploy Canadian military forces to:
 - a) a United Nations mission;
 - b) a NATO operation beyond any contribution to the NATO Response Force;
 - c) an ad-hoc coalition operation beyond North America; and
 - d) a solely Canadian operation beyond Canada.
20. The Government of Canada proceed with research to provide systems to defend Canada from space-based weaponry.

21. Canada enter into an agreement with the United States to share satellite and radar coverage of continental North America to include maritime approaches in the Arctic, Pacific and Atlantic.
22. Canada should enhance its space capabilities by accelerating that part of the JSP project that will establish an array of Canadian satellites which permit real time surveillance of Canada's four maritime approaches and the Great Lakes.
23. Canada accelerate the remaining projects of the JSP program to enhance the security of Canadians.
24. Canada enters into an agreement with the US and other allies to share satellite intelligence.
25. To enhance North American defence, the data from satellite coverage be fused with other data at the Canadian joint operations centers on each coast.
26. Canada should enter into discussions with the U.S. Government with the aim of participating in the Ballistic Missile Defence program.
27. The Government commit to a further expansion of the Canadian Rangers to 7500 by 2011.
28. That the Government redefine the terms and conditions of service for Reserves taking these views into account.
29. The Chief of Defence Staff ensure that the appropriate Committees of the Senate and the House of Commons are properly informed on a regular basis, on the functioning and scope of JTF2 and Special Operations Forces Command.
30. Assertion of sovereignty over the Arctic is a government-wide responsibility that should not rest solely upon the Canadian Forces.
31. Maritime sovereignty in the Arctic can best be effected by a revitalized Canadian Coast Guard with constabulary powers.

32. The Government should be encouraged to continue economic development in the north as an end in itself and as a means of demonstrating Canadian sovereignty, but this should be funded by government departments such as Public Works and Government Services Canada, Industry Canada, Environment Canada, the Department of Transport and others.
33. The Government should enhance Arctic surveillance by the acquisition of more satellites for a total of 5 by the year 2009. Information obtained by these satellites should be shared among the government departments involved in Canadian sovereignty including the Department of National Defence.
34. The Navy should be responsible for establishing monitoring devices at choke points leading into the Northwest Passage. Information from these devices should be available to the Canadian joint operations centres on each coast.
35. As part of the renewal and recapitalization of the Canadian Coast Guard, three armed icebreakers capable of operating year round in the Arctic should be constructed no later than 2012.
36. That the Government of Canada change the mandate of the Canadian Coast Guard to include an armed constabulary role, and make the protection of Canada's coasts its central function.
37. That the Government of Canada transfer the Canadian Coast Guard into the Department of Public Safety and Emergency Preparedness.
38. That the Government of Canada commit to an urgent recapitalization of the Canadian Coast Guard to ensure that it has the number and type of vessels it needs to fulfill this new role.
39. That the Government of Canada assign the Canadian Coast Guard the maritime enforcement roles of the Departments of Fisheries and Ocean, Transport, Environment, Canada Border Services Agency, and appropriate sections of the *Criminal Code*.
40. That the Government of Canada should plan for these changes immediately with a view to completing the transformation and re-equipping of the Canadian Coast Guard by 2015.

41. The Government expand the size of the Canadian Security Intelligence Service by approximately 750 people to ensure that CSIS has the resources necessary to operate overseas, operate domestically and provide additional support to the CF.
42. The Government should increase the Canadian security and intelligence service's budget by \$300-500 million over the next two years to:
 - a) expand its capacity to investigate threats to Canada and Canadians domestically and foreign;
 - b) provide the government with more comprehensive advice on areas of potential CF operations;
 - c) develop an operational capacity to work with CF special operations forces with aim of accomplishing objectives without the necessity of a full CF deployment;
 - d) provide ongoing intelligence in the course of CF operations overseas.

APPENDIX III

Index of Recommendations from **“The Government’s No. 1 Job”**

1. Canadian defence budgets be based on longer-term thinking about the security needs of Canadians, rather than short-term fixes to manpower shortages and equipment rust-out.
2. The Government should grow to, and maintain the annual budget of the Department of National Defence at, between \$25 Billion to \$35 Billion by 2011-2012 to increase its capacity to protect Canadians and their interests at home and abroad, and to contribute to international peace and security.
3. A minimum of 30 per cent of the defence budget be allocated to capital expenditures every year to ensure that Canadians serving their country have the infrastructure and equipment they need to do their jobs well, with as little threat to their lives as possible.
4. The Government should immediately cancel the Expenditure Review Committee commitments affecting the Department of National Defence and ensure that the Department has use of at least the full allocation of the original \$12.8 billion over five years allocated by the previous Government AND the additional \$5.3 billion over the next five years, promised by the current Government.
5. The Canadian Forces increase the authorized strength of critical, high-demand trades to ensure an operationally sufficient supply of personnel in those trades, so that deploying operational units are never undermined by a lack of specially trained personnel to do critical technical tasks; and that the Canadian Forces recruiting and training system is specifically geared to sustain those levels.
6. The Canadian Forces should maintain regular strength of 90,000 personnel. This is the minimum needed to keep 75,000 trained and effective personnel – the number required to sustain the domestic and overseas tempo Canada may be required to protect its citizens and advance their interests.

7. The Government publicly commit to a moratorium on additional deployments of the Canadian Army until it has reached a steady state of personnel, likely around 2011-2012.
8. The Canadian Forces should build a recruiting and training system that can recruit and train the personnel necessary to maintain a steady state level of 90,000 personnel.
9. All recruiting processes should be streamlined so that every transaction is electronic and transferable between Canadian Forces' components.
10. The Canadian Forces expand incentive programs to ensure that qualified personnel do not leave the Canadian Forces.
11. The Canadian Forces be allocated the resources to allow them to create a Navy demonstration team to co-ordinate recruiting activities with ship visits to Canadian cities and complement the Snowbird and Skyhawks.
12. Once new recruits are trained, the Canadian Forces should utilize them to attract other new recruits by allowing them to go home for short periods of special leave to encourage others with similar potential to join the Forces.
13. The Canadian Forces should shorten the recruitment process for both the Regular Forces to a maximum of one-month between enrolment and the commencement of basic training.
14. The Department of National Defence should be allocated enough funds to invest at least 4 per cent of Realty Replacement Cost annually – the amount recommended by Treasury Board guidelines – toward the maintenance and replacement of its infrastructure to address outstanding deficiencies caused by years of underfunding.
15. The Department of National Defence:
 - a) Consolidate its aging armouries;
 - b) Initiate a National Reserves Construction and Rationalization Program that will build or lease modern accommodation for Reserve units, with

APPENDIX III
Index of Recommendations from
“The Government’s No. 1 Job”

particular attention to creating shared-use facilities with local or provincial agencies where possible.

16. The Department hire experienced private contract personnel to quickly expand its project management capacity.
17. The Government eliminate duplication of approval levels between the Department of National Defence, Public Works and Government Services Canada, and the Treasury Board to reduce the average time between the identification of a deficiency and award of a contract by two-thirds.
18. The Government increase
 - a. the expenditure authority of the Minister of National Defence to \$500 million for any capital project; and,
 - b. increase the monetary threshold value of those defence-related projects that must be reviewed by Cabinet – also known as Major Crown Projects – to \$500 million.
19. The Department of National Defence should create two High Readiness Task Groups – one based on the Atlantic coast and one on the Pacific coast.
20. The Canadian Forces accelerate the Single-Class Surface Combatant project as a successor to the Iroquois-class Destroyers and the Halifax-class Frigates, with the goal of first delivery by 2013.
21. The Canadian Forces complete the Frigate Life Extension Project as efficiently as possible to minimize any reduction in the capacity of the Forces.
22. The Department acquire enough capacity to have at least one Joint Support Ship available at high readiness on each coast at all times, which requires at least four ships.
23. The Government should provide the Department with whatever resources it requires to acquire four Joint Support Ships as quickly as possible, with first delivery by 2010.

24. The Canadian Forces should acquire sufficient Landing Platform Dock vessels or their equivalent, each capable of carrying an Army battle group and its equipment at a time.
25. The Government should provide the Department with whatever resources it requires to acquire four Landing Platform Dock-like ships as quickly as possible.
26. The Canadian Forces should restore its submarine capability by making Canada's four submarines operational as quickly as possible, setting in place plans for their mid-life refit as necessary, and outlining a plan for their eventual replacement by a new generation of submarines.
27. The Government aggressively pursue the recapitalization of the Navy and Coast Guard fleets as quickly as possible, wherever the most cost-effective solutions can be acquired;
28. The Government maintain steady funding for new ships to support rational and timely fleet management;
29. The Government ensure that any non-defence related premium that arises from a procurement decisions for Navy ships not be borne by a government department such as Industry or Heritage Canada, and not the Department of National Defence.
30. The Department of National Defence should accelerate the Integrated Soldier System Project relying on proven capabilities, to achieve full operational capability by 2009.
31. The Department of National Defence should accelerate the Land Force Intelligence, Surveillance, Target Acquisition and Reconnaissance (LF-ISTAR) project, with the aim for full operational capability not later than 2009.
32. The Government should accelerate the acquisition of approximately 2,900 Medium Support Vehicle Systems (MSVS), with the intent to take first delivery no later than 2008.

APPENDIX III
Index of Recommendations from
“The Government’s No. 1 Job”

33. The Government should accelerate the acquisition of the next generation of light support vehicles, with the intent to take first delivery no later than 2011.
34. The Government should complete procurement and fielding of the new generation M777 guns no later than 2008
35. The Canadian Forces acquire a fleet of 6 to 8 strategic airlift aircraft by early 2008 that can guarantee a rapid response to emergencies in Canada and around the world and proper support to Canadian operations overseas.
36. The Canadian Forces should replace the oldest 20 to 25 aircraft in its Hercules fleet as an urgent priority with a target of no later than 2007 for the first delivery of the new aircraft with similar capabilities.
37. The Canadian Forces commence procurement of a fleet of 16 to 20 medium-lift helicopters with a target of 2007 for first delivery.
38. The government and the Canadian Forces make it a priority to complete the Aurora upgrade programs in the minimum possible time so that these essential capabilities are once again available to protect Canadians.
39. The government re-energize the “fast track” acquisition of approximately 20 to 24 aircraft to fulfill the fixed-wing search and rescue role so that the first of these aircraft can be delivered by 2007.
40. The Government and the Canadian Forces should acquire, deploy and operate an array of uninhabited air vehicles as an integral component of a national intelligence, surveillance and reconnaissance picture by 2008.
41. DND immediately establish a standing Special Operations Forces Equipment Project Office to address the need for expanded special operations equipment on a continuing basis, for an enlarged Canadian Special Operations Forces formation.
42. The Canadian Forces complete the expansion of JTF-2 by 2009.
43. Other Canadian Forces elements provide further “jump start” formed bodies, commensurate with their ability to do so and in keeping with the unit ability to

absorb them. For instance, to follow the lead of The Royal Canadian Regiment, each of the other Army infantry regiments might provide a company. Or the Royal Corps of Canadian Artillery and the Royal Canadian Armoured Corps could provide a platoon each. The Navy may wish to contribute an initial group of trained boarding party personnel to establish a presence.

44. DND immediately establish a project office to initiate procurement of a modern, combat capable tactical helicopter suitable for use by Canadian Special Operations Forces; and
45. A Special Operations Forces helicopter be acquired by 2009, to be operationally capable when the expanded JTF-2 and the full Canadian Special Operations Regiment reach its full operational capability.
46. The acquisition of medium lift helicopters, recommended earlier in this report, include sufficient numbers to ensure the availability of at least three helicopters, to be placed in support of special operations if needed.
47. In addition to the replacement CC-130 Hercules aircraft called for earlier in this report, DND further procure three additional Hercules aircraft to be dedicated to special operations and appropriately equipped for that role; and
48. Of the three special operations aircraft, at least one be maintained at the same high readiness as the Special Operations Forces it will support.
49. In procuring a fleet of strategic airlift aircraft, as recommended earlier in this report, the aircraft acquired must be suitable for the strategic deployment of Canadian Special Operations Forces direct to the maximum possible number of locations in Canada, in a time and manner appropriate to operational readiness requirements that will be established; and
50. The strategic airlift aircraft required be appropriately adaptable to the support of special operations and that the numbers acquired allow for at least one aircraft to held at the same high readiness as the Special Operations Forces.

51. The Canadian Forces should:

- a) Station the DART and its equipment at a facility that is co-located with the strategic and tactical airlift that will move it;
- b) Acquire sufficient capable Canadian-controlled strategic airlift to give the DART a global reach within hours;
- c) Establish closer liaison between DART and appropriate government departments and agencies such as the Public Health Agency, the RCMP and Transport Canada;
- d) Conduct joint training exercises to ensure that the DART will be able to operate in efficient harmony with provincial and municipal first responders across the country, and conduct similar exercises with other like-minded nations around the world; and,
- e) Expand the DART’s capabilities to deal with a wider array of natural disasters.

52. The government should:

- a) Instruct the Canadian Forces that the Government’s default decision will be to deploy the DART where possible, as soon as possible, and the unit should prepare accordingly;
- b) Ensure that regional defence and police attachés are aware of the DART’s capabilities and are trained to assist the DART advance team as soon as it is on site;
- c) Speed up federal decision-making on the use of the DART by establishing more effective inter-departmental protocols for its deployment.

53. The Canadian Forces should expand the Canadian Forces School of Military Intelligence and increase the number of trained military intelligence officers.

APPENDIX IV

An Overview of the Committee's Reports

CANADIAN SECURITY AND MILITARY PREPAREDNESS (February 2002)

The Committee's first report was tabled during the 37th Parliament's First Session in February 2002. It was a first look at the state of Canada's military readiness and ability to protect its citizens. An ambitious introduction to the wide range of issues, the report focused on defence and security individually, as well as how they interact with each other.

Defence issues studied by the Committee included: (i) recruiting and retention; (ii) operations tempo; and (iii) the Canadian Forces Reserves. Security issues included: (i) lack of central coordination; (ii) control of ports and airports; and (iii) border security

The Committee concluded that the development of a national security policy should be a high priority for the government, as well as building better information-sharing and inter-agency cooperation.

The themes studied in this groundbreaking first report would be revisited again individually in future reports. In particular, the Committee felt it necessary to outline the cooperation between Canada and the United States in defence and security matters. During meetings in Washington with congressional leaders and administration officials, senators discussed the establishment of the new US Northern Command, scheduled for October 1, 2002.

DEFENCE OF NORTH AMERICA: A CANADIAN RESPONSIBILITY (September 2002)

Tabled in the Senate in September 2002, this report was a direct result of the focus on cooperation between Canada and the United States. It noted that the effectiveness of NORAD has not been enough to motivate a similar organization for maritime and land forces interoperability. This report recommended, among other things, a closer level of cooperation between Canada and other maritime nations in tracking both incoming and outgoing ships; centralized intelligence centers on both coasts; new security measures for the Great Lakes; and a joint Canada-US land force planning unit.

FOR AN EXTRA \$130 BUCKS ... UPDATE ON CANADA'S MILITARY FINANCIAL CRISIS: A VIEW FROM THE BOTTOM UP (November 2002)

During a meeting in June 2002 with the then newly appointed Minister of National Defence, the Hon. John McCallum asked for detailed information on funding as part of the budget consultations. Hence, the Committee's third report made a forceful case on the need to provide better resources to our armed forces. This report, tabled in November 2002, outlined the low per capita cost of bringing back the strength of our armed forces.

The most controversial recommendation of the report centered on a proposal to call back all Canadian troops overseas and then have a 24 month pause in further deployments to allow the troops to regroup, refresh and re-establish. This was after the Committee had traveled extensively across Canada, getting a first-hand look at military bases and equipment.

The report highlighted three main categories of deficiencies in the armed forces: personnel; operations; and capital equipment.

THE VALIANTS PROJECT (December 2002)

This report examined the proposal of the Valiants Group for the erection of statues in downtown Ottawa to salute the heroic wartime sacrifice of the valiant men and women who fought victoriously for the independence of Canada during the 17th, 18th 19th and 20th centuries, and helped to establish Canada's nationhood. The Committee recommended that the Government of Canada reconsider the Valiants project, taking into account the proposals of the sponsors to reduce the number of statues, alter the choice of valiants, and lower the costs.

FIXING THE CANADIAN FORCES' METHOD OF DEALING WITH DEATH OR DISMEMBERMENT (April 2003)

This report, tabled in April 2003, had a significant impact on soldiers who were injured or killed while serving. The crux of the problem was a dual scale of compensation whereby senior ranks received additional compensation that was not available to lower ranks. The Minister of National Defence responded quickly to the Subcommittee's work and all ranks are now entitled to enhanced compensation.

OCCUPATIONAL STRESS INJURIES: THE NEED FOR UNDERSTANDING (June 2003)

In June 2003, the Subcommittee tabled this important report which, among other things, addressed the long-overlooked issue of Post-Traumatic Stress Disorder (PTSD). The recommendations centered primarily on increasing awareness of these conditions, as well as developing a proper diagnosis and treatment program to help veterans suffering from this debilitating condition.

THE MYTH OF SECURITY AT CANADA'S AIRPORTS (

During its initial survey of defence and security matters, the Committee identified weaknesses in both Canada's airports and seaports. Thus, its fourth report took a closer look at how security is managed at Canada's airports and found some alarming deficiencies in how Canada has responded to the September 11 terrorist attacks.

Tabled in January 2003, the report found that the federal government and Canada's air industry have focused on introducing measures to toughen security that are highly visible to the traveling public such as more vigilant screening of hand luggage; questions as to whether luggage could have been tampered with; and the requirement that passengers accompany their luggage on all

APPENDIX IV

An Overview of the Committee's Reports

flights. These measures may have reassured many travelers that security in Canada's air travel industry had been significantly tightened but there was little or no improvement to huge security gaps behind the scenes.

The Committee made a series of recommendations to address these gaps in the following areas: (1) training air crew, immigration and customs officials, and maintenance staff; (2) improving in-flight security; (3) dealing with potential threats concealed in checked baggage, parcels and mail; (4) dealing with the threat of undercover terrorists operating inside a terminal; (5) dealing with the threat of subversives operating from outskirts of airports; (6) dealing with the threat of terrorists attacking aircraft from beyond the perimeter of an airport; (7) improving airport policing; (8) improving the governance of Canada's airways; (9) assuring financial accountability; and (10) the need for a new transparency.

CANADA'S COASTLINES: THE LONGEST UNDER-DEFENDED BORDERS IN THE WORLD

Thereafter, the Committee returned to its earlier overview of Canada's ports and expanded it to include Canada's coastlines and a perceived weakness in intelligence gathering and analysis. The result of the Committee's efforts was tabled in October 2003.

This ambitious two-volume report highlighted significant gaps in Canada's ability to know what threats exist off Canada's coastlines, let alone defend against them. It recommended a more centralized security and intelligence portfolio that would report directly to the deputy Prime Minister. The Committee also noted a serious deficiency in the resources, both human and capital, that are currently being used to guard Canada's coastlines.

Among the more controversial recommendations were the ones related to the role of the Coast Guard. The Committee proposed, among other things, that the Coast Guard should become a separate agency and no longer part of the Department of Fisheries and Oceans. It further proposed that Coast Guard personnel be armed and trained for boarding, essentially taking on a more constabulary role in protecting Canada's coastlines.

This report also included a chapter on the organization of the security and intelligence machinery of government. The Committee concluded that Canadians need a central agency to deal with issues such as Canada's territorial integrity, intelligence fusion, the U.S. file, and national disasters generally. It recommended that national crisis management should be the primary mandate of a strong Deputy Prime Minister; that dedicated bureaucratic support should be provided to the Deputy Prime Minister from the Privy Council Office (PCO), which also provides support to the Prime Minister; and that a strategic operations centre be established in Ottawa, with an appropriate backup centre.

COMMEMORATIVE ACTIVITIES (November 2003)

This report contains recommendations regarding commemorative activities undertaken by the Department of Veterans Affairs to keep alive the memory of veterans' achievements and sacrifices for all Canadians. The report focuses on three components - first the National and

International Memorials. Among other things, this section emphasizes the need for care and maintenance of monuments and battlefields as well as the graves and cemeteries where Canadians who served the country in war and peace are buried. The second component looks at the restoration of the Canadian National Vimy Memorial and twelve other First World War memorials in Europe, which are a vital part of this country's heritage. The third component, Community Engagement, deals with the organization of various activities including commemorative ceremonies in Canada, and overseas pilgrimages to battlefields where Canadians were heavily involved.

NATIONAL EMERGENCIES: CANADA'S FRAGILE FRONT LINES (March 2004)

An exhaustive study on the state of First Responders across the country, the report, tabled in March 2004, makes 19 recommendations toward improving emergency preparedness in Canada, to ensure that the needs of first responders, and by extension all Canadians, are met. The report also criticizes the lack of cooperation between different levels of government, urging greater harmony and resource-sharing between these various levels of government.

CANADIAN SECURITY GUIDE BOOK, 2005 EDITION: AN UPDATE OF SECURITY PROBLEMS IN SEARCH OF SOLUTIONS (December 2004)

In December 2004, the Committee published an assessment of the implementation of the various recommendations contained in the nine substantive reports that the Committee had released in the three years leading up to the 2004 federal election. The Committee acknowledged that a number of measures had been taken over the three years in an attempt to revamp Canada's approach to national security. However, it was the Committee's contention that the government had, in many cases, fallen short in its response to both the increased and changing nature of manmade and natural threats to Canadians and had not sustained the kind of focus needed to mitigate these threats.

Each of the recommendations (except a few which in retrospect seemed inconsequential or incorrect to the Committee) was discussed under four headings: (1) problem; (2) Committee's recommendation; (3) Government response; and (4) Challenge to the Government.

In order to highlight the government statements or actions that the Committee identified as being pertinent to the suggested recommendation, the Committee undertook to identify government responses in three ways. First, the past and current Chair of the Committee wrote relevant departments and agencies in July 2004 and requested pertinent information. Second, Committee staff sought out information from publicly available statements and websites. Third, in some cases, Committee staff asked specific detailed questions of departments and agencies to clarify their public statements.

The section entitled *Challenge to the Government* sets out goals that the government has yet to accomplish to solve the problem that the Committee identified. In some cases where problems have not been addressed, the Committee challenged the government to do so, or explain to Canadians why it cannot.

BORDERLINE INSECURE (June 2005)

In June 2005, the Committee published an assessment of vulnerabilities at Canada's land border crossings. The Committee acknowledged that while a number of measures have been taken in the more than three and a half years since 9/11, there remains an unsettling lack of progress on both sides of the border to improve efficiency and strengthen security at land border crossings. Beyond the obvious need for upgrades to infrastructure and systems, the Committee believes that the only way to twin good security with good commerce is to change the entire culture at border crossings.

This report looks at the big picture of land border crossings - how we must adjust our priorities to make them do what we need them to do - and further examines the human challenges of border personnel, training and equipment. Finally, it looks at operations, infrastructure challenges at Windsor-Detroit, and future directions for committee studies. The report contains a series of 26 recommendations, each with explanations of how and why the committee came to the conclusions that fostered the recommendations.

WOUNDED – CANADA'S MILITARY AND THE LEGACY OF NEGLECT (September 2005)

In September 2005, the Committee published a report measuring the current capacity of Canada's armed forces against their role to protect Canadians and act in Canada's national interests at home and abroad. This first in a series of three reports, documents, in detail, a large number of themes that, taken together, undermine the capabilities and the effectiveness of Canada's armed forces. While the Committee acknowledges that Canada has a first-class professional fighting force, it also offers insights into the weaknesses that chronic under-funding has brought to the Canadian Forces. Cuts to defence spending have resulted in long-term vulnerabilities that limit the ability of Canada's armed forces to defend Canada's sovereignty and advance its vital interests outside its borders.

This first report provides a basis for greater understanding of the crisis facing the Canadian Forces. A second report will put forward a list of proposed solutions to the vulnerabilities, and a third and final report will take a look into the future and determine how Canadians can best shape their military to pursue our nation's interests in the decades to come.

THE GOVERNMENT'S NO. 1 JOB – SECURING THE MILITARY OPTIONS IT NEEDS TO PROTECT CANADIANS (June 2006)

In June 2006, the Committee published the second report in its three-part series, examining the pluses and minuses of the Government's announced commitments to addressing decades of military neglect. Fixing the Canadian Forces is not an easy task. If the Government of Canada is really interested in rehabilitating Canada's armed forces, it must make some tough choices about the military Canadians need to protect themselves and their interests.

This report questions whether there is sufficient will to fix Canada's military; sufficient public support; and whether the Government, which the Minister of Defence says *has* the money, is really willing to *spend* the money. This report does the math. It adds up the money that will be needed, and compares it to what has been committed. It shows which holes are being mended, and which are being neglected. It focuses on solutions to persisting problems.

APPENDIX V

Detailed Comparison with Other Countries

Defence and Foreign Aid Spending: NATO and G-20

This appendix contains various measures of defence and foreign aid spending of both NATO and G-20 countries.

Data has been collected from several open sources. Numbers for a specific country may vary slightly from table to table or graph to graph. Precise figures vary from source to source, and because of the calculations, rounding errors may occur.

COUNTRY	Population (2004)	Country Data GDP (2004) (\$US billions)	GDP (2005) (\$US billions)	Defence Expenditure - 2005 US\$ (billions)	US\$ per capita	% of GDP	Foreign Aid - 2005 US\$ (billions)	US\$ per capita	% of GDP
Argentina	39,537,943	153.00	181.00	1.79	\$40	0.99%	n/a	n/a	n/a
Australia	20,090,437	637.30	665.00	13.20	\$582	1.98%	1.67	\$25.14	0.25%
Brazil	186,112,794	604.00	783.00	13.17	\$49	1.68%	n/a	n/a	n/a
Canada	32,805,041	978.00	1,079.37	10.90	\$308	1.01%	3.73	\$61.91	0.35%
China	1,306,313,812	1,650.00	1,890.00	29.50	\$19	1.56%	n/a	n/a	n/a
France	60,656,178	2,046.00	2,150.00	41.60	\$659	1.93%	10.06	\$119.58	0.47%
Germany	82,431,390	2,740.60	2,850.00	30.20	\$360	1.06%	9.92	\$82.30	0.35%
India	1,080,264,368	691.20	761.00	22.00	\$18	2.89%	n/a	n/a	n/a
Indonesia	241,973,879	257.60	277.00	2.53	\$10	0.91%	n/a	n/a	n/a
Italy	58,103,034	1,677.80	1,740.00	17.70	\$301	1.02%	5.05	\$41.87	0.29%
Japan	127,417,244	4,622.80	4,700.00	44.70	\$354	0.95%	13.10	\$69.69	0.28%
Korea (South)	47,912,000	680.00	817.00	20.70	\$342	2.53%	0.74	\$5.82	0.09%
Mexico	106,202,903	682.00	740.00	3.09	\$26	0.42%	n/a	n/a	n/a
Russia	143,420,309	682.40	750.00	18.90	\$99	2.52%	n/a	n/a	n/a
Saudi Arabia	26,417,599	250.60	301.00	25.40	\$731	8.44%	n/a	n/a	n/a
South Africa	44,344,136	212.80	231.00	3.40	\$74	1.47%	n/a	n/a	n/a
Turkey	69,660,559	302.80	299.00	8.00	\$122	2.68%	n/a	n/a	n/a
United Kingdom	60,441,457	2,124.40	2,230.00	51.10	\$811	2.29%	10.75	\$103.94	0.48%
United States	295,734,134	11,711.80	12,500.00	495.00	\$1,557	3.96%	27.46	\$54.96	0.22%

SOURCES

Population The International Institute For Strategic Studies, *The Military Balance 2006* (Volume 106, Number 1 / June 2006)

Defence \$ 2004 Data: World Bank, World Development Indicators database, Updated 15 July 2005, available at <http://www.worldbank.org/data/countrydata/countrydata.html>, 2005 Data: The International Institute For Strategic Studies, *The Military Balance 2006* (Volume 106, Number 1 / June 2006)

Foreign Aid The International Institute For Strategic Studies, *The Military Balance 2006* (Volume 106, Number 1 / June 2006)

Data for all countries derived from the OECD, "TABLE 1: NET DEVELOPMENT ASSISTANCE 2005, Preliminary Data," And flow's top USD 100 billion in 2005, available at: <http://www.oecd.org/dataoecd/34/27/36418598.pdf>.

Calculations Where Foreign Aid data is unavailable, it is because no data could be found or the country is a net recipient of Foreign Aid according to the World Bank.

Foreign aid spending per capita and as a % of GDP was calculated based on the most recent available data on ODA (2005) and comparable population (2004) and GDP (2005) data.

Defence spending per capita and as a % of GDP was calculated based on the most recent available data on defence expenditures (2005) and comparable population (2004) and GDP (2005) data.

NOTE: There are 19 nation state members of the G-20. The 20th member, European Union, is not represented here.

EXTRACTED FROM: Department of National Defence, *Making Sense Out Of Dollars 2005-2006 Edition* (March 2006), available at: http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/Msood/2005-2006/intro_e.asp (last visited: June 15, 2006).

NATO DEFENCE BUDGETS IN US\$

The United States projected defence budget for 2005 is approximately US\$472.2B. For comparison purposes, United Kingdom's defence budget is estimated at US\$52.8B, France's at US\$54.8B, Germany's at US\$39.3B, Italy's at US\$32.4B, Canada's at US\$12.5B, Turkey's at US\$11.7B, and Spain's at US\$13.6B.

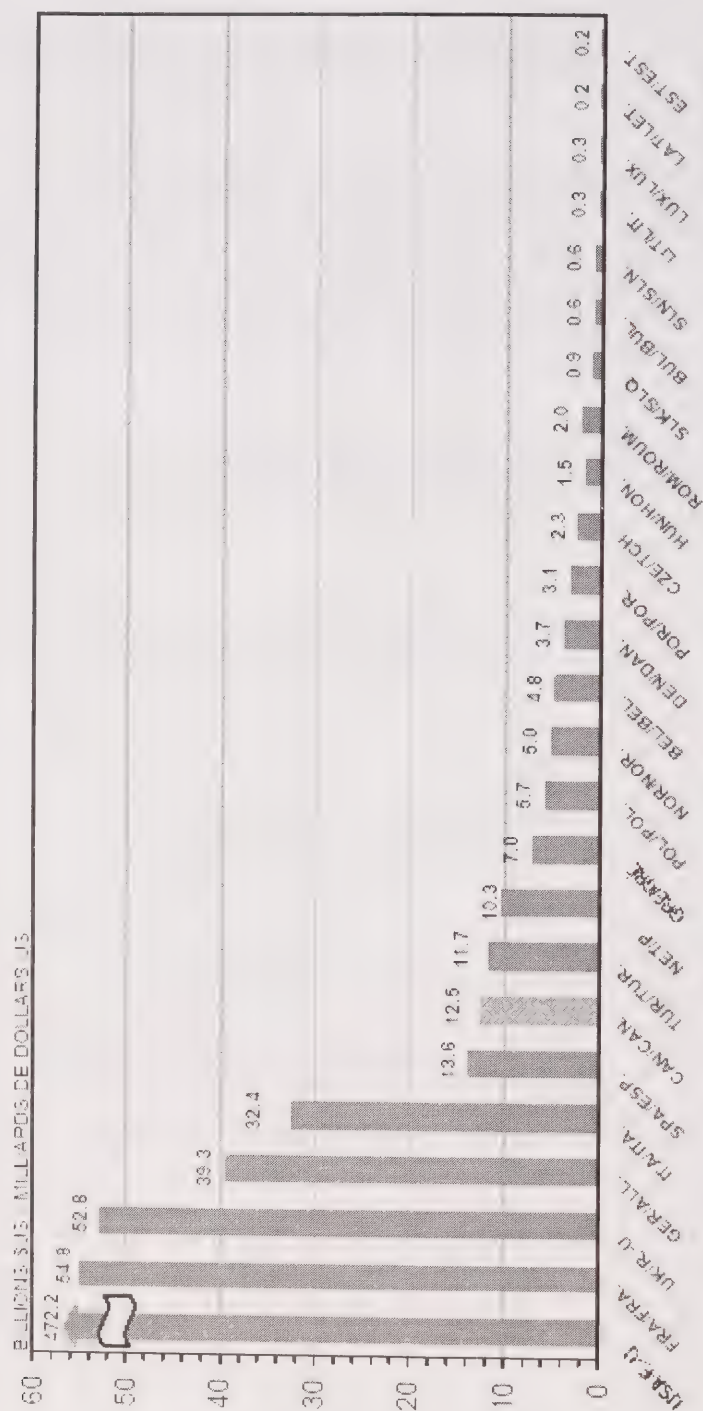
All budget amounts are based on the NATO definition of defence expenditures and may differ from the countries' national budget. However, the use of a unique definition allows for a comparative analysis.

For reference purposes, explanations of the acronyms/abbreviations used on the graph are defined as follows:

BEL - Belgium	LUX - Luxembourg
BUL - Bulgaria	NET - Netherlands
CAN - Canada	NOR - Norway
CZE - Czech Republic	POL - Poland
DEN - Denmark	POR - Portugal
EST - Estonia	ROM - Romania
FRA - France	SLK - Slovak Republic
GER - Germany	SLN - Slovenia
GRE - Greece	SPA - Spain
HUN - Hungary	TUR - Turkey
ITA - Italy	UK - United Kingdom
LAT - Latvia	USA - United States of America
LIT - Lithuania	

Note that Iceland is not included as it does not have armed forces.

NATO DEFENCE BUDGETS IN US \$ / BUDGETS DE DÉFENSE DE L'OTAN EN DOLLARS US 2005 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2005



Source: NATO 2005, as reported in the 2005
NATO 2005, as reported in the 2005

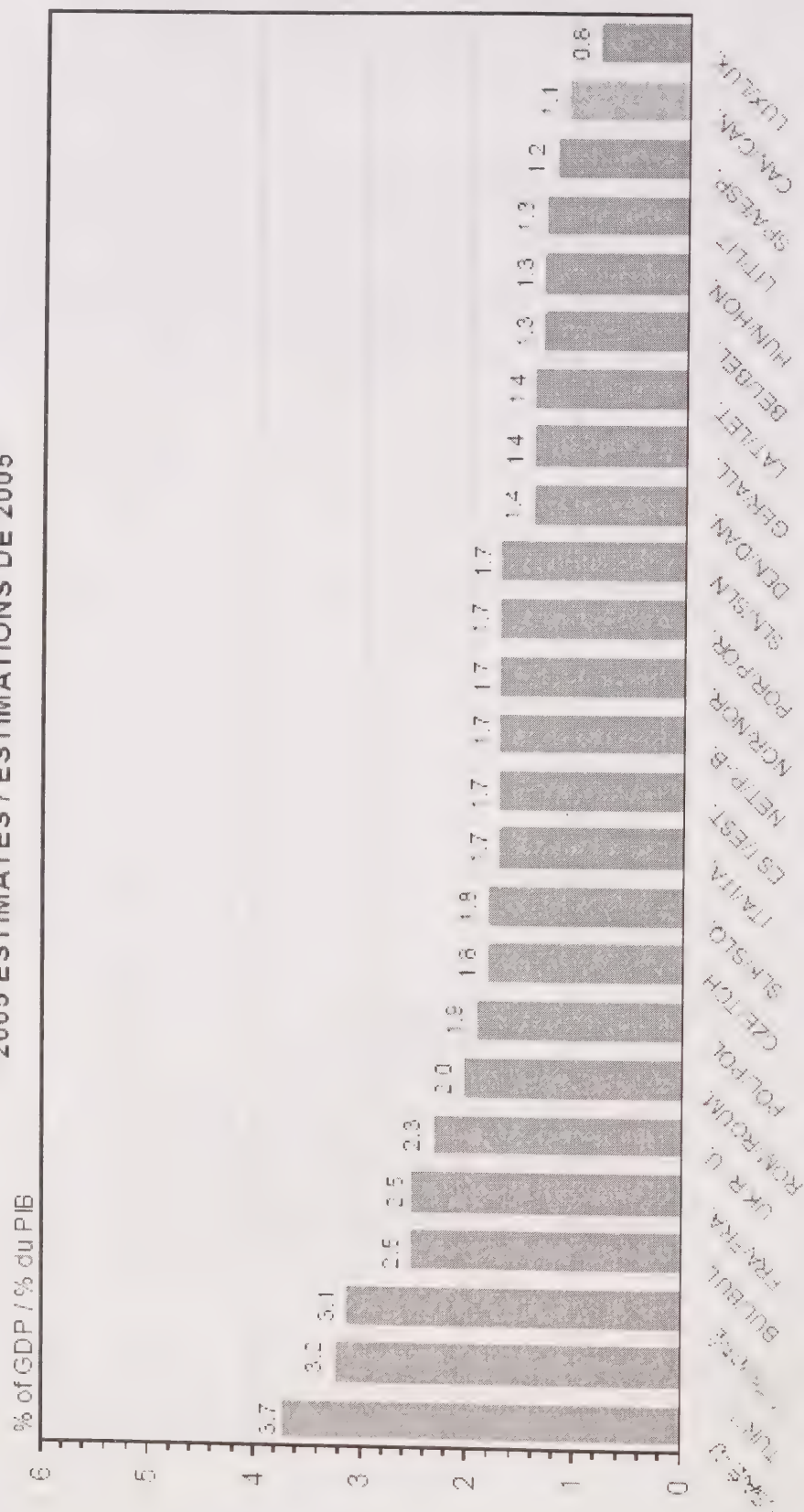
EXTRACTED FROM: Department of National Defence, *Making Sense Out Of Dollars 2005-2006 Edition* (March 2006), available at: http://www.admfines.forces.gc.ca/financial_docs/Ms005-2006/intro_e.asp (last visited: June 15, 2006).

**NATO DEFENCE EXPENDITURES AS A
PERCENTAGE OF GROSS DOMESTIC
PRODUCT**

It is estimated that Canada spent 1.1% of its Gross Domestic Product (GDP) on Defence in 2005. At the other end of the scale, it is estimated that the United States spent 3.7%, Turkey 3.2% and Greece 3.1%. While this ratio is commonly used to compare defence expenditures, it should be used with some caution because of many differences in various national measures of GDP.

NATO DEFENCE EXPENDITURES AS A PERCENTAGE OF GROSS DOMESTIC PRODUCT /
DÉPENSES DE DÉFENSE DE L'OTAN EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

2005 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2005



Source: NATO, 2005. Data for 2005 are estimates. Data for 2004 are actuals.

APPENDIX VI

Committee Rationale for a Budget of \$25-35 billion

The Committee's Projections:
Arriving at Our Estimate of \$25 Billion to \$35 Billion

Committee Projection of 2011-2012 Department of National Defence Budget		
	Projected Dollars	% of Budget
Personnel	\$12.5-15.5 billion	45-50%
Capital	\$6-11 billion	30%
Operations & Maintenance	\$6-11 billion	30%
Statutory, Grants and Contributions	\$1.3-2 billion	5%
TOTAL:	\$25 Billion to \$35 Billion	100%

None of these numbers is etched in stone. The Committee accepts that there are many ways to make ends meet, and that increasingly creative ways may be found to put together armed forces that can do the job that Canadians need done. But one simply cannot ignore the fact that there is a lot of catching up to do given years of neglect.

Overall, it is difficult to see how anyone could argue against the fact that virtually every component of the Department's budget is going to require a greater infusion of money in absolute terms. Certainly the increases required to correct capital equipment and infrastructure shortfalls are going to require *a lot* more money.

Let us consider each component in turn.

Personnel

Personnel costs include salary, benefits, pension contributions, and personnel-related O&M like clothing, medical, rental of living quarters, and so on.⁶⁶ The Committee estimates expanding the Canadian Forces to 90,000 (which the Committee will recommend in Part III) would cost between \$12.5-\$15.5 billion annually, up from more than \$7 billion this year.⁶⁷

Comparison of Government and Committee Growth Projections for the Regular Force			
	Total Force Size	Committee's Estimate of Annual Cost	Completion Date
Government Planned Expansion	75,000	\$9.6 billion - \$2.6 Billion	2010-2011
Committee Recommended Expansion	90,000	\$12.5 billion – \$15.5 billion	2011-2012

The majority of the estimated escalation is due to increased salaries and benefits for an expanded Canadian Forces. It is based on the gradual expansion of the Regular Force to an authorized strength of 90,000 by 2012 – approximately 28,000 more than the current level; 23,000 more than envisaged in the Defence Policy Statement and 15,000 more than promised by the new Government.

The Committee estimates that the cost of each additional 10,000 military personnel to be approximately \$2 billion.⁶⁸ Based on that estimate, it is reasonable to calculate that fulfilling the Committee's recommendation of expanding the Regular Forces by an additional 28,000 personnel would cost at least \$6 billion annually.

This cost will not be as great if the Government decides to hold itself to its election commitment of increasing the Forces to 75,000 personnel overall. The Committee estimates that fulfilling this promise – i.e. expanding by only 13,000 additional personnel – would cost approximately \$2.6 billion annually. That having been said,

⁶⁶ Department of National Defence, *Making Sense Out of Dollars 2005-2006*, 46

⁶⁷ Department of National Defence, *Making Sense Out of Dollars 2005-2006*, 46

⁶⁸ The Committee bases this estimate on a rough order of magnitude calculation that each additional member of the Canadian Forces would cost approximately \$150,000 – 200,000, including salary, benefits, health care, training, personal kit, living facilities and space to work.

the Committee is convinced that at some point the Government will recognize that their promised increase will not deliver close to enough personnel to maintain a capable, sustainable military that is going to be tasked at the tempo of recent years.

(The Committee has chosen to focus on the Regular Force in this study but it believes that the Reserve Force will continue to be an important part of the Canadian Forces mission.)

In addition to the extra costs associated with a larger force, the Committee believes that the Forces will also face significantly higher recruitment and retention costs as they try to:

- a. Expand to 90,000 personnel;
- b. Retain personnel approaching natural retirement points; and,
- c. Address the challenge of undermanned trades.

Expanding to 90,000 personnel will mean significantly higher recruitment costs. The Forces will have to attract larger pools of people to the Forces than at any other time in decades. Convincing so many of today's young people to join the Canadian Forces will require unprecedented effort and creative solutions – both of which will cost money.

Retaining personnel approaching natural retirement points will also cost significantly more in coming years. As the Committee described in its last report, *Wounded*, the Canadian Forces are facing a demographic bulge as much of their workforce approaches eligibility for retirement. Many of those who might be getting ready to leave have invaluable knowledge and experience that the Forces can ill afford to lose, especially as they grapple with expansion. However, retaining such quality people will undoubtedly require incentives, which cost money.

The final element of increasing personnel costs is the challenge of fixing chronically undermanned, or stressed, trades.⁶⁹ The Canadian Forces will continue to be plagued by a personnel crisis until it can assure that the problem of undermanned trades is addressed.

⁶⁹ Please see Part III of “*The Government’s No. 1 Job*” published June 2006 for a more detailed discussion of stressed trades.

To address these so-called stressed trades, it is necessary to entice a large number of people in highly sought-after trades – like doctors, dentists and mechanics – to choose the Canadian Forces; and conversely, it will be necessary to dissuade personnel in highly sought-after trades from choosing to leave the Forces with their expertise. Again, this will involve incentives.

Expanding the capacity of the Forces to provide additional post-secondary, graduate and post-graduate education for its officers (as the Committee will discuss further in its next report) will also carry a cost.

Breakdown of Committee Estimate of DND 2011-2012 Budget - I	
PERSONNEL COST IN 2011-2012	APPROX COST
Current 62,000 civilian and military personnel	\$7.7 billion
28,000 additional military personnel; <i>(per committee recommendation to create an authorized Force of 90,000 personnel)</i>	\$3 billion
Increased recruiting and retention costs <i>(per committee recommendation to address stressed trades and jumpstart recruiting)</i>	Unknown
TOTAL COST – PERSONNEL	\$10-13 billion

Capital Funding: the Need for Disaster Relief

Years of underfunding has forced the Department of National Defence to fall behind in the replacement of existing equipment and the acquisition of new capabilities. The existing listing of projects that must now be tackled – from ships to aircraft to trucks, and buildings that need to be replaced, built or bought – is long and expensive. That is why capital funding is the area in which spending must increase the most.

The Department spent 16.7 per cent of its budget last year on capital.⁷⁰ As the Committee pointed out in *Wounded*, this percentage simply does not provide

⁷⁰ Department of National Defence, *Making Sense Out of Dollars 2005-2006* 44.

APPENDIX VI

Committee Rationale for a Budget of \$25-35 Billion

enough money to prevent a decline in equipment and infrastructure. Last year was a fairly typical year and is indicative of a cycle that cannot be allowed to continue.

The Department has tried to increase capital expenditures on equipment and infrastructure for many years, without much success. It even tried to formalize the pegging of its capital spending as a percentage of overall defence spending in 1999. In *Shaping the Future of Canadian Defence: A Strategy for 2020* the Department set out a five-year target for capital spending that was intended to lead to a “viable and affordable” defence structure.⁷¹ That goal was to be achieved by spending a minimum of 23 per cent of every annual defence budget on equipment and infrastructure. As a first step, *Defence Planning Guidance 2000* set an interim goal of 21 percent by April 2004. The Department of National Defence never got close.⁷²

As the Department’s Assistant Deputy Minister of Materiel Alan Williams testified to the Committee in November 2004:

“We are trying to balance paying people, paying for infrastructure, buying new equipment and sustaining existing equipment. You must make those prioritization decisions. [Capital spending] is often the one that is [neglected], because you must pay people, you must sustain the equipment, and you have to house the people, as well as have proper facilities for the equipment. Therefore, it is not surprising that what must be affected most is front-end capital.”⁷³

Setting a firm, ambitious, target for capital-funded renewal as a percentage of overall Departmental spending would be a reasonable way to correct past investment deficiencies, to restore the Forces’ major weapons systems and capabilities, and to rationalize major procurement schedules for the future.

The Committee applauds the *Strategy 2020* attempt to reach a 23 per cent goal, but it isn’t going to be sufficient considering the continued deterioration of equipment and infrastructure. A healthy armed forces budget assigns approximately 25 per

⁷¹ Department of National Defence, *Shaping the Future of Canadian Defence: A Strategy for 2020*.

⁷² Office of the Auditor General, *October 2000 Report*, “Chapter 4 – Follow up on 1998 Report on Buying Major Capital Equipment,” available at <http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/reports.nsf/html/0016ce.html>

⁷³ Assistant Deputy Minister Material Alan Williams “Testimony,” Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence (November 1, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eve.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

cent to capital-funded equipment and infrastructure replacement. The Committee believes that a more appropriate level would be approximately 30 per cent.

Why? Because the Forces are fighting from behind. The under-capitalization of the Forces has continued for almost seven years since *Strategy 2020* was published. Since then, the capabilities of the Forces – from the availability of the Air Force's Hercules transport aircraft to the age of the Navy's Destroyers to the state of base infrastructure – have continued to deteriorate.

Take, for example, the state of infrastructure. In *Wounded*, the Committee made the case that the government was falling over \$200 million short *every year* in its Operations and Maintenance spending on the repair of infrastructure across the Forces.

This chronic under-funding has created a huge backlog of deferred maintenance that of course never goes away, but more often than not, creates a much worse situation as roads, buildings and other infrastructure deteriorates past the point of economical repair. At the very least the money must be found to fund necessary ongoing maintenance and stop the decay. In reality, however, additional funding must also be found in the capital accounts to rebuild and replace infrastructure that, due to age and neglect, has passed the point of no return.

Regrettably, a similar situation exists amongst the various fleets of ships, aircraft and vehicles operated by the Canadian Forces. Necessary updates and replacements have been delayed or not done at all and far too much of this equipment has become unmaintainable or operationally irrelevant due to obsolescence.

A number of factors go into replacing equipment. For example, equipment needs to be replaced when it no longer capable of countering threats, when it is technologically obsolete, or when its original manufacturer no longer supports it (making it difficult and costly to get spares or replacements). All of these conditions apply to the Canadian Forces now.

To escape this vicious cycle, the Department will have to dedicate more than what a normal defence organization would to capital spending. The Committee is therefore recommending that the Government fund the Department sufficiently to allow it to dedicate 30 per cent of its budget to capital funding by 2011-2012.

APPENDIX VI

Committee Rationale for a Budget of \$25-35 Billion

There would be a corollary benefit of dedicating a firm percentage of budget to equipment and infrastructure: the creation of stable and predictable spending patterns. This will enable the efficient planning of new military equipment acquisition or infrastructure renewal when it is needed. The Forces would then be able to schedule their expenditures in the most economical way possible. This will help avoid the annual reprioritization of projects that compete for too few capital dollars.

Nuts and Bolts

Consider the cost of the largest capital equipment projects that have to be dealt with over the next two decades if the Government is going to implement the Committee's recommendations.

The Committee has estimated its equipment requirements and cost projections based on a Canadian Forces of 90,000 personnel.

Estimated Cost of the Committee's largest Equipment Priorities 2006 – 2025⁷⁴		
PROJECT NAME	Estimated Number Required⁷⁵	COMMITTEE'S COST ESTIMATE
Joint Support Ships	4	\$2,800,000,000
Strategic Sealift Ships	4	\$4,000,000,000
Frigate Life Extension Program	12	\$3,000,000,000
Single Class Surface Combatant ⁷⁶	18-20	\$15,000,000,000 - \$30,000,000,000
Submarine Life Extension Program	4	\$160,000,000
Integrated Soldier System Project	--	\$500,000,000

⁷⁴ These are rough order of magnitude, indicative, numbers and are intended only to give a sense of scale the projects ahead. These estimates represent acquisition costs and list may or may not include some of the Operations and Maintenance that could be included as part of the project and could comprise about 30% of the above totals.

⁷⁵ The Committee estimates these numbers as a way to illustrate what the Government will be able to acquire for the estimated cost. In the event that the Government decides not to acquire number of pieces of equipment suggested by the Committee, the cost estimate will change

⁷⁶ The majority of the cost of this project may not be realized by 2025 if the Government sticks to current timelines for procuring the Single Class Surface Combatant. The Committee believes that these vessels must be acquired sooner and in greater numbers that is currently planned.

Managing Turmoil

Land Forces Intelligence Surveillance Targeting, Acquisition and Reconnaissance project	--	\$1,000,000,000
Artillery	80	\$900,000,000
Light Armoured Reconnaissance Vehicle	200	\$650,000,000
Medium Trucks	2,900	\$1,430,000,000
Light Trucks	4,700	\$910,000,000
Acquisition of new Strategic Airlift Aircraft	6-8	\$2,800,000,000
Replacement of Hercules Tactical Airlift Aircraft	20-25	\$4,300,000,000
Completion of Aurora Maritime Patrol Aircraft Modernization	18	\$1,000,000,000
Completion of CF-18 Modernization	80	\$560,000,000
Medium or Heavy Lift Helicopters	16-20	\$2,000,000,000
Fixed Wing Search and Rescue Aircraft	20-24	\$1,500,000,000
Joint Uninhabited Aerial Vehicle Project	--	\$500,000,000
Maritime Helicopter Project	28	\$3,000,000,000
Next generation fighter aircraft ⁷⁷	--	\$7,000,000,000 - \$15,000,000,000
SUB-TOTAL		\$53,010,000,000 - \$76,010,000,000

Government estimates of the total cost of equipment in the decades ahead are likely lower than those of the Committee. That is in part, because it plans to acquire less of some items. For example, the Joint Support Ship. The Government plans to acquire three Joint Support Ships, whereas the Committee advocates four are required for reasons outlined in Part IV.

In addition to the priorities that the Committee has identified, the Government is also planning the following major projects which the Committee estimates will cost:

⁷⁷ An estimated cost of \$15 billion for the next generation of fighter aircraft is meant as an indicative number only.

APPENDIX VI
Committee Rationale for a Budget of \$25-35 Billion

Estimated Cost of Additional Government Equipment Projects in Progress		
PROJECT NAME	Estimated Number Required	COMMITTEE'S COST ESTIMATE
Armed Navy icebreakers	3	\$3,450,000,000
Mobile Gun System		\$1,170,000,000
Multi-Mission Effects Vehicle		\$950,000,000
SUB-TOTAL		\$5,570,000,000 Minimum

Therefore, the Committee estimates that the expected cost of the largest equipment projects facing the Canadian Forces over the next two decades will cost between \$58 - \$81 billion.

Committee Priorities Sub-Total	\$53,010,000,000 - \$76,010,000,000
Other Government Projects Sub-Total	\$5,570,000,000
TOTAL	\$58,580,000,000 - \$81,580,000,000

It should be noted that the above estimate is not the total cost of all capital projects facing the Canadian Forces. Instead it is a list of the largest ticket equipment items only.

The list does not include the myriad of smaller equipment projects that will have to be acquired on an ongoing basis. To get a sense of the magnitude of those other projects, consider that the 13 most significant capital equipment projects in the Department of National Defence totalled only approximately 55.3% of the total Capital Equipment portion of the department's budget for the year 2004/2005.⁷⁸

⁷⁸ Department of National Defence, *Making Sense out of Dollars 2004-2005* (February 2005), 55, available at: http://www.admfincs.forces.gc.ca/financial_docs/Msood/2004-2005/MSOOD04_b.pdf.

Nor does the list include any of the infrastructure construction projects that will have to be addressed. Government priorities like building an a deepwater port and a training centre in the Arctic, moving quick reaction units to the east and west coasts, installing an airborne battalion in Trenton or creating Territorial Battalions will come with hefty infrastructure costs. These priorities will be addressed further in the Committee's next report.

The Committee acknowledges that the Department of National Defence is working on a Defence Capability Plan, which is intended to be a comprehensive list of the capabilities the Canadian Forces must have to fulfill the missions assigned to by the Defence Policy Statement and the government's additional election commitments. That list will obviously include equipment needs. The equipment needs listed in that plan will be critically important. When the Plan is completed and presented to the government for sign-off, the Government should brand it as a roadmap for change.

Breakdown of Committee Estimate of DND 2011-2012 Budget - II	
CAPITAL FUNDING	APPROX COST
Infrastructure recapitalization <i>(per committee recommendation to adhere to Treasury Board guidelines for infrastructure replacement and to address infrastructure decay backlog)</i>	\$500-750 million
Major new equipment <i>(per committee recommendation in Part 4 to increase Canadian Forces capabilities as soon as possible)</i>	\$6-9 billion
Other capital requirements	\$4-6 billion
TOTAL COST – CAPITAL	\$10-15 billion

Operations & Maintenance

As the Canadian Forces enter a period of growth, it is important to recognize that every acquisition of new equipment, every new building constructed, every person brought into the Forces comes with an attendant large tail of costs that continues year after year.



Figure 1 – The Classic Total-Life Cycle Cost Iceberg. Acquisition is just the most obvious of the costs.
Source: “A Particular Aspect Of Decide Bid Decision Support System: Modelling of Life-Cycle Processes and Costs,” Paper presented at the IEEE Conference on Systems, Man and Cybernetics (Orlando, Florida), 12-15 October 1997, available at: <http://www.esi2.us.es/prima/Papers/mac97.pdf> (last visited: June 13, 2006).

The acquisition or construction cost is the tip of the iceberg in terms of the overall costs of a piece of equipment. Spare parts, repairs, training, software and hardware upgrades, even disposal, contribute to the total life cycle cost of a piece of equipment.

Successive Governments have Underfunded Operations and Maintenance

The failure of successive governments over the last twenty-five years to recognize these costs has been one of the contributing causes of the Canadian Forces' current situation.

Shortfalls in national procurement accounts mean that you can't buy enough parts and has often required the shifting of parts between ships or aircrafts or vehicles for operational duty⁷⁹ Peter gets robbed to pay Paul, if only temporarily. The process increases wear and tear on parts and ties up technicians who are already in short supply.

Underfunding infrastructure maintenance has a similar impact. The deferred maintenance and recapitalization bill for infrastructure between 2000 and 2004 alone is almost \$1 billion (the recapitalization part of which has been discussed above). That means hundreds of millions of dollars worth of lower-priority preventative maintenance didn't get done between 2000-2004. Skipping preventative maintenance leads to decay taking hold quicker and equipment and/or infrastructure being replaced sooner.

The Canadian Forces must invest significantly more than they have in the past to address the Operations & Maintenance shortfalls.

The growth in Operations and Maintenance costs will be predicated on:

- The need to address the chronic underfunding of the National Procurement account
- The increased size of the Forces to 90,000 personnel as recommended by the Committee
- The increased capabilities of the Forces as recommended by the Committee (in Chapter 4)
- The increased cost of operations and maintenance on technologically advanced new equipment

⁷⁹ The National Procurement (NP) Program, a sub-element of the Department of National Defence's (DND) Operations & Maintenance(O&M) account, is the portion that is allocated for the centrally-managed acquisition of material and services (excluding realty assets) required to support equipment, services, and systems in DND.

- The increased levels of readiness promised in the Defence Policy Statement and as recommended by the Committee (in Chapter 4)
- The increased number of missions the Forces can be expected to undertake in the coming years

That is because the Committee believes that some current costs in O&M are inordinately high because equipment is old and needs more substantial attention on a more frequent basis. The purchase of new equipment should mitigate some of those pressures.

New Equipment is Not Enough

In May 2006, Minister of National Defence Gordon O'Connor testified to the Committee that:

“Whenever we replace the current Hercules fleet, which is costing upwards of \$400 million a year to maintain, I think you will find that that new fleet, whichever one it is, will not cost the same amount of money to maintain. That starts to change the O&M [Operations and Maintenance] mix.

...To maintain current medium army trucks is very expensive. As we start to replace the trucks, the cost of maintaining them will go down.

... A lot of the O&M problems are a result of having out-of-date equipment that is costing a fortune to maintain. As we start to move through some of these capital projects, it will start to change that balance. We will certainly improve the O&M problem into the future; not so much by pouring more money into it, but by changing how they are maintaining and upgrading the equipment.”⁸⁰

The Committee finds the Minister's statement questionable. In November 2004, the Department of National Defence's Assistant Deputy Minister for Materiel, Alan Williams, testified that:

⁸⁰ Minister of National Defence Gordon O'Connor, “Testimony,” *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence* (May 8, 2006), available at: <http://www.sen-sec.ca>.

“It is generally believed that the cost to maintain new equipment must be less than that for old equipment. In fact, the opposite is true, with the costs of new equipment often doubling or tripling that of older equipment. New equipment is technologically more complex and involves the maintenance and updates of sophisticated software.”⁸¹

A plan to reduce O&M by acquiring new equipment appears short-sighted to the Committee because it will often be as expensive, if not more expensive, than existing equipment.

An absolute increase in operations and maintenance spending is required to allow the Forces to address many of the complaints that the Committee has heard about including: inadequate spare parts, having to share equipment, and a lack of flying hours and sea-days to properly train pilots and ship crews.

Breakdown of Committee Estimate of DND 2011-2012 Budget - III	
OPERATIONS & MAINTENANCE COST IN 2011-12	APPROX COSTS
Current operations and maintenance cost	\$4.3 billion
Increased cost of: <ul style="list-style-type: none">– Addressing National Procurement shortfalls– Maintaining higher levels of readiness and maintaining equipment in a larger Canadian Forces– Maintaining modern equipment– Additional training exercises	\$4-7 billion
TOTAL COST – OPERATIONS & MAINTENANCE	\$8-11 billion

⁸¹ Assistant Deputy Minister Material Alan Williams, “Testimony, *Proceedings of the Standing Senate Committee on National Security and Defence*, (November 1, 2004), available at: http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/02eve.htm?Language=E&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

Statutory, Grants & Contributions

Statutory, Grants & Contributions is an amalgam of non-discretionary legislated funding. It is principally made of contributions to NATO and to academic groups. The former accounts for the vast majority of the spending and can be expected to increase commensurate with an increase in the size of the Canadian Forces. The Committee believes that the latter amount will also have to increase significantly. Details to follow in our next report.

Breakdown of Committee Estimate of DND 2011-2012 Budget - IV	
STATUTORY, GRANTS & CONTRIBUTIONS COSTS IN 2011-12	APPROX COSTS
Statutory directed contributions <i>(per committee recommendation to international organizations like NATO)</i>	\$1.1-1.5 billion
Expansion of academic and related programs <i>(see the Committee's next report)</i>	\$200-250 million
TOTAL COST – STATUTORY, GRANTS & CONTRIBUTIONS	\$1.3-2 billion

APPENDIX VII

Government of Canada Description of 3-D Approach

Canada's Provincial Reconstruction Team (PRT) in Kandahar Province¹⁷

The PRT is a new undertaking for Canada, which requires a joint effort by:

- development workers;
- military forces;
- diplomats; and,
- civilian police.



Background on the Canadian PRT in Afghanistan

The PRT in brief:

Canada assumed command of the Kandahar Province PRT in August 2005.

The Canadian-led PRT is a multi-departmental effort, employing personnel from the Department of National Defence, Foreign Affairs and International Trade Canada, the Canadian International Development Agency, the Royal Canadian Mounted Police and other Canadian police forces.

The PRT's mission is to help extend the authority of the Afghanistan government in Kandahar province by promoting local stability and security, improving local governance structures, and engaging in reconstruction activities.

The PRT also ensures that operations respect religious, ethnic and cultural sensitivities.

¹⁷ Information taken from Government of Canada Website 20 September 2006: http://www.canada-afghanistan.gc.ca/prov_reconstruction-en.asp

What is a PRT?

In the absence of a traditional peace support operation throughout Afghanistan, small, inter-disciplinary PRTs have been deployed to assist in establishing a secure environment and extending the authority of the Afghan Government. Comprised of both military and civilian elements, the exact composition of each team is tailored to the specific requirements of each region, in accordance with local reconstruction requirements as well as the local threat and tactical risks.

What is the history of PRTs?

The PRT concept was initiated in November 2002 by Operation Enduring Freedom (OEF) as a critical component of its effort to stabilize Afghanistan. PRTs were conceived as a way to integrate diplomats, development officials, military assets and police officers to address the causes of instability: poor governance, weak institutions, insurgency, regional warlords and poverty.

The first PRTs were located in the South under US command and in the North under the UK. Starting in 2004, NATO's International Stabilization and Assistance Force (ISAF) has assumed command of PRTs in both the North and the West and is set to extend its oversight of PRTs in the South this summer.

How do PRTs work?

PRTs are designed to:

- promote the extension of the Afghan central and provincial government;
- implement development and reconstruction programs;
- assist in stabilizing the local security environment; and
- support security sector reform.

The teams engage with the local population using a combination of diplomatic, development, military and police officials, and "good offices" influence and advocacy, along with the strategic deployment of reconstruction assistance.

How many PRTs are operating?

As of March 2006, there were 23 PRTs in Afghanistan (14 under OEF and 9 under ISAF).

How long has Canada been involved in Kandahar?

Canada took command of the PRT in Kandahar province in August 2005, and it is currently operating under the OEF.

Why Kandahar?

The former seat of the Taliban regime, Kandahar was chosen as the ideal location for Canada due to its strategic significance to peace and stability in Afghanistan, and the fact that ISAF expansion is next scheduled to take place in the South in summer 2006. Kandahar is, however, an extremely challenging environment. Since August, there has been an increase in the number of attacks, including suicide bombings. Improvised Explosive Devices (IEDs) remain the biggest threat.

What are Canada's objectives in Kandahar?

The PRT's aim is to help extend the authority of the central and provincial government and strengthen the capacity of the local administration to provide good governance. Since coming under Canadian command in August, the PRT has focussed on three major areas:

- Good Governance
- Security Sector Reform (including providing training and equipment to Afghan police)
- Reconstruction and Development

Who comprises Canada's PRT?

Canada's PRT brings together about 150 personnel, including military, civilian police, political, and development experts.

How is Canada's PRT funded?

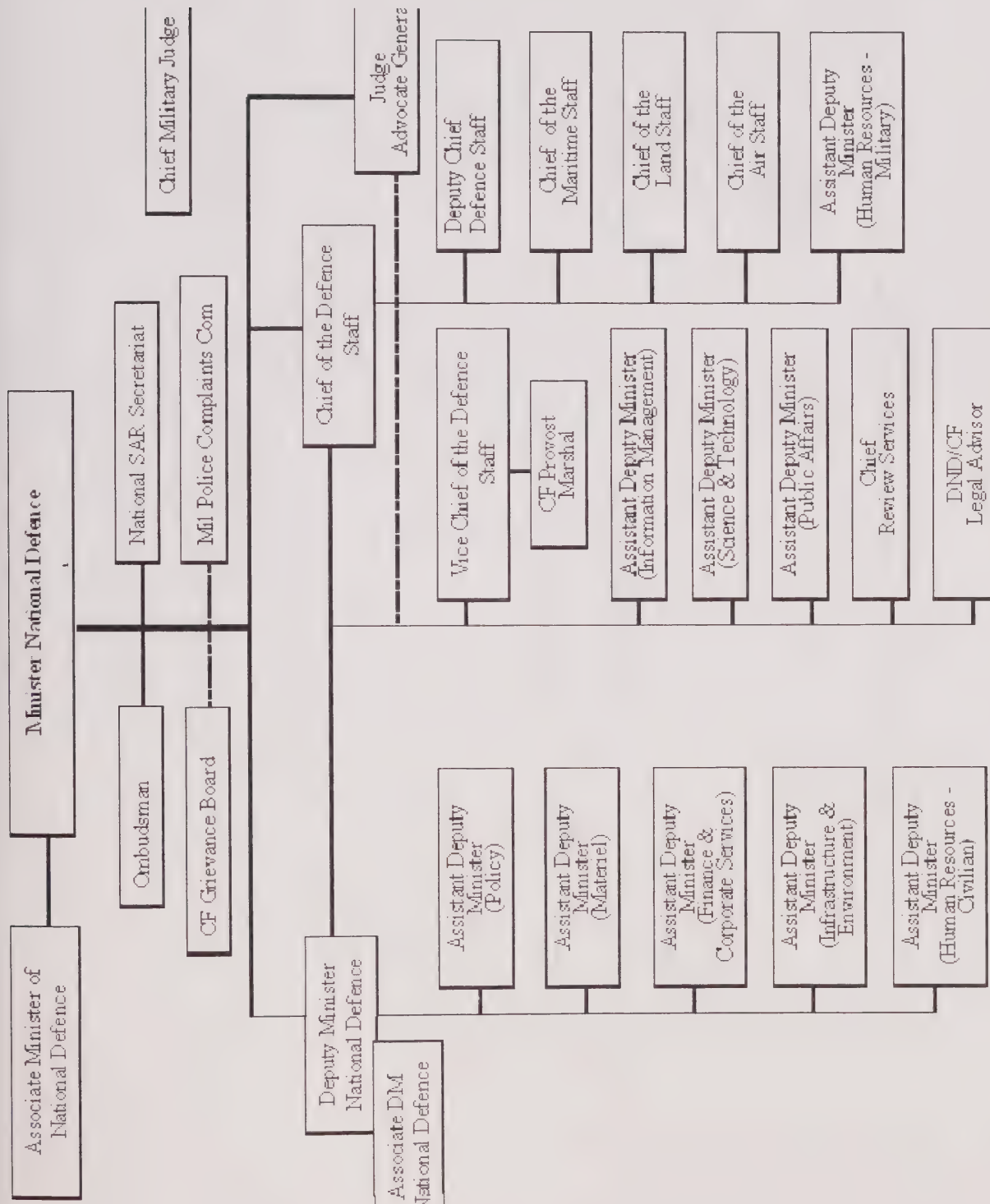
The PRT will be a channel for programming from the Department of National Defence, DFAIT, CIDA, and the RCMP.

APPENDIX VIII

Maps

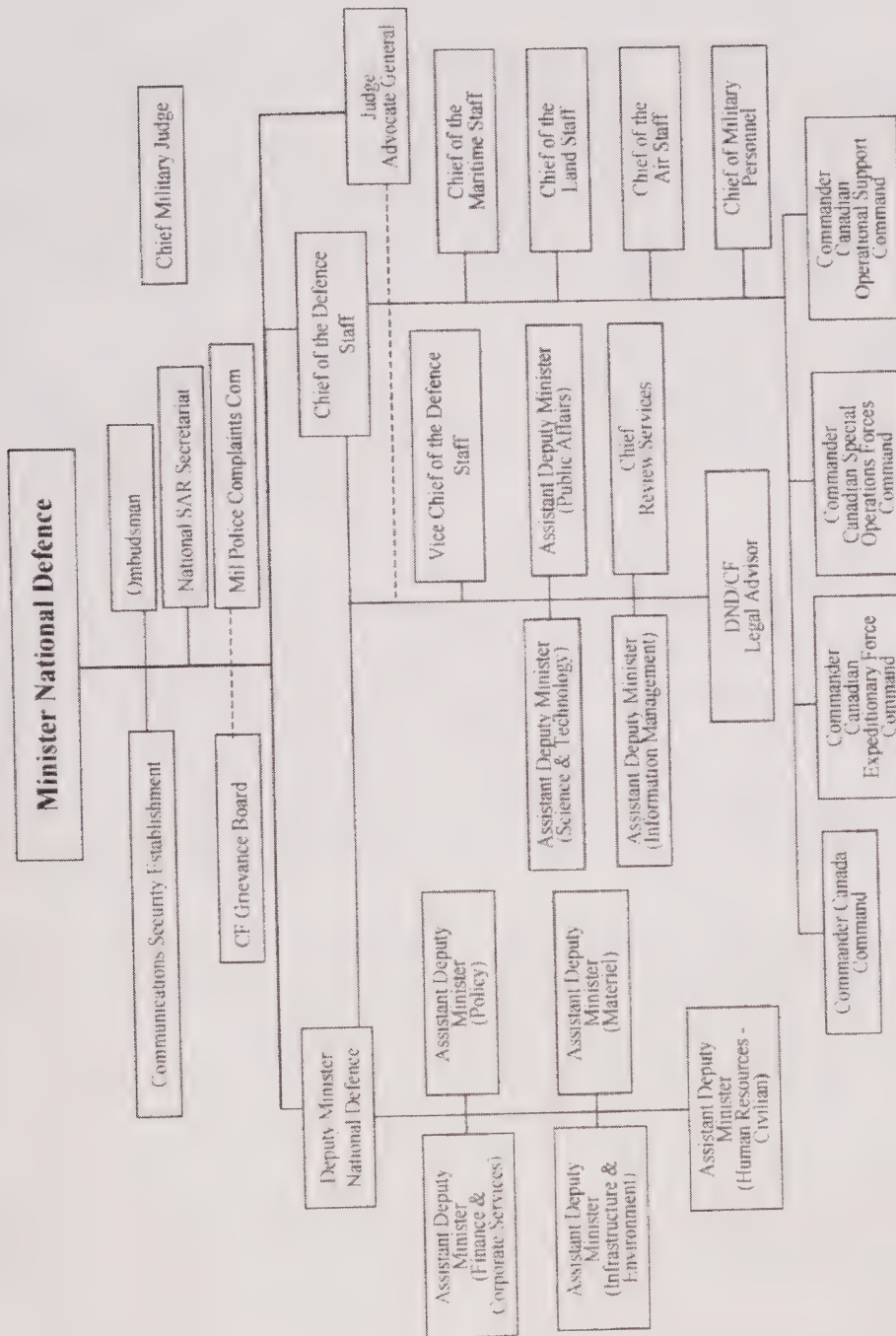
APPENDIX IX

Canadian Forces Organization – 2005



APPENDIX X

Canadian Forces Organization Chart - 2006



NOTE: CMS, CLS, CAS and CMP are also Commanders of Maritime, Land Force, Air and Military Personnel Commands respectively

APPENDIX XI

Reliable Documentation

There is no clear standard for documentation to enter Canada. Consequently, persons attempting to enter Canada from the United States use a range of documents from driver's licenses to birth certificates, many of which cannot be validated. This lack of standard significantly reduces the chances of CBSA officers detaining someone who should not be entering the country reducing Canada's capacity to use its border crossings as effective chokepoints for security.

The current requirement for U.S. citizens entering Canada at a land border crossing is photo identification plus proof of citizenship, such as a birth certificate or a driver's license. Identification does not have to be machine-readable, nor include a biometric, such as a fingerprint.

For an American, or someone who claims to be an American, that means they can enter Canada with any combination of documentation, they choose. For example, someone born in Providence but living in New Orleans can, with their Rhode Island birth certificate and Louisiana Driver's License, enter Canada at any crossing. This presents a difficult challenge for a CBSA officer trying to assess the authenticity of identification. Requiring machine-readable documents would save time and allow border officers a greater chance to concentrate on travelers who may pose a threat to Canadian security.

Canada should raise its standards for documentation, so border inspectors can make quick and reliable judgments as to the authenticity of travelers. Having to punch in information contained on various types of identification is problematic – one key wrongly punched either means faulty identity or starting the process over again. Inspectors have better things to do with their time.

In short, machine readability would be a major time saver for border officials and requiring a biometric would help ensure that persons presenting documentation are who they say they are.

Using biometrics is no longer a particularly expensive, complicated or revolutionary process. Many new computers now accept a simple application of an

approved user's thumb to the correct spot on the computer as a password. As for introducing identity cards that swipe, there are very few credit cards and other types of formal identification that do not swipe anymore. So why not come up with a standard set of modern identification that is reliable and easy to use?

The Committee reiterates the recommendation made in our report of June 2005 “*Borderline Insecure*” which stated that

By 2007, the government require documentation of all people entering Canada (including Canadians) that is:

- a. **Tamper-proof;**
- b. **Machine-readable;**
- c. **Biometrically enhanced; and,**
- d. **Known to have been issued on the basis of reliable documentation.**¹⁸

¹⁸ Senate Committee on National Security and Defence, “Borderline Insecure,” pp.43-44, June 2005, <http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-e/defe-e/rep-e/repintjun05-e.pdf#search=%22Borderline%20Insecure%22>

APPENDIX XII

Minister of CIDA Letter to the Committee

The Honourable Colin Kenny, Senator
Chair
Standing Committee on National Security and Defence
The Senate of Canada
Ottawa, Ontario K1A 0A4

Dear Senator Kenny,

I am writing to follow up on my testimony of May 29, 2006, before the Standing Committee on National Security and Defence, concerning the current situation in Afghanistan.

I wish to thank you for your warm welcome at that meeting. I am pleased to send you the following documents, prepared in response to the questions then raised:

- 1) List of projects funded in the Kandahar region, including amounts invested and the duration of these projects
- 2) Success indicators: How we ensure that a program works; how we can know if we are achieving expected results; how to know if funds spent (from Canadian taxpayers) are effectively used. Presentation of two sample projects, showing how the Canadian International Development Agency (CIDA) measures the success of the initiatives it carries out in Afghanistan.
- 3) The Government of Afghanistan's Mine Action Program
- 4) Afghanistan's community renewal project
- 5) *Building on Success: The London Conference on Afghanistan* (This document is available in English only, since it is an international publication and not a CIDA publication.)

...2

If you have any further questions, please do not hesitate to contact Christine Campbell, Corporate Secretary, President's Office, CIDA, at 819-934-7025.

I hope that you will find this documentation useful.

Yours sincerely,

The Honourable Josée Verner, PC, MP

Enclosures

c.c. Barbara Reynolds, Co-clerk, Standing Committee on National Security and Defence

List of projects in Kandahar
Amounts and duration

The bulk of CIDA's development assistance to Afghanistan goes to National programs delivered through the central government. Some of these programs are active in Kandahar province; however, at this stage we cannot give specific figures as to how much of Canadian money in support of these programs goes to Kandahar Province. The funds that CIDA provides to national-level programs are not earmarked for Kandahar province, as we support the aid principle of the recipient government setting their own priorities, making it difficult for CIDA to track its funds to the provincial level among Afghanistan's 34 provinces. CIDA can make attempts to engage the Government of Afghanistan's central Ministry of Finance to provide global dollar figures of national programs that were also implemented in Kandahar, and attempt to pro-rate accordingly. With respect to the timing of most national-level programs, they are rolled out as the funding becomes available from the donor community through the World-Bank administered Afghanistan Reconstruction Trust Fund (ARTF) or the United Nations Development Program.

The complete list of projects available to the public is found on the CIDA website "Project Browser". Please find below the projects and the dollar figures associated with the two initiatives that directly target Kandahar: Alternative Livelihoods for Kandahar and the Confidence in Governance initiative.

The Alternative Livelihoods Program in Kandahar is a pilot program conducted by UNDP and by the Afghan Government, which seeks to demonstrate that there are viable and sustainable alternatives to poppy production. These alternatives are offered to farmers and labourers in Kandahar to allow them to sustain their families, while giving up the illegal cultivation of poppies. This project ensures that vulnerable groups and individuals (women and men) have increased legal livelihood opportunities (farm and off-farm) and local communities have increased access to provincial and regional markets, and to economic and social services. The project, which is in line with the Government of Afghanistan's Alternative Livelihoods Implementation Plan, is Canada's flagship project in support of counter-narcotics efforts in Afghanistan, and could lead to similar approaches elsewhere in the country. The total amount for this initiative is \$18.5M and it will run from 2006-2010.

The program to strengthen Confidence in Government is a CIDA development assistance project with a planned budget of \$6M over 2 years, as part of the work carried out by Canada's Provincial Reconstruction Team in Kandahar. More funding can be made available as results permit. The CIG program is coordinated by an Afghan advisory committee, which includes representatives from the Governor's Office, the Provincial Council and provincial offices of Afghan government ministries.

CIDA is working very closely with the advisory committee in their selection of districts and groups of villages. The village councils will present funding proposals for small projects in accordance with the needs and priorities identified in their respective communities. For example: rural infrastructure, schools, health clinics, and employment programs. Projects will be implemented by NGOs, as well as locally based UN agencies and provincial departments, on behalf of CIDA. Already, \$900,000 worth of projects are planned for the Shah Wali Kot district in Kandahar based on priority initiatives identified by targeted local communities. Several districts have been retained, each with similar levels of funding. These districts have been chosen based on reasonable security levels to permit ongoing implementation -although ongoing monitoring of these conditions is an obvious requirement. (In order to ensure the sustainability of such a project, additional CIDA funding will be used to support provincial level governance and institutional strengthening initiatives that will enable the government to undertake this kind of work on its own in future.

Indicators of success

(Measurement of program, anticipated results and value for the money expended)

Examples of measurement

Canada has allocated \$100 M for development assistance to Afghanistan this year (FY 2006-07) that will be invested using a balanced approach at the national level, investing the vast majority of assistance in national programs that are designed and run by the Afghan government and implemented in the provinces. For the national level programs, the Afghanistan Compact benchmarks serve as the indicators of success (see attached).

Other donors also fund *national level* programs. Accordingly, it would not be feasible for each donor to put in place its own specific monitoring mechanisms for each one of the specific national grants for each initiative implemented, as it would create an unbearable pressure on the limited reporting capacities and the human, physical and financial resources of the Government of Afghanistan.

Therefore, it is the responsibility of the implementing partners, including the World Bank, the United Nations and the Government of Afghanistan, to put in place overall performance monitoring and evaluation systems, including progress and financial reports. It is on the basis of these efforts that CIDA ascertains whether Canadian taxpayers are getting the value for money expended and makes future spending decisions.

For national level programs, the World Bank or UN Agency responsible for implementing the specific national program prepares the indicators in consultation with the Government. These same multilateral institutions carry out oversight functions for the programs they are responsible for to ensure value for money in supporting these initiatives. Given that these programs are predominantly geared toward providing community-level basic infrastructure, there are visible and tangible outputs that can be monitored easily. For example, the National Solidarity Program has resulted in the construction of 700 new schools in Afghanistan to date.

In addition, mid-term evaluations are undertaken by the government, the United Nations and the World Bank to determine progress towards achievement of the objectives and the results. In the particular case of the National Solidarity Program, there are regular supervision missions in which donor countries

participate to monitor, review and evaluate program activities, progress towards results, and identify issues for follow up. The World Bank has engaged Price Waterhouse Cooper as a monitoring agent to pre-screen the financial capacity of potential grant recipients, for monitoring all grant disbursements, and for overall progress reporting.

For both bilateral and national-level programs, CIDA undertakes due diligence and financial risk assessments. For national-level programs with the Government of Afghanistan, CIDA relies on World Bank diagnostic reviews to evaluate the overall quality of public financial management (PFM) systems and to assess fiduciary risks — covering budget development, implementation, monitoring, audit and external scrutiny of public finances.

For *bilateral initiatives*, all projects have Logical Framework Analyses (LFAs), which articulate indicators of success according to objectives and results at the output, outcome and impact levels. These are all established at the time of project approval.

The LFA is a key project management tool which CIDA uses to present:

- the **results** anticipated from a project;
- the underlying **assumptions** and **risks**; and
- how **progress** towards these results will be measured.

The LFAs are included in CIDA's grant or contribution agreement with the implementing partners and/or funding channels (UN, WB, etc.). For your reference, we have provided LFAs for the following bilateral and national-level projects: the Aga Khan Community Development Project and Mine Action National Development Budget (national level).

The LFAs in all programs form the basis of data collection. Much of the responsibility for the collection of data is delegated to the Canadian Embassy in Kabul, the Program Monitoring Team, the staff of the Program Support Unit in Kabul and partners. Through collection of data on indicators, results and financial spending trends, CIDA is able to determine if results are being achieved and whether Canadians are receiving value for money. CIDA also reserves the right to conduct an evaluation and audit on any project, and those findings are given due consideration in decisions about continued financing.

Example 1.

Project: Mine Action National Development Budget

Description: CIDA's contribution enables United Nations Mine Action Service (UNMAS) to continue its work and build the capacity of the Government of Afghanistan (GoA) in the clearance of anti-personnel mines, destroying all antipersonnel mine stockpiles, providing mine-risk education, assisting landmine survivors, and meeting reporting requirements. More than 90% of landmines and un-exploded ordinance (UXO) are concentrated in villages, farms and grazing lands. This project also supports the destruction of stockpiled anti-personnel landmines in line with Afghanistan's obligations under the anti-personnel Mine Ban Treaty.

The Mine Ban Treaty is the international agreement that bans anti-personnel landmines. Sometimes referred to as the Ottawa Convention, its official title is: the 1997 Convention on the Prohibition of the Use, Stockpiling, Production and Transfer or Anti-Personnel Mines and on Their Destruction. The treaty is the most comprehensive international instrument for ridding the world of the scourge of antipersonnel mines. It deals with everything from mine use, production and trade, to victim assistance, mine clearance and stockpile destruction. In December 1997 a total of 122 governments signed the treaty in Ottawa, Canada.

Examples of the metrics in the project that CIDA considers success and measurements that correlate to this metric:

- i) The number of mines destroyed. Cumulatively, 65,973 mines have been destroyed since September 2002.
- ii) Release of known contaminated areas. Almost 19.35 percent of known landmine - and Explosive Remnants of War (ERW) contaminated area was released through survey and clearance activities (a total of 138.6 million square metres).
- iii) Reduction in the number of highly affected communities. In fiscal year 2005-06 CIDA's funding to the UN Mine Action Service (UNMAS) land mine survey and clearance activities reduced the number of highly affected communities by over 30 percent to under 280 communities with a combined population of over 715,000 people.

Example 2.

Project: Disbandment of Illegal Armed Groups (DIAG) in Afghanistan

Description: The disarmament of pre-democracy armed forces has contributed greatly to the overall improvement of the security environment in Afghanistan, however, a significant number of illegal armed groups still exist posing a serious threat to peace and stability in the country.

This initiative supports the Government of Afghanistan's goal to establish a secure environment through disarmament and disbandment of these groups, setting the conditions for good governance and the rule of law, thereby reducing the level of armed violence throughout the country.

CIDA's funding of the DIAG program supports activities for voluntary compliance by armed groups for disarmament. The DIAG program contributes to a more stable, secure enabling environment for the Canadian Provincial Reconstruction Team in Kandahar.

Examples of the metrics in the project that CIDA considers success and measurements that correlate to this metric:

i) The number of individuals who have been disarmed, demobilized and reintegrated. To date the figures are as follows: Disarmament 63,380; Demobilization 62,044; Reintegration 56,366

ii) The number of weapons (small arms) and heavy weapons collected. To date, the figures are as follows: Weapons Collected 36,571; Heavy Weapons Collected 12,248

APPENDIX XII
Minister of CIDA Letter to the Committee

Afghanistan Community Renewal Program (ACRP)
Alternative Livelihoods
(AF-32440)

LOGICAL FRAMEWORK ANALYSIS

Country/Region	Afghanistan	Project No.	AF/032440
Project Title	Afghanistan Community Renewal Program (ACRP) - Alternative Livelihoods	Project Budget	\$7.3 million (CIDA)
CEA/Partner Organization	Aga Khan Foundation - Canada (AKFC)	Project Manager	Janet Lam
Related C/RPF Dated	CIDA's Interim Assistance Plan for Afghanistan (2003-05)	Project Team Members	Nipa Banerjee, Head of Aid Tamim Asey, LES Tamara Sequeira, Gender Brian Weller, Environment Micheline Hudon, Contracts

NARRATIVE SUMMARY		EXPECTED RESULTS	PERFORMANCE MEASUREMENT	ASSUMPTIONS / RISK INDICATORS
Project Goal (Program Objective)	Impact		Performance Indicators	Assumptions /Risk Indicators
to support the efforts of the citizens of Afghanistan to lay the foundations for a prosperous country.	Sustainable reductions in the socio-economic vulnerability of rural communities in North-eastern Afghanistan by mainstreaming alternative livelihood strategies.		- Household vulnerability measures - Human Development Index, sex-disaggregated - Incidence of poppy production in project area	Should the security situation deteriorate significantly in the lead-up to and/or aftermath of the upcoming elections, some elements of this project may be delayed and/or put at risk. [medium]
Project Purpose	Outcomes		Performance Indicators	Assumptions/Risk Indicators
to provide effective alternative livelihood options through community-based, integrated rural development in the context of concerted anti-narcotics efforts.	1. Increased range of licit income generating opportunities for women and men in Northern Afghanistan. 2. Increased capacity of VDCs to resource, implement and sustain a range of community development initiatives.		1.1 Increased proportion of households with diversified livelihood opportunities. 1.2 Improved standard of living through alternative livelihood options, by household, sex-disaggregated. 2.1 No. of VDCs implementing development plans that comprehensively address traditional knowledge, potentials and needs. 2.2 Extent to which VDCs partner with external service providers to realize development objectives.	Increased dominance of poppy industry could prevent successful achievement of full project impact. [medium] It is assumed that the Government will provide effective law enforcement, ideally in the form of both eradication and interdiction. However, project will continue to work toward expected outcomes with or without the assistance of law enforcement as project success not wholly dependent upon eradication and interdiction efforts.

Managing Turmoil

Resources	Outputs	Performance Indicators	Assumptions/Risk Indicators
<p>CIDA's contribution for project activities: \$7,000,000 over 3 years (2005-2008)</p> <p>CIDA's budget for Evaluations and Monitoring: \$300,000</p> <p>AKFC's contribution: \$1,235,360 over 3 years</p>	<p>1.1. Increased levels of agricultural productivity for female and male producers; more equitable access by women to productivity-enhancing opportunities.</p> <p>1.2. Increased knowledge of and more equitable access to markets by female and male headed small enterprises in vulnerable communities</p> <p>1.3. Increased and more equal access to agricultural extension and business development services for men and women</p> <p>2.1. More representative (women and men) self-reliant, participatory, effective, & innovative VDCs</p> <p>2.2. Improved collaboration between different village institutions</p> <p>2.3. Increased organizational capacity of civil society institutions to contribute to national and international gender objectives.</p> <p>2.4. Strengthened network of partnerships between communities and external service providers; stronger networks of support for women and men pursuing sustainable developmental objectives.</p>	<p>1.1.1. Increase in licit agricultural productivity, by household, sex-disaggregated; No. of male and female producers and entrepreneurs receiving improved levels of support.</p> <p>1.2.1. No. of new market link roads</p> <p>1.2.2. No. and quantity of products exported out of target districts</p> <p>1.3.1 No. of women and men receiving technical assistance from service providers</p> <p>1.3.2 No. of micro-enterprises established in project area; Number, type and gender composition of enterprise start-ups</p> <p>2.1.1 No. of VDCs actualizing development plans</p> <p>2.1.2 Proportion of community participation of men and women/self-financing of major activities</p> <p>2.1.3 Percentage of VDCs demonstrating increased levels of self-reliance and sustainability</p> <p>2.2.1 No. of VDCs of different villages holding joint meetings</p> <p>2.2.2 No. of community-based organizations comprising members from different villages and active in venture development</p> <p>2.3.1 No. of people (women and men) receiving training on gender issues;</p> <p>2.3.2 No. of initiatives with explicit gender components or outcomes</p> <p>2.4.1 No. and type of active partnerships between VDCs/community groups and external service providers</p> <p>2.4.2 No. of VDC-initiated external partnerships.</p>	<p>There is currently a promising increase in service providers working in Afghanistan, although their capacity and resources are still limited.</p> <p>Should these institutions not expand as predicted some community development initiatives may not be fully realized [medium]</p> <p>Key stakeholders in production and trade could create problems for those attempting to pursue alternative livelihoods. [high]</p> <p>As well, land and water rehabilitation could be misused for increased poppy cultivation. Both sets of issues will need to be managed carefully throughout the project. [medium]</p> <p>The project will have to follow a careful, culturally sensitive and appropriate approach in working with women and female groups.</p> <p>The timeliness of certain outputs could be affected by the difficulty in accessing resources in remoteness of project areas. [medium]</p>

AFGHANISTAN PROJECT LIST

8 May 2006

A032168 Mine Action National Development Budget

Project Budget: \$30,000,000

Project Period: 2002-2006

As a state party to the Convention on the Prohibition of the Use, Stockpiling, Production and Transfer of Anti-Personnel Mines and on Their Destruction (also known as the Ottawa Convention), both Canada and Afghanistan are committed to the removal and destruction of anti-personnel mines. The goal of achieving a mine and unexploded ordinance effect free Afghanistan is an important priority for the Government of Afghanistan. The Government of Afghanistan has committed, through the program, to establishing a complete ban on anti-personnel mines through the implementation of an overarching framework for mine action, including the clearance of anti-personnel mines within ten years, destroying all antipersonnel mine stockpiles, providing mine-risk education, assisting landmine survivors, and meeting reporting requirements.

Mine clearance promotes agricultural revival, economic development and human security in Afghanistan. Mine Action also promotes awareness and provides educational workshops and assistance for the rehabilitation of the victims over the past decades. Canada has led the international process in the development of the International Convention Against the Use of Landmines and is currently the lead nation on mine action in Afghanistan. CIDA's contribution enables United Nations Mine Action Service to continue its work in mine clearance, impact surveys, mine awareness programs and rehabilitation for victims.

A032194 Women's Rights Fund

Project Budget: \$1,750,500

Project Period: 2003-2005

With CIDA's support, the International Centre for Human Rights and Democratic Development (Rights and Democracy) promotes the rights of women through the Women's Rights Fund. The Fund supports women's rights education projects, leadership training for women, capacity building and peace building initiatives, the participation of women in political processes, networking and information sharing, and programs for gender mainstreaming. Furthermore, the Fund and related advocacy work by Rights and Democracy promote and protect women's rights in Afghanistan and ensure that the issue remains on the agenda.

A032234 Microfinance Program in Afghanistan (MISFA)

Project Budget: \$28,000,000

Project Period: 2003-2006

The Microfinance Investment Support Facility for Afghanistan (MISFA) is a national microcredit program in Afghanistan. The MISFA was launched by the Government of Afghanistan in June 2003 as a multi-donor wholesale facility to build the micro-finance sector of Afghanistan.

The MISFA has been providing investment funds to a wide range of microfinance institutions that are committed to providing large-scale financial services to the poor and vulnerable of Afghanistan as well as institution-building support and loan funds. The MISFA currently funds 12 Micro-finance Institutions that in turn provide a range of financial services in Afghanistan, including loans for income generation and enterprise development, savings services, and consumer loans to low-income people, particularly women. This program provides alternative sources of credit for rural Afghans who would otherwise need to borrow against poppy crops. The MISFA also serves as a source of training and technical assistance, as well as a mechanism for networking, sharing information, lobbying, and advocacy on behalf of the industry.

Canada has been playing a catalytic role in the MISFA program. Canada is the lead donor to this microcredit program.

A032440 Alternative Livelihoods Program in North-eastern Afghanistan

Project Budget: \$7,300,000

Project Period: 2005-2008

The impact of the Afghanistan Community Renewal Program - Alternative Livelihoods (ACRP-AL) project is a sustainable reduction in the socio-economic vulnerability of rural communities in north-eastern Afghanistan. The project purpose is to provide effective alternative livelihood options through community-based, integrated rural development in the context of concerted anti-narcotics efforts. The project supports an increased range of licit income generating opportunities for women and men, and increases the capacity of village development committees to resource, implement and sustain a range of community development initiatives. The two main project components are Rural Livelihood Options and Local Capacity Building. The project works towards preventative alternative development in four provinces (Bamyan, Baghlan, Parwan, Samangan) where poppy cultivation is on the rise.

A032445 Afghanistan Reconstruction Trust Fund

Project Budget: \$109,500,000

Project Period: 2002-2006

The Afghanistan Reconstruction Trust Fund (ARTF) supports the Government of Afghanistan (GoA) in its efforts to re-establish a fully functioning and representative government system. It funds basic public services including education and health that are vital for the development of Afghan society. The ARTF is instrumental in promoting medium and long-term economic growth, making it the main GoA vehicle for outreach and service to the Afghan population.

The Fund covers the government's operating budget, including expenditures on wages, benefits and other payments for government employees, as well as operations and maintenance of line departments. The ARTF is managed by the World Bank in close consultation with the GoA, bilateral and multilateral donors.

A032453 Human Rights Treaty Reporting

Project Budget: \$375,000

Project Period: 2004-2005

This grant is building the capacity of the Government of Afghanistan to report on the 6 human rights treaties they are party to, beginning with the International Convention on Civil and Political Rights. Through the provision of technical assistance, capacity building of government staff, and the establishment of a database as a monitoring and controlling instrument for the government, the report will serve as a useful tool for the Government of Afghanistan to better understand the development priorities of Afghans, develop its National Development Strategy, and guide the support of donors.

A032484 Strengthening the Rule of Law

Project Budget: \$6,335,000

Project Period: 2004-2007

The International Development and Law Organization (IDLO) has been active in various different areas of Justice in Afghanistan such as strengthening Legal Aid Capabilities and working with the Ministry of Justice and the University of Kabul Faculty of Law to provide legal aid training for new law graduates.

This project contributes to better access to justice, promoting legal awareness, rendering legal practice more professional and improving court procedures. By strengthening justice and the rule of law, the project aims to establish a legal system with fair, transparent and effective judicial institutions.

A032503 Counter Narcotics Capacity Building

Project Budget: \$1,000,000

Project Period: 2004-2007

This initiative, which is being implemented by United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC), seeks to increase the capacity of justice professionals to prosecute high-profile traffickers, which will help reduce the level of narcotics trafficking in the short term. It will lay the groundwork for further long-term capacity building of the criminal-justice and law-enforcement systems and help bring drug traffickers to justice.

A032529 Provincial Reconstruction Team Confidence in Government Programme

Project Budget: up to \$6,000,000

Project Period: 2005-2007

The overarching objective of the PRT is to assist Afghan government authorities to promote stability in Kandahar province; this in turn will enable the development efforts of the Afghan Government and Non-Governmental organizations to flourish. CIDA will be working towards this goal by facilitating the improved effectiveness and extended reach of national programs throughout Kandahar province, especially in insecure, remote communities where government lacks presence, trust or both. This will be accomplished through the Confidence in Government

(CIG) Programme. CIG will also promote the reform of security institutions in the province and support peacebuilding initiatives, through engagement at the institutional, provincial and national levels.

A032531 Making Budgets Work

Project Budget: \$3,000,000

Project Period: 2005-2007

This project improves the capacity of the Ministry of Finance to use the National Budget process as the central co-ordination mechanism for decision-making concerning the allocation of funds to various programs in the country. The objective is to provide efficient and professional budget development and budget tracking services. This project contributes to the process of state building for the Government of Afghanistan. By reinforcing some of primary state budgetary functions, the Government can assume its role as Afghanistan's foremost agent of change.

A032609 National Area Based Development Programme - Phase II

Project Budget: \$14,650,000

Project Period: 2003-2006

This project supports the Ministry of Rural Reconstruction and Development (MRRD), through the United Nations Development Programme (UNDP), to contribute to the sustainable reduction of poverty and improvement of livelihoods in rural Afghanistan. Phase II of the National Area Based Development Program (NABDP) aims to accomplish this by empowering communities to give voice to their needs and priorities, and by enabling the government to support rural rehabilitation and development in an integrated, people-focused, inclusive and participatory manner.

NABDP Phase II supports the implementation of projects in rural areas and their urban centres in 15 provinces, but in a more targeted and strategic manner within the context of comprehensive rural development and economic regeneration plans and strategies. Besides enabling the poor to overcome extreme poverty and build sustainable livelihoods, this includes addressing the special needs of farmers dependent on poppy cultivation, disarmed militias, returning refugees and the rural vulnerable, including the nomadic Kuchi population.

A032623 Support to Parliamentary Elections

Project Budget: \$13,000,000

Project Period: 2005-2006

This project aims to establish a free and fair parliamentary election process in Afghanistan. It supports national management of future elections, and promotes the sustainability of secure electoral practices.

Activities for which donor funding is requested includes: conducting civic education programs in all provinces; providing operational support to the Interim Afghan Electoral commission (IAEC) and the Joint Electoral management Board (JEMB) Secretariat; delivering public information

campaigns; printing polling ballots and procuring ballot boxes and general polling station materials; training polling station officials and vote counting officers; collaborating with the Ministry of Interior to develop plans for ensuring adequate election security; accrediting and training election monitors and observers; putting in place a security framework to ensure voter turnout (male and female) and their protection; training parliamentary candidates and political parties on the Electoral Law and legitimate campaign processes; arranging management of polling stations on election day; and, arranging collation of all ballots in provinces and their transportation to the counting centre. The planned duration of the Parliamentary Elections initiative is five to seven months to include pre-election, election day, and post-election activities.

A032630 Integrated Alternative Livelihoods Program in Kandahar

Project Budget: \$18,500,000

Project Period: 2006-2009

Afghanistan's trade in drugs is seen as the biggest challenge to its long-term security, development and governance, and according to a 2005 UN survey, the province of Kandahar is the second largest producer of poppies in Afghanistan. This innovative initiative, a pilot conducted in Kandahar (where Canadian provincial reconstruction team is located) by the Afghan Government, seeks to demonstrate that there are viable and sustainable alternatives to poppy production. These alternatives are offered to farmers to allow them to sustain their rural families, while giving up the illegal cultivation of poppies.

The project ensures that vulnerable groups and individuals (women and men) have increased legal livelihood opportunities and local communities have increased access to provincial and regional markets, and to economic and social services.

The project, which is in line with the Government of Afghanistan's Alternative Livelihoods Implementation Plan, is Canada's flagship project in support of counter-narcotics efforts in Afghanistan, and could lead to similar approaches elsewhere in the country.

A032660 National Solidarity Program

Project Budget: \$31,000,000

Project Period: 2003-2006

The National Solidarity Program (NSP) is the Government of Afghanistan's primary program for community development. Its aims to reduce poverty through the empowerment of communities, improved governance and increased social, human and economic capital.

Created by the Government of Afghanistan, the NSP develops the ability of Afghan communities to identify, plan, manage, and monitor their own development projects. NSP promotes a new development paradigm whereby communities are empowered to make decisions and control resources during all stages of the project cycle. In accordance with government policy, the program is expected to lay the foundations for a long-term strengthening of community-level governance. It also promotes the inclusion of all groups (e.g. women, internally displaced

persons, returnees, ethnic minorities) within project activities, and provides assistance for the reconstruction and development of communities.

A032703 Kabul Procurement Marketplace

Project Budget: \$340,200

Project Period: 2005-2007

The Kabul Procurement Marketplace project is a brokerage between private sector businesses in Kabul and international organizations providing rehabilitation and development assistance. The project channels the operational spending of international agencies and enterprises into the host economy by creating a secure marketplace where buyers can find local vendors. The marketplace site will also be used as focal point for parallel private sector development programming and training.

The project supports private sector development (PSD) by linking the existing procurement needs of international agencies and companies to local suppliers. The brokerage site also houses PSD training and entrepreneur support programs. By encouraging international agencies to increase their local procurement, reconstruction dollars can be channelled into the host economy. In addition to the developmental benefits of the project, participating United Nations and other international agencies can expect positive spin offs including reduced operating costs and broader internal dissemination of PSD objectives.

A032883 Corrections Advisor to UNAMA

Project Budget: \$245,000

Project Period: 2004-2006

CIDA funds the deployment of a Correctional Officer to the United Nations Assistance Mission to Afghanistan (UNAMA). The Officer works to develop a distinct correctional service within Afghanistan's justice system, establishing separation of corrections from the police. He also advises UNAMA and the Ministry of Justice on justice issues in general and on correctional issues in particular.

The current advisor is the third officer to be deployed over the last two years. These officers have played a key role in liaising between donors and the Government of Afghanistan on judicial issues. They have been instrumental in the development of the Prisons and Detention Centres Act and assisted the Central Prison Department in the development of priorities for National Programs in the justice sector.

A032956 Disbandment of Illegal Armed Groups (DIAG)

Project Budget: \$7,000,000

Project Period: 2005-2008

The disarmament of pre-democracy armed forces has contributed greatly to the overall improvement of the security environment in Afghanistan, however, a significant number of illegal armed groups still exist posing a serious threat to peace and stability in the country.

This initiative supports the Government of Afghanistan's goal to establish a secure environment through disarmament and disbandment of these groups, setting the conditions for good governance and the rule of law, thereby reducing the level of armed violence throughout the country.

CIDA's funding of the DIAG program supports activities for voluntary compliance by armed groups for disarmament. The DIAG program contributes to a more stable, secure enabling environment for the Canadian Provincial Reconstruction Team in Kandahar.

A03299 5 Anti-Personnel Mine & Ammunition Stockpile Destruction

Project Budget: \$7,000,000

Project Period: 2006-2009

The Anti-Personnel Mine & Ammunition Stockpile Destruction (APMASD) project is part of Canada's disarmament, demobilization and reintegration effort in Afghanistan. Canada has been the lead donor to the APMASD program. Years of conflict have generated war debris across Afghanistan. Explosive remnants of war, including ammunition stockpiles, are a serious security issue because most of the ammunition is stored unsafely with stockpiles having little or no guarding in place. If the ammunition is not collected or destroyed, it can be used as improvised explosive devices by illegal armed groups.

This project supports the Government of Afghanistan in surveying, collecting and destroying the most dangerous stockpiles, and therefore reduces the security risk of illicit use of anti-personnel mines and ammunition. The three primary components are nationwide ammunition survey; transportation, destruction and storage of ammunition; and capacity building for the Ministry of Defence. The project supports strategic policy and planning for peace and stability of Afghanistan and contributes to the establishment of an enabling environment for development activities through the ammunition survey and related stockpile destruction.

A033131 Counter Narcotics Trust Fund (CNTF)

Project Budget: \$1,200,000

Project Period: 2006-2009

The CNTF is intended to support all eight pillars of the Afghan National Drug Control Strategy: Building Institutions, Public Awareness/Information Campaign, Alternative Livelihoods, Law Enforcement, Criminal Justice, Eradication, Drug Demand Reduction and Treatment of Drug Addicts, and International and Regional Cooperation. The purpose of the CNTF is to mobilize and channel additional resources through Afghan governmental institutions in order to support the efforts of the Government in fighting illicit drug production, and implementing the National Drug Control Strategy in Afghanistan. CIDA's contribution is earmarked to the Alternative Livelihoods pillar of the CNTF.

**BUILDING ON SUCCESS
THE LONDON CONFERENCE ON AFGHANISTAN**

**THE
AFGHANISTAN
COMPACT**

LONDON 31 JANUARY – 1 FEBRUARY 2006

THE LONDON CONFERENCE ON AFGHANISTAN

31 January – 1 February 2006

THE AFGHANISTAN COMPACT

The Islamic Republic of Afghanistan and the international community:

Determined to strengthen their partnership to improve the lives of Afghan people, and to contribute to national, regional, and global peace and security;

Affirming their shared commitment to continue, in the spirit of the Bonn, Tokyo and Berlin conferences, to work toward a stable and prosperous Afghanistan, with good governance and human rights protection for all under the rule of law, and to maintain and strengthen that commitment over the term of this Compact and beyond;

Recognising the courage and determination of Afghans who, by defying violent extremism and hardship, have laid the foundations for a democratic, peaceful, pluralistic and prosperous state based on the principles of Islam;

Noting the full implementation of the Bonn Agreement through the adoption of a new constitution in January 2004, and the holding of presidential elections in October 2004 and National Assembly and Provincial Council elections in September 2005, which have enabled Afghanistan to regain its rightful place in the international community;

Mindful that Afghanistan's transition to peace and stability is not yet assured, and that strong international engagement will continue to be required to address remaining challenges;

Resolved to overcome the legacy of conflict in Afghanistan by setting conditions for sustainable economic growth and development; strengthening state institutions and civil society; removing remaining terrorist threats; meeting the challenge of counter-narcotics; rebuilding capacity and infrastructure; reducing poverty; and meeting basic human needs;

Have agreed to this Afghanistan Compact.

Purpose

The Afghan Government has articulated its overarching goals for the well-being of its people in the Afghanistan Millennium Development Goals Country Report 2005 – Vision 2020. Consistent with those goals, this Compact identifies three critical and interdependent areas or pillars of activity for the five years from the adoption of this Compact:

1. Security;
2. Governance, Rule of Law and Human Rights; and
3. Economic and Social Development.

A further vital and cross-cutting area of work is eliminating the narcotics industry, which remains a formidable threat to the people and state of Afghanistan, the region and beyond.

The Afghan Government hereby commits itself to realising this shared vision of the future; the international community, in turn, commits itself to provide resources and support to realise that vision. Annex I of this Compact sets out detailed outcomes, benchmarks and timelines for delivery, consistent with the high-level goals set by the Afghanistan National Development Strategy (ANDS). The Government and international community also commit themselves to improve the effectiveness and accountability of international assistance as set forth in Annex II.

Principles of Cooperation

As the Afghan Government and the international community embark on the implementation of this Compact, they will:

1. Respect the pluralistic culture, values and history of Afghanistan, based on Islam;
2. Work on the basis of partnership between the Afghan Government, with its sovereign responsibilities, and the international community, with a central and impartial coordinating role for the United Nations;
3. Engage further the deep-seated traditions of participation and aspiration to ownership of the Afghan people;
4. Pursue fiscal, institutional and environmental sustainability;
5. Build lasting Afghan capacity and effective state and civil society institutions, with particular emphasis on building up human capacities of men and women alike;
6. Ensure balanced and fair allocation of domestic and international resources in order to offer all parts of the country tangible prospects of well-being;
7. Recognise in all policies and programmes that men and women have equal rights and responsibilities;
8. Promote regional cooperation; and
9. Combat corruption and ensure public transparency and accountability.

Security

Genuine security remains a fundamental prerequisite for achieving stability and development in Afghanistan. Security cannot be provided by military means alone. It requires good governance, justice and the rule of law, reinforced by reconstruction and development. With the support of the international community, the Afghan Government will consolidate peace by disbanding all illegal armed groups. The Afghan Government and the international community will create a secure environment by strengthening Afghan institutions to meet the security needs of the country in a fiscally sustainable manner.

To that end, the NATO-led International Security Assistance Force (ISAF), the US-led Operation Enduring Freedom (OEF) and partner nations involved in security sector reform will continue to provide strong support to the Afghan Government in establishing and sustaining security and stability in Afghanistan, subject to participating states' national approval procedures. They will continue to strengthen and develop the capacity of the national security forces to ensure that they become fully functional. All OEF counter-terrorism operations will be conducted in close coordination with the Afghan Government and ISAF. ISAF will continue to expand its presence throughout Afghanistan, including through Provincial Reconstruction Teams (PRTs), and will continue to promote stability and support security sector reforms in its areas of operation.

Full respect for Afghanistan's sovereignty and strengthening dialogue and cooperation between Afghanistan and its neighbours constitute an essential guarantee of stability in Afghanistan and the region. The international community will support concrete confidence-building measures to this end.

Governance, Rule of Law and Human Rights

Democratic governance and the protection of human rights constitute the cornerstone of sustainable political progress in Afghanistan. The Afghan Government will rapidly expand its capacity to provide basic services to the population throughout the country. It will recruit competent and credible professionals to public service on the basis of merit; establish a more effective, accountable and transparent administration at all levels of Government; and implement measurable improvements in fighting corruption, upholding justice and the rule of law and promoting respect for the human rights of all Afghans.

The Afghan Government will give priority to the coordinated establishment in each province of functional institutions – including civil administration, police, prisons and judiciary. These institutions will have appropriate legal frameworks and appointment procedures; trained staff; and adequate remuneration, infrastructure and auditing capacity. The Government will establish a fiscally and institutionally sustainable administration for future elections under the supervision of the Afghanistan Independent Electoral Commission.

Reforming the justice system will be a priority for the Afghan Government and the international community. The aim will be to ensure equal, fair and transparent access to justice

for all based upon written codes with fair trials and enforceable verdicts. Measures will include: completing legislative reforms for the public as well as the private sector; building the capacity of judicial institutions and personnel; promoting human rights and legal awareness; and rehabilitating judicial infrastructure.

The Afghan Government and the international community reaffirm their commitment to the protection and promotion of rights provided for in the Afghan constitution and under applicable international law, including the international human rights covenants and other instruments to which Afghanistan is party. With a view to rebuilding trust among those whose lives were shattered by war, reinforcing a shared sense of citizenship and a culture of tolerance, pluralism and observance of the rule of law, the Afghan Government with the support of the international community will implement the Action Plan on Peace, Justice and Reconciliation.

ECONOMIC AND SOCIAL DEVELOPMENT

The Afghan Government with the support of the international community will pursue high rates of sustainable economic growth with the aim of reducing hunger, poverty and unemployment. It will promote the role and potential of the private sector, alongside those of the public and non-profit sectors; curb the narcotics industry; ensure macroeconomic stability; restore and promote the development of the country's human, social and physical capital, thereby establishing a sound basis for a new generation of leaders and professionals; strengthen civil society; and complete the reintegration of returnees, internally displaced persons and ex-combatants.

Public investments will be structured around the six sectors of the pillar on economic and social development of the Afghanistan National Development Strategy:

1. Infrastructure and natural resources;
2. Education;
3. Health;
4. Agriculture and rural development;
5. Social protection; and
6. Economic governance and private sector development.

In each of these areas, the objective will be to achieve measurable results towards the goal of equitable economic growth that reduces poverty, expands employment and enterprise creation, enhances opportunities in the region and improves the well-being of all Afghans.

Counter-Narcotics – A Cross-Cutting Priority

Meeting the threat that the narcotics industry poses to national, regional and international security as well as the development and governance of the country and the well-being of Afghans will be a priority for the Government and the international community. The aim will be to achieve a sustained and significant reduction in the production and trafficking of narcotics with a view to complete elimination. Essential elements include improved interdiction, law

enforcement and judicial capacity building; enhanced cooperation among Afghanistan, neighbouring countries and the international community on disrupting the drugs trade; wider provision of economic alternatives for farmers and labourers in the context of comprehensive rural development; and building national and provincial counter-narcotics institutions. It will also be crucial to enforce a zero-tolerance policy towards official corruption; to pursue eradication as appropriate; to reinforce the message that producing or trading opiates is both immoral and a violation of Islamic law; and to reduce the demand for the illicit use of opiates.

Coordination and Monitoring

The Afghan Government and the international community are establishing a Joint Coordination and Monitoring Board for the implementation of the political commitments that comprise this Compact. As detailed in Annex III, this Board will be co-chaired by the Afghan Government and the United Nations and will be supported by a small secretariat. It will ensure greater coherence of efforts by the Afghan Government and international community to implement the Compact and provide regular and timely public reports on its execution.

ANNEX I

BENCHMARKS AND TIMELINES

The Afghan Government, with the support of the international community, is committed to achieving the following benchmarks in accordance with the timelines specified.

Security

International Security Forces

Through end-2010, with the support of and in close coordination with the Afghan Government, the NATO-led International Security Assistance Force (ISAF), Operation Enduring Freedom (OEF) and their respective Provincial Reconstruction Teams (PRTs) will promote security and stability in all regions of Afghanistan, including by strengthening Afghan capabilities.

Afghan National Army

By end-2010: A nationally respected, professional, ethnically balanced Afghan National Army will be fully established that is democratically accountable, organized, trained and equipped to meet the security needs of the country and increasingly funded from Government revenue, commensurate with the nation's economic capacity; the international community will continue to support Afghanistan in expanding the ANA towards the ceiling of 70,000 personnel articulated in the Bonn talks; and the pace of expansion is to be adjusted on the basis of periodic joint quality assessments by the Afghan Government and the international community against agreed criteria which take into account prevailing conditions.

Afghan National and Border Police

By end-2010, a fully constituted, professional, functional and ethnically balanced Afghan National Police and Afghan Border Police with a combined force of up to 62,000 will be able to meet the security needs of the country effectively and will be increasingly fiscally sustainable.

Disbandment of Illegal Armed Groups

All illegal armed groups will be disbanded by end-2007 in all provinces.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will strengthen its law enforcement capacity at both central and provincial levels, resulting in a substantial annual increase in the amount of drugs seized or destroyed and processing facilities dismantled, and in effective measures, including targeted eradication as appropriate, that contribute to the elimination of poppy cultivation.

By end-2010, the Government and neighbouring and regional governments will work together to increase coordination and mutual sharing of intelligence, with the goal of an increase in the seizure and destruction of drugs being smuggled across Afghanistan's borders and effective action against drug traffickers.

Mine Action and Ammunition

By end-2010, in line with Afghanistan's Millennium Development Goals (MDGs) and Afghanistan's Ottawa Convention obligations, the land area contaminated by mines and unexploded ordnance will be reduced by 70%; all stockpiled anti-personnel mines will be located and destroyed by end-2007; and by end-2010, all unsafe, unserviceable and surplus ammunition will be destroyed.

Governance, Rule Of Law And Human Rights

Public Administrative Reform

By end-2010: Government machinery (including the number of ministries) will be restructured and rationalised to ensure a fiscally sustainable public administration; the civil service commission will be strengthened; and civil service functions will be reformed to reflect core functions and responsibilities.

A clear and transparent national appointments mechanism will be established within 6 months, applied within 12 months and fully implemented within 24 months for all senior level appointments to the central government and the judiciary, as well as for provincial governors, chiefs of police, district administrators and provincial heads of security.

By end-2006 a review of the number of administrative units and their boundaries will be undertaken with the aim of contributing to fiscal sustainability.

By end-2010, in furtherance of the work of the civil service commission, merit-based appointments, vetting procedures and performance-based reviews will be undertaken for civil service positions at all levels of government, including central government, the judiciary and police, and requisite support will be provided to build the capacity of the civil service to function effectively. Annual performance-based reviews will be undertaken for all senior staff (grade 2 and above) starting by end-2007.

Anti-Corruption

The UN Convention against Corruption will be ratified by end-2006, national legislation adapted accordingly by end-2007 and a monitoring mechanism to oversee implementation will be in place by end-2008.

The Census and Statistics

The census enumeration will be completed by end-2008 and the complete results published.

Reliable statistical baselines will be established for all quantitative benchmarks by mid-2007 and statistical capacity built to track progress against them.

National Assembly

The National Assembly will be provided with technical and administrative support by mid-2006 to fulfil effectively its constitutionally mandated roles.

Elections

The Afghanistan Independent Electoral Commission will have the high integrity, capacity and resources to undertake elections in an increasingly fiscally sustainable manner by end-2008, with the Government of Afghanistan contributing to the extent possible to the cost of future elections from its own resources. A permanent civil and voter registry with a single national identity document will be established by end-2009.

Gender

By end-2010: the National Action Plan for Women in Afghanistan will be fully implemented; and, in line with Afghanistan's MDGs, female participation in all Afghan governance institutions, including elected and appointed bodies and the civil service, will be strengthened.

Rule of Law

By end-2010, the legal framework required under the constitution, including civil, criminal and commercial law, will be put in place, distributed to all judicial and legislative institutions and made available to the public.

By end-2010, functioning institutions of justice will be fully operational in each province of Afghanistan, and the average time to resolve contract disputes will be reduced as much as possible.

A review and reform of oversight procedures relating to corruption, lack of due process and miscarriage of justice will be initiated by end-2006 and fully implemented by end-2010; by end-2010, reforms will strengthen the professionalism, credibility and integrity of key institutions of the justice system (the Ministry of Justice, the Judiciary, the Attorney-General's office, the Ministry of Interior and the National Directorate of Security).

By end-2010, justice infrastructure will be rehabilitated; and prisons will have separate facilities for women and juveniles.

Land Registration

A process for registration of land in all administrative units and the registration of titles will be started for all major urban areas by end-2006 and all other areas by end-2008. A fair system for settlement of land disputes will be in place by end-2007. Registration for rural land will be under way by end-2007.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will increase the number of arrests and prosecutions of traffickers and corrupt officials and will improve its information base concerning those involved in the drugs trade, with a view to enhancing the selection system for national and sub-national public appointments, as part of the appointments mechanism mentioned earlier in this annex.

Human Rights

By end-2010: The Government's capacity to comply with and report on its human rights treaty obligations will be strengthened; Government security and law enforcement agencies will adopt

corrective measures including codes of conduct and procedures aimed at preventing arbitrary arrest and detention, torture, extortion and illegal expropriation of property with a view to the elimination of these practices; the exercise of freedom of expression, including freedom of media, will be strengthened; human rights awareness will be included in education curricula and promoted among legislators, judicial personnel and other Government agencies, communities and the public; human rights monitoring will be carried out by the Government and independently by the Afghan Independent Human Rights Commission (AIHRC), and the UN will track the effectiveness of measures aimed at the protection of human rights; the AIHRC will be supported in the fulfilment of its objectives with regard to monitoring, investigation, protection and promotion of human rights.

The implementation of the Action Plan on Peace, Justice and Reconciliation will be completed by end-2008.

Economic and Social Development

Infrastructure And Natural Resources

Roads

Afghanistan will have a fully upgraded and maintained ring road, as well as roads connecting the ring road to neighbouring countries by end-2008 and a fiscally sustainable system for road maintenance by end-2007.

Air Transport

By end-2010: Kabul International Airport and Herat Airport will achieve full International Civil Aviation Organisation compliance; Mazar-i-Sharif, Jalalabad and Kandahar will be upgraded with runway repairs, air navigation, fire and rescue and communications equipment; seven other domestic airports will be upgraded to facilitate domestic air transportation; and air transport services and costs will be increasingly competitive with international market standards and rates.

Energy

By end-2010: electricity will reach at least 65% of households and 90% of non-residential establishments in major urban areas and at least 25% of households in rural areas; at least 75% of the costs will be recovered from users connected to the national power grid. A strategy for the development and the use of renewable energies will be developed by end-2007.

Mining and Natural Resources

An enabling regulatory environment for profitable extraction of Afghanistan's mineral and natural resources will be created by end-2006, and by end-2010 the investment environment and infrastructure will be enhanced in order to attract domestic and foreign direct investment in this area.

Water Resource Management

Sustainable water resource management strategies and plans covering irrigation and drinking water supply will be developed by end-2006, and irrigation investments will result in at least 30% of water coming from large waterworks by end-2010.

Urban Development

By end-2010: Municipal governments will have strengthened capacity to manage urban development and to ensure that municipal services are delivered effectively, efficiently and transparently; in line with Afghanistan's MDGs, investment in water supply and sanitation will ensure that 50% of households in Kabul and 30% of households in other major urban areas will have access to piped water.

Environment

In line with Afghanistan's MDGs, environmental regulatory frameworks and management services will be established for the protection of air and water quality, waste management and pollution control, and natural resource policies will be developed and implementation started at all levels of government as well as the community level, by end-2007.

Education

Primary and Secondary Education

By end-2010: in line with Afghanistan's MDGs, net enrolment in primary school for girls and boys will be at least 60% and 75% respectively; a new curriculum will be operational in all secondary schools; female teachers will be increased by 50%; 70% of Afghanistan's teachers will have passed a competency test; and a system for assessing learning achievement such as a national testing system for students will be in place.

Higher Education

By end 2010: enrolment of students to universities will be 100,000 with at least 35% female students; and the curriculum in Afghanistan's public universities will be revised to meet the development needs of the country and private sector growth.

Skills Development

A human resource study will be completed by end-2006, and 150,000 men and women will be trained in marketable skills through public and private means by end-2010.

Afghan Cultural Heritage

A comprehensive inventory of Afghan cultural treasures will be compiled by end-2007. Measures will be taken to revive the Afghan cultural heritage, to stop the illegal removal of cultural material and to restore damaged monuments and artefacts by end-2010.

Health

Health and Nutrition

By end-2010, in line with Afghanistan's MDGs, the Basic Package of Health Services will be extended to cover at least 90% of the population; maternal mortality will be reduced by 15%; and full immunisation coverage for infants under-5 for vaccine-preventable diseases will be achieved and their mortality rates reduced by 20%.

Agriculture and Rural Development

Agriculture and Livestock

By end-2010: The necessary institutional, regulatory and incentive framework to increase production and productivity will be established to create an enabling environment for legal agriculture and agriculture-based rural industries, and public investment in agriculture will increase by 30 percent; particular consideration will be given to perennial horticulture, animal health and food security by instituting specialised support agencies and financial service delivery mechanisms, supporting farmers' associations, branding national products, disseminating timely price and weather-related information and statistics, providing strategic research and technical assistance and securing access to irrigation and water management systems.

Comprehensive Rural Development

By end-2010: Rural development will be enhanced comprehensively for the benefit of 19 million people in over 38,000 villages; this will be achieved through the election of at least a further 14,000 voluntary community development councils in all remaining villages, promoting local governance and community empowerment; access to safe drinking water will be extended to 90% of villages and sanitation to 50%; road connectivity will reach 40% of all villages, increasing access to markets, employment and social services; 47% of villages will benefit from small-scale irrigation; 800,000 households (22% of all Afghanistan's households) will benefit from improved access to financial services; and livelihoods of at least 15% of the rural population will be supported through the provision of 91 million labour days.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will design and implement programmes to achieve a sustained annual reduction in the amount of land under poppy and other drug cultivation by the strengthening and diversification of licit livelihoods and other counter-narcotics measures, as part of the overall goal of a decrease in the absolute and relative size of the drug economy in line with the Government's MDG target.

Social Protection

Poverty Reduction

By end-2010, in line with Afghanistan's MDGs, the proportion of people living on less than US\$1 a day will decrease by 3% per year and the proportion of people who suffer from hunger will decrease by 5% per year.

Humanitarian and Disaster Response

By end-2010, an effective system of disaster preparedness and response will be in place.

Disabled

By end-2010, increased assistance will be provided to meet the special needs of all disabled people, including their integration in society through opportunities for education and gainful employment.

Employment of Youth and Demobilised Soldiers

By end-2010, employment opportunities for youth and demobilised soldiers will be increased through special programmes.

Refugees and IDPs

By end-2010, all refugees opting to return and internally displaced persons will be provided assistance for rehabilitation and integration in their local communities; their integration will be supported by national development programmes, particularly in key areas of return.

Vulnerable Women

By end-2010, the number of female-headed households that are chronically poor will be reduced by 20%, and their employment rates will be increased by 20%.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will implement programmes to reduce the demand for narcotics and provide improved treatment for drug users.

Economic Governance and Private Sector Development

Financial Management

By end-2007, the Government will ensure improved transparent financial management at the central and provincial levels through establishing and meeting benchmarks for financial management agreed with and monitored by the international community, including those in the anticipated Poverty Reduction Growth Facility (PRGF). In turn, and in line with improved government accountability, donors will make more effort to increase the share of total external assistance to Afghanistan that goes to the core budget.

Domestic Revenues

Afghanistan's total domestic budgetary revenue – equivalent to 4.5% of estimated legal GDP in 1383 (2004/05) – will steadily increase and reach 8% of GDP by 1389 (2010/11). The ratio of revenue to estimated total recurrent expenditures, including estimated recurrent expenditures in the core and external development budgets, is projected to rise from 28% in 1383 (2004/05) to an estimated 58% in 1389, resulting in a continuing need, in accord with the principles in Annex II, for (1) external assistance to the core budget and (2) increasing cost-effectiveness of assistance that funds recurrent expenditure through the external development budget.

Private Sector Development and Trade

All legislation, regulations and procedures related to investment will be simplified and harmonised by end-2006 and implemented by end-2007. New business organisation laws will be tabled in the National Assembly by end-2006. The Government's strategy for divestment of state-owned enterprises will be implemented by end-2009.

Financial Services and Markets

Internationally accepted prudential regulations will be developed for all core sectors of banking and non-bank financial institutions by end-2007. The banking supervision function of Da Afghanistan Bank will be further strengthened by end-2007. Re-structuring of state-owned commercial banks will be complete by end-2007. State-owned banks that have not been re-licensed will be liquidated by end-2006.

Regional Cooperation

By end-2010: Afghanistan and its neighbours will achieve lower transit times through Afghanistan by means of cooperative border management and other multilateral or bilateral trade and transit agreements; Afghanistan will increase the amount of electricity available through bilateral power purchase; and Afghanistan, its neighbours and countries in the region will reach agreements to enable Afghanistan to import skilled labour, and to enable Afghans to seek work in the region and send remittances home.

ANNEX II

IMPROVING THE EFFECTIVENESS OF AID TO AFGHANISTAN

The international community has made a significant investment in the future of a democratic state of Afghanistan since December 2001. This Compact is an affirmation of that commitment. The Afghan Government and the international community are further committed to improving the effectiveness of the aid being provided to Afghanistan in accordance with the Paris Declaration on Aid Effectiveness (2005), recognising the special needs of Afghanistan and their implications for donor support.

Consistent with the Paris Declaration and the principles of cooperation of this Compact, the Government and the international community providing assistance to Afghanistan agree that the principles for improving the effectiveness of aid to Afghanistan under this Compact are:

- Leadership of the Afghan Government in setting its development priorities and strategies and, within them, the support needs of the country and the coordination of donor assistance;
- Transparency and accountability on the part of both the Government and the donors of the international assistance being provided to Afghanistan.

Under these principles and towards the goal of improving the effectiveness of aid to Afghanistan, the Government will:

- Provide a prioritised and detailed Afghanistan National Development Strategy (ANDS) with indicators for monitoring results, including those for Afghanistan's Millennium Development Goals (MDGs);
- Improve its abilities to generate domestic revenues through, *inter alia*, customs duties and taxes; and to achieve cost recovery from public utilities and transportation;
- Agree with donors, international financial institutions and United Nations agencies on the benchmarks for aid channelled through the Government's core budget and for the utilisation of such aid; and monitor performance against those benchmarks; and
- Provide regular reporting on the use of donor assistance and performance against the benchmarks of this compact to the National Assembly, the donor community through the Afghanistan Development Forum and the public at large.

The donors will:

- Provide assistance within the framework of the Afghanistan National Development Strategy; programmes and projects will be coordinated with Government in order to focus on priorities, eliminate duplication and rationalise donor activities to maximise cost-effectiveness;
- Increasingly provide more predictable and multiyear funding commitments or indications of multiyear support to Afghanistan to enable the Government to plan better the implementation of its National Development Strategy and provide untied aid whenever possible;
- Increase the proportion of donor assistance channelled directly through the core budget, as agreed bilaterally between the Government and each donor, as well as through other more predictable core budget funding modalities in which the Afghan Government participates, such as the Afghanistan Reconstruction Trust Fund (ARTF), the Law and Order Trust Fund for Afghanistan (LOTFA) and the Counter-Narcotics Trust Fund (CNTF);
- Provide assistance for the development of public expenditure management systems that are essential for improving transparency and accountability in the utilisation of donor resources and countering corruption;
- Recognise that, because of the need to build Afghan capacity, donor assistance provided through the external budget will be designed in such a manner as to build this capacity in the Government as well as the private sector and non-profit sector;
- Ensure that development policies, including salary policies, strengthen national institutions that are sustainable in the medium to long term for delivery of programmes by the Government;
- For aid not channelled through the core budget, endeavour to:
 - Harmonise the delivery of technical assistance in line with Government needs to focus on priority areas and reduce duplication and transaction costs;
 - Reduce the external management and overhead costs of projects by promoting the Afghan private sector in their management and delivery;

- Increasingly use Afghan national implementation partners and equally qualified local and expatriate Afghans;
- Increase procurement within Afghanistan of supplies for civilian and military activities; and
- Use Afghan materials in the implementation of projects, in particular for infrastructure;
- Within the principles of international competitive bidding, promote the participation in the bidding process of the Afghan private sector and South-South cooperation in order to overcome capacity constraints and to lower costs of delivery;
- Provide timely, transparent and comprehensive information on foreign aid flows, including levels of pledges, commitments and disbursements in a format that will enable the Afghan Government to plan its own activities and present comprehensive budget reports to the National Assembly; this covers the nature and amount of assistance being provided to Afghanistan through the core and external budgets; and
- For external budget assistance, also report to the Government on: the utilisation of funds; its efficiency, quality and effectiveness; and the results achieved.

These mutual commitments are intended to ensure that the donor assistance being provided to Afghanistan is used efficiently and effectively, that there is increased transparency and accountability, and that both Afghans and the taxpayers in donor countries are receiving value for money.

ANNEX III

COORDINATION AND MONITORING

The Afghan Government and the international community recognise that the success of the Afghanistan Compact requires strong political, security and financial commitment to achieve the benchmarks within the agreed timelines. Equally, the success of the Compact relies on an effective coordination and monitoring mechanism.

To this end, and in addition to existing sectoral coordination mechanisms, the Afghan Government and the international community are establishing a Joint Coordination and Monitoring Board with the participation of senior Afghan Government officials appointed by the President and representatives of the international community. The Board will be co-chaired by a senior Afghan Government official appointed by the President and by the Special Representative of the UN Secretary-General for Afghanistan. Its purpose would be to ensure overall strategic coordination of the implementation of the Compact.

The Board will have a small secretariat staffed by the Afghan Government and the United Nations. It will be supported by technical experts, as needed. The Board will hold periodic

meetings and special sessions as required to review the implementation of this Compact and suggest corrective action, as appropriate.

Afghan state institutions and sectoral coordination mechanisms involved in the implementation of the Afghanistan National Development Strategy (ANDS) will provide inputs to the Board with regard to the implementation of the Compact. In addition, in carrying out its assessments, the Board will consider inputs from the international community, including United Nations agencies, international financial institutions, donors, international security forces and relevant non-governmental organisations and civil society representatives.

Periodic progress reports on the implementation of the Compact prepared by the Joint Coordination and Monitoring Board will be made public.

ANNEX IV

PARTICIPANTS AT THE LONDON CONFERENCE ON AFGHANISTAN

Participating Countries

Afghanistan (co-Chair)

Australia

Austria

Bahrain

Belgium

Brazil

Brunei

Bulgaria

Canada

China

Czech Republic

Denmark

Egypt

Finland

France

Germany

Greece

Hungary

Iceland

India

Iran

Italy

Kuwait

Kyrgyzstan

Lithuania

Luxembourg

Malaysia

Netherlands

New Zealand

Norway

Pakistan

Portugal

Qatar

Romania

Russia

Saudi Arabia

Spain

Sweden

Switzerland

Tajikistan

Turkey

Turkmenistan

United Arab Emirates

United Kingdom (co-Chair)

APPENDIX XII
Minister of CIDA Letter to the Committee

Japan
Jordan
Kazakhstan
Korea (Republic of)

United States of America
Uzbekistan

Participating Organisations

Aga Khan Foundation
Asian Development Bank
European Commission
European Union
Islamic Development Bank
International Monetary Fund

North Atlantic Treaty Organisation
Organisation of Islamic Conference
United Nations (co-Chair)
World Bank

Observers

Argentina
Chile
Croatia
Cyprus
Estonia
Ireland
Latvia
Macedonia (FYR)
Malta
Oman
Organisation for Security and Cooperation in Europe
Singapore
Slovakia
Slovenia



Government of Afghanistan

Mine Action Programme for Afghanistan

Public Investment Programme

APPENDIX XII

Minister of CIDA Letter to the Committee

b-Programme Objectives, Outcomes and Outputs			
Programme Objective	Expected Outcomes & Targets for end 1387	Outputs to Support - Achievement of Outcomes for the end of 1384	Output Targets for end 1387
1.1 Coordination of Mine Action			
plan and coordinate mine action in line with the mine action strategy endorsed by Mine Action CG	<ul style="list-style-type: none"> Fully implemented MAPA 1384, 1385, 1386, and 1387 	<ul style="list-style-type: none"> Increased government role in MAPA coordination Fully funded MAPA National Mine Action Standards upheld 	<ul style="list-style-type: none"> Maximal government role in MAPA coordination Fully funded MAPA National Mine Action Standards upheld
1.2 Mine and UXO Clearance			
implement a comprehensive mine-UXO clearance response throughout the country.	<ul style="list-style-type: none"> 580.8 km2 of land returned to full productive use 	<ul style="list-style-type: none"> Annual clearance of: <ul style="list-style-type: none"> 50.1 km2 of MF 95.1 km2 of BA 	<ul style="list-style-type: none"> 200.4 km2 of MF cleared 380.4 km2 of BA cleared
1.3 Mine and UXO Survey			
implement survey activities that assist prioritisation and resource allocation by reducing the areas that remain to be cleared and identifying areas with the highest level of contamination.	<ul style="list-style-type: none"> Enhanced Mine Action prioritisation. 	<ul style="list-style-type: none"> Annual survey of <ul style="list-style-type: none"> 24.3 km2 of minefield (MF) 92.1 km2 of battle area (BA) 	<ul style="list-style-type: none"> Completed LIS in full use 97.2 km2 MF surveyed 368.4 km2 BA surveyed
1.4 Monitoring, Evaluation and Training			
implement a total quality management system (TQMS) process for mine action in Afghanistan.	<ul style="list-style-type: none"> Enhanced Mine Action efficiency and safety 	<ul style="list-style-type: none"> Quality control of mine-action activities are ensured through quality management inspection teams. Increase capacity of MAPA IPs through external training Training, reference and guidance manuals and national mine-action standards are developed. 	<ul style="list-style-type: none"> National Mine Action Standards in place Quality control of mine-action activities are ensured through quality management inspection teams. Increase capacity of MAPA IPs through external training Training, reference and guidance manuals and national mine-action standards are developed.
1.5 Mine Risk Education			
reduction of injury and disability caused by mines and UXO in Afghanistan through risk reduction strategies and Mine Risk Education (MRE) targeted at high risk populations living in contaminated environments.	<ul style="list-style-type: none"> 5% reduction in mine/UXO accidents. 	<ul style="list-style-type: none"> Approx 10,000 teachers receive training on MRE Up to one million returnees and IDPs receive MRE Printed MRE materials distributed Radio MRE messages aired Community based MRE materials in use 	<ul style="list-style-type: none"> Approx. 30,000 teachers trained Printed MRE materials distributed Radio MRE messages aired Community based MRE materials in use 500,000 households reached

3.6.6 Mine Action for Peace/DDR

To reintegrate demobilised soldiers through the Mine Action for Peace (MAFP) project.	<ul style="list-style-type: none"> Some two thousand soldiers successfully reintegrated Support provided towards the fulfilment of MRE, Survey and Clearance output targets. 	<ul style="list-style-type: none"> Reintegration of some of one thousand demobilised soldiers. Demobilized soldiers receive vocational skills and literacy training Permanent marking, clearance, and MRE are carried out Communities are ready to accept ex-combatants without rancor Reconciliation among demobilized soldiers are facilitated 	<ul style="list-style-type: none"> Some two thousand demobilised soldiers have gone through MAFP project
---	--	---	---

3.6.7 Stockpile Destruction

Destroy all stockpiled anti-personnel landmines in line with Afghanistan's obligations under the anti-personnel mine-ban treaty.	<ul style="list-style-type: none"> Collect and collate information to determine stockpile destruction needs and to enable the planning and development of the stockpile destruction programme Afghanistan's stockpile of Anti-personnel (AP) mines destroyed. Afghanistan has fully developed mine action specific legislation that is in line with Mine Ban Treaty commitments. Design plans for implementation that will include all phases of the demilitarization cycle, training, equipment and tools, and quality assurance Design and implement a verification system of the stockpile destruction process to be carried out by independent monitors. 	<ul style="list-style-type: none"> Identification and destruction of AP mine stockpiles Legislation developed 	<ul style="list-style-type: none"> All AP mine stockpiles identified and destroyed Legislation passed
--	---	---	---

3.6.9 Capacity Building

<p>1. To build capacity within relevant areas of the government, in order to provide national authorities with the tools and expertise to assume a long term coordination and policy making role for mine action.</p> <p>2. To develop a detailed transition plan to ensure a smooth and gradual transfer of responsibility for the coordination of mine action to appropriate national authorities.</p>	<p>10. National Transition plan developed and implementation started.</p>	<p>11. A series of workshops and trainings conducted</p> <p>12. Physical infrastructure/equipment set up</p> <p>13. Manual in local language developed</p> <p>14. Transition plan developed</p>	<p>15. National capacity for coordination and policy making mine action strengthened.</p>
---	---	---	---

APPENDIX XIII

Communications Security Establishment (CSE)

The roots of the Communication Security Establishment (CSE) can be traced back to Canada's involvement in code-breaking and signals intelligence in World War II.¹⁹ The CSE evolved from the Communications Branch of the National Research Council and has been housed within the Department of National Defence since 1975.²⁰

The mandate of the CSE is,

- To acquire and use information from the global information infrastructure for the purpose of providing foreign intelligence, in accordance with the Government of Canada intelligence priorities;
- To provide advice, guidance and services to help ensure the protection of electronic information and information infrastructures of importance to the Government of Canada; and,
- To provide technical and operational assistance to federal law enforcement and security agencies in the performance of their lawful duties.²¹

The CSE has two main functions: to provide foreign signals intelligence (SIGINT) in support of Canadian defence and foreign policy and to protect electronic communication and information of the Federal Government.²² The former is accomplished through collecting and analyzing information from foreign sources including electronic emissions such as radar and radio emissions.²³ This foreign intelligence, while initially reported to National Defence, is also reported to Federal Government departments concerned with the security and defence of

¹⁹ Communication Security Establishment. "The Birth of Canadian SIGINT: Have you ever wondered why and how Canada ever became a spy?" January, 2005. www.cse-cst.gc.ca/en/history.html

²⁰ Canadian Intelligence Resource Centre. Department of National Defence. Communications Security Establishment. circ.jmellon.com/agencies/cse/

²¹ CSE. FAQ. "What does the CSE do?" www.cse-cst.gc.ca/en/faq.html; Justice Canada, The ATA, "ATA in Perspective," canada.justice.gc.ca/en/anti_terr/perspective_page6.html#nda

²² Ibid.

²³ Richard Kott. "Reinventing the Looking Glass: Developing a Canadian Foreign intelligence Service". A Thesis Submitted to the Faculty of Graduate Studies For the Degree of Master of Strategic Studies. Center for Military and Strategic Studies". Calgary, Alberta. April. 2002.

Canada as well as Canadian foreign intelligence allies such as the UK, US, New Zealand, and Australia.²⁴

Protecting electronic communication and information is achieved accomplished through the Information Technology Security Program (ITSP). The aim of this program is to provide the Federal Government with “timely, credible, unbiased insight and the technical leadership required to guide critical IT security decisions”.²⁵

The administration of CSE is the responsibility of the Deputy Minister of National Defence, while the agency’s policy and operations are the responsibility of the National Security Advisor. Ultimate accountability for all CSE operations falls on the Minister of National Defence.²⁶

In 2001, the National Defence Act was amended by the Anti-Terrorism Act to provide the legal authority for the continued establishment of the CSE.

²⁴ Ibid, “About CSE: Signals Intelligence (SIGINT)”. www.cse-cst.gc.ca/en/about_cse_sigint.html, January, 2005.

²⁵ Ibid, “About CSE: Information Technology Security Program”. January, 2005. www.cse-cst.gc.ca/en/about_cse_its_program.html.

²⁶ Ibid, “About CSE: Place in Government”. www.cse-cst.gc.ca/en/about_cse_place_in_government.html, January, 2005.

APPENDIX XIV

Ballistic Missile Defence Background

THE BALLISTIC MISSILE THREAT

During the Cold War, the principal ballistic missile threat to North America came from the intercontinental ballistic missiles (ICBMs) of the Soviet strategic rocket forces. The US also had an ICBM force as and to protect their ICBMs, the US considered building and deploying an anti-ballistic missile system in the 1970s.

Some thought that any anti-ballistic missile system was inherently destabilizing because it would disturb the 'balance of nuclear terror' that existed at the time. Both of the USSR and US knew that the other had sufficient ICBMs to launch a second, retaliatory strike that, in keeping with the accurate acronym of MAD (mutual assured destruction), ensured that either side could destroy the other, no matter who fired first. An effective anti-ballistic missile system on one side might tip the balance in favour of the owner, who might then think he could get away with launching a first strike, with the false confidence that he could defend against any retaliatory strike and avoid the ensuing destruction. Recognizing this situation, the US and USSR signed the 1972 Anti-Ballistic Missile (ABM) Treaty that was intended to set limits on defensive missile systems. That treaty permitted each nation to designate an area to locate their ABM system. The United States selected the area around their retaliatory missile force in North Dakota, but did not pursue the option of building a system. The Soviet Union selected Moscow and built a crude system to protect their capital.

At the time, Canada had at least three direct concerns. First any nuclear exchange between the US and USSR would likely send ICBMs over Canada, in both directions. Second, a US anti-ballistic missile system would not wait for Soviet ICBMs to arrive in American airspace. The US would seek to destroy them as soon after launch and as far away as possible, likely over the Canadian arctic and maybe over more heavily populated areas further south. Third, if the US anti-ballistic missile system was not 100% effective, Soviet ICBMs hitting northern American cities and military installations would also have a devastating effect on Canada. Perhaps more importantly, it was expected that some Canadian cities and military installations would have been directly targeted by Soviet ICBMs.

President Reagan's Strategic Defense Initiative (SDI) of the 1980's revived the concept of ballistic missile defence. However, SDI was based on exotic, futuristic space technologies and intended to counter the entire nuclear arsenal of the Soviet Union. The initiative was not implemented due to technological challenges, high cost-estimates and the end of the Cold War.

Immediately after the end of the Cold War in 1991, the nature of the ballistic missile threat to North America changed. No longer were Soviet ICBMs the main danger. Now, with the collapse of the USSR, the principal concern became the uncontrolled proliferation of the former Soviet ICBMs in particular, but of all types of weapons of mass destruction (WMD) generally. Responding to the changing strategic environment and the increasing proliferation of weapons of mass destruction and missile systems, US President Clinton agreed in principle in the mid-1990s to the need for missile defences, and sought to move ahead on the issue while trying to remain consistent with the 1972 Anti-Ballistic Missile (ABM) Treaty. In 1999, he signed the National Missile Defense Act, which called upon the US to deploy a missile defence system as soon as the technology permitted.

Following the 9/11 terrorist attacks on the US, the ballistic missile threat evolved once again and the central concern, as described by US President George W. Bush, was the possibility of an ICBM being launched at the US by a 'rogue' nation – likely, according to American officials, Iraq, Iran and North Korea. As time went on, the ICBM threat from Iraq has been removed, but Iran and North Korea continue to pursue long range missile technology.

THE BALLISTIC MISSILE DEFENSE SYSTEM (BMDS)²⁷

The increasing proliferation of ballistic missiles is one of the greatest threats facing the world today. As more countries develop sophisticated missile designs, the number of missiles capable of reaching North America increases.

In 2002, in the aftermath of 9/11 and believing that the strategic environment had deteriorated further, President Bush negotiated an end to the ABM Treaty with Russia and expanded the US missile defence system which had been under development. The US also began work on adding components to allow for layered and overlapping missile defence coverage to cover all 50 US states.

²⁷ United States Missile Defence Agency *Factsheets* at <http://www.mda.mil/mdalink/pdf/bmds.pdf>.

On 17 December 2002, President Bush announced that the US would deploy an initial operational ballistic missile defence (BMD) system for the defence of North America by the fall of 2004. He directed the US Department of Defense to field a defensive system capable of countering the near term ballistic missile threat to the US homeland, deployed US forces, allies, and friends.

The BMDS employs multiple sensors and interceptors integrated by a command, control, battle management, and communications network. It uses a "layered" approach to intercept missiles by using land (large interceptor rockets or mobile launchers such as the current US 'Patriot' system), sea ('Aegis' class missile ships), and air (airborne laser) platforms to shoot down incoming missiles. In 2004, the US began the deployment of a limited, ground- and sea-based system employing from six to forty interceptor rockets.

Interceptors destroy their targets by making physical contact with them at extremely high rates of speed. The term "using a bullet to hit another bullet" has been used colloquially to describe ballistic missile defence. Current plans do not call for interceptors to be armed with either nuclear or conventional explosive warheads. Moreover, unlike SDI in the 1980s, the BMDS is intended to defeat only a small number of incoming missiles and are based on existing and evolving technology. Most importantly and also unlike SDI, BMD does not include any plans to place weapons in space.

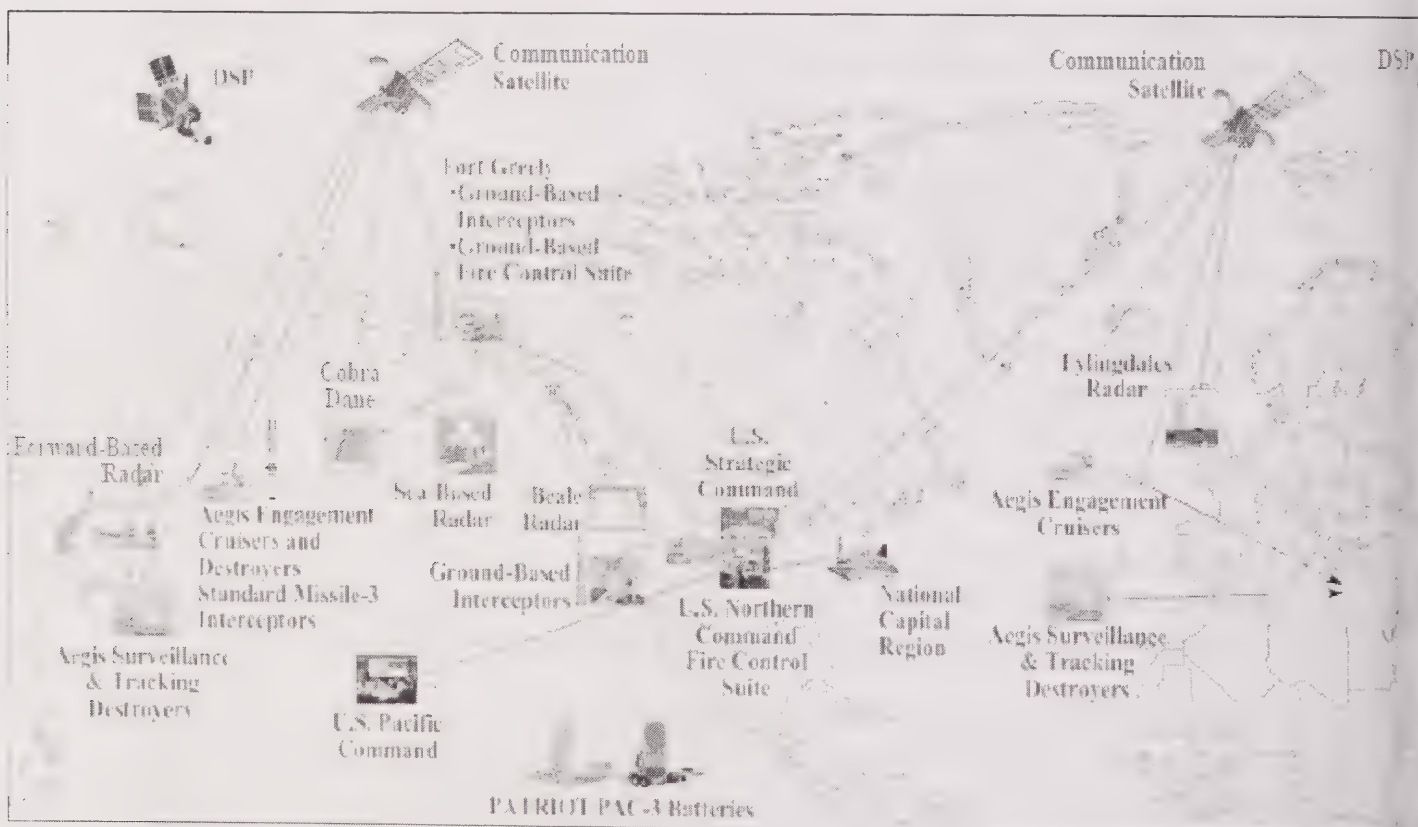
Air- and sea-based platforms can be positioned close to the launch site of a hostile missile and can intercept it during its "boost phase" (the period just after a missile's launch), whereas land-based platforms are better at intercepting missiles during the "mid-course phase" (the period where the missile is coasting through space or high in the atmosphere) and "terminal phase" (the period where the missile makes its final approach toward its intended target) of a missile's flight path. Current US plans for the defence of the US against missile attack are largely focused on the "mid-course phase" using interceptor sites located in Alaska and California.

Testing of the ballistic missile defence system has had mixed results. Recently, there have been successes against more complex and multiple targets. In 10 intercept tests between 1999 and 2006, five of 10 test targets had been successfully engaged. Successive failures in 2004 and 2005 prompted the suspension of testing so quality controls could be improved. Recently, on 1 September 2006 a successful intercept was conducted when an interceptor rocket launched from California intercepted a target missile fired from Alaska.

The system currently consists of interceptors in Alaska and California that could be directed to a target by ground- and naval-based radar. By the end of 2006, according to the US Missile Defence Agency, the US plans to have the BMDS deployed and operating as shown in the diagram below.



Ballistic Missile Defense System December 2006



BMD and the North American Aerospace Command (NORAD)

NORAD is a bi-lateral (Canada-US) surveillance, warning and aerospace defence and control organization, established in 1958. Since then, it has been the mainstay of Canada's aerospace defence and control capability. Initially conceived to deal with the strategic bomber threat of the Cold War, the NORAD mission has evolved to include tracking, warning and assessment of attacks against North America by aircraft, missiles, space vehicles and domestic asymmetric threats. At present, NORAD can only counter an attack against North America by manned aircraft.

NORAD has no direct role in the interception of ballistic missiles. There is, however, significant overlap between NORAD's threat tracking and assessment mission and the missile defence mission recently assigned to the US-only Northern Command (NORTHCOM).

INTERNATIONAL PARTICIPATION

The US has engaged a number of nations and organizations in the pursuit of a BMDS. Categorized as 'framework partners' are Australia, Denmark, Italy, Japan and the UK, all of whom are involved with BMDS technology studies and/or are hosting deployed components of the system. In addition, there is continuing activity with Germany, Israel, the Netherlands, Turkey and Spain. Some of these countries have accepted the deployment of system sensors and are engaged in further technology studies. Related contact has been made with NATO, Czech Republic, France, India, Poland, Russia, Taiwan and Ukraine.

The UK in particular has been supportive of US efforts to develop BMDS. In 2003, it announced that it had finalized an agreement with the US on the upgrading of the radar site at RAF Station Flyingdales for the purposes of supporting BMDS. In addition, Denmark has allowed the Thule radar site in Greenland to be upgraded for the same purpose.

CANADA AND THE BMDS²⁸

Canada has shown some interest in ballistic missile defence, but has historically preferred to address the problem indirectly, favouring diplomatic approaches to limit ballistic missile proliferation.

²⁸ Department of National Defence. *Canada and Ballistic Missile Defence* at http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_e.asp?id=1064.

Canada shares US and NATO concerns about the proliferation of missiles and weapons of mass destruction. Although the ballistic missile threat to Canada is not currently considered to be high, joint Canadian and American intelligence estimates suggest that in the coming years the range and accuracy of ballistic missile technology available to potential proliferators will improve, weapons of mass destruction proliferation will continue and the threat to Canada and Canadian interests could increase.

Canada's historical approach to ballistic missile proliferation has been based on engaging diplomatically with potential ballistic missile proliferators; promoting multilateral arms control mechanisms; and examining the employment of defensive capabilities. In this way Canada has sought to address the threats posed by the proliferation of WMD and missile technology, in a manner that respects Canada's longstanding policies on arms control and strategic stability – including Canada's opposition to the weaponization of space, as articulated in the April 1999 Government Statement on Nuclear Disarmament and Non-Proliferation.

Canada is a founding member of the Missile Technology Control Regime established in 1987 as a means to counter the threat of weapons of mass destruction proliferation by controlling the transfer of missile equipment, material and related technologies. Canada was also instrumental in the development of the 2002 Hague Code of Conduct against ballistic missile proliferation – the first multilateral agreement which establishes principles and confidence building measures regarding ballistic missiles and related activities.

Complementing these efforts to halt the proliferation and use of missile delivery systems, Canada remains active in working to control the development and proliferation of weapons of mass destruction that could be employed as warheads for such weapons. The Nuclear Non-proliferation Treaty forms the foundation of Canada's nuclear disarmament and non-proliferation policy. Canada has also been very active in the development, universalization and implementation of the 1975 Biological and Toxin Weapons Convention, as well as the 1997 Chemical Weapons Convention. More recently, Canada has provided considerable resources to support the G8 Global Partnership Against the Spread of Weapons and Materials of Mass Destruction.

Canada and the US established a BMD Bilateral Information Sharing Working Group that has met twice a year since 2000. In addition, Canada placed a Canadian Forces Liaison Officer with the US Missile Defense Agency in early 2001 for the purpose of supporting the ongoing consultation and information gathering process. Canada is also involved with short-range missile defence efforts that have been underway in NATO since the early 1990s.

In January 2004, Defence Minister David Pratt exchanged letters with US Secretary of Defence Donald Rumsfeld in which they stated that in light of the growing threat involving the proliferation of ballistic missiles and weapons of mass destruction, the two Governments might explore further cooperation in ballistic missile defence, as an appropriate response to these new threats and as a useful complement to our non-proliferation efforts.²⁹ In August 2004, the Canadian government agreed to allow the NORAD warning system to be used by the US BMDS when the two countries agreed to renew the NORAD agreement.

Further Canadian participation in the BMDS became a political issue throughout 2005 and was not well explained to Canadians. In February 2006, contrary to what many had expected, the Canadian government officially decided against participating in the BMDS programme.

Mutually Assured Destruction (MAD)³⁰

Mutual assured destruction (MAD) is a doctrine of military strategy in which a full-scale use of nuclear weapons by one of two opposing sides would effectively result in the destruction of both the attacker and the defender. It is based on the theory of deterrence according to which the deployment of strong weapons is essential to threaten the enemy in order to prevent the use of the very same weapons. The strategy is effectively a form of Nash Equilibrium, in which both sides are attempting to avoid their worst possible outcome — Nuclear Annihilation.

Theory

The doctrine assumes that each side has enough weaponry to destroy the other side and that either side, if attacked for any reason by the other, would retaliate with

²⁹ US Reply to Canadian note on the renewal of the NORAD agreement August 2004 at http://www.fac-aec.gc.ca/department/note_0095-en.asp.

³⁰ Wikipedia, The Free Encyclopedia http://en.wikipedia.org/wiki/Mutually_assured_destruction

equal or greater force. The expected result is an immediate escalation resulting in both combatants' total and assured destruction. It is now generally assumed that the nuclear fallout or nuclear winter would bring about worldwide devastation, though this was not a critical assumption to the theory of MAD.

The doctrine further assumes that neither side will dare to launch a first strike because the other side will launch on warning (also called fail-deadly) or with secondary forces (second strike) resulting in the destruction of both parties. The payoff of this doctrine is expected to be a tense but stable peace.

The primary application of this doctrine started during the Cold War (1950s to 1990s) in which MAD was seen as helping to prevent any direct full-scale conflicts between the two power blocs while they engaged in smaller proxy wars around the world. It was also responsible for the arms race, as both nations struggled to keep nuclear parity, or at least retain second-strike capability. Although the Cold War ended in the early 1990's and today (2006) the US and Russia (former USSR) are on relatively friendly terms, the doctrine of Mutually Assured Destruction certainly continues to be in force although it has receded from public discourse.

Proponents of MAD as part of U.S. and USSR strategic doctrine believed that nuclear war could best be prevented if neither side could expect to survive (as a functioning state) a full scale nuclear exchange. Since the credibility of the threat is critical to such assurance, each side had to invest substantial capital in their nuclear arsenals even if they were not intended for use. In addition, neither side could be expected or allowed to adequately defend itself against the other's nuclear missiles. This led both to the hardening and diversification of nuclear delivery systems (such as nuclear missile bunkers, ballistic missile submarines and nuclear bombers kept at fail-safe points) and to the Anti-Ballistic Missile Treaty.

This MAD scenario is often known by the euphemism nuclear deterrence. The term deterrence was first used in this context after World War II; prior to that time, its use was limited to legal terminology.

FACE AUX TURBULENCES

**De la nécessité d'actualiser l'aide
extérieure et la force militaire du Canada,
en réponse aux changements d'envergure
qui surviennent**

**Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent
de la défense et de la sécurité**

Octobre 2006

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
PARTIE I	5
Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale.....	5
Une force militaire et une aide extérieure insuffisantes	5
Un point tournant pour les Forces canadiennes	8
Les conséquences du sous-financement	11
Le jeu des devinettes : Quelles sont les menaces en jeu?	12
Le Canada doit répondre aux besoins changeants sur la scène nationale.....	13
Le Canada doit s'adapter à un monde en effervescence.....	17
Du pain plutôt que des fusils : de la nécessité d'accroître le budget de l'aide extérieure du Canada.....	27
Harnacher la force de Goliath : Tirer profit de nos relations avec les États-Unis	37
Conclusion de la Partie I.....	49
PARTIE II	51
La sécurité et la défense au Canada:	51
La tête et le corps	51
Des achats plus judicieux en matière de défense.....	53
Le favoritisme politique l'emporte sur la défense nationale	55
Comment optimiser les installations.....	56
(Finie l'assiette au beurre)	56
Le besoin d'un engagement du public à l'égard des questions de sécurité nationale	61
Examens réguliers des politiques en matière de défense.....	67
Obligation du gouvernement envers les Canadiens.....	70
Obligation du gouvernement fédéral envers les Forces armées	71
Le déploiement des forces canadiennes dans des zones de danger internationales et l'importance d'un consensus national.....	72
Capacité de défense.....	74
Le plan des capacités de défense (PCD) du Canada : le moment déterminant	74
La militarisation de l'espace	78
La participation du Canada à l'exploitation capacités de l'espace.....	80
Projet spatial conjoint (PSC) des Forces canadiennes.....	80
Mission d'alerte aux missiles et partage des renseignements par satellite.....	80
Surveillance mondiale.....	82
Surveillance et défense nord-américaines	84

Création de véritables réserves militaires	89
Force opérationnelle interarmées 2	91
L'Arctique canadien.....	93
ON DEMANDE : une garde côtière qui garde effectivement les côtes	101
Capacité canadienne de renseignement étranger	106
ANNEXE I	111
Ordre de renvoi	111
ANNEXE II.....	113
Index des recommandations.....	113
ANNEXE III	121
Index des recommandations.....	121
« La priorité n° 1 du gouvernement »	121
ANNEXE IV	129
Études récentes réalisées par le comité.....	129
ANNEXE V	135
Comparaison détaillé avec d'autres pays.....	135
ANNEXE VI	141
Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars	141
ANNEXE VII.....	157
Description du « 3-D » du Gouvernement.....	157
ANNEXE VIII	161
Cartes.....	161
ANNEXE IX	163
Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2005	163
ANNEXE X.....	165
Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2006	165
ANNEXE XI	167
Documents fiables.....	167
ANNEXE XII.....	169
Lettre du Ministre de l'ACDI au Comité.....	169
ANNEXE XIII	209
Centre de la sécurité des télécommunications (CST).....	209
ANNEXE XIV	211
Défense antimissiles balistiques	211
ANNEXE XV	221
Programmes du Projet spatial conjoint	221
ANNEXE XVI	223
Description des gardes-côtes et grand brise-glace arctique recommandé par le Comité	223

ANNEXE XVII	227
Opinion légale sur le passage du Nord-Ouest.....	227
ANNEXE XVIII	247
Régions de responsabilité de la GRC, la Garde côtière et la Marine canadienne	247
ANNEXE XIX	249
Glossaire.....	249
ANNEXE XX	271
Ont discuté avec le Comité	271
ANNEXE XXI	309
Biographies des membres du Comité	309
ANNEXE XXII	321
Biographies du Secrétariat du Comité	321

ANNEXE I

Ordre de renvoi

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Kenny propose, appuyé par l'honorable sénateur Moore,

Que le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense soit autorisé à mener une étude et à faire rapport sur la politique de sécurité nationale du Canada. Le comité sera en particulier autorisé à examiner :

a) la capacité du ministère de la Défense nationale de défendre et de protéger les intérêts, la population et le territoire du Canada et sa capacité de réagir à une urgence nationale ou à une attaque et de prévenir ces situations, ainsi que la capacité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile de remplir son mandat;

b) les relations de travail entre les divers organismes participant à la collecte de renseignements, comment ils recueillent, corrigent, analysent et diffusent ces renseignements, et comment ces fonctions pourraient être améliorées;

c) les mécanismes d'examen de la performance et des activités des divers organismes participant à la collecte de renseignements;

d) la sécurité de nos frontières et de nos infrastructures essentielles.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus lors de la trente-septième et trente-huitième législatures soient déférés au Comité;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 31 mars 2007 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions jusqu'au 31 mai 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat
Paul C. Bélisle

ANNEXE II

Index des recommandations

1. Que le gouvernement du Canada respecte l'engagement qu'il a pris devant l'assemblée générale de l'ONU – et donne suite à un vote unanime de la Chambre des communes en 2005 – en haussant le budget de l'aide publique au développement du Canada à 0,7 p. 100 du PIB d'ici 2015.
2. Que le gouvernement du Canada commence à déployer des efforts pour atteindre l'objectif d'un budget d'aide de 0,7 p. 100 du PIB, en haussant de 500 millions de dollars les dépenses d'aide extérieure du Canada pour 2007-2008.
3. Que le gouvernement du Canada hausse ses dépenses en matière de défense à 2 p. 100 du PIB d'ici 2015.
4. Que le gouvernement du Canada commence à déployer des efforts pour atteindre l'objectif d'un budget de défense se chiffrant à 2 p. 100 du PIB, en haussant de 2 milliards de dollars les dépenses en matière de défense du Canada pour 2007-2008.
5. Que l'ACDI réoriente l'affectation de son aide en Afghanistan, de sorte que la majorité de l'aide soit acheminée directement aux projets de développement dans la province de Kandahar, théâtre des opérations des Forces canadiennes.
6. Que, tant et aussi longtemps que les conditions de sécurité ne s'amélioreront pas, le budget de développement alloué au commandant des Forces canadiennes à Kandahar soit porté immédiatement à au moins 4 millions de dollars.
7. Que, d'ici le 31 mars 2007, le gouvernement procède à une révision, dont il rendra compte au Parlement par la suite, de tous les règlements, lois et politiques régissant les achats militaires, afin de rationaliser le processus d'acquisition.
8. Que le gouvernement cesse d'utiliser les dépenses militaires à des fins électorales et que l'efficacité soit le seul critère motivant les achats.

9. Que le gouvernement, tel qu'il était recommandé dans notre rapport intitulé *La priorité n° 1 du gouvernement* (juin 2006), augmente :
- a. le pouvoir de dépenser du ministre de la Défense nationale à 500 millions de dollars pour tout projet d'immobilisation;
 - b. la valeur du seuil monétaire des projets relatifs à la défense qui doivent être examinés par le Cabinet (également appelés grands projets de l'État) à 500 millions de dollars.
10. a. que, dans les deux semaines suivant des élections générales fédérales, le ~~chef d'état-major~~ ~~ministère~~ de la Défense ~~nationale~~ fournisse au gouvernement une liste des bases et des autres installations qui ont dépassé leur durée de vie utile ~~dont l'utilité militaire est grandement réduite~~ et que cette liste soit rendue publique dans les six semaines suivantes;
- b. que le gouvernement constitue un groupe d'experts civil indépendant ~~chargé de recommander les installations à réduire ou à fermer~~ dans les six mois suivant des élections fédérales ~~et que les recommandations du groupe soient rendues publiques;~~
- c. que le groupe d'experts examine la liste du chef d'état-major de la Défense et recommande, dans un délai de six mois suivant sa création, les installations à réduire ou à fermer et que sa recommandation soit rendue publique;
- d. que le gouvernement dispose de six mois pour accepter ou rejeter publiquement ~~la liste contenue de la~~ recommandation ~~tout entière~~ du groupe d'experts;
- e. que, s'il rejette la recommandation ~~ou décide de conserver les installations que le groupe d'experts a recommandé de réduire ou de fermer~~, le gouvernement soit tenu de payer l'entretien et leur fonctionnement des installations en puisant ailleurs que dans le budget de la défense;
- f. ~~que, dans le cas où des installations doivent être fermées, la collectivité nationale soit tenue de payer les coûts de démantèlement et de décontamination;~~
- g. que, dans le cas où des installations doivent être fermées, les forces armées soient tenues de les vendre ou de s'en débarrasser d'une autre façon dans un délai de quatre ans suivant l'annonce;

- h. que, si une installation est manifestement d'une grande importance pour le bien-être économique d'une collectivité avoisinante, le gouvernement fédéral aide à l'élaboration et à la mise en œuvre d'un plan de transition pour celle-ci;
 - i. qu'en pareil cas, le gouvernement fédéral et la province s'engagent à verser conjointement des fonds temporaires afin de créer d'autres débouchés économiques pour la collectivité touchée.
11. Que le Collège de la Défense nationale soit réouvert et dirigé par le MDN, avec l'appui du MAECI et de SPPCC.
 12. Que le gouvernement crée une Fondation de la Défense qui favorisera l'étude de la sécurité nationale et de la défense dans les universités canadiennes.
 13. Que les valeurs fondamentales et les intérêts vitaux du Canada sur lesquels doivent reposer la politique de sécurité nationale, la politique internationale et la politique de défense du pays soient examinés, évalués et définis par toute une gamme d'intervenants provenant d'établissements d'enseignement partout au Canada.
 14. Que le ministre de la Défense nationale donne la consigne aux Forces canadiennes d'accroître leurs efforts afin de mieux renseigner les Canadiens, à l'aide de faits réels, sur le travail accompli par nos militaires.
 15. Que le MDN mette sur pied un service de conférenciers composé d'officiers chevronnés ayant pour tâche de prendre la parole devant des organismes dans les collectivités partout au Canada.
 16. Que le gouvernement fédéral crée des bourses d'études en défense nationale dans chaque université canadienne qui offre des cours sur ce sujet.
 17. Que le premier ministre ou le ministre de la Défense nationale remette chaque semaine aux deux Chambres du Parlement des comptes rendus de la situation afin de renseigner la population sur les activités de l'armée canadienne outre-mer.

Face aux turbulences

18. Que, au début de chaque nouvelle législature, on procède à un examen parlementaire de la politique de défense, qui sera suivi par la présentation d'un énoncé de la politique de défense du gouvernement.
19. Que le Parlement se prononce sur chaque proposition faite par le gouvernement de déployer des forces militaires canadiennes dans le cadre:
 - a. d'une mission des Nations Unies;
 - b. d'une opération de l'OTAN en dehors d'une contribution à une force d'intervention de l'OTAN;
 - c. d'une opération menée par une coalition formée pour la circonstance ailleurs qu'en Amérique du Nord;
 - d. d'une opération exclusivement canadienne ailleurs qu'au Canada.
20. Que le gouvernement du Canada procède à des recherches afin de mettre au point des systèmes pour défendre le Canada contre les armes de l'espace.
21. Que le Canada conclue une entente avec les États-Unis afin de partager les couvertures radar et satellite de l'Amérique du Nord continentale, incluant les approches maritimes dans l'Arctique, dans le Pacifique et dans l'Atlantique.
22. Que le Canada augmente ses compétences dans le domaine spatial et accélère la partie du PSC qui établira un réseau de satellites canadiens permettant une surveillance en temps réel des quatre approches maritimes du Canada et des Grands Lacs.
23. Que le Canada accélère la réalisation des autres projets du PSC afin d'accroître la sécurité des Canadiens.
24. Que le Canada conclue une entente avec les États-Unis et d'autres alliés afin de partager l'information transmise par satellite.
25. Qu'afin d'améliorer la défense de l'Amérique du Nord, les données recueillies par satellite soient fusionnées avec d'autres données aux centres canadiens d'opérations interarmées sur chaque côte.

26. Que le Canada entame des pourparlers avec le gouvernement américain dans le but de participer au programme de défense antimissiles balistiques.
27. Que le gouvernement s'engage à augmenter encore davantage le nombre de Rangers canadiens qui devraient atteindre 7 500 d'ici 2011.
28. Que le gouvernement redéfinisse les conditions de service des réservistes à la lumière des modifications proposées ci-dessus.
29. Que le chef d'état-major de la Défense veille à ce que les comités compétents du Sénat et de la Chambre des communes soient adéquatement et régulièrement informés au sujet du fonctionnement et de la portée de la FOI 2 et du commandement des Forces d'opérations spéciales.
30. L'affirmation de la souveraineté dans l'Arctique est une responsabilité qui incombe à l'ensemble du gouvernement et qui ne doit pas dépendre uniquement des Forces canadiennes.
31. La souveraineté maritime dans l'Arctique peut parfaitement être assurée par une Garde côtière canadienne dotée d'un pouvoir de police.
32. Le gouvernement doit être encouragé à poursuivre le développement économique dans le Nord comme une fin en soi et comme moyen d'affirmer la souveraineté canadienne, à partir des budgets de ses ministères tels que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Industrie Canada, Environnement Canada, le ministère des Transports et d'autres.
33. Le gouvernement doit accroître la surveillance dans l'Arctique par l'acquisition d'autres satellites, ce qui portera le total à cinq d'ici 2009. L'information obtenue au moyen de ces satellites doit être communiquée aux ministères responsables de la souveraineté canadienne, dont le ministère de la Défense nationale.
34. La Marine doit être chargée d'établir des dispositifs de surveillance aux points de passage qui mènent au passage du Nord-Ouest. L'information provenant de ces dispositifs doit être mise à la disposition des Centres canadiens d'opérations interarmées sur chaque côte.

35. Dans le cadre du renouvellement et de la restructuration de la Garde côtière canadienne, trois brise-glaces armés, pouvant évoluer toute l'année dans l'Arctique devraient être construits d'ici 2012 au plus tard.
30. L'affirmation de la souveraineté dans l'Arctique est une responsabilité qui incombe à l'ensemble du gouvernement et qui ne doit pas dépendre uniquement des Forces canadiennes.
31. La souveraineté maritime dans l'Arctique peut parfaitement être assurée par une Garde côtière canadienne dotée d'un pouvoir de police.
32. Le gouvernement doit être encouragé à poursuivre le développement économique dans le Nord comme une fin en soi et comme moyen d'affirmer la souveraineté canadienne, à partir des budgets de ses ministères tels que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Industrie Canada, Environnement Canada, le ministère des Transports et d'autres.
33. Le gouvernement doit accroître la surveillance dans l'Arctique par l'acquisition d'autres satellites, ce qui portera le total à cinq d'ici 2009. L'information obtenue au moyen de ces satellites doit être communiquée aux ministères responsables de la souveraineté canadienne, dont le ministère de la Défense nationale.
34. La Marine doit être chargée d'établir des dispositifs de surveillance aux points de passage qui mènent au passage du Nord-Ouest. L'information provenant de ces dispositifs doit être mise à la disposition des Centres canadiens d'opérations interarmées sur chaque côte.
35. Dans le cadre du renouvellement et de la restructuration de la Garde côtière canadienne, trois brise-glaces armés, pouvant évoluer toute l'année dans l'Arctique devraient être construits d'ici 2012 au plus tard.
36. Que le gouvernement du Canada change le mandat de la Garde côtière canadienne afin d'y inclure un rôle constabulaire armé, et de faire de la protection des côtes du Canada sa fonction principale.
37. Que le gouvernement du Canada place la Garde côtière canadienne sous la responsabilité du ministère de la Sécurité publique et de la Protection civile.

38. Que le gouvernement du Canada revoie immédiatement le financement de la Garde côtière canadienne, afin de s'assurer qu'elle possède le nombre et le genre de navires dont elle a besoin pour remplir son nouveau rôle.
39. Que le gouvernement du Canada confie à la Garde côtière canadienne les rôles d'application de la loi dans le secteur maritime des ministères des Pêches et des Océans, des Transports, de l'Environnement, et de l'Agence des services frontaliers du Canada, ainsi que l'application des articles appropriés du Code criminel.
40. Que le gouvernement du Canada planifie ces changements immédiatement, en vue de réaliser la transformation et le rééquipement de la Garde côtière canadienne d'ici 2015.
41. Que le gouvernement augmente la taille du Service canadien du renseignement de sécurité de quelque 750 employés, afin de s'assurer qu'il possède les ressources nécessaires pour fonctionner outre-mer et à l'échelle nationale, et de fournir un appui supplémentaire aux FC.
42. Que le gouvernement augmente dans une proportion de 300 à 500 millions de dollars le budget du Service canadien du renseignement de sécurité au cours des deux prochaines années, de manière à ce que cet organisme puisse :
 - a. augmenter sa capacité d'enquête sur les menaces à l'endroit du Canada et des Canadiens à l'échelle nationale et à l'étranger;
 - b. offrir au gouvernement des conseils plus exhaustifs au sujet des endroits où les FC pourraient devoir intervenir;
 - c. acquérir la capacité opérationnelle de travailler avec les forces spéciales des FC, dans le but d'atteindre des objectifs sans qu'il faille procéder à un déploiement complet des FC;
 - d. continuer de fournir des renseignements lors des opérations outre-mer des FC.

ANNEXE III

Index des recommandations

« La priorité n° 1 du gouvernement »

1. Que le budget de la défense canadienne soit établi en fonction d'une réflexion à plus long terme sur les besoins de sécurité des Canadiens, plutôt que dans le but de remédier temporairement aux pénuries de main-d'œuvre et au vieillissement de l'équipement.
2. Que le gouvernement porte le budget du ministère de la Défense nationale à entre 25 et 35 milliards de dollars d'ici 2011-2012, afin que les Forces canadiennes soient mieux en mesure de protéger les Canadiens et leurs intérêts au pays et à l'étranger, mais aussi de contribuer à la paix et à la sécurité internationales.
3. Que, chaque année, au moins 30 % du budget de la défense soit consacré aux dépenses d'équipement, afin que les Canadiens servant leur pays disposent de l'équipement dont ils ont besoin pour exécuter adéquatement leurs fonctions, et aussi pour atténuer autant que possible les risques pour leur vie.
4. Que le gouvernement annule immédiatement les engagements pris par le Comité d'examen des dépenses qui touchent le ministère de la Défense nationale et veille à ce que ce dernier ait pleinement accès à la somme originale de 12,8 milliards de dollars sur cinq ans que lui a accordée le gouvernement précédent, ainsi qu'au montant supplémentaire de 5,3 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années promis par le gouvernement actuel.
5. Que les Forces canadiennes augmentent l'effectif autorisé des groupes spécialisés fortement sollicités afin de s'assurer d'avoir toujours suffisamment de ces spécialistes sous la main et que les unités opérationnelles ne soient jamais gênées dans leur travail par une pénurie de personnel spécialisé capable d'accomplir des tâches techniques importantes, et qu'elles adaptent leur recrutement et leur instruction en conséquence.

6. Que les Forces canadiennes maintiennent leur effectif régulier à 90 000 membres. C'est le minimum nécessaire pour disposer de 75 000 militaires qualifiés en activité et pour soutenir la cadence des déploiements nécessaires au Canada et à l'étranger pour protéger les citoyens canadiens et défendre leurs intérêts.
7. Que le gouvernement s'engage publiquement à déclarer un moratoire sur les déploiements supplémentaires de l'Armée canadienne jusqu'à ce qu'elle ait réussi à stabiliser ses effectifs, vraisemblablement vers 2011-2012.
8. Que les Forces canadiennes se donnent un système de recrutement et d'instruction capable de recruter et d'entraîner suffisamment de personnel pour maintenir le niveau des effectifs à 90 000 membres.
9. Que les Forces canadiennes rationalisent le recrutement et informatisent chacune de ses étapes afin de pouvoir suivre les différents dossiers d'un élément à l'autre.
10. Que les Forces canadiennes offrent plus d'incitatifs pour garder à leur emploi leur personnel qualifié.
11. Que le gouvernement accorde aux Forces canadiennes les ressources nécessaires pour créer, en guise de complément aux Snowbirds et aux SkyHawks, une équipe de démonstration de la Marine chargée de faire du recrutement à l'occasion de visites de navires dans les villes canadiennes.
12. Que les Forces canadiennes utilisent les recrues, une fois formées, pour attirer d'autres candidats en leur permettant de passer chez elles de brèves périodes de permission spéciale dans le but d'inciter d'autres personnes au potentiel comparable à s'enrôler.
13. Que les Forces canadiennes abrègent le processus de recrutement de la Force régulière et de la Réserve en fixant à un mois, tout au plus, la période séparant l'enrôlement du début de l'instruction initiale.
14. Que le ministère de la Défense nationale, conformément aux lignes directrices du Conseil du Trésor, consacre chaque année au moins 4 % de la valeur de remplacement de ses biens immobiliers à l'entretien et au remplacement de ses immobilisations, ainsi qu'à la correction des déficiences résultant d'années de négligence.

15. Que le ministère de la Défense nationale :
 - a. regroupe ses vieux manèges;
 - b. lance un programme national de construction pour la Réserve en vue de bâtir ou de louer des installations modernes pour toutes les unités de réservistes, en s'intéressant particulièrement à la création d'installations qu'il partagerait avec des organismes.
16. Que le Ministère retienne à contrat les services de personnel d'expérience du secteur privé pour augmenter rapidement sa capacité de gestion des projets.
17. Que le gouvernement élimine le dédoublement des niveaux d'approbation entre le ministère de la Défense nationale, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et le Conseil du Trésor afin de réduire des deux tiers le temps qui s'écoule en moyenne entre l'identification d'une lacune et l'attribution d'un contrat.
18. Que le gouvernement fasse passer à 500 millions de dollars
 - a) le pouvoir de dépenser du ministre de la Défense nationale pour tous les projets d'immobilisations et
 - b) le seuil budgétaire pour les projets qui doivent être soumis à l'examen du Cabinet, c'est-à-dire les grands projets de l'État, ayant trait à la défense.
19. Que le ministère de la Défense nationale crée deux groupes opérationnels à disponibilité élevée, un sur la côte atlantique et un sur la côte pacifique.
20. Que les Forces canadiennes accélèrent le projet de classe unique de bâtiments de combat en remplacement des destroyers de la classe Iroquois et des frégates de la classe Halifax en vue d'une première livraison d'ici 2013.
21. Que les Forces canadiennes mènent à bien le Projet de prolongation de la durée de vie des frégates le plus efficacement possible afin de maintenir au minimum la réduction de capacité des Forces.

Face aux turbulences

22. Que le Ministère acquière assez de capacités pour avoir en tout temps au moins un navire de soutien interarmées de disponible sur chaque côte.
23. Que le gouvernement fournisse au Ministère les ressources nécessaires pour acquérir quatre navires de soutien interarmées aussi rapidement que possible en vue d'une première livraison d'ici 2010.
24. Que les Forces canadiennes acquièrent suffisamment de ravitailleurs héli-plate-formes, ou leur équivalent, capables de transporter à la fois un groupe opérationnel et son équipement.
25. Que le gouvernement procure au Ministère les ressources nécessaires pour faire l'acquisition le plus tôt possible de quatre ravitailleurs héli-plate-formes.
26. Que les Forces canadiennes rétablissent leur capacité sous-marine en rendant les quatre sous-marins canadiens opérationnels le plus tôt possible, en dressant suivant les besoins des plans de refonte de demi-vie et en commençant à planifier leur éventuel remplacement par une nouvelle génération de sous-marins.
27. Que le gouvernement procède résolument à la recapitalisation des flottes de la Marine et de la Garde côtière le plus vite possible chaque fois que le meilleur rapport qualité-prix peut être obtenu.
28. Que le gouvernement assure la stabilité de financement des nouveaux navires afin de permettre une gestion rationnelle et opportune des flottes.
29. Que le gouvernement veille à ce que les primes non liées à la défense devant être payées par suite de décisions d'acquisition relatives aux navires de la Marine soient défrayées non par le ministère de la Défense nationale, mais par des ministères comme Industrie Canada ou Patrimoine Canadien.
30. Que le ministère de la Défense nationale accélère la mise en œuvre du Projet d'équipement intégré du soldat afin qu'il atteigne sa capacité opérationnelle complète avant 2012.
31. Que le ministère de la Défense nationale accélère la réalisation du Projet de capacité de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectif et de reconnaissance de la Force terrestre (ISTAR FT) afin d'atteindre une capacité opérationnelle complète d'ici 2009 au plus tard.

32. Que le gouvernement accélère l'achat de quelque 2 900 véhicules de soutien moyen (VSM), dans le but de recevoir la première livraison en 2008 au plus tard.
33. Que le gouvernement accélère l'acquisition de la nouvelle génération de véhicules de soutien léger afin de recevoir la première livraison en 2011 au plus tard.
34. Que le gouvernement ait terminé l'acquisition et la mise en service des obusiers M777 de la nouvelle génération en 2008 au plus tard.
35. Que, d'ici le début de 2008, le gouvernement et les Forces canadiennes fassent l'acquisition d'une flotte de six à huit aéronefs de transport stratégique pouvant garantir une intervention rapide en cas de situations d'urgence au Canada et à l'étranger, de même qu'un soutien adéquat aux opérations canadiennes outre-mer.
36. Que les Forces canadiennes remplacent de toute urgence les 20 à 25 Hercules les plus anciens de leur flotte, en se donnant pour objectif de recevoir la première livraison de nouveaux aéronefs ayant des capacités similaires dès 2007.
37. Que le gouvernement et les Forces canadiennes commencent à acquérir une flotte de 16 à 20 hélicoptères moyens, avec comme objectif de recevoir la première livraison en 2007.
38. Que le gouvernement et les Forces canadiennes accordent la priorité à l'achèvement des programmes de modernisation et de refonte des aéronefs de patrouille Aurora dans les meilleurs délais afin que ces capacités essentielles soient de nouveau disponibles pour protéger les Canadiens.
39. Que le gouvernement donne un nouveau souffle au projet d'acquisition rapide de quelque 20 à 24 aéronefs à voilure fixe pour les opérations de recherche et de sauvetage, de manière à ce que les Forces canadiennes puissent prendre livraison de leurs premiers appareils d'ici 2007.

40. Que le gouvernement et les Forces canadiennes achètent, déploient et utilisent toute une panoplie de véhicules aériens sans pilote en tant que partie intégrante d'une architecture nationale de renseignement, de surveillance et de reconnaissance, et ce d'ici 2008.
41. Que le MDN établisse tout de suite un bureau permanent de l'équipement des Forces d'opérations spéciales pour répondre de façon continue au besoin d'augmenter l'équipement des opérations spéciales en prévision de l'élargissement des Forces d'opérations spéciales du Canada.
42. Que les Forces canadiennes achèvent l'expansion de la FOI 2 d'ici 2009.
43. Que, dans la mesure de leurs moyens et de la capacité du Régiment à les absorber, d'autres éléments des Forces canadiennes fournissent des unités déjà entraînées. Ainsi, à l'exemple du Royal Canadian Regiment, chacun des régiments d'infanterie de l'Armée pourrait fournir une compagnie. Ou le Régiment royal de l'Artillerie canadienne et le Corps blindé royal canadien pourraient fournir chacun un peloton. La Marine voudra peut-être fournir un premier groupe de personnel d'arraisonnement entraîné pour établir une présence.
44. Que le MDN établisse tout de suite un bureau de projet chargé d'amorcer l'acquisition d'un hélicoptère tactique apte au combat moderne pouvant être utilisé par les Forces d'opérations spéciales du Canada.
45. Que soit acquis d'ici 2009 un hélicoptère des Forces d'opérations spéciales qui soit opérationnel au moment où la FOI 2 élargie et le Régiment d'opérations spéciales du Canada au complet atteindront leur pleine capacité opérationnelle.
46. Qu'on acquière un nombre suffisant d'hélicoptères à moyenne capacité d'emport tels que ceux recommandés dans ce rapport pour pouvoir au besoin en affecter au moins trois au soutien d'opérations spéciales.
47. Que, en plus de remplacer l'avion Hercules CC-130 comme il est recommandé dans ce rapport, le MDN acquière trois autres avions Hercules devant être consacrés aux opérations spéciales et équipés en ce sens.

48. Que l'un des trois avions d'opérations spéciales soit maintenu au même niveau de préparation que les Forces d'opérations spéciales qu'il est appelé à soutenir.
49. Que les avions de transport stratégique dont l'acquisition est recommandée plus haut permettent de déployer stratégiquement les Forces d'opérations spéciales du Canada sans escale dans le plus grand nombre d'endroits possible au Canada, dans des délais et des conditions conformes aux exigences du niveau de préparation opérationnelle qui sera établi.
50. Que les avions de transport stratégique nécessaires puissent servir au soutien d'opérations spéciales et soient acquis en nombre suffisant pour qu'au moins l'un d'entre eux soit maintenu au même niveau de préparation que les Forces d'opérations spéciales.
51. Que les Forces canadiennes :
 - a. regroupent la DART et son équipement à proximité des avions de transport stratégique et tactique appelés à assurer leur transport;
 - b. acquièrent assez d'avions de transport stratégique sous contrôle canadien pour que la DART puisse se rendre n'importe où dans le monde en quelques heures;
 - c. resserrent la liaison entre la DART et les ministères et organismes compétents tels que l'Agence de santé publique du Canada, la GRC et Transports Canada;
 - d. organisent des exercices d'entraînement conjoints pour que la DART puisse agir en harmonie avec les premiers intervenants provinciaux et municipaux partout au Canada et organisent des exercices semblables avec d'autres pays aux vues similaires;
 - e. rendent la DART mieux à même d'intervenir dans une gamme plus large de catastrophes naturelles.
52. Que le gouvernement :
 - a. informe les Forces canadiennes que, à défaut d'instructions contraires, elles devront déployer la DART lorsque c'est possible, dans les meilleurs délais, et préparer l'unité en conséquence;

- b. veille à ce que les attachés de défense régionale et de police soient au courant des capacités de la DART et soient formés de manière à pouvoir aider le détachement précurseur de la DART dès qu'il arrive sur place;
 - c. accélère la prise des décisions concernant le recours à la DART en améliorant l'efficacité des protocoles décisionnels interministériels concernant son déploiement.
53. Que les Forces canadiennes donnent de l'expansion à l'École du renseignement militaire des Forces canadiennes et augmentent le nombre d'officiers spécialistes du renseignement.

ANNEXE IV

Études récentes réalisées par le comité

L'ÉTAT DE PRÉPARATION DU CANADA SUR LES PLANS DE LA SÉCURITÉ ET DE LA DÉFENSE (février 2002)

Le Comité a présenté son premier rapport en février 2002, pendant la première session de la 37^e législature. Ce rapport jetait un premier regard sur la préparation militaire du Canada et sa capacité de protéger ses citoyens. Vaste tour d'horizon de diverses questions, il mettait en lumière les thèmes de la défense et de la sécurité, à la fois séparément et sous l'angle de leurs interactions.

Voici certaines des questions de défense étudiées par le Comité : (i) le recrutement et le maintien en fonction; (ii) le rythme opérationnel; (iii) et la Réserve des Forces canadiennes. Les questions de sécurité touchaient entre autres : (i) le manque de coordination centrale; (ii) la surveillance des ports et des aéroports; (iii) et la sécurité aux frontières.

Le Comité a conclu que l'établissement d'une politique nationale sur la sécurité devait former une des grandes priorités du gouvernement, de même que l'amélioration de la coopération entre organismes et des échanges d'informations.

Les thèmes qui ont fait l'objet de ce rapport sans précédent allaient être réexaminés séparément dans des rapports ultérieurs. Le Comité jugeait particulièrement nécessaire de souligner la coopération entre le Canada et les États-Unis en matière de défense et de sécurité. Au cours de réunions tenues à Washington avec des représentants du Congrès et de l'administration, les sénateurs ont discuté de la constitution du nouveau commandement du Nord, prévue pour le 1^{er} octobre 2002.

LA DÉFENSE DE L'AMÉRIQUE DU NORD : UNE RESPONSABILITÉ CANADIENNE (septembre 2002)

Ce rapport, qui a été déposé au Sénat en septembre 2002, découle directement de l'intensification de la concertation entre le Canada et les États-Unis. On y mentionnait que l'efficacité du NORAD ne suffisait pas à motiver la création d'un organisme semblable qui favoriserait l'interopérabilité des forces maritimes et terrestres. Le Comité recommandait entre autres des liens de coopération plus étroits entre le Canada et les autres pays maritimes pour le repérage des navires qui arrivent et qui partent, des services de renseignement centralisés sur les deux côtes, de nouvelles mesures de sécurité pour les Grands Lacs et une unité canado-américaine de planification des forces terrestres.

POUR 130 \$ DE PLUS... MISE À JOUR SUR LA CRISE FINANCIÈRE DES FORCES CANADIENNES : UNE VUE DE BAS EN HAUT (novembre 2002)

En juin 2002, au cours d'une réunion avec le ministre de la Défense nationale qui venait d'entrer en fonction, l'honorable John McCallum a demandé des précisions sur le financement dans le cadre des consultations budgétaires. C'est à la suite de cela que le Comité, dans son troisième rapport, a fait valoir avec vigueur la nécessité de fournir de meilleures ressources à nos forces armées. Ce rapport, déposé en novembre 2002, soulignait le faible coût par habitant que représentait la reconsolidation de nos forces armées.

La recommandation la plus controversée du rapport visait à rappeler toutes les troupes canadiennes outre-mer et à attendre 24 mois avant de les redéployer pour leur permettre de se régénérer et de se reformer. Les membres du Comité ont parcouru le Canada pour constater de leurs propres yeux l'état des bases militaires et de leur équipement.

Le rapport mettait en relief trois grandes catégories de lacunes dans les forces armées : le personnel, les opérations et les biens d'équipement.

LE PROJET DU GROUPE DES VALEUREUX (décembre 2002)

Ce rapport examine le projet du groupe des valeureux pour l'érection de statues au centre-ville d'Ottawa à la mémoire du sacrifice en temps de guerre d'hommes et de femmes qui ont victorieusement combattu pour le Canada durant les 17^e, 18^e, 19^e et 20^e siècles, et qui ont contribué à édifier la nation canadienne. Le Comité recommande que le gouvernement reconsidère le projet des valeureux, en tenant compte de la proposition des parrains de réduire le nombre de statues, de modifier le choix des valeureux et de réduire les coûts.

POUR RECTIFIER LA POSITION DES FORCES CANADIENNES CONCERNANT LA MORT OU LA MUTILATION (avril 2003)

En avril 2003, le sous-comité déposait un rapport intitulé Pour rectifier la position des forces canadiennes concernant la mort ou la mutilation, lequel avait un impact important sur les soldats mutilés ou tués en service. La double gradation des indemnisations constituait le nœud du problème alors que les grades supérieurs recevaient des indemnisations supplémentaires dont ne pouvaient bénéficier les grades inférieurs. Le ministère de la Défense nationale a rapidement donné suite aux travaux du sous-comité et tous les grades peuvent maintenant bénéficier du nouveau type d'indemnisation.

TRAUMATISMES LIÉS AU STRESS : LE BESOIN DE COMPRÉHENSION (juin 2003)

En avril 2003, le sous-comité déposait un rapport important intitulé Traumatismes liés au stress : Le besoin de compréhension, lequel entre autre traitait de la question longtemps négligée du syndrome de stress post-traumatique (SSPT). Les recommandations étaient principalement axées sur la sensibilisation accrue par rapport à cet état ainsi qu'à l'élaboration d'un diagnostic adéquat et à un programme de traitement visant à aider les anciens combattants souffrant de cet état débilitant.

LE MYTHE DE LA SÉCURITÉ DANS LES AÉROPORTS CANADIENS

Pendant son examen initial des questions de défense et de sécurité, le Comité avait relevé des faiblesses dans les aéroports et les ports maritimes du pays. C'est pourquoi, dans son quatrième rapport, il s'est penché d'un peu plus près sur la gestion de la sécurité dans les aéroports canadiens et découvert des lacunes alarmantes dans les moyens pris par le Canada pour faire face aux attaques terroristes du 11 septembre.

Déposé en janvier 2003, le rapport révélait que le gouvernement fédéral et l'industrie canadienne du transport aérien avaient surtout adopté des mesures de renforcement de la sécurité qui ne risquaient pas de passer inaperçues auprès des voyageurs : contrôle plus attentif des bagages à main, questions visant à déterminer si une tierce personne avait pu glisser quelque chose dans les bagages, obligation de s'assurer que les bagages sont à bord des mêmes vols que leurs propriétaires, etc. Ces mesures ont pu rassurer beaucoup de voyageurs sur le resserrement considérable de la sécurité dans l'industrie du transport aérien au Canada, mais les lacunes béantes qui persistaient en coulisse n'ont pratiquement pas été corrigées.

Le Comité a formulé une série de recommandations pour remédier à ces lacunes : 1) former les équipages, les agents de l'immigration et des douanes et le personnel de maintenance; 2) améliorer la sécurité à bord; 3) contenir la menace que constituent les bagages enregistrés, les colis et les sacs de courrier; 4) contenir la menace que représente l'infiltration de terroristes dans le personnel d'une aérogare; 5) contenir la menace d'activités subversives dans la périphérie immédiate d'un aéroport; 6) contenir la menace d'attaques terroristes lancées contre des avions depuis l'extérieur du périmètre d'un aéroport; 7) améliorer les services de police aéroportuaire; 8) améliorer la gouvernance du système aérien du Canada; 9) assurer la reddition de comptes au plan financier; 10) veiller à une transparence renouvelée.

LES CÔTES DU CANADA : LES PLUS LONGUES FRONTIÈRES MAL DÉFENDUES AU MONDE

Par la suite, le Comité est retourné à l'étude des ports canadiens, mais en l'étendant aux régions côtières et en s'attaquant aux faiblesses des mécanismes de collecte et d'analyse du renseignement. Ce rapport, déposé en octobre 2003, est le fruit de ce travail.

Cet ambitieux rapport en deux volumes faisait ressortir d'importantes lacunes dans la capacité du Canada de repérer ce qui menace ses côtes, et à plus forte raison de les défendre. Il recommandait l'implantation d'un service de sécurité et de renseignement plus centralisé qui relèverait directement du vice-premier ministre. Le Comité a également signalé de sérieuses déficiences dans les ressources, tant humaines que matérielles, qui servaient à protéger les côtes canadiennes.

Les recommandations portant sur le rôle de la Garde côtière étaient parmi les plus controversées. Le Comité a notamment proposé que la Garde côtière devienne une entité distincte du ministère des Pêches et des Océans et que son personnel soit armé et reçoive une formation en

arraisonnement, ce qui l'amènerait à jouer davantage un rôle policier dans la protection des côtes canadiennes.

Le rapport comprenait aussi un chapitre sur l'organisation des services de sécurité et de renseignement du gouvernement. Le Comité a conclu que les Canadiens avaient besoin d'un organisme central qui s'occuperait entre autres de l'intégrité territoriale du Canada, de la fusion des renseignements, du dossier Canada États-Unis et des catastrophes nationales. Il a recommandé que la gestion des crises nationales soit le mandat premier d'un vice-premier ministre doté de pouvoirs suffisants, qu'un soutien administratif adéquat soit donné au vice-premier ministre à partir du Bureau du Conseil privé, qui sert aussi de secrétariat au premier ministre, et qu'un centre des opérations stratégiques soit établi à Ottawa, en même temps qu'un centre de relève bien équipé.

ACTIVITÉS COMMÉMORATIVES (novembre 2003)

Ce rapport concis offre un examen des activités commémoratives organisées par le ministère des Affaires des anciens combattants et d'autres organismes. Le sous-comité recommandait que l'on tienne compte des besoins des anciens combattants dans la préparation de la coordination logistique des activités outre-mer et proposait plusieurs recommandations dans le but de rappeler aux prochaines générations de Canadiens les sacrifices qu'ont faits leurs ancêtres.

Ce rapport recommande certaines activités commémoratives entreprises par le Ministère afin de garder vivante la mémoire des anciens combattants et leur sacrifice au nom de tous les Canadiens. Il compte trois parties. La première, sur les monuments commémoratifs nationaux et internationaux, traite notamment de la nécessité d'entretenir les monuments et les champs de bataille ainsi que les tombes et les cimetières où reposent en paix les Canadiens qui ont servi le pays à la guerre comme dans la paix. La deuxième partie examine la restauration du Monument canadien à Vimy et de douze autres monuments commémoratifs de la Première Guerre mondiale en Europe, éléments essentiels de notre patrimoine. La troisième partie, sur l'engagement communautaire, traite de l'organisation d'activités comme les cérémonies commémoratives au Canada et les pèlerinages sur les champs de bataille étrangers où les Canadiens se sont illustrés.

LES URGENCES NATIONALES : LE CANADA, FRAGILE EN PREMIÈRE LIGNE (mars 2004)

Étude exhaustive de la situation des premiers intervenants dans l'ensemble du pays, ce rapport, qui a été déposé en mars 2004, contient 19 recommandations sur l'amélioration des mesures d'urgence pour faire en sorte que les besoins des premiers répondants, et par le fait même de tous les Canadiens, soient satisfaits. Le rapport dénonce le manque de coopération entre les différents niveaux de gouvernement et préconise une plus grande harmonisation et un meilleur partage des ressources entre eux.

MANUEL DE SÉCURITÉ DU CANADA, ÉDITION 2005 : LE POINT SUR LES PROBLÈMES DE SÉCURITÉ À LA RECHERCHE DE SOLUTIONS (décembre 2004)

En décembre 2004, le Comité a publié une évaluation de la mise en œuvre des diverses recommandations contenues dans les neuf rapports de fond que le Comité avait rendu publics au cours des trois années qui ont précédé l'élection fédérale de 2004. Le Comité a reconnu que différentes mesures avaient été prises durant cette période en vue de redéfinir l'approche du Canada en matière de sécurité nationale. Toutefois, le point de vue du Comité est que, dans bien des cas, le gouvernement n'est pas allé assez loin compte tenu de l'accroissement et de la nature changeante des menaces naturelles et d'origine humaine pour les Canadiens, et qu'il n'a pas consacré les efforts soutenus nécessaires à leur atténuation.

Chacune des recommandations (à l'exception de quelques-unes que le Comité a jugées, en rétrospective, incorrectes ou négligeables), a été examinée sous quatre angles : (1) le problème; (2) la recommandation du Comité; (3) la réponse du gouvernement; (4) et le défi pour le gouvernement. Afin de souligner les déclarations ou les mesures qui, de l'avis du Comité, sont en rapport avec la recommandation qu'il avait faite, le Comité s'y est pris de trois manières pour déterminer la réaction du gouvernement : premièrement, en juillet 2004, le président sortant et actuel a écrit aux ministères et organismes concernés pour leur demander les renseignements pertinents; deuxièmement, le personnel du Comité a recueilli des renseignements à partir de sites Web et de déclarations accessibles au public; et, troisièmement, le personnel du Comité a parfois transmis des questions précises aux ministères et organismes pour leur faire clarifier leurs déclarations publiques. Le volet intitulé *Défi pour le gouvernement* fixe les objectifs que le gouvernement doit encore atteindre pour que le problème signalé par le Comité soit résolu. Lorsque le gouvernement ne fournit aucune indication qu'il s'est attaqué au problème, le Comité l'a mis au défi d'agir ou d'expliquer aux Canadiens pourquoi il ne peut le faire.

À LA LIMITE DE L'INSÉCURITÉ (juin 2005).

En juin 2005, le Comité a publié une évaluation des aspects vulnérables des points de passage frontaliers du Canada. Il a reconnu que, malgré les mesures qui ont été prises au cours des trois ans et demi qui ont suivi le 11 septembre 2001, très peu de progrès ont été accomplis des deux côtés de la frontière pour accroître la sécurité et l'efficacité aux points de passage frontaliers. Outre le besoin évident d'améliorer l'infrastructure et les systèmes, le Comité pense que la seule façon d'allier sécurité et prospérité des échanges commerciaux est de procéder à un changement radical de culture aux postes frontaliers.

Le rapport porte sur la situation dans son ensemble et sur la nécessité de revoir nos priorités de façon à ce que les points de passage frontaliers répondent à nos besoins. Il se penche également sur les problèmes liés au personnel, à la formation et à l'équipement. Enfin, il examine les opérations, les problèmes d'infrastructure à Windsor-Detroit et l'orientation future des travaux du Comité. Le rapport contient 26 recommandations ainsi que des explications sur la démarche du Comité et les raisons qui l'ont amené à formuler chacune de ces recommandations.

UN CANADA DIMINUÉ – LES EFFETS DE LA NÉGLIGENCE SUR LES FORCES ARMÉES CANADIENNES (septembre 2005)

En septembre 2005, le Comité a publié un rapport évaluant dans quelle mesure la capacité actuelle des forces armées canadiennes leur permet de s'acquitter de leur rôle qui est de protéger les Canadiens et de défendre les intérêts du Canada au pays et à l'étranger. Ce premier rapport, d'une série de trois, examine en détail les questions qui, globalement, nuisent aux capacités et à l'efficacité des forces armées canadiennes. Même s'il reconnaît que le Canada dispose d'une force de combat de première classe, le Comité aborde aussi les faiblesses qu'un sous-financement chronique des forces canadiennes a créées. La réduction des fonds consacrés à la défense a fragilisé les forces armées canadiennes à long terme et, partant, a limité leurs capacités de défendre la souveraineté du pays et de protéger ses intérêts vitaux à l'étranger.

Ce premier rapport fournit une base nous permettant de mieux comprendre la crise à laquelle les forces canadiennes sont confrontées. Un deuxième rapport proposera une série de solutions pour remédier aux faiblesses identifiées, et un troisième et dernier rapport se penchera sur les perspectives d'avenir et la forme que l'armée devrait prendre pour être en mesure de défendre le mieux possible les intérêts du pays dans les prochaines décennies.

LA PRIORITÉ No 1 DU GOUVERNEMENT - SE Doter des MOYENS MILITAIRES NÉCESSAIRES À LA PROTECTION DES CANADIENS (juin 2006)

En juin 2006, le Comité publiait le second de ses trois rapports prévus, sur les avantages et les inconvénients des mesures annoncées par le gouvernement pour corriger des dizaines d'années de négligence dans le domaine militaire. Rebâtir les Forces canadiennes n'est pas tâche facile. Si le gouvernement veut vraiment rebâtir nos Forces, il doit faire des choix difficiles au sujet de l'armée dont les Canadiens ont besoin pour se protéger et protéger leurs intérêts.

Ce rapport se demande si la volonté est suffisante pour rebâtir l'armée canadienne; si l'appui du public est suffisant; si le gouvernement, qui *a* l'argent selon le ministre de la Défense, est vraiment prêt à le *dépenser*. Le rapport fait les comptes : il additionne les besoins et les compare aux sommes annoncées. Il révèle quelles lacunes sont comblées, et lesquelles sont négligées. Il vise des solutions aux problèmes endémiques.

ANNEXE V

Comparaison détaillé avec d'autres pays

Dépenses relatives à la défense et à l'aide étrangère des pays de l'OTAN et du G-20

La présente annexe renferme des données sur les dépenses engagées par l'OTAN et les pays du G-20 dans diverses mesures de défense et d'aide étrangère.

Ces données proviennent de diverses sources ouvertes. Les chiffres concernant un pays en particulier peuvent varier légèrement d'un tableau ou d'un graphique à l'autre. Les chiffres varient selon les sources, ce qui peut entraîner des erreurs d'arrondi, après les calculs.

PAYS	Population (2004)	Pays OIB (2004) PIB (2005) (en milliards de \$ US)		Dépenses pour la défense - 2005 \$ US (milliards)		Aide internationale - 2005 \$ US (milliards)		du PIBP
		(en milliards de \$ US)	(en milliards de \$ US)	\$ US par habitant	% du PIB	\$ US par habitant		
Argentine	39 537 943	153 00	181 00	1 79	40 \$	0 99%	n.d	
Australie	20 090 437	637 30	665 00	13 20	582 \$	1 98%	1 67	0 25%
Brezil	186 112 794	604 00	783 00	13 17	49 \$	1 68%	n.d	n.d
Canada	32 805 041	978 00	1 079 37	10 90	308 \$	1 01%	3 73	0 35%
Chine	1 306 313 812	1 650 00	1 890 00	29 50	19 \$	1 56%	n.d	n.d
France	60 656 178	2 046 00	2 150 00	41 60	659 \$	1 93%	10 06	0 47%
Allemagne	82 431 390	2 740 60	2 850 00	30 20	360 \$	1 06%	9 92	0 35%
Inde	1 080 264 388	691 20	761 00	22 00	18 \$	2 89%	n.d	n.d
Indonésie	241 973 879	257 60	277 00	2 53	10 \$	0 91%	n.d	n.d
Italie	58 103 033	1 677 80	1 740 00	17 70	301 \$	1 02%	5 05	0 29%
Japon	127 417 244	4 622 80	4 700 00	44 70	354 \$	0 95%	13 10	0 28%
Corée (Sud)	47 912 000	680 00	817 00	20 70	342 \$	2 53%	0 74	0 09%
Mexique	106 202 903	682 00	740 00	3 09	26 \$	0 42%	n.d	n.d
Russie	143 420 309	582 40	750 00	18 90	99 \$	2 52%	n.d	n.d
Arabie saoudite	26 417 599	250 60	301 00	25 40	731 \$	8 44%	n.d	n.d
Afrique du Sud	44 344 136	212 80	231 00	3 40	74 \$	1 47%	n.d	n.d
Turquie	69 660 559	302 80	299 00	8 00	122 \$	2 68%	n.d	n.d
Royaume-Uni	60 441 457	2 124 40	2 230 00	51 10	811 \$	2 29%	10 75	0 48%
Etats-Unis	295 734 134	11 711 80	12 500 00	495 00	1 557 \$	3 96%	27 46	0 22%

SOURCES

Population

Institut international d'études stratégiques, *The Military Balance 2006* (Volume 106, Numéro 1, Juin 2006)

PIB

Données de 2004 : Banque mondiale, Base de données sur les indicateurs du développement dans le monde, mise à jour le 15 juillet 2005, disponible à : <http://www.worldbank.org/data/countrydata/countrydata.html>, données de 2005 : Institut international d'études stratégiques, *The Military Balance 2006* (Volume 106, Numéro 1 / Juin 2006)

\$ Défense

L'Institut international d'études stratégiques, *The Military Balance 2006* (Volume 106, Numéro 1

Aide étrangère

Données sur tous les pays tirées de l'OCDE, « TABLE 1: NET DEVELOPMENT ASSISTANCE 2005, Preliminary Data », *Aid flows top 150* 100 billion in 2005, disponible à : <http://www.oecd.org/dataoecd/24/27/36418598.pdf>.

Lorsqu'il est indiqué que les données sur l'aide étrangère ne sont pas disponibles, c'est soit qu'on n'a pas pu trouver ces données ou que, selon la Banque mondiale, ce pays est un bénéficiaire net de l'aide internationale

Calculs

Les dépenses par habitant et en % du PIB consacrées à l'aide étrangère ont été calculées à partir des plus récentes données sur l'APD (2005), la population (2004) et le PIB (2005).

Les dépenses par habitant et en % du PIB consacrées à la défense ont été calculées à partir des plus récentes données sur les dépenses de défense (2005) et la population (2004) et le PIB (2005).

NOTA :

Des 20 Etats membres du G-20, seule l'Union européenne n'est pas représentée dans ce tableau.

CES CALCULS SONT DES ESTIMATIONS SEULEME

TIRÉ DE : Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars*, édition 2005-2006 (mars 2006), disponible à http://www.admfinances.forces.gc.ca/financial_docs/Ms005-2006_intro_f.asp (Dernière visite : 19 juin 2006).

BUDGETS DE DÉFENSE DE L'OTAN EN DOLLARS AMÉRICAINS (US)

Le budget de défense prévu des États-Unis pour 2005 est d'environ 472,2 milliards \$US. Pour fins de comparaison, le budget de la défense du Royaume-Uni est estimé à, 52,8 milliards \$US, celui de la France à 54,8 milliards \$US, celui de l'Allemagne à 39,3 milliards \$US, celui de l'Italie à 32,4 milliards \$US, celui de la Turquie à 11,7 milliards \$US, celui du Canada à 12,5 milliards \$US et celui de l'Espagne à 13,6 milliards \$US.

Les montants des dépenses sont établis d'après la définition de l'OTAN des dépenses de défense et peuvent donc différer de celles présentées dans les budgets nationaux. Cependant l'utilisation d'une définition commune permet une analyse comparative.

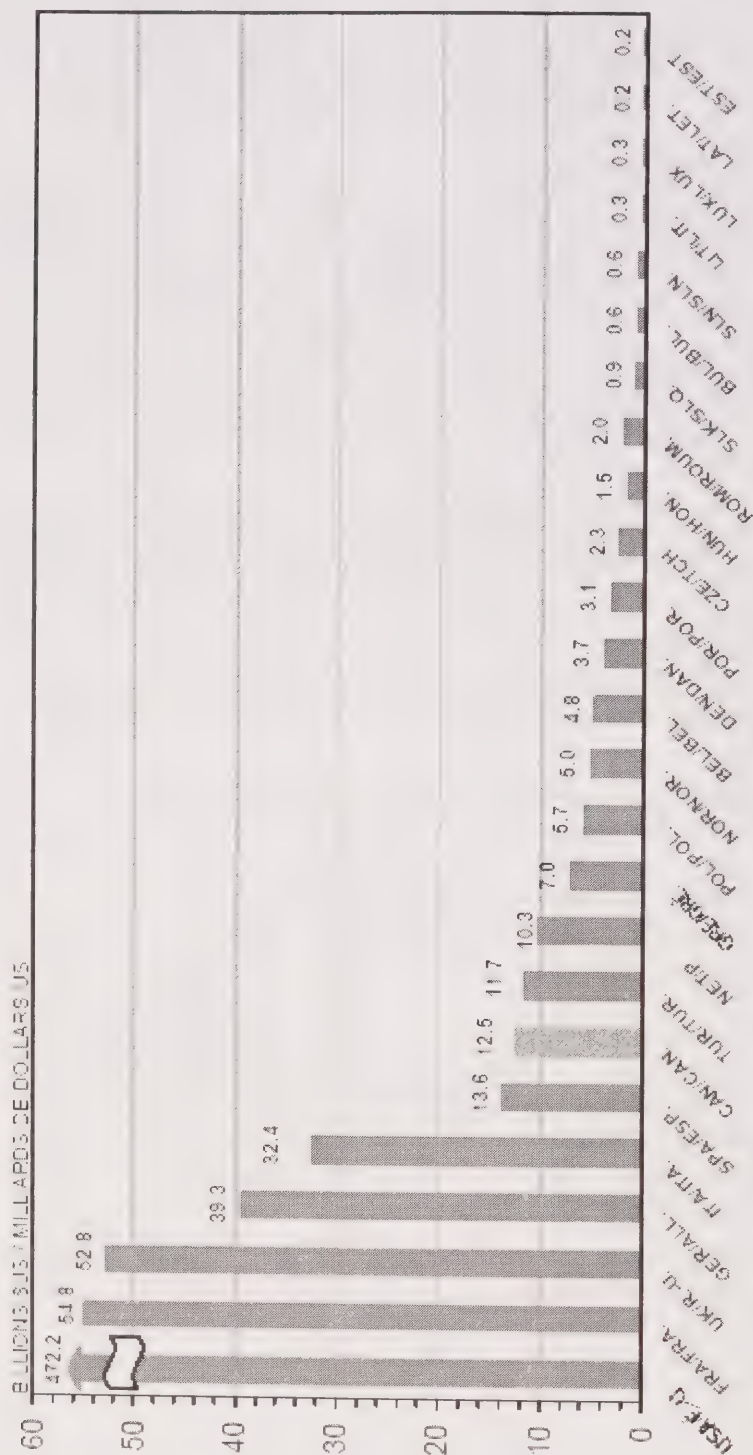
Pour fins de référence, les acronymes et abréviations employés dans le graphique sont définis comme suit:

ALL - Allemagne	LIT - Lituanie
BEL - Belgique	LUX - Luxembourg
BUL - Bulgarie	NOR - Norvège
CAN - Canada	P.-B. - Pays-Bas
DAN - Danemark	POL - Pologne
ESP - Espagne	POR - Portugal
EST - Estonie	SLQ - République slovaque
E.-U. - États-Unis	TCH - République tchèque
FR - France	ROUM - Roumanie
GRE - Grèce	R.-U. - Royaume-Uni
HON - Hongrie	SLN - Slovénie
ITA - Italie	TUR - Turquie
LET - Lettonie	

L'Islande n'est pas incluse puisqu'elle ne possède pas de forces armées.

NATO DEFENCE BUDGETS IN US \$ / BUDGETS DE DÉFENSE DE L'OTAN EN DOLLARS US

2005 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2005



SOURCE: MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE - ORIENTAMENTS 2006
SOURCE: COMMANDEMENT DE L'OTAN DE L'ÉTAT-MAJOR 2005

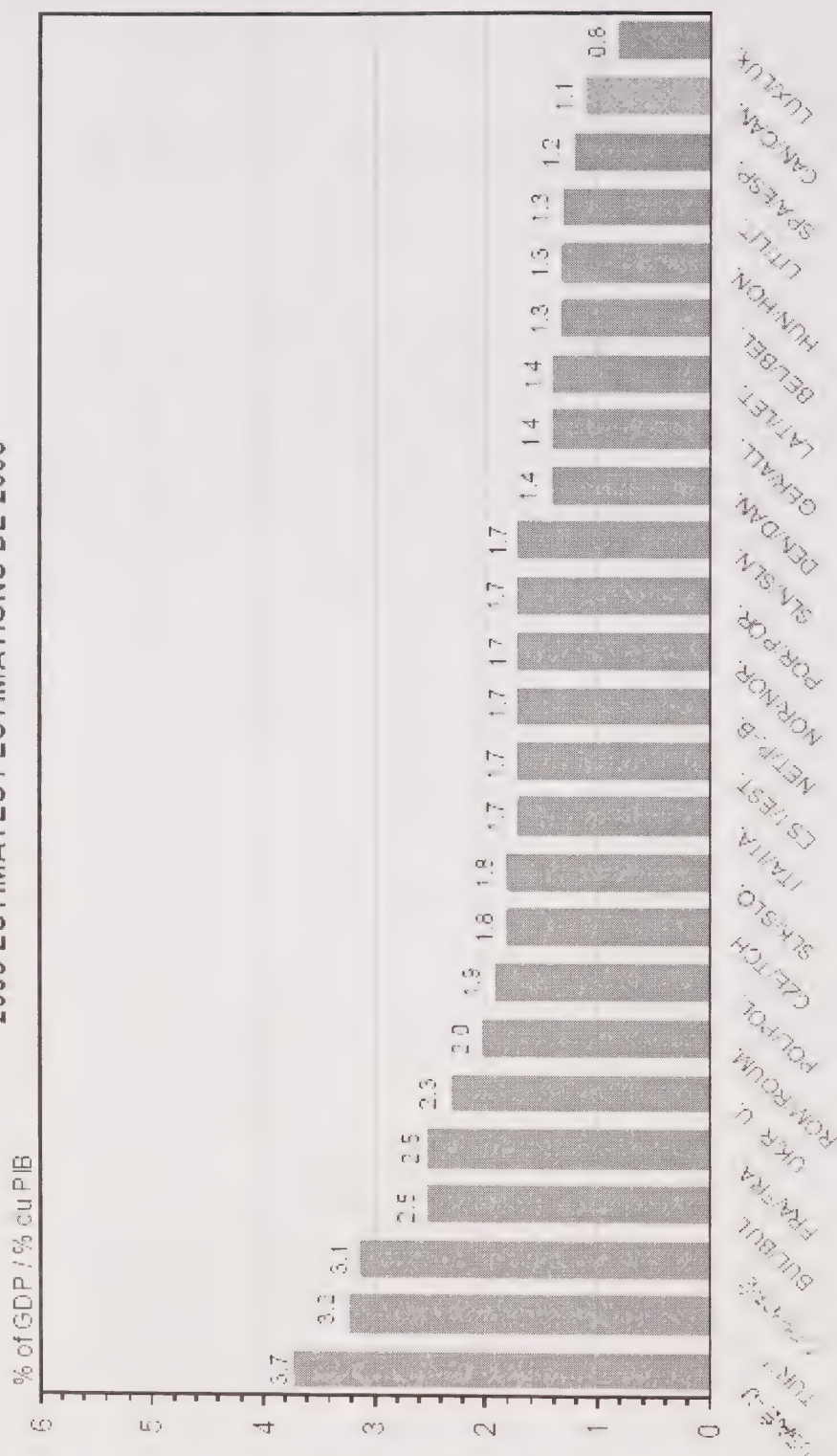
TIRÉ DE : Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars*, édition 2005-2006 (mars 2006), disponible à http://www.admfines.forces.gc.ca/financial/docs/Msood2005-2006_intro_f.asp (Dernière visite : 19 juin 2006).

**DÉPENSES DE DÉFENSE DE L'OTAN EN
POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR
BRUT**

On estime que le Canada a consacré 1,1 % de son produit intérieur brut (PIB) à la défense en 2005. À l'autre extrémité de l'échelle se trouvent les États-Unis (3,7%), la Turquie (3,2 %) et la Grèce (3,1 %). Bien que le PIB soit couramment employé pour comparer les dépenses militaires, il devrait être utilisé avec prudence étant donné qu'il n'est pas calculé de la même façon dans tous les pays.

NATO DEFENCE EXPENDITURES AS A PERCENTAGE OF GROSS DOMESTIC PRODUCT /
DÉPENSES DE DÉFENSE DE L'OTAN EN POURCENTAGE DU PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

2005 ESTIMATES / ESTIMATIONS DE 2005



SOURCE : MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE, *Au-delà des dollars*, édition 2005-2006 (mars 2006), disponible à [http://www.admintimes.forces.gc.ca/financial/docs/Msood 2005-2006 intro_f.asp](http://www.admintimes.forces.gc.ca/financial/docs/Msood%202005-2006%20intro_f.asp) (Dernière visite : 19 juin 2006).

ANNEXE VI

Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars

Les projections détaillées du Comité :

Comment on en arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars

	Prévision du budget du ministère de la Défense nationale 2011-2012	
	Coûts prévus en dollars	% du budget
Personnel	12,5-15,5 milliards \$	45-50 %
Immobilisations	6-11 milliards \$	30 %
Fonctionnement et entretien	6-11 milliards \$	30 %
Dépenses législatives, subventions et contributions	1,3-2 milliards \$	5 %
TOTAL :	25-35 milliards \$.	100 %

Aucun de ces chiffres n'est immuable. Le Comité reconnaît qu'il existe bien des façons de joindre les deux bouts et que nous pouvons trouver d'autres méthodes créatives pour mettre sur pied des Forces armées capables d'accomplir le travail qu'on leur demande. On ne peut cependant pas ignorer le fait que nous ayons beaucoup de terrain à rattraper en raison de plusieurs années de négligence de la part des gouvernements.

Dans l'ensemble, il est difficile d'imaginer que des éléments du budget du Ministère puissent ne pas avoir besoin de plus d'argent en termes absolus. Et pour arriver à combler les lacunes aux chapitres des biens d'équipement et de l'infrastructure, il va falloir *beaucoup* plus d'argent.

Examinons maintenant chaque élément un à un.

Personnel

Les coûts du personnel du ministère de la Défense nationale comprennent les salaires, les avantages sociaux et les cotisations au régime de pension, ainsi que les dépenses de fonctionnement et d'entretien liées au personnel, notamment pour l'habillement, les soins médicaux et la location de cantonnements⁶⁰. Le Comité pense qu'en faisant passer l'effectif des Forces armées à 90 000 membres (ce qu'il recommande à la Partie III), le coût du personnel grimpera à entre 12,5 et 15,5 milliards de dollars par année, par rapport à environ 7 milliards de dollars cette année⁶¹.

Comparaison des prévisions de croissance de la Force régulière du gouvernement par rapport à celles du Comité

	Taille de la Force	Coût annuel prévu par le Comité	Date d'achèvement
Expansion prévue par le gouvernement	75 000	9,6 – 12,6 milliards \$	2010-2011
Expansion recommandée par le Comité	90 000	12,5 – 15,5 milliards \$	2011-2012

L'augmentation budgétaire que nous avons estimée est liée en grande partie aux dépenses accrues, au chapitre des salaires et des avantages sociaux, qu'entraînera un élargissement des effectifs des Forces canadiennes. Elle repose sur une expansion graduelle de la Force régulière, pour atteindre un effectif de 90 000 membres d'ici 2012, soit environ 28 000 de plus qu'actuellement, 23 000 de plus que ce qui était envisagé dans l'Énoncé de la politique de défense et 15 000 de plus que ce que promettait le nouveau gouvernement.

Le Comité évalue à environ 2 milliards de dollars le coût de chaque tranche de 10 000 soldats supplémentaires⁶². D'après cette estimation, on peut raisonnablement penser que l'ajout de 28 000 militaires, conformément à la recommandation du Comité, entraînerait des coûts supplémentaires d'au moins 6 milliards de dollars par année.

⁶⁰ Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars 2005-2006*, p.46

⁶¹ Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars 2005-2006*, p.46

⁶² Le Comité fonde cette estimation sur un calcul sommaire d'ordre de grandeur qui établit à entre 150 000 \$ et 200 000 \$ le montant à déboursier pour chaque militaire de plus au sein des Forces canadiennes, si l'on tient compte du salaire, des avantages sociaux, des soins de santé, de l'entraînement, de la trousse personnelle, du logement et de l'espace de travail.

ANNEXE VI

Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars

Le coût du personnel ne sera évidemment pas aussi élevé si le gouvernement s'en tient à sa promesse électorale de porter à 75 000 membres seulement l'effectif total des Forces armées, laquelle promesse, selon le Comité, devrait lui coûter autour de 2,6 milliards de dollars annuellement. Le Comité est cependant convaincu que le gouvernement finira par se rendre compte que l'augmentation annoncée est loin d'être suffisante pour que le Canada dispose de forces militaires saines et stables, et capables de soutenir la cadence opérationnelle des dernières années.

Le Comité a choisi de se concentrer pour cette étude sur la Force régulière, mais il n'en estime pas moins que la Force de réserve continuera de jouer un rôle important au sein des Forces canadiennes.

En plus des coûts supplémentaires associés à l'élargissement des effectifs militaires, le Comité croit que les Forces devront aussi assumer des coûts de recrutement et de maintien en poste nettement plus élevés si elles veulent :

- a. grossir les effectifs pour les faire passer à 90 000 militaires;
- b. garder en poste le personnel qui approche l'âge normal de la retraite;
- c. remédier au manque de personnel dans les groupes professionnels spécialisés.

L'augmentation des effectifs à 90 000 entraînera des coûts de recrutement considérablement plus élevés. Les Forces devront attirer des bassins plus importants de candidats comme jamais elles ne l'ont fait depuis des décennies. Et pour convaincre autant de jeunes gens de joindre les rangs des Forces canadiennes, il faudra déployer des efforts sans précédent et recourir à des solutions originales, ce qui, dans chaque cas, coûtera de l'argent.

Le maintien en poste du personnel qui approche l'âge normal de la retraite coûtera aussi considérablement plus cher dans les prochaines années. Comme le Comité l'a écrit dans son dernier rapport, *Un Canada diminué*, les Forces sont confrontées à une pyramide démographique parce qu'une grande partie de leurs effectifs approchent l'âge d'admissibilité à la retraite. Bon nombre de ceux qui sont prêts à partir possèdent des connaissances et une expérience précieuses dont les Forces peuvent difficilement se passer, en particulier en ce moment, alors qu'elles

cherchent à grossir leurs rangs. Toutefois, pour retenir ces gens de qualité, il faudra sans doute recourir à des incitatifs, et cela, encore une fois, coûtera de l'argent.

La solution au manque de personnel et à la surcharge de travail dans les groupes professionnels spécialisés contribuera elle aussi à l'augmentation des coûts du personnel⁶³. La crise au chapitre du personnel perdurera au sein des Forces canadiennes tant et aussi longtemps que celles-ci ne s'attaqueront pas à l'insuffisance de personnel dans les groupes professionnels spécialisés.

Pour remédier à ce problème, il faut inciter un grand nombre de candidats exerçant des professions très recherchées – par exemple, des médecins, des dentistes et des mécaniciens – à choisir les Forces; et réciproquement, il faut convaincre les personnes exerçant de telles professions de ne pas quitter les Forces en emportant avec elles leur expertise. On devra donc faire usage d'incitatifs dans les deux cas.

L'augmentation de la capacité des Forces canadiennes à offrir à leurs officiers une éducation postsecondaire, universitaire et universitaire supérieure (dont il sera question dans le prochain rapport) entraînera elle aussi des coûts.

Décomposition du budget du MDN prévu par le Comité pour 2011-2012 - I	
COÛTS DU PERSONNEL EN 2011-2012	COÛT APPROX.
▪ Effectifs actuels de 62 000 militaires et employés civils	7,7 milliards \$
▪ Effectifs supplémentaires de 28 000 militaires <i>(conformément à la recommandation du Comité visant à doter les Forces d'un effectif autorisé de 90 000 militaires)</i>	3 milliards \$
▪ Coûts accrus de recrutement et de maintien en poste <i>(conformément à la recommandation visant à remédier à l'insuffisance de personnel dans les au problème des groupes professionnels trop souvent mis à contribution et à relancer le recrutement)</i>	Indéterminés
COÛT TOTAL - PERSONNEL	10-13 milliards \$

⁶³ Voir les informations plus détaillées à ce sujet à la Partie III.

Dépenses d'immobilisations

Victime pendant des années d'une insuffisance de fonds, le ministère de la Défense nationale a pris un sérieux retard dans le remplacement de ses équipements et l'acquisition de nouvelles capacités. Il doit maintenant s'attaquer à une longue liste d'onéreux projets de remplacement, de construction ou d'achat d'équipements ou d'immobilisations, allant des navires aux aéronefs, en passant par des camions, des blindés et des immeubles, ce qui explique pourquoi le poste de dépenses nécessitant la plus grosse augmentation est celui des immobilisations.

L'an dernier, le Ministère a consacré 16,7 % de son budget aux dépenses d'immobilisations⁶⁴. Dans *Un Canada diminué*, le Comité soulignait que ce n'est pas suffisant pour éviter une dégradation des biens d'équipement et de l'infrastructure. La dernière année, une année plutôt typique, a mis en évidence un cycle qu'on ne peut plus laisser se poursuivre.

Le Ministère tente depuis des années d'augmenter ses dépenses en biens d'équipement et dans les infrastructures, sans trop de succès. Il a même essayé, en 1999, d'officialiser l'indexation de ses dépenses en immobilisations en fonction de l'ensemble des dépenses de la défense. Dans *Façonner l'avenir de la défense canadienne : une stratégie pour l'an 2020*, le Ministère s'était accordé un délai de cinq ans pour se doter d'une structure de défense « viable et à la mesure de nos moyens⁶⁵ ». Pour parvenir à ce résultat, on devait consacrer au moins 23 % de l'ensemble du budget annuel de la défense aux biens d'équipement. Le *Guide de planification de la Défense 2000* a commencé par fixer un objectif intermédiaire de 21 %, qui devait être atteint en avril 2004. Le ministère de la Défense nationale n'est jamais passé près de l'atteindre⁶⁶.

Le sous-ministre adjoint (Matériel), M. Alan Williams, a fait la déclaration suivante devant le Comité en novembre 2004 :

« Nous devons à la fois payer les salaires du personnel, financer les infrastructures, acheter de nouveaux équipements et entretenir le reste du

⁶⁴ Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars 2004-2005*.

⁶⁵ Ministère de la Défense nationale, *Façonner l'avenir de la défense canadienne : une stratégie pour l'an 2020*.

⁶⁶ Bureau du vérificateur général, *Rapport d'octobre 2000*, Suivi du Chapitre 4 du rapport de 1998 sur les grands projets d'acquisition de biens d'équipement, accessible à l'adresse suivante : <http://www.oag-bvg.gc.ca/domino/rapports.nsf/html/0016cf.html>.

matériel. Les décisions sont prises en fonction des priorités. [Les dépenses en biens d'équipement sont souvent celles qui sont négligées] parce qu'il faut que le personnel soit rémunéré, que les équipements soient entretenus, que le personnel soit logé et que les équipements soient entreposés dans des installations adéquates. Par conséquent, il est normal que le gros du budget soit attribué aux priorités ».⁶⁷

La façon raisonnable de redresser la situation sur le plan du financement, de remettre en état les principaux systèmes d'armes, de rétablir les capacités des Forces et de simplifier les plans d'acquisitions importantes, consisterait à se fixer un objectif précis et ambitieux pour le renouvellement des biens d'équipement, sous forme de pourcentage de l'ensemble des dépenses ministérielles.

Le Comité approuve l'objectif de 23 % précisé dans la *Stratégie 2020*, mais cette amélioration ne sera pas suffisante en raison de la détérioration constante des équipements et des infrastructures. Pour le bien de l'organisation, il faudrait consacrer environ 25 % du budget au remplacement des biens d'équipement et des infrastructures. Le Comité estime même qu'il serait préférable, pour le moment, de viser un objectif de 30 %.

Pourquoi? Tout d'abord, parce que les Forces canadiennes ont une longue pente à remonter. Pendant les sept années ou presque qui ont suivi la publication de *Stratégie 2020*, les Forces ont continué de souffrir d'une sous-capitalisation. Depuis ce temps, leurs capacités n'ont cessé de se détériorer : on n'a qu'à songer à la disponibilité de l'aéronef de transport Hercules, aux nombreuses années de service des destroyers de la Marine ou à l'état de l'infrastructure de base.

Dans *Un Canada diminué*, par exemple, le Comité établissait à plus de 200 millions de dollars annuellement les fonds supplémentaires tiré du budget de fonctionnement et d'entretien que le gouvernement devrait consacrer à la réparation et à la réfection des infrastructures des Forces.

Ce sous-financement chronique a causé un retard énorme au niveau de l'entretien qui, plus souvent qu'autrement, ne fait qu'accélérer la détérioration des routes, immeubles et autres infrastructures au point où il n'est plus rentable de les réparer. Il faudrait à tout le moins trouver des fonds pour effectuer l'entretien courant

⁶⁷ Témoignage d'Alan Williams, sous-ministre adjoint (Matériel), *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense* (1^{er} novembre 2004), accessible à l'adresse suivante : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/02ev-f/02m2/Language-1&Parl=38&Ses=1&comm_id=76

ANNEXE VI

Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars

nécessaire et ainsi arrêter cette détérioration des infrastructures. En vérité, cependant, il y aurait lieu également de trouver de l'argent frais pour rebâtir et remplacer des infrastructures qui, à cause de leur âge ou par négligence, ont passé le point de non-retour.

Les navires, aéronefs et véhicules des Forces canadiennes se trouvent eux aussi à peu près dans la même situation. Parce qu'on a tardé ou négligé de faire les mises à niveau ou les remplacements nécessaires, une partie beaucoup trop grande de cet équipement ne peut plus être entretenue ni utilisée pour les opérations parce qu'elle est devenue désuète.

On ne peut procéder au remplacement de l'équipement que dans certaines conditions, par exemple lorsque ce dernier n'est plus en mesure de contrer les menaces, lorsqu'il est dépassé au plan technologique ou lorsque son fabricant n'est plus en mesure d'en assurer le maintien (lorsqu'il est difficile et coûteux d'obtenir des pièces de rechange). Toutes ces conditions sont réunies actuellement.

Pour que le Ministère arrive à se sortir du borbier dans lequel il se trouve, il va devoir dépenser plus que la normale au chapitre des immobilisations. Voilà pourquoi le Comité recommande que le gouvernement fournisse suffisamment de fonds au Ministère pour qu'il consacre 30 % de son budget aux dépenses en immobilisations d'ici 2011-2012.

En consacrant un pourcentage fixe du budget aux biens d'équipement et aux infrastructures, le Ministère pourrait jouir d'un autre avantage : la mise en place d'un régime de dépenses stable et prévisible. Cela lui permettra de planifier plus efficacement l'acquisition de nouveaux équipements militaires et le renouvellement de l'infrastructure quand il en aura besoin. Les Forces canadiennes pourront établir des calendriers de dépenses les plus économiques possibles et elles n'auront plus à jongler avec l'ordre de priorité des projets pour essayer de tirer le meilleur parti des rares dollars disponibles.

Détails

Voici la liste des principaux projets d'acquisitions de biens d'équipement qui vont devoir être réalisés au cours des 15 prochaines années, si le gouvernement veut donner suite aux recommandations du Comité.

Face aux turbulences

Les coûts et les besoins d'équipement ont été établis en fonction d'un effectif de 90 000 membres.

Coût estimatif de l'équipement considéré prioritaire par le Comité 2006 – 2025 ⁶⁸		
NOM DU PROJET	Nombre estimatif requis ⁶⁹	COÛT ESTIMATIF DU COMITÉ
Navires de soutien interarmées	4	2 800 000 000 \$
Navires de transport maritime stratégique	4	4 000 000 000 \$
Programme de prolongation de durée des frégates	12	3 000 000 000 \$
Navires de combat de classe unique ⁷⁰	18-20	15 000 000 000 \$ - 30 000 000 000 \$
Programme de prolongation de durée des sous-marins	4	160 000 000 \$
Projet d'équipement intégré du soldat	--	500 000 000 \$
Projet de capacité de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectif et de reconnaissance de la Force terrestre	--	1 000 000 000 \$
Artillerie	80	900 000 000 \$
Véhicule de reconnaissance blindé léger	200	650 000 000 \$
Camions, poids moyen	2 900	1 430 000 000 \$
Camions, poids léger	4 700	910 000 000 \$
Acquisition de nouveaux avions de transport aérien stratégique	6-8	2 800 000 000 \$
Remplacement des aéronefs de transport tactique Tactical	20-25	4 300 000 000 \$
Achèvement de la modernisation des aéronefs de patrouille maritime Aurora	18	1 000 000 000 \$
Achèvement de la modernisation des CF-18	80	560 000 000 \$
Hélicoptères de transport moyen ou lourd	16-20	2 000 000 000 \$
Remplacement des aéronefs de recherche et sauvetage à voilure fixe	20-24	1 500 000 000 \$
Véhicules aériens télépilotes interarmées	--	500 000 000 \$

⁶⁸ Il s'agit de chiffres très approximatifs destinés uniquement à donner une idée de l'ampleur des projets à venir. Ces estimations représentent les coûts d'acquisition et la liste peut inclure ou non une partie des coûts d'opérations et d'entretien qui pourraient être inclus dans le projet et représenter environ 30 p. 100 des totaux ci-dessus.

⁶⁹ Le Comité fournit ces chiffres à titre d'illustration de ce que le gouvernement pourra obtenir en contrepartie des sommes indiquées. Si le gouvernement décidait de ne pas faire l'acquisition des quantités indiquées par le Comité, le coût estimatif changerait.

⁷⁰ La plus grosse partie des coûts de ce projet pourrait ne pas se réaliser d'ici 2025 si le gouvernement s'en tient au calendrier actuel pour faire l'acquisition des navires de combat de classe unique. Le Comité croit que le gouvernement devrait les acheter plus tôt et en plus grand nombre que ce qu'il prévoit actuellement.

ANNEXE VI

Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars

Projet d'hélicoptère maritime	28	3 000 000 000 \$
Nouvelle génération de chasseurs ⁷¹	--	7 000 000 000 \$ - 15 000 000 000 \$
TOTAL PARTIEL		53 010 000 000 \$ - 76 010 000 000 \$

L'estimation du coût total de l'équipement établie par le gouvernement pour les décennies à venir est probablement inférieure à celle du Comité. C'est en partie parce qu'il a l'intention de réduire la commande de certaines pièces d'équipement, par exemple, le navire de soutien interarmées. Il prévoit commander trois de ces navires alors que le Comité en recommande quatre pour les motifs invoqués à la Partie IV.

Outre les priorités mentionnées par le Comité, le gouvernement prévoit également entreprendre les projets importants suivants pour lesquels le Comité fournit une estimation des coûts :

Coût estimatif des projets d'acquisition d'équipement additionnel du gouvernement en cours		
NOM DU PROJET	Nombre estimatif requis	COÛT ESTIMATIF DU COMITÉ
Brise-glaces armés	3	3 450 000 000 \$
Système de canon mobile		1 170 000 000 \$
Véhicule des effets multi-mission		950 000 000 \$
TOTAL PARTIEL		5 570 000 000 \$ Minimum

Par conséquent, le Comité prévoit que les coûts probables des plus importants projets d'acquisition de matériel par les Forces canadiennes seront de l'ordre de 58 à 81 milliards de dollars au cours des deux prochaines décennies.

⁷¹ Le coût estimatif de 15 milliards de dollars pour la prochaine génération de chasseurs est un chiffre approximatif seulement.

Total partiel des priorités du Comité	53 010 000 000 \$ 76 010 000 000 \$
Total partiel des autres projets du gouvernement	5 570 000 000 \$
TOTAL	58 580 000 000 \$ - 81 580 000 000 \$

Il y a lieu de souligner que les chiffres ci-dessus ne représentent pas le coût total de tous les projets d'immobilisations des Forces canadiennes. Il s'agit simplement d'une liste du matériel le plus lourd.

La liste n'inclut pas la multitude de projets d'acquisition du matériel de moindre envergure. Pour avoir une idée de l'ampleur de ces derniers, il suffit de prendre en considération le fait que les 13 plus importants projets d'immobilisation du ministère de la Défense nationale ont utilisé environ 55,3 p. 100 du total du budget du ministère consacré aux biens d'équipement en 2005-2005⁷².

La liste n'inclut pas non plus les projets de construction d'infrastructures que le ministère devra entreprendre. Les priorités du gouvernement telles que la construction d'un port en eau profonde et d'un centre d'entraînement dans l'Arctique, le déplacement d'unités de réaction rapide vers les côtes est et ouest, l'installation d'un bataillon aéroporté à Trenton ou la création de bataillons territoriaux exigeront l'engagement de sommes considérables. Le Comité se penchera sur ces priorités dans son prochain rapport.

Le Comité reconnaît que les Forces canadiennes sont en train d'élaborer un plan des capacités de défense, qui doit normalement consister en une liste complète des capacités dont doivent disposer nos Forces armées et, par conséquent, de l'équipement dont elles ont besoin pour pouvoir exécuter les missions précisées dans l'Énoncé de la politique de défense et celles qui découlent des promesses électorales du nouveau gouvernement. Cette liste revêt une importance cruciale. Une fois qu'elle aura été définitivement établie, le gouvernement devra l'examiner sérieusement et s'en inspirer pour concevoir un plan de changement.

⁷² Ministère de la Défense nationale, *Au-delà des dollars 2004-2005* (février 2005), 55 : http://www.admlincs.forces.gc.ca/financial_docs/Msood/2004-2005/MSOOD04_b.pdf.

ANNEXE VI
Comment le Comité arrive à un budget de
25 à 35 milliards de dollars

Décomposition du budget du MDN prévu par le Comité pour 2011-2012- II	
DÉPENSES D'IMMOBILISATIONS EN 2011-2012	COÛT APPROX.
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réfection des infrastructures <i>(conformément à la recommandation du Comité concernant le respect des lignes directrices du Conseil du Trésor applicables à l'entretien et au remplacement des infrastructures)</i> 	500-750 millions \$
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Nouvel équipement majeur <i>(conformément à la recommandation énoncée à la Partie 4 concernant la nécessité d'accroître sans délai les capacités des Forces canadiennes)</i> 	6-9 milliards \$
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Autres besoins en biens d'équipement 	4-6 milliards \$
COÛT TOTAL - IMMOBILISATIONS	10-15 milliards \$

Fonctionnement et entretien

Puisque les Forces canadiennes s'apprêtent à connaître une période de croissance, il est important de se rendre compte que l'acquisition de nouveaux équipements, la construction de nouveaux bâtiments et l'enrôlement de nouveaux membres s'accompagnent de nombreux coûts récurrents.

Les coûts d'acquisition ou de construction ne sont que la pointe de l'iceberg quand on considère l'ensemble des coûts de l'équipement. Les pièces de rechange, les réparations, l'instruction, les mises à niveau des logiciels et du matériel et même le processus de réforme ajoutent au coût global du cycle de vie de l'équipement.

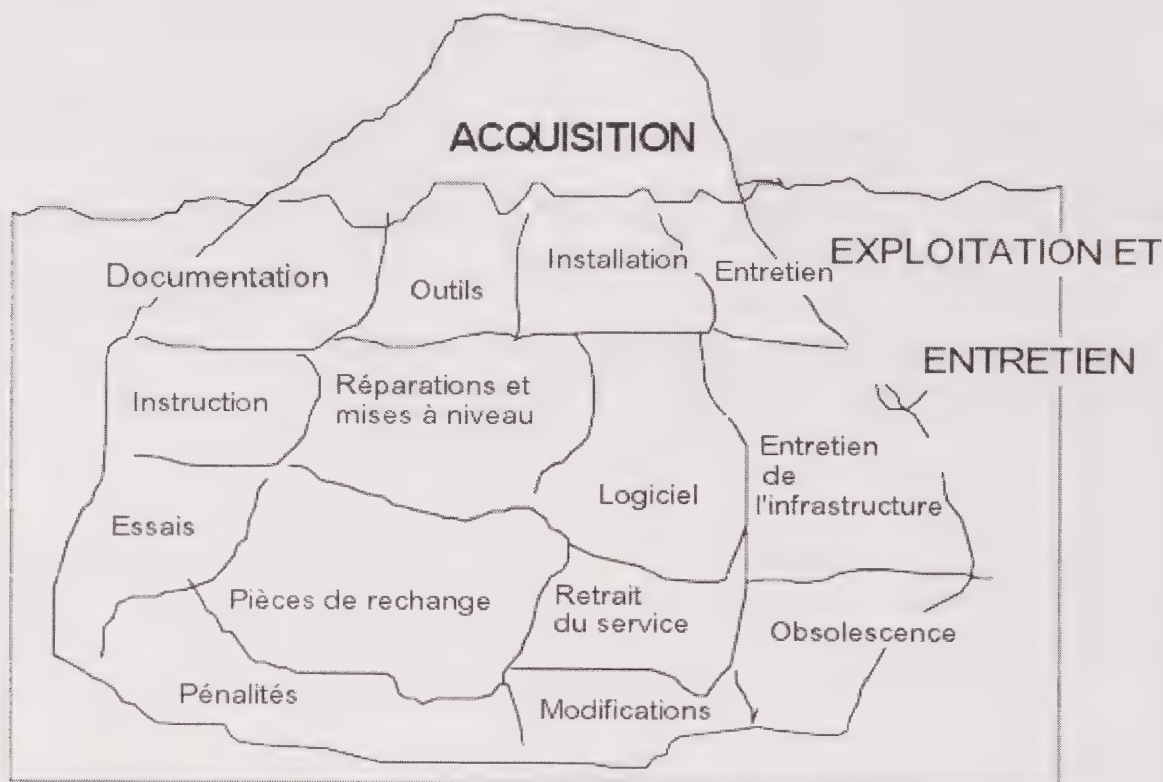


Figure 3 – L'iceberg que représente le coût global du cycle de vie de l'équipement. Le coût d'acquisition est le plus visible. Source : « A Particular Aspect Of Decide Bid Decision Support System : Modelling of Life-Cycle Processes and Costs », document présenté à la IEEE Conference on Systems, Man and Cybernetics, qui s'est déroulée à Orlando (Floride), du 12 au 15 octobre 1997.

Disponible à : <http://www.esi2.us.es/prima/Papers/mac97.pdf> (Dernière visite: 13 juin 2006)

Sous-financement des activités de fonctionnement et d'entretien par les gouvernements successifs

Les gouvernements qui se sont succédé à Ottawa au cours des 25 dernières années n'ont pas vu dans ces coûts une des causes de la situation où se trouvent actuellement les Forces canadiennes.

Les crédits insuffisants dans les comptes d'approvisionnement national empêchent les Forces de se procurer toutes les pièces dont elles ont besoin et les ont souvent obligées prendre des pièces sur un navire, un aéronef ou un véhicule pour les installer sur un autre navire, un autre aéronef ou un autre véhicule, afin de rendre

ceux-ci opérationnels⁷³. On prenait à un, ne serait-ce que temporairement, pour donner à l'autre. Cela augmentait l'usure des pièces et occupait outre mesure les techniciens déjà en nombre insuffisant.

Le sous-financement de l'entretien de l'infrastructure a un impact similaire. Le coût des travaux d'entretien et de réparation de l'infrastructure qui ont été reportés entre 2000 et 2004 seulement s'élève à près d'un milliard de dollars (il a été question précédemment de la réparation). Cela signifie que des travaux d'entretien préventif de moindre priorité d'une valeur de plusieurs centaines de millions de dollars n'ont pas été effectués au cours de cette période. Or, quand on néglige l'entretien préventif, l'équipement et les infrastructures se détériorent plus rapidement et il faut les remplacer plus vite.

Les Forces canadiennes doivent investir dans le fonctionnement et l'entretien beaucoup plus qu'elles ne l'ont fait dans le passé afin de combler les lacunes à ce chapitre.

La hausse des coûts de fonctionnement et d'entretien s'expliquera par :

- la nécessité de remédier au problème de sous-financement chronique de l'approvisionnement national;
- l'augmentation de la taille de l'effectif des Forces canadiennes pour le faire passer à 90 000 militaires, comme le recommande le Comité;
- l'accroissement des capacités des Forces, comme le recommande le Comité (au Chapitre 4);
- le niveau accru des dépenses de fonctionnement et d'entretien du nouvel équipement de pointe;
- la hausse des niveaux de disponibilité opérationnelle promise dans l'Énoncé de la politique de défense et recommandée également par le Comité (au Chapitre 4);

⁷³ Le programme d'approvisionnement national (AN), un sous-élément du compte d'opérations et maintenance (O&M) du ministère de la Défense nationale (MDN), représente la partie du Programme des services de Défense (PSD) allouée à l'acquisition central de matériel et de services (à l'exclusion des biens immobiliers) nécessaires au soutien de l'équipement, des services et des systèmes dans l'inventaire du MDN.

- l'accroissement du nombre de missions auxquelles les Forces canadiennes devront sans doute prendre part dans les prochaines années.

Voilà pourquoi le Comité croit que certains des coûts actuels sont excessifs car l'équipement est vieux et exige un entretien plus intensif et plus fréquent. L'achat de nouvel équipement devrait atténuer ces coûts en partie.

Il ne suffit pas d'acheter de nouveaux équipements

En mai 2006, au cours de son témoignage devant le Comité, le ministre de la Défense nationale Gordon O'Connor a déclaré ce qui suit :

« Par exemple, lorsque nous allons remplacer la flotte actuelle de Hercules, dont l'entretien nous coûte plus de 400 millions par an, vous allez constater que la nouvelle flotte, quelle qu'elle soit, va coûter moins cher en entretien. Ce genre de situation modifie l'équilibre entre l'opérationnel et l'entretien.

[...] mais l'entretien de nos camions intermédiaires nous coûte très cher. Au fur et à mesure de leur remplacement, leur coût d'entretien va diminuer.

Les problèmes d'exploitation et d'entretien sont souvent attribuables à un matériel désuet dont l'entretien nous coûte une fortune. Dès que nos projets d'immobilisation vont s'amorcer, cet équilibre va changer. La situation devrait s'améliorer à l'avenir, non pas parce qu'on va dépenser davantage, mais parce qu'on va améliorer l'entretien et la qualité du matériel. »⁷⁴

Le Comité trouve discutables les propos du ministre. En 2004, le sous-ministre adjoint (Matériel) de la Défense nationale, Alan Williams, avait indiqué ceci au cours de son témoignage :

« De façon générale, on croit que les coûts d'entretien des nouveaux équipements sont inférieurs aux coûts d'entretien d'équipements qui ne sont pas neufs. En fait, c'est l'inverse qui se produit, car les coûts des

⁷⁴ Témoignage du ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense*, le 8 mai 2006. Disponible à : <http://www.sen-sec.ca...>

ANNEXE VI
Comment le Comité arrive à un budget de
25 à 35 milliards de dollars

nouveaux équipements doublent ou triplent par rapport aux équipements anciens. Sur le plan technologique, ces équipements sont beaucoup plus complexes et requièrent un entretien et des mises à jour sur leurs logiciels d'avant-garde ».⁷⁵

Le Comité pense qu'il serait imprévoyant de se doter d'un plan de réduction des dépenses de fonctionnement et d'entretien fondé uniquement sur l'acquisition de nouveaux équipements, qui coûte souvent tout aussi cher, sinon plus, que le maintien des équipements existants.

Une augmentation des dépenses de fonctionnement et d'entretien, en chiffres absolus, permettra aux Forces canadiennes de donner suite à bon nombre des plaintes exprimées au Comité, notamment au sujet des pièces de rechange inadéquates, de la nécessité de partager l'équipement et du nombre insuffisant d'heures de vol et de jours passés en mer pour pouvoir former adéquatement les pilotes et le personnel d'équipage.

Décomposition du budget du MDN prévu par le Comité pour 2011-2012 - III	
Coûts de fonctionnement et d'entretien en 2011-2012	COÛTS APPROX.
▪ Coûts actuels de fonctionnement et d'entretien	4,3 milliards \$
▪ Coûts accrus de : <ul style="list-style-type: none">– Régler le problème de l'approvisionnement national– Maintenir un niveau de préparation élevé et entretenir l'équipement d'un effectif plus important– Entretenir de l'équipement moderne– Tenir davantage d'exercices d'entraînement	4-7 milliards \$
COÛT TOTAL – FONCTIONNEMENT ET ENTRETIEN	8-11 milliards \$

⁷⁵ Témoignage du sous-ministre adjoint (Matériel) Alan Williams, *Délibérations du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense*, 1^{er} novembre 2004. Disponible à : http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/02ev-f.htm?Language=F&Parl=38&Ses=1&comm_id=76.

Subventions et contributions législatives

Les subventions et les contributions législatives sont un amalgame de fonds non discrétionnaires prescrits par la loi. Elles consistent principalement en des contributions à l'OTAN et à des groupes universitaires. Les subventions accordées à l'OTAN représentent la grande majorité des dépenses en la matière et on peut s'attendre à ce qu'elles progressent en proportion de l'augmentation de la taille des Forces canadiennes.

Décomposition du budget du MDN prévu par le Comité pour 2011-2012 - IV	
COÛTS DES SUBVENTIONS ET CONTRIBUTIONS LÉGISLATIVES EN 2011-2012	COÛTS APPROX.
▪ Contributions dictées par la loi <i>(conformément à la recommandation du Comité concernant les organismes internationaux comme l'OTAN)</i>	1,1 – 1,5 milliards
▪ Élargissement des programmes universitaires et connexes <i>(voir le prochain rapport du Comité)</i>	200-250 millions
COÛT TOTAL – SUBVENTIONS ET CONTRIBUTIONS	1,3-2 milliards

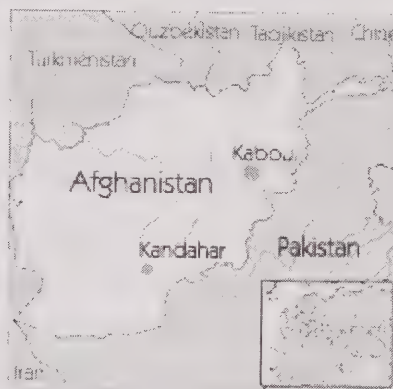
ANNEXE VII

Description du « 3-D » du Gouvernement

Équipe provinciale de reconstruction (EPR) déployée par le Canada dans la province de Kandahar⁷⁶

L'EPR est une initiative inédite pour le Canada, qui nécessite une concertation des effectifs :

- spécialistes du développement;
- forces militaires;
- diplomates;
- police civile



Fiche d'information sur les EPR en Afghanistan

L'EPR en bref

En août 2005, le Canada a pris le commandement de l'EPR déployée dans la province de Kandahar.

L'EPR, placée sous le commandement du Canada, consiste en une initiative pluri ministérielle, mettant à contribution des représentants du ministère de la Défense nationale (MDN), du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (MAECI), de l'Agence canadienne de développement international (ACDI), de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) et d'autres services de police canadiens.

L'EPR a pour mission d'aider à étendre l'autorité du gouvernement afghan à la province de Kandahar, par la promotion de la stabilité et de la sécurité au niveau local, l'amélioration des structures de gouvernance locales et la participation aux activités de reconstruction.

⁷⁶ Tiré de: http://www.canada-afghanistan.gc.ca/prov_reconstruction-fre.asp (20 septembre 2006)

L'EPR veille également à ce que les opérations s'effectuent dans le respect des sensibilités religieuses, ethniques et culturelles.

Qu'est-ce qu'une EPR?

À défaut d'une opération de paix classique à l'échelle de l'Afghanistan, il a été convenu de déployer de petites équipes de reconstruction interdisciplinaires, chargées d'aider à créer un environnement sûr et à étendre l'autorité du gouvernement afghan. La composition exacte de ces équipes, constituées d'éléments militaires et civils, varie en fonction des besoins précis de chaque région, notamment en ce qui concerne la reconstruction ainsi que la menace et les risques tactiques au niveau local.

Quelle est l'origine des EPR?

L'idée a pris naissance en novembre 2002, dans le cadre de l'opération *Enduring Freedom* (OEF). Il était alors entendu que les EPR devaient jouer un rôle crucial dans la stabilisation de l'Afghanistan. Elles se veulent en outre un moyen d'intégrer, au sein d'un même groupe, des diplomates, des spécialistes du développement ainsi que du personnel militaire et policier, et cela, pour s'attaquer aux causes de l'instabilité : la mauvaise gouvernance; la faiblesse des institutions; l'insurrection; les seigneurs de la guerre régionaux; la pauvreté.

Les premières EPR ont été déployées dans le sud du pays, sous commandement américain, et dans le nord, sous commandement britannique. Depuis 2004, la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS), déployée sous l'égide de l'OTAN, assume le commandement des EPR présentes dans le Nord et l'Ouest du pays. Cet été, la FIAS devrait également superviser les efforts des EPR déployées dans le Sud.

Comment les EPR fonctionnent-elles?

Les EPR visent à :

- étendre l'autorité du gouvernement central afghan et des gouvernements provinciaux;
- mettre à exécution les programmes de développement et de reconstruction;
- aider à la stabilisation de l'environnement sécuritaire local;
- soutenir la réforme du secteur de la sécurité.

Les équipes coopèrent avec la population locale au moyen d'un effectif diversifié composé de diplomates, de spécialistes du développement, de militaires et de policiers. Elles mènent également des activités de « bons offices » et de défense des intérêts, outre la prestation stratégique d'une aide à la reconstruction.

Combien d'EPR ont-elles été déployées?

En mars 2006, 23 EPR étaient déployées en Afghanistan (14 dans le cadre de l'OEF et 9 autres sous le commandement de la FIAS).

Depuis combien de temps le Canada est-il présent à Kandahar?

Le Canada a pris le commandement de l'EPR déployée dans la province de Kandahar en août 2005 et, à l'heure actuelle, il mène ses activités dans le cadre de l'OEF.

Pourquoi Kandahar?

Ancien siège du régime taliban, Kandahar était l'endroit idéal pour le Canada, du fait de son importance stratégique pour la paix et la stabilité en Afghanistan. À cela s'ajoute le fait que, à l'été 2006, la FIAS se déploiera dans le Sud. Toutefois, les conditions y sont extrêmement difficiles. Depuis août, le nombre d'attaques a augmenté, y compris celui des attentats-suicides. À cet égard, ce sont les engins explosifs improvisés (EEI) qui constituent la menace la plus grave.

Quels sont les objectifs du Canada à Kandahar?

L'EPR souhaite aider à étendre l'autorité des gouvernements central et provincial, y compris renforcer la capacité de l'administration locale à respecter les principes de la bonne gouvernance. Depuis que le Canada a pris le commandement de l'EPR en août, celle-ci se concentre sur trois grands domaines :

- la bonne gouvernance;
- la réforme du secteur de la sécurité (y compris la formation et l'équipement de la police afghane);
- la reconstruction et le développement.

En quoi consistent les effectifs de l'EPR canadienne?

L'EPR canadienne regroupe environ 150 membres, y compris des militaires, des policiers civils, du personnel politique et des spécialistes du développement.

Comment l'EPR canadienne est-elle financée?

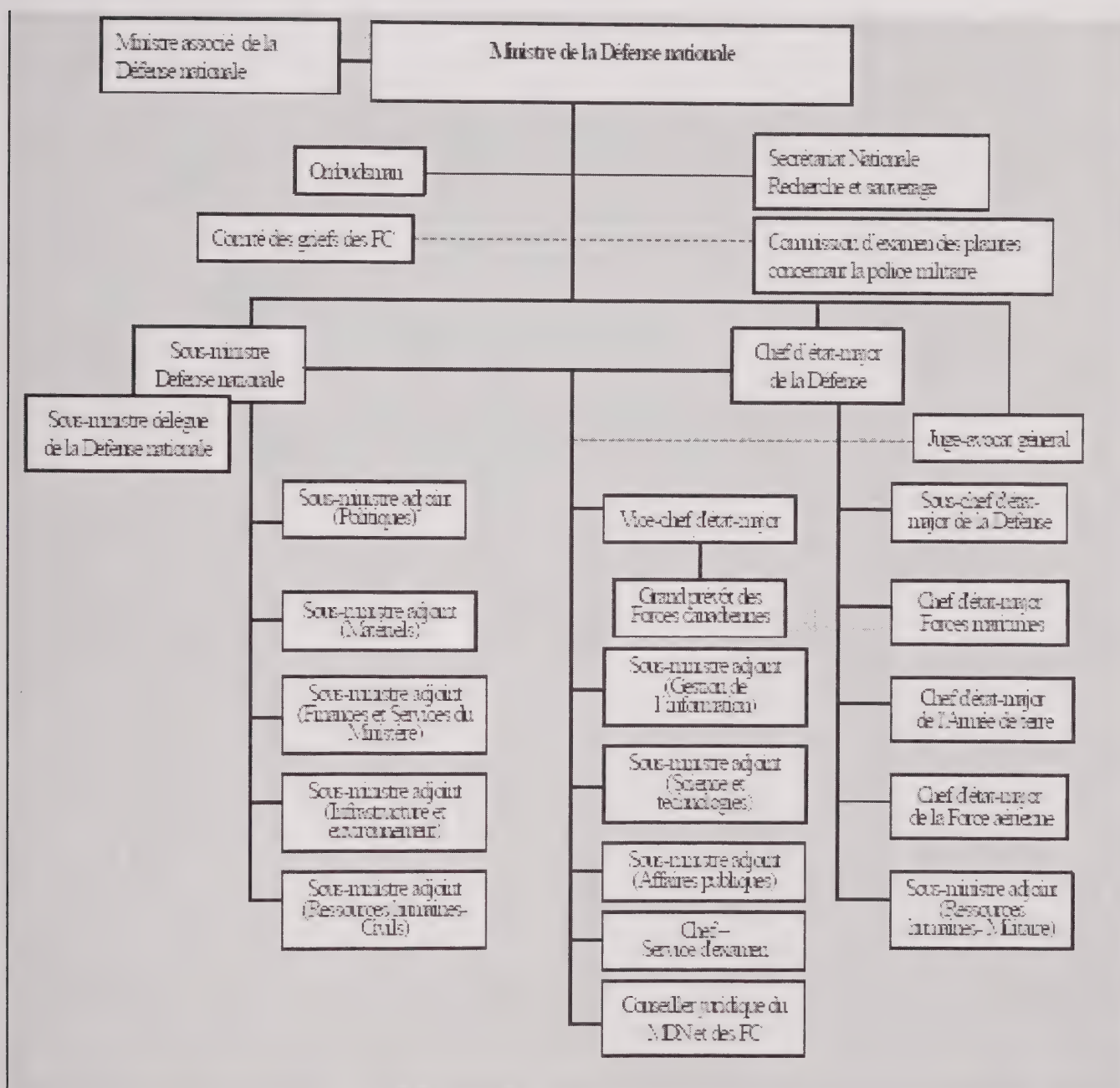
L'EPR servira à l'exécution des programmes du MDN, du MAECI, de l'ACDI et de la GRC.

ANNEXE VIII

Cartes

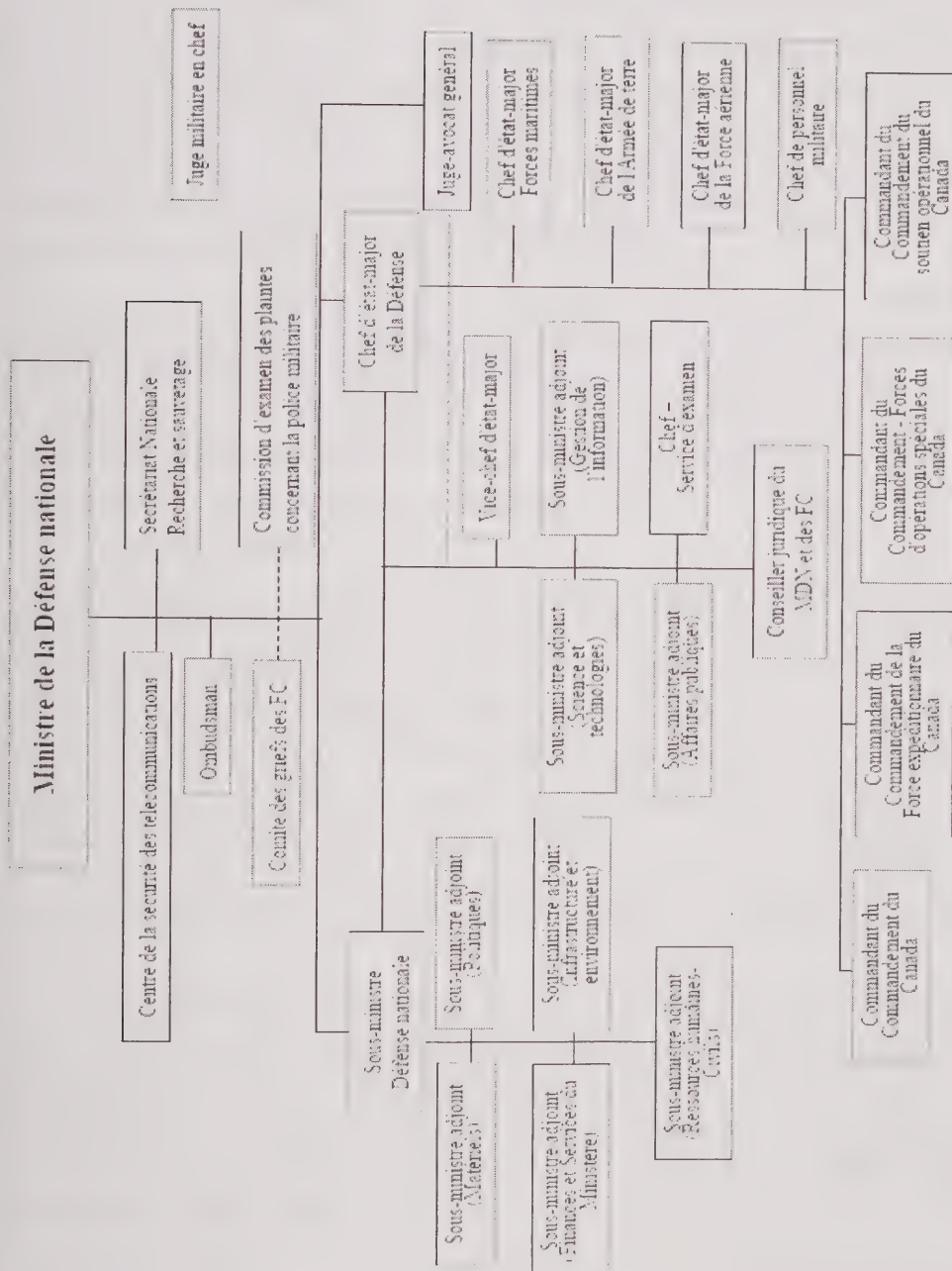
ANNEXE IX

Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2005



ANNEXE X

Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2006



Noté: CEMFM, CEMAI, CEMFA et CEMPM sont également des commandants des
Commandements maritime, de la force terrestre, aérien et du personnel militaire respectivement

ANNEXE XI

Documents fiables

Il n'existe aucune norme claire quant aux documents à présenter pour entrer au Canada. En conséquence, les personnes qui tentent d'entrer au Canada en provenance des États-Unis présentent divers documents, allant du permis de conduire au certificat de naissance, dont la plupart ne peuvent être validés. Cette absence de norme réduit considérablement les chances que les agents de l'ASFC interceptent les personnes qui ne devraient pas entrer au pays. Il est donc plus difficile pour le Canada d'utiliser son réseau de points de passage frontaliers comme première ligne efficace de protection.

À l'heure actuelle, les citoyens des États-Unis qui se présentent à un poste frontalier terrestre doivent présenter une pièce d'identité avec photo et une preuve de citoyenneté, par exemple, un certificat de naissance ou un permis de conduire. La preuve d'identité n'a pas à être lisible par machine ou à inclure des éléments biométriques, comme une empreinte digitale.

Cela signifie qu'un Américain, ou une personne qui prétend l'être, peut entrer au Canada en présentant les documents de son choix. Par exemple, une personne née à Providence mais vivant à la Nouvelle-Orléans peut, avec son certificat de naissance du Rhode Island et son permis de conduire de la Louisiane, entrer au Canada en passant par n'importe quel poste frontalier. Ce genre de combinaison rend très difficile pour un agent de l'ASFC la tâche d'évaluer l'authenticité de l'identification. En exigeant des documents lisibles par machine, on économiserait du temps et on permettrait aux agents de mieux concentrer leurs efforts sur les voyageurs susceptibles de présenter une menace pour la sécurité du pays.

Le Canada devrait hausser ses normes relatives aux documents exigés afin que le personnel frontalier puisse porter rapidement un jugement fiable sur leur authenticité. L'entrée des informations contenues dans les différentes pièces d'identité s'avère problématique, puisqu'une simple touche actionnée par mégarde peut entraîner une erreur d'identité ou obliger l'inspecteur à recommencer. Ce dernier aurait certes mieux à faire.

La lisibilité par machine représenterait une énorme économie de temps pour les agents frontaliers. De même, l'exigence d'un identificateur biométrique garantirait que les personnes qui présentent les documents sont bien celles qu'elles prétendent être.

Le recours à la biométrie n'est plus une méthode particulièrement coûteuse, compliquée ou révolutionnaire. Bon nombre d'ordinateurs sont en mesure de reconnaître un utilisateur autorisé par simple pression du pouce à un endroit précis. Par ailleurs, il existe très peu de cartes de crédit ou d'autres pièces d'identité officielles qui ne se lisent pas par glissement. Dans ce cas, pourquoi ne pas recourir à un ensemble type de pièces d'identité modernes qui soient à la fois fiables et faciles à utiliser?

Le comité réitère la recommandation énoncée dans son rapport de juin 2005 *À la limite de l'insécurité*, selon laquelle :

D'ici 2007, que le gouvernement exige, pour tous les voyageurs qui entrent au Canada (y compris les Canadiens), des documents :

- a. infalsifiables**
- b. lisibles par machine**
- c. contenant un identificateur biométrique**
- d. dont on sait qu'ils ont été délivrés sur la foi de documents fiables⁷⁷.**

⁷⁷ Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, *À la limite de l'insécurité*, pp.45-46, juin 2005, [http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/rep-f/repintjun05-1.pdf?search="](http://www.parl.gc.ca/38/1/parlbus/commbus/senate/com-f/defe-f/rep-f/repintjun05-1.pdf?search=) 022Borderline020Insecure022

ANNEXE XII

Lettre du Ministre de l'ACDI au Comité

L'honorable Colin Kenny, sénateur
Président
Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense
Le Sénat du Canada
Ottawa (Ontario) K1A 0A4

Monsieur le Sénateur,

Je vous écris afin de donner suite à mon témoignage du 29 mai dernier devant le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, concernant la situation qui prévaut actuellement en Afghanistan.

Je tiens à vous remercier de votre accueil chaleureux lors de cette réunion, et je suis heureuse de vous faire parvenir les documents suivants, qui ont été préparés en réponse aux questions soulevées pendant cette rencontre :

- 1) Liste des projets financés dans la région de Kandahar, incluant les montants investis et la durée de ces projets.
- 2) Indicateurs de succès: comment nous nous assurons qu'un programme fonctionne, comment nous parvenons à savoir si nous obtenons les résultats escomptés et comment savoir si l'argent dépensé, qui provient des contribuables canadiens, est utilisé à bon escient. Présentation de deux exemples de projets qui démontrent comment l'Agence canadienne de développement international (ACDI) mesure le succès de ses initiatives mises en oeuvre en Afghanistan.
- 3) Programme d'action contre les mines du gouvernement de l'Afghanistan.
- 4) Projet de renouvellement communautaire en Afghanistan.
- 5) *Building on Success: The London Conference on Afghanistan*. (Ce document est disponible uniquement en anglais puisqu'il s'agit d'une publication internationale et non d'une publication de l'ACDI.)

Pour toutes autres questions, n'hésitez pas à communiquer avec Christine Campbell, secrétaire générale au bureau du Président à l'ACDI, au (819)934-7025.

En espérant que ces documents vous seront utiles, je vous prie d'agréer, Monsieur le Sénateur, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

L'honorable Josée Verner, C.P., députée

Pièces jointes

c.c. Madame Barbara Reynolds, Cogreffière, Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense

Liste de projets mis en œuvre à Kandahar
Montants et durée

La plus grande partie de l'aide au développement de l'ACDI destinée à l'Afghanistan sert à financer des programmes nationaux exécutés par l'entremise du gouvernement central. Certains de ces programmes sont actuellement en phase active dans la province de Kandahar; toutefois, nous ne pouvons pas à cette étape de l'avancée des projets donner de chiffres exacts quant à la part du budget canadien réservé à ces programmes nationaux que reçoit la province de Kandahar. Les fonds versés par l'ACDI pour appuyer des programmes nationaux ne sont pas réservés à la province de Kandahar, étant donné que nous appuyons le principe de l'aide voulant que le gouvernement bénéficiaire établisse ses propres priorités. Il est par conséquent difficile pour l'ACDI de retracer l'utilisation de ses fonds au niveau provincial parmi les 34 provinces de l'Afghanistan. L'ACDI peut tenter d'obtenir du ministère central des Finances du gouvernement de l'Afghanistan qu'il fournisse un ordre d'idée général de la somme dépensée dans des programmes nationaux qui ont également été mis en œuvre à Kandahar, et d'affecter ses fonds en conséquence. En ce qui concerne le calendrier d'exécution de la plupart des programmes nationaux, ces derniers sont mis en œuvre dès que des fonds sont mis à leur disposition par la communauté internationale au moyen du Fonds d'affectation spéciale pour la reconstruction de l'Afghanistan, qui est administré par la Banque mondiale, ou par l'entremise du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD).

La liste complète des projets peut être consultée par le public sur le site Web de l'ACDI sous « Banque de projets ». Vous trouverez ci-dessous le nom des projets et la valeur monétaire des deux initiatives qui ciblent directement le Kandahar, à savoir le Programme intégré pour favoriser les moyens de subsistance alternatifs à Kandahar ainsi que le programme de renforcement de la confiance dans le gouvernement.

Le Programme intégré pour favoriser les moyens de subsistance alternatifs à Kandahar est un programme pilote dirigé par le PNUD et le gouvernement afghan, qui vise à démontrer qu'il existe des alternatives viables et durables à la production de pavot. Ces alternatives sont offertes aux agriculteurs et aux ouvriers de Kandahar pour leur permettre de faire vivre leur famille tout en abandonnant la culture illégale du pavot. Ce projet veille à ce que les groupes et les individus (hommes et femmes) vulnérables puissent avoir accès à un plus grand nombre de

possibilités de subsistance légales (agricoles et non agricoles) et à ce que les collectivités locales ait davantage accès aux marchés provinciaux et régionaux ainsi qu'aux services sociaux et économiques. Le projet, qui concorde avec le Plan d'investissement dans les autres moyens de subsistance adopté par le gouvernement afghan, constitue le projet phare du Canada pour appuyer la lutte contre les stupéfiants en Afghanistan et pourrait mener à la mise en œuvre d'approches similaires dans d'autres parties du pays. Le montant total octroyé à cette initiative est de 18,5 millions de dollars et couvrira la période 2006-2010.

Le programme visant à renforcer la confiance dans le gouvernement est un projet d'aide au développement de l'ACDI dont le budget prévu s'élève à 6 millions de dollars et qui sera mis en œuvre sur une période de 2 ans dans le cadre des travaux entrepris par l'équipe provinciale de reconstruction du Canada à Kandahar. Des fonds supplémentaires pourront être débloqués si les résultats le permettent. Le programme de renforcement de la confiance dans le gouvernement est coordonné par le comité consultatif afghan, qui comprend des représentants du bureau du gouverneur, du Conseil provincial et des bureaux provinciaux des ministères afghans.

L'ACDI collabore étroitement avec le comité consultatif pour sélectionner des districts et des groupes de villages. Les conseils villageois présenteront des propositions de financement pour de petits projets correspondant aux besoins et aux priorités déterminés dans leurs collectivités respectives. Ces derniers pourront être axés sur l'établissement d'une infrastructure rurale, la construction d'écoles ou de cliniques, ou encore la mise en œuvre de programmes d'emploi. Les projets seront mis en œuvre par des ONG, ainsi que par des organismes locaux des Nations Unies et des ministères provinciaux, pour le compte de l'ACDI. Déjà, des projets d'une valeur de 900 000 dollars sont prévus pour le district de Shah Wali Kot à Kandahar, à partir d'initiatives prioritaires déterminées par des collectivités locales ciblées. Plusieurs districts ont été retenus, qui bénéficieront chacun d'un même niveau de financement. Ces districts ont été choisis en se fondant sur des niveaux de sécurité raisonnables pour permettre une mise en œuvre continue, bien qu'une surveillance continue de ces conditions soit une exigence évidente. (Afin d'assurer la durabilité d'un tel projet, un financement supplémentaire de l'ACDI sera utilisé pour appuyer la gouvernance à l'échelle provinciale ainsi que des initiatives de renforcement des institutions qui, à l'avenir, permettront au gouvernement d'entreprendre ce type d'initiative par ses propres moyens.)

Indicateurs de réussite
(mesure du programme, résultats escomptés et optimisation des dépenses)
Exemples de mesures

Le Canada a affecté 100 millions de dollars pour financer l'aide au développement en Afghanistan cette année (exercice 2006-2007). Cette somme sera investie au niveau national à l'aide d'une approche équilibrée et la majeure partie des fonds versés au titre de l'aide servira à financer des programmes nationaux conçus et dirigés par le gouvernement afghan et mis en œuvre par les provinces. En ce qui concerne les programmes exécutés au niveau national, les points de référence du Pacte pour l'Afghanistan servent d'indicateurs de réussite (voir document ci-joint).

D'autres donateurs financent également des programmes nationaux. C'est pourquoi il ne serait pas réalisable pour chaque donateur de mettre en place ses propres mécanismes de surveillance pour chaque subvention nationale particulière accordée pour chacune des initiatives mises en œuvre, compte tenu de la pression insoutenable que cette mesure exercerait sur les capacités d'établissement de rapports limitées du gouvernement afghan, ainsi que sur ses ressources humaines, matérielles et financières.

Par conséquent, il incombe aux partenaires chargés de la mise en œuvre, notamment la Banque mondiale, les Nations Unies et le gouvernement d'Afghanistan, de mettre en place des systèmes généraux de surveillance et d'évaluation du rendement, comprenant la production de rapports financiers et de rapports d'étape. C'est sur ces efforts que l'ACDI se fonde pour s'assurer de l'optimisation de l'argent versé par les contribuables canadiens et prendre ses futures décisions en matière de dépenses.

En ce qui concerne les programmes nationaux, la Banque mondiale ou l'organisme onusien chargé de mettre en œuvre le programme national spécifique prépare les indicateurs en collaboration avec le gouvernement. Ces mêmes institutions multilatérales exécutent les fonctions de supervision des programmes dont elles sont responsables pour assurer l'optimisation des ressources versées pour appuyer ces initiatives. Étant donné que ces programmes sont principalement orientés sur l'établissement d'une infrastructure communautaire de base, ils génèrent des extrants visibles et tangibles qu'il est aisé de surveiller. Par exemple, le Programme de solidarité nationale a entraîné à ce jour la construction de 700 nouvelles écoles en Afghanistan.

En outre, des évaluations à mi-parcours sont entreprises par le gouvernement, les Nations Unies et la Banque mondiale pour déterminer les progrès réalisés par rapport

à la réalisation des objectifs et des résultats escomptés. Dans le cas particulier du Programme de solidarité nationale, des missions de supervision sont régulièrement entreprises dans le cadre desquelles les pays donateurs participent à surveiller, à examiner et à évaluer les activités de programme et les progrès accomplis pour obtenir les résultats prévus, et dépister des questions nécessitant un suivi. La Banque mondiale a fait appel aux services du cabinet Price Waterhouse Cooper pour agir à titre d'organisme de surveillance. À ce titre, ce dernier sera chargé d'effectuer une analyse préalable de la capacité financière des bénéficiaires potentiels des subventions, de surveiller tous les décaissements effectués dans le cadre des subventions et de rendre compte des progrès généraux accomplis.

L'ACDI entreprend des contrôles préalables et des évaluations des risques financiers aussi bien pour les programmes bilatéraux que nationaux. Pour des programmes exécutés au niveau national avec le gouvernement afghan, l'ACDI se fonde sur les examens de diagnostic de la Banque mondiale pour évaluer la qualité générale des systèmes de gestion des finances publiques (GFP) et évaluer les risques fiduciaires — couvrant les activités d'élaboration du budget, de mise en œuvre, de surveillance, de vérification et d'examen des finances publiques par des tiers.

Dans le cas **d'initiatives bilatérales**, tous les projets reposent sur des cadres logiques qui formulent des indicateurs de réussite d'après les objectifs et résultats escomptés aux niveaux des extrants, des résultats et des impacts. Ces derniers sont tous établis au moment de l'approbation du projet.

Le cadre logique est un outil de gestion de projet essentiel que l'ACDI utilise pour présenter :

- Les **résultats** attendus d'un projet;
- Les **hypothèses** et les **risques** sous-jacents;
- La manière dont les **progrès** réalisés en vue de l'obtention des résultats souhaités seront mesurés.

Les cadres logiques sont inclus dans l'accord de contribution ou de subvention conclu entre l'ACDI et les partenaires chargés de la mise en œuvre et/ou les organismes de financement (ONU, Banque mondiale, etc.). Pour votre information, sachez que nous avons fourni des cadres logiques pour les projets nationaux et bilatéraux qui suivent : le projet de développement communautaire de la Fondation Aga Khan et le Budget de développement international de l'action antimines (projet national).

Dans tous les programmes, les cadres logiques forment la base du recueil de données. Une grande partie de la responsabilité associée au recueil des données est déléguée à

l'ambassade du Canada à Kaboul, à l'équipe chargée de la surveillance du programme, au personnel de l'Unité d'appui au programme à Kaboul, ainsi qu'aux partenaires. Grâce au recueil des données sur les indicateurs, les résultats et la courbe des dépenses financières, l'ACDI est en mesure de définir si les résultats sont en voie d'être atteints et si les ressources des Canadiens sont optimisées. L'ACDI se réserve également le droit d'entreprendre une évaluation et une vérification de n'importe quel projet et ces constatations sont dûment prises en compte dans le cadre des décisions visant à reconduire ou non le financement.

Exemple 1.

Projet : Budget de développement international de l'action antimines

Description : La contribution de l'ACDI permet au Service de l'action antimines des Nations Unies de poursuivre ses efforts et de renforcer la capacité du gouvernement afghan à enlever les mines antipersonnel, à détruire tous les stocks de mines antipersonnel, à sensibiliser la population aux dangers des mines, à aider les survivants de mines terrestres et à satisfaire aux exigences en matière d'établissement des rapports. Plus de 90 p. 100 des mines terrestres et des munitions explosives non explosées (UXO) sont concentrées dans les villages, les exploitations agricoles et les pâturages. Ce projet appuie également la destruction des mines antipersonnel conservées en stock, conformément aux obligations de l'Afghanistan en vertu du Traité sur l'interdiction des mines antipersonnel.

Le Traité sur l'interdiction des mines antipersonnel est une entente internationale qui interdit les mines antipersonnel. Parfois désigné sous le titre « Convention d'Ottawa », son titre officiel est le suivant : Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel et sur leur destruction. Ce traité est l'instrument international le plus complet qui existe pour débarrasser le monde du fléau des mines antipersonnel. Il traite tous les aspects reliés aux mines, depuis leur utilisation, leur production et leur commerce jusqu'à l'aide aux victimes en passant par le déminage et la destruction des stocks. En décembre 1997, 122 gouvernements au total ont signé le traité à Ottawa, au Canada.

Exemples de données chiffrées du projet que l'ACDI considère comme des réussites et de mesures qui correspondent à ces chiffres :

- i) Le nombre de mines détruites. Cumulativement, 65 973 mines ont été détruites depuis septembre 2002.
- ii) Libération de zones contaminées connues. Près de 19,23 p. 100 des terrains minés connus et des zones contaminées par des débris de guerre explosifs ont été libérés

grâce à des activités d'arpentage et de déminage (représentant un total de 138,6 millions de mètres carrés).

iii) Réduction du nombre de collectivités gravement touchées. Au cours de l'exercice 2005-2006, la contribution financière de l'ACDI aux activités d'arpentage et de déminage du Service de l'action antimines des Nations Unies a permis de réduire le nombre de collectivités gravement touchées de plus de 30 p. 100. On compte actuellement moins de 280 collectivités touchées, pour une population combinée de plus de 715 000 habitants.

Exemple 2.

Projet : Démantèlement de groupes armés illégaux (DGAI) en Afghanistan

Description : Le désarmement de forces armées antérieures à la démocratie a grandement contribué à l'amélioration globale de la sécurité en Afghanistan. Toutefois, il reste un nombre notable de groupes armés illégaux qui menacent gravement la paix et la stabilité dans le pays.

Cette initiative appuie l'objectif du gouvernement afghan de créer un environnement sûr en désarmant et en démantelant ces groupes, créant ainsi les conditions propices à la bonne gouvernance et à la primauté du droit et réduisant par le fait même le niveau de violence armée dans l'ensemble du pays.

Le financement octroyé par l'ACDI au programme DGAI appuie des activités d'observation volontaire de l'exigence de désarmement par les groupes armés. Le programme DGAI contribue à l'instauration d'un environnement porteur plus stable et plus sécuritaire pour l'équipe provinciale de reconstruction du Canada à Kandahar.

Exemples de données chiffrées du projet que l'ACDI considère comme des réussites et de mesures qui correspondent à ces chiffres :

i) Le nombre de personnes qui ont été désarmées, démobilisées et réintégrées. À ce jour, voici les données qui ont été rassemblées : désarmement, 63 380 personnes; démobilisation, 62 044 personnes; réintégration, 56 366 personnes.

ii) Le nombre d'armes (légères) et d'armes lourdes recueillies. À ce jour, voici les données qui ont été rassemblées : armes recueillies, 36 571; armes lourdes recueillies, 12 248.

Projet de renouvellement communautaire en Afghanistan
Moyens de subsistance alternatifs
(AF-32440)

CADRE LOGIQUE

Région	Afghanistan	N° de projet	AF/032440
Titre du projet	Projet de renouvellement communautaire en Afghanistan – Moyens de subsistance alternatifs	Budget du projet	7,3 millions de dollars (ACDI)
Organisation	Fondation Aga Khan Canada (AKFC)	Gestionnaire de projet	Janet Lam
Document de référence (date)	Plan d'aide provisoire pour l'Afghanistan (2003-2005)	Membres de l'équipe de projet	Nipa Banerjee, chef de l'Aide Tamim Asey, ERP Tamara Sequeira, Égalité entre les sexes Brian Weller, Environnement Micheline Hudon, Marchés
RÉSUMÉ NARRATIF		RÉSULTATS ESPÉRÉS	
Titre du projet (du programme)	Impact	Indicateurs de rendement	HYPOTHÈSES/INDICATEURS DE RISQUES
Ver les efforts déployés par les ns afghans pour jeter les bases ays prospère.	Réductions durables de la vulnérabilité socio-économique des communautés rurales dans la région Nord-Est de l'Afghanistan en intégrant des stratégies de subsistance fondées sur des activités économiques de remplacement.	- Indicateurs de mesure de la vulnérabilité des ménages - Indice du développement humain, subdivisé en fonction du sexe - Incidence de la production de pavot dans la zone du projet	Hypothèses/indicateurs de risques Si la sécurité venait à se détériorer de manière importante au cours de la période précédant ou suivant les élections à venir, certains éléments de ce projet pourraient être reportés et/ou compromis. [moyen]
Titre du projet	Effets	Indicateurs de rendement	Hypothèses/indicateurs de risques
ir d'autres moyens de tance efficaces en promouvant vveloppement rural unautaire et intégré dans le te d'efforts concertés de lutte les stupéfiants.	1. Accroître l'éventail de possibilités licites de générer un revenu pour les femmes et les hommes vivant dans la région septentrionale de l'Afghanistan. 2. Accroître la capacité des comités de développement villageois (CDV) à doter en ressources toute une gamme d'initiatives axées sur le développement communautaire, à les mettre en œuvre et à maintenir leur viabilité.	1.1 Proportion accrue de ménages jouissant de possibilités diversifiées de générer un revenu. 1.2 Niveau de vie amélioré grâce à l'introduction de moyens de subsistance de remplacement. Données regroupées par ménage et subdivisées en fonction du sexe. 2.1 Nombre de CDV qui mettent en œuvre des plans de développement qui recensent de manière exhaustive les connaissances traditionnelles, les potentialités et les besoins. 2.2 Mesure dans laquelle les CDV s'associent avec des prestataires externes de services pour réaliser leurs objectifs en matière de développement.	Hypothèses/indicateurs de risques La domination accrue de l'industrie du pavot pourrait entraver la réalisation du plein impact du projet. [moyen] On suppose que le gouvernement assurera une application efficace de la loi, laquelle devrait théoriquement viser à éradiquer et à interdire la culture du pavot. Toutefois, le projet poursuivra ses efforts en vue d'atteindre les résultats escomptés avec ou sans l'aide du gouvernement pour faire appliquer la loi, étant donné que la réussite du projet ne dépend pas entièrement des efforts déployés pour éradiquer et interdire la culture du pavot.

Face aux turbulences

Ressources	Extrants	Indicateurs de rendement	Hypothèses/indicateurs de risques
<p>Contribution de l'ACDI pour financer les activités de projet : 7 M\$ sur 3 ans (2005-2008)</p> <p>Budget de l'ACDI pour financer les activités de surveillance et d'évaluation : 300 000 \$</p> <p>Contribution de l'AKFC : 1 235 360 \$ sur 3 ans</p>	<p>1.1. Niveaux accrus de productivité agricole pour les producteurs et les productrices; accès plus équitable des femmes aux possibilités d'améliorer la productivité.</p> <p>1.2. Connaissance accrue des marchés et accès plus équitable à ces derniers par les entrepreneurs et les entrepreneures issus de collectivités vulnérables.</p> <p>1.3. Accès accru et plus égalitaire aux services de vulgarisation agricole et de promotion commerciale pour les hommes et les femmes.</p> <p>2.1. CDV plus représentatifs (hommes et femmes), autonomes, participatifs, efficaces et novateurs.</p> <p>2.2 Collaboration accrue entre différentes institutions villageoises.</p> <p>2.3 Capacité organisationnelle accrue des institutions de société civile pour contribuer aux objectifs nationaux et internationaux reliés à l'égalité entre les sexes.</p> <p>2.4 Réseau de partenariats renforcé entre les collectivités et les prestataires externes de services; réseaux d'appui renforcés pour les hommes et les femmes essayant d'atteindre des résultats durables au chapitre du développement.</p>	<p>1.1.1 Augmentation de la productivité agricole licite. Données ventilées par ménages et subdivisées en fonction du sexe. Nombre de producteurs/productrices et entrepreneur/entrepreneures bénéficiant d'un niveau de soutien accru.</p> <p>1.2.1 Nombre de nouvelles voies de liaison aux marchés.</p> <p>1.2.2 Nombre et quantité de produits exportés à partir des districts cibles.</p> <p>1.3.1 Nombre de femmes et d'hommes recevant une assistance technique de la part de prestataires de services.</p> <p>1.3.2 Nombre de microentreprises établies dans la zone du projet; nombre, type et taux de féminité des jeunes entreprises.</p> <p>2.1.1 Nombre de CDV actualisant les plans de développement.</p> <p>2.1.2 Proportion d'hommes et de femmes participant à la vie communautaire/d'activités de grande envergure autofinancées.</p> <p>2.1.3 Pourcentage de CDV démontrant des niveaux accrus d'autonomie et de durabilité.</p> <p>2.2.1 Nombre de CDV de différents villages organisant des réunions conjointes.</p> <p>2.2.2 Nombre d'organisations communautaires comprenant des membres issus de différents villages et jouant un rôle actif dans le lancement de nouvelles entreprises.</p> <p>2.3.1 Nombre de personnes (hommes et femmes) recevant une formation sur des questions reliées à l'égalité entre les sexes.</p> <p>2.3.2 Nombre d'initiatives comprenant des éléments ou des résultats spécifiques sur l'égalité entre les sexes.</p> <p>2.4.1 Nombre et type de partenariats actifs entre des CDV/groupes communautaires et des prestataires externes de services.</p> <p>2.4.2 Nombre de partenariats externes formés sur l'initiative des CDV.</p>	<p>On observe actuellement une augmentation prometteuse du nombre de prestataires de services œuvrant en Afghanistan; toutes leurs capacités et leur portée sont toujours limitées.</p> <p>Si ces institutions devaient ne pas se développer comme prévu, certaines initiatives de développement communautaire risqueraient de ne pas réaliser à leur plein potentiel. [moyen]</p> <p>Des acteurs clés de la production et le commerce de pavots pourraient aggraver des problèmes à ce moment de générer un revenu grâce à des moyens de subsistance alternatifs. [élevé]</p> <p>En outre, la remise des terres et des services d'approvisionnement en eau pourrait être utilisée à des fins abusives pour accroître la culture de pavot. Ces deux questions doivent être gérées soigneusement par le projet. [faible]</p> <p>Le projet devra suivre une approche subtile, appropriée et adaptée aux différences culturelles pour travailler avec les groupes d'hommes et de femmes.</p> <p>La rapidité de production de certains extrants pourrait être affectée par la difficulté d'accéder à certaines ressources dans des zones de projet éloignées. [moyen]</p>

TABLEAU des PROJETS en AFGHANISTAN
08 mai 2006

A032168 Budget de développement national de l'action antimines
Contribution maximum de l'ACDI : 24 000 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2009

En tant que parties à la Convention sur l'interdiction de l'emploi, du stockage, de la production et du transfert des mines antipersonnel et sur leur destruction (aussi appelée la Convention d'Ottawa), le Canada et l'Afghanistan ont à coeur le déminage et la destruction des mines antipersonnel. L'objectif consistant à débarrasser l'Afghanistan des mines et des munitions explosives non explosées est une priorité du gouvernement afghan. Grâce à ce programme, l'Afghanistan cherche à bannir les mines antipersonnel du tout au tout par la mise en oeuvre d'un cadre général pour l'action antimines, démarche qui englobe le déminage complet d'ici dix ans, la destruction de tous les stocks de mines antipersonnel, l'éducation de la population aux risques liés aux mines, l'aide aux survivants des mines terrestres et le respect de l'obligation de rendre des comptes.

Le déminage favorise la reprise de l'agriculture, le développement économique et la sécurité des personnes en Afghanistan. Depuis quelques décennies, Action Mines Canada fait la promotion de la sensibilisation et offre des ateliers éducatifs et de l'aide en faveur de la réhabilitation des victimes. Non seulement le Canada a-t-il dirigé l'élaboration de la Convention internationale sur l'interdiction de l'emploi des mines antipersonnel, mais, à l'heure actuelle, il est un chef de file de l'action antimines en Afghanistan. La contribution de l'ACDI permet au Service de l'action antimines des Nations Unies de poursuivre les travaux de déminage, les études d'impact, les programmes de sensibilisation aux mines et la réhabilitation des victimes.

A032194 Fonds de promotion des droits de la femme
Contribution maximum de l'ACDI : 1 750 500 \$
Début - Fin : 2004 – 2006

Avec le soutien de l'ACDI, le Centre international des droits de la personne et du développement démocratique (Droits et Démocratie) fait valoir les droits des femmes par l'entremise du Fonds de promotion des droits de la femme. Le Fonds vient appuyer des projets d'éducation relatifs aux droits de la femme, de la formation en leadership pour les femmes, des initiatives de renforcement de la capacité et de consolidation de la paix, la participation des femmes aux processus politiques, le réseautage et l'échange d'information, et des programmes d'intégration de l'égalité entre les sexes. De plus, le Fonds et les travaux connexes de défense des droits auxquels s'emploie Droits et Démocratie favorisent et protègent les droits des femmes en Afghanistan et voient à ce que cette question demeure à l'ordre du jour.

A032234 Programme de microfinancement en Afghanistan
Contribution maximum de l'ACDI : 52 350 000 \$
Début - Fin : 2003 – 2011

Face aux turbulences

Le Mécanisme de microfinancement et de soutien en Afghanistan (MISFA) offre des services de microcrédit à l'échelle nationale. C'est en juin 2003 que le gouvernement de l'Afghanistan a procédé au lancement du MISFA, un mécanisme multidonateur de financement de gros permettant de développer le secteur du microfinancement en Afghanistan.

Le MISFA fournit des fonds de placement à un large éventail d'institutions de microfinancement ayant pour mandat d'offrir des services financiers à grande échelle aux Afghans pauvres et vulnérables, ainsi qu'un soutien et des fonds d'emprunt en faveur du renforcement institutionnel. Le MISFA finance actuellement 12 institutions de microfinancement qui, à leur tour, offrent divers services financiers, entre autres des prêts pour la production de revenus et le développement des entreprises, des services d'épargne ainsi que des prêts personnels aux gens à faible revenu, plus particulièrement les femmes. Le programme donne l'accès à de nouvelles sources de crédit aux Afghans des régions rurales qui, autrement, devraient mettre les récoltes de pavot en garantie afin de pouvoir emprunter. Le MISFA offre également de la formation et de l'assistance technique, et sert de mécanisme de défense en faveur de l'industrie, de réseautage, d'échange d'informations et de lobbying.

Le Canada joue un rôle de catalyseur dans le cadre du MISFA, dont il est le principal donateur.

A032440 Moyens de subsistance alternatifs, Nord-Est de l'Afghanistan
Contribution maximum de l'ACDI : 7 000 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2008

Le Projet de renouvellement communautaire en Afghanistan - Moyens de subsistance alternatifs a réduit de façon durable la vulnérabilité socioéconomique des collectivités rurales du Nord-Est de l'Afghanistan. Ce projet a pour but de fournir d'autres moyens de subsistance par le biais du développement rural intégré axé sur la collectivité, dans le cadre d'activités concertées de lutte contre les stupéfiants. Il favorise l'élargissement de l'éventail des activités légales permettant aux femmes et aux hommes de gagner leur vie. De plus, il renforce la capacité des comités de développement villageois à mobiliser des ressources à l'appui de diverses initiatives de développement communautaire, ainsi qu'à mettre en oeuvre ces initiatives et à en assurer la durabilité. Les deux principales composantes du projet touchent la multiplication des moyens de subsistance offerts aux populations rurales et le renforcement des capacités locales. Le projet vise à réaliser, comme mesure préventive, des activités de développement alternatives dans les provinces de Bamyan, de Baghlan, de Parwan et de Samangan, où la culture du pavot connaît un essor.

A032445 Fonds d'affectation spéciale pour la reconstruction
Contribution maximum de l'ACDI : 60 000 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2008

Le Fonds d'affectation spéciale pour la reconstruction de l'Afghanistan appuie le gouvernement de l'Afghanistan dans ses efforts pour rétablir un gouvernement pleinement fonctionnel et représentatif. Il appuie les activités quotidiennes liées aux services publics de base, y compris en éducation et en santé, essentiels au développement de la société afghane. Le Fonds contribue à la promotion de la croissance économique à moyen et à long termes. Pour cette raison, il constitue

le principal organe du gouvernement pour sensibiliser la population afghane et lui offrir des services.

Le Fonds soutient les opérations courantes du gouvernement, y compris les dépenses salariales, les avantages sociaux et les autres paiements destinés aux employés gouvernementaux, ainsi que les dépenses de fonctionnement et de maintien des ministères responsables. C'est la Banque mondiale qui, en étroite collaboration avec le gouvernement et les donateurs bilatéraux et multilatéraux, gère le Fonds.

A032453 Rapport concernant les traités sur les droits de la personne
Contribution maximum de l'ACDI : 375 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2006

Cette subvention permet de renforcer la capacité du gouvernement de l'Afghanistan à dresser des rapports concernant les six traités sur les droits de la personne auxquels il est partie, en commençant par le Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Grâce à une assistance technique, au renforcement des capacités des fonctionnaires afghans et à la mise au point d'une base de données pour le suivi et le contrôle, ce processus de rapports aidera le gouvernement de l'Afghanistan à mieux comprendre les priorités de développement de la population afghane, à établir sa stratégie nationale de développement et à orienter le soutien des donateurs.

A032484 Renforcement de la primauté du droit
Contribution maximum de l'ACDI : 6 335 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2007

L'Organisation internationale de droit du développement réalise des activités dans divers secteurs de l'administration de la justice en Afghanistan, notamment pour améliorer les services juridiques, et collabore avec le ministère de la Justice et la Faculté de droit de l'Université de Kaboul pour fournir une formation sur l'aide juridique aux nouveaux diplômés en droit.

Ce projet facilite l'accès au système de justice, car il favorise la sensibilisation aux questions juridiques et il permet d'instituer des pratiques juridiques plus professionnelles et d'améliorer la procédure judiciaire. Le projet vise à améliorer l'administration de la justice et la primauté du droit en vue d'établir un système juridique doté d'institutions judiciaires justes, transparentes et efficaces.

A032503 (en traduction) Counter Narcotics Capacity Building
Project Budget: \$1,000,000
Project Period: 2004-2007

This initiative, which is being implemented by United Nations Office on Drugs and Crime (UNODC), seeks to increase the capacity of justice professionals to prosecute high-profile traffickers, which will help reduce the level of narcotics trafficking in the short term. It will lay

Face aux turbulences

the groundwork for further long-term capacity building of the criminal-justice and law-enforcement systems and help bring drug traffickers to justice.

A032529 (*en traduction*) **Provincial Reconstruction Team Confidence in Government Programme**
Project Budget: up to \$6,000,000
Project Period: 2005-2007

The overarching objective of the PRT is to assist Afghan government authorities to promote stability in Kandahar province; this in turn will enable the development efforts of the Afghan Government and Non-Governmental organizations to flourish. CIDA will be working towards this goal by facilitating the improved effectiveness and extended reach of national programs throughout Kandahar province, especially in insecure, remote communities where government lacks presence, trust or both. This will be accomplished through the Confidence in Government (CIG) Programme. CIG will also promote the reform of security institutions in the province and support peacebuilding initiatives, through engagement at the institutional, provincial and national levels.

A032531 (*en traduction*) **Making Budgets Work**
Project Budget: \$3,000,000
Project Period: 2005-2007

This project improves the capacity of the Ministry of Finance to use the National Budget process as the central co-ordination mechanism for decision-making concerning the allocation of funds to various programs in the country. The objective is to provide efficient and professional budget development and budget tracking services. This project contributes to the process of state building for the Government of Afghanistan. By reinforcing some of primary state budgetary functions, the Government can assume its role as Afghanistan's foremost agent of change.

A032609 **Programme national de développement axé sur les régions – II**
Contribution maximum de l'ACDI : 15 000 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2008

Chapeauté par le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), ce projet appuie le ministère de la Reconstruction et du Développement rural en contribuant à la réduction durable de la pauvreté et à l'amélioration des moyens de subsistance dans les régions rurales en Afghanistan. La Phase II du Programme national de développement axé sur les régions vise à réaliser ces objectifs en amenant les collectivités à exprimer leurs besoins et leurs priorités et en permettant au gouvernement de soutenir le relèvement et le développement rural d'une manière intégrée, inclusive, participative et axée sur les personnes.

La Phase II du Programme soutient la mise en oeuvre ciblée et stratégique de projets dans les régions rurales et les centres urbains de 15 provinces, dans le contexte de vastes plans et stratégies de développement rural et de renouvellement économique. Elle vise à permettre aux

plus démunis de vaincre la pauvreté extrême et de se doter de moyens de subsistance durables, et, par conséquent, à répondre aux besoins spéciaux des fermiers qui dépendent de la culture du pavot, des milices désarmées, des réfugiés qui retournent dans leur pays et des personnes vulnérables qui vivent dans les régions rurales, y compris la population nomade Koutchi.

A032623 Soutien aux élections législatives
Contribution maximum de l'ACDI : 13 000 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2006

Ce projet a pour mission d'établir un processus libre et juste en vue des élections législatives qui se tiendront en Afghanistan. Il soutient la gestion nationale des élections prochaines et fait la promotion de la durabilité de pratiques électorales sûres.

A032623 Soutien aux élections législatives (à suivre)

Voici les activités pour lesquelles le financement des donateurs est demandé : gérer des programmes d'éducation civique dans toutes les provinces; apporter du soutien opérationnel à la Commission électorale afghane intérimaire et au secrétariat de la Commission mixte de surveillance des élections; mener des campagnes de sensibilisation pour le public; imprimer les bulletins de vote; fournir des urnes électorales et du matériel d'ordre général aux bureaux de vote; former le personnel des bureaux de vote et celui chargé du dépouillement des votes; collaborer avec le ministère de l'Intérieur pour élaborer des plans qui assureront une sécurité adéquate lors des élections; accréditer et former des observateurs électoraux; mettre en place un cadre de sécurité pour assurer la participation électorale des hommes et des femmes, ainsi que leur protection; donner une formation aux candidats et aux partis politiques sur la loi électorale et les processus légitimes de campagne; organiser la gestion des bureaux de vote le jour de l'élection; et organiser le rassemblement des bulletins de vote dans les provinces et leur transport au centre de dépouillement. Il est prévu que l'initiative des élections législatives durera entre cinq et sept mois, et comprendra des activités préélectorales et postélectorales, ainsi que des activités qui se dérouleront le jour même du scrutin.

A032630 Moyens de subsistance alternatifs à Kandahar – I & II
Contribution maximum de l'ACDI : 18 000 000 \$
Début - Fin : 2006 – 2010

Le commerce de la drogue en Afghanistan est considéré comme un obstacle important à la sécurité, au développement et à la gouvernance à long terme du pays. De plus, un sondage mené en 2005 par les Nations Unies place la province de Kandahar au deuxième rang pour la production du pavot en Afghanistan. Cette initiative novatrice prendra la forme d'un projet pilote réalisé par le gouvernement afghan à Kandahar (où se trouve l'équipe canadienne de reconstruction provinciale). Le but de cette initiative est de montrer qu'il existe des solutions de rechange viables et durables à la production de pavot. Ainsi, on offre aux agriculteurs de nouveaux moyens de subvenir aux besoins de leur famille, afin qu'ils puissent abandonner la culture illégale du pavot.

Grâce à ce projet, les Afghans et les Afghanes vulnérables voient s'élargir l'éventail des activités légales leur permettant de gagner leur vie. De plus, les localités ont un meilleur accès aux marchés provinciaux et régionaux, ainsi qu'aux services économiques et sociaux.

Ce projet, qui concorde avec le Plan d'investissement dans les autres moyens de subsistance adopté par le gouvernement de l'Afghanistan, est le projet phare du Canada à l'appui de la lutte contre les stupéfiants dans ce pays; il pourrait ouvrir la voie à des approches similaires dans d'autres régions du pays.

A032660 Programme de solidarité nationale
Contribution maximum de l'ACDI : 30 000 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2009

Le Programme de solidarité nationale (PSN) est le principal programme de développement communautaire du gouvernement de l'Afghanistan. Il vise à réduire la pauvreté en renforçant l'autonomie des collectivités, en améliorant la gouvernance et en augmentant le capital social, humain et économique.

Créé par le gouvernement de l'Afghanistan, le PSN permet aux collectivités afghanes de définir, planifier, gérer et surveiller leurs propres projets de développement. En outre, il fait la promotion d'un nouveau modèle de développement au moyen duquel les collectivités se sentent aptes à prendre des décisions et à contrôler les ressources à toutes les étapes du cycle d'un projet. La politique gouvernementale prévoit que le programme jettera les fondements d'un renforcement à long terme de la gouvernance au niveau communautaire, favorisera la participation de tous les groupes (p. ex., les femmes, les personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays, les rapatriés, les minorités ethniques) aux activités du projet, et fournira de l'aide à la reconstruction et au développement des collectivités.

A032703 Marché de l'approvisionnement à Kaboul
Contribution maximum de l'ACDI : 340 200 \$
Début - Fin : 2005 – 2007

Le projet relatif au marché de l'approvisionnement à Kaboul consiste à offrir un service de courtage mettant en rapport les entreprises du secteur privé de Kaboul et les organisations internationales qui fournissent une aide à la réhabilitation et au développement. Le projet permet d'orienter les dépenses d'exploitation des entreprises et des organismes internationaux vers l'économie du pays hôte en établissant un marché sécuritaire où les acheteurs peuvent faire des affaires avec les fournisseurs locaux. Ce service sera également utilisé comme point de convergence pour des programmes et de la formation connexes touchant le développement du secteur privé.

Le projet soutient le développement du secteur privé (DSP), car il fait le lien entre les entreprises et les organismes internationaux, d'une part, en tenant compte de leurs besoins actuels en approvisionnement, et les fournisseurs locaux, d'autre part. Le service de courtage est également assorti de programmes de formation et de soutien des entrepreneurs en matière de DSP. En encourageant les organismes internationaux à augmenter leurs achats locaux, on peut injecter les

fonds destinés à la reconstruction dans l'économie du pays hôte. En plus des avantages qu'offre ce projet au niveau du développement, les organismes des Nations Unies et les autres organismes internationaux qui y participent peuvent s'attendre à profiter de certaines retombées positives, dont la réduction des frais d'exploitation et l'application interne plus généralisée des objectifs de DSP.

A032883 Conseiller en matière correctionnelle (MANUA)
Contribution maximum de l'ACDI : 800 000 \$
Début - Fin : 2005 – 2007

L'ACDI finance l'affectation d'un conseiller en matière correctionnelle à la Mission d'assistance des Nations Unies en Afghanistan (MANUA). Ce conseiller est chargé de mettre en place un service correctionnel distinct à l'intérieur du système de justice afghan, qui sera donc indépendant des services policiers. De plus, il donne des conseils à la MANUA et au ministère de la Justice sur les questions de nature juridique, tout particulièrement celles qui portent sur les services correctionnels.

Le conseiller actuel est le troisième agent qui a été affecté à la MANUA au cours des deux dernières années. Ces agents ont grandement favorisé l'établissement de liens entre les donateurs et le gouvernement de l'Afghanistan dans le domaine de la justice. Ils ont joué un rôle de premier plan dans l'élaboration de la Loi sur les prisons et les centres de détention et ont aidé le Service central des prisons à établir les priorités des programmes nationaux dans le domaine de la justice.

A032956 Démantèlement de groupes armés illégaux (DGAI)
Contribution maximum de l'ACDI : 7 000 000 \$
Début - Fin : 2006 – 2009

Le désarmement des forces armées qui étaient en place avant l'instauration de la démocratie a grandement contribué à l'amélioration globale de la sécurité en Afghanistan. Toutefois, il reste un nombre considérable de groupes armés illégaux qui menacent gravement la paix et la stabilité dans le pays.

Cette initiative appuie l'objectif du gouvernement afghan consistant à créer un environnement sûr, grâce au désarmement et au démantèlement de ces groupes et à l'établissement de conditions propices à la bonne gouvernance et à la primauté du droit, ce qui réduira par le fait même la violence armée dans l'ensemble du pays.

Le financement qu'accorde l'ACDI au programme de DGAI soutient les activités destinées à inciter les groupes armés à se soumettre de leur plein gré au désarmement. Ce programme contribue à la création d'un environnement sûr et stable destiné à faciliter le travail de l'équipe canadienne de reconstruction provinciale à Kandahar.

A032995 Destruction des mines antipersonnel et des munitions
Contribution maximum de l'ACDI : 7 000 000 \$
Début - Fin : 2006 – 2009

Le Projet de destruction des mines antipersonnel et des stocks de munitions est réalisé dans le cadre des mesures de désarmement, de démobilisation et de réintégration prises par le Canada en Afghanistan. Le Canada est le principal donateur de ce projet. En raison des années de conflit, le territoire afghan est truffé de débris dangereux. Les débris de guerre explosifs, y compris les dépôts de munitions, posent un grave problème de sécurité. En effet, la plupart des munitions sont conservées dans des conditions non sécuritaires, car les stocks de munitions ne sont que peu ou pas du tout surveillés. Si les munitions ne sont pas récupérées ou détruites, des groupes armés illégaux peuvent s'en servir pour fabriquer des explosifs improvisés.

Ce projet aide le gouvernement de l'Afghanistan à trouver, à récupérer et à détruire les stocks les plus dangereux et à réduire par le fait même le risque que des mines antipersonnel et des munitions servent à des fins illicites. Les trois principales composantes de ce projet sont le repérage des munitions à l'échelle nationale; le transport, la destruction et l'entreposage des munitions; le renforcement des capacités du ministère de la Défense. Le projet appuie les politiques et la planification stratégiques en faveur de la paix et de la stabilité en Afghanistan et contribue à l'instauration d'un environnement porteur pour les activités de développement, grâce au repérage des munitions et à la destruction des stocks.

A033131 (*en traduction*) Counter Narcotics Trust Fund (CNTF)
Project Budget: \$1,200,000
Project Period: 2006-2009

The CNTF is intended to support all eight pillars of the Afghan National Drug Control Strategy: Building Institutions, Public Awareness/Information Campaign, Alternative Livelihoods, Law Enforcement, Criminal Justice, Eradication, Drug Demand Reduction and Treatment of Drug Addicts, and International and Regional Cooperation. The purpose of the CNTF is to mobilize and channel additional resources through Afghan governmental institutions in order to support the efforts of the Government in fighting illicit drug production, and implementing the National Drug Control Strategy in Afghanistan. CIDA's contribution is earmarked to the Alternative Livelihoods pillar of the CNTF.

**BUILDING ON SUCCESS
THE LONDON CONFERENCE ON AFGHANISTAN**

**THE
AFGHANISTAN
COMPACT**

LONDON 31 JANUARY – 1 FEBRUARY 2006

THE LONDON CONFERENCE ON AFGHANISTAN

31 January – 1 February 2006

THE AFGHANISTAN COMPACT

The Islamic Republic of Afghanistan and the international community:

Determined to strengthen their partnership to improve the lives of Afghan people, and to contribute to national, regional, and global peace and security;

Affirming their shared commitment to continue, in the spirit of the Bonn, Tokyo and Berlin conferences, to work toward a stable and prosperous Afghanistan, with good governance and human rights protection for all under the rule of law, and to maintain and strengthen that commitment over the term of this Compact and beyond;

Recognising the courage and determination of Afghans who, by defying violent extremism and hardship, have laid the foundations for a democratic, peaceful, pluralistic and prosperous state based on the principles of Islam;

Noting the full implementation of the Bonn Agreement through the adoption of a new constitution in January 2004, and the holding of presidential elections in October 2004 and National Assembly and Provincial Council elections in September 2005, which have enabled Afghanistan to regain its rightful place in the international community;

Mindful that Afghanistan's transition to peace and stability is not yet assured, and that strong international engagement will continue to be required to address remaining challenges;

Resolved to overcome the legacy of conflict in Afghanistan by setting conditions for sustainable economic growth and development; strengthening state institutions and civil society; removing remaining terrorist threats; meeting the challenge of counter-narcotics; rebuilding capacity and infrastructure; reducing poverty; and meeting basic human needs;

Have agreed to this Afghanistan Compact.

Purpose

The Afghan Government has articulated its overarching goals for the well-being of its people in the Afghanistan Millennium Development Goals Country Report 2005 – Vision 2020. Consistent with those goals, this Compact identifies three critical and interdependent areas or pillars of activity for the five years from the adoption of this Compact:

1. Security;
2. Governance, Rule of Law and Human Rights; and
3. Economic and Social Development.

A further vital and cross-cutting area of work is eliminating the narcotics industry, which remains a formidable threat to the people and state of Afghanistan, the region and beyond.

The Afghan Government hereby commits itself to realising this shared vision of the future; the international community, in turn, commits itself to provide resources and support to realise that vision. Annex I of this Compact sets out detailed outcomes, benchmarks and timelines for delivery, consistent with the high-level goals set by the Afghanistan National Development Strategy (ANDS). The Government and international community also commit themselves to improve the effectiveness and accountability of international assistance as set forth in Annex II.

Principles of Cooperation

As the Afghan Government and the international community embark on the implementation of this Compact, they will:

1. Respect the pluralistic culture, values and history of Afghanistan, based on Islam;
2. Work on the basis of partnership between the Afghan Government, with its sovereign responsibilities, and the international community, with a central and impartial coordinating role for the United Nations;
3. Engage further the deep-seated traditions of participation and aspiration to ownership of the Afghan people;
4. Pursue fiscal, institutional and environmental sustainability;
5. Build lasting Afghan capacity and effective state and civil society institutions, with particular emphasis on building up human capacities of men and women alike;
6. Ensure balanced and fair allocation of domestic and international resources in order to offer all parts of the country tangible prospects of well-being;
7. Recognise in all policies and programmes that men and women have equal rights and responsibilities;
8. Promote regional cooperation; and
9. Combat corruption and ensure public transparency and accountability.

Security

Genuine security remains a fundamental prerequisite for achieving stability and development in Afghanistan. Security cannot be provided by military means alone. It requires good governance, justice and the rule of law, reinforced by reconstruction and development. With the support of the international community, the Afghan Government will consolidate peace by disbanding all illegal armed groups. The Afghan Government and the international community will create a secure environment by strengthening Afghan institutions to meet the security needs of the country in a fiscally sustainable manner.

To that end, the NATO-led International Security Assistance Force (ISAF), the US-led Operation Enduring Freedom (OEF) and partner nations involved in security sector reform will continue to provide strong support to the Afghan Government in establishing and sustaining security and stability in Afghanistan, subject to participating states' national approval procedures. They will continue to strengthen and develop the capacity of the national security forces to ensure that they become fully functional. All OEF counter-terrorism operations will be conducted in close coordination with the Afghan Government and ISAF. ISAF will continue to expand its presence throughout Afghanistan, including through Provincial Reconstruction Teams (PRTs), and will continue to promote stability and support security sector reforms in its areas of operation.

Full respect for Afghanistan's sovereignty and strengthening dialogue and cooperation between Afghanistan and its neighbours constitute an essential guarantee of stability in Afghanistan and the region. The international community will support concrete confidence-building measures to this end.

Governance, Rule of Law and Human Rights

Democratic governance and the protection of human rights constitute the cornerstone of sustainable political progress in Afghanistan. The Afghan Government will rapidly expand its capacity to provide basic services to the population throughout the country. It will recruit competent and credible professionals to public service on the basis of merit; establish a more effective, accountable and transparent administration at all levels of Government; and implement measurable improvements in fighting corruption, upholding justice and the rule of law and promoting respect for the human rights of all Afghans.

The Afghan Government will give priority to the coordinated establishment in each province of functional institutions – including civil administration, police, prisons and judiciary. These institutions will have appropriate legal frameworks and appointment procedures; trained staff; and adequate remuneration, infrastructure and auditing capacity. The Government will establish a fiscally and institutionally sustainable administration for future elections under the supervision of the Afghanistan Independent Electoral Commission.

Reforming the justice system will be a priority for the Afghan Government and the international community. The aim will be to ensure equal, fair and transparent access to justice for all based upon written codes with fair trials and enforceable verdicts. Measures will include:

completing legislative reforms for the public as well as the private sector; building the capacity of judicial institutions and personnel; promoting human rights and legal awareness; and rehabilitating judicial infrastructure.

The Afghan Government and the international community reaffirm their commitment to the protection and promotion of rights provided for in the Afghan constitution and under applicable international law, including the international human rights covenants and other instruments to which Afghanistan is party. With a view to rebuilding trust among those whose lives were shattered by war, reinforcing a shared sense of citizenship and a culture of tolerance, pluralism and observance of the rule of law, the Afghan Government with the support of the international community will implement the Action Plan on Peace, Justice and Reconciliation.

ECONOMIC AND SOCIAL DEVELOPMENT

The Afghan Government with the support of the international community will pursue high rates of sustainable economic growth with the aim of reducing hunger, poverty and unemployment. It will promote the role and potential of the private sector, alongside those of the public and non-profit sectors; curb the narcotics industry; ensure macroeconomic stability; restore and promote the development of the country's human, social and physical capital, thereby establishing a sound basis for a new generation of leaders and professionals; strengthen civil society; and complete the reintegration of returnees, internally displaced persons and ex-combatants.

Public investments will be structured around the six sectors of the pillar on economic and social development of the Afghanistan National Development Strategy:

1. Infrastructure and natural resources;
2. Education;
3. Health;
4. Agriculture and rural development;
5. Social protection; and
6. Economic governance and private sector development.

In each of these areas, the objective will be to achieve measurable results towards the goal of equitable economic growth that reduces poverty, expands employment and enterprise creation, enhances opportunities in the region and improves the well-being of all Afghans.

Counter-Narcotics – A Cross-Cutting Priority

Meeting the threat that the narcotics industry poses to national, regional and international security as well as the development and governance of the country and the well-being of Afghans will be a priority for the Government and the international community. The aim will be to achieve a sustained and significant reduction in the production and trafficking of narcotics with a view to complete elimination. Essential elements include improved interdiction, law

Face aux turbulences

enforcement and judicial capacity building; enhanced cooperation among Afghanistan, neighbouring countries and the international community on disrupting the drugs trade; wider provision of economic alternatives for farmers and labourers in the context of comprehensive rural development; and building national and provincial counter-narcotics institutions. It will also be crucial to enforce a zero-tolerance policy towards official corruption; to pursue eradication as appropriate; to reinforce the message that producing or trading opiates is both immoral and a violation of Islamic law; and to reduce the demand for the illicit use of opiates.

Coordination and Monitoring

The Afghan Government and the international community are establishing a Joint Coordination and Monitoring Board for the implementation of the political commitments that comprise this Compact. As detailed in Annex III, this Board will be co-chaired by the Afghan Government and the United Nations and will be supported by a small secretariat. It will ensure greater coherence of efforts by the Afghan Government and international community to implement the Compact and provide regular and timely public reports on its execution.

ANNEX I

BENCHMARKS AND TIMELINES

The Afghan Government, with the support of the international community, is committed to achieving the following benchmarks in accordance with the timelines specified.

Security

International Security Forces

Through end-2010, with the support of and in close coordination with the Afghan Government, the NATO-led International Security Assistance Force (ISAF), Operation Enduring Freedom (OEF) and their respective Provincial Reconstruction Teams (PRTs) will promote security and stability in all regions of Afghanistan, including by strengthening Afghan capabilities.

Afghan National Army

By end-2010: A nationally respected, professional, ethnically balanced Afghan National Army will be fully established that is democratically accountable, organized, trained and equipped to meet the security needs of the country and increasingly funded from Government revenue, commensurate with the nation's economic capacity; the international community will continue to support Afghanistan in expanding the ANA towards the ceiling of 70,000 personnel articulated in the Bonn talks; and the pace of expansion is to be adjusted on the basis of periodic joint quality assessments by the Afghan Government and the international community against agreed criteria which take into account prevailing conditions.

Afghan National and Border Police

By end-2010, a fully constituted, professional, functional and ethnically balanced Afghan National Police and Afghan Border Police with a combined force of up to 62,000 will be able to meet the security needs of the country effectively and will be increasingly fiscally sustainable.

Disbandment of Illegal Armed Groups

All illegal armed groups will be disbanded by end-2007 in all provinces.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will strengthen its law enforcement capacity at both central and provincial levels, resulting in a substantial annual increase in the amount of drugs seized or destroyed and processing facilities dismantled, and in effective measures, including targeted eradication as appropriate, that contribute to the elimination of poppy cultivation.

By end-2010, the Government and neighbouring and regional governments will work together to increase coordination and mutual sharing of intelligence, with the goal of an increase in the seizure and destruction of drugs being smuggled across Afghanistan's borders and effective action against drug traffickers.

Mine Action and Ammunition

By end-2010, in line with Afghanistan's Millennium Development Goals (MDGs) and Afghanistan's Ottawa Convention obligations, the land area contaminated by mines and unexploded ordnance will be reduced by 70%; all stockpiled anti-personnel mines will be located and destroyed by end-2007; and by end-2010, all unsafe, unserviceable and surplus ammunition will be destroyed.

Governance, Rule Of Law And Human Rights

Public Administrative Reform

By end-2010: Government machinery (including the number of ministries) will be restructured and rationalised to ensure a fiscally sustainable public administration; the civil service commission will be strengthened; and civil service functions will be reformed to reflect core functions and responsibilities.

A clear and transparent national appointments mechanism will be established within 6 months, applied within 12 months and fully implemented within 24 months for all senior level appointments to the central government and the judiciary, as well as for provincial governors, chiefs of police, district administrators and provincial heads of security.

By end-2006 a review of the number of administrative units and their boundaries will be undertaken with the aim of contributing to fiscal sustainability.

By end-2010, in furtherance of the work of the civil service commission, merit-based appointments, vetting procedures and performance-based reviews will be undertaken for civil service positions at all levels of government, including central government, the judiciary and

Face aux turbulences

police, and requisite support will be provided to build the capacity of the civil service to function effectively. Annual performance-based reviews will be undertaken for all senior staff (grade 2 and above) starting by end-2007.

Anti-Corruption

The UN Convention against Corruption will be ratified by end-2006, national legislation adapted accordingly by end-2007 and a monitoring mechanism to oversee implementation will be in place by end-2008.

The Census and Statistics

The census enumeration will be completed by end-2008 and the complete results published.

Reliable statistical baselines will be established for all quantitative benchmarks by mid-2007 and statistical capacity built to track progress against them.

National Assembly

The National Assembly will be provided with technical and administrative support by mid-2006 to fulfil effectively its constitutionally mandated roles.

Elections

The Afghanistan Independent Electoral Commission will have the high integrity, capacity and resources to undertake elections in an increasingly fiscally sustainable manner by end-2008, with the Government of Afghanistan contributing to the extent possible to the cost of future elections from its own resources. A permanent civil and voter registry with a single national identity document will be established by end-2009.

Gender

By end-2010: the National Action Plan for Women in Afghanistan will be fully implemented; and, in line with Afghanistan's MDGs, female participation in all Afghan governance institutions, including elected and appointed bodies and the civil service, will be strengthened.

Rule of Law

By end-2010, the legal framework required under the constitution, including civil, criminal and commercial law, will be put in place, distributed to all judicial and legislative institutions and made available to the public.

By end-2010, functioning institutions of justice will be fully operational in each province of Afghanistan, and the average time to resolve contract disputes will be reduced as much as possible.

A review and reform of oversight procedures relating to corruption, lack of due process and miscarriage of justice will be initiated by end-2006 and fully implemented by end-2010; by end-2010, reforms will strengthen the professionalism, credibility and integrity of key institutions of the justice system (the Ministry of Justice, the Judiciary, the Attorney-General's office, the Ministry of Interior and the National Directorate of Security).

By end-2010, justice infrastructure will be rehabilitated; and prisons will have separate facilities for women and juveniles.

Land Registration

A process for registration of land in all administrative units and the registration of titles will be started for all major urban areas by end-2006 and all other areas by end-2008. A fair system for settlement of land disputes will be in place by end-2007. Registration for rural land will be under way by end-2007.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will increase the number of arrests and prosecutions of traffickers and corrupt officials and will improve its information base concerning those involved in the drugs trade, with a view to enhancing the selection system for national and sub-national public appointments, as part of the appointments mechanism mentioned earlier in this annex.

Human Rights

By end-2010: The Government's capacity to comply with and report on its human rights treaty obligations will be strengthened; Government security and law enforcement agencies will adopt corrective measures including codes of conduct and procedures aimed at preventing arbitrary arrest and detention, torture, extortion and illegal expropriation of property with a view to the elimination of these practices; the exercise of freedom of expression, including freedom of media, will be strengthened; human rights awareness will be included in education curricula and promoted among legislators, judicial personnel and other Government agencies, communities and the public; human rights monitoring will be carried out by the Government and independently by the Afghan Independent Human Rights Commission (AIHRC), and the UN will track the effectiveness of measures aimed at the protection of human rights; the AIHRC will be supported in the fulfilment of its objectives with regard to monitoring, investigation, protection and promotion of human rights.

The implementation of the Action Plan on Peace, Justice and Reconciliation will be completed by end-2008.

Economic and Social Development

Infrastructure And Natural Resources

Roads

Afghanistan will have a fully upgraded and maintained ring road, as well as roads connecting the ring road to neighbouring countries by end-2008 and a fiscally sustainable system for road maintenance by end-2007.

Air Transport

By end-2010: Kabul International Airport and Herat Airport will achieve full International Civil Aviation Organisation compliance; Mazar-i-Sharif, Jalalabad and Kandahar will be upgraded

Face aux turbulences

with runway repairs, air navigation, fire and rescue and communications equipment; seven other domestic airports will be upgraded to facilitate domestic air transportation; and air transport services and costs will be increasingly competitive with international market standards and rates.

Energy

By end-2010: electricity will reach at least 65% of households and 90% of non-residential establishments in major urban areas and at least 25% of households in rural areas; at least 75% of the costs will be recovered from users connected to the national power grid. A strategy for the development and the use of renewable energies will be developed by end-2007.

Mining and Natural Resources

An enabling regulatory environment for profitable extraction of Afghanistan's mineral and natural resources will be created by end-2006, and by end-2010 the investment environment and infrastructure will be enhanced in order to attract domestic and foreign direct investment in this area.

Water Resource Management

Sustainable water resource management strategies and plans covering irrigation and drinking water supply will be developed by end-2006, and irrigation investments will result in at least 30% of water coming from large waterworks by end-2010.

Urban Development

By end-2010: Municipal governments will have strengthened capacity to manage urban development and to ensure that municipal services are delivered effectively, efficiently and transparently; in line with Afghanistan's MDGs, investment in water supply and sanitation will ensure that 50% of households in Kabul and 30% of households in other major urban areas will have access to piped water.

Environment

In line with Afghanistan's MDGs, environmental regulatory frameworks and management services will be established for the protection of air and water quality, waste management and pollution control, and natural resource policies will be developed and implementation started at all levels of government as well as the community level, by end-2007.

Education

Primary and Secondary Education

By end-2010: in line with Afghanistan's MDGs, net enrolment in primary school for girls and boys will be at least 60% and 75% respectively; a new curriculum will be operational in all secondary schools; female teachers will be increased by 50%; 70% of Afghanistan's teachers will have passed a competency test; and a system for assessing learning achievement such as a national testing system for students will be in place.

Higher Education

By end 2010: enrolment of students to universities will be 100,000 with at least 35% female students; and the curriculum in Afghanistan's public universities will be revised to meet the development needs of the country and private sector growth.

Skills Development

A human resource study will be completed by end-2006, and 150,000 men and women will be trained in marketable skills through public and private means by end-2010.

Afghan Cultural Heritage

A comprehensive inventory of Afghan cultural treasures will be compiled by end-2007. Measures will be taken to revive the Afghan cultural heritage, to stop the illegal removal of cultural material and to restore damaged monuments and artefacts by end-2010.

Health

Health and Nutrition

By end-2010, in line with Afghanistan's MDGs, the Basic Package of Health Services will be extended to cover at least 90% of the population; maternal mortality will be reduced by 15%; and full immunisation coverage for infants under-5 for vaccine-preventable diseases will be achieved and their mortality rates reduced by 20%.

Agriculture and Rural Development

Agriculture and Livestock

By end-2010: The necessary institutional, regulatory and incentive framework to increase production and productivity will be established to create an enabling environment for legal agriculture and agriculture-based rural industries, and public investment in agriculture will increase by 30 percent; particular consideration will be given to perennial horticulture, animal health and food security by instituting specialised support agencies and financial service delivery mechanisms, supporting farmers' associations, branding national products, disseminating timely price and weather-related information and statistics, providing strategic research and technical assistance and securing access to irrigation and water management systems.

Comprehensive Rural Development

By end-2010: Rural development will be enhanced comprehensively for the benefit of 19 million people in over 38,000 villages; this will be achieved through the election of at least a further 14,000 voluntary community development councils in all remaining villages, promoting local governance and community empowerment; access to safe drinking water will be extended to 90% of villages and sanitation to 50%; road connectivity will reach 40% of all villages, increasing access to markets, employment and social services; 47% of villages will benefit from small-scale irrigation; 800,000 households (22% of all Afghanistan's households) will benefit from improved access to financial services; and livelihoods of at least 15% of the rural population will be supported through the provision of 91 million labour days.

Face aux turbulences

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will design and implement programmes to achieve a sustained annual reduction in the amount of land under poppy and other drug cultivation by the strengthening and diversification of licit livelihoods and other counter-narcotics measures, as part of the overall goal of a decrease in the absolute and relative size of the drug economy in line with the Government's MDG target.

Social Protection

Poverty Reduction

By end-2010, in line with Afghanistan's MDGs, the proportion of people living on less than US\$1 a day will decrease by 3% per year and the proportion of people who suffer from hunger will decrease by 5% per year.

Humanitarian and Disaster Response

By end-2010, an effective system of disaster preparedness and response will be in place.

Disabled

By end-2010, increased assistance will be provided to meet the special needs of all disabled people, including their integration in society through opportunities for education and gainful employment.

Employment of Youth and Demobilised Soldiers

By end-2010, employment opportunities for youth and demobilised soldiers will be increased through special programmes.

Refugees and IDPs

By end-2010, all refugees opting to return and internally displaced persons will be provided assistance for rehabilitation and integration in their local communities; their integration will be supported by national development programmes, particularly in key areas of return.

Vulnerable Women

By end-2010, the number of female-headed households that are chronically poor will be reduced by 20%, and their employment rates will be increased by 20%.

Counter-Narcotics

By end-2010, the Government will implement programmes to reduce the demand for narcotics and provide improved treatment for drug users.

Economic Governance and Private Sector Development

Financial Management

By end-2007, the Government will ensure improved transparent financial management at the central and provincial levels through establishing and meeting benchmarks for financial management agreed with and monitored by the international community, including those in the anticipated Poverty Reduction Growth Facility (PRGF). In turn, and in line with improved

government accountability, donors will make more effort to increase the share of total external assistance to Afghanistan that goes to the core budget.

Domestic Revenues

Afghanistan's total domestic budgetary revenue – equivalent to 4.5% of estimated legal GDP in 1383 (2004/05) – will steadily increase and reach 8% of GDP by 1389 (2010/11). The ratio of revenue to estimated total recurrent expenditures, including estimated recurrent expenditures in the core and external development budgets, is projected to rise from 28% in 1383 (2004/05) to an estimated 58% in 1389, resulting in a continuing need, in accord with the principles in Annex II, for (1) external assistance to the core budget and (2) increasing cost-effectiveness of assistance that funds recurrent expenditure through the external development budget.

Private Sector Development and Trade

All legislation, regulations and procedures related to investment will be simplified and harmonised by end-2006 and implemented by end-2007. New business organisation laws will be tabled in the National Assembly by end-2006. The Government's strategy for divestment of state-owned enterprises will be implemented by end-2009.

Financial Services and Markets

Internationally accepted prudential regulations will be developed for all core sectors of banking and non-bank financial institutions by end-2007. The banking supervision function of Da Afghanistan Bank will be further strengthened by end-2007. Re-structuring of state-owned commercial banks will be complete by end-2007. State-owned banks that have not been re-licensed will be liquidated by end-2006.

Regional Cooperation

By end-2010: Afghanistan and its neighbours will achieve lower transit times through Afghanistan by means of cooperative border management and other multilateral or bilateral trade and transit agreements; Afghanistan will increase the amount of electricity available through bilateral power purchase; and Afghanistan, its neighbours and countries in the region will reach agreements to enable Afghanistan to import skilled labour, and to enable Afghans to seek work in the region and send remittances home.

ANNEX II

IMPROVING THE EFFECTIVENESS OF AID TO AFGHANISTAN

The international community has made a significant investment in the future of a democratic state of Afghanistan since December 2001. This Compact is an affirmation of that commitment. The Afghan Government and the international community are further committed to improving the effectiveness of the aid being provided to Afghanistan in accordance with the Paris Declaration on Aid Effectiveness (2005), recognising the special needs of Afghanistan and their implications for donor support.

Face aux turbulences

Consistent with the Paris Declaration and the principles of cooperation of this Compact, the Government and the international community providing assistance to Afghanistan agree that the principles for improving the effectiveness of aid to Afghanistan under this Compact are:

1. Leadership of the Afghan Government in setting its development priorities and strategies and, within them, the support needs of the country and the coordination of donor assistance;
2. Transparency and accountability on the part of both the Government and the donors of the international assistance being provided to Afghanistan.

Under these principles and towards the goal of improving the effectiveness of aid to Afghanistan, the Government will:

- Provide a prioritised and detailed Afghanistan National Development Strategy (ANDS) with indicators for monitoring results, including those for Afghanistan's Millennium Development Goals (MDGs);
- Improve its abilities to generate domestic revenues through, *inter alia*, customs duties and taxes; and to achieve cost recovery from public utilities and transportation;
- Agree with donors, international financial institutions and United Nations agencies on the benchmarks for aid channelled through the Government's core budget and for the utilisation of such aid; and monitor performance against those benchmarks; and
- Provide regular reporting on the use of donor assistance and performance against the benchmarks of this compact to the National Assembly, the donor community through the Afghanistan Development Forum and the public at large.

The donors will:

- Provide assistance within the framework of the Afghanistan National Development Strategy; programmes and projects will be coordinated with Government in order to focus on priorities, eliminate duplication and rationalise donor activities to maximise cost-effectiveness;
- Increasingly provide more predictable and multiyear funding commitments or indications of multiyear support to Afghanistan to enable the Government to plan better the implementation of its National Development Strategy and provide untied aid whenever possible;
- Increase the proportion of donor assistance channelled directly through the core budget, as agreed bilaterally between the Government and each donor, as well as through other more predictable core budget funding modalities in which the Afghan Government participates, such as the Afghanistan Reconstruction Trust Fund (ARTF), the Law and Order Trust Fund for Afghanistan (LOTFA) and the Counter-Narcotics Trust Fund (CNTF);
- Provide assistance for the development of public expenditure management systems that are essential for improving transparency and accountability in the utilisation of donor resources and countering corruption;

- Recognise that, because of the need to build Afghan capacity, donor assistance provided through the external budget will be designed in such a manner as to build this capacity in the Government as well as the private sector and non-profit sector;
- Ensure that development policies, including salary policies, strengthen national institutions that are sustainable in the medium to long term for delivery of programmes by the Government;
- For aid not channelled through the core budget, endeavour to:
 - Harmonise the delivery of technical assistance in line with Government needs to focus on priority areas and reduce duplication and transaction costs;
 - Reduce the external management and overhead costs of projects by promoting the Afghan private sector in their management and delivery;
 - Increasingly use Afghan national implementation partners and equally qualified local and expatriate Afghans;
 - Increase procurement within Afghanistan of supplies for civilian and military activities; and
 - Use Afghan materials in the implementation of projects, in particular for infrastructure;
- Within the principles of international competitive bidding, promote the participation in the bidding process of the Afghan private sector and South-South cooperation in order to overcome capacity constraints and to lower costs of delivery;
- Provide timely, transparent and comprehensive information on foreign aid flows, including levels of pledges, commitments and disbursements in a format that will enable the Afghan Government to plan its own activities and present comprehensive budget reports to the National Assembly; this covers the nature and amount of assistance being provided to Afghanistan through the core and external budgets; and
- For external budget assistance, also report to the Government on: the utilisation of funds; its efficiency, quality and effectiveness; and the results achieved.

These mutual commitments are intended to ensure that the donor assistance being provided to Afghanistan is used efficiently and effectively, that there is increased transparency and accountability, and that both Afghans and the taxpayers in donor countries are receiving value for money.

ANNEX III

COORDINATION AND MONITORING

The Afghan Government and the international community recognise that the success of the Afghanistan Compact requires strong political, security and financial commitment to achieve the benchmarks within the agreed timelines. Equally, the success of the Compact relies on an effective coordination and monitoring mechanism.

To this end, and in addition to existing sectoral coordination mechanisms, the Afghan Government and the international community are establishing a Joint Coordination and Monitoring Board with the participation of senior Afghan Government officials appointed by the President and representatives of the international community. The Board will be co-chaired by a senior Afghan Government official appointed by the President and by the Special Representative of the UN Secretary-General for Afghanistan. Its purpose would be to ensure overall strategic coordination of the implementation of the Compact.

The Board will have a small secretariat staffed by the Afghan Government and the United Nations. It will be supported by technical experts, as needed. The Board will hold periodic meetings and special sessions as required to review the implementation of this Compact and suggest corrective action, as appropriate.

Afghan state institutions and sectoral coordination mechanisms involved in the implementation of the Afghanistan National Development Strategy (ANDS) will provide inputs to the Board with regard to the implementation of the Compact. In addition, in carrying out its assessments, the Board will consider inputs from the international community, including United Nations agencies, international financial institutions, donors, international security forces and relevant non-governmental organisations and civil society representatives.

Periodic progress reports on the implementation of the Compact prepared by the Joint Coordination and Monitoring Board will be made public.

ANNEX IV
PARTICIPANTS AT THE LONDON CONFERENCE ON
AFGHANISTAN

Participating Countries

Afghanistan (co-Chair)	Kuwait
Australia	Kyrgyzstan
Austria	Lithuania
Bahrain	Luxembourg
Belgium	Malaysia
Brazil	Netherlands
Brunei	New Zealand
Bulgaria	Norway
Canada	Pakistan
China	Portugal
Czech Republic	Qatar
Denmark	Romania
Egypt	Russia
Finland	Saudi Arabia
France	Spain
Germany	Sweden
Greece	Switzerland
Hungary	Tajikistan
Iceland	Turkey
India	Turkmenistan
Iran	United Arab Emirates
Italy	United Kingdom (co-Chair)
Japan	United States of America
Jordan	Uzbekistan
Kazakhstan	
Korea (Republic of)	

Participating Organisations

Aga Khan Foundation	North Atlantic Treaty Organisation
Asian Development Bank	Organisation of Islamic Conference
European Commission	United Nations (co-Chair)
European Union	World Bank
Islamic Development Bank	
International Monetary Fund	

Observers

Argentina
Chile
Croatia
Cyprus
Estonia
Ireland
Latvia
Macedonia (FYR)
Malta
Oman
Organisation for Security and Cooperation in Europe
Singapore
Slovakia
Slovenia



Gouvernement de l'Afghanistan

Programme d'action contre les mines en Afghanistan

Programme d'investissement public

Objectifs, effets et extrants des sous-programmes			
Objectif des sous-programmes	Résultats escomptés et cibles pour la fin de 1387	Extrants à l'appui de l'atteinte des résultats pour la fin de 1384	Cibles d'extrants pour la fin de 1387
3.6.1 Coordination de l'action contre les mines			
Planifier et coordonner l'action contre les mines conformément à la stratégie de lutte contre les mines approuvée par le Groupe consultatif sur l'action antimines	<ul style="list-style-type: none"> ▪ PAMA de 1384, 1385, 1386 et 1387 pleinement mis en œuvre 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rôle accru du gouvernement dans la coordination du PAMA ▪ PAMA totalement financé ▪ Normes nationales d'action contre les mines confirmées 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Rôle maximum du gouvernement dans la coordination du PAMA ▪ PAMA totalement financé ▪ Normes nationales d'action contre les mines confirmées
3.6.2 Déminage et élimination des munitions explosives non explosées (UXO)			
Mettre en œuvre une intervention globale de déminage et d'élimination des UXO dans tout le pays.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ 580,8 km² de terres rendues à leur plein potentiel productif 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Déminage annuel de : <ul style="list-style-type: none"> ○ 50,1 km² de champs de mines ○ 95,1 km² de champs de bataille 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ 200,4 km² de champs de mines déminés ▪ 380,4 km² de champs de bataille déminés
3.6.3 Activités d'arpentage pour repérer les mines et les UXO			
Mettre en œuvre des activités d'arpentage qui aident à établir les priorités et à affecter les ressources en réduisant le nombre de zones non encore déminées et en localisant les endroits présentant le niveau de danger le plus élevé.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Priorisation accrue de l'action contre les mines. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Arpentage annuel de : <ul style="list-style-type: none"> ○ 24,3 km² de champs de mines ○ 92,1 km² de champs de bataille 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Études sur l'incidence des mines terrestres achevées et pleinement opérationnelles ▪ 97,2 km² de champs de mines arpentés ▪ 368,4 km² de champs de bataille arpentés
3.6.4 Surveillance, évaluation et formation			
Mettre en œuvre un système de gestion de la qualité totale des activités antimines en Afghanistan.	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Efficacité et sécurité accrues des activités antimines 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Le contrôle de la qualité des activités antimines est assuré par des équipes d'inspection de la gestion de la qualité. ▪ Capacité accrue des partenaires de la mise en œuvre grâce à une formation externe ▪ Des manuels de formation, de référence et d'orientation et des normes nationales de lutte contre les mines sont élaborés. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Des normes nationales d'action contre les mines sont en place ▪ Le contrôle de la qualité des activités antimines est assuré par des équipes d'inspection de la gestion de la qualité. ▪ Capacité accrue des partenaires de la mise en œuvre grâce à une formation externe ▪ Des manuels de formation, de référence et d'orientation ainsi que des normes nationales d'action contre les mines sont élaborés

ANNEXE XII

Lettre du Ministre de l'ACDI au Comité

6.5 Sensibilisation aux dangers des mines

<p>réduire les blessures et les incapacités causées par des mines et des UXO en Afghanistan grâce à des stratégies de réduction des risques et des actions de sensibilisation aux dangers des mines (SDM) ciblant des populations à haut risque vivant et voyageant dans des environnements contaminés.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réduction de 5 % des accidents causés par des mines et des UXO. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Environ 10 000 enseignants reçoivent une formation sur la SDM ▪ Jusqu'à un million de rapatriés et de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays (PDIP) sont sensibilisés aux dangers des mines ▪ Des documents imprimés sont distribués sur la SDM ▪ Des messages radiophoniques sont diffusés sur la SDM ▪ Des documents communautaires sont utilisés sur la SDM 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Environ 30 000 enseignants sont formés ▪ Documents imprimés sur la SDM sont distribués ▪ Des messages radio sur la SDM sont diffusés ▪ Des documents communautaires sur la SDM sont utilisés ▪ 500 000 foyers ont été sensibilisés aux dangers des mines
---	---	---	--

6.6 Action antimines pour la paix/Démobilisation, désarmement et réintégration

<p>réintégrer des soldats démobilisés par l'entremise du projet Action antimines pour la paix/Démobilisation, désarmement et réintégration.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Quelque deux mille soldats sont réintégrés avec succès ▪ Un appui est fourni en vue d'atteindre les cibles d'extrants rattachées à la SDM ainsi qu'aux activités d'arpentage et de déminage. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Réintégration d'un millier environ de soldats démobilisés. ▪ Les soldats démobilisés reçoivent des cours d'alphabétisation et sont amenés à acquérir des compétences professionnelles. ▪ Des activités de marquage permanent, de déminage et de sensibilisation aux dangers des mines sont entreprises. ▪ Les collectivités sont prêtes à accepter les ex-combattants sans rancœur. ▪ La réconciliation parmi les soldats démobilisés est facilitée. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Quelque deux mille soldats démobilisés ont profité du projet Action antimines pour la paix/Démobilisation, désarmement et réintégration.
---	---	--	--

6.7 Destruction des stocks

<p>destruire tous les stocks de mines antipersonnel conformément aux obligations contractées par l'Afghanistan en vertu du Traité sur l'interdiction des mines antipersonnel.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Recueillir et rassembler de l'information pour définir les besoins en matière de destruction des stocks et permettre la planification et l'élaboration du programme de destruction des stocks. ▪ Le stock de mines antipersonnel de l'Afghanistan est détruit. ▪ L'Afghanistan a mis au point une loi spécifique complète sur l'action antimines qui correspond aux engagements pris par le pays en vertu du Traité sur l'interdiction des mines antipersonnel. ▪ Conception de plans de mise en œuvre qui comprendront toutes les phases du cycle de démilitarisation, la formation, le matériel et les outils ainsi que l'assurance de la qualité. <p>Conception et mise en œuvre d'un système</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Localisation et destruction des stocks de mines antipersonnel ▪ Élaboration d'une loi 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Tous les stocks de mines antipersonnel sont localisés et détruits ▪ La loi est adoptée
---	---	--	---

	de vérification du processus de destruction des stocks qui doit être entrepris par des organismes de surveillance indépendants.		
3.6.9 Renforcement des capacités			
<p>1. Renforcer les capacités au sein des secteurs pertinents au gouvernement afin de fournir aux autorités nationales les outils et l'expertise nécessaires pour assumer un rôle de coordination et de prise de décisions à long terme dans le domaine de l'action antimines.</p> <p>2. Élaborer un plan de transition détaillé pour assurer un transfert harmonieux et graduel de la responsabilité afférente à la coordination de l'action contre les mines aux autorités nationales compétentes.</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Un plan national de transition est élaboré et la mise en œuvre est commencée. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Une série d'ateliers et de cours de formation est engagée. ▪ L'infrastructure matérielle et les équipements sont installés. ▪ Un manuel est élaboré dans la langue locale. ▪ Un plan de transition est élaboré. 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ La capacité nationale de coordination des interventions contre les mines, la prise de décisions dans ce domaine est renforcée.

ANNEXE XIII

Centre de la sécurité des télécommunications (CST)

L'origine du Centre de la sécurité des télécommunications (CST) remonte à la participation du Canada dans l'analyse cryptographique et la collecte de renseignements d'origine électromagnétique (SIGINT) durant la Seconde Guerre mondiale⁷⁸. Le CST a été créé sous le nom de Direction des télécommunications du Conseil national de recherches du Canada et relève du ministère de la Défense nationale depuis 1975⁷⁹.

Le mandat du CST consiste à :

- acquérir et utiliser l'information provenant de l'infrastructure mondiale d'information dans le but de fournir du renseignement étranger, en conformité avec les priorités du gouvernement du Canada en matière de renseignement;
- fournir des avis, des conseils et des services pour aider à protéger les renseignements électroniques et les infrastructures d'information importantes pour le gouvernement du Canada;
- fournir une assistance technique et opérationnelle aux organismes fédéraux chargés de l'application de la loi et de la sécurité, dans l'exercice des fonctions que la loi leur confère⁸⁰.

Le CST a deux fonctions principales : fournir un service de renseignements électromagnétiques étrangers (SIGINT) à l'appui des politiques étrangères et de la défense nationale, ainsi qu'un service visant à protéger les renseignements et les communications électroniques du gouvernement fédéral⁸¹. Pour ce faire, il recueille et analyse des renseignements provenant de sources étrangères,

⁷⁸ Centre de la sécurité des télécommunications, *La naissance du programme SIGINT canadien - Vous êtes-vous déjà demandé comment et pourquoi le Canada avait commencé à espionner?*, janvier 2005.

<http://www.cse-cst.gc.ca/history-f>

⁷⁹ Canadian Intelligence Resource Centre, ministère de la Défense nationale, Centre de la sécurité des télécommunications, circ.jmellon.com/agencies/cse/

⁸⁰ CST, Foire aux questions, *Quel est le mandat du CST?*, www.cse-cst.gc.ca/faq-cse-f.html; Justice Canada, *La Loi antiterroriste*, Contexte et perspective, canada.justice.gc.ca/fr/anti_terr/perspective_page6.html#nda

⁸¹ CST, Foire aux questions, *Quel est le mandat du CST?*, www.cse-cst.gc.ca/faq-cse-f.html; Justice Canada, *La Loi antiterroriste*, Contexte et perspective, canada.justice.gc.ca/fr/anti_terr/perspective_page6.html#nda.

notamment d'émissions électroniques comme les émissions radar et radio⁸². Ces renseignements étrangers, bien qu'ils soient initialement rapportés au ministère de la Défense nationale, sont aussi communiqués aux ministères fédéraux concernés par la sécurité et la défense du Canada, de même qu'aux alliés du Canada en matière de renseignement étranger, tels le Royaume-Uni, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande et l'Australie⁸³.

La protection des renseignements et des communications électroniques est possible grâce au programme de sécurité des technologies de l'information (PSTI). Ce programme vise à fournir au gouvernement fédéral « des conseils opportuns, crédibles et impartiaux, ainsi que l'orientation technique nécessaire pour le guider dans ses décisions importantes en matière de sécurité des TI »⁸⁴.

Le sous-ministre de la Défense nationale est responsable des questions administratives qui touchent le CST, tandis que le conseiller national pour la sécurité est responsable des politiques et des activités du CST. C'est le ministre de la Défense nationale qui doit rendre compte de toutes les activités du CST⁸⁵.

En 2001, la *Loi sur la défense nationale* a été modifiée par la *Loi antiterroriste* afin de conférer le pouvoir juridique au CST de poursuivre ses activités.

⁸² Richard Kott, *Reinventing the Looking Glass: Developing a Canadian Foreign intelligence Service*, thèse présentée à la Faculté des études supérieures pour l'obtention d'une maîtrise en études stratégiques, Center for Military and Strategic Studies, Calgary (Alberta), avril 2002.

⁸³ Ibid, *À propos du CST : Le renseignement électromagnétique (SIGINT)*, www.cse-cst.gc.ca/fr/about_cse/sigint.html, janvier 2005.

⁸⁴ Ibid, *À propos du CST : Le programme de sécurité des technologies de l'information Information*, janvier 2005. www.cse-cst.gc.ca/fr/about_cse/its_program.html.

⁸⁵ Ibid, *À propos du CST : Notre rôle au sein du gouvernement*, www.cse-cst.gc.ca/fr/about_cse/place_in_government.html, janvier 2005.

ANNEXE XIV

Défense antimissiles balistiques

LA MENACE DES MISSILES BALISTIQUES

Durant la guerre froide, la principale menace d'une attaque au missile balistique en Amérique du Nord concernait les missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) des forces de fusées stratégiques soviétiques. Les États-Unis disposaient aussi d'une force d'ICBM et, pour protéger leurs missiles, ils ont envisagé de créer et de déployer un système de missiles antimissiles balistiques dans les années 1970.

Certains étaient d'avis que tout système de missiles antimissiles balistiques serait fondamentalement déstabilisant, car il allait rompre « l'équilibre de la terreur nucléaire » qui existait alors. L'URSS et les États-Unis savaient très bien que leur adversaire avait suffisamment d'ICBM pour lancer une deuxième frappe en représailles qui, conformément à l'acronyme explicite MAD (destruction mutuelle assurée), ferait en sorte que les deux partis puissent détruire l'autre, peu importe qui a fait feu en premier. Un système de missiles antimissiles balistiques efficace d'un côté pourrait faire pencher la balance en faveur de son propriétaire, qui pourrait alors penser pouvoir s'en sortir en lançant la première frappe, convaincu à tort qu'il pourrait se défendre contre toute frappe en représailles et ainsi éviter la destruction qui en découle. Conscients de la situation, les États-Unis et l'URSS ont signé en 1972 le Traité sur les missiles antimissiles balistiques (ABM) qui visait à fixer des limites concernant le déploiement de systèmes de missiles antimissiles balistiques. En vertu de ce traité, chaque nation pouvait désigner une zone où installer son système ABM. Les États-Unis ont choisi une zone à proximité de la base de lancement de missiles antimissiles au Dakota du Nord, mais ne sont pas allés de l'avant avec la création d'un système de défense. De son côté, l'Union soviétique a choisi Moscou et a construit un système rudimentaire pour protéger sa capitale.

À cette époque, le Canada avait au moins trois préoccupations directes. En premier lieu, tout échange nucléaire entre les États-Unis et l'Union soviétique était susceptible d'envoyer des ICBM au-dessus du territoire canadien, dans les deux directions. Deuxièmement, un système de missiles antimissiles balistiques américain n'allait pas attendre que les ICBM soviétiques franchissent l'espace aérien américain pour riposter. Les Américains allaient plutôt essayer de les

détruire dès leur lancement et le plus loin possible de leur territoire, probablement au-dessus de l'Arctique canadien et peut-être même au-dessus de régions plus densément peuplées plus au sud. Troisièmement, si le système de missiles antimissiles balistiques américain n'était pas efficace à 100 p. 100, les ICBM soviétiques qui allaient frapper les installations militaires et les villes américaines du nord auraient aussi un effet dévastateur pour le Canada. Finalement, et peut-être plus important encore, on s'attendait à ce que certaines installations militaires et villes canadiennes soient directement visées par les ICBM soviétiques.

Dans les années 80, l'Initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagan a ravivé le concept de défense antimissiles balistiques. Or, cette initiative était fondée sur des technologies spatiales exotiques et futuristes et censées faire échec à l'ensemble de l'arsenal nucléaire de l'Union soviétique. Elle n'a pas été mise en œuvre en raison des problèmes technologiques, des coûts estimatifs élevés et de la fin de la guerre froide.

Immédiatement après la fin de la guerre froide en 1991, la nature de la menace d'une attaque au missile balistique en Amérique du Nord a changé. Les ICBM soviétiques ne représentaient plus la principale menace. Avec l'effondrement de l'Union soviétique, la principale préoccupation était maintenant la prolifération effrénée non seulement des ICBM de l'ancienne Union soviétique, mais aussi de tous les types d'armes de destruction massive (ADM). Au milieu des années 90, devant l'évolution du contexte stratégique et la prolifération grandissante des armes de destruction massive et des systèmes de missiles, le président Clinton a donné son accord de principe à la nécessité d'une défense antimissiles et cherché à aller de l'avant dans le dossier, tout en essayant de rester fidèle au Traité sur les missiles antimissiles balistiques (ABM) de 1972. En 1999, il a entériné la *National Missile Defense Act*, en vue de déployer un système de défense antimissiles dès que la technologie le permettrait.

Après les attaques terroristes du 11 septembre en sol américain, la menace d'une attaque au missile balistique a encore une fois évolué et la principale préoccupation, comme l'a décrite le président George W. Bush, était la possibilité qu'un État voyou lance un ICBM vers les États-Unis, plus particulièrement, selon les autorités américaines, l'Iraq, l'Iran et la Corée du Nord. Puis, avec le temps, la menace d'une attaque avec ICBM de l'Iraq a été retirée, mais l'Iran et la Corée du Nord continuent de perfectionner leur technologie en matière de missiles à longue portée.

LE SYSTÈME DE DÉFENSE CONTRE LES MISSILES BALISTIQUES (BMD)⁸⁶

La prolifération grandissante des missiles balistiques est une des menaces les plus sérieuses qui guettent le monde aujourd'hui. À mesure qu'un plus grand nombre de pays élaborent des plans de missiles sophistiqués, le nombre de missiles pouvant atteindre l'Amérique du Nord ne cesse de croître.

En 2002, au lendemain de la tragédie du 11 septembre, croyant que le contexte stratégique s'était détérioré davantage, le président Bush a négocié la fin du Traité ABM avec la Russie et élargi le système de défense antimissiles américain dont l'élaboration avait été entreprise. De plus, les États-Unis ont commencé les travaux visant à ajouter des éléments qui permettraient une défense antimissiles à plusieurs niveaux et en secteurs qui se recoupent afin de couvrir les 50 États américains.

Le 17 décembre 2002, le président Bush a annoncé que les États-Unis déploieraient un premier système opérationnel de défense antimissiles balistiques (BMD) destiné à la défense de l'Amérique du Nord d'ici l'automne 2004. Il a demandé au Département de la défense des États-Unis de présenter un système de défense capable de contrer les menaces d'attaque aux missiles balistiques à court terme qui visent non seulement leur territoire, mais aussi leurs forces déployées ou leurs amis et alliés.

Le système BMD emploie des intercepteurs et des capteurs multiples bâtis sur un réseau de commandement, de contrôle, de gestion des combats et des communications. Il préconise l'adoption d'une méthode « à plusieurs niveaux » pour intercepter les missiles, grâce à l'utilisation de plates-formes terrestres (grandes fusées d'interception ou lanceurs mobiles comme l'actuel système américain Patriot), navales (navires lance-missiles de la classe Aegis) et aériennes (laser aéroporté) pour abattre les missiles en approche. En 2004, les États-Unis ont commencé à déployer un système limité basé à terre et en mer et faisant appel à 6 à 40 intercepteurs.

Les intercepteurs détruisent leurs cibles en entrant en contact avec elles à des vitesses extrêmement élevées. L'expression « utiliser une balle pour atteindre une autre balle » sert communément à décrire la défense antimissiles balistiques. Selon

⁸⁶ Missile Defence Agency des États-Unis, *Factsheets*, <http://www.mda.mil/mdalink/pdf/bmds.pdf>.

les plans actuels, les intercepteurs ne seront pas armés de charges explosives nucléaires ou conventionnelles. Par ailleurs, contrairement à l'IDS dans les années 80, les plans actuels du gouvernement américain en matière de défense antimissiles balistiques visent à détruire seulement un petit nombre de missiles en approche et reposent sur les technologies existantes et en évolution. Plus important encore, et contrairement à l'IDS, le système BMD ne prévoit aucun plan visant à déployer des armes dans l'espace.

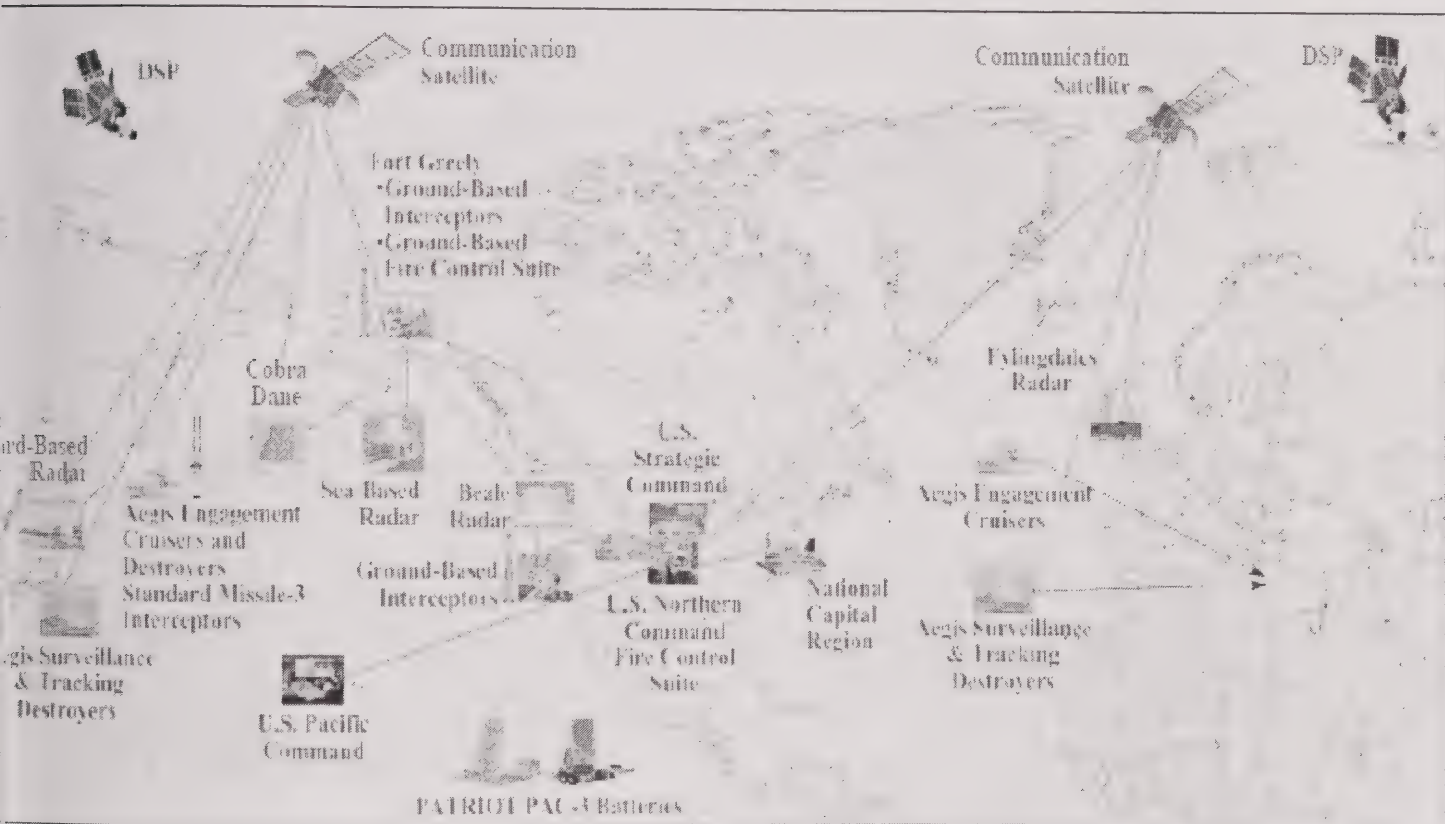
Les plates-formes aériennes et navales peuvent être positionnées près de l'aire de lancement d'un missile hostile et intercepter celui-ci durant sa « phase de propulsion » (période qui suit immédiatement le lancement), tandis que les plates-formes terrestres sont plus utiles pour intercepter les missiles durant la « phase de mi-parcours » (période où le missile se déplace dans l'espace ou les couches supérieures de l'atmosphère) et la « phase terminale » (lorsqu'il fait son approche finale en direction de sa cible. Les plans actuels de défense des États-Unis contre des attaques de missiles sont surtout axés sur la « phase de mi-parcours » et utilisent des sites d'interception en Alaska et en Californie.

Les essais du système de défense antimissiles balistiques ont eu des résultats mitigés. Récemment, on a connu des réussites contre des cibles plus complexes et multiples. Sur dix essais d'interception entre 1999 et 2006, cinq ont réussi. Les échecs successifs en 2004 et 2005 ont incité la suspension des essais afin d'améliorer les contrôles de la qualité. Dernièrement, le 1^{er} septembre 2006, une interception a été réussie lorsqu'une fusée d'interception lancée à partir de la Californie a intercepté un missile-cible lancé à partir de l'Alaska.

Actuellement, le système est composé d'intercepteurs en Alaska et en Californie pouvant être dirigés vers une cible à partir d'un système radar basé à terre ou sur mer. Selon la Missile Defence Agency, d'ici la fin de 2006, les États-Unis prévoient que leur système BMD sera déployé et fonctionnera tel qu'illustré dans le diagramme ci-dessous.



Ballistic Missile Defense System December 2006



Le système BMD et le Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord (NORAD)

NORAD est un organisme bilatéral (Canada - États-Unis) de surveillance, d'alerte, de défense de l'espace aérien et de contrôle mis sur pied en 1958. Depuis sa création, le NORAD constitue le pivot de la capacité du Canada en matière de défense et de contrôle aérospatiaux. D'abord conçu pour affronter la menace des bombardiers stratégiques de la guerre froide, les missions du NORAD ont évolué pour assurer la surveillance, évaluer et donner l'alerte en cas d'attaque contre l'Amérique du Nord, qu'il s'agisse d'avions, de missiles, de véhicules spatiaux ou de menaces asymétriques au pays. À l'heure actuelle, le NORAD peut uniquement contrer une attaque contre l'Amérique du Nord par un avion piloté.

Le NORAD ne joue aucun rôle direct dans l'interception des missiles balistiques. Il y a toutefois un recoupement important entre la mission du NORAD, à savoir le repérage et l'évaluation des menaces, et la mission de défense antimissiles récemment confiée au Commandement de l'Amérique du Nord (NORTHCOM), commandement strictement américain.

PARTICIPATION INTERNATIONALE

Les États-Unis sont allés chercher l'appui de plusieurs nations et organismes dans la poursuite d'un système BMD. Qualifiés de « partenaires-cadres », l'Australie, le Danemark, l'Italie, le Japon et le Royaume-Uni participent tous à des études technologiques sur le système BMD ou hébergent des composantes déployées du système. De plus, des activités sont en cours en collaboration avec l'Allemagne, Israël, les Pays-Bas, la Turquie et l'Espagne. Certains de ces pays ont accepté le déploiement de capteurs et participent à des études technologiques plus poussées. Un dialogue a été entamé avec l'OTAN, la République tchèque, la France, l'Inde, la Pologne, la Russie, Taiwan et l'Ukraine.

Le Royaume-Uni appuie les efforts des États-Unis en vue d'élaborer un système de défense antimissiles. En 2003, il a annoncé qu'il avait finalisé un accord avec les États-Unis sur la modernisation de l'emplacement radar de la Station Flyingdales de la RAF afin d'appuyer le système BMD. De plus, le Danemark a permis la mise à niveau des installations radar de Thulé, au Groenland, pour les mêmes raisons.

LE CANADA ET LE SYSTÈME BMD⁸⁷

Le Canada a fait preuve d'un certain intérêt envers la défense antimissiles balistiques, mais il a, depuis toujours, préféré résoudre le problème indirectement, favorisant la voie diplomatique afin de limiter la prolifération des missiles balistiques.

Le Canada partage les préoccupations des États-Unis et de l'OTAN concernant la prolifération des missiles et des armes de destruction massive (ADM). À l'heure actuelle, les missiles balistiques ne présentent pas une menace élevée pour le Canada. Cependant, les estimations conjointes des services canadiens et américains du renseignement laissent supposer que, dans les années à venir, les missiles balistiques dont disposeront les proliférateurs éventuels auront une portée et une précision accrues, la prolifération des armes de destruction massive se poursuivra et la menace pour le Canada et ses intérêts pourrait s'intensifier.

En ce qui a trait à la prolifération des missiles balistiques, le point de vue du Canada a traditionnellement reposé sur trois éléments : démarches diplomatiques auprès des éventuels proliférateurs de missiles balistiques, promotion de mécanismes multilatéraux de contrôle des armements et examen de l'emploi des capacités défensives. Le Canada cherche donc à faire face aux menaces posées par la prolifération des armes de destruction massive et de la technologie des missiles, d'une façon qui respecte ses politiques de longue date sur le contrôle des armements et la stabilité stratégique - notamment l'opposition du Canada à l'armement de l'espace, formulé en avril 1999 dans l'Énoncé du gouvernement sur le désarmement et la non-prolifération nucléaires.

Le Canada est un membre fondateur du Régime de contrôle de la technologie relative aux missiles qui a été établi en 1987 pour contrer la menace de la prolifération des armes de destruction massive en contrôlant le transfert de l'équipement, des matières et des technologies liés aux missiles. Le Canada a également contribué à l'élaboration du Code de conduite de La Haye contre la prolifération des missiles balistiques. Ce code de conduite adopté en 2002 constitue la première entente multilatérale qui établit des principes et des mesures de confiance concernant les missiles balistiques et les activités connexes.

⁸⁷ Ministère de la Défense nationale. *Le Canada et la défense antimissiles balistiques*, http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=1064.

Pour compléter ces efforts visant à arrêter la prolifération et l'utilisation des vecteurs de missiles, le Canada continue de travailler activement à contrôler le développement et la prolifération des armes de destruction massive qui pourraient servir de charges à ces engins. Le Canada fonde sa politique de désarmement et de non-prolifération nucléaires sur le Traité de non-prolifération nucléaire. Il a aussi pris une part très active à l'élaboration, à l'universalisation et à la mise en œuvre de la Convention sur les armes biologiques et à toxines de 1975 et de la Convention sur les armes chimiques de 1997. Plus récemment, le Canada a consacré des ressources considérables afin d'appuyer le Partenariat mondial du G8 contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes.

Le Canada et les États-Unis ont créé un groupe de travail bilatéral sur le partage de l'information concernant le système BMD. Ce groupe s'est réuni deux fois par année depuis 2000. Le Canada a en outre affecté un officier de liaison des Forces canadiennes auprès de la Missile Defence Agency des États-Unis au début de 2001 dans le but d'appuyer le processus continu de consultation et de collecte de renseignements. Il participe aussi aux efforts de défense antimissiles à courte portée que l'OTAN a entrepris au début des années 90.

En janvier 2004, le ministre de la Défense, M. David Pratt a échangé des lettres avec le secrétaire américain à la défense, M. Donald Rumsfeld, dans lesquelles ces derniers ont déclaré qu'en raison de la menace croissante que représente la prolifération des missiles balistiques et des armes de destruction massive, les deux gouvernements pourraient explorer la possibilité d'étendre leur coopération en matière de défense antimissile, ce qui constituerait une réponse appropriée à ces nouvelles menaces et un complément efficace à nos actions contre la prolifération⁸⁸. En août 2004, le gouvernement canadien a accepté que le système BMD américain utilise le système d'alerte du NORAD lorsque les deux pays ont accepté de renouveler l'accord du NORAD.

Une participation canadienne accrue dans le système BMD est devenue un enjeu politique en 2005 et n'a pas été bien expliquée aux Canadiens. En février 2006, contrairement à ce que plusieurs s'attendaient, le gouvernement canadien a officiellement décidé de ne pas participer au programme du système BMD.

⁸⁸ Réponse américaine à la note du Canada sur le renouvellement de l'Accord du NORAD d'août 2004, http://www.fac-acc.gc.ca/departement/note_0095-fr.asp.

Destruction mutuelle assurée (MAD)⁸⁹

La doctrine de la **destruction mutuelle assurée (MAD)** est une stratégie militaire selon laquelle l'utilisation à grande échelle de l'arme nucléaire par l'un des deux belligérants provoquerait la destruction des deux camps. Elle repose sur la théorie de la dissuasion, selon laquelle il est nécessaire pour chaque protagoniste de déployer des armes lourdes pour menacer l'ennemi afin de prévenir l'utilisation du même type d'armes. Cette stratégie est une forme d'équilibre de Nash, dans lequel chacune des parties souhaite éviter le pire pour elle-même, soit l'annihilation nucléaire.

Théorie

Selon cette doctrine, chaque camp dispose d'un stock d'armes suffisant pour détruire son ennemi et chacun des camps, s'il est attaqué par l'autre pour une raison ou une autre, ripostera avec une force égale ou supérieure. Le résultat escompté est une escalade immédiate qui se traduit par la destruction totale et assurée des deux belligérants. Aujourd'hui, on présume généralement que les retombées nucléaires ou l'hiver nucléaire se traduiraient par une dévastation mondiale, même si cela n'était pas une hypothèse critique de la théorie de la MAD.

La doctrine laisse aussi supposer qu'aucun des deux camps n'osera lancer la première attaque parce que son ennemi ripostera sur alerte ou par des frappes secondaires (deuxième frappe) qui se traduiront par la destruction des deux camps. On s'attend à ce que le résultat de cette doctrine soit une paix stable, mais tendue. C'est durant la guerre froide (des années 1950 aux années 1990) qu'on a appliqué pour la première fois les principes de la doctrine de la MAD. On la considérait alors comme un moyen de prévenir les conflits directs à grande échelle entre les deux blocs de puissance, alors qu'ils étaient engagés dans des guerres par procuration à moins grande échelle dans le monde. Elle a aussi été responsable de la course aux armements, puisque les deux nations s'efforçaient de conserver la parité nucléaire ou, à tout le moins, de conserver leur capacité de deuxième frappe. Même si la guerre froide a pris fin au début des années 1990 et qu'aujourd'hui (2006) les États-Unis et la Russie (anciennement l'Union soviétique) sont relativement en bons termes, il ne fait aucun doute que la doctrine de la destruction mutuelle assurée demeure actuelle même si elle est disparue du discours public.

⁸⁹ Wikipédia, l'Encyclopédie libre http://en.wikipedia.org/wiki/Mutually_assured_destruction [traduction]

Les partisans de la MAD comme partie de la doctrine stratégique soviétique et américaine estiment qu'il serait plus facile d'éviter une guerre nucléaire si aucun des deux camps ne pourrait s'attendre à survivre (en tant qu'État fonctionnel) à un échange nucléaire massif. Puisque la crédibilité de la menace est essentielle pour une telle assurance, chacun des camps a dû investir des sommes considérables dans leur arsenal nucléaire même si on ne prévoyait pas s'en servir. En outre, on ne pouvait permettre à aucun des camps d'être en mesure de se défendre adéquatement contre les missiles nucléaires du camp adverse. Cette situation a mené au durcissement et à la diversification des vecteurs nucléaires (comme les abris antinucléaires, les sous-marins lance-missiles balistiques et des bombardiers nucléaires dans les zones anti-échec) et du traité sur les missiles anti-missiles balistiques.

Ce scénario de la MAD est souvent connu sous le nom de **dissuasion nucléaire**. L'expression dissuasion a été utilisée pour la première fois dans ce contexte après la Deuxième Guerre mondiale, alors qu'auparavant, son usage était réservé à la terminologie juridique.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, November 20, 2006

National Defence:

Colonel David E. Barr, Commander, Canadian Special Operations
Forces Command (CANSOFCOM);

Brigadier-General A.J. Howard, Director General Operations,
Strategic Joint Staff.

TÉMOINS

Le lundi 20 novembre 2006

Défense nationale :

Colonel David E. Barr, Commandant, Commandement des
d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN);

Brigadier général A.J. Howard, directeur général — Opér.
État-major interarmées stratégique.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

National Security and Defence

Chair:

The Honourable COLIN KENNY

Monday, November 20, 2006
Monday, November 27, 2006 (in camera)

**Issue No. 7
(Volume 3 of 3)**

Thirteenth and fourteenth meetings on:
Canada's national security policy

INCLUDING:
THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE
*(Managing Turmoil, The Need to Update
Canadian Foreign Aid and Military Strength
to Deal with Massive Change)*
(APPENDIX XV to XXII)

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de la*

Sécurité nationale et de la défense

Président :

L'honorable COLIN KENNY

Le lundi 20 novembre 2006
Le lundi 27 novembre 2006 (à huis clos)

**Fascicule n° 7
(Volume 3 de 3)**

Treizième et quatorzième réunions concernant :
La politique de sécurité nationale du Canada

Y COMPRIS :
LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ
*(Face aux turbulences, De la nécessité d'actualiser
l'aide extérieure et la force militaire du Canada en
réponse aux changements d'envergure qui surviennent)*
(ANNEXE XV à XXII)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Colin Kenny, *Chair*

The Honourable Michael A. Meighen, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Atkins	* LeBreton, P.C.
Banks	(or Comeau)
Day	Moore
* Hays	Stratton
(or Fraser)	Tkachuk
	Zimmer

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), the membership of the committee was amended as follows:

Substitution pending for the Honourable Senator Poulin
(November 23, 2006).

The name of the Honourable Senator Stratton is substituted for
that of the Honourable Senator Meighen (November 27, 2006).

The name of the Honourable Senator Tkachuk is substituted for
that of the Honourable Senator St. Germain, P.C. (November 27,
2006).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE LA
SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Président : L'honorable Colin Kenny

Vice-président : L'honorable Michael A. Meighen
et

Les honorables sénateurs :

Atkins	* LeBreton, C.P.
Banks	(ou Comeau)
Day	Moore
* Hays	Stratton
(ou Fraser)	Tkachuk
	Zimmer

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste de
membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Poulin
(le 23 novembre 2006).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton est substitué à celui de
l'honorable sénateur Meighen (le 27 novembre 2006).

Le nom de l'honorable sénateur Tkachuk est substitué à celui de
l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (le 27 novembre 2006).

MANAGING TURMOIL

The Need to Upgrade Canadian Foreign Aid and Military Strength to Deal with Massive Change

**An Interim Report of the Standing Senate Committee
on National Security and Defence**

October 2006

TABLE OF CONTENTS

Introduction	1
PART I	5
The Role of the Canadian Military in Adapting to World Change	5
Inadequate Military Strength: Inadequate Foreign Aid	5
A Turning Point for the Canadian Forces	8
The Consequences of Underfunding	10
The Guessing Game: What are the Threats at Hand?	11
Canada Must Respond to Changing Needs at Home	12
Canada Must Respond to a Faster Spinning World	16
Butter Beats Bullets: The Need to Expand Canada's Foreign Aid Budget	25
Riding the Elephant: Taking Advantage of Our Relationship with the U.S.A.	34
Conclusion to Part I	45
PART II	47
Canadian Security and Defence: The Brain, the Body	47
Smarter Defence Purchasing	49
Pork Barreling Trumps National Defence	51
Making the Foot Print Smaller	52
(Putting an End to Pork Barrelling)	52
The Need for Public Engagement on Issues of National Security	57
Regular Defence Policy Reviews	62
Obligation of the Government to Canadians	65
Obligation – Between the Federal Government and Its Armed Forces	66
Deploying Canadian Forces to International Danger Zones – The Importance of a National Consensus	67
Defence Capability	69
Canada's Defence Capabilities Plan: The Defining Moment	69
Weapons In Space	72
Canada's Involvement in the Use of Space Capabilities	74
Canadian Forces Joint Space Project (JSP)	75
Missile warning mission and sharing satellite Intel	75
Global Surveillance	77
North American Surveillance and Defence	78
Creating Real Reserves	83
Joint Task Force 2	85
The Canadian Arctic	88
WANTED: A Coast Guard That Actually Guards Coasts	95
Canadian Foreign Intelligence Capacity	100

APPENDIX I	105
Order of Reference.....	105
APPENDIX II	107
Index of Recommendations	107
APPENDIX III	113
Index of Recommendations from.....	113
APPENDIX IV.....	121
An Overview of the Committee's Reports	121
APPENDIX V	127
Detailed Comparison with Other Countries.....	127
APPENDIX VI.....	133
Committee Rationale for a Budget of \$25-35 billion	133
APPENDIX VII	149
Government of Canada Description of 3-D Approach	149
APPENDIX VIII	153
Maps	153
APPENDIX IX.....	155
Canadian Forces Organization – 2005	155
APPENDIX X	157
Canadian Forces Organization Chart - 2006.....	157
APPENDIX XI.....	159
Reliable Documentation.....	159
APPENDIX XII	161
Minister of CIDA Letter to the Committee	161
APPENDIX XIII	199
Communications Security Establishment (CSE)	199
APPENDIX XIV	201
Ballistic Missile Defence Background	201
APPENDIX XV	209
Programs of the Joint Space Project	209
APPENDIX XVI.....	211
Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers Recommended by the Committee	211
APPENDIX XVII	215
Legal Opinion on the Northwest Passage	215
APPENDIX XVIII.....	235
Map of Areas of Responsibility of the RCMP, the Coast Guard and the Canadian Navy	235
APPENDIX XIX.....	237
Glossary.....	237

APPENDIX XX	257
Who the Committee Heard From.....	257
APPENDIX XXI.....	295
Biographies of Committee Members	295
APPENDIX XXII	307
Biographies of the Committee Secretariat	307

APPENDIX XV

Programs of the Joint Space Project

Major Initiatives of the Joint Space Project

To date, nine projects have been established by the Canadian Forces in partnership with the Defence Research and Development Canada (DRDC) and/or the Canadian Space Agency under respective Technology Demonstration Programs (TDP):

- RADARSAT 2 Ground Moving Target Indicator (GMTI) Nearing completion; Launch 2007
- SAPPHIRE: Surveillance of Space capability. Launch 2006/07;
- Partnership in NORAD Space Surveillance Network (SSN);
- POLAR STAR: Geospatial Intelligence;
- Joint Space Support Project (JSSP): Support to military operations Provide space capability to deployed operational and tactical formations;
- CAESAR. Demonstration of space-based moving target indicator (MTI) using Synthetic Aperture Radar (SAR) in a coalition environment fused with multiple air borne Radar sensors;
- Weather and Oceanographic Service (WOS): Complete Direct access to weather and meteorological information; and
- POLAR EPSILON: Joint Space-Based Wide Area Surveillance and Support. Emphasis on wide-area surface surveillance of approaches to North America, including Arctic Zone. CF Northern Area support and support to deployed Maritime Canadian Task Group.

Potential follow on projects in the near future could include the following: partnership with Canadian Space Agency (CSA) in developing an HSI sensor, partnership in Ballistic Missile Defence for North America, should the Canada decide to participate; a follow-on sensor for the surveillance of space – SAPPHIRE

project, if Canada is to continue to partner in the NORAD aerospace warning mission under the NORAD Agreement ; and partnership in the NORAD Space Based Radar concept, should this requirement be approved and funded in the USA. Canada would be well positioned to partner in the latter project given that Canada is a world leader in space-based synthetic aperture radar technology, radar imagery processing, and in moving target detection.

APPENDIX XVI

Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers Recommended by the Committee

Canadian Coast Guard – Heavy Arctic Icebreakers, the Cutter Recommended by John Dewar and the United States Coast Guard Option

This appendix briefly discusses the requirements for a new Heavy Arctic Icebreaker that would enable the Canadian Coast Guard (CCG) to break ice year-round in Canada's Arctic waters and discusses in depth the specifications of a new cutter that would enable the CCG to police and protect Canada's coasts.

Heavy Arctic Icebreaker

The Committee believes that the CCG, which has an extensive experience in the icebreaking business, should have the capacity to ensure that marine traffic can move safely through and around ice in Polar waters year round.

However, of the CCG's 19 icebreakers,⁹⁶ only two are Heavy Arctic Icebreakers which are only capable of sustained operations in the Canadian Arctic for the period of early June to mid-November.⁹⁷

The Committee believes 3 Heavy Arctic Icebreakers; able to operate in Polar waters year-round would provide the CCG with the capacity to provide safe passage for marine traffic through Arctic water.

Dewar's Vessel:

On 2 June 2003, Mr. John Dewar testified to the Standing Senate Committee on National Security and Defence that Canada should purchase a corvette-sized ship, also called a 'cutter,' for use by the navy in the performance of law enforcement functions.

⁹⁶ Fisheries and Oceans Canada, Canadian Coast Guard "Icebreaking Program," http://www.ccg-gcc.gc.ca/ice-gla/overview_e.htm Last visited September 26, 2006.

⁹⁷ Fisheries and Oceans Canada, "Commissioned Vessels, Aircraft, and Hovercraft," http://www.ccg-gcc.gc.ca/fleet-flotte/vessels-navires/main_e.asp Last visited September 25, 2006.

He recommended a vessel measuring 75 meters that was able to operate in a high sea-state, move quickly (25 knots minimum using diesel propulsion), and remain at sea for 30 days. He said that a landing deck or hanger for a large maritime helicopter like the Sea King is essential. A helicopter would assist in the identification of ships and extend the visible range from the vessel. Typically, sailors can see 6-10 nautical miles from their ship, but most maritime helicopters have a range of 150 nautical miles.

Comparison with Canadian Coast Guard (CCG) Cutters:

CCG cutters do not meet the criteria outlined by Dewar. The Gordon Reid and Tanu are not as fast or large. The Gordon Reid is 50 meters long and has a top speed of 16.5 knots, and the Tanu is 50.1 meters long and has a top speed of 13.5 knots.

The Sir Wilfred Grenfell, Leonard J. Cowley, and Cape Roger are large enough, but are too slow. The Sir Wilfred Grenfell is 68.5 meters long and has a maximum speed of 16 knots, the Leonard J. Cowley is 72 meters long and has a maximum speed of 15 knots, and the Cape Roger is 62.5 meters long and has a top speed of 17 knots.

In addition, of the CCG's five multi-task cutters larger than 50 meters, two (the Cape Roger and Tanu) are at least 25 years old and should therefore be replaced.

Dewar estimates that the vessel would cost CDN \$ 55-100 million per unit. Since it would be used for law enforcement, commercial construction and procurement practices could be adopted to lower the per unit price. Civilian sources could be relied upon for service support throughout the life of the vessel, further reducing the cost.

The main factor in the vessel's cost would be the sophistication and density of its radar, sensors, communications equipment and weapon systems. There is a wide variation in the types of sensors and radars. A working group should be convened to determine the specific requirements so that the right balance between affordability and capability can be found. A consultancy process is necessary because of the number of government and departmental jurisdictions involved.

APPENDIX XVI

**Description of Coast Guard Cutter and Icebreakers
Recommended by the Committee**

Keeping the size of the cutter roughly as specified is important because the vessel needs good sea-keeping ability. The size of a ship is not directly proportional to its cost. The ship's physical dimensions are a small part of its total cost, but they have a significant impact on performance. Dewar testified before the Committee that the cutter should be around 75 metres long in order to conduct boardings and have the desired sea-keeping capability.

Dewar believes the capabilities needed for the law enforcement function are:

- The ability to operate in high sea states
- A high maximum speed for positioning and pursuit
- High endurance to maximize deployment time
- The ability to operate a large helicopter (e.g. CH124)
- The ability to transport and deploy boarding parties
- Ice tolerance (first year ice)
- Sophisticated sensors (e.g., radar, ESM, electro-optic, sonar)
- The ability to participate in network-centric command and control regimes
- Sophisticated communications capability
- Armament commensurate with enforcement functions (e.g., small arms, machine guns (e.g., 50 Cal), medium calibre weapon (e.g., 57mm or 76mm) and close-in self-defence weapon system (e.g., Phalanx)

Dewar recommends that the vessel have these specifications:

Length (waterline):	minimum 75m
Beam:	minimum 12m
Displacement:	minimum 1600T, desirable 2000T
Propulsion:	Twin Shaft, 2 x Medium Speed Diesel
Maximum Speed:	minimum 25 knots
Time on Station:	30 Days
Complement:	maximum 40 (mixed gender)
Accommodation:	for 40 more personnel (boarding teams, etc.)
Helicopter:	Large helicopter (e.g., CH124) - minimum landing deck, hangar desirable
Estimate cost:	\$55M - \$100M per unit (ROM)

United States Coast Guard (USCG) Alternative:

The USCG is implementing an Integrated Deepwater System Program. Under this major multi-year fleet upgrade and recapitalization program, an Offshore Patrol Corvette (OPC) with specifications and capabilities similar to the vessel recommended by Mr. Dewar will be constructed. The OPC will join the USCG fleet in 2013.

The price of the ship has not been determined. The USCG and the defence contractor (which is Integrated Coast Guard Systems, a joint venture established by Lockheed Martin and Northrop Grumman) do not know the cost at this time. The per-unit cost could be decreased and the construction timetable advanced if countries like Canada decided to purchase the vessel (Israel already has).

Canada could buy into the OPC production line as a straightforward military purchase. It could also enter into a co-operative agreement with the US to acquire a Canadianized version. It would not be difficult to equip the OPC with less sophisticated systems than the US model in order to reduce cost. Canada would pay for the Canadianized features it wanted, and the US would do the same. The cost for the standard elements would be shared.⁹⁸

⁹⁸ Senate Committee on National Security and Defence, "Canada's Coastlines: The Longest Under-Defended Borders in the World, Appendix X1," October 2003, http://www.parl.gc.ca/37_2/parlbus/commbus/senate/Com-e/defe-e/rep-e/rep17oct03-e.htm

APPENDIX XVII

Legal Opinion on the Northwest Passage

Donat Pharand O.C., Q.C., S.J.D.
Professor of Law Emeritus

November 11, 2005

BY HAND

The Honourable Colin Kenny, Chair,
Standing Senate Committee on National Security and Defence,
The Senate
Ottawa
K1A 0A4

Dear Senator Kenny,

This letter responds to your request for an overview of the subject of Canada's arctic sovereignty and ways in which Canada can both establish and maintain it. I have prepared and am also remitting to you a longer paper, with two maps attached, entitled "Canada's Arctic Sovereignty" (November 2005); it supports in greater detail the opinions expressed in this letter.

I will first canvass the meaning of sovereignty and the status of Canada's sovereign rights in the Arctic. I will then list some of the measures that Canada could take to assert sovereignty and mention some risks that could arise from failure to do so.

The Meaning of Sovereignty

Sovereignty is a State's exclusive right to exercise, to the exclusion of every other state, the functions of a state within its boundaries.

It must be noted, however, that "the sovereignty of each State is always subject to the supremacy of international law" (*Declaration of Rights and Duties of States*, 6 Dec. 1949). All United Nations member states have accepted the limitations imposed upon them by the UN Charter. In addition, States sometimes limit their sovereignty by giving rights to other States, such as the right to fly through their airspace. In contemporary international law, absolute sovereignty no longer exists, as it would mean the very denial of an international legal order.

Sovereignty applies mainly to land, but it may also apply to certain water or sea areas. These areas are called "internal waters".

Canada's Acquisition of Sovereignty in the Arctic

Leaving aside conquest, there are three ways to acquire territorial sovereignty: effective occupation, cession and acquisitive prescription. All three have much less importance to-day than they once had. Effective occupation presumes that the territory is a "*res nullius*", belonging to no-one. A State must exercise exclusive control over the claimed territory. However, the necessity of proving that control will depend mainly on two factors: the remoteness of the territory and whether it is contested by another State (see the *Eastern Greenland Case*, 1933 and *Western Sahara Case*, 1975). Cession is a simple transfer of title from one State to another, such as was done in the 1867 Treaty, whereby Russia transferred sovereignty over Alaska to the United States. As for acquisitive prescription, the requirements are basically the same as in both the Common Law and Civil Law systems. However, no international case has been decided on the basis of that principle alone, although it has been mentioned along with others such as effective occupation and consolidation of title.

Canada acquired sovereignty in the Arctic in 1870 and 1880, by cession from Great Britain, which transferred all its territorial rights in the northern territories and the Arctic by orders in council.

The Present Status of Canada's Sovereignty in the Arctic

Since acquiring sovereignty in the Arctic, Canada has consistently claimed and exercised it. With respect to the present status of Canada's sovereignty over its arctic regions, I hold the following views:

- Canada's sovereignty over the entirety of its northern continental land mass is indisputable;
- Canada's sovereignty over the islands of the Canadian Arctic archipelago is secure. The only dispute is with Denmark over Hans Island located outside the archipelago in Nares Strait.
- Canada has sovereign rights over its Arctic Continental Shelf, subject only to a delimitation dispute with the United States in the Beaufort Sea and a delimitation dispute with Denmark, and possibly Russia, in the Lincoln Sea;
- Canada's claim to sovereignty over the internal waters within its Arctic Archipelago, including the Northwest Passage, is solid, despite protests from the United States and certain European countries; and
- Canada needs to take appropriate control measures to protect its claim to sovereignty over the Northwest Passage and prevent it from becoming an international strait.

Establishing and Maintaining Sovereignty

As noted above, the vast majority of Canada's arctic sovereignty is undisputable and undisputed. Where sovereignty is not in dispute, its exercise through effective occupation and exclusive control maintains it. Indicators of such occupation and control could include a civil, economic or military presence; having the public sector stewardship of resources; providing governmental services such as navigation and search and rescue services, and social services such as health care; and regulating passage through the area.

In international law, where territorial sovereignty is not admitted but disputed, both Parties attempt to substantiate their claim by pointing to State activities, including official declarations, that indicate an intention to act as sovereign.

In the case of Hans Island dispute, relevant State activities, among others, include: claiming discovery, claiming the name, raising the flag, erecting stone cairns, visits by frigates or coast guard ships, visits by Government officials such as the Minister of Defence and official mention of the magic word "occupation".

In the case of the Beaufort Sea delimitation dispute, Canada's case rests on the notoriety of its use of the 141st meridian for various legislative and administrative purposes. Canada would obviously wish to maintain this practice.

In the case of the Lincoln Sea delimitation dispute, Canada's objection is a legal one about the appropriateness of using a few small islands in the Lincoln Sea (in particular Beaumont Island) as base-points for the baselines. Little more can be done to promote Canada's sovereignty other than to affirm its legal position.

With respect to its internal arctic waters, Canada established its straight baselines in September 1985, shortly after the passage of the US Polar Sea. It did so under the customary law of the *Fisheries Case*. In addition to having the required geography to use the straight baseline system, Canada can invoke, as was done in the *Fisheries Case*, "certain economic interests peculiar to a region, the reality and importance of which are clearly evidenced by a long usage" (I.C.J. Rep., 1951 at 133; this optional criterion was retained in the Conventions of 1958 and 1982). The Court allowed Norway to rely on the traditional fishing rights, reserved for its local inhabitants in certain large basins, to support the validity of their enclosure by straight baselines. Similarly, Canada can invoke the vital needs and economic interests of its Inuit population. In particular, these interests may be relied upon to reinforce the validity of the baselines across Lancaster Sound, on the east side of the Archipelago, and Amundsen Gulf, on the west side. It is well established that the Inuit have been fishing, hunting and trapping in the waters and on the ice of most of the Archipelago for some 4000 years. These vital historic rights and interests can surely be relied upon to consolidate Canada's title to the enclosed waters (On this point, see Donat Pharand, *Canada's Arctic Waters*, 1988, at 163-177).

The Special Case of the Northwest Passage

Canada and the United States maintain diametrically opposed views on the legal status of the Northwest Passage. Canada considers the Passage as a national sea route, in the same way as Russia views the Northeast Passage or Northern Sea Route, requiring its consent for foreign use. The United States considers the Passage as an international strait, in which the new right of "transit passage" applies (LOS Conv., 1982, Art. 38).

To weigh the claims by reference to international law, one must look to the two criteria applied by the International Court in the *Corfu Channel Case* of 1949. The first, the geographic criterion, merely requires that there be an overlap of territorial waters. The second is a functional criterion, namely that the strait has been a “useful route for international maritime traffic” (*I.C.J. Rep.*, 1949, at 28). In its 100-year history, the Northwest Passage has seen only a small number of foreign crossings and these were mainly by American ships. Nearly all of them have taken place with the consent of Canada, albeit that occasionally the consent might not have been completely voluntary.

Because of the remoteness of the Northwest Passage, a considerably lower threshold of use than that which existed in the *Corfu Channel Case* might be sufficient. Nevertheless, by no stretch of the imagination could the Passage be presently classified as an international strait. The position of the United States is obviously based on a criterion of potential use rather than one of actual use. This explains why it objected during the Third Law of the Sea Conference to a definition proposed by Canada, which would have required a “traditional” use.

However, with the thinning and shrinking of the ice pack presently taking place, Canada must envisage an eventual use of its Passage for foreign commercial navigation. Not that it would wish to prevent such use, but it must take appropriate measures to exercise effective control over the Passage. Such control would be necessary to insure the protection of its national interests with respect to a number of matters such as the fragile marine environment, the traditional way of life of its Inuit, and the general security and defence of its territory and population. Appropriate control measures would fall in two main categories: information and enforcement. Canada must be kept fully informed of the activities taking place in that huge area over which it claims both territorial and maritime sovereignty. It must also have the enforcement capability to prevent or terminate activities deemed to be contrary to either its national laws or international law, or both. A tentative list of control measures which Canada could take would include:

- 1- Make NORDREC mandatory, requiring all vessels to give pre-arrival information and obtain clearance before entering Canada's Arctic waters.
- 2- Insure that all Canadian Coast Guard ships have the necessary pollution prevention and control equipment, and qualified personnel to deal with emergencies.

- 3- Develop a submarine detective and control capability, such as the installation of sonar systems at the entrances of the Northwest Passage.
- 4- Build a Class 8 icebreaker or equivalent, such as had been authorized in 1985, to enable Canada to operate year-round in all of its Arctic safety control zones.
- 5- Develop a full range of sea and land based services required for safe navigation in ice-covered waters, such as those being completed along the Northern Sea Route.
- 6- Develop radar coverage beyond the North Warning System to cover all of Canada's airspace.
- 7- Improve and increase the number of long-range patrol aircraft.
- 8- Increase the number of Canadian Rangers and improve their training.
- 9- Have a small presence of Canadian Security and Intelligence personnel to work in cooperation with the local RCMP.
- 10- Develop an adequate search and rescue capability, as air and sea traffic increases.

Should Canada fail to take the necessary control measures and the Northwest Passage become an international strait, the new right of "transit passage" would apply. This right is one of freedom of navigation and overflight, virtually as on the high seas. The 1982 Convention provides that in international straits: "all ships and aircraft enjoy the right of transit passage, which shall not be impeded" (Art. 38). The new right benefits warships and submarines "in their normal modes of... transit" (Art. 39). This result obtains in spite of a provision which specifies that "the regime of passage through straits used for international navigation... shall not in other respects affect the legal status of the waters forming such straits" (Art. 34). While Article 34 sounds satisfactory in theory, it is quite obvious that, in practice, Canada's sovereignty over those waters would be completely amputated.

Canada's Cooperation with Other Arctic States

As industrial development and international navigation increase on both sides of the Pole, the need for cooperation among Arctic States will also increase proportionately. Cooperation arrangements will be absolutely necessary in such matters as the following: protection of the fragile marine environment, conservation of flora and fauna, prevention of Arctic ozone depletion, management of Arctic resources, taking of measures against possible terrorism, and adoption and enforcement of a polar navigation code (already in development).

To insure the enforcement of such measures, Arctic States should preferably establish a treaty-based regional organization. Beginnings of institutional cooperation have already been made through the creation of the Arctic Council in 1996, the Northern Forum, the Institute of the North, the International Arctic Science Committee and other similar agencies. Whatever the mode adopted for international cooperation, it is crucial for its success that the indigenous populations in the Arctic be given a strong participation.

Canada's Internal Government Structure

As the second largest Arctic State, Canada must have a strong voice in all matters relating to the Arctic. Having a lead department to secure adequate cooperation among a dozen or more government departments and agencies may not be adequate. Canada should seriously consider establishing a new federal Department of Northern Affairs with the necessary jurisdiction.

Yours truly,

Donat Pharand

Donat Pharand O.C., Q.C., S.J.D.

Professor of Law Emeritus

CANADA'S ARCTIC SOVEREIGNTY

by Donat Pharand (11 Nov. 2005)

- 1- Meaning of Sovereignty
- 2- Canada's Sovereignty over Arctic Islands
 - (1) Modes of Acquiring Territorial Sovereignty
 - (2) Sovereignty over Islands of the Archipelago
 - (3) Sovereignty over Hans Island
- 3- Canada's "Sovereign Rights" over the Continental Shelf
 - (1) Delimitation in the Beaufort Sea
 - (2) Delimitation in the Lincoln Sea
- 4- Canada's Sovereignty over Arctic Waters
 - (1) Historic Waters
 - (2) Straight Baselines
- 5- Canada's Sovereignty over the Northwest Passage
 - (1) Present Status of the Northwest Passage
 - (2) Possible Internationalization of the Northwest Passage
- 6- Canada's Cooperation with Other Arctic States

1- Meaning of sovereignty

Max Huber, the arbitrator in the Island of Palmas Case of 1928, gave what has become the classic definition of sovereignty as follows: “Sovereignty in the relations between States signifies independence. Independence in regard to a portion of the globe is the right to exercise therein, to the exclusion of any other State, the functions of a State”. To put it simply, sovereignty represents the totality of jurisdiction which a State may exercise within its boundaries. Such jurisdiction extends not only horizontally, but vertically. In the words of the Roman law expression, it extends “ursque ad coelum et ad inferos”.

It must be noted, however, that “the sovereignty of each State is always subject to the supremacy of international law” (Declaration of Rights and Duties of States 6 Dec. 1949). All UN member States have accepted the limitations imposed upon them by the Charter. In addition, States sometimes limit their sovereignty by giving rights to other States, such as the right to fly through their airspace. In contemporary international law, absolute sovereignty no longer exists, as it would mean the very denial of an international legal order.

Sovereignty applies mainly to land, but it may also apply to certain water or sea areas. These areas are called “internal waters”.

2- Canada’s Sovereignty over Arctic Islands

(1) Modes of Acquiring Territorial Sovereignty

Leaving aside conquest, there are three ways to acquire territorial sovereignty: effective occupation, cession and acquisitive prescription. All the three have much less importance to-day as they once did. Effective occupation presumes that the territory is a “res nullius”, belonging to no-one. A State must exercise exclusive control over the claimed territory. However, the necessity of proving that control will depend mainly on two factors: the remoteness of the territory and whether it is contested by another State (see cases of Eastern Greenland, 1933 and Western Sahara, 1975). Cession is a simple transfer of title from one State to another, such as was done in the 1867 Treaty, whereby Russia transferred sovereignty over Alaska to the United States. An equivalent transfer of title took place in 1870 and 1880 when Great Britain transferred to Canada, by way of imperial orders in council, all its territorial rights in the northern territories and the Arctic. As for acquisitive prescription, the requirements are basically the same as in both the Common Law and Civil Law systems. However, no international

case has been decided on the basis of that principle alone, although it has been mentioned along with others such as effective occupation and consolidation of title.

(2) Sovereignty over the Islands of the Archipelago

Since the transfer from Great Britain, Canada's title to the Arctic Islands has been questioned on two occasions only, once by Denmark and the other, by Norway. In 1920, the Canadian government requested that Denmark restrain its Eskimos from killing musk-oxen on Ellesmere Island because it feared their extinction. The Danish government stated in its reply that it thought it could subscribe to the view, expressed by the Danish explorer Rasmussen, that Ellesmere Island was "no man's land". This resulted in an appropriate communication being sent to Denmark by Great Britain, on behalf and at the request of Canada, and Denmark did not pursue the matter.

As for Norway, the problem related to the Sverdrup Islands, west of Ellesmere, which had been explored by its national O. Sverdrup. A reservation of rights over the islands was expressed, in 1928, in a letter by the Norwegian consul in Montreal. Talks between Canada and Norway ensued and resulted in Canada paying a modest sum to the widow of the Norwegian explorer, representing the expenses for his scientific research on the islands. The matter was closed by an Exchange of Notes on August 1930, whereby Norway recognized Canada's sovereignty over the islands. Norway specified, however, that its recognition was "in no way based on any sanction whatever in what is named the 'sector principle'". (Canada Treaty Series, 1930, No. 17, at 3).

Since 1930, there has never been any challenge to Canada's sovereignty over any of the islands comprised in the Canadian Arctic Archipelago.

(3) Sovereignty over Hans Island

In December 1973, Canada and Denmark concluded an Agreement delimiting their continental shelf between the Canadian Arctic Archipelago and Greenland. This was done on the basis of the median line (with the occasional adjustment) as far north as the Lincoln Sea, with the exception of a small area around Hans Island. This small island or rock (about 1.3 sq.km) is located in the middle of Nares Strait, and its sovereignty is claimed by both Canada and Denmark. It is not known to this

writer what exactly is at stake, Fish stocks? Marine mammals? Petroleum or mineral resources? With respect to the latter, the Agreement provides that “in view of the inadequacies of existing hydrographic charts... neither Party shall issue licences for exploitation of mineral resources in areas bordering the developing line without the prior agreement of the other Party...”(Art. III). It also provides that “if any single geological petroleum structure or field... or of any other mineral deposit...extends across the dividing line...the Parties shall seek to reach an agreement...”(Art.V).

Since it is a dispute as to territorial sovereignty, both Parties attempt to substantiate their claim by pointing to State activities, indicating an intention to act as sovereign. The State activities include, among others: raising the flag, erecting stonecairns, visit by a Minister of defence, visit by a frigate or a coast guard ship, official mention of the magic word “occupation”, claim of discovery, alleged naming of the Island after one Hans Hendrik, a Moravian missionary (or was it an Inuit from Greenland?), etc.

Numerous disputes over islands have been settled by third party procedure, including uninhabited ones such as Hans Island. Those cases make one thing clear: the more remote the island, the less a State has to show by way of effective occupation and manifestation of State activities. Actually “effective” can become rather fictitious. In the case of Hans Island, an arbitral tribunal or the International Court would have to balance the State activities and official declarations of both Parties, and decide which ones prevail. This was done in the Eastern Greenland Case of April 1933, between Denmark and Norway (PCIJ, 1933, Series A/B, No. 53, 22-147).

3- Canada’s “Sovereign Rights” over the Arctic Continental Shelf

The continental shelf of a State is “the natural prolongation of its land territory” under the sea (Continental Shelf Convention, 1982, Art. 76). As a rule, it extends to 200 nautical miles from the baselines from which the breadth of territorial sea is measured, but it may extend further depending on the geology. The coastal State does not have sovereignty over the continental shelf, but only “sovereign rights for the purpose of exploring it and exploiting its natural resources” (Art. 77). The absence of sovereignty in the full sense means that the legal status of the superjacent waters and air space are unaffected, and the freedom of navigation continues to apply.

The law governing delimitation between States with opposite or adjacent coasts simply provides that “the delimitation...shall be effected by agreement on the basis of international law... in order to achieve an equitable solution” (Art. 83). If no agreement is reached, an international tribunal will decide on the basis of a number of equitable criteria and methods. These have been developed since the North Sea Case in 1969 and are still being developed as new cases are decided. Among the many criteria and methods already accepted are the following: the general direction of the coast, special configurations (convexity, concavity, exceptional projections), length of coast, equidistance, historic usage, geological data, and off-shore islands.

Canada has two delimitation problems in the Arctic, one with the United States in the Beaufort Sea and the other, with Denmark in the Lincoln Sea.

(1) Delimitation in the Beaufort Sea

The Canadian position is based mainly on Article III of the 1825 Convention of St. Petersburg between Russia and Britain, which would have the maritime boundary follow the 141st meridian. In effect, it is simply a seaward extension of the land boundary. The American position is. Based on equidistance from the termination of the land boundary on the 141st meridian, which is to its advantage because of the concavity of Canada’s coast. The notoriety of Canada’s use of the 141st meridian for various legislative and administrative purposes is invoked in support of its position. Whether this historic usage is such as to put the United States in a situation of acquiescence or estoppel remains a question.

(2) Delimitation in the Lincoln Sea

Canada and Denmark have agreed to use the equidistance method in the Lincoln Sea, but there is a slight disagreement as to what should be the precise positioning of certain straight baselines. In particular, Canada objects to Denmark using a few small islands in the Lincoln Sea (in particular Beaumont Island) as base-points for the baselines, which has the effect of pushing the equidistance line on the Canadian side. It seems that there are two relatively small areas in dispute, each being a little more than 30 square nautical miles. As well, there could also be a “seaward limit” problem with Russia, if it should turn out that the Lomonosov Ridge crossing the Arctic Basin is a geological continuation of the continental

shelf in the Lincoln Sea. There would then be a three-way delimitation problem between Russia, Denmark and Canada.

4- Canada's Sovereignty over the Arctic Waters

There are two possible legal bases for Canada's claim of sovereignty over the waters within its Arctic Archipelago: an historic title and straight baselines, both resulting in internal waters. Canada has chosen to rely on an historic title and draw straight baselines around the archipelago to delimit the extent of historic waters.

(1) Historic Waters

Although the 1982 Law of the Sea Convention recognizes the validity of historic waters, it does not define them. The requirements for the acquisition of such title, resulting in maritime sovereignty or internal waters, are similar to those pertaining to territorial sovereignty. They are: (i) exercise of exclusive State jurisdiction; (ii) long usage; and (iii) acquiescence by foreign States, particularly those whose interests are primarily affected. The burden of proof of such title is a heavy one, since it represents an exception to the status which the waters in question would normally have. Without the historic title, they would be territorial waters, exclusive economic zone or high seas.

After a thorough study, including an examination of British explorers' journals at the Scott Polar Institute in Cambridge, it is strongly believed that Canada cannot discharge its heavy burden of proof. The main reasons are: (i) neither British nor Canadians explorers ever took possession of any part of the Arctic waters, especially not those of the Northwest Passage; (ii) the first official claim that the waters of the Canadian archipelago were historic internal waters was made only in 1973; (iii) as soon as Canada delineated its claim of historic waters, by drawing straight baselines around the Archipelago, the United States and Member States of the European Union sent Notes of protest; and (iv) Canada has not succeeded in subjecting all foreign ships to prior authorization to enter the Northwest Passage, in particular American ships. The United States agreed in 1988 that it would request prior authorization for its icebreakers, but on the express understanding that it would not affect its refusal to recognize Canada's claim. In addition, the 1988 Agreement does not cover the rights of passage of commercial vessels or warships other than icebreakers (see Dep't Foreign Affairs, Communiqué No. 010, Art.4, 11 Jan.1998)

The conclusion that Canada is unable to establish an historic title does not prevent it from using history to justify some of Canada's straight baselines, thus consolidating its title to the enclosed waters where there is proof of long usage by the Inuit.

(2) Straight Baselines

The rules governing the use of straight baselines were first formulated by the International Court in the Fisheries Case of 1951. Similar rules were then incorporated in the 1958 Territorial Sea Convention (Art. 3) and retained in the 1982 Convention on the Law of the Sea (Art. 5).

When Canada established its Arctic straight baselines in September 1985, shortly after the passage of the US Polar Sea, it did so under the customary law of the Fisheries Case. In that case, the Court formulated the geographical requirements as follows: "Where a coast is deeply indented and cut into, as is that of Eastern Finmark, or where it is bordered by an Archipelago such as the "skjaergaard" along the western sector of the coast here in question, the base-line becomes independent of the low-water mark, and can only be determined by means of a geographical construction" (I.C.J. Rep., 1951,128-9). In other words, there are two basic geographical situations where the geometrical construction of baselines may be used. The first is a deeply indented coast and the second, an archipelago bordering a coast. These two geographical situations are referred to as "basic", because the Court did not limit the use of the baselines to those two situations. For the deeply indented coast, it added "as is that of Eastern Finmark" and, for a bordering archipelago, it continued similarly "such as the skjaergaard". More specifically, Eastern Finmark and the skjaergaard were given as the kind of special geography where the baseline method may be used. It seems clear that the Court envisaged the applicability of straight baselines to other deeply indented coasts and coastal archipelagos (such as the Canadian Arctic Archipelago), possessing similar characteristics, but not necessarily the same.

There were two main advantages in proceeding under customary law. The first is that the geographical requirements are less stringent than under the Conventions. These limit the use of straight baselines "in locations where the coastline is deeply indented and cut into or if there is a fringe of islands along the coast in the immediate vicinity" (emphasis added). The second advantage is the

absence of the right of innocent passage in the new enclosed internal waters, whereas it applies under the Conventions.

In addition to having the required geography to use the straight baseline system, Canada can invoke, as was done in the Fisheries Case, “certain economic interests peculiar to a region, the reality and importance of which are clearly evidenced by a long usage” (I.C.J. Rep., 1951 at 133; this optional criterion was retained in the Conventions of 1958 and 1982). The Court allowed Norway to rely on the traditional fishing rights, reserved to its local inhabitants in certain large basins, to support the validity of their enclosure by straight baselines. Similarly, Canada can invoke the vital needs and economic interests of its Inuit population. In particular, these interests may be relied upon to reinforce the validity of the baselines across Lancaster Sound, on the east side of the Archipelago, and Amundsen Gulf, on the west side. It is well established that the Inuit have been fishing, hunting and trapping in the waters and on the ice of most of the Archipelago for some 4000 years. These vital historic rights and interests can surely be relied upon to consolidate Canada’s title to the enclosed waters (On this point, see Donat Pharand, Canada’s Arctic Waters, 1988, at 163-177).

The conclusion is that, in spite of the protest on the part of the United States and certain European countries, Canada’s baselines are valid under customary international law. There exist at least three specific reasons to support this conclusion. First, Canada was perfectly entitled to proceed under customary law, not being a Party to the 1958 Convention. Second, the provisions of that Convention had not become part of customary law in 1985 through State practice, the latter lacking the necessary general uniformity. Third, Canada did not become a Party to the 1982 Law of the Sea Convention (which entered into force in November 1994) until 2003, nearly twenty years after drawing its baselines. These baselines being valid under customary law, the enclosed waters are strictly “internal”, including those of the Northwest Passage. However, the Northwest Passage could still become what is normally called an “international strait” if the necessary control measures are not taken.

5- Canada’s Sovereignty over the Northwest Passage

(1) Present Status of the Northwest Passage

Canada and the United States maintain diametrically opposed view on the legal status of the Northwest Passage. Canada considers the Passage as a national

sea route, in the same way as Russia views the Northeast Passage or Northern Sea Route, requiring its consent for foreign use. The United States considers the Passage as an international strait, in which the new right of “transit passage” applies (LOS Conv., 1982, Art. 38). This right is one of freedom of navigation and overflight, virtually as on the high seas. It may be exercised by all ships, including warships in general and submarines in particular, in their normal mode navigation.

Following the US Polar Sea incident of 1985, when the United States refused to ask permission for its westerly crossing, the two countries concluded a Cooperation agreement in January 1988. It provides for Canada’s prior consent, but it has two important limitations: first, it applies to icebreakers only and, second, it does not change the respective legal positions of the Parties. The difference of opinion is caused by the complete absence in the 1982 Convention of any definition of a strait “used for international navigation”. Consequently, one must look to the two criteria applied for the International Court in the Corfu Channel Case of 1949. The first or geographic criterion simply requires that there be an overlap of territorial waters. This was the case in Barrow Strait of the Northwest Passage before 1985 and, according to the United States, is still the case to-day. The second is a functional criterion, namely that the strait has been a “useful route for international maritime traffic” (I.C.J. Rep., 1949, at 28). In that case, the Court found that the Corfu Channel had been a very useful route for seven States and had seen some 2,844 crossings over a 21-month period, counting only ships which had put in port and had been visited by customs. In other words, the actual use had been quite extensive.

In its 100-year history, the Northwest Passage has seen only a small number of foreign crossings and these were mainly by American ships. Nearly all of them have taken place with the consent of Canada, albeit that occasionally the consent might not have been completely voluntary. It must also be remembered that, because of the remoteness of the Northwest Passage, a threshold of use considerably lower than existed in the Corfu Case might be sufficient. Nevertheless, by no stretch of the imagination could the Passage be presently classified as an international strait. The position of the United States is obviously based on a criterion of potential use rather than one of actual use. This explains why it objected during the Third Law of the Sea Conference to a definition proposed by Canada, which would have required a “traditional” use.

(2) Possible Internationalization of the Northwest Passage

With the thinning and shrinking of the ice pack presently taking place, Canada must envisage an eventual use of its Passage for foreign commercial navigation. Not that it would wish to prevent such use, but it must take appropriate measures to exercise effective control over the Passage. Such control would be necessary to insure the protection of its national interests in respect of a number of matters, such as the following: the fragile marine environment, the traditional way of life of its Inuit, and general security and defence of its territory and population.

The control measures would fall in two main categories: information and enforcement. Canada must be kept fully informed of the activities taking place in that huge area over which it claims both territorial and maritime sovereignty. It must also have the enforcement capability to prevent or terminate activities deemed to be contrary to either its national laws or international law, or both.

What follows is a tentative list of some of the control measures which could be taken by Canada.

1- Make NORDREC mandatory, requiring all vessels to give pre-arrival information and obtain clearance before entering Canada's Arctic waters.

2- Insure that all Canadian Coast Guard ships have the necessary pollution prevention and control equipment, and qualified personnel to deal with emergencies.

3- Develop a submarine detective and control capability, such as the installation of sonar systems at the entrances of the Northwest Passage.

4- Build a Class 8 icebreaker or equivalent, such as had been authorized in 1985, to enable Canada to operate year – round in all of its Arctic safety control zones. At the moment Canada has only five or six ships operating in the Arctic for a few months of the year. The most capable icebreaker being a Class-4, the Louis St-Laurent. By contrast, Russia had six operational nuclear icebreakers at the end of 2000, one of which the Yamal made the 28th voyage to the North Pole in 1999 (37 Polar Record, 2001, at 329). The construction of a new Russian nuclear icebreaker is expected to be completed by the end of 2006 (Institute of the North, Vol. I, Issue 29, 5 Oct. 2005).

- 5- Develop a full range of sea and land based services required for safe navigation in ice-covered waters, such as those being completed along the Northern Sea Route. This completion follows a six-year study (1993-1999) directed by the Fridtjof Nausen Institute in Norway, with the cooperation of Russia and Japan, resulting in 167 working papers and several books.
- 6- Develop radar coverage beyond the North Warning System to cover all of Canada's airspace.
- 7- Improve and increase the number of long-range patrol aircraft (see Pierre Leblanc, Canada and the North, 8 April 2001, for this and other suggestions).
- 8- Increase the number of Canadian Rangers and improve their training.
- 9- Have a small presence of Canadian Security and Intelligence personnel to work in cooperation with the local RCMP.
- 10- Develop an adequate search and rescue capability, as air and sea traffic increases.

Should Canada fail to take the necessary control measures and the Northwest Passage becomes an international Strait, the new right of passage would apply. In such straits the 1982 Convention provides that "all ships and aircraft enjoy the right of transit passage, which shall not be impeded" (Art. 38, emphasis added). The new right benefits warships and submarines "in their normal modes of... transit" (Art. 39). This result obtains in spite of a provision which specifies that "the regime of passage through straits used for international navigation... shall not in other respects affect the legal status of the waters forming such straits" (Art. 34). It sounds satisfactory in theory but it is quite obvious that, in practice, Canada's sovereignty over those waters would be completely amputated.

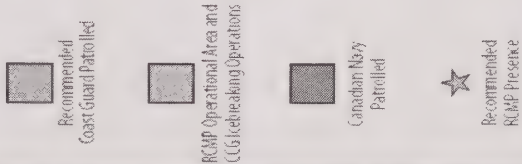
(6) Canada's Cooperation with Other Arctic States

As industrial development and international navigation increase on both sides of the Pole, the need for cooperation among Arctic States will also increase proportionately. Cooperation arrangements will be absolutely necessary in such matters as the following: protection of the fragile marine environment, conservation of flora and fauna, prevention of Arctic ozone depletion, management

of Arctic resources, taking of measures against possible terrorism, and adoption and enforcement of a polar navigation code (already in process of development).

To insure the enforcement of such measures, Arctic States should preferably establish a treaty-based regional organization. Beginnings of institutional cooperation have already been made through the creation of the Arctic Council in 1996, the Northern Forum, the Institute of the North, the International Arctic Science Committee and other similar agencies. Whatever the mode adopted for international cooperation, it is crucial for its success that the indigenous populations in the Arctic be given a strong participation. As the second largest Arctic State, it is most important for Canada to have a strong voice in all matters relating to the Arctic. To do so, it might not be sufficient to simply have a lead department to secure adequate cooperation among a dozen or more government departments and agencies. Canada should seriously consider establishing a proper Government Department of Northern Affairs, with all the necessary jurisdiction. Actually, such a department, with exactly that name, was established by the St-Laurent government in 1953. The difference would be in the extent of its jurisdiction.

Map of Areas of Responsibility of the RCMP, the Coast Guard and the Canadian Navy



APPENDIX XIX

Glossary

Here are several acronyms which appear in the report above which might require clarification:

ANSTATS	Annual statistics
ATL	Advanced Training List
AWOA	Absent Without Authority
BTL	Basic Training List
CC	Component Command
D Cdts	Director Cadets
DAPPP	Director Accounts Processing, Pay and Pension
DHRIM	Director Human Resource Information Management
DPGP	Director Personnel Generation Policy
DPGR	Director Personnel Generation Requirements
DRES	Director Reserves
FTP Ad-Hoc SRR	File Table Protocol Ad-Hoc Supplementary Ready Reserve
GOL	General Officer List
H Svcs Gp	Health Services Group
HR	Human Resources
IM	Information Management
MAT	Materiel
OPI	Office of Primary Interest
PARRA	Production Attrition Recruiting Retention Analysis
PSR	Projected Status Report
RPSR	Revised Pay System for the Reserve
SPHL	Service Personnel Holding List
SUTL	Subsidized University Training List

14 Wing: The Air Force wing based at Greenwood NS. This wing provides both maritime patrol and search and rescue capabilities to Canada's Atlantic region.

Aircraft Update: A major modernization of aircraft systems designed to replace obsolete systems and/or add new capabilities. Used to extend the life or “time in service” of the aircraft as an alternative to replacement.

Antonov AN-124: Large strategic transport aircraft dating from the Soviet era. Several are now operating commercially and are occasionally chartered by the CF in support of CF overseas operations.

Arcturus: The Canadian name for a Lockheed P-3 not fitted with the anti-submarine warfare equipment. Used for training and maritime surface patrol. The remaining 2 of these aircraft will be taken out of service with the CF in 2007.

Arleigh Burke-class Destroyer: The Arleigh Burke-class is considered to be the U.S. Navy’s most capable and survivable surface combatant. It was the first U.S. Navy ship designed to incorporate shaping techniques to reduce radar cross-section to reduce their detectability and likelihood of being targeted by enemy weapons and sensors.

Asymmetric Cuts: Refers to the fact that, for various reasons, the Air Force was required to provide a significantly larger percentage of the personnel cuts than the other two services.

Asymmetrical Threat: Describes a condition where the opposing force appears disproportionately larger or smaller than your own. Commonly used today when talking about the considerable conventional military might of the United States verses the apparently modest and mostly invisible capability of al Qaeda and the like.

Asymmetric Warfare: Term that describes a military situation in which two belligerents of unequal strength interact and take advantage of their respective strengths and weaknesses. This interaction often involves strategies and tactics outside the bounds of conventional warfare.

Aurora: The Canadian name for the Lockheed P-3 maritime patrol aircraft. Used for anti-submarine warfare and maritime surface patrol. 18 of these aircraft are in service with the CF.

Auxiliary Oiler Replenishment ships (AOR): These ships replenish Task Groups at sea with food, munitions, fuel, spare parts and other supplies. They also have large medical and dental facilities. Using their large capacity and extended range, our Task Groups can stay at sea for longer, and go further.

Base: The home location for Canadian Forces units. Usually made up of infrastructure (housing, hangers, garages, runways, etc.) and an organization designed to provide a full range of support services to the unit(s) housed there.

Blue water navy and brown water navy: *Blue water Navy* - a navy that has a credible and balanced (deep ocean) power projection capability.

Brown Water Navy - is a term in American naval jargon referring to actions in near shore and river environments. Small gunboats and patrol craft are the ships used by a brown water force.

BMD (Ballistic Missile Defence): The defence against an intercontinental ballistic missile (ICBM) attack by using defensive missiles to shoot down the incoming ICBMs.

Boeing 707: An obsolete airliner no longer in service with the CF. Replaced by the A-310 Airbus (Polaris).

Bow-wave: The wave that forms at the bow of a boat when it moves through the water. The size of the bow wave is a function of the speed of the boat, ocean waves, and the shape of the bow. A boat with a large draft and a blunt bow will produce a large wave, while boats that plane over the surface of the water or boats fitted with a bulbous bow will create smaller bow waves. In the context of this report, the “bow wave” is a large accumulation of costs over time that results from a continually deferring infrastructure maintenance.

Buffalo: Twin engine light transport aircraft used by the CF for search and rescue on the mountainous west coast. 6 of an original 15 remain in service pending the purchase of a replacement.

Canada Command: Canada Command is the operational headquarters from which the CF will conduct routine domestic operations treating Canada as one area of operations. Canada Command will eventually command six regional commands throughout Canada. The creation of Canada Com means that for the first time, a unified and integrated chain of command at the national and regional levels will

have the immediate authority to deploy maritime, land and air assets in their areas of responsibility in support of domestic operations.

Canada Command will be headquartered in Ottawa but will not be co-located with National Defence Headquarters at 101 Colonel by Drive.

Canadian Forces: The armed forces of Her Majesty raised by Canada and consisting of one Service with called the Canadian Armed Forces.

Canadian Rangers: Part-time members of the Canadian Forces Reserve who provide a military presence in remote, isolated and coastal communities of Canada. Formally established in 1947, Canadian Rangers are responsible for protecting Canada's sovereignty by reporting unusual activities or sightings, collecting local data of significance to the Canadian Forces, and conducting surveillance or sovereignty patrols as required.

CANFORGEN: Canadian Forces General Order

Canadianizing: A coined term that refers to the program to replace equipment aboard British-built VICTORIA-class submarines with equipment already in use in, or compatible with, Canadian naval vessels.

CC-130 Hercules: Four-engine military cargo aircraft in service with the Canadian Forces since the 1960's. 32 of these remain in the CF inventory.

CEFCOM: Under the new CF structure, Canadian Expeditionary Forces Command (CEFCOM) is the unified command that is responsible for all Canadian Forces (CF) international operations, with the exception of operations conducted solely by Special Operations Group (SOG) elements. Similar to the integrated chain of command put in place under Canada Command (Canada COM), the CF's operational command headquarters responsible for domestic operations, CEFCOM will bring together under one operational command the maritime, land and air force assets to conduct humanitarian, peace support or combat operations wherever they are required internationally. Headquartered in Ottawa, CEFCOM will also be responsible for setting the standards for integrated training and final certification of assigned forces – ensuring that all units and personnel selected to conduct overseas duties are fully trained and ready to do so

CH-148: The Canadian designator for the new maritime helicopter that will eventually replace the Sea King.

Challenger: Small passenger jet aircraft. Used by the government's executive flight service for the transport of senior officials (4 aircraft) and by the Air Force (2 aircraft) for light transport and medical evacuation. All aircraft are operated by the Air Force and maintained by Transport Canada.

Chief of Defence Intelligence: A military officer at the rank of Major-General or Rear Admiral whose responsibility is to provide intelligence services to DND and the CF in support of defence planning and military operations and to support other government departments as it relates to the security of Canada.

Chief of Defence Staff: The Chief of the Defence Staff has primary responsibility for command, control and administration of the Canadian Forces and military of the Canadian Forces and advises the Minister on all these matters - including military requirements, capabilities, options and the possible consequences of undertaking or failing to undertake various military activities. Whenever required, the Chief of the Defence Staff advises the Prime Minister and Cabinet directly on major military developments. The CDS is thus the senior military advisor to the Government as a whole.

The Chief of the Defence Staff implements government decisions involving the Canadian Forces by issuing appropriate orders and instructions. The CDS is accountable to the Minister for the conduct of CF activities, as well as for the condition of the Forces and their ability to fulfill the military commitments and obligations undertaken by the government.

Chinook: Large, twin-rotor helicopter typically used to transport equipment, troops and supplies around a theatre of operations. No longer in the CF inventory.

CFB - Canadian Forces Base: See "base" above.

Coastal Defence Vessels: Are multi-role minor war vessels whose primary mission is coastal surveillance and patrol. Coastal surveillance involves general naval operations and exercises, search and rescue, law enforcement, resource protection and fisheries patrols. The ships are very flexible -- inter-changeable modular payloads can be fitted for route survey, bottom object inspection and mine hunting and countermeasure.

Command and Control Capability: The ability to collect, analyze and communicate information, plan and coordinate operations, and provide the capabilities necessary to direct forces to achieve assigned missions.

Cormorant: The new search and rescue helicopter acquired by the CF over the past five years. 15 are in service with the CF based at Comox, BC, Trenton, ON, Greenwood NS and Gander NFLD.

Counter-intelligence: Those activities which are concerned with identifying and counteracting the threat to security posed by hostile intelligence services or organizations or by individuals engaged in espionage, sabotage, subversion or terrorism.

Coyote: Light armoured reconnaissance vehicle.

DART – Disaster Assistance Response Team: A military organization designed to deploy rapidly anywhere in the world to crises ranging from natural disasters to complex humanitarian emergencies. It:

- responds rapidly, in conjunction with national and regional governments and non-governmental agencies, to stabilize the primary effects of an emergency or disaster;
- provides purified drinking water and medical aid to help prevent the rapid onset of secondary effects of a disaster; and
- gains time for the deployment of national and international humanitarian aid to facilitate long-term recovery in a disaster-stricken community.

Datasets: A logically meaningful grouping or collection of similar or related data. Data having mostly similar characteristics (source or class of source, processing level and algorithms, etc.).

DCDS: Deputy Chief of the Defence Staff Responsible to the Chief of the Defence Staff – Plan, direct and support DND and CF operations (force employment – national and international); The mission of the DCDS Group is to excel in the conduct of contingency operations through Joint Force Planning, Generation, Enhancement and Development

Defence Capabilities Plan (DCP): The Defence Capabilities Plan (DCP), is a Canadian Forces generated externally directed Government of Canada (GoC)

document that articulates the Department of National Defence capability investment plan in response to GoC policy, direction. It outlines how DND will implement GoC direction within the resources provided by the Government.

Destroyer: A destroyer is a fast and manoeuvrable yet long-endurance warship intended to escort larger vessels in a task or battle group and defend them against smaller, short-range attackers (originally torpedo boats, later submarines and aircraft).

Defence Capabilities Plan: a plan to give the military what it will need to conduct the missions the Government assigns it. It is intended to be a roadmap for acquiring the equipment required over the decade.

Defence Policy Statement: This document articulates the Defence segment of the Canada's global engagement. It was released publicly in April 2005.

DIR (Defence Intelligence Review): The DIR is directly linked to the command and control requirement. The DIR was a recent review of all aspects of defence intelligence to increase the capacity and capability of the National Defence Command Centre (NDCC) and enhance defence intelligence in general. The review reflects today's complex operating environment, which requires improved situational awareness and net-centric responses. The DIR has also highlighted the need to better co-ordinate intelligence activities across departmental and functional components.

Environment: This term designates the naval, land and air components of the Canadian Forces.

Expenditure Review Committee: The Committee was a cabinet-level committee created in 1993 responsible for reviewing all federal spending. It was chair by the President of the Treasury Board and composed of senior government Ministers. It was designed to ensure that government spending remains under control, is accountable, is closely aligned with the priorities of Canadians, and that every tax dollar is invested with care to achieve results for Canadian

Fiscal Year: The financial or accounting year of an organization, which may or may not coincide with the calendar year. An organization may find it convenient to end its accounting year at a time when inventory stocks are down. The fiscal year of Canada's federal and provincial governments runs from April 1 to March 31.

Frigate: A warship intended to protect other warships and merchant marine ships and as anti-submarine warfare (ASW) combatants for amphibious expeditionary forces, underway replenishment groups, and merchant convoys. Canada has 12 general purpose frigates of the HALIFAX-class. Incorporating many technological advances, including an integrated communications system, a command and control system, and a machinery control system, these vessels' weapons, sensors and engines form a formidable platform of defensive and offensive capabilities. They are quiet, fast, and have excellent sea-keeping characteristics.

FWSAR: Fixed-wing search and rescue as the name implies is that portion of the SAR mission conducted by conventional aircraft as opposed to helicopters. Fixed-wing resources tend to be used in the initial phases of the search to locate the distressed ship or aircraft and helicopters to perform the rescue. With limitations, both have some capability to perform the other's role.

Geomatics: a field of activities that uses a systematic approach to integrate all means used to acquire and manage data obtained from sources in space.

Force generation: The principles, fundamentals and process that dictate how forces will be created that include equipping, training and otherwise preparing for operations.

Force projection: The ability to project the military element of national power from Canada, in response to requirements for military operations. Force projection operations extend from mobilization and deployment of forces to redeployment.

GMTI (Ground Moving Target Indication): A method of tracking moving vehicles through their changes in relative position on the ground by radar.

Griffons: Light utility helicopter used to transport small groups of troops and light equipment around the battlefield. 75 of 100 purchased in the 1990's are in service with the CF.

GTS (GTS Katie): GTS refers to a Gas Turbine Ship and the GTS Katie was a 750-foot, roll on/roll off cargo ship.

Halifax-class Frigates: please see Frigates.

Huey: Light utility helicopter used to transport troops and light equipment around the battlefield. Replaced by the Griffon in the CF inventory.

HUMINT: A category of intelligence derived from information collected and provided by human sources. 2. Intelligence derived from information collected and provided by human sources.

Imagery: A collective term that means the representations of objects reproduced electronically or by optical means on film, electronic display devices, or other media.

Impact Statement: A written statement to the Chief of Defence Staff and Deputy Minister by a Level One senior manager that indicates what the impact will be on his or her organization should the full allocation of requested funds not be provided for the coming Fiscal Year.

Information Technology: The scientific, technological and engineering disciplines as well as to the management technologies used in information handling, communication and processing, their applications and associated software and equipment and their interaction.

Integrated Border Enforcement Teams (IBETs): Integrated Border Enforcement Team program is a multi-faceted law enforcement initiative comprised of both Canadian and American partners. This bi-national partnership enables the five core law enforcement partners involved in IBETS to share information and work together daily with other local, state and provincial enforcement agencies on issues relating to national security, organized crime and other criminality transiting the Canada/US border between the Ports of Entry (POE). IBET partner agencies from Canada and the US are: Royal Canadian Mounted Police, Canada Border Services Agency (CBSA), US Customs and Border Protection/Office of Border Patrol (CBP/OBP), US Bureau of Immigration and Customs Enforcement (ICE) and the US Coast Guard.

Interoperability: The capability to communicate, execute programs, or transfer data among various functional units in a manner that requires the user to have little or no knowledge of the unique characteristics of those units.

Interoperability of materiel: Many believe that it can make a major contribution to the smooth running of multilateral operations through interoperability of materiel and common command, control and communications arrangements.

ISAF: International Security Assistance Force. The ISAF in Kabul, Afghanistan is UN mandated and NATO led.

Joint Marine Security Patrols: A new initiative which combines the RCMP and the Canadian Coast Guard (CCG) resources to enhance maritime patrols on the Great Lakes and the St Lawrence Seaway. The RCMP's role in Canada's marine security is to enforce laws dealing with offences relating to national security, organized crime and other federal statutes, such as those involving smuggling, illegal drugs and immigration. The CCG will be responsible for the acquisition, operation and maintenance of the vessels. While the vessels are predominately staffed by RCMP and CCG personnel, provincial and municipal police officers will also play key roles onboard the vessels.

Joint Space Project (JSP): A Department of National Defence project that combines a number of different projects under one umbrella and project team. Projects are normally in the areas of surveillance from space, surveillance of space, joint space support to military operations, and intelligence.

Joint Support Ship: The Joint Support Ship will provide three distinct capabilities to provide better support to both naval and land forces during joint, national and international operations. It replaces the current AOR. Its roles are:

- Underway Support to Naval Task Groups – Underway support is the term used to describe the transfer of liquids and solids between ships at sea. This underway support also includes the operation of helicopters and a second line maintenance capability for helicopters, as well as a task group medical and dental facility;
- Sealift – To meet a range of possibilities in an uncertain future security environment, three Joint Support Ships together will be capable of transporting 7,500 lane metres of vehicles and stores. This will provide for the transport of an army battle group. The capability will also include a flexible self load and unload function; and
- Afloat Support to Forces Deployed Ashore – This capability will provide a limited joint force headquarters at sea for command and control of forces deployed ashore.

JTF-2: The Joint Task Force Two (JTF 2) of the Canadian Forces is a Special Operations Forces unit that is responsible for federal counter-terrorist operations. The mission of JTF 2 is to provide a force capable of rendering armed assistance in the resolution of an incident that is affecting, or has the potential to affect, the national interest. The primary focus is counter-terrorism (CT), however, the unit can expect to be employed on other high value strategic tasks. JTF 2 was created on April 1, 1993, when the Canadian Forces (CF) accepted responsibility for federal counter-terrorism operations from the RCMP. Since its inception, the unit has continuously evolved to meet modern-day threats. As the events of 11 September 2001 have shown, the threat of terrorism comes from an elusive, sophisticated and determined enemy. In order to maintain an edge in this operational environment, JTF 2 is continuously developing new capabilities, technologies, and tactics. The year 2001 marked an important milestone in the history of JTF 2. The unit was committed to the international Special Operations Forces coalition in Afghanistan, completing its operations there in November 2002. This deployment was the first time JTF 2 was used in a major combat role outside Canada. The unit played a critical role in coalition Special Operations Forces and earned the respect of Canada's allies for its professionalism.

Kiowa: A small helicopter used primarily for battlefield reconnaissance. No longer in service with the CF.

Labrador Helicopter: A twin-rotor helicopter formerly used by the CF for search and rescue. Replaced by the Cormorant.

“Level One” Manager: Senior military officers or senior civilian executives who hold Assistant Deputy Minister status and occupy key positions in DND at the level just below Chief of Defence Staff and the Deputy Minister.

Littoral: The coastal sea areas and that portion of the land which is susceptible to influence or support from the sea, generally recognized as the region which horizontally encompasses the land-watermass interface from 100 kilometres (km) ashore to 200 nautical miles (nm) at sea, and extending vertically into space from the bottom of the ocean and from the land surface

Low altitude attacks: A method of dropping bombs from a fast moving aircraft. The aim of low altitude attacks is to fly below the radar capabilities of an enemy, thereby entering the threat area undetected.

Major Crown Projects: Major Crown Projects (MCP) have cost estimates that exceed \$100 million and that the Treasury board would assess as high risk. The Treasury Board may also direct that certain projects, with a total cost of less than \$100 million but considered to be high risk, be designated as a MCP. There can be projects exceeding \$100 million, but that have not been assessed as high risk or designated as a MCP.

Medium Lift helicopter: Name given to a larger category of utility helicopter than is currently in the CF inventory. Would be used to transport larger groups of troops and their equipment around the battlefield. Consideration for acquiring this capability is underway but actual specifications have not yet been determined.

Mid-life refit: In a naval sense, a refit consists of preventive, corrective and unique maintenance activities that are undertaken at the half-way point of a vessel's designed life. Major overhauls of heavy machinery and the replacement of obsolete electronic systems and/or sub-systems are typically undertaken.

Militia: Army component of the Primary Reserve.

Mine-hunting: The technique of searching for, or clearing mines using mechanical or explosion gear, which physically removes or destroys the mine, or produces, in the area, the influence fields necessary to actuate it.

MODEX (Moving Object Detection Experiment): An experiment conducted by Defence Research and Development Canada that will use data from the RADARSAT 2 satellite to improve capability to track moving objects on the earth's surface.

NAFTA (North American Free Trade Agreement): The North American Free Trade Agreement is a free trade agreement among Canada, the United States of America, and Mexico, based on the model of the European Communities (today: European Union). NAFTA went into effect on January 1, 1994.

National Interests: The concept of the security and well-being of the state, used in making foreign policy. A national interest approach of foreign policy demands realistic handling of international problems, based on the use of power divorced from moral principles and values. Conflicts of national interest in the state system are resolved through diplomacy, international law, international institutions or,

ultimately, through war. The national interest concerns the defence and maintenance of the social, political and economic stability of Canada and, thereby, the security of the nation.

Network-Enabled Operations (NEOps): NEOps increases the effectiveness of an armed force by improving intelligence collection, analysis and information sharing between its various elements, including land, sea and air forces. Consequently, the implementation of NEOps is key to achieve shared awareness, increased speed of command, higher tempo of operations and increased security of our forces in the field.

NORAD (North American Aerospace Defence Command): A bilateral defence agreement between the United States and Canada to defend against all aerospace threats to the North American continent. Agreement has been in place since 1958.

NYALA: The RG-31 Nyala is multi-purpose mine-protected vehicle that can accommodate 10 personnel. The vehicle's V-shaped steel hull and high suspension are designed to resist a blast equivalent. This vehicle is being used by the CF in Afghanistan to provide protection against roadside bombs.

ODA (Overseas Development Aid / Official Development Assistance): The nations of the Organization for Economic Co-operation and Development (OECD), made up of the developed nations of the world, have committed to providing a certain level of development assistance to underdeveloped countries. This is called Official Development Assistance (ODA), and is given by governments on certain terms, usually as simple donations. It is given by governments through individual countries' international aid agencies (bilateral aid), and through multilateral institutions such as the World Bank.

OP Apollo: Operation APOLLO was Canada's military contribution to the international campaign against terrorism from October 2001 to October 2003.

OP Connection: Op Connection is a new effort to reform recruiting started by the Chief of the Defence Staff that pushes the individual environmental commands to redirect their awareness and recruiting efforts from their own specific environments and to refocus on promoting the CF as a whole.

Operational Tempo: Ops Tempo normally refers to unit activity and Pers Tempo refers to individual activity.

Overseas Rotations/ROTO: The frequency by which military units are rotated between Canada and overseas theatres. ROTO is a colloquial term for rotation.

Personnel tempo: The frequency and quantity of time spent on military duties away from home.

Note 1: The accumulation of absences from home can be due to overseas deployments individual or unit-level training or incremental tasking. Personnel tempo is therefore not just a phenomenon experienced by Canadian Forces members on deployed operations.

Note 2: As with virtually all other NATO nations, the CF and DND are experiencing two converging demands. The first is that the general level of operational commitments have increased over the last ten years while the second is that the demands made on personnel during non-operational times have also augmented. The latter factors include obvious indicators such as the ice storm or flood relief efforts (with Y2K yet to come) and frequent retraining due to Military Occupational Structure (MOS) Review driven changes and new general purpose courses (Standard for Harassment and Racism Prevention (SHARP), ethics, environmental, etc). These also encompass the Quality of Life (QOL) dissatisfiers of reduced cost moves, lack of promotions, uncertainty over future ASD or downsizings, and potential pension amendments as well as the growing reality that continued reductions of non-operational positions is making postings to bases and HQs highly stressful. While Ops Tempo normally refers to unit activity and Pers Tempo refers to individual activity, the real concern is the cumulative effects of what could be considered "career tempo" have the potential, particularly for the CF, to reduce commitment, increase burnout and contribute to elevated unscheduled attrition.

Platform: Refers to a ship, aircraft or vehicle on which a weapon system is mounted.

Polaris: Canadian designator for the A-310 Airbus used by the CF to transport passengers and bulk freight. Two are being modified to function also as tankers to provide air-to-air refuelling. 5 are in service with the CF.

RADARSAT: A sophisticated earth observation satellite that uses synthetic aperture radar to monitor environmental changes. It was launched in 1995 with an anticipated life of five years. It continues to send useful data to operations centers.

Realty Replacement Cost (RRC): An objective measure of the value of our realty assets, excluding land. It represents the estimated cost to replace each realty asset with a new realty asset, built to today's standards while still serving the same function and meeting the same capacity as the current RA realty assets.

RECCE - Reconnaissance: A mission undertaken to obtain, by visual observation or other detection methods, information about the activities and resources of an enemy or potential enemy, or to secure data concerning the meteorological, hydrographic, or geographic characteristics of a particular area.

Recognized Maritime Picture: A plot compiled to depict maritime activity on each of Canada's coasts is referred to as a Recognized Maritime Picture. The term "recognized" is used to indicate that the picture has been analyzed and evaluated prior to its dissemination. In other words, rather than having observing stations or units simply pass data among themselves, there is a central authority to whom data is forwarded for compilation, evaluation and dissemination as a *recognized* picture – a Commander's evaluation of what is happening in a given area.

Regular Forces: Component of the Canadian Forces that consists of officers and non-commissioned members who are enrolled for continuing, full-time military service.

Reserve Force: Component of the Canadian Forces that consists of officers and non-commissioned members who are enrolled for other than continuing, full-time military service when not on active service. The Primary Reserve comprises the Militia, the Naval Reserve, the Air Reserve and the Communications Reserve. Other sub-components of the Reserve Force are: the Supplementary Reserve, the Cadet Instructors Cadre and the Canadian Rangers.

Risk Management: A logical step-by-step process to protect, and consequently minimize risks to, the government's property, interests and employees. Risk includes the chance of damage to or loss of government property, and the chance of incurring second- or third-party liability to non-government entities.

ROE - Rules of Engagement: Directives issued by competent military authority which specify the circumstances and limitations under which forces will initiate and/or continue combat engagement with other forces encountered.

Route survey: Involves the detailed collection of ocean bottom information in order to provide a "before" picture of the ocean bottom. A multibeam side scan sonar is used. Collected information includes; Bathymetry (underwater topography), Sediment Classification, Object Positioning and Identification and Mine Burial Impact Assessment. Although the primary focus is to compile and catalogue acoustically derived imagery beneath pre-determined shipping routes, Route Survey also works with Other Government Departments (OGDs) through various Memorandums of Understanding (MOU), providing Aid to Civil Power.

Rust-out: The physical deterioration of a real property or moveable asset, causing a degradation in the asset's performance, which may cause increased operating and maintenance costs, decreased economic life, and a negative impact upon service delivery.

SAR: Search and Rescue.

Sea King: A medium-sized maritime patrol and anti-submarine warfare helicopter. These operate both from ashore and from Canada's naval ships at sea. In service since the 1960's, it is scheduled to be replaced. 29 remain in service with the CF.

Sealift: To transport (personnel or supplies) by sea.

Side-scan sonar: A category of sonar system that is used to efficiently create an image of large areas of the sea floor. This technique is used for a wide variety of purposes, including creation of nautical charts and detection and identification of underwater objects and bathymetric features. The sensor emits pulses down toward the seafloor across a wide angle perpendicular to its path through the water, which may be towed from a surface vessel or submarine, or mounted on the ship's hull.

"Sign off and Aircraft": Certify that maintenance work completed on the aircraft has been done correctly and that the aircraft is ready to be flown.

Signals Intelligence: Signals intelligence (SIGINT) is the gathering of intelligence through the interception of radio signals.

SITREP - Situation Report: A report giving the situation in the area of a reporting unit or formation.

Six Pack: Refers to a deployment package of 6 CF-18 aircraft along with the crews and other essentials required to operate away from home.

Special Forces: Canadians served with distinction in several types of Allied Special Forces units during the Second World War. One such unit was the legendary U.S. and Canadian combined 1st Special Service Force or, as it was commonly known, "the Devil's Brigade." It achieved a sterling combat record despite overwhelming odds. While tactics, weapons and technology have changed, today's JTF 2 soldiers are perpetuating the basic qualities that define such units.

Special Operations Group (SOG): As articulated in the 2005 Defence Policy Statement, the operational transformation of the Canadian Forces will focus on the establishment of new joint organizations and combat structures that can meet the Government's expectations for effectiveness, relevance and responsiveness. A key element of this transformation is the creation of a Special Operations Group (SOG) that will be capable of responding to terrorism and threats to Canadians and Canadian interests around the world.

The SOG will be composed of Joint Task Force 2 (JTF2), the Canadian Forces' special operations and counterterrorism unit; a special operations aviation capability centred on helicopters; a Joint Nuclear, Biological and Chemical Defence Company ; and supporting land and maritime forces. The SOG will be capable of operating as an independent formation but its primary focus will be to generate Special Operations Forces (SOF) elements to support Canada Command (Canada COM) and the Canadian Expeditionary Forces Command (CEFCOM). Integrating special operations forces in this manner will increase their impact in operations, as well as the range of options available to the government in the deployment of the Canadian Forces.

Squadron: The basic operating unit of (usually) an air force. Typically consists of about 10 to 20 aircraft, crews and support equipment designed to operate as an entity.

Standing Contingency Task Force [SCTF]: A concept first outlined in the Defence Policy Statement of 2005. This Task Force will respond rapidly to emerging crises.

Steady-state: An equilibrium level.

Strategic airlift: The type of airlift used to haul large quantities of materiel (and personnel) over long distances, usually from home to a marshalling point in the theatre of operations. Usually large aircraft with long unrefuelled range.

Strategic Capability Investment Plan (SCIP): The Strategic Capability Investment Plan is the long term plan of the Canadian Forces. In its final form, it will address the equipment required to project and apply military power, the human resources required to operate and sustain the equipment at full capacity, and the infrastructure (properties, works and support systems) needed to sustain the system of defence capabilities in garrison and on operations, both domestic and international. For completeness, this new planning regimen will include more strategic level coordination of Science and Technology investments and Concept Development and Experimentation planning.

Strategic (plan): A plan for the over-all conduct of a war. A long-range plan that includes the major objectives of an organization and how they are to be attained.

Submarines: Self-propelled submersible types regardless of whether employed as combatant, auxiliary, or research and development vehicles which have at least a residual combat capability. Canada has four of the VICTORIA-class that are combatants provide the Navy with formidable defensive and offensive capabilities, along with a valuable anti-submarine (ASW) training asset. They are extremely quiet and stealthy, and well suited for current naval defence roles. Important amongst these is support to other federal government departments, including participation in fisheries, immigration, law enforcement and environmental patrols.

Sustain forces deployed: To provide for the needs of forces conducting operations away from home to include food, housing, medical care, fuel, ammunition, spare parts reinforcements etc. In short everything the force requires to continue to operate.

T-33: A fighter aircraft from the 1950's used until recently by the Air Force for combat support missions (training, towing gunnery targets, etc.). No longer in service.

Tactical airlift: The type of airlift used to carry personnel and materiel over shorter distances within a theatre of operations. Usually smaller, somewhat more agile aircraft with some capability to defend against attack.

Tactical (plan): A detailed and relatively short-range plan describing the immediate goals, their order of priority, their completion dates, the precise means to be employed and the coordination required.

Tracker: A smaller twin-engine maritime patrol aircraft formerly used for fisheries and other inshore maritime patrol. No longer in service with the CF.

Trained and effective personnel and technicians: Personnel who have been fully trained and qualified to perform their assigned function and who are otherwise available (medically fit etc.) to perform it.

Trinity / Athena: TRINITY and ATHENA are organizations within Maritime Forces Atlantic and Maritime Forces Pacific respectively. Among their responsibilities are administering the Maritime Operations Centres that are being augmented by representatives from six other government departments (Transport Canada, the RCMP, the Canadian Border Service, Department of Fisheries and Oceans, and the Canadian Coast Guard) to create the new Maritime Security Operations Centres that will “fuse” data from each department’s units to create an improved Recognized Maritime Picture.

Unmanned Aerial Vehicles (UAVs): Unmanned (sometimes called Uninhabited) Aerial Vehicles (UAVs) are remotely piloted or self-piloted aircraft that can carry cameras, sensors, communications equipment or other payloads. They are used in reconnaissance, surveillance and intelligence-gathering roles including combat missions.

V Corps: The US Army formation that was in Iraq in 2003

Victoria-class submarines: The Victoria-class submarines are modern, conventionally-powered boats with vastly more evolved hydrodynamic features and advanced marine engineering systems, as well as better habitability and endurance. The boats are able to 'snort' (through an extendible air-breather) while at periscope depth and can remain deeply submerged for extended periods at slow speed. Operating depth is over 200m. The hulls are covered with 22,000 anechoic rubber tiles specially designed to absorb sonar transmissions and make the submarines hard to detect. The boats are designed to operate for 7 years between overhauls. There is a five-person diver lockout chamber in the fin.

Vessels of Interest: Any seagoing vessel that is traveling in or near Canada's territorial waters that may be of interest for any number of reasons that are of interest to Canada.

Wing: An air force structure consisting of a number of squadrons and other units designed primarily to conduct operations. A Wing will usually specialize in providing a single capability such as a fighter force or airlift.

Winter Warfare School: Training centers that specialize in teaching military operations and survival skills in northern climates.

Yakolev-42: Soviet era Russian airliner similar in appearance to a Boeing 727.

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

bas, Mr. Leo
york
town of Happy Valley Goose Bay
February 3, 2005

ams, Mr. John
Commissioner
Canadian Coast Guard
May 5, 2003

ly, Major General (ret'd) Clive
National Past Chairman, Federation of Military and
Veterans Services Institutes of Canada
October 15, 2001

rie, Master Corporal Bernadette
Canadian Forces Dental Services School
3 Borden
June 25-27, 2002

n, Major Murray
Deputy Commanding Officer
1st Regiment Regina Rifles
January 27, 2003

n, Mr. Jon
Director General, North America Bureau
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002, March 17, 2003

erson, Colonel N.J.
National Defence
February 2, 2005

and, Chief Warrant Officer Gilles
Combat Engineer Regiment
Valcartier
September 24, 2003

nson, Ms. Joan
Assistant Deputy Minister, Policy and Program Development
Department of Citizenship and Immigration
February 28, 2002

y, Captain Peter
Director of Maritime Policy, Operations and Readiness
Department of National Defence
October 7, 2003

Adams, Superintendent Bill
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Adams, Corporal Terrance
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Addy, Major General (ret'd) Clive
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Alexander, Dr. Jane
Deputy Director
U.S. Defence Advanced Research Projects Agency (DARPA)
February 4, 2002

Allard, The Honorable Wayne
Ranking Member (Republican – Virginia), U.S.
Senate Armed Services Committee
February 5, 2002

Amos, Chief Warrant Officer Bruce
423 Maritime Helicopter Squadron, 12
Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Andrash, Mr. P. (Duke)
Sergeant 481, Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Atkins, Chief Superintendent Ian
Criminal Operations Officer, H Division, RCMP
January 22-24, 2002, September 22-23, 2003

Audcent, Mr. Mark
Law Clerk and Parliamentary Counsel
Senate of Canada
December 2, 2002

Axworthy, Dr. Thomas
Chairman, Centre for Study of Democracy
Queen's University
September 29, 2003

Managing Turmoil

Badger, Captain Chris J.
Vice President, Operations, Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Baker, Mr. Mike
Vice-President, Corporate Management
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Baker, Phillip
Director General, Afghanistan, India, Nepal, Sri Lanka Div.
Canadian International Development Agency
May 29, 2006

Baltabaev, M.P., Mr. Tashpolot
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Bariteau, Lieutenant-Colonel François
Commanding Officer, Canadian Forces
Leadership and Recruit School
National Defence
June 1, 2005

Barrette, Mr. Jean Director
Security Operations, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002 / December 2, 2002

Basrur, Dr. Sheela
Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Bastien, Commander Yves
Formation Administration Officer
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Bax, Ms. Janet
Director General, Programs
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 20, 2003

Beattie, Captain Davie
Canadian Parachute Centre Adjutant
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Baird, Master Corporal Keith
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Baker, Lieutenant-Colonel Roy
Wing Logistics and Engineering Officer
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Balnis, Richard
Senior Research Officer
Canadian Union of Public Employees
November 18, 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
November 5-6, 2002

Barrett, Major Roger R.
Operational Officer, 2 RCR
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Bartley, Mr. Alan
Director General, Policy Planning and Readiness, Office of
Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
July 19, 2001

Bastien, Major-General Richard
Deputy Commander of Air
Assistant Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Baum, Major Nigel
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Beare, Brigadier-General Stuart A. Commander, Land Forces
Western Area
National Defence
March 7, 2005

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Attie, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer, Canadian Forces Support Training Group,
3 Borden
September 25-27, 2002

rs, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Electrical and Mechanical
Engineering
3 Borden
September 25-27, 2002

ley, Inspector J.J. (Jim)
General Policing Service
MP
September 18-22, 2001

, Lieutenant-Commander John
Commander, HMCS Queen
National Defence
March 9, 2005

zile, Lieutenant-General (ret'd) Charles
Chairman
Conference of Defence Associations
October 15, 2001

nier, Warrant Officer Michel
Military Police Platoon
3 Valcartier
September 24, 2003

thiaume, Lieutenant-Colonel Philip (Res)
Essex and Kent Scottish Regiment
September 1, 2004

fell, Mr. Brian
Director, Ambulance Services
City of Windsor
January 27, 2003

op Jr., The Honorable Sanford D.
Senator – Georgia)
House Select Committee on Intelligence
January 5, 2002

k, Mr. Bob
Director, Office of Emergency Preparedness
City of Edmonton
January 28, 2003

Beazley, Chief Frank
Halifax Regional Police
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Begin, Mr. Robert
Regional Director, Quebec
Office of Critical Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Belcourt, Chief Warrant Officer Mario
12th Canadian Armoured Regiment
5th Canadian Mechanized Brigade CFB Valcartier
September 24, 2003

Bell, Mr. Peter
Intelligence Analyst
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Bercuson, Dr. David J.
Director, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
April 19, 2004 and March 8, 2005

Berry, Major David
Canadian Parachute Centre Training Officer Commander
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Berthiaume, Mr. Tim
Deputy Fire Chief
City of Windsor
February 10, 2003

Bilodeau, Mr. Ronald
Associate Secretary to the Cabinet, Deputy Minister to the
Deputy Prime Minister and Security and Intelligence
Coordinator, Privy Council Office
February 24, 2003

Bissonnette, Captain J.R.A.
Commander, 5th Military Police Platoon
CFB Valcartier
September 24, 2003

Black, Lieutenant Colonel Dean C.
Commanding Officer, 403 Squadron
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Managing Turmoil

Blackmore, Mr. David
Director of Building and Property, Emergency Operations
Centre Manager City of St. John's
March 31, 2003

Blair, Master Warrant Officer Gérald
Canadian Forces School of Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Blanchette, Lieutenant-Colonel Michael
Commander, Canadian Parachute School
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Blight, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Bloodworth, Ms Margaret
Deputy Minister
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Bolton, Lieutenant Colonel Bruce D
Commanding Officer
The Black Watch, Royal Highland Regiment of Canada
November 5-6, 2001

Bonnell, Mr. R.J. (Ray)
Superintendent, Officer in Charge, Protective Services
Branch, RCMP
December 2, 2002

Bouchard, Major-General J.J.C
Commander, 1 Canadian Air Division
National Defence
March 10, 2005

Boulden, Ms Jane
Canada Research Chair in International Relations and Security
Studies
Royal Military College of Canada
November 29, 2004

Blair, Colonel Alan
12 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Blanchard, Master Corporal Piette
Canadian Forces Dental Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Bland, Professor Douglas
Chair of Defence Management Program, School of Policy
Studies
Queen's University
October 29, 2001 / May 27, 2002 / June 27, 2005

Blondin, Colonel Yvan
Wing Commander, 3 Wing Bagotville
National Defence
June 1, 2005

Boisjoli, Lieutenant-Commmander André
Commanding Officer, HMCS Glace Bay, Maritime Forces
Atlantic
January 22-24, 2002

Bon, Mr. Daniel
Director General, Policy Planning, Assistant Deputy Minister
Policy
Department of National Defence
July 18, 2001

Boswell, Lieutenant-Colonel Brad
Acting Director of Army Doctrine
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Boucher, Mr. Mark
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
February 2, 2005

Bourgeois, Mr. Terry
District Chief, Rural District 3, Communications, Fire and
Emergency Service, Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Antilier, Dr. James A.
Special Advisor (Policy), Maritime Forces, Pacific Headquarters
Department of National Defence
September 9, 2003

Archer, Colonel Alain
Commander 15 Wing Moose Jaw
National Defence
March 9, 2005

Arndt, Mr. Brion
Director, Security Policy
Transport Canada
July 5, 2003

Arthet, Inspector Pierre, Chief of Operation,
Planning Section, Montreal Police Service, City of
Montreal
September 26, 2003

Ashks, Captain Melissa
38 Petawawa
June 25-27, 2002

Atan, Mr. Robert
Emergency Planning Coordinator City of Vancouver
January 30, 2003

Auld, Vice-Admiral Ron
Chief of the Defence Staff
National Defence
September 6, 2004

Atlag, Mr. Bob
Executive Director, Provincial Emergency
Program
Government of British Columbia
March 1, 2005

Acock, Ms. Margaret
Manager, Security Awareness, Policy and Regulatory
Corporate Security, Air Canada
September 18-22, 2001

Ake, Mr. Sean
Research Associate, National Security Studies, Council
Foreign Relations
January 4, 2002

Bowes, Lieutenant-Colonel Steve
Armour School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Bramah, Mr. Brian
Regional Director
Transport Canada
November 18-22, 2001

Bradley, Corporal John
Imagery Technician
17 Wing Imaging and Associate Air Force Historian, 17 Wing
Winnipeg
November 18-22, 2001

Brodeur, Vice-Admiral (Ret'd) Nigel
As an individual
March 1, 2005

Brown, Major Chris
424 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Buck, Vice-Admiral Ron
Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
December 3, 2001, August 14, 2002, April 7, 2003

Buenacruz, Corporal
Wing Administration
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Bujold, Mr. Guy
Assistant Deputy Minister
Infrastructure Canada
February 7, 2005

Burke, Captain (N) Greg
Chief of Staff, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
January 22-24, 2002

Burr, Ms Kristine
Assistant Deputy Minister, Policy
Transport Canada
February 7, 2005

Managing Turmoil

Burrell, Mr. Bruce
Assistant Deputy Chief Director, Halifax Regional Fire
Service
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Calder, Mr. Kenneth
Assistant Deputy Minister, Policy
Department of National Defence
November 26, 2001, August 14, 2002, April 26, 2004,
October 25, 2004

Cameron, Captain Keith
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Campbell, Lieutenant-General Lloyd
Commander of Air Command and Chief of the Air Staff
Department of National Defence
December 3, 2001

Camsell, Lieutenant-Colonel J.F.
36th Service Battalion
February 2, 2005

Capstick, Colonel Mike
Director, Land Personnel Strategy
Patricia's Canadian Light Infantry
March 10, 2005

Caron, Lieutenant-General Marc
Chief of Land Staff
National Defence
February 7, 2005

Castillo, Corporal Marvin
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Cellucci, H.E. Paul
Ambassador
Embassy of the United States of America to Canada
August 15, 2002

Chapin, Mr. Paul
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International Trade
February 23, 2004

Butler, Mr. John
Regional Director, Newfoundland and Labrador
Canadian Coast Guard
February 2, 2005

Cameron, Colonel Scott
Director of Medical Policy on the staff of the
Director General Health Services (DGHS)
Department of National Defence
December 10, 2001

Campbell, Anthony
Vice-President, Canadian Association for Security
and Intelligence Studies
June 3, 2002

Campbell, Master Corporal Steve
426 Training Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Caouette, Sergeant Denis, Operational Planning
Section, Montreal Police Service, City of Montreal
September 26, 2003

Caron, Corporal Denis
National Support Arrangements Coordinator, Coast
and Airport Watch National Coordinator, Organized
Crime Branch, RCMP
April 7, 2003

Carroll, Lieutenant-Commander Derek HMCS
Tecumseh
National Defence
March 8, 2005

Castonguay, Staff Sergeant Charles
Unit Commander, RCMP
November 5-6, 2001

Cessford, Lieutenant-Colonel Michael
Acting Commader, Canadian Forces Joint Operations Group,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Charette, Mr. Serge
National President
Customs Excise Union Douanes Accise
January 22-24, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

artier, Honorary Lieutenant-Colonel Victor G., OMM, CD.
Black Watch
November 5-6, 2002

ow, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

incione, Mr. Joseph
Senior Director, Non Proliferation Project, The
Megie Foundation
February 5, 2002

rk, Captain Robert
BW No.2497 Cadet Corps
Librarian, Law Library
Gill University
November 5-6, 2002

rke, Mr. Shawn
Regional Director, Prince Edward Island,
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
October 27, 2003

en, Mr. Andrew
Associate Professor, School of
Journalism and Communications
Stetson University
March 21, 2005

nnolly, Mr. Mark
Director General, Contraband and Intelligence Services
Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
January 10, 2003, September 22, 2003

oyers, Jr., The Honorable John
Ranking Member Democrat-Michigan, U.S. House
Judiciary Committee
January 7, 2002

coran, Mr. James
Senior Deputy Director, Operations
Canadian Security and Intelligence Service
October 1, 2001

onier, Captain Michael P.
Deputy Harbour Master
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Chartrant, Lieutenant-Commander Yves
Acting Commanding Officer, HMCS Huron
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Christie, Mr. Ryerson
Researcher, Centre for International and
Security Studies
York University
March 21, 2005

Clapham, Superintendent, Ward D.
Officer in Charge
RCMP
November 18-22, 2001

Clarke, Master Corporal James
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Coble, The Honorable Howard
Ranking Member (Republican, North Carolina)
U.S. House Judiciary Committee
February 7, 2002

Collenette, P.C., M.P., The Honourable David
Michael
Minister of Transport
December 2, 2002

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Cooper, First Officer Russ
Toronto Representative, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Cormier, Master Seaman Michael
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Côté, Mr. Bertin
Deputy Head of Mission
Canadian Embassy (Washington)
February 4-7, 2002

Managing Turmoil

Côté, Master Corporal Claude
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Côté, Mr. Yvan
Investigator, Organized Crime Task Force, Montreal
Urban Community Police Department
November 5-6, 2001

Couture, Lieutenant-General Christian
Assistant Deputy Minister (Human Resources-Military)
Department of National Defence
December 10, 2001

Creamer, Mr. Dennis
Vice-President, Finance and Administration
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Crosbie, Mr. William
Director General, North America Bureau
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Croxall, Corporal Kevin
CFB Borden Administration Services, CFB Borden
June 25-27, 2002

D'Avignon, Mr. Michel
Director General, National Security, Policing and
Security Branch, Solicitor General Canada
July 19, 2001

Daigle, MSC, CD, MGen. Pierre
Special Advisor to the Chief of Defence Staff
Department of National Defence
March 17, 2003 / February 23, 2004

Daniels, Private Jason
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davies, Ms. Krysta M.
Intelligence Analyst Specialist
KPMG Investigation and Security Inc.
October 01, 2001

Côté, Brigadier-General Gaston
Commander, Land Forces Quebec Area
National Defence
June 1, 2005

Coulter, Mr. Keith
Chief, Communications Security Establishment
February 24, 2003

Crabbe, Lieutenant-General (Ret'd) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
March 10, 2005

Crober, Mr. Paul
Regional Director for B.C. and Yukon,
Emergency Mgmt. and National Security Sector, Public
Safety and Emergency Preparedness Canada
March 1, 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer
Assistant Secretary of Defence, International
Security Policy
Office of the U.S. Secretary of Defence
February 6, 2002

Cushman, Dr. Robert
Chief Medical Officer of Health, City of Ottawa
February 3, 2003

D'Cunha, Dr. Colin
Commissioner of Public Health, Chief Medical
Officer of Health, Ministry of Health and Long-Term
Care, Ontario
October 30, 2003

Dallaire, Gabriel
Gulf Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Davidson, Rear-Admiral Glenn V.
Commander, Maritime Forces Atlantic
Department of National Defence
September 22, 2003

Dawe, Mr. Dick
Manager, Personnel Support Programmes, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Castro, Second Lieutenant. Rod
Black Watch
November 5-6, 2002

Chermert, Mr. Rob
in Security, International Association of Machinists and
Aerospace Workers
August 15, 2002

Campsey, Mr. Lawrence
National Secretary Treasurer
Canadian Merchant Service Guild
November 22, 2003, February 2, 2005

Riggi, Mr. Angelo
Intelligence Officer
Organized Crime Task Force - RCMP
November 5-6, 2001

Crosiers, Chief Warrant Officer Christian
Canadian Light Artillery Regiment
November 24, 2003

Cries, Nicolaas C.W.O. (Ret'd)
Military Bands
January 31, 2005

Critt, Mr. David
Director, Centre for International and
Security Studies
York University
November 2, 2004

Crichton, Chief Warrant Officer Dan
Chief Warrant Officer
Canadian Air Division
November 18-22, 2001

Chenfield, Mr. Peter
Deputy Chief Officer
Organized Crime Agency of B.C.
November 18-22, 2001

Cutglas, Lieutenant-Colonel Brian
Military School
3. Galetown
National Defence
January 31, 2005

DeCuir, Brigadier-General Mike
Deputy Regional Commander
Canadian NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Deering, Richard
Chief of Police
Royal Newfoundland Constabulary
February 3, 2005

Dempster, Major-General Doug
Director General, Strategic Planning
National Defence
April 11, 2005

Deschamps, Col. André
Director, Continental Operations
Department of National Defence
May 6, 2002

Devlin, Mr. W.A. (Bill)
Manager, Hub Development, Vancouver
International Airport
Air Canada
November 18-22, 2001

Dewar, Captain (N) (Ret'd) John
Member, Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003, June 2, 2003

Dickenson, Mr. Lawrence T.
Assistant Secretary to the Cabinet, Security and
Intelligence
Privy Council Office
October 29, 2001 / February 24, 2003

Dion, Corporal Yves
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Doge, Ms. Trish
Director, Risk and Emergency Management, City of
Vancouver
January 30, 2003

Dowler, Chief Petty Officer First Class George
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Managing Turmoil

Downton, Master Corporal Doug
426 Training Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Droz, Superintendent Pierre
Criminal Operations
RCMP
November 5-6, 2001

Dufour, Major Rénald
Commander, 58th Air Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Duguay, Mr. Yves
Senior Director
Corporate Security Risk Management
Air Canada
November 18-22, 2001

Duncan, Mr. Mark
Vice-President, Operations
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Durocher, Captain Pascal
Deputy Commanding Officer,
2EW Squadron, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Edmonds, Captain (N) David
Chief of Staff Personnel & Training, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Elliott, Mr. William
Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group
Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002, May 5, 2003

Ellis, Captain Cameron
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Ellis, Ms. Karen
Assistant Deputy Minister (Infrastructure and
Environment), National Defence
June 6, 2005

Doyle, Lieutenant Colonel Bert
Commanding Officer, 402 Squadron
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Duchesneau, Mr. Jacques
President and Chief Executive Officer
Canadian Air Transport Security Authority
November 25, 2002

Dufresne, Corporal
Canadian Forces Postal Unit
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Dumais, Lieutenant-General Marc J.
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
June 27, 2005

Dunn, Major General Michael
Vice Director, Strategic Plans and Policy
The Pentagon
February 06, 2002

Earnshaw, Commander Paul F.
Commanding Officer TRINITY, Joint Ocean
Surveillance Information Centre
Department of National Defence
September 22, 2003

Elcock, Mr. Ward
Director
Canadian Security Intelligence Service
August 14, 2002, February 17, 2003

Elliott, QC, William J.S.
Associate Deputy Minister
Public Safety and Emergency Preparedness Canada
June 19, 2006

Ellis, Colonel Jim
2nd in Command, Operation Peregrine
National Defence
March 1, 2005

Enger, Inspector T.G. (Tonia)
Operations Officer
RCMP
November 18-22, 2001

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Abdygany, M.P., The Honourable Abdygany
Speaker of the Legislative Assembly
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Aire, Lieutenant-General (Ret'd) Richard J.
Conference of Defence Associations
April 19, 2004

Allen, Mr. Richard
Deputy Clerk, Counsel and Security Intelligence
Coordinator
Privy Council Office
October 29, 2001, January 29, 2002, August 14, 2002

Ang, Mr. Wayne
Regional Vice-President
Union of Canadian Transportation
Employees (UCTE)
February 2, 2005

Arkenrath, Mr. Richard
Senior Director
Office of Homeland Security
February 7, 2002

Baker, Mr. Rick
Area Manager, Ontario East Port of Entries
Citizenship and Immigration Canada
July 7-9, 2002

Beggs, Mr. Brian
Assistant Deputy Minister, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Bennie, Iain
Regional Security Operations Manager
Canada
June 24, 2002

Birds, Fire Chief Dave
Fire Department
City of Windsor
January 27, 2003

Brown, Captain Kent
Kingston
July 7-9, 2002

Evans, Ms. Daniela
Chief, Customs Border Services
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Fagan, Mr. John
Director of Intelligence and Contraband, Atlantic
Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Falconer, Captain Vic
Formation Drug Education Coordinator, Formation
Health Services (Pacific)
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Fantino, Chief Julian
Toronto Police Service
May 6, 2002

Farr, Mr. Bruce
Chief and General Manager, Toronto Emergency
Medical Services
City of Toronto
October 30, 2003

Fergusson, Mr. James
Centre for Defence and Security Studies
Department of Political Studies
University of Manitoba
March 10, 2005

Ferris, Mr. John
Faculty of Social Sciences,
International Relations Program
University of Calgary
March 8, 2005

Fisher, Second Lieutenant Greg
The Black Watch
November 5-6, 2002

Flack, Mr. Graham
Director of Operations, Borders Task Force
Privy Council Office
March 17, 2003, February 23, 2004

Managing Turmoil

Flagel, Mr. Brian
Director, Airport Operations
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Flynn, Commander Steven
U.S. Coast Guard and Senior Fellow
National Security Studies, Council on Foreign
Relations
February 4, 2002

Forcier, Rear-Admiral J.Y. Commander, MARPAC
National Defence
February 28, 2005

Forgie, Mr. John
Enforcement Supervisor, Vancouver
Citizenship and Immigration Canada
November 18-22, 2001

Foster, Lieutenant-Colonel Rob
Acting Commanding Officer, 8 Air Maintenance Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Fox, James
Acting Assistant Deputy Minister, Bilateral Relations
Foreign Affairs Canada
May 29, 2006

Frappier, Mr. Gerry
Director General, Security and Emergency
Preparedness and Chair of Interdepartmental Marine
Security Working Group, Transport Canada
April 7, 2003, June 2, 2003, February 25, 2004

Fraser, Rear-Admiral Jamie D.
Commander
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Frederick, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Fries, Mr. Rudy
Emergency Management Coordinator, London-
Middlesex Community
City of London
March 31, 2003

Fleshman, Larry
General Manager, Customer Service Toronto, Air
Canada
June 24, 2002

Fonberg, Mr. Robert
Deputy Secretary to the cabinet, Operations
Privy Council Office
March 17, 2003

Forcier, Vice-Admiral J.C.J.Y.
Commander, Canada Command
National Defence
May 8, 2006

Fortin, Lieutenant-Colonel Mario
Acting Commanding Officer, 426 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Fox, Mr. John
Member
Union of Canadian Transportation Employees (UCTE)
February 2, 2005

Francis, Warrant Officer Charles
Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Frappier, Lieutenant-Colonel Jean
Commander, 12th Canadian Armoured Regiment,
5th Canadian Mechanized Brigade, CFB Valcartier
September 24, 2003

Fraser, Ms. Sheila
Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

Frerichs, Private Travis
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Froeschner, Major Chris
Acting Commanding Officer, 429 Squadron
CFB Trenton
June 25-27, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Lula, Mr. Charles
Director General, Fleet Directorate, Marine Services,
Department of Fisheries and Oceans Canada
April 7, 2003

Mon, Major Alain
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
Montreal
May 25-27, 2002

Dner, Major Craig
Mechanized Brigade Group
Petawawa
May 25-27, 2002

Mon, Lieutenant-Commander Daniel
Inspector, National Defence
September 25, 2003

thier, Lieutenant-General J.C.M.
Commander, Canadian Expeditionary Forces Command
National Defence
May 8, 2006 / May 29, 2006

vin, Commodore Jacques J.
Deputy Assistant Chief of the Maritime Staff
Department of National Defence
September 3, 2001

ons, The Honorable Jim
Member (Republican – Nevada)
House Select Committee on Intelligence
January 6, 2002

ert, Chief Warrant Officer Daniel
Department of National Defence
September 3, 2001

les, Lieutenant-Colonel B.R.
The Own Calgary Regiment
National Defence
March 8, 2005

blett, Mr. Richard
Research Fellow
Centre for Foreign Policy Studies
Dalhousie University
January 21, 2005

Gagné, Major M.K.
Officer Commanding Administration
Company, 2nd Battalion Princess
National Defence
March 10, 2005

Gagnon, Mr. Jean-Guy, Deputy Director,
Investigations Department, Montreal Police Service,
City of Montreal
September 26, 2003

Garnett, Vice-Admiral (Ret'd) Gary L.
National Vice-President for Maritime Affairs
Navy League of Canada
May 12, 2003

Gauthier, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gauvin, Major Bart
Directorate of Army Training 5
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Giasson, Mr. Daniel
Director of Operations, Security and Intelligence
Privy Council Office
January 8, 2002 / January 29, 2002

Giffin-Boudreau, Ms. Diane
Acting Director General, Atlantic Region,
Department of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Gilbert, Staff Superintendent Emory
Operational Support Services, Toronto Police
Services, City of Toronto
October 30, 2003

Gilmour, Wendy
Director, Peacekeeping and Operations Group, Stabilization
and Reconstruction Task Force
Foreign Affairs Canada
May 29, 2006

Girouard, Commodore Roger
Commander, CANFLTPAC
National Defence
February 28, 2005

Managing Turmoil

Giroux, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Gludo, Colonel J.D.
Commander, 41 Canadian Brigade Group of Canada,
National Defence
March 8, 2005

Goetz, Captain J.J.
Mechanized Brigade Group
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Goss, The Honorable Porter
Chair (Republican - Florida)
U.S. House Select Committee on Intelligence
February 6, 2002

Goupil, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
November 5-6, 2001

Graham, Erin
Manager Safety, Capital District Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

Grandy, Mr. Brian
Acting Regional Director, Atlantic Region
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Gray, P.C., Right Honourable Herb
Chair and Commissioner, Canadian Section,
International Joint Commission
March 29, 2004

Grégoire, Mr. Marc
Assistant Deputy Minister, Safety and Security Group
Transport Canada
February 25, 2004

Grue, Superintendent Tom
Edmonton Police Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Glencross, Captain, Reverend Bruce
Regimental Padre Minister
The Black Watch
November 5-6, 2002

Goatbe, Mr. Greg
Director General, Program Strategy Directorate
Canada Customs and Revenue Agency
January 28, 2002

Goodall, Superintendent Bob
Bureau Commander, Field and Traffic Support
Bureau
Ontario Provincial Police
October 30, 2003

Gotell, Chief Warrant Officer Peter
Operations
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Graham, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Granatstein, Dr. Jack
Chair, Council for Defence and Security in the 21st Century
May 27, 2002, April 28, 2004

Grant, Captain Timothy J.
Commander, 1 Canadian Mechanized
Brigade Group
National Defence
March 7, 2005

Green, Major Bill
Commanding Officer, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
January 27, 2002

Gregory, Leading Seaman
Wing Administration Human Resources Department
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Guevremont, Benoît
Gulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

London, Captain (N) Paul
marine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

ota, Lieutenant-Colonel Ranjeet K.
Canadian Forces School of Military Engineering, C.F.B.
Gagetown
National Defence
January 31, 2005

ock, Lieutenant Colonel Ken F.
Commandant of Artillery School IFT
3 Gagetown
January 22-24, 2002

nel, MWO Claude
Imperial Sergeant-Major Designate
Black Watch
September 5-6, 2002

sen, Superintendent Ken
Director of Federal Enforcement
MP
April 7, 2003, June 9, 2003

lick, Mr. James
Assistant Deputy Minister, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency Preparedness,
National Defence
April 19, 2001, October 20 & 27, 2003

it, Corporal
Human Resources Department, 8 Wing
Kingston
February 25-27, 2002

ett, Lieutenant Adam
Logistics Officer & Course Commander, The Black Watch
September 5-6, 2002

ndon, Mr. Peter T.
Research Fellow, Center for Foreign Policy
Studies
McGill University
April 28, 2003, February 1, 2005

Gutteridge, Mr. Barry
Commissioner, Department of Works and
Emergency Services
City of Toronto
October 30, 2003

Haché, Colonel Mike
Director, Western Hemisphere Policy
National Defence
April 11, 2005

Hall, Major Steve
Deputy Commandant, Canadian Forces School of
Communications and Electronics
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Hammond, Major Lee
Artillery
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Hapgood, Warrant Officer John
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Harrison, Captain (N) R.P. (Richard)
Assistant Chief of Staff, Operations, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Harvey, Lieutenant-Commander Max
Commander
H.M.C.S. Cabot
February 2, 2005

Hatton, Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Montreal
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Hazelton, LCol Spike C.M.
Commandant of Armour School C2 SIM, CFB
Gagetown
January 22-24, 2002

Managing Turmoil

Hearn, Brigadier-General T.M.
Director General, Military Human Resources Policy
and Planning
Department of National Defence
December 10, 2001

Heinbecker, Paul
Former Ambassador to the U.N.
As an individual
February 21, 2005

Heisler, Mr. Ron
Canada Immigration Centre, Halifax
Department of Citizenship and Immigration Canada
September 22, 2003

Hendel, Commodore (Ret'd) Hans
Consultant, Canadian Forces Staff College
April 28, 2003

Henneberry, Lieutenant-Commander, HMCS
Nanaimo
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Henschel, Superintendent Peter
Federal Services Directorate
RCMP
June 9, 2003

Hickey, Mr. John
MHA, Lake Melville
House of Assembly of Newfoundland and Labrador
February 3, 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)
"H" Division, Criminal Operations Branch, RCMP
September 22, 2003

Hill, Mr. Dave
Chair, Capital Region Emergency Preparedness
Partnership
City of Edmonton
January 28, 2003

Hillmer, Dr. Norman
Professor of History and International Affairs.
Carleton University
November 1, 2004

Hébert, Barbara
Regional Director, Customs, Canada Customs and
Revenue Agency
June 24, 2002

Heimann, Dr. Alan
Medical Officer of Health
City of Windsor
February 27, 2003

Henault, General Raymond R.
Chief of the Defence Staff
National Defence
December 3, 2001

Henderson, Major Georgie
Deputy A3
CFB Trenton
June 25-27, 2002

Henry, Dr. Bonnie
Associate Medical Officer of Health
City of Toronto
October 30, 2003

Herbert, Mr. Ron
Director General, National Operations Division
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Hickey, Captain (N) Larry
Assistant Chief of Staff Plans and Operations
(Maritime Forces Atlantic)
National Defence
June 16, 2003

Hildebrandt, Captain Gerhard
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Hillier, General Rick
Chief of the Defence Staff
National Defence
May 30, 2005 / June 21, 2006

Hincke, Colonel Joe
Commanding Officer
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

es, Colonel Glynne
 Director, Air Information Management, Chief of the
 Staff
 National Defence
 18, 2001

opper, Jack
 Deputy Director (Operations)
 Canadian Security Intelligence Service
 29, 2006

enbarger, Mr. Chris
 Director
 Office of Homeland Security
 January 7, 2002

ve, Corporal Kerry
 B Borden Technical Services
 B Borden
 25-27, 2002

it, Mr. Baxter
 Embassy of the United States of America to Canada
 August 15, 2002

ie, Master Corporal Bryan
 Training Squadron
 Trenton
 25-27, 2002

anna, Mr. Mario
 Principal Engineer
 of Windsor
 September 1, 2004

ter, Mr. Norman
 President, KPMG Investigation and Security Inc.
 Senior Commissioner, RCMP
 September 1, 2001

yn, Brigadier-General S.M.
 Chief Executive Officer of the Canadian
 Forces Housing Agency
 National Defence
 June 6, 2005

son, Major David
 Kingston
 June 7-9, 2002

Holman, Major-General (Ret'd)
 Fraser Canadian Forces College Toronto
 June 27, 2005

Horn, Lieutenant-Colonel Bernd
 CFB Petawawa
 June 25-27, 2002

Hounsell, Master Corporal Scott
 Canadian Forces School of Electrical and Mechanical
 Engineering, CFB Borden
 June 25-27, 2002

Huebert, Dr. Rob
 Professor, Dept. of Political Science
 University of Calgary
 March 8, 2005

Hunter, The Honorable Duncan
 Ranking Member, Subcommittee on Military
 Procurement (Republican – California)
 U.S. House Armed Services Committee
 February 6, 2002

Hynes, Major A.G.
 Air Reserve Coordinator (East)
 1 Canadian Air Division Headquarters
 February 1, 2005

Idzenga, Major Ray
 Commanding Officer, Gulf Squadron
 CFB Kingston
 May 7-9, 2002

Innis, Captain Quentin
 Instructor, Canadian Parachute Centre
 8 Wing Trenton
 June 25-27, 2002

Issacs, Sergeant Tony
 Search and Rescue Technician
 Maritime Forces Atlantic
 January 22-24, 2002

Jackson, Ms. Gaynor
 Manager, Military Family Support Centre, Maritime
 Forces Pacific
 November 18-22, 2001

Managing Turmoil

Janelle, Private Pascal
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Jean, Mr. Daniel
Assistant Deputy Minister, Policy and Program
Development, Department of Citizenship and
Immigration Canada
March 17, 2003

Jeffery, Lieutenant General (ret'd) Mike
June 27, 2005

Jestin, Colonel Ryan
Commander, C.F.B. Galetown
3 Area Support Group
National Defence
January 31, 2005

Johns, Fred
General Manager, Logistics and Processing Strategies
Canada Post
August 15, 2002

Johnson, Captain Wayne
J7, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Johnston, Chief Cal
Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Jolicoeur, Mr. Alain
President, Department of Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
Canada Border Services Agency
February 23, 2004, April 11, 2005

Joncas, Chief Petty Officer First Class Serge
Maritime Command Chief Petty Officer
National Defence
December 3, 2001

Jurkowski, Brigadier-General (ret'd) David
Former Chief of Staff, Joint Operations
Department of National Defence
October 1, 2001

Jarvis, Vice-Admiral Greg
Assistant Deputy Minister (Human Resources Military)
February 21, 2005

Jeffery, Lieutenant General M.K.
Chief of the Land Staff
Department of National Defence
December 3, 2001 / August 14, 2002

Jenkins, Wilma
Director, Immigration Services
Citizenship and Immigration Canada
June 24, 2002

Job, Mr. Brian
Chair, Institute of International Relations
University of British Columbia
March 1, 2005

Johnson, Captain Don
President
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Johnston, Rear-Admiral (Ret'd) Bruce
As an individual
April 28, 2003

Johnston, Mr. Kimber
Director General, Strategic Policy
Public Safety and Emergency
Preparedness Canada
February 15, 2005

Jolicoeur, Alain
President
Canada Border Services Agency
June 19, 2006

Judd, Jim
Director
Canadian Security Intelligence Service
June 19, 2006

Kasurak, Mr. Peter
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001, December 6, 2004

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

vanagh, Paul
Regional Director, Security and Emergency Planning
Transport Canada
February 24, 2002

ating, Dr. Tom
Professor, Department of Political Science
University of Alberta
March 7, 2005

ly, Mr. James C.
an individual
May 26, 2003

ly, Lieutenant Colonel W.J.
ce Planning and Program Coordination, Vice Chief
ne Defence Staff, National Defence
July 18, 2001

nnedy, Mr. Paul
ior Assistant Deputy Solicitor General, Solicitor
eral of Canada
January 28, 2002, February 24, 2003

es, Mr. Bob
ior Vice-President, International
adian Chamber of Commerce
September 1, 2004

h, Insp. D.W. (Doug)
ior Case Manager, RCMP
September 18-22, 2001

g, Vice-Admiral (Ret'd) James
sn individual
August 12, 2003

ster, Mr. Deryl
Emergency Response Department
City of Edmonton
January 28, 2003

h, Major Pat
CFB Kingston
February 7-9, 2002

Keane, Mr. John
Deputy Assistant Secretary, Bureau of Western
Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Kee, Mr. Graham
Chief Security Officer
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Kelly, Chief Warrant Officer Michael
The Black Watch
November 5-6, 2002

Kennedy, Mr. Paul E
Senior Assistant Deputy Solicitor General, Policy
Branch, Public Safety and Emergency Preparedness
Canada
February 15, 2005

Kerr, Captain Andrew CD
The Black Watch
November 5-6, 2002

Khokhar, Mr. Jamal
Minister-Counsellor (Congressional Affairs)
Canadian Embassy (Washington)
February 04, 2002

King, Lieutenant-Colonel Colin
Commanding Officer, Royal Regina Rifles (Regina)
January 27, 2003

King, Vice-Admiral (Ret'd) Jim
Vice-President, Atlantic
CFN Consultants
May 5, 2005

Kobolak, Mr. Tom
Senior Program Officer, Contraband and Intelligence
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Koop, Mr. Rudy
Research Adviser, Canadian Section
International Joint Commission
March 29, 2004

Managing Turmoil

Knapp, Corporal Raymond
CFB Borden Technical Services
June 25-27, 2002

Krause, Lieutenant Colonel Wayne
423 Maritime Helicopter Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Kubeck, Commander Kimberley
Naval Control of Shipping Intelligence, Department of
National Defence
September 25, 2003

Kurzynski, Major Perry
Search and Rescue Operations Centre
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Lachance, Mr. Sylvain
A/Director General, Fleet
Canadian Coast Guard
February 17, 2003

Lacroix, Colonel Roch
Chief of Staff, Land Force Atlantic Area
National Defence
May 6, 2005

LaFrance, Mr. Albert
Director, Northern New Brunswick District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Laing, Captain (Navy) Kevin
Director, Maritime Strategy, Chief of Maritime Staff,
National Defence
July 18, 2001

Lalonde, Major John
Air Reserve Coordinator (Western Area)
National Defence
March 8, 2005

Landry, LCol (Ret'd) Rémi
International Security Study and Research Group
University of Montreal
June 2, 2005

Kneale, Mr. John
Executive Coordinator, Task Force on
Enhanced Representation in the U.S
Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Krueger, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Kummel, Colonel Steff J.
Wing Commander, 17 Wing Winnipeg
National Defence
March 10, 2005

Kwasnicki, Corporal Anita
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.
Commander, 5th Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Laflamme, Mr. Art
Senior Representative
Air Line Pilots Association, International
August 14, 2002

Lafrenière, Major Luc
Commander, Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Lait, Commander K.B.
Commander, Directorate of Quality of Life,
DQOL 3 - Accommodation Policy Team Leader, National
Defence
June 6, 2005

Landry, Chief Warrant Officer André
1st Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Landry, Inspector Sam
Officer in Charge, Toronto Airport Detachment
RCMP
June 24, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Langelier, Mr. André
Director, Emergency and Protective Services, City of
Gatineau
February 3, 2003

Laroche, Colonel J.R.M.G.
National Defence
May 2, 2005

Last, Colonel David
Registrar
Royal Military College of Canada
November 29, 2004

LeBoldus, Mr. Mick
Chief Representative at the NATO Flight Training
Centre
Bombardier Aerospace
March 9, 2005

Lefebvre, Denis
Assistant Commissioner, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2004, February 10, 2003

Legault, Mr. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
February 21, 2005

Lenton, Assistant Commissioner W.A. (Bill)
RCMP
January 28, 2002, June 9, 2003

LePine, Mr. Peter
Inspector, Halifax Detachment
RCMP
September 23, 2003

Leslie, Major-General Andrew
Canadian Forces
November 29, 2004

Lester, Mr. Michael
Executive Director, Emergency Measures Organization
Nova Scotia Public Safety Anti-Terrorism Senior
Officials Committee
September 23, 2003

LaPrade, CWO Daniel
Headquarters and Signal Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

Larrabee, Mr. Bryan
Emergency Social Services Coordinator, Board of
Parks and Recreation, City of Vancouver
January 30, 2003

Leblanc, Ms. Annie
Acting Director, Technology and Lawful Access
Division, Solicitor General of Canada
July 19, 2001

Lefebvre, Mr. Denis
Executive Vice-President
Canada Border Services Agency
February 7, 2005

Lefebvre, Mr. Paul
President, Local Lodge 2323
International Association of Machinists and Aerospace
Workers
August 15, 2002

Leighton, Lieutenant-Commander John
J1
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Leonard, Lieutenant-Colonel S.P.
Royal Newfoundland Regiment
(1st Battalion)
February 2, 2005

Lerhe, Commodore E.J. (Eric)
Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Lessard, Brigadier-General J.G.M.
Commander, Land Forces Central Area
December 2, 2004

Levy, Mr. Bruce
Director, U.S. Transboundary Division
Department of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002

Managing Turmoil

Lichtenwald, Chief Jack
Regina Fire Department
City of Regina
January 27, 2003

Loeppky, Deputy Commissioner Garry
Operations
RCMP
October 22, 2001 / December 2, 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Principal
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Lucas, Major General Steve
Commander One Canadian Air Division, Canadian
NORAD Region Headquarters
November 18-22, 2001

Luloff, Ms. Janet
A/Director, Regulatory Affairs, Safety and Security
Group, Transport Canada
November 27, 2002, December 2, 2002

Lyrette, Private Steve
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Macdonald, Lieutenant-General George
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
January 28, 2002, May 6, 2002, August 14, 2002,
February 23, 2004

Mack, Rear Admiral Ian
Defence Attaché
Canadian Embassy (Washington)
February 4, 2002

MacKay, Major Tom
The Black Watch
November 5-6, 2002

MacIsaac, Captain (N) Roger
Base Commander, CFB Halifax
National Defence
May 6, 2005

Lilienthal, Lieutenant-Colonel Mark
Senior Staff Officer
Canadian Forces Support Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Logan, Major Mike
Deputy Administration Officer, Canadian Forces Support
Training Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Lucas, Brigadier-General Dwayne
Director General – Aerospace Equipment Program
Management
National Defence
June 27, 2005

Luciak, Mr. Ken
Director, Emergency Medical Services City of
Regina
January 27, 2003

Lupien, Chief Petty Officer First Class R.M.
Canadian Forces Chief Warrant Officer
Department of National Defence
December 3, 2001

Macaleese, Lieutenant-Colonel Jim
Commander
9 Wing (Gander)
February 2, 2005

Macdonald, Lieutenant-General (Ret'd) George
CFN Consultants Ottawa
June 27, 2005

MacKay, The Honourable Peter
Minister of Foreign Affairs
May 29, 2006

MacKenzie, Major-General (Ret'd) Lewis
As an individual
May 3, 2004, December 6, 2004

MacLaughlan, Superintendent C.D. (Craig), Officer
in Charge, Support Services "H" Division, RCMP
September 22, 2003

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

MacLaughlan, Mr. Craig
Executive Director, Emergency
Measures Organization
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

MacLeod, Colonel Barry W.
Commander 3 Area Support Group
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Macnamara, Brigadier-General (ret'd) W. Don,
President, Conference of Defence Associations
Institute
May 3, 2004

MacQuarrie, Captain Don
J6
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Magee, Mr. Andee
Dog Master
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Maillet, Acting School Chief Warrant Officer Joseph
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Maisonneuve, Major-General J.O. Michel
Assistant Deputy Chief of Defence Staff
October 22, 2001

Malec, Mr. George
Assistant Harbour master
Halifax Port Authority
January 22-24, 2002

Mandel, Mr. Stephen
Deputy Mayor and Councillor
City of Edmonton
January 28, 2003

Manson, General (Ret'd) Paul D.
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

MacLean, Vice-Admiral Bruce
Chief of Maritime Staff
National Defence
February 14, 2005

Macnamara, Mr. W. Donald
Senior Fellow
Queen's University
November 29, 2004

Maddison, Vice Admiral Greg
Deputy Chief of the Defence Staff
National Defence
May 5, 2002, February 14, 2005

Maher, Lieutenant Earl
4 ESR
CFB Gagetown
January 21-24, 2002

Maines, Warren
Director, Customer Service
Air Canada
June 4, 2002

Malboeuf, Corporal Barry
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Mallory, Mr. Dan
Chief of Operations for Port of Lansdowne
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Manning, Corporal Rob
CFB Borden Technical Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Manuel, Mr. Barry
Coordinator, Emergency Measures Organization, City of
Halifax
May 6, 2005 / September 23, 2003

Managing Turmoil

Marcewicz, Lieutenant-Colonel
Base Commander, CFB Edmonton
National Defence
March 7, 2005

Martin, Ms Barbara
Director, Defence and Security Relations
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Mason, Lieutenant-Colonel Dave
Commanding Officer, 12 Air Maintenance Squadron, 12 Wing
Shearwater
January 22-24, 2002

Mason, Ms. Nancy
Director, Office of Canadian Affairs, Bureau of
Western Hemisphere Affairs
U.S. Department of State
February 06, 2002

Matheson, Corporal
2 Air Movement Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Mattie, Chief Warrant Officer Fred
12 Air Maintenance Squadron
12 Wing Shearwater
January 22-24, 2002

Maude, Master Corporal Kelly
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McCoy, Chief Warrant Officer Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
CFB Valcartier
September 24, 2003

McDonald, Corporal Marcus
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

McInenly, Mr. Peter
Vice-President, Business Alignment
Canada Post
August 15, 2002

Marsh, Howie
Conference of Defence Associations (Ottawa)
June 27, 2005

Martin, Mr. Ronald
Emergency Planning Coordinator
City of Vancouver
January 30, 2003, March 1, 2005

Mason, Mr. Dwight
Joint Chief of Staff, U.S. Chair, Permanent Joint
Board on Defence
The Pentagon
February 6, 2002

Massicotte, Ms Olga
Regional Director General/Atlantic
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Matte, Colonel Perry
14 Wing Commander
National Defence
May 5, 2005

Mattiussi, Mr. Ron
Director of Planning and Corporate Services
City of Kelowna
March 1, 2005

McAdam, Lieutenant-Colonel Pat
Tactics School, C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

McCuaig, Mr. Bruce
Assistant Deputy Minister
Policy, Planning and Standards Division
Ontario Ministry of Transportation
December 1, 2004

McIlhenny, Mr. Bill
Director for Canada and Mexico
U.S. National Security Council
February 7, 2002

McKeage, Mr. Michael
Director of Operations, Emergency Medical Care
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

McKerrell, Mr. Neil
Chief, Emergency Management Ont.
Ontario Ministry of Community Safety and
Correctional Services
October 30, 2003

McKinnon, Lieutenant-Colonel DB
P.E.I. Regiment
February 1, 2005

McLellan, The Honourable Anne, P.C. M.P.
Deputy Prime Minister and Minister of Public
Safety and Emergency Preparedness
February 15, 2005 & April 11, 2005

McLeod, Mr. Dave
Lead Station Attendant
International Association of Machinists and Aerospace Workers
August 15, 2002

McNeil, Rear-Admiral Dan
Commander, Maritime Forces Atlantic
National Defence
May 6, 2005

McNeil, Commodore Daniel
Director, Force Planning and Program Coordination,
Vice Chief of the Defence Staff
Department of National Defence
July 18, 2001

McLean, Master Corporal Jorge
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering
June 25-27, 2002

McLellan, Lieutenant-Colonel René
Infantry School
C.F.B. Gagetown
National Defence
January 31, 2005

Mercer, Mr. Wayne
Acting First Vice-President, Nova Scotia District Branch,
(FEUDA)
January 22-24, 2002

McKinnon, Chief David P.
Chief of Police
Halifax Regional Police Force
January 22-24, 2002

McLean, Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

McLellan, Mr. George
Chief Administrative Officer
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

McManus, Lieutenant-Colonel J.J. (John),
Commanding Officer, 443 (MH) Squadron,
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

McNeil, Commodore Daniel
Vice Chief of the Defence Staff Department of
National Defence
July 18, 2001

McRoberts, Mr. Hugh
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 6, 2004

Meisner, Mr. Tim
Director, Policy and Legislation, Marine Programs
Directorate
Canadian Coast Guard
February 17, 2003, April 7, 2003

Melis, Ms. Caroline
Director, Program Development,
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

Merpaw, Ms. Diane
Acting Deputy Director, Policy Development and
Coordination
Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

Managing Turmoil

Michaud, Mr. Jean-Yves, Deputy Director,
Administrative Support Directorate, City of Montreal
September 26, 2003

Miller, Lieutenant-Colonel
Commander,
10th Field Artillery Regiment, RCA
National Defence
March 9, 2005

Milner, Dr. Marc
Director, Military and Strategic Studies
Program
University of New Brunswick
January 31, 2005

Mitchell, Mr. Barry
Director, Nova Scotia District
Canada Customs and Revenue Agency
January 22-24, 2002

Mogan, Mr. Darragh
Director General, Program and Service Policy
Division, Veterans Services
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Morris, Ms. Linda
Director, Public Affairs
Vancouver Port Authority
November 18-22, 2001

Moutillet, Lieutenant-Commander Mireille
Senior Staff Officer Policy
National Defence
September 25, 2003

Mundy, Lieutenant-Commander Phil
Executive Officer
H.M.C.S. Queen Charlotte
February 1, 2005

Munroe, Ms. Cathy
Regional Director of Customs for Northern Ontario
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Murray, Ms. Anne C.
Vice President, Community and Environmental
Affairs, Vancouver International Airport Authority
November 18-22, 2001

Middlemiss, Professor Danford W.
Department of Political Science
Dalhousie University
May 12, 2003, May 5, 2005

Miller, Mr. Frank
Senior Director, President's Adviser on Military
Matters
U.S. National Security Council
February 7, 2002

Minto, Mr. Shahid
Assistant Auditor General
Office of the Auditor General of Canada
December 10, 2001

Mitchell, Brigadier General Greg
Commander
Land Forces Atlantic Area
January 22-24, 2002

Morency, André
Regional Director General, Ontario Region,
Transport Canada
June 24, 2002

Morton, Dr. Desmond
Professor
University of McGill
November 15, 2004

Mulder, Mr. Nick
President, Mulder Management Associates
June 9, 2003

Munger, Chief Warrant Officer JER
Office of Land Force Command
Department of National Defence
December 03, 2001

Murphy, Captain (N) R.D. (Dan)
Deputy Commander, Canadian Fleet Pacific
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Murray, Major James
Commandant, Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Murray, Admiral (Ret'd) Larry
Deputy Minister
Veterans Affairs Canada
January 22-24, 2002

Narayan, Mr. Francis
Detector Dog Service
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Compliance Verification Officer
Customs – Compliance Mgt. Division
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Newberry, Mr. Robert J.
Principal Director, Territorial Security
The Pentagon
February 06, 2002

Niedtner, Inspector Al
Vancouver Police, Emergency Operations and
Planning Sector
City of Vancouver
January 30, 2003

Noël, Chief Warrant Officer Donald
1st Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Norman, Mr. Mark
President of Daimler-Chrysler and Chair of the Infrastructure
Committee
Canadian Automotive Partnership Council
December 1, 2004

Normoyle, Ms. Debra
Head, Immigration Enforcement
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Oyemark, Ms. Christine
Associate Assistant Deputy Minister
Transport Canada
January 28, 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commanding Officer
HMCS *Queen* (Regina)
January 27, 2003

Nelligan, Mr. John Patrick
Senior Partner, Law Firm of Nelligan O'Brien Payne
LLP, Ottawa
December 2, 2002

Neville, Lieutenant-Colonel Shirley
Wing Administration Officer, Acting Wing
Commander, 17 Wing
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Newton, Captain John F.
Senior Staff Officer, Operations
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Nikolic, Mr. Darko
District Director, St. Lawrence District
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Nordick, Brigadier-General Glenn
Deputy Commander, Land Force Doctrine and Training
Systems, CFB Kingston
May 7-9, 2002

Normoyle, Ms. Debra
Director General, Enforcement Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
April 7, 2003

Nossal, Dr. Kim Richard
Professor and Head, Political Studies
Department
Queen's University
November 29, 2004

O'Bright, Mr. Gary
Director General, Operations
Office of Critical Infrastructure Protection and
Emergency Preparedness
July 19, 2001, October 20, 2003

Managing Turmoil

O'Donnell, Mr. Patrick
President
Canadian Defence Industries Association
November 22, 2004

O'Shea, Mr. Kevin
Director, U.S. General Relations Division, Department
of Foreign Affairs and International Trade
January 28, 2002

Orr, Major Ken
Senior Staff Officer, Attraction Canadian Forces Recruiting
Group
CFB Borden
June 25-27, 2002

Ouellet, Chief Warrant Officer J.S.M.
5th Canadian Mechanized Brigade Group
CFB Valcartier
September 24, 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard
Commander, 2nd Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parks, Lieutenant-Commander Mike
Directorate of Army Training 5-4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Pasel, Mr. William
Emergency Measures Coordinator, Hamilton
Emergency Services Department, City of Hamilton
March 31, 2003

Paulson, Captain (N) Gary
Commanding Officer of HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Pearson, Lieutenant Colonel Michael
Commandant of Infantry School SAT
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

O'Hanlon, Mr. Michael
Senior Fellow, Foreign Policy Studies
The Brookings Institution
February 5, 2002

Olchowiecki, Private Chrissian
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Ortiz, The Honorable Solomon P.
Ranking Member, Subcommittee on Military
Readiness (Democrat – Texas)
U.S. House Armed Services Committee
February 06, 2002

Ouellet, Major Michel
Acting Commanding Officer, 5th Canadian Service
Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Parker, Major Geoff
Infantry
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Parriag, Ms Amanda
Centre for Research and Information on
Canada
December 6, 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John
Representing Commanding Officer, Canadian Forces
Recruiting Centre, Halifax
CFB Borden
June 25-27, 2002

Payne, Captain (N) Richard
Commanding Officer, Fleet Maintenance Facility
Cape Scott
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Pellerin, Colonel (Ret'd) Alain
Executive Director
Conference of Defence Associations
October 15, 2001, April 19, 2004 / June 27, 2005

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Pelletier, France
Legislative and Regulatory Affairs, Airline Division
Canadian Union of Public Employees
November 25, 2002

Pennie, Lieutenant-General Ken
Chief of Air Staff
National Defence
February 7, 2005

Pentland, Mr. Charles
Political Studies, Centre for International
Relations, Queen's University
November 29, 2004

Peters, Colonel William
Director, Land Strategic Planning, Chief of the Land
Staff
National Defence
July 18, 2001

Pettigrew, Master Corporal Robert
Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB
Borden
June 25-27, 2002

Pichette, Mr. Pierre Paul, Deputy Director,
Operational Management Department, Montreal Police
Service, City of Montreal
September 26, 2003

Pigeon, Mr. Jacques
Senior General Counsel and Head, Department of
Justice, Legal Services
Transport Canada
December 2, 2002

Pile, Commodore Ty
Commander, Canadian Fleet Atlantic
National Defence
May 6, 2005

Pilgrim, Superintendent J. Wayne
Officer in Charge, National Security Investigations
Branch, Criminal Intelligence Directorate, RCMP
July 19, 2001

Pilon, Mr. Marc
Senior Policy Analyst, Security Policy Division, National
Security Directorate
Office of the Solicitor General
February 24, 2003

Penner, Lieutenant-Colonel Doug
Commanding Officer, North Saskatchewan
Regiment (Saskatoon)
January 27, 2003

Pennie, Lieutenant-General (Ret'd) Ken
June 27, 2005

Pentney, Mr. Bill
Assistant Deputy Attorney General
Department of Justice Canada
February 15, 2005

Petras, Major-General H.M.
Chief, Reserves and Cadets
National Defence
June 6, 2005

Pharand, M. Pierre
Director, Airport Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Assistant Director, Montreal Urban Community
Police Department
November 5-6, 2001

Pigeon, Mr. Jean François
Acting Director, Security
Montréal Airports
November 5-6, 2001

Pile, Captain (N) T.H.W. (Tyron)
Commander, Maritime Operations Group Four,
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Pinsent, Major John
Canadian Parachute Centre, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Pitman, Mr. B.R. (Brian)
Sergeant, Waterfront Joint Forces Operation,
Vancouver
Royal Canadian Mounted Police
November 18-22, 2001

Managing Turmoil

Plante, Master Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Polson, Captain (N) Gary
Commanding Officer
HMCS Algonquin
Maritime Forces Pacific
November 18-22, 2001

Poulin, Corporal Mario
Canadian Forces Military Police Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Préfontaine, Colonel Marc
Comd 34 Brigade Group Executive
The Black Watch
November 5-6, 2002

Primeau, M. Pierre
Investigator
Organized Crime Task Force – RCMP
November 5-6, 2001

Purdy, Ms. Margaret
Associate Deputy Minister
Department of National Defence
August 14, 2002

Quick, Mr. Dave
Co-ordinator, Emergency Planning
City of Regina
January 27, 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Rapanos, Mr. Steve
Chief, Emergency Medical Services
City of Edmonton
January 28, 2003

Read, Mr. John A.
Director General, Transport Dangerous Goods,
Transport Canada
February 25, 2004

Poirier, Mr. Paul
Director, Intelligence and Contraband Division
Northern Ontario Region
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Potvin, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Preece, Captain (N) Christian
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Proulx, Asst. Commissioner Richard
Criminal Intelligence Directorate
RCMP
October 22, 2001

Puxley, Ms Evelyn
Director, International Crime and Terrorism
Division, Foreign Affairs Canada
April 11, 2005

Quinlan, Grant
Security Inspector
Transport Canada
June 24, 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Dean, Faculty of Social Sciences
University of Calgary
March 8, 2005

Rathwell, Mr. Jacques
Manager, Emergency and Protective Services, City
of Gatineau
February 3, 2003

Reaume, Mr. Al, Assistant Chief of Fire and Rescue
Services, Fire Department, City of Windsor
February 27, 2003

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Reed, The Honorable Jack
Chair (Democrat – Rhode Island), U.S. Senate Armed
Services Committee
February 05, 2002

Reid, Chief Warrant Officer Clifford
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Reid, Warrant Officer Jim
Air Defence Missile
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richard, CWO Stéphane
4th Canadian Service Battalion
CFB Valcartier
September 24, 2003

Richter, Dr. Andrew
Assistant Professor, International Relations and
Strategic Studies
University of Windsor
December 1, 2004

Rivest, Master Corporal Dan
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Robertson, Mr. John
Chief Building Inspector
City of Vancouver
January 30, 2003

Roche, Colonel J.G.C.Y.
Director General Compensation and
Benefits
National Defence
June 6, 2005

Rose, Mr. Frank
International Security Policy
The Pentagon
February 6, 2002

Ross, Mr. Dan
Assistant Deputy Minister (Information Management), National
Defence
February 14, 2005

Regehr, Mr. Ernie
Executive Director
Project Ploughshares
March 21, 2005

Reid, Lieutenant Colonel Gord
Commandant, Canadian Forces Air Navigation
School (CFANS)
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Renahan, Captain Chris
Armour
CFB Petawawa
June 25-27, 2002

Richmond, Mr. Craig
Vice President, Airport Operations
Vancouver International Airport
November 18-22, 2001

Riffou, Lieutenant-Colonel François
Commander, 1st Battalion, 22nd Royal Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Robertson, Rear-Admiral Drew W.
Director General, International Security Policy
Department of National Defence
February 23, 2004, April 11, 2005

Robinson, Second Lieutenant. Chase
The Black Watch
November 5-6, 2001

Romses, Brigadier-General R.R.
Commander
Land Forces Atlantic Area
National Defence
January 31, 2005

Ross, Major-General H. Cameron
Director General, International Security Policy,
National Defence
January 28, 2002

Ross, Dr. Douglas
Professor, Faculty of Political Science
Simon Fraser University
March 1, 2005

Managing Turmoil

Ross, Master Warrant Officer Marc-André, 58th Air
Defence Battery
CFB Valcartier
September 24, 2003

Rostis, Mr. Adam
Federal/Provincial/Municipal Liaison Officer
Province of Nova Scotia
May 6, 2005

Rudner, Dr. Martin
Director, Centre for Security and Defence Studies,
Carleton University
June 3, 2004 / December 13, 2004

Rurak, Ms. Angela
Customs Inspector
Canada Customs and Revenue Agency
May 7-9, 2002

Rutherford, Master Corporal Denis
Canadian Forces Fire Academy
CFB Borden
June 25-27, 2002

Salesses, Lieutenant Colonel Bob
Logistics Directorate for Homeland Security, The
Pentagon
February 6, 2002

Samson, Brigadier-General P.M.
Director General, Intelligence
National Defence
October 22, 2001

Saunders, Corporal Cora
16 Wing
CFB Borden
June 25-27, 2002

Savard, Lieutenant-Colonel Danielle
Commander, 5th Field Ambulance
CFB Valcartier
September 24, 2003

Scofield, Mr. Bruce
Director, Refugees Branch
Department of Citizenship and Immigration Canada
March 17, 2003

Rossell, Inspector Dave
Inspector in charge of Operations-Support Services,
Windsor Police Services City of Windsor
February 27, 2003

Rousseau, Colonel Christian
Commanding Officer, 5th Area Support Group
National Defence
June 1, 2005

Rumsfeld, The Honorable Donald
U.S. Secretary of Defense
February 06, 2002

Russell, Mr. Robert A., Assistant Commissioner,
Atlantic Region, Canada Customs and Revenue
Agency
September 22, 2003

Rutherford, Lieutenant-Colonel Paul
Commander, 73 Communication Group
National Defence
March 9, 2005

Samson, Chief Warrant Officer Camil
2nd Battalion, 22nd Royal Regiment
CFB Valcartier
September 24, 2003

Sanderson, Mr. Chuck
Executive Director, Emergency Measures Organization,
Province of Manitoba
March 10, 2005

Saunders, Captain Kimberly
Disaster Assistance Response Team
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Schmick, Major Grant
Commanding Officer, Canadian Forces Recruiting Centre,
CFB Borden
June 25-27, 2002

Scott, Dr. Jeff
Provincial Medical Officer of Health
Halifax Regional Municipality
September 23, 2003

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Scott, Captain John
Canadian Parachute Centre
3 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Shadwick, Mr. Martin
Research Associate, Centre for International and Security
Studies, York University
December 2, 2004

Sharapov, M.P., Mr. Zakir
Kyrgyz Republic
May 12, 2003

Sherridan, Norman
Director, Customs Passenger Programs
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Simmons, Mr. Robert
Deputy Director, Office of European Security and
Political Affairs
U.S. Department of State
February 6, 2002

Sinclair, Ms. Jill
Acting Assistant Deputy Minister, Global Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
January 28, 2002 / August 14, 2002

Skelton, The Honorable Ike
Ranking Member (Democrat Missouri), U.S. House
Armed Services Committee
February 6, 2002

Slidmore, Colonel Mark
Commander, 2 Canadian Mechanized Brigade Group, CFB
Ottawa
June 25-27, 2002

Smith, Corporal
Canadian Postal Unit
3 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Smith, Mr. Bob
Deputy Chief, Vancouver Fire and Rescue Services,
City of Vancouver
January 30, 2003

Sensenbrenner, Jr., The Honorable F. James, Chair
(Republican – Wisconsin)
U.S. House Judiciary Committee
February 07, 2002

Shapardanov, Mr. Chris
Counsellor, Political
Canadian Embassy (Washington)
February 04, 2002

Sheehy, Captain Matt
Chairman, Security Committee
Air Canada Pilots Association
November 4, 2002

Sigouin, Mr. Michel
Regional Director, Alberta, Office of Critical
Infrastructure Protection and Emergency
Preparedness
October 27, 2003

Sinclair, Ms. Jill
Director General, International Security Bureau,
Department of Foreign Affairs and International
Trade
March 17, 2003

Sirois, Lieutenant-Colonel Sylvain
Commander, 5th Combat Engineer Regiment, CFB
Valcartier
September 24, 2003

Skidd, Officer Cadet. Alden
The Black Watch
November 5-6, 2002

Slater, Ms. Scenery C.
District Program Officer
Metro Vancouver District
Canada Customs and Revenue Agency
November 18-22, 2001

Smith, Captain (N) Andy
Commanding Officer, Fleet Maintenance
Facility, National Defence
May 6, 2005

Smith, Mr. Bill
Chief Superintendent
Royal Canadian Mounted Police
February 3, 2005

Managing Turmoil

Smith, Mr. Doug
Engineering Department
City of Vancouver
January 30, 2003

Snow, Master Corporal Joanne
Canadian Forces School of Administration and Logistics, CFB
Borden
June 25-27, 2002

Spraggett, Ernest
Director, Commercial Operations
Canada Customs and Revenue Agency
June 24, 2002

Stairs, Dr. Denis
Professor, Department of Political Science
Dalhousie University
May 5, 2005

Stark, Lieutenant-Commander Gary
Commanding Officer, HMCS Whitehorse, Maritime
Forces Pacific
November 18-22, 2001

Stevens, Pipe-Major Cameron
The Black Watch
November 5-6, 2002

Stewart, Mr. James
Civilian Human Resources
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Stiff, Mr. Bob
General Manager, Corporate Security
Canada Post
August 15, 2002

St. John, Dr. Ron
Executive Director, Centre for Emergency
Preparedness and Response Health Canada
February 10, 2003

St-Pierre, M. Jacqueline
Commanding Officer, Post 5, Montreal Urban
Community Police Department
November 5-6, 2001

Smith, Master Corporal Terry
436 Transport Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Sokolsky, Dr. Joel
Dean of Arts and Professor of Political Science, Royal
Military College of Canada
November 22, 2004

Stacey, Corporal Derrick
CFB Borden Administration Services
CFB Borden
June 25-27, 2002

Starck, Mr. Richard
Senior Counsel, Quebec Regional Office,
Department of Justice
November 5-6, 2001

St-Cyr, Lieutenant-Colonel Pierre
Commander, Support Unit, 430th Helicopters
Squadron, CFB Valcartier
September 24, 2003

Stewart, Warrant Officer Barton
Canadian Forces School of Communications and Electronics,
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Stewart, Chief William
Fire Chief and General Manager, Toronto Fire
Services, City of Toronto
October 30, 2003

St. John, Mr. Peter
Professor (retired), International Relations,
University of Manitoba
November 25, 2002

Stone, Master Corporal
Canadian Parachute Centre
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Stump, The Honorable Bob
Chair (Republican – Arizona)
U.S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Sullivan, Colonel C.S.
Wing Commander, 4 Wing Cold Lake
National Defence
March 7, 2005

Summers, Rear-Admiral (Ret'd) Ken
Naval Officers Association of Vancouver
Island
February 28, 2005 / June 27, 2005

Faillon, Mr. Paul
Director, Review and Military Liaison
Office of the Communications Security
Establishment Commissioner
June 2, 2005

Warrant, Lieutenant-Colonel Tom
Deputy Director of Army Training
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, The Honorable Gene
Subcommittee on Military Procurement U.S. House
Armed Services Committee February 6, 2002

Taylor, The Honourable Trevor
Minister of Fisheries and Aquaculture
and Minister Responsible for Labrador
Government of Newfoundland and Labrador
February 3, 2005

Thibault, Master Corporal Christian
Wulf Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Thomas, Mr. John F.
Partner
MB Consulting
June 9, 2003

Tracy, Ms Maureen
Acting Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations, Enforcement Branch, Canada Border Services
Agency
February 7, 2005

Tremblay, Colonel Alain
Commander, Canadian Forces Recruiting Group, CFB Borden
June 25-27, 2002

Sully, Mr. Ron
Assistant Deputy Minister, Programs and
Divestiture, Transport Canada
February 7, 2005

Szczerbaniwicz, LCol Gary
Commanding Officer, 407 Squadron
Maritime Air Force Command Pacific
November 18-22, 2001

Tait, Mr. Glen
Chief, Saint John Fire Department, City of Saint
John
March 31, 2003

Tattersall, Lieutenant-Commander John
Directorate of Army Training 3
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Taylor, Mr. Robert
Inspector
Vancouver Police Department
November 18-22, 2001

Theilmann, Mr. Mike
Acting Director, Counter-Terrorism Division,
Solicitor General Canada
July 19, 2001

Thomas, Vice-Admiral (Ret'd) Charles
As an individual
March 1, 2005

Thompson, Ms Susan
Former Mayor of the City of Winnipeg
As an individual
March 10, 2005

Tracy, Ms. Maureen
Director, Policy and Operations Division
Canada Customs and Revenue Agency
April 7, 2003

Tremblay, Lieutenant-Colonel Eric
Commander, 5th Canadian Light Artillery Regiment,
CFB Valcartier
September 24, 2003

Managing Turmoil

Tremblay, Captain (N) Viateur
Deputy Commander, Naval Reserve
Department of National Defence
September 25, 2003

Trottier, Lieutenant-Colonel Ron (Res)
Windsor Regiment
December 1, 2004

Tulenko, Mr. Timothy
Political-Military Officer, Canadian Affairs, U.S.
Department of State
February 6, 2002

Verga, Mr. Peter F.
Special Assistant for Homeland Security, The Pentagon
February 6, 2002

Villiger, Lieutenant-Colonel F.L.
Calgary Highlanders
National Defence
March 8, 2005

Wamback, Lieutenant-Commander A.
Commanding Officer, HMCS Windsor
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Ward, Officer Cadet. Declan
Student
McGill University
November 5-6, 2002

Ward, Master Corporal
Wing Operations
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Wark, Professor Wesley K.
Associate Professor in the Department of History,
Trinity College, University of Toronto
October 1, 2001 / May 5, 2003 / June 27, 2005

Warren, Mr. Earle
Director General, Major Projects Design and Development
Directorate, Customs Branch
Canada Customs and Revenue Agency
February 10, 2003

Trim, Corporal
8 Air Maintenance Squadron, 8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Tse, Hau Sing
Vice-President, Asia Branch
Canadian International Development Agency
May 29, 2006

Ur, Corporal Melanie
16 Wing, CFB Borden
June 25-27, 2002

Verner, The Honourable Josée
Minister of International Cooperation
May 29, 2006

Wainwright, Lieutenant-Colonel J.E.
Commander, 16/17 Field Ambulance
National Defence
March 9, 2005

Ward, Master Corporal Danny
Canadian Forces School of Aerospace Technology and
Engineering, CFB Borden
June 25-27, 2002

Ward, Colonel Mike J.
Commander Combat Training Centre
CFB Gagetown
January 22-24, 2002

Wareham, Corporal
8 Air Maintenance Squadron
8 Wing Trenton
June 25-27, 2002

Warner, The Honorable John
Ranking Member, U.S. Senate Armed Services
Committee
February 5, 2002

Watt, Major John
Commanding Officer, Bravo Squadron
CFB Kingston
May 7-9, 2002

APPENDIX XX

Who the Committee Heard From

Watts, Chief Warrant Officer Ernest
Area Support Group
FB Gagetown
January 22-24, 2002

Weldon, The Honorable Curt
Chair, Subcommittee on Military Procurement
(Republican – Pennsylvania)
S. House Armed Services Committee
February 6, 2002

Werny, Colonel W.S.
Commanding Officer, Aerospace Engineering
Test Establishment
National Defence
March 7, 2005

Whalen, Private Clayton
CFB Kingston
May 7-9, 2002

White, Lieutenant (N) Troy
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Williams, Mr. Alan
Assistant Deputy Minister (Material)
National Defence
November 1, 2004

Williams, Col. Richard
Director, Western Hemisphere Policy
Department of National Defence
May 6, 2002, March 17, 2003

Wison, Mr. Larry
Regional Director, Maritimes
Canadian Coast Guard
September 22, 2003

Wingert, Colonel Douglas
Director Land Equipment Program Staff
National Defence
September 27, 2005

Wisey, Chief Randy
Rescue Services, Emergency Response
Department
City of Edmonton
January 28, 2003

Weighill, Mr. Clive
Deputy Chief of Police
City of Regina
January 27, 2003

Wells, Corporal Corwin
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Westwood, Commodore Roger
Director General – Maritime Equipment Program
Management
National Defence
June 27, 2005

Whitburn, Lieutenant Colonel Tom
Squadron 435
17 Wing Winnipeg
November 18-22, 2001

Wicks, Major Brian
Commander, 103 Search and Rescue Squadron
(Gander)
February 2, 2005

Williams, Captain (N) Kelly
Former Commanding Officer, HMCS *Winnipeg*,
National Defence
September 22, 2003

Wilmink, Mr. Chuck
Consultant
November 4, 2004

Wing, Mr. Michael
National President, Union of Canadian
Transportation Employees
September 22, 2003

Winn, Mr. Conrad
President and CEO
COMPASS
December 2, 2004

Woodburn, Commander William
Submarine Division
Maritime Forces Atlantic
January 22-24, 2002

Managing Turmoil

Woods, Corporal Connor
Canadian Forces Medical Services School
CFB Borden
June 25-27, 2002

Wright, Robert
Commissioner
Canada Customs and Revenue Agency
May 6, 2002

Wynnyk, Colonel P.F.
Area Support Unit Commander
National Defence
March 7, 2005

Young, Brigadier-General G.A. (Res)
Deputy Commander, Land Forces Central
Area
December 2, 2004

Young, Major Marc
J4
CFB Kingston
May 7-9, 2002

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Department of Foreign Affairs and
International Trade
February 23, 2004

Wright, Mr. James R.
Assistant Deputy Minister, Global and Security
Policy, Privy Council Office
February 23, 2004

Yanow, Rear-Admiral (Ret'd) Robert
As an individual
March 1, 2005

Young, Dr. James
Assistant Deputy Minister, Public Safety and
Commissioner of Public Security, Ontario Ministry
of Community Safety and Correctional Services
October 30, 2003

Zaccardelli, Commissioner Giuliano
Royal Canada Mounted Police
May 8, 2006 / May 29, 2006

APPENDIX XXI

Biographies of Committee Members



The Honourable NORMAN K. ATKINS, Senator

Senator Atkins was born in Glen Ridge, New Jersey. His family is from Nova Scotia and New Brunswick, where he has spent a great deal of time over the years. He is a graduate of the Appleby College in Oakville, Ontario, and of Acadia University in Wolfville, Nova Scotia, where he studied economics and completed a Bachelor of Arts programme in 1957. Senator Atkins subsequently received an Honourary Doctorate in Civil Law in the Fall of 1999 (DLC), from Acadia University, his old “alma mater”.

A former President of Camp Associates Advertising Limited, a well-known Toronto-based agency, Senator Atkins has also played an active role within the industry, serving, for instance, as a Director of the Institute of Canadian Advertising in the early 1980's.

Over the years, Senator Atkins has had a long and successful career in the field of communications – as an organizer or participant in a number of important causes and events. For instance, and to name only a few of his many contributions, Senator Atkins has given of his time and energy to Diabetes Canada, the Juvenile Diabetes Foundation, the Dellcrest Children's Centre, the Federated Health Campaign in Ontario, the Healthpartners Campaign in the Federal Public Service as well as the Chairperson of Camp Trillium-Rainbow Lake Fundraising Campaign.

Senator Atkins was also involved with the Institute for Political Involvement and the Albany Club of Toronto. It was during his tenure as President in the early 1980's that the Albany Club, a prestigious Toronto private club, and one of the oldest such clubs across the country, opened its membership to women.

Senator Atkins has a long personal history of political involvement. In particular, and throughout most of the last 50 years or so, he has been very active within the Progressive Conservative Party – at both the national and the provincial levels. Namely, Senator Atkins was National Campaign Chair in the federal elections of 1984 and 1988 and has held senior organizational responsibility in a number of

Provincial election campaigns and he has served as an advisor to both the Rt. Hon. Brian Mulroney and the Rt. Hon. Robert L. Stanfield, as well as the Hon. William G. Davis Premier of Ontario.

Norman K. Atkins was appointed to the Senate of Canada on June 29, 1986. In the years since, he has proven to be an active, interested, and informed Senator. In particular, he has concerned himself with a number of education and poverty issues. As well, he has championed the cause of Canadian merchant navy veterans, seeking for them a more equitable recognition of their wartime service. Senator Atkins served in the United States military from September 1957 to August 1959.

Currently, Senator Atkins sits as an independent Progressive Conservative member, and is on the National Security and Defence Committee and the Veterans Affairs Subcommittee. He is also the Honourary Chair of the Dalton K. Camp Endowment in Journalism at Saint-Thomas University in Fredericton, New Brunswick and Member of the Advisory Council, School of Business at Acadia University.



The Honourable TOMMY BANKS, Senator

Tommy Banks is known to many Canadians as an accomplished and versatile musician and entertainer. He is a recipient of the Juno Award, the Gemini Award and the Grand Prix du Disque.

From 1968 to 1983 he was the host of The Tommy Banks Show on television. He has provided musical direction for the ceremonies of the Commonwealth Games, the World University Games, Expo '86, the XV Olympic Winter Games, various command performances and has performed as guest conductor of symphony orchestras throughout Canada, the United States, and in Europe.

He was founding chairman of the Alberta Foundation for the Performing Arts. He is the recipient of an Honourary Diploma of Music from Grant MacEwen College, and Honourary Doctorate of Laws from the University of Alberta, and of the Sir Frederick Haultain Prize. He is an officer of the Order of Canada, and a Member of the Alberta Order of Excellence.

Tommy Banks was called to the Senate of Canada on 7 April 2000. On 9 May 2001, Senator Tommy Banks was appointed Vice-Chair of the Prime Minister's Caucus Task Force on Urban issues.

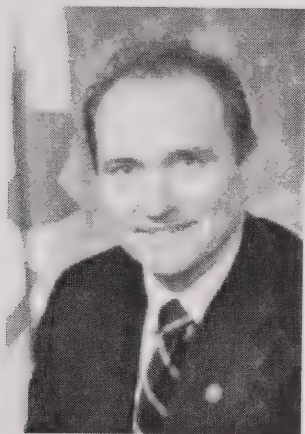
He is currently a member of the Committee on National Security and Defence, Chair of the Committee on Energy, the Environment and Natural Resources, and chair of the Alberta Liberal Caucus in the Parliament of Canada.

A Calgary-born lifelong Albertan, he moved to Edmonton in 1949 where he resides with Ida, as do their grown children and their families.



The Honourable Larry W. Campbell, Senator

One of Vancouver's best-known and most admired citizens, Larry W. Campbell has served as mayor since 2002 after a distinguished and high profile career primarily in law enforcement and death investigation. Larry W. Campbell moved to Vancouver in 1969, working for the RCMP and later becoming a member of the force's Drug Squad. In 1981, he began work for the Government of British Columbia's Ministry of Attorney General and was instrumental in the establishment of the first Vancouver District Coroner's office, acquiring the position of Chief Coroner in 1996. His experiences in this role led to his participation in the development of the "Four-Pillar Approach" to Vancouver's east-side drug problem. His experiences as the city's Chief Coroner inspired him to become a scriptwriter for the Gemini award-winning television series *Da Vinci's Inquest*, which is loosely based on his own career. Larry W. Campbell has a Master's of Business Administration and currently lives with his family in Point Grey. He sits in the Senate as a member of the Liberal Party of Canada.



The Honourable JOSEPH A. DAY, Senator

Appointed to the Senate by the Rt. Honourable Jean Chrétien, Senator Joseph Day represents the province of New Brunswick and the Senatorial Division of Saint John-Kennebecasis. He has served in the Senate of Canada since October 4, 2001.

He is currently a Member of the following Senate Committees: National Security and Defence; the Subcommittee on Veterans Affairs, National Finance and Internal Economy Budgets and Administration. Areas of interest and specialization include: science and technology, defence, international trade and human rights issues, and heritage and literacy. He is a member of many Interparliamentary associations including the Canada-China Legislative Association and the Interparliamentary Union. He is also the Chair of the Canada-Mongolia Friendship Group.

A well-known New Brunswick lawyer and engineer, Senator Day has had a successful career as a private practice attorney. His legal interests include Patent and Trademark Law, and intellectual property issues. Called to the bar of New Brunswick, Quebec, and Ontario, he is also certified as a Specialist in Intellectual Property Matters by the Law Society of Upper Canada, and a Fellow of the Intellectual Property Institute of Canada. Most recently (1999-2000) he served as President and CEO of the New Brunswick Forest Products Association. In 1992, he joined J.D. Irving Ltd., a conglomerate with substantial interests in areas including forestry, pulp and paper, and shipbuilding, as legal counsel. Prior to 1992 he practiced with Gowling & Henderson in Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renault in Ottawa, and Donald F. Sim, Q.C. in Toronto, where he began his career in 1973.

An active member of the community, Senator Day recently chaired the Foundation, and the Board of the Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, as well as the Board of the Associates of the Provincial Archives of New Brunswick. Among his many other volunteer efforts, he has held positions with the Canadian Bar Association and other professional organizations, and served as National President of both the Alumni Association (1996) and the Foundation (1998-2000) of the Royal Military Colleges Club of Canada.

Senator Day holds a Bachelor of Electrical Engineering from the Royal Military College of Canada, an LL.B from Queen's University, and a Masters of Laws from Osgoode Hall. He is a member of the bars of Ontario, Quebec and New Brunswick.



The Honourable COLIN KENNY, Senator

Career History

Sworn in on June 29th, 1984 representing the Province of Ontario. His early political career began in 1968 as the Executive Director of the Liberal Party in Ontario. From 1970 until 1979 he worked in the Prime Minister's Office as Special Assistant, Director of Operations, Policy Advisor and Assistant Principal Secretary to the Prime Minister, the Right Honourable Pierre Trudeau.

Committee Involvement

During his parliamentary career, Senator Kenny has served on numerous committees. They include the Special Committee on Terrorism and Security (1986-88) and (1989-91), the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy (1994), the Standing Committee on Banking Trade and Commerce, the Standing Committee on National Finance, and the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

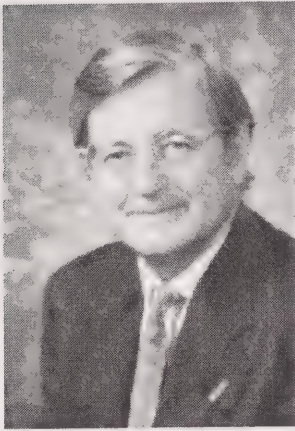
He is currently Chair of the Standing Senate Committee on National Security and Defence. The Senator is also currently a member of the Steering Committee of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

Defence Matters

Senator Kenny has been elected as Rapporteur for the Defence and Security Committee of the NATO Parliamentary Assembly. Prior to that he was Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future Security and Defence Capabilities and Vice-Chair of the NATO Parliamentary Assembly Subcommittee on the Future of the Armed Forces.

EMAIL: kennyco@sen.parl.gc.ca

Website: <http://sen.parl.gc.ca/ckenny>



The Honourable MICHAEL A. MEIGHEN, Q.C., Senator

Appointed to the Senate in 1990, the Honourable Michael Meighen serves on various Senate Standing Committees including Banking Trade and Commerce, Fisheries, National Security and Defence, and chairs the Subcommittee on Veterans Affairs. He has also served on the Special Joint Committee on Canada's Defence Policy and the Special Joint Committee on a Renewed Canada.

In his private career, Senator Meighen practiced litigation and commercial law in Montreal and Toronto. He is Counsel to the law firm Ogilvy Renault, and was Co-Legal Counsel to the Deschênes Commission on War Criminals. He sits on the Boards of Directors of Paribas Participations Limited, J.C. Clark Ltd. (Toronto), and Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Senator Meighen's present involvement in community service includes the Salvation Army (Past Chair), Stratford Festival (past Chair), Atlantic Salmon Federation - Canada (Chair), University of King's College (Chancellor), McGill University (Chair, McGill Fund Council and Governor).

Senator Meighen is a graduate of McGill University and Université Laval and was awarded Honorary Doctorates in Civil Law from Mount Allison University in 2001 and from University of New Brunswick in 2002. He lives in Toronto with his wife Kelly and their three sons.



The Honourable WILFRED P. MOORE, Q.C., Senator

Senator Moore was appointed to the Senate on September 26th, 1996 by the Right Honourable Jean Chrétien and represents the province of Nova Scotia (Stanhope St./Bluenose). The Senator graduated from Saint Mary's University with a Bachelor of Commerce degree in 1964 and in 1968, with a Law degree, from Dalhousie University.

The Senator was a Halifax Alderman from 1974 to 1980 and served as Deputy Mayor from 1977 to 1978. He was Chairman of the Halifax Metro Centre as well as the Social Assistance Appeal Board for Halifax and Dartmouth. He served as a member of the Board of Governors of Saint Mary's University for 10 years, including the Advisory Committee to the President.

Senator Moore served as a member of the Economic Committee of the Atlantic Liberal Caucus. This Committee was responsible for the policy paper for the Atlantic Provinces entitled "Catching Tomorrow's Wave." This initiative became government policy in 2000 under the program name of "Atlantic Investment Partnership" which committed \$700 million into research (including post-secondary education), community economic development, small communities investment, trade and investment, entrepreneurship and business skills development, and tourism.

In March, 2001, the Senator commenced an Inquiry in the Senate on the role of the federal government in the financing of deferred maintenance costs in Canada's post-secondary education institutions. This inquiry, after being considered by the Senate Standing Committee on National Finance, resulted in the federal government providing assistance of \$200 million in its 2002 budget for Canada's post-secondary education institutions for the indirect costs of research, which included maintenance of the buildings of those institutions. This financial assistance has continued in every subsequent federal budget.

Currently, the Senator sits as a member of the Senate Standing Committee on National Security and Defence, Banking Trade and Commerce, as well as the Joint Committee on Scrutiny of Regulations. He is vice-chair of the Canada-United States Inter-Parliamentary Group and is chair of the Senate's internal Artwork

Advisory Working Group. He is also a member of the Liberal Party's Post-Secondary Education and Research Caucus

He has sat on both the Standing Senate Committee on National Finance (1996-2003) and Legal and Constitutional Affairs (1996-2003). He is a Vice-Chairman of the Canada-United States Interparliamentary Group, and is a member and director of the Canada-Ireland Interparliamentary Friendship Group.

The Senator's community and volunteer involvement is wide-ranging. In particular, from 1994 until 2006, Senator Moore was volunteer chairman of the Bluenose II Preservation Trust Society, a not-for-profit registered charity organization, whose fundraising efforts over the winter of 1994-95 enabled the restoration and full operational and sailing status of the historic schooner, *Bluenose II*, one of Canada's beloved national icons. More recently, the Senator, along with the then President of the Nova Scotia College of Art and Design (NSCAD) and the Town of Lunenburg, initiated a studio residency program, in Lunenburg, for NSCAD. This facility will give graduates of the University an opportunity to gain professional experience, develop their work for an exhibit or graduate school, or make preparations for an entrepreneurial endeavour." Concurrently, this initiative strengthens the existing artistic community in Lunenburg.

Senator Moore was born in Halifax, Nova Scotia on January 14th, 1942. He lives with his wife Jane and their two children, Nicholas and Alexandra in Chester, Nova Scotia.



The Honourable Marie-P. (Charette) Poulin

A native of Sudbury, the Honourable Marie-P. (Charette) Poulin was called to the Senate of Canada in September 1995, and is designated as a representative of Northern Ontario.

She is a member of the Senate Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration as well as the Senate Standing Committee on National Security and Defence. Previously, she served on the Standing Committee

on Banking, Trade and Commerce. A former chair of the Senate Standing Committee on Transport and Communications, she also headed a late-1990s Subcommittee that explored Canada's international position in communications and telecommunications, including an examination of the impact of cyber technology on Canadian culture.

She became the first woman to chair the Senate Liberal Caucus, and the first senator to chair the Northern Ontario Liberal Caucus.

Prior to her appointment, Senator Poulin worked at the deputy ministerial level in the Government of Canada following a career in broadcasting. She was the founding Chairperson and CEO of the Canadian Artists and Producers Professional Relations Tribunal, a federal agency for self-employed workers.

She served as Deputy Secretary to the Cabinet at the Privy Council Office, responsible for overseeing all government communications and consultations. At the Canadian Broadcasting Corporation, she held a variety of Vice-Presidential positions: Human Resources and Industrial Relations; Secretary General to the Board; French Regional Radio and Television Broadcasting Operations.

Before joining the public broadcasting headquarters in Ottawa, she was founding Director of the Corporation's Northern Ontario French Services which included launching Sudbury's radio station *CBON* and establishing more than 30 re-transmitter antennae in Northeastern and Northwestern Ontario. In her early career, she was a radio program producer, researcher and university lecturer.

Over the years, Senator Poulin's professional achievements and involvement with various charitable and community organizations earned her national and

international recognition. Among her awards are *Prix Marcel Blouin* for the best radio morning program in Canada (1983), the *Médaille du Conseil de la vie française* (1988), the *Ordre de la Pléiade* (1995), an honorary Doctor of Law degree from Laurentian University (1995), the insignia of *Officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur de la France* (2003) and the insignia of the Order of St. John (2004).

She has served on the Bell Globemedia board of directors, as well as on several hospital boards, university and college boards, chambers of commerce, arts and culture boards, and United Ways campaigns.

Among her efforts to promote the francophonie, she was a member of the Implementation Committee for enacting French-language rights in Ontario (Bill 8) and a founding director of *La Cité collégiale* and the *Regroupement des gens d'affaires* (RGA). She was the first woman to chair the RGA.

Senator Poulin currently sits on the board of the ACTRA Fraternal Benefit Society and the *CEO of the Year Award* in addition to being the past-Canadian president of the *Fédération Canada-France*. As Co-Chair of the Canada-Japan Inter-Parliamentary Group, she is affiliated with the Asia-Pacific Parliamentary Forum.

Senator Poulin obtained her Bachelor of Arts degree at Laurentian University in 1966 and was graduated from the University of Montréal in 1969 with a Master's degree in Social Sciences.

She is married to international portrait artist Bernard A. Poulin. They have two adult daughters, Elaine and Valerie.

APPENDIX XXII

Biographies of the Committee Secretariat



**Major-General (Ret'd) G. Keith McDonald, Senior
Military Advisor**

MGen McDonald grew up in Edmonton, attended College Militaire Royal in St. Jean and Royal Military College in Kingston (RMC), graduating in 1966 and being awarded his pilot wings in 1967.

MGen McDonald operationally flew the Tutor, T-33, CF5, CF104 and CF18 aircraft accumulating over 4000 hours of pilot in command throughout his 37-year career in the Air

Force, Canadian Forces.

He held staff positions at the Royal Military College, in Baden Soellingen Germany, at National Defence Headquarters in Ottawa and at the North American Aerospace Command in Colorado Springs. Command positions include CF18 Squadron Commander, Base and Wing Commander in Baden Soellingen, Germany.

Major General McDonald ended his military career as the Director of Combat Operations at Headquarters North American Aerospace Defence Command at Colorado Springs, USA.

After leaving the military in 1998, General McDonald served a period of "conflict of interest" prior to joining BNCI Consulting as a Principal Consultant in the Aerospace and Defence Division. He left BNCI in 2002 to set up his own consulting company, KM Aerospace Consulting.

Major General McDonald has a degree in Political and Economic Science (Honours Courses) from the Royal Military College. He has completed Canadian Forces staff school, the Royal Air Force (England) Staff College, the National Security studies course, Post Graduate Courses in Business at Queens University, Electronic Warfare Courses at the University of California Los Angeles, the Law of Armed Conflict at San Remo, Italy, and numerous project management courses.

General McDonald is married to the former Catherine Grunder of Kincardine, Ontario, and they have two grown daughters, Jocelyn and Amy.



Barry A. Denofsky, National Security Advisor

Barry Denofsky recently retired after having completed 35 years with the Canadian Security Intelligence Service (CSIS) and the Royal Canadian Mounted Police (RCMP). Mr. Denofsky joined the RCMP in January 1969 and worked as a peace officer in Saskatchewan, Alberta, and Quebec. In 1972, he was transferred to the RCMP Security Service where he was involved in a variety of national security investigations. With the creation of CSIS in 1984, Mr.

Denofsky maintained his interest and involvement in matters of national security with the new Service.

Mr. Denofsky held a variety of operational and senior management positions with CSIS which have included the following: Chief, Counter Intelligence, Quebec Region, Deputy Director General Operations, Ottawa Region, Deputy Director General Counter Terrorism, Headquarters, Ottawa, and Director General Counter Intelligence, Headquarters, Ottawa. On retirement from CSIS, Mr. Denofsky was the Director General, Research, Analysis and Production, Headquarters, Ottawa. In that capacity, he was responsible for the production and provision to government of all source analytical products concerning threats to the security of Canada

Mr. Denofsky also represented CSIS for many years at meetings of the NATO Special Committee in Brussels, Belgium. The Special Committee is an organization of security and intelligence services representing all member nations of NATO. In 2002, Mr. Denofsky was the Chair of the NATO Special Committee Working Group.

Mr. Denofsky is a graduate of the University of Toronto, and holds a graduate Diploma in Public Administration from Carleton University in Ottawa. He is a member of the Council of Advisors, the Canadian Centre of Intelligence and Security Studies, (CSIS), Carleton University. He is married and has two children.

Steven James, Analyst



Steven James joined the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament in July 2005. He serves as a Research Officer for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Mr. James received his Bachelor of Arts (Psychology and Sociology) from the University of Alberta and a Masters in Military and Strategic Studies from the Center for Military and Strategic Studies at the University of Calgary.

Mr. James' recent studies have focused on Canada's counter-terrorism framework, specifically, federal, provincial and municipal responses to and prevention of terrorist-related incidents.

Previous to joining the Committee, Mr. James served as a Police Officer for the both the Ontario Provincial Police (1994 - 1998) and the Toronto Police Service (1998 - 2001).

Jodi Turner, Committee Clerk

Jodi Turner joined the Committees Branch of the Senate in January 2005. She serves as the Co-clerk for the Standing Senate Committee on National Security and Defence.

Ms. Turner received a *cum laude* Double Honours Bachelor of Arts (French and Political Studies) and a *cum laude* Masters in Public Administration (specialization in Canadian Politics), from the University of Manitoba.

Previous to joining the Committee, she served as Chief of Staff to the Speaker of the Senate from 2002 – 2005; and was Vice-President of Research for Western Opinion Research in Winnipeg, Manitoba from 2000 – 2002.

Barbara Reynolds, Committee Clerk



Barbara Reynolds has worked with Canadian parliamentarians for 30 years in various capacities. Trained as a sociologist, she worked for 10 years as a research officer for the Library of Parliament, assisting committees involved in the area of social affairs. During this time she served for three years as Director of Research for the House of Commons Committee on Disabled Persons that produced the landmark report entitled *Obstacles*.

An associate of the Parliamentary Centre for 15 years, she organized fact-finding visits for legislators to and from the United States as well as study tours to Canada for legislators from African and Southeast Asian countries. She coordinated professional development programs for legislators and their staff, and wrote guidebooks on the operation of parliamentarians' offices in Ottawa and in their constituencies. In addition, she served as the director of the Parliament, Business and Labour Trust, a program under which legislators spend up to a week with major corporations and trade unions.

From 1985 to 2000 she also served as adviser to the Canadian Group of the Inter-Parliamentary Union, the worldwide organization of legislators that serves as the parliamentary wing of the United Nations.

In April 1998, she joined the Senate Committees Directorate as a Committee Clerk. Her committee assignments have included: Security and Intelligence; Boreal Forest, Fisheries; Transportation Safety; Veterans Affairs; and National Security and Defence. In June 2002, she received the Speaker's Award of Excellence for her work in the Senate.

FACE AUX TURBULENCES

**De la nécessité d'actualiser l'aide
extérieure et la force militaire du Canada,
en réponse aux changements d'envergure
qui surviennent**

**Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent
de la défense et de la sécurité**

Octobre 2006

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	1
PARTIE I	5
Le rôle de l'armée canadienne dans l'adaptation aux changements à l'échelle mondiale.....	5
Une force militaire et une aide extérieure insuffisantes	5
Un point tournant pour les Forces canadiennes	8
Les conséquences du sous-financement	11
Le jeu des devinettes : Quelles sont les menaces en jeu?	12
Le Canada doit répondre aux besoins changeants sur la scène nationale.....	13
Le Canada doit s'adapter à un monde en effervescence.....	17
Du pain plutôt que des fusils : de la nécessité d'accroître le budget de l'aide extérieure du Canada.....	27
Harnacher la force de Goliath : Tirer profit de nos relations avec les États-Unis	37
Conclusion de la Partie I	49
PARTIE II	51
La sécurité et la défense au Canada:	51
La tête et le corps	51
Des achats plus judicieux en matière de défense.....	53
Le favoritisme politique l'emporte sur la défense nationale	55
Comment optimiser les installations.....	56
(Finie l'assiette au beurre)	56
Le besoin d'un engagement du public à l'égard des questions de sécurité nationale.....	61
Examens réguliers des politiques en matière de défense.....	67
Obligation du gouvernement envers les Canadiens.....	70
Obligation du gouvernement fédéral envers les Forces armées	71
Le déploiement des forces canadiennes dans des zones de danger internationales et l'importance d'un consensus national.....	72
Capacité de défense.....	74
Le plan des capacités de défense (PCD) du Canada : le moment déterminant	74
La militarisation de l'espace	78
La participation du Canada à l'exploitation capacités de l'espace.....	80
Projet spatial conjoint (PSC) des Forces canadiennes.....	80
Mission d'alerte aux missiles et partage des renseignements par satellite	80
Surveillance mondiale.....	82
Surveillance et défense nord-américaines	84

Création de véritables réserves militaires	89
Force opérationnelle interarmées 2	91
L'Arctique canadien	93
ON DEMANDE : une garde côtière qui garde effectivement les côtes	101
Capacité canadienne de renseignement étranger	106
ANNEXE I	111
Ordre de renvoi	111
ANNEXE II	113
Index des recommandations	113
ANNEXE III	121
Index des recommandations	121
« La priorité n° 1 du gouvernement »	121
ANNEXE IV	129
Études récentes réalisées par le comité	129
ANNEXE V	135
Comparaison détaillé avec d'autres pays	135
ANNEXE VI	141
Comment le Comité arrive à un budget de 25 à 35 milliards de dollars	141
ANNEXE VII	157
Description du « 3-D » du Gouvernement	157
ANNEXE VIII	161
Cartes	161
ANNEXE IX	163
Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2005	163
ANNEXE X	165
Organigramme du Ministère de la Défense nationale 2006	165
ANNEXE XI	167
Documents fiables	167
ANNEXE XII	169
Lettre du Ministre de l'ACDI au Comité	169
ANNEXE XIII	209
Centre de la sécurité des télécommunications (CST)	209
ANNEXE XIV	211
Défense antimissiles balistiques	211
ANNEXE XV	221
Programmes du Projet spatial conjoint	221
ANNEXE XVI	223
Description des gardes-côtes et grand brise-glacé arctique recommandé par le Comité	223

ANNEXE XVII..... 227
Opinion légale sur le passage du Nord-Ouest..... 227

ANNEXE XVIII 247
Régions de responsabilité de la GRC, la Garde côtière et la Marine canadienne 247

ANNEXE XIX 249
Glossaire..... 249

ANNEXE XIII 271
Ont discuté avec le Comité 271

ANNEXE XXI 309
Biographies des membres du Comité 309

ANNEXE XXII..... 321
Biographies du Secrétariat du Comité 321

ANNEXE XV

Programmes du Projet spatial conjoint

Principales initiatives du Projet spatial conjoint

À ce jour, neuf projets ont été mis sur pied par les Forces canadiennes en collaboration avec Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC) ou l'Agence spatiale canadienne dans le cadre des programmes de démonstration de technologies (PDT) respectifs :

- RADARSAT 2 (indicateur de cible terrestre mobile) Presque terminé; lancement en 2007
- SAPPHIRE : Surveillance de la capacité de l'espace. Lancement 2006-2007
- Partenariat avec le réseau de surveillance de l'espace (RSE) de NORAD
- Projet POLAR STAR : intelligence géospatiale
- Projet de soutien spatial conjoint (PSSC) : appuyer les opérations militaires et offrir la capacité spatiale de déployer des formations tactiques et opérationnelles;
- CAESAR. Démonstration d'un éliminateur d'échos fixes spatial (EEF) au moyen d'un radar à synthèse d'ouverture (RSO) dans un environnement de coalition fusionné à des capteurs radar aéroportés multiples
- Service océanographique et météorologique (WOS) : Offrir un accès direct à des renseignements météorologiques
- Projet POLAR EPSILON : capacité interarmées de surveillance de zones étendues à partir de l'espace et appui connexe. L'accent sera mis sur la surveillance étendue des approches de l'Amérique du Nord, y compris le soutien dans le Secteur Nord des Forces canadiennes (SNFC) de la zone arctique et le soutien au groupe opérationnel canadien maritime déployé

Des projets éventuels dans un proche avenir pourraient inclure notamment : un partenariat avec l'Agence spatiale canadienne (ASC) pour l'élaboration d'un capteur RSI, un partenariat dans le cadre du projet de défense antimissiles balistiques pour l'Amérique du Nord, si le Canada décide de participer; un capteur de suivi pour la surveillance de l'espace – projet SAPPHIRE, si le Canada continue de travailler en partenariat dans le cadre de la mission d'alerte aérospatiale du NORAD aux termes de la convention du NORAD; et partenariat dans le cadre du projet de radar spatial du NORAD, si ce besoin est approuvé et financé aux États-Unis. Le Canada serait bien placé pour s'associer à ce projet puisqu'il fait figure de chef de file mondial en matière de technologie des radars à synthèse d'ouverture spatiale, de traitement des images radar et de détection des cibles mobiles.

ANNEXE XVI

Description des gardes-côtes et grand brise-glace arctique recommandé par le Comité

Garde côtière canadienne – Grand brise-glace arctique, les garde-côtes recommandés par John Dewar et l'option retenue par la Garde côtière américaine

La présente annexe traite brièvement des exigences relatives à un nouveau grand brise-glace qui permettrait à la Garde côtière canadienne d'effectuer des opérations de déglacage durant toute l'année dans les eaux de l'Arctique canadien et traite en profondeur des spécifications d'un nouveau garde-côtes qui permettrait à la marine canadienne de mieux patrouiller et de mieux protéger les côtes du Canada.

Grand brise-glace

Selon le Comité, la GCC, qui possède une vaste expérience dans le domaine des opérations de déglacage, devrait être en mesure d'assurer la sécurité du trafic maritime à travers et autour des glaces des eaux polaires à longueur d'année.

Toutefois, des 19 brise-glace de la GCC⁹⁰, seuls deux grands brise-glace sont aptes à exécuter des opérations prolongées dans l'Arctique canadien du début juin à la mi-novembre⁹¹.

Le Comité est d'avis que 3 grands brise-glace aptes à exécuter des opérations dans les eaux polaires à longueur d'année permettraient à la GCC d'assurer la sécurité du trafic maritime dans les eaux de l'Arctique.

⁹⁰ Pêches et Océans Canada, Garde côtière canadienne « Programme de déglacage », http://www.ccg-gcc.gc.ca/ice-gla/overview_f.htm, site consulté le 26 septembre 2006.

⁹¹ Pêches et Océans Canada, « Navires, aéronefs & aéroglisseurs en service », http://www.ccg-gcc.gc.ca/fleet-flotte/vessels-navires/main_f.asp, site consulté le 25 septembre 2006.

Le navire de Dewar

Le 2 juin 2003, M. John Dewar a déclaré devant le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense que le Canada devrait se doter d'un navire de la taille d'une corvette, aussi appelé « garde-côtes », pour que la marine puisse mieux assurer l'application de nos lois.

Il a recommandé un navire mesurant 75 mètres capable de naviguer dans une mer de force élevée, de se déplacer rapidement (25 nœuds minimum en utilisant la propulsion diesel) et de rester en mer pendant 30 jours. Il a souligné qu'un pont d'atterrissage ou une chaise pour un gros hélicoptère maritime comme le Sea King est essentiel. Un hélicoptère aiderait à l'identification de navires et augmenterait la portée visuelle à partir du navire. Habituellement, les marins peuvent voir à quelque 6 à 10 milles nautiques depuis leur navire, mais la plupart des hélicoptères maritimes ont une portée de 150 milles nautiques.

Comparaison avec les garde-côtes de la Garde côtière canadienne (GCC)

Les garde-côtes de la GCC ne répondent pas aux critères établis par M. Dewar. Le Gordon Reid et le Tanu ne sont pas assez rapides ou assez gros. Le Gordon Reid mesure 50 m de long et a une vitesse maximale de 16,5 nœuds et le Tanu mesure 50,1 mètres de long et a une vitesse maximale de 13,5 nœuds.

Le Sir Wilfred Grenfell, le Leonard J. Cowley et le Cape Roger sont assez gros, mais trop lents. Le Sir Wilfred Grenfell mesure 68,5 mètres de long et il a une vitesse maximale de 16 nœuds, le Leonard J. Cowley mesure 72 mètres de long et il a une vitesse maximale de 15 nœuds et le Cape Roger mesure 62,5 mètres de long et il a une vitesse maximale de 17 nœuds.

De plus, parmi les cinq garde-côtes multi-tâches de la GCC dont la longueur dépasse 50 mètres, deux (le Cape Roger et le Tanu) ont au moins 25 ans et doivent donc être remplacés.

M. Dewar estime que le navire coûterait de 55 à 100 millions de dollars canadiens l'unité. Puisqu'on l'utiliserait pour l'application de la loi, on pourrait adopter des pratiques d'acquisition et de construction commerciales pour abaisser le prix unitaire. On pourrait faire appel à des ressources civiles pour l'entretien pendant toute la vie du navire, réduisant encore plus le coût.

ANNEXE XVI

**Description du grand brise-glace arctique du
Garde côtière canadienne recommandé par le Comité**

Les facteurs principaux qui influent sur le coût du navire sont le degré de sophistication et le nombre de radars, de capteurs, d'équipements de communication et de systèmes d'armes qu'il contient. Il y a une grande variété dans les types de capteurs et de radars. On devrait réunir un groupe de travail pour établir les exigences spécifiques de façon à trouver un bon équilibre coût/capacité. Un processus de consultation s'impose à cause du nombre de compétences gouvernementales et ministérielles concernées.

Il est important de garder la taille du garde-côtes à peu près telle que spécifiée, car le navire doit avoir une bonne tenue à la mer. La taille d'un navire n'est pas directement proportionnelle à son coût. Les dimensions physiques d'un navire ne représentent qu'une petite partie de son coût total, mais elles ont un impact significatif sur sa performance. M. Dewar a souligné au comité que le garde-côtes devrait avoir environ 75 mètres de long pour pouvoir effectuer des abordages et avoir la capacité de tenue à la mer désirée.

M. Dewar croit que les caractéristiques nécessaires pour la fonction d'application de la loi sont les suivantes :

- la capacité d'opération en mer agitée
- une vitesse maximale élevée pour se mettre en position et pour les poursuites
- une autonomie élevée pour maximiser le temps de sortie
- la capacité d'embarquer un gros hélicoptère (p. ex. CH124)
- la capacité de transporter et de déployer des équipes d'arraisonnement
- une tolérance à la glace (glace de première année)
- des capteurs perfectionnés (p. ex. radar, ESM, électro-optique, sonar)
- la capacité de participer à des régimes de commandement et de contrôle réseaucentriques
- une capacité de communication très avancée
- un armement compatible avec les fonctions d'exécution de la loi (p.ex. armes légères, mitrailleuses (p.ex. calibre 50), arme de moyen calibre (p. ex. 57 mm ou 76 mm) et système d'armes de combat rapproché (p. ex. Phalanx))

M. Dewar recommande que le navire ait les caractéristiques suivantes :

Longueur (ligne de flottaison) : 75 m minimum
Largeur : 12 m minimum
Déplacement : 1600 tonnes minimum, 2000 tonnes (souhaitable)
Propulsion : deux arbres, 2 moteurs diesel à moyenne vitesse
Vitesse maximale: 25 nœuds minimum
Temps à poste : 30 jours
Équipage : 40 (hommes et femmes) maximum
Emménagements: pour plus de 40 personnes (équipes d'arraisonnement, etc.)
Hélicoptère : gros hélicoptère (p. ex. CH124) – plate-forme d'appontage (exigence minimale), hangar (souhaitable)
Coût estimé : de 55 à 100 millions de dollars pièce (environ)

Solution adoptée par l'United States Coast Guard (USCG)

La USCG est en train de mettre en œuvre un programme appelé : « Integrated Deepwater System Program ». Dans le cadre de ce programme majeur de mise à niveau et de remplacement de flotte s'échelonnant sur plusieurs années, une corvette de patrouille océanique sera construite et elle aura des caractéristiques et des capacités semblables à celles du navire recommandé par M. Dewar. La corvette de patrouille océanique joindra les rangs de la USCG en 2013.

Le prix du navire n'a pas été déterminé. La USCG et l'entrepreneur de la Défense (Integrated Coast Guard Systems, une coentreprise formée des sociétés Lockheed Martin et Northrop Grumman) ne connaissent pas encore le coût. Le coût unitaire pourrait être abaissé et l'horaire de construction devancé si des pays comme le Canada décidaient d'acheter le navire (Israël l'a déjà fait).

Le Canada pourrait investir dans la chaîne de production de corvettes de patrouille océaniques dans le cadre d'un programme d'achat militaire direct. Il pourrait aussi passer un accord de coopération avec les États-Unis pour acquérir une version modifiée pour répondre aux besoins canadiens. Il ne serait pas difficile d'équiper la corvette de patrouille océanique de systèmes moins sophistiqués que ceux du modèle américain pour réduire les coûts. Le Canada payerait pour les caractéristiques de la version canadienne qu'il veut et les États-Unis feraient de même. Le coût des éléments standard serait partagé⁹².

⁹² Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, *Les côtes du Canada : les plus longues frontières mal défendues au monde*, annexe XI, octobre 2003, http://www.parl.gc.ca/37_2/parlbus/commbus/senate/Com-f/defe-f/rep-f/rep17oct03-f.htm

ANNEXE XVII

Opinion légale sur le passage du Nord-Ouest

Donat Pharand O.C., c.r., S.J.D.,
Professeur de droit émérite

Le 11 novembre 2005

REMIS EN MAIN PROPRE

L'honorable Colin Kenny, président,
Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense
Le Sénat
Ottawa
K1A 0A4

Monsieur,

La présente fait suite à votre demande d'aperçu de la question de la souveraineté du Canada dans l'Arctique et des moyens dont le Canada dispose pour l'établir et la maintenir. J'ai préparé et vous remets un long document, accompagné de deux cartes, intitulé « La souveraineté du Canada dans l'Arctique » (novembre 2005); il appuie en détail les opinions exprimées dans la présente.

Je traiterai d'abord de la signification de la souveraineté et de la situation des droits souverains du Canada dans l'Arctique. J'énumérerai ensuite certaines des mesures que le Canada pourrait prendre pour affirmer sa souveraineté et mentionnerai certains risques qu'il pourrait courir s'il n'agit pas à cet égard.

La signification de la souveraineté

La souveraineté est le droit exclusif d'un État d'exercer, à l'exclusion de tout autre État, les fonctions d'un État à l'intérieur de ses frontières.

À noter toutefois que le droit international prime toujours sur la souveraineté de chaque État (*Déclaration des droits et devoirs des États*, 6 décembre 1949). Tous les États membres des Nations Unies ont accepté les limites qui leur sont imposées par la Charte des Nations Unies. De plus, les États limitent parfois leur souveraineté en accordant des droits à d'autres États, tel le droit de survoler leur espace aérien. Dans le droit international contemporain, la souveraineté absolue n'existe plus, car cela équivaldrait à refuser un ordre juridique international.

La souveraineté s'applique principalement à la terre, mais peut aussi s'appliquer à certaines eaux douces ou marines. Celles-ci s'entendent des « eaux intérieures ».

Acquisition par le Canada de la souveraineté dans l'Arctique

Outre la conquête, il y a trois moyens pour acquérir la souveraineté d'un territoire : l'occupation effective, la cession et la prescription acquisitive. L'importance de ces trois moyens est beaucoup moins grande aujourd'hui qu'elle ne l'a été. L'occupation effective présume que le territoire est *res nullius*, c'est-à-dire qu'il n'appartient à personne. Un État doit exercer la maîtrise exclusive sur le territoire revendiqué. Toutefois, la nécessité de démontrer cette maîtrise dépend principalement de deux facteurs : l'éloignement du territoire et le fait qu'il soit contesté par un autre État (voir l'affaire du Groenland oriental, 1933, et l'affaire du Sahara occidental, 1975). La cession est un simple transfert d'un titre d'un État à un autre, comme cela a été le cas dans le traité de 1867, par lequel la Russie a transféré la souveraineté sur l'Alaska aux États-Unis. Quant à la prescription acquisitive, les critères sont essentiellement les mêmes en common law et en droit civil. Toutefois, aucune affaire internationale n'a été tranchée en s'appuyant sur ce seul principe, quoi qu'il ait été évoqué avec d'autres principes comme l'occupation effective et la consolidation d'un titre.

Le Canada a acquis la souveraineté dans l'Arctique en 1870 et en 1880, de la Grande-Bretagne qui a lui cédé par décret tous ses droits territoriaux sur les territoires du Nord et de l'Arctique.

La situation actuelle de la souveraineté du Canada dans l'Arctique

Depuis qu'il a acquis la souveraineté dans l'Arctique, le Canada l'a toujours revendiquée et exercée. Quant à la situation actuelle de la souveraineté du Canada sur son territoire dans l'Arctique, mon opinion est la suivante :

- La souveraineté du Canada sur l'ensemble de son territoire terrestre continental dans le Nord est indéniable;

- La souveraineté du Canada sur les îles de l'archipel canadien de l'Arctique est acquise. Il n'y a qu'un conflit avec le Danemark concernant l'île Hans située à l'extérieur de l'archipel, dans le détroit de Nares;
- Le Canada a des droits souverains sur le plateau continental de l'Arctique, sous réserve seulement de régler un différend sur sa délimitation avec les États-Unis dans la mer de Beaufort et de régler un différend semblable avec le Danemark, et peut-être avec la Russie, dans la mer de Lincoln;
- La revendication du Canada à la souveraineté sur les eaux intérieures de son archipel de l'Arctique, y compris sur le passage du Nord-Ouest, est fondée, malgré les protestations des États-Unis et de certains pays européens;
- Le Canada doit prendre les mesures qui s'imposent pour protéger sa revendication à la souveraineté sur le passage du Nord-Ouest et empêcher que celui-ci devienne un détroit international.

Établir et maintenir la souveraineté

Comme je l'ai déjà mentionné, la souveraineté du Canada dans l'Arctique est essentiellement indéniable et reconnue. Lorsque la souveraineté n'est pas contestée, son exercice par une occupation effective et la maîtrise exclusive sur le territoire permet de la maintenir. Une telle occupation ou une telle maîtrise sur le territoire peut se démontrer par une présence civile, économique ou militaire; par une intendance publique des ressources; par l'offre de services gouvernementaux, tels des services de navigation et de recherche et sauvetage, et de services sociaux, tels des services de santé; et par la réglementation de la traversée du territoire.

En droit international, lorsque la souveraineté territoriale n'est pas reconnue, mais contestée, les deux parties tentent de fonder leurs revendications en invoquant des activités d'État, par exemple des déclarations officielles, qui indiquent une intention d'agir en État souverain.

Dans le cas du différend concernant l'île Hans, les parties ont posé divers gestes en ce sens : revendiquer la découverte du territoire, revendiquer son nom, hisser le drapeau, ériger des cairns, effectuer des visites à bord de frégates ou de navires de la garde côtière, déléguer des représentants de l'État tel le ministre de la Défense et mentionner officiellement le mot magique « occupation ».

Dans le cas du différend dans la mer de Beaufort, l'argument du Canada repose sur la notoriété de son utilisation du 141^e méridien à diverses fins législatives et administratives. Le Canada pourrait manifestement vouloir maintenir une telle pratique.

Dans le cas du différend dans la mer de Lincoln, l'argument du Canada est d'ordre juridique : il porte sur l'utilisation de quelques petites îles dans la mer de Lincoln (en particulier l'île Beaumont) comme points de base pour établir des lignes de base. Pour le Canada, il y a peu à faire pour promouvoir sa souveraineté si ce n'est que d'affirmer sa position sur le plan juridique.

Pour ce qui est de ses eaux intérieures dans l'Arctique, le Canada a établi ses lignes de base droites en septembre 1985, peu après le passage du US Polar Sea. Il a agi ainsi en vertu du droit coutumier découlant de l'affaire des pêcheries. En plus de disposer d'une géographie qui se prête à l'utilisation du système des lignes de base droites, le Canada peut invoquer, comme dans l'affaire des pêcheries, certains intérêts économiques particuliers à une région, dont la réalité et l'importance sont nettement démontrées par un long usage (*C.I.J. Rec.*, 1951, page 133; ce critère facultatif a été retenu dans les conventions de 1958 et de 1982). La Cour a permis à la Norvège d'invoquer les droits traditionnels de pêche, réservés à sa population locale dans certains grands bassins, pour justifier la délimitation de ceux-ci par des lignes de base droites. De même, le Canada peut invoquer les besoins essentiels et les intérêts économiques de sa population inuite. En particulier, ces intérêts peuvent être invoqués pour justifier davantage les lignes de base établies dans le détroit de Lancaster, du côté est de l'archipel, et dans le golfe d'Amundsen, du côté ouest. Il est bien établi que les Inuits s'adonnent à la pêche, à la chasse et au piégeage dans les eaux et sur les glaces de la plus grande partie de l'archipel depuis plus de 4 000 ans. Le Canada peut sûrement invoquer ces droits et intérêts historiques essentiels pour affirmer ses droits dans les eaux circonscrites (sur ce point, voir Donat Pharand, *Les eaux arctiques du Canada*, 1988, p. 163-177).

Le cas spécial du passage du Nord-Ouest

Le Canada et les États-Unis maintiennent des positions diamétralement opposées concernant le statut juridique du passage du Nord-Ouest. Le Canada considère le passage comme une route maritime nationale, tout comme la Russie, qui exige des États étrangers son consentement pour utiliser le passage du Nord-Est ou la route maritime du Nord. Les États-Unis considèrent le passage comme un détroit international, auquel s'applique le nouveau droit de « passage en transit » (*Convention sur le droit de la mer*, 1982, article 38).

Pour évaluer les revendications en vertu du droit international, il faut examiner les deux critères appliqués par la Cour internationale dans l'affaire du détroit de Corfou de 1949. Le premier, le critère géographique, exige simplement qu'il y ait chevauchement des eaux territoriales. Le second est un critère fonctionnel, à savoir que le détroit a été une « route utile pour le trafic maritime international » (C.I.J. Rec., 1949, p. 28). Au cours de son siècle d'histoire, le passage du Nord-Ouest n'a été emprunté que par un petit nombre de navires étrangers, principalement des navires américains, dont la plupart ont obtenu le consentement du Canada, même si ce consentement n'a parfois pas été complètement volontaire.

À cause de l'éloignement du passage du Nord-Ouest, il suffirait peut-être d'un seuil d'utilisation de beaucoup inférieur à celui dont il était question dans l'affaire du détroit de Corfou. Néanmoins, malgré tous les efforts d'imagination, le passage ne saurait être classé parmi les détroits internationaux. La position des États-Unis est manifestement fondée sur un critère d'utilisation éventuelle plutôt que réelle. Cela explique pourquoi les États-Unis se sont opposés, lors de la Troisième conférence sur le droit de la mer, à une définition proposée par le Canada, définition qui aurait exigé une utilisation « traditionnelle ».

Toutefois, à mesure que la banquise s'amincit et rétrécit, le Canada doit s'attendre à une éventuelle utilisation de son passage à des fins de navigation commerciale par des États étrangers. Le Canada n'entend pas empêcher une telle utilisation, mais il doit prendre les mesures qui s'imposent pour exercer une maîtrise effective sur le passage. Il doit exercer une telle maîtrise pour pouvoir protéger ses propres intérêts nationaux à plusieurs égards, qu'il s'agisse de protéger le milieu marin fragile, de préserver le mode de vie traditionnel des Inuits canadiens ou d'assurer la sécurité et la défense générales de son territoire et de sa population. Les mesures à prendre se répartissent en deux catégories principales : information et application de la loi. Le Canada doit être constamment informé des activités qui se déroulent dans cette vaste région sur laquelle il revendique la souveraineté tant territoriale que maritime. Il doit aussi pouvoir faire respecter la loi afin d'empêcher ou d'interrompre des activités jugées contraires à ses lois nationales, au droit international ou aux deux. Suit une première liste des mesures que le Canada pourrait prendre :

1- Rendre NORDREC exécutoire, obligeant tous les navires à fournir des renseignements avant leur arrivée et à obtenir une autorisation avant d'entrer dans les eaux arctiques du Canada.

- 2- S'assurer que tous les navires de la Garde côtière canadienne sont dotés des moyens de prévention et de lutte contre la pollution et du personnel qualifié nécessaires pour intervenir en cas d'urgence.
- 3- Se doter de moyens de détection et de surveillance sous-marines, notamment en installant des systèmes sonars aux entrées du passage du Nord-Ouest.
- 4- Construire un brise-glace de classe 8 ou l'équivalent, comme celui qui a été autorisé en 1985, pour permettre au Canada de patrouiller à longueur d'année toutes ses zones de contrôle de sécurité dans l'Arctique.
- 5- Offrir une gamme complète de services terrestres et maritimes pour rendre la navigation sûre dans les eaux englacées, comme c'est le cas pour la route maritime du Nord.
- 6- Étendre la couverture radar du Système d'alerte du Nord à l'ensemble de l'espace aérien du Canada.
- 7- Améliorer les aéronefs de patrouille à grande autonomie et augmenter leur nombre.
- 8- Augmenter le nombre de Rangers canadiens et améliorer leur formation.
- 9- Adjoindre quelques représentants du Service de renseignement de sécurité du Canada à la GRC locale.
- 10- Augmenter la capacité de recherche et sauvetage à mesure que le trafic aérien maritime augmente.

Si le Canada ne prend pas les mesures qui s'imposent pour assurer la maîtrise de son territoire et si le passage du Nord-Ouest devient un détroit international, le nouveau droit de « passage en transit » s'appliquera. Ce droit repose sur la liberté de navigation et de survol, presque au même titre qu'en haute mer. La Convention de 1982 stipule que, dans les détroits internationaux, « tous les navires et aéronefs jouissent du droit de passage en transit sans entrave » (article 38). Le nouveau droit s'applique aux navires de guerre et aux sous-marins dans leur mode habituel de transit (article 39), nonobstant une disposition qui précise que « le régime du passage par les détroits servant à la navigation internationale n'affecte à aucun autre égard le régime juridique des eaux de ces détroits » (article 34). L'article 34 semble satisfaisant en théorie, mais il ressort nettement qu'en pratique, le Canada perdrait toute souveraineté sur ces eaux.

Collaboration entre le Canada et les autres États de l'Arctique

À mesure que le développement industriel et la navigation internationale augmenteront des deux côtés du pôle, les États de l'Arctique devront collaborer de plus en plus entre eux. Des accords de collaboration s'imposeront dans des secteurs comme : la protection du milieu marin fragile, la conservation de la flore et de la faune, la lutte contre l'épuisement de la couche d'ozone dans l'Arctique, la gestion des ressources de l'Arctique, la prise de mesures pour lutter contre d'éventuels actes terroristes, et l'adoption et l'application d'un code de navigation polaire (déjà en préparation).

Pour s'assurer de la mise en œuvre de ces mesures, les États de l'Arctique devraient, de préférence, créer un organisme régional fondé sur un traité. Les débuts de la coopération institutionnelle remontent déjà à la création du Conseil de l'Arctique en 1996, du Forum du Nord, de l'Institut du Nord, du Comité international pour les sciences arctiques et d'autres organismes semblables. Quel que soit le mode de coopération internationale qui sera adopté, son succès dépendra de l'importance accordée à la participation des populations autochtones de l'Arctique.

Structure gouvernementale interne du Canada

En tant que deuxième État de l'Arctique par son étendue, le Canada doit avoir son mot à dire dans toutes les questions relatives à l'Arctique. Désigner un ministère responsable pour assurer une collaboration appropriée entre une douzaine de ministères et organismes ou plus risque de s'avérer insuffisant. Le Canada doit songer sérieusement à créer un nouveau ministère fédéral des Affaires du Nord dûment compétent.

Agréez l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Donat Pharand O.C., Q.C., S.J.D.
Professor of Law Emeritus

LA SOUVERAINETÉ DU CANADA DANS L'ARCTIQUE

par Donat Pharand (11 nov. 2005)

- 1- Définition de la souveraineté
- 2- La souveraineté du Canada sur les îles de l'Arctique
 - (1) Moyens d'acquérir la souveraineté territoriale
 - (2) La souveraineté sur les îles de l'Archipel
 - (3) La souveraineté sur l'île Hans
- 3- Les « droits souverains » du Canada sur le plateau continental
 - (1) Délimitation dans la mer de Beaufort
 - (2) Délimitation dans la mer de Lincoln
- 4- La souveraineté du Canada sur les eaux de l'Arctique
 - (1) Eaux historiques
 - (2) Lignes de base droites
- 5- La souveraineté du Canada sur le Passage du Nord-Ouest
 - (1) Régime juridique actuel du Passage du Nord-Ouest
 - (2) Internationalisation possible du Passage du Nord-Ouest
- 6- La coopération du Canada avec les autres États arctiques

1- Définition de la souveraineté

Max Huber, qui a arbitré la célèbre affaire de l'Île de Palmas en 1928, a donné ce qui est devenu la définition classique de la souveraineté, soit que : *la souveraineté dans les rapports entre États signifie l'indépendance. L'indépendance, en ce qui a trait à une partie du globe, est le droit d'y exercer, à l'exclusion de tout autre État, les fonctions d'un État* [traduction]. Bref, la souveraineté représente la totalité des pouvoirs qu'un État peut exercer à l'intérieur de ses frontières. Ces pouvoirs s'exercent non seulement sur le plan horizontal, mais aussi sur le plan vertical. Ou, pour le dire dans les mots du droit romain, ces pouvoirs s'exercent *ursque ad coelum et ad inferos*.

Signalons, toutefois, que « la souveraineté de l'État est subordonnée à la primauté du droit international » (Déclaration sur les droits et devoirs des États, 6 déc. 1949). Tous les États membres de l'ONU ont accepté les restrictions qui leur sont imposées par la Charte. Certains États consentent de plus à restreindre leur souveraineté en accordant des droits à d'autres États, comme celui de survoler leur espace aérien. Dans le droit international contemporain, la souveraineté absolue n'existe plus, car elle représenterait le déni pur et simple de l'ordre international.

La souveraineté s'applique surtout au territoire terrestre, mais elle peut aussi s'étendre à certains secteurs maritimes, que l'on qualifie d'« eaux intérieures ».

2- La souveraineté du Canada sur les îles de l'Arctique

(1) Moyens d'acquérir la souveraineté territoriale

Outre la conquête, il y a trois moyens d'acquérir la souveraineté territoriale : l'occupation effective, la cession et la prescription acquisitive. Les trois ont aujourd'hui beaucoup moins d'importance qu'elles n'en ont déjà eue. L'occupation effective présume que le territoire est *res nullius*, c'est-à-dire qu'il n'appartient à personne. L'État doit exercer le contrôle exclusif sur le territoire revendiqué. Toutefois, l'obligation de prouver l'existence de ce contrôle dépend de deux facteurs : l'éloignement du territoire et sa revendication par un autre État (voir les affaires du Groenland oriental, 1933 et du Sahara occidental, 1975). La cession est le simple transfert de titre d'un État à un autre, comme dans le cas du traité de 1867, par lequel la Russie a cédé aux États-Unis sa souveraineté sur l'Alaska. Une cession de titre équivalente a eu lieu en 1870 et 1880 quand la Grande-Bretagne a cédé au Canada, par décret impérial, tous ses droits territoriaux sur les territoires

nordiques et l'Arctique. Quant à la prescription acquisitive, les exigences sont essentiellement les mêmes en droit civil et en droit commun. Cependant, aucune affaire internationale n'a jamais été tranchée sur la seule base de ce principe, bien qu'il ait été invoqué parmi d'autres, comme l'occupation effective et la consolidation de titre.

(2) La souveraineté sur les îles de l'archipel Arctique

Depuis la cession par la Grande-Bretagne, le titre du Canada sur les îles de l'Arctique n'a été contesté qu'en deux occasions : une fois par le Danemark et l'autre par la Norvège. En 1920, le gouvernement du Canada a demandé au Danemark d'empêcher ses Eskimos d'abattre les bœufs musqués de l'île Ellesmere car ils étaient menacés d'extinction. Dans sa réponse, le gouvernement danois a dit qu'il estimait pouvoir affirmer, avec l'explorateur danois Rasmussen, que l'île Ellesmere était un *no man's land*. Il en est résulté l'envoi au Danemark d'une communication de la Grande-Bretagne, en faveur du Canada et à sa demande, et le Danemark a laissé tomber l'affaire.

Pour ce qui est de la Norvège, la question avait trait aux îles Sverdrup, à l'ouest d'Ellesmere, qui ont été explorées par le Norvégien O. Sverdrup. Une réservation de droits sur ces îles a été exprimée en 1928, dans une lettre du consul de Norvège à Montréal. Des pourparlers ont eu lieu entre le Canada et la Norvège, au terme desquels le Canada a versé une somme modeste à la veuve de l'explorateur norvégien, représentant les frais engagés pour sa recherche scientifique dans ces îles. Le tout prit fin par un échange de notes en date du 30 août 1930, par lequel la Norvège reconnaissait la souveraineté du Canada sur ces îles. La Norvège précisait toutefois que cette reconnaissance n'était *en aucune façon fondée sur une sanction quelconque de ce qu'il est convenu d'appeler le « principe sectoriel »* [traduction]. (Recueil des traités du Canada, 1930, no 17, à 3).

Depuis 1930, la souveraineté du Canada sur les îles de l'archipel Arctique n'a plus été contestée.

(3) La souveraineté sur l'île Hans

En décembre 1973, le Canada et le Danemark ont conclu un accord délimitant leur plateau continental entre l'archipel Arctique et le Groenland. La ligne de partage correspond à une ligne médiane (moyennant quelques rajustements) prolongée aussi loin au nord que la mer de Lincoln, à l'exception d'un petit secteur

autour de l'île Hans. Cette petite île, voire ce rocher, (environ 1,3 km carrés) se trouve au milieu du détroit de Nares, et sa souveraineté est revendiquée tant par le Canada que par le Danemark. L'auteur de ces lignes n'a pas la moindre idée de ce qui est en jeu : le poisson? les mammifères marins? le pétrole? le minerai? À l'égard de ce dernier élément, l'accord stipule que *...en raison de l'imprécision des tracés hydrographiques actuels...aucune des parties n'accordera de permis d'exploitation des ressources minérales dans les secteurs limitrophes de la ligne en cours de détermination sans le consentement préalable de l'autre partie...* [traduction] (art. III). L'accord stipule également que *...si une structure ou un champ de pétrole... ou tout autre gisement minéral... s'étend au-delà de la ligne de partage ... les parties tenteront d'en venir à une entente ...* [traduction] (art.V).

Comme le litige met en cause la souveraineté territoriale, les deux parties cherchent à étayer leur revendication sur des activités d'État témoignant d'une intention de se comporter de manière souveraine. Signalons, notamment : la plantation d'un drapeau, l'érection de structures de pierre, la visite d'un ministre de la Défense, le passage d'une frégate ou d'un navire de la garde côtière, la mention officielle du mot magique « occupation », la revendication de la découverte, le fait que l'île porte le nom d'un certain Hans Hendrik, missionnaire morave (ou s'agissait-il d'un Inuit venu du Groenland?), etc.

De nombreux litiges entourant des îles ont été résolus par une procédure de règlement par un tiers, notamment des cas d'îles inhabitées comme l'île Hans. Dans tous les cas, une chose est sûre : plus l'île est éloignée, moins l'État peut faire la preuve de son occupation effective et de ses activités d'État. L'occupation « effective » devient vite fictive. Dans le cas de l'île Hans, le tribunal d'arbitrage ou la Cour internationale de Justice aurait à faire la part des activités d'État et des déclarations officielles des deux parties et à décider en faveur de l'une ou de l'autre. C'est ce qu'on a fait dans l'affaire du Groenland oriental (avril 1933) qui opposait le Danemark à la Norvège (PCIJ, 1933, série A/B, no 53, 22-147).

3- Les « droits souverains » du Canada sur le plateau continental arctique

Le plateau continental d'un État est « le prolongement naturel du territoire terrestre de cet État » sous la mer (Convention sur le droit de la mer, 1982, art. 76). En règle générale, il s'étend jusqu'à 200 milles marins des lignes de base à partir desquelles est mesurée la largeur de la mer territoriale, mais il peut s'étendre plus loin, selon la géologie. L'État côtier n'exerce pas de souveraineté sur le plateau

continental, mais uniquement des « droits souverains... aux fins de son exploration et de l'exploitation de ses ressources naturelles » (art. 77). L'absence de souveraineté, au sens strict, signifie que le régime juridique des eaux surjacentes et de l'espace aérien n'est pas affecté, et que la liberté de navigation continue de s'appliquer.

L'article qui régit la délimitation entre États dont les côtes sont adjacentes ou se font face stipule simplement que « la délimitation...est effectuée par voie d'accord conformément au droit international... afin d'aboutir à une solution équitable » (art. 83). Si aucun accord n'est conclu, un tribunal international doit trancher, en fonction d'un certain nombre de critères et de méthodes équitables. Ces critères et méthodes sont en voie d'élaboration depuis l'affaire de la Mer du Nord en 1969 et continuent d'être précisés et améliorés à mesure que de nouvelles causes sont jugées. Au nombre des critères déjà acceptés, signalons : la direction générale de la côte, les configurations spéciales (convexité, concavité, projections exceptionnelles), la longueur de la côte, l'équidistance, l'usage historique, les données géologiques et les îles côtières.

Le Canada a deux problèmes de délimitation dans l'Arctique : l'un avec les États-Unis dans la mer de Beaufort et l'autre avec le Danemark dans la mer de Lincoln.

(1) Délimitation dans la mer de Beaufort

La position du Canada se fonde essentiellement sur l'article III de la Convention de Saint-Petersbourg (1825) entre la Russie et la Grande-Bretagne, selon laquelle la frontière maritime suivrait le 141^e méridien. En fait, il s'agit d'une simple extension au secteur maritime de la frontière terrestre. La position des États-Unis se fonde sur l'équidistance depuis la fin de la frontière terrestre correspondant au 141^e méridien, ce qui joue à son avantage en raison de la concavité de la côte canadienne. La notoriété du recours du Canada au principe du 141^e méridien à diverses fins législatives et administratives est invoquée à l'appui de sa position. Que cet usage historique soit tel qu'il place les États-Unis en position d'acquiescement ou de préclusion reste à voir.

(2) Délimitation dans la mer de Lincoln

Dans la mer de Lincoln, le Canada et le Danemark ont convenu de s'en remettre au principe de l'équidistance, mais il y a un léger désaccord quand au positionnement exact de certaines lignes de base droites. En particulier, le Canada

a des objections à ce que Danemark utilise quelques petites îles de la mer de Lincoln (notamment l'île Beaumont) comme jalons dans le tracé des lignes de base, car la ligne d'équidistance est alors repoussée du côté canadien. Il semble y avoir deux zones litigieuses de dimensions relativement petites, chacune ayant moins de 30 milles marins carrés. Par ailleurs, un problème de « limite au large » pourrait se poser avec la Russie s'il se révèle que la dorsale Lomonosov, qui traverse le bassin arctique, est le prolongement géologique du plateau continental dans la mer de Lincoln. Le problème de délimitation serait alors tripartite, mettant en cause la Russie, le Danemark et le Canada.

4- La souveraineté du Canada sur les eaux de l'Arctique

Il y a deux fondements juridiques possibles aux prétentions canadiennes à la souveraineté sur les eaux de son archipel Arctique : le titre historique et les lignes de base droites, les deux résultant en la délimitation d'eaux intérieures. Le Canada a choisi d'invoquer le titre historique et de tracer des lignes de base droites autour de l'archipel afin de délimiter l'étendue de ses eaux historiques.

(1) Eaux historiques

Bien que la Convention sur le droit de la mer de 1982 reconnaisse la validité des eaux historiques, elle n'en donne pas la définition. Les exigences entourant l'acquisition d'un titre historique résultant en une souveraineté maritime sur des eaux intérieures, sont semblables à celles qui président à la souveraineté territoriale. Elles sont : (i) l'exercice de la compétence exclusive de l'État; (ii) un long usage; et (iii) l'acquiescement des États étrangers, principalement ceux dont les intérêts sont directement mis en cause. Le fardeau de la preuve est lourd, car le titre historique représente une exception au régime juridique qu'auraient normalement les eaux en question. Sans le titre historique, il s'agirait d'eaux territoriales, d'une zone économique exclusive ou de la haute mer.

Après une étude exhaustive, comprenant notamment l'examen attentif des journaux des explorateurs britanniques conservés au Scott Polar Institute de Cambridge, il nous apparaît clairement que le Canada ne pourra pas se décharger de ce lourd fardeau de preuve. Les raisons principales sont les suivantes : (i) aucun explorateur britannique ou canadien n'a jamais pris possession de quelque partie que ce soit des eaux de l'Arctique, et certainement pas de celles du Passage du Nord-Ouest; (ii) la première déclaration officielle à l'effet que les eaux de

l'archipel Arctique canadien soient des eaux intérieures historiques ne date que de 1973; (iii) dès que le Canada a voulu concrétiser sa prétention à des eaux historiques en traçant des lignes de base droites autour de l'archipel, les États-Unis et divers pays membres de l'Union européenne ont émis des Notes de protestation; et (iv) le Canada n'a pas réussi à imposer aux navires étrangers une exigence d'autorisation préalable avant d'entrer dans le Passage du Nord-Ouest, et encore moins aux navires américains. Les États-Unis ont accepté, en 1988, de demander une autorisation préalable pour leurs brise-glace, mais en faisant bien comprendre que cette façon de procéder ne modifiait en aucune façon leur refus de reconnaître les prétentions du Canada. Qui plus est, l'accord de 1988 ne s'applique pas aux droits de passage des navires commerciaux ou des navires de guerre autres que les brise-glace (voir Dept. Foreign Affairs, Communiqué no 010, art. 4, 11 janvier 1998)

Le fait que le Canada ne puisse faire valoir un titre historique ne l'empêche pas d'invoquer l'histoire pour justifier certaines de ses lignes de base droites, et consolider ainsi son titre sur les eaux intérieures lorsqu'il y a preuve de long usage par les Inuit.

(2) Lignes de base droites

Les règles qui président au tracé des lignes de base droites ont été initialement formulées par la Cour internationale de Justice dans l'affaire des Pêcheries de 1951. Des règles similaires ont par la suite été intégrées à la Convention sur les eaux territoriales de 1958 (art. 3) et conservées dans la Convention sur le droit de la mer de 1982 (art. 5).

Quand le Canada a établi ses lignes de base droites dans l'Arctique, en septembre 1985, peu après le passage du US Polar Sea, il l'a fait en vertu du droit coutumier établi dans de l'affaire des Pêcheries. Dans cette affaire, la Cour a formulé comme suit les critères géographiques : « Lorsque la côte est très échancrée et découpée, comme l'est le Finmark oriental, ou lorsqu'elle est bordée par un archipel, comme le *skjaergaard*, qui longe le secteur ouest de la côte ici en cause, la ligne de base devient indépendante de la laisse de basse-mer, et ne peut être déterminée qu'au moyen d'une construction géométrique » [traduction] (I.C.J. Rep., 1951,128-9). Autrement dit, il y a deux situations géographiques de base dans lesquelles le recours à une construction géométrique peut être justifié. La première est une côte fortement échancrée et découpée et la deuxième, une côte bordée par un archipel. Ces deux situations géographiques sont dites « de base » parce que la Cour ne restreint pas le recours aux lignes de base à ces deux seules

situations. Dans le cas d'une côte fortement découpée, la Cour ajoute « comme l'est le Finmark oriental » et, dans le cas de la côte bordée par un archipel, elle précise également : « comme le *skjaergaard* ». Plus précisément, le Finmark oriental et le *skjaergaard* sont donnés comme des exemples de situations géographiques particulières justifiant le recours à la méthode des lignes de base. Il semble clair que la Cour envisageait la possibilité que la méthode des lignes de base droites puisse s'appliquer à d'autres côtes très découpées et à d'autres archipels (notamment l'archipel Arctique canadien), présentant des caractéristiques semblables mais non absolument identiques.

Il y a deux principaux avantages à procéder selon le droit coutumier. D'abord, les critères géographiques sont moins contraignants que ceux de la Convention. Cette dernière limite en effet les lignes de base droites aux lieux « où la côte est profondément échancrée et découpée, ou s'il existe un chapelet d'îles le long de la côte, à proximité immédiate de celle-ci » (c'est nous qui soulignons). Le deuxième avantage est l'absence de droit de passage inoffensif dans les nouvelles eaux intérieures ainsi délimitées, alors que ce droit s'applique en vertu de la Convention.

En plus d'avoir la situation géographique permettant de recourir à la méthode des lignes de base droites, le Canada peut invoquer, comme ce fut le cas dans l'affaires des Pêcheries, « des intérêts économiques propres à la région considérée, dont la réalité et l'importance sont manifestement attestées par un long usage » (I.C.J. Rep., 1951 à 133; ce critère facultatif a été conservé dans les Conventions de 1958 et 1982). La Cour a autorisé la Norvège à invoquer les droits de pêche traditionnels, réservés à sa population locale dans certains grands bassins, pour faire valoir le bien fondé de leur délimitation par des lignes de base droites. De même, le Canada peut invoquer la nécessité vitale et les intérêts économiques de sa population inuite. En particulier, ces intérêts peuvent être invoqués pour raffermir la validité des lignes de base entourant le détroit de Lancaster, à l'est de l'archipel, et le golfe Amundsen, à l'ouest. Il est bien établi que les Inuit pêchent, chassent et trappent dans les eaux et sur la glace de la plus grande partie de l'Archipel depuis environ 4000 ans. Ces droits et intérêts vitaux historiques peuvent certainement être invoqués pour étayer le titre du Canada sur les eaux intérieures (Sur cette question, voir Donat Pharand, Canada's Arctic Waters, 1988, à 163-177).

En conclusion on peut affirmer qu'en dépit des protestations des États-Unis et de certains pays européens, les lignes de base du Canada sont conformes au droit coutumier international. Il y a au moins trois raisons spécifiques à l'appui d'une telle conclusion. Premièrement, le Canada était parfaitement en droit de s'en remettre au droit coutumier, n'ayant pas été Partie à la Convention de 1958. Deuxièmement, les dispositions de cette Convention n'étaient pas intégrées au droit coutumier en 1985 du fait de leur usage par les États, cet usage ayant manqué d'uniformité. Troisièmement, le Canada n'est devenu Partie à la Convention du droit de la mer de 1982 (entrée en vigueur en novembre 1994) qu'en 2003, soit près de vingt ans après le tracé de ses lignes de base. Ces lignes de base étant conformes au droit coutumier, les eaux qu'elles délimitent sont strictement « intérieures », y compris celles du Passage du Nord-Ouest. Toutefois, le Passage du Nord-Ouest pourrait encore devenir ce qu'il est convenu d'appeler un « détroit international » si les mesures de contrôle nécessaires ne sont pas prises.

5- La souveraineté du Canada sur le Passage du Nord-Ouest

(1) Régime juridique actuel du Passage du Nord-Ouest

Le Canada et les États-Unis ont des opinions diamétralement opposées quant au régime juridique du Passage du Nord-Ouest. Le Canada considère le Passage comme une route maritime nationale, tout comme la Russie considère le Passage du Nord-Est ou la route maritime du Nord comme des routes maritimes nationales ne pouvant être empruntées par des étrangers qu'avec son consentement. Les États-Unis considèrent le Passage comme un détroit international, auquel s'applique le nouveau droit de « passage en transit » (UNCLOS 1982, art. 38). Ce droit garantit la liberté de navigation et de survol, comme en haute mer, et peut être exercé par tous les navires, y compris les navires de guerre en général et les sous-marins en particulier, selon leur mode normal de navigation.

Après l'incident du US Polar Sea, en 1985, où les États-Unis ont refusé de demander la permission avant de traverser vers l'ouest, les deux pays ont conclu, en janvier 1988, un accord de coopération. Le Canada y obtient le droit de consentement préalable, mais sous réserve de deux importantes restrictions : premièrement, ce droit ne s'applique qu'aux brise-glaces et deuxièmement, il ne modifie en rien les positions des deux parties sur la question du régime juridique. Cette divergence d'opinion est due à l'absence complète, dans la Convention de 1982, de toute définition d'un détroit « servant à la navigation internationale ». Par conséquent, il faut s'en remettre aux deux critères invoqués par la Cour internationale de Justice dans l'affaire du Détroit de Corfou en 1949. Le premier,

ou critère géographique exige simplement qu'il y ait chevauchement des eaux territoriales. C'était le cas dans le détroit de Barrow du Passage du Nord-Ouest avant 1985 et, selon les États-Unis, c'est encore le cas aujourd'hui. Le deuxième, ou critère fonctionnel, dit simplement que le détroit est une « route utile au trafic maritime international » [traduction] (*I.C.J. Rep.*, 1949, à 28). Dans cette affaire, la Cour a statué que le détroit de Corfou avait été une route très utile pour le compte de sept États et avait accueilli 2 844 traversées sur une période de 21 mois, en ne comptant que les navires ayant fait relâche et reçu une inspection douanière. Autrement dit, le détroit faisait l'objet d'une utilisation effective considérable.

Dans ses 100 ans d'histoire, le Passage du Nord-Ouest n'a accueilli qu'un petit nombre de navires, la plupart étant des navires américains. Presque toutes ces traversées ont été faites avec le consentement du Canada, même s'il n'a pas toujours été complètement volontaire. Il faut aussi garder à l'esprit qu'en raison de son éloignement, le seuil d'utilisation effective du Passage du Nord-Ouest pourrait être fixé beaucoup plus bas que celui qui a été établi dans l'affaire du détroit de Corfou. Mais quoi qu'il en soit, rien, absolument rien, ne justifie à l'heure actuelle que le Passage du Nord-Ouest soit qualifié de détroit international. La position des États-Unis est manifestement fondée sur un critère d'utilisation potentielle plutôt que d'utilisation effective. C'est ce qui explique qu'ils se soient opposés, lors de la troisième Conférence sur le droit de la mer, à la définition que proposait le Canada, qui aurait fait appel à l'utilisation « traditionnelle ».

(2) Internationalisation possible du Passage du Nord-Ouest

Maintenant que les glaces polaires fondent et reculent, le Canada doit songer à l'éventualité que le Passage du Nord-Ouest puisse s'ouvrir à la navigation commerciale étrangère. Il ne s'agit pas d'empêcher une telle éventualité, mais plutôt de prendre les mesures nécessaires pour exercer un contrôle effectif sur le Passage. De telles mesures de contrôle sont essentielles si le Canada veut protéger ses intérêts nationaux à divers égards et notamment protéger un environnement marin fragile, préserver le mode de vie traditionnel de ses Inuit, et assurer la sécurité générale et la défense de son territoire et de sa population.

Les mesures de contrôle entrent dans deux grandes catégories : l'information et l'application de la loi. Le Canada doit se tenir parfaitement au courant des activités qui se déroulent dans ce territoire immense sur lequel il revendique la souveraineté terrestre et maritime. Il doit aussi posséder les moyens de faire

appliquer la loi afin de prévenir ou de faire cesser les activités jugées contraires à ses lois nationales, au droit international, ou aux deux.

Voici une liste provisoire de certaines des mesures de contrôle que pourrait prendre le Canada.

- 1- Rendre NORDREG obligatoire, ce qui obligerait tous les navires à fournir des renseignements préalables et à obtenir une autorisation avant d'entrer dans les eaux arctiques canadiennes.
- 2- Faire en sorte que tous les navires de la garde côtière canadienne soient équipés du matériel de lutte contre la pollution, et disposent d'un personnel compétent, capable d'intervenir en situations d'urgence.
- 3- Mettre en place des moyens de détection et de contrôle du territoire sous-marin en installant, par exemple, des systèmes Sonar aux entrées du Passage du Nord-Ouest.
- 4- Construire un brise-glace de classe 8 ou l'équivalent, comme l'autorisation en avait été donnée en 1985, pour que le Canada puisse patrouiller à l'année longue dans tous les secteurs de l'Arctique où la sécurité doit être garantie. Pour le moment, le Canada n'a que cinq à six navires qui ne circulent dans l'Arctique que quelques mois par année. Notre brise-glace le plus robuste est le Louis St-Laurent, de classe 4. La Russie, quant à elle, avait six brise-glace nucléaires en fonction à la fin de 2000, dont un, le Yamal, a réalisé le 28^e voyage au Pôle Nord en 1999 (37 *Polar Record*, 2001, à 329). La Russie entend terminer la construction d'un nouveau brise-glace nucléaire d'ici la fin de 2006 (*Institute of the North*, vol. I, no 29, 5 oct. 2005).
- 5- Mettre en place la gamme complète de services terrestres et maritimes nécessaires à la navigation sécuritaire en eaux glacées, semblable à ce qui achève de voir le jour le long de la route maritime du Nord. Ces travaux ont fait suite à une étude qui a duré six ans (1993-1999), sous la direction de l'Institut Fridtjof Nausen de Norvège, en collaboration avec la Russie et le Japon, et a donné lieu à la publication de 167 documents de travail et un certain nombre de livres.
- 6- Mettre en place une couverture radar allant au-delà du Système d'alerte du Nord afin de couvrir tout l'espace aérien du Canada.

- 7- Améliorer et accroître le nombre des aéronefs de patrouille à long rayon d'action (voir Pierre Leblanc, *Canada and the North*, 8 avril 2001, pour cette suggestion et d'autres).
- 8- Accroître le nombre des Rangers canadiens et améliorer leur formation.
- 9- Affecter quelques membres du Service canadien du renseignement de sécurité à des fonctions de collaboration avec la GRC.
- 10- Accroître les équipes de recherche et sauvetage à mesure qu'augmentera la circulation aérienne et maritime.

Si le Canada ne prend pas les mesures de contrôle nécessaires et que le Passage du Nord-Ouest devient un détroit international, le nouveau droit de passage s'y appliquera. Dans les détroits internationaux, la Convention de 1982 stipule que « tous les navires et aéronefs jouissent du droit de passage en transit, sans entrave » (art. 38, c'est nous qui soulignons). Ce nouveau droit s'applique aux navires de guerre et aux sous-marins « selon leur mode normal de navigation » (art. 39). Il en est ainsi malgré la disposition qui précise que « le régime de passage dans les détroits servant à la navigation internationale ... n'affecte à aucun autre égard le régime juridique des eaux de ces détroits » (art. 34). Tout cela est bien beau en théorie, mais en pratique, il est évident que la souveraineté du Canada sur ces eaux serait amputée totalement.

(6) La coopération du Canada avec les autres États arctiques

Plus se développera l'industrialisation et la navigation internationale de part et d'autre du Pôle, plus la coopération entre les États arctiques deviendra nécessaire. Il faudra absolument conclure des accords de coopération dans les domaines suivants : protection des milieux marins fragiles, conservation de la flore et de la faune, lutte contre la réduction de l'ozone dans l'Arctique, gestion des ressources de l'Arctique, protection contre le risque de terrorisme, adoption et application d'un code de navigation polaire (déjà en cours d'élaboration).

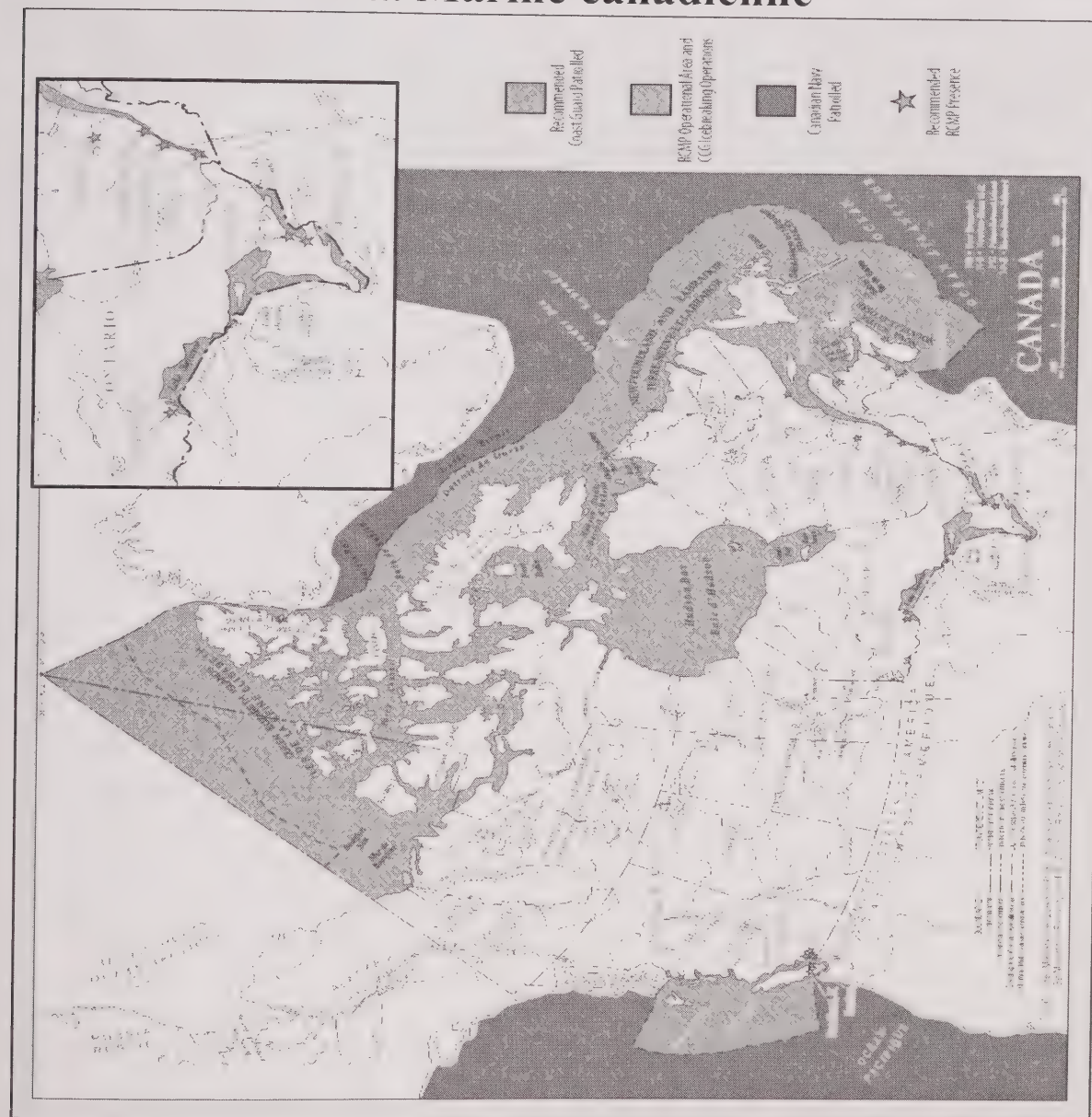
Pour que de telles mesures puissent être appliquées, les États arctiques auraient intérêt à créer une organisation régionale fondée sur un traité. Les premiers balbutiements d'une telle coopération institutionnelle ont déjà eu lieu, lors de la création du Conseil de l'Arctique en 1996, du Forum nordique, de

l'Institute of the North, du Comité international des sciences dans l'Arctique et d'autres organismes semblables. Quelque soit le mode de coopération internationale retenu, il faudra absolument, pour en garantir le succès, que les populations autochtones de l'Arctique y participent activement. En sa qualité de deuxième plus grand pays de la zone arctique, il est essentiel que le Canada soit bien représenté et fasse entendre sa voix en tout ce qui a trait à l'Arctique. À cette fin, il ne suffira peut-être pas de nommer un ministère principal pour qu'il orchestre les activités d'une bonne dizaine de ministères et d'organismes gouvernementaux. Le Canada devrait sérieusement envisager la création d'un ministère proprement dit des Affaires du Nord, disposant de tous les pouvoirs nécessaires. En fait, un tel ministère a été déjà été créé, en 1953, par le gouvernement de Louis Saint-Laurent. La seule différence serait dans l'étendue de ses pouvoirs.

* * * * *

ANNEXE XVIII

Régions de responsabilité de la GRC, la Garde côtière et la Marine canadienne



Recommended Coast Guard Patrolled = Patrouilles par la Garde côtière recommandé
RCMP Operational Area and CCG Icebreaking Operations = Région d'opération du GRC et opérations de brise-glace du GCC
Canadian Navy Patrolled = Patrouillé par la Marine canadienne
Recommended RCMP Presence = Présence du GRC recommandé

ANNEXE XIX

Glossaire

Voici à quoi correspondent les acronymes ci-dessous utilisés dans le rapport :
apparaissant dans le rapport :

APARRP	Analyse de la production, de l'attrition, du recrutement et de la rétention
ASA	Absent sans autorisation
BPR	Bureau de première responsabilité
CC	Commandement de composante
DBPP	Directeur – Besoins de production de personnel
DCAD	Directeur – Cadets
DGPPP	Directeur général – Politique de production de personnel
DIRHG	Directeur – Gestion de l'information des ressources humaines
D Rés	Directeur – Réserves
DTCSP	Directeur – Traitement des comptes, soldes et pensions
EFA	Effectif en formation avancée
EFE	Effectif en formation élémentaire
ESUS	Effectif en stage universitaire subventionné
GI	Gestion de l'information
GSSFC	Groupe des services de santé des Forces canadiennes
LEPND	Liste des effectifs du personnel non disponible
LOG	Liste des officiers généraux
MAT	Matériel
RSD	Réserve supplémentaire disponible
RSP	Rapport de situation prévue
SSRR	Système de solde révisé de la Réserve
STATSAN	Statistiques annuelles

14^e Escadre : L'escadre de la Force aérienne située à Greenwood (N.-É.). Cette escadre offre des capacités de patrouille maritime et de recherche et de sauvetage dans la région de l'Atlantique.

L'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) : L'Accord de libre-échange nord-américain est un accord de libre-échange conclu entre le Canada, les États-Unis et le Mexique, axé sur le modèle des communautés européennes

(maintenant l'Union européenne). L'ALENA est entré en vigueur le 1^{er} janvier 1994.

Aide au développement outre-mer (aide publique au développement) (APD) : Les pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), composée des pays développés du monde, se sont engagés à fournir un certain niveau d'aide au développement aux pays en développement. C'est ce qu'on appelle l'aide publique au développement (APD), laquelle est offerte par des gouvernements sous réserve de certaines conditions, habituellement en tant que simples dons. L'aide est offerte par des gouvernements par le biais d'agences d'aide internationale de pays individuels (aide bilatérale), et par le biais d'institutions multilatérales comme la Banque mondiale.

Antonov AN-124 : Gros avion de transport stratégique de l'ère soviétique. Plusieurs de ces appareils sont maintenant utilisés à des fins commerciales et sont parfois nolisés par les FC à l'appui des opérations outre-mer.

« **Approuver un aéronef** » : Certifier que les travaux de maintenance exécutés sur l'aéronef sont satisfaisants et que l'appareil est prêt à voler.

Arcturus : Nom canadien de l'appareil Lockheed P-3, dépourvu d'équipement de guerre anti-sous-marine, qui est utilisé pour l'entraînement et les patrouilles maritimes de surface. Les deux appareils encore en usage au sein des FC seront retirés du service en 2007.

Armées : Ce terme désigne les composantes navale, terrestre et aérienne des Forces canadiennes.

Attaques à basse altitude : Un moyen de larguer des bombes à partir d'un aéronef se déplaçant à grande vitesse. Les attaques à basse altitude visent à voler sous la couverture radar de l'ennemi, pénétrant ainsi dans la zone de menace sans être repéré.

Aurora : Nom canadien de l'avion de patrouille maritime Lockheed P-3, utilisé pour effectuer des patrouilles maritimes de surface et de guerre anti-sous-marine. Dix-huit de ces appareils sont en service dans les FC.

Base : Lieu aménagé pour loger des unités des Forces canadiennes. On y trouve généralement des infrastructures (logements, hangars, garages, pistes, etc.) et une

organisation offrant un éventail complet de services de soutien aux unités sur place.

BFC – Base des Forces canadiennes : Voir le mot « base » ci-dessus.

Boeing 707 : Avion de ligne désuet qui n'est plus utilisé par les FC. Il a été remplacé par l'Airbus A-310 (*Polaris*).

Buffalo : Bimoteur de transport léger utilisé par les FC pour mener des opérations de recherche et de sauvetage dans les montagnes de la côte ouest. Six des 15 appareils achetés par les FC sont encore en service, en attendant l'acquisition d'un appareil de remplacement.

Cadence des opérations : Cadence des opérations se rapporte généralement aux activités à l'échelon de l'unité tandis que cadence du personnel se rapporte à l'activité des individus.

Canadianisation : L'action de remplacer l'équipement à bord des sous-marins Victoria de fabrication britannique par de l'équipement déjà utilisé dans les navires canadiens ou compatibles avec eux.

CANFORGEN : Message général des Forces canadiennes.

CC-130 Hercules : Avion-cargo militaire pourvu de quatre moteurs en service dans les Forces canadiennes depuis les années 1960. Les FC en comptent encore trente-deux.

CH-148 : Indicatif canadien attribué au nouvel hélicoptère maritime qui prendra la relève du *Sea King*.

Challenger : Petit avion à réaction affecté au transport des passagers. Quatre de ces appareils sont utilisés par le service de vols pour les cadres du gouvernement, afin d'assurer le transport des hauts fonctionnaires, et deux par la Force aérienne, pour le transport léger et l'évacuation sanitaire. Tous les appareils sont pilotés par des membres de la Force aérienne et leur maintenance est assurée par Transports Canada.

Chasse aux mines : Repérage et neutralisation de mines au moyen d'appareils destinés à enlever ou à détruire les mines ou à produire les conditions nécessaires pour les faire exploser.

Chef d'état-major de la Défense : Le Chef d'état-major de la Défense est nommé par le Gouverneur en conseil sur l'avis du Premier ministre. Le CEMD entretient aussi une relation spéciale avec le Gouverneur général, qui, en tant que représentant de la Reine au Canada, exerce pratiquement tous les pouvoirs conférés à celle-ci en vertu de la Constitution, et agit par conséquent à titre de commandant en chef des Forces canadiennes (FC). Il y a donc officiellement, bien que cela ne se reflète évidemment pas dans la pratique, une chaîne de commandement directe qui part du chef d'État et unit le CEMD, tous les officiers qui détiennent le brevet décerné par la Reine et, par l'entremise de ces derniers, tous les membres des Forces canadiennes. Le Chef d'état-major de la Défense est chargé du commandement, du contrôle et de l'administration des Forces canadiennes, et conseille le Ministre sur toutes ces questions y compris les besoins et les capacités militaires, les options et les conséquences possibles du fait d'entreprendre ou non diverses activités militaires. Au besoin, le Chef d'état-major de la Défense conseille directement le Premier ministre et le Cabinet sur des développements militaires importants. Le CEMD est par conséquent le principal conseiller militaire du gouvernement dans son ensemble. Le Chef d'état-major de la Défense met en application les décisions du gouvernement touchant les Forces canadiennes en promulguant les ordonnances et les instructions appropriées. Le CEMD doit rendre compte au Ministre de la conduite des activités des FC, ainsi que de l'état des Forces et de leur capacité de remplir les engagements et les obligations de nature militaire pris par le gouvernement.

Chef du Renseignement de la Défense : Un officier militaire au grade de major-général qui fournit des services de renseignement au MDN et aux FC aux fins de la planification de la défense et des opérations militaires, et du soutien à d'autres ministères ou organismes en cas de situations liées à la sécurité du Canada.

Chinook : Gros hélicoptère birotor servant généralement au transport de l'équipement, des troupes et des approvisionnements dans un théâtre d'opérations. Ne compte plus dans l'inventaire des FC.

COMFEC : Selon la nouvelle structure des Forces canadiennes (FC), le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC) est le commandement unifié responsable de toutes les opérations internationales des FC, à l'exception de celles relevant exclusivement du Groupe des opérations spéciales

(GOS). Semblable à la chaîne de commandement intégrée établie sous le Commandement Canada (Canada COM) – l'état-major opérationnel des FC responsable des missions nationales, le COMFEC réunira sous un seul commandement opérationnel les ressources maritimes, terrestres et aériennes permettant de réaliser des missions de secours humanitaire, de paix ou de combat partout où elles seront nécessaires sur la scène internationale. Établi à Ottawa, le COMFEC aura également la responsabilité d'élaborer les normes de l'instruction intégrée et de la reconnaissance professionnelle des forces assignées. Les unités et les effectifs choisis pour une affectation à l'étranger recevront donc toute la formation nécessaire et seront dûment prêtes à servir.

Comité d'examen des dépenses : Créé en 1993, ce comité du cabinet est responsable de l'examen de toutes les dépenses fédérales. Il est placé sous la responsabilité du président du Conseil du Trésor et est formé de ministres influents. Il a pour mandat de s'assurer que les dépenses du gouvernement sont contrôlées, qu'elles sont effectuées de façon responsable, qu'elles correspondent aux priorités des contribuables et que l'argent de ces derniers est investi judicieusement afin d'obtenir des résultats.

Commandement Canada : Le Commandement Canada est le quartier général opérationnel à partir duquel les FC mèneront leurs opérations nationales, le Canada y étant considéré comme une zone d'opérations. D'ici 24 mois, le COMCAN regroupera six forces opérationnelles interarmées régionales au Canada. La création du commandement Canada signifie que pour la première fois, les commandants nationaux et régionaux seront responsables des ressources maritimes, terrestres et aériennes se trouvant dans leur zone de responsabilité régionale à l'appui des opérations nationales et auront l'autorité de les déployer. Le quartier général du Commandement Canada sera situé à Ottawa, mais pas au quartier général de la Défense nationale, au 101, promenade du Colonel-By.

Commandement et contrôle : Recueillir, analyser et communiquer les renseignements; planifier et coordonner les opérations; fournir les moyens nécessaires pour diriger les forces de manière à remplir les missions.

Compressions asymétriques : Les réductions de personnel beaucoup plus importantes, en pourcentage, qu'a dû effectuer la Force aérienne, pour diverses raisons, par rapport aux deux autres armes.

Contre-ingérence : Opération visant à déceler et à neutraliser toute menace contre la sécurité résultant des activités des services de renseignement, d'organisations ou d'agents se livrant à l'espionnage, au sabotage, à la subversion ou au terrorisme.

Coût de remplacement des biens immobiliers (CRBI) : Mesure objective de la valeur des biens immobiliers, à l'exception des terrains, il s'agit du coût estimatif de remplacement d'un bien immobilier par un nouveau bien de même nature, construit en fonction des normes contemporaines et devant servir aux mêmes fins et offrir la même capacité que le bien qu'il remplace.

Cormorant : Nouvel hélicoptère de recherche et de sauvetage dont se sont équipées les FC au cours des cinq dernières années. Quinze de ces appareils sont en service dans les bases des FC de Comox (C.-B), Trenton (Ont.), Greenwood (N.-É.) et Gander (T.-N.).

Coyote : Véhicule blindé léger de reconnaissance.

Défense antimissiles balistiques – La défense contre une attaque par missile balistique intercontinental (ICBM) en utilisant des missiles antimissiles pour abattre les ICBM qui arrivent.

Destroyer : Un destroyer est un vaisseau de guerre rapide et maniable, mais offrant quand même une grande autonomie, conçu principalement pour escorter des plus gros navires au sein d'une force opérationnelle ou d'un groupement tactique et de les défendre contre des assaillants de plus petite taille et à court rayon d'action (à l'origine des torpilleurs, puis des sous-marins et des aéronefs).

Destroyer de la classe Arleigh-Burke : C'est le navire de surface le plus performant et le plus surviable de la flotte américaine. Il est le premier navire de guerre américain profilé de manière à réduire sa surface de détection par un radar, et donc sa détectabilité et la possibilité qu'il soit pris pour cible par des armes et des capteurs ennemis.

Détérioration des biens : Détérioration physique d'un bien immeuble ou meuble entraînant une diminution de son rendement, la possibilité de coûts de fonctionnement et de maintenance supplémentaires, le raccourcissement de la vie économique de ce bien ainsi que des répercussions négatives au niveau de la prestation des services.

École de formation à la guerre hivernale : Centres de formation spécialisés dans l'enseignement des opérations militaires et des techniques de survie dans les climats nordiques.

Énoncé de la politique de défense : Ce document, publié en avril 2005, expose les engagements du Canada sur le plan international en matière de défense.

Ensembles de données : Groupe ou collection logiquement significatif de données semblables ou connexes. Données ayant la plupart du temps des caractéristiques semblables (source ou catégorie de sources, niveau de traitement et algorithmes, etc.).

Équipes intégrées de la police des frontières (EIPF) : Le programme des Équipes intégrées de la police des frontières est une initiative d'application de la loi polyvalente à laquelle participent des partenaires canadiens et américains. Ce partenariat binational permet aux cinq principaux organismes d'exécution de la loi participants d'échanger des renseignements et de collaborer quotidiennement avec d'autres organismes d'application de la loi locaux, provinciaux et d'État sur les enjeux liés à la sécurité nationale, au crime organisé et aux autres formes de criminalité aux points d'entrée de la frontière canado-américaine. Les organismes canadiens et américains qui composent les EIPF sont les suivants : la Gendarmerie royale du Canada, l'Agence des services frontaliers du Canada (ASFC), l'US Customs and Border Protection/Office of Border Patrol (CBP/OBP), l'US Bureau of Immigration and Customs Enforcement (ICE) et l'US Coast Guard.

Équipe d'intervention en cas de catastrophe des Forces canadiennes : Une organisation militaire conçue pour être rapidement déployée partout dans le monde, dans le cadre de crises allant de catastrophes naturelles à des urgences humanitaires complexes. Cette équipe : - réagit rapidement, de concert avec les gouvernements nationaux et régionaux et les organisations non gouvernementales, pour stabiliser les premiers effets d'une urgence ou d'une catastrophe; - fournit de l'eau purifiée et des soins médicaux pour aider à prévenir l'apparition soudaine de tout effet secondaire d'une catastrophe; - gagne du temps pour envoyer l'aide humanitaire nationale ou internationale visant à faciliter le rétablissement à long terme d'une collectivité sinistrée.

Escadre : Une structure de la force aérienne constituée d'un certain nombre d'escadrons et d'autres unités conçues principalement pour mener des opérations.

Une escadre se spécialise généralement dans la prestation d'une capacité particulière, par exemple, une force de chasse ou du transport aérien.

Escadron : Unité opérationnelle de base d'une force aérienne (en général). L'escadron compte normalement entre 10 et 20 aéronefs, assortis de leur équipement et de l'équipement de soutien nécessaire pour fonctionner en tant qu'entité.

Examen du renseignement de défense (ERD) : Est directement lié à la question du commandement et du contrôle. Le ERD était une revue de tous aspects de renseignement de défense pour accroître la capacité du Centre de commandement de la Défense nationale (CCDN) et améliorer le renseignement de défense en général. Cet examen illustre bien le contexte opérationnel complexe d'aujourd'hui qui requiert une connaissance de la situation et des interventions réseaucenriques. L'ERD a également mis en lumière le besoin de mieux coordonner les activités de renseignement au sein des composants ministériels et fonctionnels.

Exercice : Période d'un an, qui peut correspondre ou non à l'année civile, pour laquelle un organisme établit ses états financiers ou comptes. Une entreprise peut juger utile de faire coïncider la clôture de son exercice avec la période où ses stocks sont en baisse. L'exercice du gouvernement fédéral et des provinces va du 1er avril au 31 mars.

FIAS : Force internationale d'assistance à la sécurité. La FIAS à Kaboul, en Afghanistan, est mandatée par l'ONU et dirigée par l'OTAN.

FOI 2 : La Deuxième Force opérationnelle interarmées (FOI 2), l'unité des forces d'opérations spéciales des Forces canadiennes, est responsable des opérations fédérales antiterroristes. La FOI 2 a pour mission de fournir une force capable de prêter une assistance armée pour régler un problème qui nuit ou peut nuire à l'intérêt national. L'unité a pour principal objet l'anti-terrorisme (AT), mais peut s'attendre à être employée à d'autres tâches de grande importance. La FOI 2 a été créée le 1er avril 1993 lorsque les Forces canadiennes (FC) ont accepté la responsabilité des opérations fédérales antiterroristes, qui relevaient auparavant de la GRC. L'unité n'a cessé d'évoluer depuis sa création pour faire face aux menaces d'aujourd'hui. Comme les événements du 11 septembre 2001 l'ont montré, la menace terroriste provient d'un ennemi insaisissable, subtil et déterminé. Pour conserver une avance dans cet environnement opérationnel, la FOI 2 développe continuellement de nouvelles capacités, de nouvelles technologies et de nouvelles tactiques. L'année 2001 a marqué un jalon important dans l'histoire de la FOI 2. L'unité s'est engagée dans la coalition internationale des forces d'opérations

spéciales en Afghanistan terminant ses opérations en novembre 2002. Au cours de ce déploiement, la FOI 2 a, pour la première fois, exercé un rôle de combat majeur à l'étranger. L'unité a assumé un rôle crucial au cours des opérations de la coalition des forces d'opérations spéciales, et ses membres ont mérité le respect des alliés du Canada pour leur professionnalisme.

Force opérationnelle permanente de contingence : Un concept exposé pour la première fois dans l'Énoncé de la politique de défense de 2005. Il s'agit d'une force opérationnelle conçue pour réagir rapidement à une crise.

Forces canadiennes : Les forces armées de Sa Majesté levées par le Canada. Elles constituent un service intégré appelé Forces armées canadiennes.

Force de Réserve : Élément constitutif des Forces canadiennes formé d'officiers et de militaires du rang enrôlés mais n'étant pas en service continu et à plein temps lorsqu'ils ne sont pas en service actif. La Première réserve comprend la Milice, la Réserve navale, la Réserve aérienne et la Réserve des communications. Les autres sous-éléments constitutifs de la Force de Réserve sont la Réserve supplémentaire, le Cadre des instructeurs de cadets et les « Canadian Rangers ».

Force Régulière : Élément constitutif des Forces canadiennes formé d'officiers et de militaires du rang enrôlés pour un service continu et à plein temps.

Forces spéciales : Les Canadiens ont servi avec distinction au sein de diverses forces spéciales alliées au cours de la Deuxième Guerre Mondiale. L'une d'elle était la 1re Brigade de service spécial, une organisation légendaire, composée de soldats canadiens et américains, aussi connue sous le nom de la "Brigade du Diable". Elle possède des états de service remarquable malgré une adversité écrasante. Bien que les tactiques, l'armement et la technologie aient changé, les soldats de la FOI 2 perpétuent les qualités de base qui définissent de telles unités.

Frégate : Navire de guerre conçu pour protéger d'autres navires de guerre et bateaux de la marine marchande et faire la lutte aux sous-marins qui voudraient s'en prendre à des forces expéditionnaires amphibies, des navires de ravitaillement et des convois marchands. Le Canada a 12 frégates polyvalentes de la classe Halifax. Avec leurs systèmes de communications intégrés, de commandement et de contrôle, de commande des machines, d'armements, de détection et de propulsion, elles constituent de remarquables plate-formes sur le plan défensif et offensif. Elles

sont silencieuses et rapides et offrent d'excellentes caractéristiques en matière de navigabilité.

Frégate de la classe Halifax : Voir Frégate.

Génération de force : Les principes, les principes fondamentaux et le processus de constitution d'une force, comprenant l'équipement, l'instruction et la préparation aux opérations.

Géomatique : Champ d'activités qui emploie une approche systématique pour intégrer tous les moyens mis en oeuvre pour acquérir et contrôler les données obtenues de sources dans l'espace.

Gestion de risque : Processus logique et méthodique permettant de protéger les biens et les intérêts de l'État ainsi que les fonctionnaires et, par conséquent, de minimiser les risques. Les risques comprennent la possibilité d'endommagement ou de perte de biens de l'État et l'éventuelle obligation pour l'État d'indemniser des tiers à l'extérieur.

Gestionnaire de "Niveau Un" : Officier militaire supérieur ou haut fonctionnaire occupant les fonctions de sous-ministre adjoint ou un poste clé au MDN, au niveau juste au-dessous du chef d'état-major et du sous-ministre de la Défense.

GMTI: Indicateur de cible terrestre mobile – surveillance radar des véhicules en mouvement selon les changements dans leur position relative sur la Terre.

Griffon : Hélicoptère utilitaire léger servant au transport de petits groupes de soldats et d'équipement léger sur le champ de bataille. Soixante-quinze des 100 appareils achetés au cours des années 1990 sont actuellement en service dans les FC.

Groupe de six : Groupe de six chasseurs CF-18 déployés avec les équipages et autres éléments essentiels pour mener des opérations loin de la base d'attache.

Groupe des opérations spéciales (GOS) : Comme il est indiqué dans l'Énoncé de la Politique de défense de 2005, la transformation opérationnelle des Forces canadiennes accentuera l'établissement de nouvelles organisations interarmées et structures de combat aptes à répondre aux attentes du gouvernement en fait d'efficacité, de pertinence et de souplesse. Un élément clé de cette transformation est la création d'un Groupe des opérations spéciales (GOS) qui pourra réagir aux

actes terroristes et aux menaces qui se poseront à la population et aux intérêts du Canada à l'échelle mondiale. Le GOS sera formé de la Force opérationnelle interarmées 2 (FOI 2), l'unité des Forces canadiennes chargée d'opérations spéciales et de contre-terrorisme; de ressources aériennes d'opérations spéciales centrées sur les hélicoptères; d'une Compagnie de défense nucléaire, biologique et chimique interarmées; ainsi que de forces terrestres et maritimes d'appui. Le GOS pourra servir de formation autonome, mais son rôle premier sera de mettre sur pied des éléments de Forces d'opérations spéciales (FOS) pour appuyer le Commandement Canada (COM Canada) et le Commandement de la Force expéditionnaire du Canada (COMFEC). Cette intégration des forces d'opérations spéciales aura pour effet d'en rehausser l'impact en milieu opérationnel, ainsi que d'élargir la gamme des solutions qui s'offriront au gouvernement quant au déploiement des Forces canadiennes.

GTS (GTS KATIE) : GTS désigne un navire propulsé par une turbine à gaz. Le GTS Katie était un navire roulier de 750 pieds.

Guerre asymétrique : L'expression « guerre asymétrique » désigne une situation militaire où deux belligérants de forces inégales interagissent et tirent profit de leurs forces et faiblesses respectives. Dans ce type d'interaction, les parties ont souvent recours à des tactiques et stratégies qui dépassent les limites de la guerre conventionnelle.

Hélicoptère *Labrador* : Hélicoptère birotor que les FC utilisaient auparavant pour des missions de recherche et de sauvetage. Il a été remplacé par le *Cormorant*.

Hélicoptère moyen : Nom donné à un hélicoptère utilitaire de plus grande envergure que ceux que possèdent actuellement les FC. Il pourrait servir à transporter un plus grand nombre de soldats et leur équipement sur le champ de bataille. On étudie actuellement la possibilité d'en faire l'acquisition, mais le devis descriptif n'a pas encore été établi.

Huey : Hélicoptère utilitaire léger servant au transport de troupes et d'équipement léger sur le champ de bataille. Les FC l'ont remplacé par le *Griffon*.

Image maritime identifiée : Image maritime identifiée - une parcelle de terrain compilée pour dépeindre l'activité maritime sur chacune des côtes du Canada désigné sous le nom d'une image maritime identifiée. Le terme FF "identifié" est

employé pour indiquer que l'image a été analysée et évaluée avant sa diffusion. En d'autres termes, plutôt que d'avoir observer des stations ou des unités passez simplement les données parmi lui-même, il y a une autorité centrale à qui des données sont expédiées pour la compilation, l'évaluation et la diffusion car une image identifiée - l'évaluation d'un commandant de ce qui se produit dans un secteur donné.

Imagerie : Toute représentation d'objet faite par des procédés électroniques ou optiques sur des films, des écrans électroniques, ou d'autres équipements.

Incidence d'absences : La fréquence et la durée des périodes consacrées à l'accomplissement de tâches militaires loin du foyer.

Note 1: L'accumulation d'absences du foyer peut être due à des déploiements outre-mer à des activités d'instruction individuelle ou d'unité ou au cumul de tâches. L'incidence d'absences n'est donc pas le fait exclusif des membres des Forces canadiennes participant à des opérations de déploiement.

Note 2 : Les FC et le MDN -- et c'est le cas dans presque tous les pays de l'OTAN -- doivent faire face à deux exigences convergentes. D'abord, le niveau général des engagements opérationnels a augmenté au cours des dix dernières années et, ensuite, on en demande plus des militaires hors du cadre strict des opérations. Parmi les indicateurs évidents notons les opérations de secours comme celles menées à la suite d'inondations et lors de la crise du verglas (et l'an 2000, et son bug, s'en viennent), le recyclage fréquent que rendent nécessaires les changements imposés par la révision de la structure des Groupes professionnels militaires (GPM) et les nouveaux cours dits polyvalents (Code de prévention du harcèlement et du racisme (CPHR), déontologie, formation propre aux trois éléments, etc.). Notons également les facteurs de mécontentement relativement à la qualité de la vie (QV) que sont un plus petit budget de déménagement, des possibilités d'avancement réduites, l'incertitude face à d'éventuels exercices de DMPS et de compression des effectifs, la perspective d'une réforme des pensions ainsi que la réalité de plus en plus courante de la réduction continuelle du nombre de postes non opérationnels, laquelle rend les affectations dans les bases et les QG extrêmement stressantes. Cadence des opérations se rapporte généralement aux activités à l'échelon de l'unité tandis que cadence du personnel se rapporte à l'activité des individus, mais la préoccupation centrale est certes le fait que l'effet cumulatif de ce que l'on pourrait appeler la cadence de la carrière, notamment dans les FC, risque de limiter la capacité de remplir les engagements pris, de faire se multiplier les cas d'épuisement professionnel et de contribuer à faire augmenter le taux des départs imprévus.

Intérêt national : L'intérêt national concerne les questions qui touchent la défense et la conservation de la stabilité sociale, politique et économique du Canada et par conséquent la sécurité de la nation.

Interopérabilité : Possibilité de communication, d'exécution de programmes ou de transfert de données entre unités fonctionnelles différentes.

Interopérabilité du matériel– Nombreux sont ceux qui considèrent, au surplus, qu'elle pourrait largement contribuer au bon déroulement d'interventions multilatérales, étant donné les avantages de l'interopérabilité du matériel de l'OTAN et du caractère commun de ses normes de commandement, de contrôle et de communication.

Kiowa : Petit hélicoptère servant principalement à des missions de reconnaissance sur le champ de bataille. Les FC ne l'utilisent plus.

Levés de fonds marins : L'étape préparatoire de la lutte contre les mines en temps de guerre. On utilise pour cela un sonar à balayage latéral multifaisceau. Le travail consiste à recueillir des données sur le fond marin afin d'obtenir des données préalables sur le relief. Les données recueillies comprennent : des données bathymétriques (topographie sous-marine), la classification des sédiments, la position et l'identification des objets et l'évaluation de l'impact de l'enfouissement de mines. Bien que la mission principale consiste à compiler et à répertorier les images acoustiques le long de routes de navigation prédéterminées, le département des levés de fonds marins travaille également avec d'autres ministères dans le cadre de protocoles d'entente, offrant son aide aux pouvoirs civils.

Littoral : Zones côtières et terrestres susceptibles d'être influencées de la mer. On entend généralement par zone littorale la zone qui couvre 100 km à terre et 200 milles marins (NM) en mer et qui, sur le plan vertical, s'étend de l'espace au sol et au fond de l'océan.

Maintenir en puissance les forces déployées : Satisfaire les besoins des forces menant des opérations loin de leur base d'attache, notamment leur fournir de la nourriture, du logement, des soins médicaux, du carburant, des munitions, des pièces de rechange, des renforts, etc. Bref, tout ce dont la force a besoin pour poursuivre ses opérations.

Marine hauturière et patrouille côtière : La marine hauturière est dotée d'une capacité crédible et équilibrée de projection de puissance (en eau profonde), tandis que la patrouille côtière correspond aux opérations menées près de la côte et en eaux intérieures. La patrouille côtière fait appel à des canonnières et des patrouilleurs.

Menace asymétrique : Une situation où la force ennemie semble démesurément grande ou modeste par rapport à la nôtre. Cette expression est utilisée couramment pour parler de la puissance militaire conventionnelle colossale des États-Unis, comparée à la capacité en apparence modeste et pratiquement invisible de groupes tels qu'Al-Qaida.

Milice : Sous-élément constitutive de la Première réserve.

Mise à niveau des aéronefs : Un vaste programme de modernisation des systèmes de bord ayant pour but de remplacer ceux qui sont désuets ou d'ajouter de nouvelles capacités. La modernisation permet de prolonger la vie ou le temps de service des aéronefs, au lieu de les remplacer.

MODEX : Essais de détection d'objets en mouvement – une expérience réalisée par Recherche et développement pour la défense Canada dans le cadre de laquelle on utilisera des données provenant du satellite RADARSAT 2 pour améliorer la capacité de suivre les objets qui se déplacent sur la Terre.

Refonte à mi-vie : Dans le vocabulaire de la marine, une refonte désigne tous les travaux d'entretien préventif, correctif et particulier qui sont effectués rendu à mi-chemin de la durée de vie utile d'un navire. On profite généralement de cette refonte pour réviser en profondeur la machinerie lourde et remplacer les systèmes électroniques principaux ou secondaires devenus désuets.

Navires d'intérêt : Tout navire naviguant à l'intérieur ou à proximité des eaux territoriales canadiennes et qui, pour toutes sortes de raisons, pourrait présenter de l'intérêt pour le Canada.

Navires de défense côtière : Petits navires de guerre polyvalents ayant pour mission principale de surveiller et de patrouiller la côte. La surveillance côtière comprend les opérations et manoeuvres navales de nature générale, les opérations de recherche et de sauvetage, l'exécution de la loi, la protection des ressources et le contrôle des pêches. Les navires de défense côtière sont très souples. On peut y

monter des groupes d'équipements spécialisés interchangeables pour effectuer des levés de fonds marins, inspecter des objets sous-marins et repérer et neutraliser des mines.

Navire de soutien interarmées : Le navire de soutien interarmées offrira un meilleur appui aux forces maritimes et terrestres lors d'opérations interarmées, nationales et internationales. Il remplace les navires de soutien opérationnel. Ses rôles sont : Soutien en mer aux groupes opérationnels navals – Par soutien en mer, on entend le transfert de liquides et de solides entre des navires en mer. Ce type de soutien en mer comprend aussi l'exploitation d'hélicoptères ainsi qu'une capacité de maintien de seconde ligne de ces hélicoptères, en plus d'installations du groupe médical et dentaire. Transport maritime – Afin de faire face à une gamme de possibilités dans un contexte de sécurité futur incertain, les trois navires de soutien interarmées ensemble pourront transporter 7 500 mètres linéaires de véhicules et de marchandises, ce qui permettra le transport d'un groupement tactique de l'Armée de terre. Cette capacité comprendra aussi une fonction de chargement et de déchargement automatique flexible. Soutien à la mer aux Forces déployées à terre – Cette capacité permettra d'établir en mer un quartier général restreint des forces interarmées en vue du commandement et du contrôle des forces déployées à terre.

Navires de soutien opérationnel : Ces navires ont pour mission de ravitailler les groupes opérationnels en vivres, munitions, carburant, pièces de rechange et autres fournitures. Ils disposent également d'installations médicales et dentaires plus spacieuses que celles des frégates et les destroyers.

NORAD : Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord– Accord bilatéral en matière de défense conclu entre les États-Unis et le Canada pour défendre l'Amérique du Nord de toute menace aérospatiale. L'accord est en vigueur depuis 1958.

NYALA : Le **RG-31 Nyala** est un véhicule universel à l'épreuve des mines pouvant transporter 10 personnes. Sa caisse en acier en forme de V et sa haute suspension sont conçues pour résister à une explosion. Ce véhicule est utilisé par les FC en Afghanistan pour protéger ses occupants des bombes de circonstance.

Op Apollo : La contribution militaire du Canada à la campagne militaire contre le terrorisme, d'octobre 2001 à octobre 2003.

Op Connection : Nouvelle initiative de réforme du recrutement lancée par le chef d'état-major de la défense qui force les chefs d'état-major des armées à réorienter leurs activités de sensibilisation et de recrutement sur l'ensemble des FC.

Opérations facilitées par réseaux (OFR) ou réseaucentriques : Les OFR augmentent l'efficacité d'une force armée en améliorant la collecte et l'analyse de renseignements ainsi que l'échange d'informations entre les armées de terre, de mer et de l'air. Ainsi, la mise en œuvre des OFR est par conséquent essentielle pour réaliser une reconnaissance commune, un commandement plus rapide, un rythme accéléré des opérations et une meilleure capacité de survie.

Patrouilles conjointes de sûreté maritime : Une nouvelle initiative qui regroupe les ressources de la GRC et de la Garde côtière canadienne (GCC) afin d'accroître les patrouilles maritimes dans les Grands Lacs et la voie maritime du Saint-Laurent. Le rôle de la GRC sur le plan de la sûreté maritime canadienne est d'appliquer les lois relatives aux infractions liées à la sûreté nationale et au crime organisé ainsi que d'autres lois du Parlement portant, entre autres, sur la contrebande, les drogues illicites et l'immigration. La GCC sera responsable de l'acquisition, de l'exploitation et de l'entretien des navires. Les navires seront principalement équipés de membres du personnel de la GRC et de la GCC, mais des agents de police provinciaux et municipaux joueront également des rôles importants à bord des navires.

Personnel et techniciens qualifiés en activité : Membres du personnel qui ont reçu une formation complète et obtenu les qualifications qui s'ensuivent pour s'acquitter des fonctions qui leur sont assignées et qui sont par ailleurs aptes (en bonne forme physique, etc.) à les remplir.

Plan des capacités de défense (PCD) : Un document demandé par le gouvernement et préparé par les Forces canadiennes dans lequel le ministère de la Défense nationale énonce son plan d'investissement au titre des capacités en fonction de la politique et de l'orientation du gouvernement du Canada. On y énonce la façon dont le ministère de la Défense nationale mettra en œuvre les directives du gouvernement du Canada en fonction des ressources fournies par le gouvernement.

Plan stratégique : Plan établi pour la conduite générale de la guerre. Plan à long terme définissant les objectifs fondamentaux d'une organisation ainsi que les moyens de les atteindre.

Plan stratégique d'investissement dans les capacités (PSIC) : Le Plan stratégique d'investissement dans les capacités est le plan à long terme des Forces canadiennes. Dans sa forme finale, le Plan traitera de l'équipement nécessaire pour prévoir et appliquer la puissance militaire, les ressources humaines nécessaires pour faire fonctionner et maintenir l'équipement à pleine capacité et l'infrastructure (biens, travaux et systèmes de soutien) nécessaire pour soutenir le système des capacités de défense dans les garnisons et pendant les opérations, à l'échelle tant nationale qu'internationale. Pour que ce nouveau régime de planification soit complet, il comprendra une coordination plus stratégique des investissements en sciences et technologies et de la planification de l'Élaboration et expérimentation des concepts.

Plan tactique : Plan décrivant les objectifs immédiats et opérationnels d'une organisation avec l'ordre de priorité de leur mise en oeuvre, leurs dates d'exécution, les moyens et les ressources nécessaires pour les atteindre.

Plate-forme : Navire, aéronef ou véhicule à bord duquel est installé un système d'armes.

***Polaris* :** Nom canadien de l'Airbus A-310 qu'utilisent les FC pour le transport des passagers et du fret en vrac. Deux de ces appareils subissent actuellement des modifications qui leur permettront d'agir comme avions-citernes pour assurer le ravitaillement en vol. Cinq avions *Polaris* sont en service dans les FC.

Projection de force : La capacité de projeter l'élément militaire de la puissance nationale du Canada, en réponse aux conditions pour des opérations militaires. Les opérations de projection de force s'étendent de la mobilisation et du déploiement des forces au redéploiement.

Projet spatial conjoint (PSC) : Un projet du ministère de la Défense nationale regroupant différents projets sous une entité unique et qui relèvent d'une équipe de projet. Les projets concernent habituellement la surveillance à partir de l'espace, la surveillance de l'espace, l'appui spatial conjoint des opérations militaires et les renseignements.

RADARSAT : RADARSAT est un satellite perfectionné d'observation de la Terre qui utilise un radar à synthèse d'ouverture pour surveiller les changements

environnementaux. Il a été lancé en 1995 et avait une espérance de vie prévue de cinq ans. Il continue à envoyer de précieuses données aux centres d'opération.

Rangers canadiens : Des réservistes à temps partiel qui garantissent une présence militaire dans les communautés qui vivent dans des régions éloignées et isolées et le long des côtes du Canada. Originellement créés en 1947, les Rangers canadiens sont chargés de protéger la souveraineté du Canada en signalant des activités ou des phénomènes inhabituels, en recueillant, localement, des données d'importance pour les opérations militaires et en effectuant, au besoin, des patrouilles de surveillance ou de protection de la souveraineté.

Rapport d'impact : Rapport écrit présenté au chef d'état major de la défense et au sous-ministre par un gestionnaire de niveau un pour lui faire part des répercussions sur son organisation d'une attribution partielle des fonds demandés pour le prochain exercice budgétaire.

RE (règles d'engagement) : Directives provenant d'une autorité militaire compétente et précisant les circonstances et les limites dans lesquelles les forces pourront entreprendre et/ou poursuivre le combat.

RECCE (Reconnaissance) : Mission entreprise en vue d'obtenir, par observation visuelle ou par d'autres modes de détection, des renseignements bruts sur les activités et les possibilités d'un ennemi actuel ou en puissance, ou d'acquérir des données concernant les caractéristiques météorologiques, hydrographiques ou géographiques d'une zone particulière.

Renseignement humain : 1. Catégorie de renseignement découlant des renseignements bruts recueillis et fournis par une source humaine.
2. Renseignement découlant d'informations recueillies et fournies par une source humaine.

Renseignement d'origine électromagnétique : S'entend par renseignement d'origine électromagnétique (SIGINT) la collecte de renseignements par le biais de l'interception de signaux radioélectriques.

Rotations/ROTO : La fréquence de rotation des unités militaires entre le Canada et les théâtres d'opération outre-mer. ROTO est le diminutif de rotation.

SAR : Abréviation utilisée pour désigner la fonction de Recherche et sauvetage (Search and Rescue).

SAR menée avec des appareils à voilure fixe : Partie de la mission de recherche et de sauvetage (SAR) accomplie au moyen d'avions conventionnels au lieu d'hélicoptères. On utilise généralement les appareils à voilure fixe aux étapes initiales des recherches en vue de retrouver un navire ou un aéronef en détresse, et on a recours ensuite aux hélicoptères pour effectuer le sauvetage. Les deux types d'appareils sont en mesure de remplir, jusqu'à un certain point, les fonctions incombant à l'autre.

SCEM (Sous-chef d'état-major de la défense) : Relevant du chef d'état-major de la défense, le SCEM planifie, dirige et appuie les opérations du MDN et des Forces canadiennes (emploi de la force à l'échelle nationale et internationale). Le Groupe du SCEMD a pour mission d'exceller dans l'exercice des opérations de contingence par l'entremise de la planification, la génération, l'amélioration et le développement des forces interarmées.

Sea King : Hélicoptère de patrouille maritime et de guerre anti-sous-marine de taille moyenne. Cet aéronef mène ses opérations à partir de bases terrestres et aussi de navires canadiens en mer. En service depuis les années 1960, il est prévu que le *Sea King* sera remplacé. Il en reste encore 29 en service dans les FC.

SITREP : Compte rendu de situation = Définition - Rapport donnant la situation dans la zone d'une unité ou d'une formation donnée.

Sonar à balayage latéral : Un type de sonar utilisé pour obtenir une image de grands secteurs du fond marin. On s'en sert à diverses fins, notamment pour créer des cartes nautiques, déceler et identifier des objets sous-marins et connaître la morphologie bathymétrique. La sonde émet un grand faisceau d'impulsions vers le bas, sur un plan perpendiculaire à la course du bateau. Elle peut être remorquée par un navire ou un sous-marin, ou être montée sur la coque d'un bateau.

Sous-marin : Type de submersible automoteur qui, utilisé comme navire de combat, navire auxiliaire ou navire de recherche et de développement, garde une capacité de combat. Le Canada possède quatre sous-marins de la classe Victoria qui offrent à la Marine de formidables capacités défensives et offensives, en plus d'une précieuse plate-forme d'entraînement à la lutte anti-sous-marine. Ces sous-marins sont extrêmement silencieux et discrets, et bien adaptés aux rôles de

défense navale qui leur sont confiés, dont le soutien aux autres ministères fédéraux dans les domaines des pêches, de l'immigration, de l'application de la loi et de la protection de l'environnement.

Sous-marins de la classe Victoria : Les sous-marins de la classe Victoria sont des bâtiments modernes, à propulsion conventionnelle, dotés de caractéristiques hydrodynamiques et de systèmes de génie maritime beaucoup plus évolués. Leur habitabilité et leur autonomie sont également meilleures. Les submersibles sont capables de « respirer » (grâce à un tube d'arrivée d'air extensible) alors qu'ils se trouvent en immersion périscopique et peuvent demeurer profondément immergés pendant de longues périodes à basse vitesse. La profondeur de travail des sous-marins est de 200 mètres. Les coques sont couvertes de 22 000 tuiles de caoutchouc anéchoïdes spécialement fabriquées pour absorber les émissions sonores et rendre les sous-marins difficiles à détecter. Ils sont conçus pour fonctionner sept ans entre chaque révision. Ils comportent une chambre de décompression pouvant recevoir cinq plongeurs.

Stabilisation : L'atteinte de l'équilibre.

T-33 : Un chasseur des années 1950 utilisé jusqu'à tout dernièrement par la Force aérienne dans le cadre de missions d'appui au combat (instruction, remorquage de cibles de tir au canon, etc.). Cet appareil n'est plus en service.

Technologie de l'information : Les domaines scientifiques, technologiques et techniques ainsi que les techniques de gestion servant à la manipulation, à la communication et au traitement de l'information, leurs applications, le matériel et les logiciels connexes, et leur interaction.

Tracker : Plus petit bimoteur de patrouille maritime utilisé anciennement pour effectuer des patrouilles des pêches et d'autres patrouilles maritimes littorales. Cet appareil n'est plus en service dans les FC.

Transport aérien stratégique : Le type de transport aérien auquel on a recours pour déplacer de grandes quantités de matériel (et de personnel) sur de longues distances, normalement à partir de la base d'attache jusqu'à un lieu de rassemblement dans le théâtre d'opérations. Il s'agit normalement de gros avions parcourant une longue distance sans avoir besoin d'être ravitaillés.

Transport aérien tactique : Le type de transport aérien auquel on a recours pour transporter du personnel et du matériel sur de plus courtes distances dans un théâtre

d'opérations. Il s'agit généralement d'aéronefs plus petits, un peu plus faciles à manoeuvrer, capables de se défendre dans une certaine mesure en cas d'attaque.

Trinité/Athena : TRINITÉ et ATHENA sont des organismes au sein des Forces maritimes de l'Atlantique et des Forces maritimes du Pacifique respectivement. Parmi leurs responsabilités, elles administrent les Centres des opérations maritimes auxquels se joignent des représentants de six autres services gouvernementaux (Transports Canada, la GRC, l'Agence des services frontaliers du Canada, le ministère des Pêches et des Océans et la Garde côtière du Canada) pour former les nouveaux Centres des opérations de sécurité maritime. Ceux-ci s'emploieront à mettre en commun les données de chaque service participant pour avoir une meilleure idée de la situation maritime générale.

V Corps : La formation d'armée des USA qui était en Irak en 2003.

Vague de proue : La vague qui se forme à la proue d'un navire quand il fend l'eau. La taille de la vague est fonction de la vitesse du navire, de l'agitation de l'océan et de la forme de la proue. Un navire ayant un fort tirant d'eau et une proue arrondie produira une forte vague, tandis que les navires qui planent pratiquement à la surface de l'eau ou qui sont pourvus d'une proue à bulbe produiront une vague moins forte. Dans le contexte du présent rapport, cette expression désigne les coûts importants qui s'accumulent avec le temps à force de reporter continuellement la maintenance de l'infrastructure.

Véhicules aériens sans pilote : Les véhicules aériens sans pilotes (UAV), parfois appelés « véhicules aériens non habités » sont des aéronefs téléguidés ou autoguidés pouvant transporter des caméras, des capteurs, de l'équipement de communication ou d'autres charges utiles. Ils sont utilisés dans le cadre de missions de reconnaissance, de surveillance et de collecte de renseignements, y compris les missions de combat.

Yakolev-42 : Avion de ligne russe de l'ère soviétique ressemblant à un Boeing 727.

ANNEXE XIII

Ont discuté avec le Comité

bbas, M Leo
aire
lle de Happy Valley, Goose Bay
février 2005

dams, Mr. John
ommissaire
urde côtière canadienne
mai 2003

ldy, Major-général (retraité), Clive
-président national
dération des instituts militaires et interarmées du
nada
octobre 2001 / 27 juin 2005

exander, Dr Jane
rectrice adjointe, U.S. Defence Advanced Research Projects
ency (DARPA)
février 2002

ard, L'honorable, Wayne
mbre supérieur (républicain - Virginie), Comité du
at sur les services armés (États-Unis)
février 2002

os, Adjudant-chef, Bruce
e Escadron d'hélicoptères maritimes
Escadre Shearwater
24 janvier 2002

trash, Sergeant, P. (Duke)
ision des opérations, Équipe du secteur riverain, Police de
couver
22 novembre 2001

ins, Surintendant principal Ian
nt de la police criminelle, Division H
darmerie royale du Canada
4 jan. 2002 / 22-23 sept. 2003

cent, M. Mark
ste et conseiller parlementaire
t du Canada
cembre 2002

Adams, Surintendant Bill
Direction des services fédéraux
GRC
9 juin 2003

Adams, Caporal Terrance
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Alarie, Caporal-chef Bernadette
École du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Allan, Major Murray
Commandant adjoint
Royal Regina Rifles
27 janvier 2003

Allen, M., Jon
Directeur général, Direction générale de l'Amérique du Nord
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002, 17 mars 2003

Anderson, Colonel N.J.
Défense nationale
2 mai 2005

Arcand, Adjudant-chef Gilles
5^e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Atkinson, Mme Joan
Sous-ministre adjointe, Développement des politiques et
programmes
Ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration
28 janvier 2002

Avis, Capitaine de frégate Peter
Directeur, Politique, opérations et état de préparation maritimes
Ministère de la défense nationale
7 avril 2003

Face aux turbulences

Axworthy, Dr. Thomas
Président, Centre for Study of Democracy
Université Queen's
29 septembre 2003

Baird, Caporal-chef Keith
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Baker, Philip
Directeur général, Direction de l'Afghanistan, l'Inde, Népal, Sri Lanka
Agence canadienne de développement internationale
29 mai 2006

Balnis, M. Richard
Attaché de recherche principal, Syndicat canadien de la fonction publique « SCFP »
18 novembre 2002

Barbagallo, Lieutenant Jason
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Barrett, Major, Roger R.
Officier opérationnel, 2 RCR
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Bartley, M., Alan
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
Défense nationale
19 juillet 2001

Bastien, Major-général, Richard
Commandant adjoint du Commandement aérien, chef d'état-major adjoint de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Baum, Major Nigel
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Beare, Brigadier-général Stuart A.
Commandant, Secteur de l'Ouest de la Force terrestre
Défense nationale
Le 7 mars 2005

Badger, Capitaine Chris J.
Vice-président responsable des opérations
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Baker, M. Mike
Vice-président, Gestion générale, Administration canadienne
la sûreté du transport aérien
25 novembre- 2002

Baker, Lieutenant-colonel Roy
Officier logistique et génie de l'escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Baltabaev, député, M. Tashpolot
République de Kirgыз
12 mai 2003

Bariteau, Lieutenant-colonel François
Commandant, Recrutement Forces canadienne, École de leadership et recrues, Défense nationale
1 juin 2005

Barrette, M. Jean
Directeur Opérations de sécurité, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Basrur, Dr Sheela,
Médecin hygiéniste
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Bastien, Commandant, Yves
Officier d'administration (formation)
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bax, Mme Janet
Directeur général, Programmes, Bureau de la protection des infrastructures essentielles et de la protection civile
20 octobre 2003

Beattie, Capitaine Davie
Adjudant, Centre de parachutisme du Canada, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Beattie, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur d'état-major, Groupe de l'instruction de
l'entretien des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Beers, Caporal-chef Robert
École du génie électrique et mécanique des Forces
canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Bezley, Inspecteur J.J. (Jim)
Police fédérale
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Bell, Lieutenant-commander John
Commandant, NCSM Queen
Défense nationale
mars 2005

Bilzile, Lieutenant-général (retraité) Charles
Président,
Conférence des associations de la défense
19 octobre 2001

Bornier, Adjudant Michel
Peloton de police militaire
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Berthiaume, Lieutenant-colonel Phillip (Res)
Text and Kent Scottish Regiment
décembre 2004

Biffell, M. Brian
Directeur, Services d'ambulance
février 2003

Blouin, Jr., L'honorable, Sanford D.
Généraliste - Géorgie)
Comité spécial de la Chambre sur le renseignement
(Inter-Univers)
février 2002

Beazley, M. Frank
Chef de police
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Bégin, M. Robert
Directeur régional, Bureau régional du Québec, Bureau de la
protection des infrastructures essentielles et de la protection
civile
27 octobre 2003

Belcourt, Adjudant-chef Mario
12^e Régiment blindé du Canada
5^e Groupe-brigade mécanisé du Canada
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Bell, M. Peter
Analyste du renseignement,
Organized Crime Agency of British Columbia
18-22 novembre 2001

Bercuson, Dr. David J.
Directeur, Centre for Military and Strategic Studies
University of Calgary
19 avril 2004 / 8 mars 2005

Berry, Major David
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC
Trenton
25-27 juin 2002

Berthiaume, M. Tim
Chef adjoint du Service des incendies
Ville de Windsor
10 février 2003

Bilodeau, M. Ronald
Secrétaire associé du Cabinet, sous-ministre auprès du
vice-premier ministre et coordonnateur de la sécurité et
du renseignement
Bureau du conseil privé
24 février 2003

Bissonnette, capitaine J.R.A. Commandant, 5^e Peloton
de police militaire, BFC Valcartier
24 septembre 2003

Face aux turbulences

Black, M. Bob
Directeur, Bureau des préparatifs d'urgence Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Blackmore, M. David
Directeur des Immeubles et des biens, gestionnaire du
Centre des opérations d'urgence, Ville de Saint-John's
31 mars 2003

Blair, Adjudant maître Gérald
L' cole de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Blanchette, Lieutenant-colonel Michael
Commandant, Centre de parachutisme du Canada, BFC
Trenton
25-27 juin 2002

Blight, Caporal-chef
8  Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bloodworth, Mme Margaret
Sous-ministre, Ministère de la Sécurité publique et de
la Protection civile du Canada
15 février 2005

Bolton, Lieutenant colonel Bruce D.
Commandant
Black Watch
5-6 novembre 2001

Bonnell, M. R.J. (Ray)
Surintendant, officier responsable, Sous-direction des
services de protection, GRC
2 décembre 2002

Bouchard, Major-général J.J.C.
Commandant, 1 re Division aérienne canadienne,
Défense nationale
10 mars 2005

Boulden, Dr. Jane
Présidente de recherche canadienne en relations
internationales et études de sécurité, Collège militaire
royale du Canada
29 novembre 2004

Black, Lieutenant colonel, Dean C.
Commandant, 403  Escadron
BFC Gagetown
22-24 janvier 2002

Blair, Colonel Alan
Commandant, 12  escadre
Défense nationale
5 mai 2005

Blanchard, Caporal-chef Piette
 cole du Service dentaire des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Bland, M., Douglas
Président, Programme de gestion de la défense,  cole
des études politiques, Université Queen
29 octobre 2001 / 27 mai 2002 / 27 juin 2005

Blondin, Colonel Yvan
Commandant, 3  escadre Bagotville
Défense nationale
1 juin 2005

Boisjoli, Lieutenant-commandant, André
Commandant, NCSM Glace Bay
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Bon, M. Daniel
Directeur général, Planification des politiques, sous-ministre
adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Boswell, Lieutenant-colonel Brad
Directeur intérimaire de la doctrine de l'Armée, BFC
Kingston
7-9 mai 2002

Boucher, M. Mark
Secrétaire-trésorier national
Guilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

Bourgeois, M. Terry
Chef, District rural n°3
Communications, Service d'incendie et d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
septembre 2003

Bowes, Lieutenant-colonel Steve
Chef de l'Arme Blindée
Cagetown, Défense nationale
janvier 2005

Camah, M. Brian
Directeur régional
Transports Canada
22 novembre 2001

Cardley, John
Technicien à l'imagerie, 17e Escadre, Historien associé
Forces aériennes
22 novembre 2001

Codeur, Vice-amiral (à la retraite) Nigel
Titre individuel
mars 2005

Crown, Major Chris
1e Escadron
C Trenton
27 juin 2002

Clark, Vice-amiral, Ron
Chef d'état-major de la Force maritime,
Défense nationale
décembre 2001 / 14 août 2002 /
avril 2003 / 6 décembre 2004

Cragg, M. Bob
Directeur général, Programme d'urgence provincial,
Gouvernement du Colombie Britannique
mars 2005

Crock, Mme, Margaret
Directrice, Sensibilisation à la sécurité, Politiques et
Processus, Sécurité organisationnelle, Air Canada
2 novembre 2001

Croke, M., Sean
Chercheur principal de recherche,
National Security Studies
Council on Foreign Relations
février 2002

Boutilier, Dr. James A.
Conseiller spécial (Politique), Forces maritimes,
Quartier général du Pacifique, Ministre de la défense
nationale
9 juin 2003

Boyer, Colonel Alain
Commandant, 15e escadre Moose Jaw
Défense nationale
9 mars 2005

Brandt, Mr. Brion
Directeur, Politique de la sûreté
Ministère des transports Canada
5 mai 2003

Brochet, M. Pierre
Inspecteur, chef de la Section de la planification
opérationnelle,
Ville de Montréal
26 septembre 2003

Brooks, Capitaine Melissa
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Bryan, M. Robert
Coordonnateur des plans d'urgence (planification),
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Buenacruz, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Bujold, M. Guy
Sous-ministre adjoint
Infrastructures Canada
7 février 2005

Burke, Capitaine (M), Greg
Commandant par intérim
Forces maritimes de l'Atlantique
Défense nationale
22-24 janvier 2002

Burrell, M. Bruce
Sous-chef, Service régional des incendies de Halifax
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

Face aux turbulences

Burr, Ms Kristine
Sous-ministre adjointe, Politique
Transport Canada
7 février 2005

Calder, M., Kenneth
Sous-ministre adjoint, Politiques
Ministère de la Défense nationale
26 novembre 2001 / 14 août 2002 /
26 avril 2004 / 25 octobre 2004

Cameron, Colonel, Scott
Directeur de la Politique de santé auprès de l'État-major du
directeur général - Service de santé (DGSS), Défense nationale
10 décembre 2001

Campbell, Lieutenant-général, Lloyd
Commandant du Commandement, aérien et chef d'état-
major de la Force aérienne, Défense nationale
3 décembre 2001

Camsell, Lieutenant colonel J.F.
36e Bataillon des services
2 février 2005

Capstick, Colonel Mike
Directeur, Stratégie personnel de terre
Défense nationale
10 mars 2005

Caron, Lieutenant-général Marc
Chef d'état-major de l'Armée de terre
Défense nationale
7 février 2005

Castillo, Caporal Marvin
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Cellucci, Son excellence Paul
Ambassadeur, Ambassade des Etats-Unis d'Amérique au
Canada
15 août 2002

Chapin, M. Paul
Directeur général, Direction générale de la sécurité
internationale, ministère des Affaires étrangères et du
Commerce international
23 février 2004

Butler, Mr. John
Directeur régional, Terre-Neuve et Labrador, Garde côtière
canadienne
2 février 2005

Cameron, Capitaine Keith
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Campbell, Anthony
Vice-président, Canadian Association for Security and
Intelligence Studies
3 juin 2002

Campbell, Caporal Steve
426e Escadron d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Caouette, M. Denis
Sergent, Section de la planification opérationnelle
Section, Service de Police de Montréal, Ville de
Montréal 26 septembre 2003

Caron, Caporal Denis
Coordinateur du Programme national de surveillance
côtière et du Programme national de surveillance des
aéroports, Sous direction du crime organisé, GRC
7 avril 2003

Carroll, Lieutenant-commander Derek
NCSM Tecumseh
Défense nationale
8 mars 2005

Castonguay, Sergent d'état-major, Charles
Commandant d'unité
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Cessford, Lieutenant-colonel Michael
Commandant intérimaire, Groupe des opérations interarmées
des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Charette, M., Serge
Président national, Customs Excise Union Douanes
Accise (CEUDA)
22-24 janvier 2002

ANNEXE XX

Ont discuté avec le Comité

Chartier, Lieutenant-colonel honoraire Victor G., OMM,
D.
The Black Watch
6 novembre 2001

How, Lieutenant Commander Robert
Commanding Officer, HMCS *Unicorn* (Saskatoon)
January 27, 2003

Princione, M., Joseph
Directeur principal, Projet de non-prolifération
The Carnegie Foundation
février 2002

Clark, Capitaine Robert
Corps de cadets n° 2497, Bibliothécaire en chef, Bibliothèque
droit
Université McGill
6 novembre 2001

Clarke, M. Shawn
Directeur régional intérimaire, Île-du-Prince-Édouard,
Bureau de la protection des infrastructures essentielles
de la protection civile
octobre 2003

Allen, M. Andrew
Professeur adjoint
School of Journalism and Communications
Université Carleton
mars 2005

Connolly, Mr. Mark
Head, Customs Contraband, Intelligence and
Investigations
Canada Border Services Agency
February 23, 2004

Myers, Jr., L'honorable, John
Membre supérieur (démocrate - Michigan)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
février 2002

McCoran, M., James
Vice directeur adjoint, Opérations
Service canadien du renseignement de sécurité
octobre 2001

Connier, Capitaine Michael P.
Chef de port adjoint
Administration portuaire de Vancouver
2 novembre 2001

Chartrant, Lieutenant-commandant, Yves
Commandant intérimaire, NCSM Huron
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Christie, M. Ryerson
Chercheur, Centre for International and Security
Studies
21 mars 2005

Clapham, Surintendant, Ward D.
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Clarke, Caporal-chef James
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Coble, L'honorable, Howard
Membre supérieur (républicain -- Caroline du Nord),
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Collenette, C.P., député, L'honorable David,
Ministre des Transports
2 décembre 2002

Connolly, M. Mark
Directeur général, Direction des douanes, Agence des
douanes et du revenu du Canada
10 février 2003, 22 septembre 2003

Cooper, Premier officier Russ Intervenant de Toronto,
Comité de la sécurité, Association des pilotes d'Air
Canada
4 novembre 2002

Cormier, Matelot-chef Michel
École de la Police militaire des Forces armées, BFC Borden
25-27 juin 2002

Côté, M., Bertin
Chef de mission adjoint
Ambassade du Canada (Washington)
4-7 février 2002

Face aux turbulences

Côté, Caporal-chef Claude
Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Côté, M., Yvan
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé,
Service de police de la Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

•

Couture, Lieutenant-général, Christian
Sous-ministre adjoint (Ressources humaines -
militaires)
Défense nationale
10 décembre 2001

Creamer, M., Dennis
Vice-président, Finances et Administration
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

•

Crosbie, M. William
Directeur général
Direction de la Sécurité internationale
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Croxall, Caporal Kevin
Services administratifs de la Base des Forces de Borden,
BFC Borden
25-27 juin 2002

D'Avignon, M. Michel
Directeur général, Sécurité nationale, Secteur de la
police et de la sécurité
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001

Daigle, Major général Pierre
Conseiller principal en matière de défense du territoire
national auprès du chef d'état-major de la Défense
17 mars 2003, 23 février 2004

Daniels, Soldat Jason
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Davies, Mme Krysta M.
Spécialiste en analyse du renseignement
KPMG Investigation and Security Inc.
1 octobre 2001

Côté, Brigadier général Gaston
Commandant, Force terrestre du secteur du Québec, Défense
nationale
1 juin 2005

Coulter, M. Keith
Chef, Centre de la sécurité des télécommunications
24 février 2003

Crabbe, Lieutenant-général (à la retraite) Ray
Royal Military Institute of Manitoba (RMIM)
10 mars 2005

Crober, M. Paul
Directeur régional pour C.-B. et Yukon, Secteur de la gestion
des urgences et de la sécurité nationale, Ministère de la
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
1 mars 2005

Crouch, Dr. Jack Dyer
Secrétaire-adjoint de la Défense, Politique en matière
de sécurité internationale, Bureau du Secrétaire de la
défense (Etats-Unis)
6 février 2002

■

Cushman, Dr Robert
Médecin chef
Ville d'Ottawa
3 février 2003

D'Cunha, Dr Colin
Commissaire à la santé publique Médecin hygiéniste en
chef, ministère de la Santé et Soins de longue durée de
l'Ontario
30 octobre 2003

Dallaire, Gabriel
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Davidson, Contre-amiral Glenn V.
Commandant, Forces maritimes de l'Atlantique
Ministère de la défense nationale
22 septembre 2003

Davis, Colonel Christopher J.R.
Commandant, Quartier général du centre d'instruction au
combat
Défense nationale
31 janvier 2005

awe, M. Dick
Directeur, Programmes de soutien du personnel
Forces maritimes du Pacifique
22 novembre 2001

Cuir, Brigadier général Mike
Commandant régional adjoint
Région canadienne du NORAD
22 novembre 2001

ering, M. Richard
Chef de police
Royal Newfoundland Constabulary
février 2005

mpster, Major-général Doug
Directeur général, Planification stratégique
Défense nationale
avril 2005

schamps, Colonel André
Directeur, Opération continentale, Défense nationale
mai 2002

mlin, M. W.A. (Bill)
Directeur, Développement de l'aéroport en tant que plaque
marchande, Aéroport international de Vancouver, Air Canada
22 November 2001

var, Capitaine (M) (retraité) John
Membre, Affaires maritimes, Ligue navale du Canada
mai 2003, 2 juin 2003

kenson, M. Lawrence T.
Secrétaire adjoint du Cabinet, Sécurité et
Enseignement
Président du Conseil privé
octobre 2001 / 24 février 2003

n, Caporal Yves
Chef des pompiers des Forces canadiennes
Borden
7 2002

e, Mme Trish
Directrice de la Gestion des risques et des urgences,
Gouvernement de Vancouver
janvier 2003

DeCastro, Second Lieutenant. Rod
The Black Watch
November 5-6, 2002

Deemert, M. Rob
Sécurité de la cabine, Association internationale des machinistes
et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
15 août 2002

Dempsey, Lawrence
Secrétaire-trésorier national
Gilde de la marine marchande du Canada
2 février 2005

De Riggi, M. Angelo
Agent de renseignements
Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie
royale du Canada
5-6 novembre 2001

Desrosiers, Adjudant-chef Christian
5^e Régiment d'artillerie légère du Canada
24 septembre 2003

deVries, Adjudant-chef (Adjuc) Nicolas (à la retraite)
Bandes militaires
31 janvier 2005

Dewitt, Dr. David
Directeur, Centre des études internationales et de
sécurité
Université York
2 décembre 2004

Dietrich, Adjudant-chef Dan
Adjudant-chef
1^{ère} Division aérienne du Canada
18-22 novembre 2001

Ditchfield, M. Peter
Sous-chef, Organized Crime Agency of British
Columbia
18-22 novembre 2001

Douglas, Lieutenant-colonel Brian
École D'Artillerie
B.F.C. Gagetown, Défense nationale
31 janvier 2005

Face aux turbulences

Dowler, Premier maître 1ère classe, George
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Doyle, Lieutenant-colonel Bert
Commandant, 402e escadron
17e escadre, Winnipeg
18-22 novembre 2001

Duchesneau, M. Jacques
Président et premier dirigeant, Administration
canadienne de la sûreté du transport aérien
25 novembre 2002

Dufresne, Caporal
Unité du service postal des Forces canadiennes, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Dumais, Lieutenant général Marc J.
Sous-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
6 juin 2005

Dunn, Major-général, Michael
Directeur adjoint, Plans et politique stratégique
Le Pentagone, (États-Unis)
6 février 2002

Earnshaw, Commandant Paul F.
Centre conjoint d'information et de surveillance
océanique Trinity
ministère de la Défense nationale
22 septembre 2003

Elcock, M. Ward
Directeur
Service canadien du renseignement de sécurité
14 août 2002, 17 février 2003

Ellis, Capitaine Cameron
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Ellis, Mme Karen
Sous-ministre adjointe (Infrastructure et environnement)
Défense nationale
6 juin 2005

Downton, Caporal-chef Doug
426e Escadre d'entraînement
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Droz, M. Pierre
Surintendant adjoint, Police criminelle
Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Dufour, Major Rénald
Commandant, 58th Air Defence Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Duguay, M. Yves
Directeur principal, Gestion des risques - sécurité
organisationnelle
Air Canada
18-22 November 2001

Duncan, M. Mark
Vice-président, Opérations Administration canadienne de la
sûreté du transport aérien
25 novembre 2002

Durocher, Capitaine Pascal
Commandant adjoint
2e Escadron, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Edmonds, Capitaine (N) David
Chef d'état-major, Personnel et formation
Ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Elliott, M. William
Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté,
Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre, 2002, 5 mai 2003

Ellis, Colonel Jim
2e commandant, Opération Peregrine
Défense nationale
1 mars 2005

Enger, Inspecteur T.G. (Tonia)
Division des opérations
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Abdygany, député, L'honorable
Président de l'Assemblée législative
République de Kirghiz
mai 2003

Richard J. (retraité), Lieutenant-général
Conférence des associations de la défense
avril 2004

Wayne, M.
Union canadienne des employés des transports (UCET)
février 2005

Richard, M.
Directeur principal
Sécurité nationale (États-Unis)
février 2002

Rick, M.
Division, Est de l'Ontario
Immigration et immigration Canada
mai 2002

Brian, M.
Sous-ministre adjoint, Services aux anciens
combattants
Anciens combattants Canada
24 janvier 2002

M. Iain, directeur général, Opérations de
Sécurité, Air Canada
juin 2002

Dave, M.
Chef du Service des incendies
Ville de Windsor
février 2003

Kent, Capitaine

Kingston
mai 2002

Evans, Mme Daniela
Chef, Opérations maritimes
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Fadden, M. Richard
Sous-greffier, conseiller juridique et coordonnateur,
Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
29 janvier 2002

Falconer, Capitaine Vic
Coordonnateur de l'éducation sur la drogue, Services
de santé -- Formation (Pacifique)
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Fantino, M. Julian
Chef du Service de la police de Toronto
6 mai 2002

Bruce, M.
Chef et directeur général, Services médicaux d'urgence
de Toronto
Ville de Toronto
30 octobre 2003

James, M.
Centre pour des études de la défense et de la sécurité,
Département des études politiques
Université de Manitoba
10 mars 2005

John, M.
Faculté des Sciences sociales, Programme des relations
internationales
Université de Calgary
8 mars 2005

Greg, OC, 2^e peloton
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Robert, M.
Sous-secrétaire du cabinet, Opérations
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003

Face aux turbulences

Fox, James

Sous-ministre adjoint intérimaire, Relations bilatérales
Affaires étrangères Canada
8 mai 2006

Flagel, M. Brian

Directeur, Services frontaliers des douanes, Agence des
douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Flynn, Commandant Steven

Garde côtière américaine et attaché supérieur de
recherche, Études sur la sécurité nationale, Council on
Foreign Relations
4 février 2002

Forcier, Contre-amiral J.Y.

Commandant, MARPAC
Défense nationale
28 février 2005

Forgie, M. John

Superviseur de l'exécution de la loi, Vancouver
Citoyenneté et Immigration Canada
18-22 novembre 2001

Foster, Lieutenant-colonel Rob

Commandant intérimaire, 8e Escadron de Maintenance (Air),
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Francis, Adjudant Charles

Escadron Bravo
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Frappier, Lieutenant-colonel Jean

Commandant, 12th Canadian Armoured Regiment,
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Fraser, Mme Sheila

Vérificatrice générale du Canada
10 décembre 2001 / 6 décembre 2004

Frerichs, Soldat Travis

BFC Kingston
7-9 mai 2002

Flack, M. Graham

Directeur d'opérations, Groupe de travail sur les
frontières
Bureau du Conseil privé
17 mars 2003, 23 février 2004

Fleshman, M. Larry

Directeur général, Service à la clientèle (aéroport
Pearson), Air Canada
24 juin 2002

Forcier, Vice-amiral J.C.J.Y. Forcier

Commandant, Commandement Canada
Défense nationale
8 mai 2006

Forcier, Commodore Jean-Yves

Chef d'état-major J3, sous-chef d'état-major de la
Défense
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Fortin, Lieutenant-colonel Mario

Commandant intérimaire
426e Escadron, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fox, Mr. John

Représentant régional, Nouvelle Écosse
Union of Canadian Transportation Employees
22 septembre 2003, 2 février 2005

Frappier, M. Gerry

Directeur général, Sûreté et préparatifs d'urgence,
président du Groupe de travail interministériel sur la
sécurité maritime, ministère des Transports
7 avril 2003, 2 juin 2003

Fraser, Contre-amiral, Jamie D.

Commandant
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Frederick, Caporal

8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Fries, M. Rudy

Coordonnateur de la gestion des mesures d'urgence,
Communauté de London-Middlesex, Ville de London
31 mars 2003

ANNEXE XX

Ont discuté avec le Comité

oeschner, Major Chris
Commandant intérimaire
9e Escadron, BFC Trenton
27 juin 2002

gné, Major M.K.
Battalion Princess
Défense nationale
mars 2005

gnon, M. Jean-Guy
Directeur adjoint, Direction des enquêtes, Service de
Police de Montréal
septembre 2003

rnnett, le vice-amiral (retraité) Gary Vice-président
national pour les affaires maritimes, Ligue navale du
Canada
mai 2003

uthier, Caporal
Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
27 juin 2002

uthier, Major-général Michael J.C.M.
C, CD, J2/Directeur général du renseignement
Défense nationale
décembre 2004

ivin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Défense nationale
septembre 2001

bons, L'honorable Jim
Membre (républicain - Nevada)
Comité spécial de la Chambre sur le renseignement
(S-Unis)
février 2002

ert, Adjudant chef, Daniel
Ministère de la Défense nationale
septembre 2001

Gadula, Mr. Charles
Directeur général, Direction générale de la flotte,
Services maritimes
ministère des Pêches et des Océans
7 avril 2003

Gagnon, Major Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Gardner, Major Craig
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Garnon, capitaine de corvette Daniel, Contrôleur,
ministère de la Défense nationale
25 septembre 2003

Gauthier, Lieutenant-général J.C.M. Gauthier
Commandant, Commandement de la Force expéditionnaire du
Canada
Défense nationale
8 mai et 29 mai 2006

Gauvin, Commodore, Jacques J.
Chef d'état-major adjoint par intérim de la Force
maritime
Défense nationale
3 décembre 2001

Giasson, M., Daniel
Directeur des opérations, Sécurité et renseignement
Bureau du Conseil privé
8 et 29 janvier 2002

Giffin-Boudreau, Mme Diane Directrice générale par
intérim, Région de l'Atlantique, Citoyenneté et
Immigration Canada
22 septembre 2003

Gilbert, M. Emory
Surintendant d'état-major, Services de soutien
opérationnel, Police de Toronto, Ville de Toronto
30 octobre 2003

Face aux turbulences

Gilkes, Lieutenant-colonel B.R.
Kings Own Calgary Regiment
Défense nationale
8 mars 2005

Gimblett, M. Richard
Chargé de recherche
Centre d'études en politiques étrangères, Université
Dalhousie
21 février 2005

Giroux, Caporal-chef
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Gludo, Colonel J.D.
Commandant, 41e Groupe-brigade du Canada, Défense
nationale
8 mars 2005

Goetz, Capitaine J.J.
2e groupe-brigade mécanisé
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Goss, L'honorable Porter
Président, Comité special de la Chambre sur le
renseignement (É-U)
6 février 2002

Goupil, Inspector Pierre
Direction de la protection du territoire, Unité
d'urgence, région ouest, Sûreté du Québec
5-6 novembre 2001

Graham, M. Erin
Responsable de la sécurité, Service regional de santé
23 septembre 2003

Grandy, M. Brian
Directeur régional intérimaire, Région de l'Atlantique,
Agence des douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Gray, P.C., Très honorable Herb
Président et commissaire
Section canadien
International Joint Commission
29 mars 2004

Gilmour, Wendy
Directrice, Groupe des opérations de maintien de la paix,
Secrétariat pour le Groupe de travail pour la stabilisation et la
reconstruction
Affaires étrangères Canada
29 mai 2006

Girouard, Commodore Roger
Commandant, CANFLTPAC
Défense nationale
28 février 2005

Glencross, Capitaine, Révérend Bruce
Aumônier du régiment
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Goatbe, M. Greg
Directeur général, Direction stratégique des
programmes, Agence des douanes et du revenu du
28 janvier 2002

Goodall, M. Bob
Surintendant, Bureau de soutien à la circulation et aux
services régionaux
Police provinciale de l'Ontario
30 octobre 2003

Gotell, Adjudant-chef Peter
Opérations
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Graham, Corporal-chef
8e Escadron de maintenant (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Granatstein, Dr. Jack
Président, Council for Defence and Security in the 21st Century
27 mai 2002, 28 avril 2004

Grant, Capitaine Timothy J.
Commandant, 1 Canadian Mechanized Brigade Group
Défense nationale
7 mars 2005

Green, Major Bill
Commandant, Saskatchewan Dragoons (Moose Jaw)
27 janvier 2002

ANNEXE XX

Ont discuté avec le Comité

Grégoire, M. Marc
Sous-ministre adjoint, Groupe de la sécurité et sûreté
Transports Canada
février 2004

He, M. Tom
Intendant, Services de police
Ville d'Edmonton
janvier 2003

Hindon, Capitaine (M) Paul
Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
24 janvier 2002

Hipta, Lieutenant-colonel Ranjeet K.
École du Génie Militaire des Forces Canadiennes
Défense nationale
F.C. Galetown
janvier 2005

Heck, Lieutenant-colonel Ken F.
Commandant, École d'artillerie IFT
F.C. Galetown
24 janvier 2002

Hemel, MWO Claude
Major régimentaire désigné
Black Watch
novembre 2002

Hensen, Superintendant Ken
Directeur, Exécution des lois fédérales
Gendarmerie royale du Canada
avril 2003, 9 juin 2003

Hick, M. James
Sous-ministre adjoint, Bureau de la protection des
structures essentielles et la protection civile
Ministère de la Défense nationale
juillet 2001, 20 et 27 octobre 2003

Hitt, Caporal
Département des ressources humaines de l'administration de
cadre
Trenton
7 juin 2002

Hiett, Lieutenant Adam
Chief de la logistique et directeur de cours
Black Watch
novembre 2002

Gregory, Matelot-chef
Département des ressources humaines de l'administration de
l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Guevremont, Benoît
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Gutteridge, M. Barry
Commissaire, Travaux et Services d'urgence, Ville de
Toronto
30 octobre 2003

Haché, Colonel Mike
Directeur, Politique de l'hémisphère ouest
Défense nationale
11 avril 2005

Hall, Major Steve
Commandant adjoint, École de l'électronique et des
communications des Forces canadiennes, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Hammond, Major Lee
Artillerie, BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Hapgood, Adjudant John
Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Harrison, Capitaine (M) R.P. (Richard)
Sous-chef d'état major, responsable des opérations,
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Harvey, Lieutenant-commandore Max
Commandant
N.C.S.M. Cabot
2 février 2005

Hatton, Commandant Gary
Commandant, NCSM Montreal
Forces maritimes de l'Atlantic
22-24 janvier 2002

Face aux turbulences

Haydon, Dr. Peter T.

Chargé de recherche au Centre d'études sur les
politiques étrangères
Université Dalhousie
28 avril 2003, 1 février 2005

Hearn, Brigadier-général, T.M.

Directeur général, Politiques et planification en
ressources humaines (militaires), Défense nationale
10 décembre 2001

Heinbecker, M. Paul

Ancien ambassadeur aux Nations Unies
À titre individuel
21 février 2005

Heisler, M. Ron

Directeur des opérations, Centre d'Immigration
Canada, Halifax
Citoyenneté et de immigration Canada
22 septembre 2003

Hendel, Commodore (à la retraite) Hans

Consultant, Collège des Forces canadiennes
28 avril 2003

**Henneberry, Lieutenant-commandant,
Commandant,**

Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

Henschel, le surintendant Peter

Direction des services fédéraux
Gendarmerie royale du Canada
9 juin 2003

Hickey, M. John

Député à la Chambre d'assemblée
Lac Melville
3 février 2005

Hildebrand, Sergeant F.D. (Fred)

Division "H", Service divisionnaire de la police
criminelle, GRC
22 septembre 2003

Hill, M. Dave

Président, Partenariat des préparatifs d'urgence pour la
capitale
Ville d'Edmonton
28 juin 2003

Hazelton, Lieutenant Colonel, Spike

Commandant, École de l'Armée blindée
BFC Galetown
22-24 janvier 2002

Hébert, Mme Barbara

Directrice régionale, Douanes, Division du Grand
Toronto, Agence des douanes et revenue du Canada
24 juin 2002

Heimann, Dr. Alan

Médecin hygiéniste
Ville de Windsor
27 février 2003

Henault, Général, Raymond R.

Chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Henderson, Major Georgie

Adjoint A3
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Henry, Dr. Bonnie

Médecin hygiéniste adjoint
Ville de Toronto
30 octobre 2003

Herbert, M. Ron

Directeur général des opérations nationales
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Hickey, Capitaine (M) Larry

Chef d'état-major adjoint, Plans et opérations (pour les
forces maritimes de l'Atlantique), Défense nationale
16 juin 2003

Hildebrandt, Capitaine Gerhard

Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Hillier, Général Rick

Chef d'état-major de la défense
Défense nationale
30 mai 2005

Willmer, Dr. Norman
Professeur d'Histoire et d'Affaires internationale
Université Carleton
novembre 2004

Wynes, Colonel, Glynne
Directeur, Gestion de l'information (Air), chef d'état-
major de la Force aérienne, Défense nationale
juillet 2001

Wropper, Jack
Sous-directeur (Opérations)
Service canadien de la renseignement de sécurité
mai 2006

Wornbarger, M. Chris
Directeur
Sécurité nationale (États-Unis)
février 2002

Wright, Caporal Kerry
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Borden
27 juin 2002

Wright, M. Baxter
Ambassade des États-Unis au Canada
août 2002

Wright, Caporal-chef Bryan
1^{er} Escadron d'entraînement
BFC Trenton
27 juin 2002

Wronna, M. Mario
Ingénieur municipal
Ville de Windsor
septembre 2004

Wright, M. Norman
Associé, KPMG Investigation and Security Inc.
Ancien commissaire de la GRC
octobre 2001

Wright, Brigadier-général S.M.
Ancien directeur de l'Agence de logement des Forces
canadiennes
Défense nationale
juin 2005

Hincke, Colonel, Joe
Commandant
12^e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Holman, Major général (ret) Fraser
Collège des Forces canadiennes (Toronto)
Défense nationale
27 juin 2005

Horn, Lieutenant-colonel Bernd
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Hounsell, Caporal-chef Scott
École du génie électrique et mécanique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Huebert, Dr. Rob
Professeur, Département des sciences politiques, Université de
Calgary
8 mars 2005

Hunter, L'honorable Duncan
Membre supérieur (républicain - Californie), Sous-
comité sur les approvisionnements militaires, Comité
de la Chambre sur le service armé, (États-Unis)
6 février 2002

Hynes, Major A.G.
Coordonateur de la réserve aérienne (Est)
Quartier général de la 1^{re} Division aérienne du Canada
1 février 2005

Idzenga, Major Ray
Commandant, Escadron du golfe
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Innis, Capitaine Quentin
Instructeur, Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Issacs, Sergent, Tony
Technicien en recherche et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Face aux turbulences

Jackson, Major David
J3
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Janelle, Soldat, Pascal
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Jean, M. Daniel
Sous-ministre adjoint, Développement des politiques et
des programmes
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Jeffery, Lieutenant général (ret) Mike
27 juin 2005

Jestin, Colonel Ryan
Commandant base des Forces canadiennes, 3 GSS
Défense nationale
31 janvier 2005

Johns, M. Fred
Directeur général, Logistique et Stratégie de traitement, Postes
Canada
15 août 2002

Johnson, Capitaine Wayne
J7, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Johnston, Chef Cal
Chef de police
Ville de Regina
27 janvier 2003

Johnston, Kimber
Directeur général des Politiques stratégiques
Sécurité publique et de la Protection civile du Canada
15 février 2005

Joncas, Premier maître de première classe, Serge
Premier maître du Commandement maritime, Défense
nationale
3 décembre 2001

Jackson, Mme Gaynor
Directrice, Centre de ressources pour les familles des
militaires
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Jarvis, Vice-amiral Greg
Sous-ministre adjoint (Ressources humaines –
Militaires)
Défense nationale
21 février 2005

Jeffery, Lieutenant-général, M.K.
Chef d'état-major de l'Armée de terre
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001, 14 août 2002

Jenkins, Mme Wilma
Directrice, Services d'immigration
Citoyenneté et immigration Canada
24 juin 2002

Job, M. Brian
Président, Institut des relations internationales
Université du Colombie-Britannique
1 mars 2005

Johnson, Capitaine Don
Président de l'Association des pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Johnston, Contre-amiral (à la retraite) Bruce
28 avril 2003

Jolicoeur, M. Alain
Président
Agence des services frontaliers du Canada
11 avril 2005

Jurkowski, Brigadier-général (retraité), David
Ancien chef d'état-major, Opérations interarmées,
Défense nationale
1 octobre 2001

ANNEXE XX

Ont discuté avec le Comité

asurak, M. Peter
Directeur principal, Bureau du Vérificateur général du Canada
décembre 2001

ane, M. John
Secrétaire adjoint délégué, Bureau des affaires de l'hémisphère occidental
Département d'État (Etats-Unis)
février 2002

ne, M. Graham
Chef de la sécurité portuaire
Administration portuaire de Vancouver
22 novembre 2001

lly, Adjudant-chef Michael
The Black Watch
novembre 2002

nnedy, M., Paul
Soliciteur général adjoint principal, Ministère du Soliciteur général du Canada
janvier 2002, 24 février 2003, février 2005

yes, M. Bob
Vice-président sénior, International Chamber of Commerce canadienne
décembre 2004

h, Inspecteur, D.W. (Doug)
Chef des cas majeurs
Gendarmerie royale du Canada
22 novembre 2001

g, Vice-amiral (à la retraite) James
Vice-président, Atlantique
Consultants
mai 2003, 5 mai 2005

olak, M. Tom
Directeur principal de programme, Direction de la Recherche et des services de renseignement, Agence des Revenus et du revenu du Canada
juillet 2003

p, M. Rudy
Conseiller à la recherche, Section canadienne, Mission mixte internationale
mars 2004

Kavanagh, M. Paul
Directeur régional, Sécurité et planification d'urgence
Transports Canada
24 juin 2002

Keating, Dr. Tom
Professeur, Département des sciences politiques, Université de l'Alberta
7 mars 2005

Kelly, M. James C.
À titre d'individu
26 mai 2003

Kelly, Lieutenant colonel, W.J.
Planification des Forces et coordination du programme, vice-chef d'état-major de la Défense
Défense nationale
18 juillet 2001

Kerr, Capitaine Andrew CD
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Khokhar, M. Jamal
Ministre-conseiller (affaires du Congrès)
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

King, Lieutenant-colonel Colin
Commandant
Royal Regina Rifles (Regina)
27 janvier 2003

Kloster, M. Deryl
Directeur général, Service d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Koch, Major Pat
J5, BFC Kingston
7-9 mai 2002

Knapp, Caporal Raymond
Services techniques de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002

Face aux turbulences

Kneale, M. John
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Krueger, Caporal-chef
8e Escadron de maintenance (Air)
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Kummel, Colonel Steff J.
Défense nationale
10 mars 2005

Kwasnicki, Caporal Anita
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Lacroix, Colonel Jocelyn P.P.J.
Commandant, 5e Groupe-brigade mécanisé du Canada, BFC
Valcartier
24 septembre 2003

Laflamme, M. Art
Représentant principal de Air Line Pilots Association,
International
14 août 2002

Lafrenière, Major Luc
Commandant, Headquarters and Signal Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Lait, Capitaine de frégate K.B.
Direction – Qualité de vie, DQV 3 – Chef d'équipe des
politiques d'hébergement, Défense nationale
6 juin 2005

Landry, Adjudant-chef André
1er bataillon, Royal 22e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Landry, Inspector Sam
Officier responsable du Détachement aéroportuaire de
l'aéroport de Toronto
Gendarmerie royale du Canada
24 juin 2002

Krause, Lieutenant-colonel, Wayne
Commandant, 423e Escadron d'hélicoptères maritimes
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Kubeck, Commandant Kimberley
Gestionnaire de projet contrôle naval de la navigation
commerciale – Renseignements, Défense nationale
25 septembre 2003

Kurzynski, Major Perry
Officier responsable, Centre d'opérations de recherche
et sauvetage
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Lachance, M. Sylvain
Directeur général intérimaire de la flotte, Garde côtière
canadienne
17 février 2003

Lacroix, Colonel Roch
Chef d'état-major
Quartier général du secteur de l'Atlantique de la force terrestre
Défense nationale
6 mai 2005

LaFrance, M., Albert
Directeur, Douanes, district du nord du Nouveau-
Brunswick, Agence des douanes et du revenu du
Canada
22-24 janvier 2002

Laing, Capitaine de vaisseau, Kevin
Directeur, Stratégie maritime, chef d'état-major des
Forces maritimes
Ministère de la Défense nationale
18 juillet 2001

Lalonde, Major John
Coordonnateur de la Réserve aérienne (Secteur de
l'Ouest)
Défense nationale
8 mars 2005

Landry, Lieutenant-colonel (à la retraite) Rémi
Groupe d'étude et de recherche sur la sécurité internationale,
Université de Montréal
2 juin 2005

Langelier, M. André
Directeur, Module de la protection des personnes et des
biens
Ville de Gatineau
3 février 2003

prade, Adjudant chef Daniel
adquarters and Signal Squadron
C Valcartier
septembre 2003

rrabee, M. Bryan
ordonnateur des Services sociaux d'urgence,
Commission des parcs et loisirs, Ville de Vancouver
janvier 2003

olanc, Mme Annie
ectrice intérimaire, Division de la technologie et de
cès légal
iciteur général du Canada
uillet 2001

ebvre, M. Denis
mier vice-président
Agence des services frontaliers du Canada
vrier 2005

ebvre, M. Paul
sident, secteur 2323, de l'Association internationale des
chinistes et des travailleurs et traveilleuses de l'aérospatial
oût 2002

ghton, Lieutenant-commandant John
C Kingston
mai 2002

nard, Lieutenant-colonel S.P.
al Newfoundland Regiment (1st Battalion)
vrier 2005

ne, Commodore, E.J. (Eric)
mandant, Flotte canadienne du Pacifique
es maritimes du Pacifique
2 novembre 2001

ard, Brigadier-général J.G.M.
mandant des forces terrestres de la région centrale
embre 2004

y, M., Bruce
cteur, Direction des relations transfrontalières avec
tats-Unis
stère des Affaires étrangères et du Commerce
tional
nvier 2002

Laroche, Colonel J.R.M.G.
Défence nationale
2 mai 2005

Last, Colonel David
Régistraire
Collège militaire royale du Canada
29 novembre 2004

LeBoldus, M. Mick
Représentant chef au Centre d'entraînement en vol de
l'OTAN
Bombardier aéronautique
9 mars 2005

Lefebvre, M. Denis
Commissaire adjoint, Agence des douanes et du revenu
Canada
6 mai 2004, 10 février 2003

Legault, M. Albert
Université du Québec à Montréal (UQAM)
21 février 2005

Lenton, Sous-commissaire, William
Gendarmerie royale du Canada
28 janvier 2002, 9 juin 2003

LePine, M. Peter
Inspecteur, Détachement de Halifax
GRC
23 septembre 2003

Leslie, Major-général Andrew
Forces canadiennes
29 novembre 2004

Lester, M. Michael
Directeur général, Organisation des mesures
d'urgence, province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003

Lichtenwald, Chef Jack
Chef des pompiers
Ville de Regina
27 janvier 2003

Face aux turbulences

Lilienthal, Lieutenant-colonel Mark
Officier supérieur, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes
25-27 juin 2002

Logan, Major Mike
Agent administratif adjoint, Groupe de l'instruction de soutien des Forces canadiennes, BFC Borden
25-27 juin 2002

Lucas, Brigadier général Dwayne
Directeur général – Gestion du programme d'équipement aérospatiale, Défense nationale
27 juin 2005

Luciak, M. Ken
Directeur des Services médicaux d'urgence
Ville de Regina
27 janvier 2003

Lupien, Premier maître de première classe, R.M.
Adjudant chef des Forces canadiennes
Ministère de la Défense nationale
3 décembre 2001

Macaleese, Lieutenant-colonel Jim
Commandant
9^e Escadre (Gander)
2 février 2005

Macdonald, Lieutenant général (ret) George
CFN Consultants Ottawa
27 juin 2005

MacKay, Major Tom
The Black Watch
5-6 novembre 2002

MacIsaac, Capitaine de vaisseau
Commandant de la BFC Halifax
Défense nationale
6 mai 2005

MacLaughlan, M. Craig
Directeur général, Organisation des mesures d'urgence
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

MacLeod, Colonel, Barry W.
Commandant, 3^e Groupe de soutien de secteur, BFC
Gagetown
22-24 janvier 2002

Loepky, Sous-commissaire, Garry
Opérations
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001 / 2 décembre 2002

Loschiuk, Ms Wendy
Directrice principale
Bureau de la Vérificatrice générale du Canada
6 décembre 2004

Lucas, Major-général, Steve
Commandant, 1^{ère} Division aérienne du Canada
Région canadienne du NORAD
18-22 novembre 2001

Luloff, Mme Janet
Directrice par intérim, Affaires réglementaires, Groupe de la sécurité et sûreté, Transports Canada
27 novembre 2002, 2 décembre 2002

Lyrette, Soldat Steve
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Macdonald, Lieutenant général G.
Vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
28 janvier 2002, 6 mai 2002,
14 août 2002, 23 février 2004

Mack, Contre-amiral Ian
Attaché militaire
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Mackenzie, Major-général (à la retraite) Lewis
À titre d'individuel
6 décembre 2004

MacLaughlan, Surintendant C.D. (Craig), Officier responsable, Services de soutien Division « H »
Gendarmerie royale du Canada
22 septembre 2003

MacLean, Vice-amiral Bruce
Chef d'état-major de la Force maritime
Défense nationale
14 février 2005

Macnamara, M. W. Donald
Senior Fellow
Université Queen's
29 novembre 2004

Macnamara, Brigadier-général (à la retraite) W. Don
Président, L'Institut de la Conférence des associations
de la défense
mai 2004

Macdison, Vice-amiral Greg
Sous-chef d'état-major de la Défense, Ministère de la Défense
Nationale
mai 2002, 14 février 2005

MacLher, Lieutenant Earl
SR
Cagetown
24 janvier 2002

MacLimes, Warren
Directeur, Service à la clientèle (aéroport Pearson)
Ottawa, Canada
juin 2002

MacLboeuf, Caporal Barry
BFC Kingston
mai 2002

MacLlory, M. Dan
Chef des opérations, Port de Lansdowne
Agence des douanes et du revenu du Canada
mai 2002

MacLanning, Caporal Rob
Services techniques de la Base des Forces de Borden, BFC
Edmonton
17 juin 2002

MacLnel, M. Barry
Commandant, Organisation des mesures d'urgence
de Halifax
septembre 2003 / 6 mai 2005

MacLsh, Howie
Président de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
juin 2005

MacLtin, M. Ronald
Commandant de la planification d'urgence
de Vancouver
janvier 2003, 1 mars 2005

MacQuarrie, Capitaine Don
J6
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Magee, M. Andee
Maître de chien
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Maillet, Adjudant-chef de l'école par intérim, Joseph
École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Maisonneuve, major-général, J.O. Michel
Sous-chef d'état-major adjoint
Ministère de la Défense nationale
22 octobre 2001

Malec, M., George
Capitaine adjoint de port sur la sécurité portuaire
Administration portuaire de Halifax
22-24 janvier 2002

Mandel, M. Stephen
Maire suppléant et conseiller
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Manson, Général (ret) Paul D.
L'Institut de la conférence des associations de la défense
(Ottawa)
27 juin 2005

Marcewicz, Lieutenant-colonel
Commandant de Base, BFC Edmonton
Défense nationale
7 mars 2005

Martin, Mme Barbara
Directrice, Division des relations de la Défense et de la sécurité
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Mason, Lieutenant-colonel, Dave
Commandant, 12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Face aux turbulences

Mason, M., Dwight
Président, Commission permanente mixte de défense
(États-Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

Massicotte, Mme Olga
Directrice générale, région de l'Atlantique
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Matte, Colonel Perry
Commandant, 14e escadron
Défense nationale
5 mai 2005

Mattiussi, Ron
Directeur, Planification et service de gestion
Ville de Kelowna
1 mars 2005

McAdam, Lieutenant-colonel Pat
École de la tactique, B.F.C. Gagetown
Défense nationale
31 janvier 2005

McCuaig, Bruce
Sous-ministre adjoint, Division des politiques, des planifications
et des normes
Ministère des Transports de l'Ontario
1 décembre 2004

McIlhenny, M., Bill
Directeur pour le Canada et le Mexique
Conseil national de sécurité (États-Unis)
7 février 2002

McKay, L'honorable Peter, C.P., député
Ministre des Affaires étrangères
29 mai 2006

McKerrell, M. Neil
Chef, Gestion des situations d'urgence Ontario,
Ministère de la Sécurité communautaire
30 octobre 2003

McKinnon, Lieutenant-colonel DB
Régiment de l'Î.-P.-É.
1 février 2005

Mason, Mme. Nancy
Directrice, Bureau des affaires canadiennes,
Département d'État (États-Unis)
6 février 2002

Matheson, Caporal
2e Escadron des mouvements aériens
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Mattie, Adjudant-chef, Fred
12e Escadron de maintenance (Air)
12e Escadre Shearwater
22-24 janvier 2002

Maude, Caporal-chef Kelly
436e Escadron de transport
BFC Trenton
25-27 juin 2002

McCoy, Adjudant chef Daniel
Support Unit, 430th Helicopters Squadron
BFC Valcartier
24 septembre 2003

McDonald, Caporal Marcus
École du Service de santé des Forces canadiennes
BCF Borden
25-27 juin 2002

McInenly, M. Peter
Vice-président, Harmonisation de l'entreprise, Postes Canada
15 août 2002

McKeage, M. Michael
Directeur des opérations, Soins médicaux d'urgence,
Municipalité régionale de Halifax
23 février 2003

McKinnon, Chef, David P.
Chef de police
Service de police régional de Halifax
22-24 janvier 2002

McLean, Caporal
Opérations de l'Escadre
BFC Trenton
25-27 juin 2002

McLellan, L'honorable Anne, C.P., députée
ce première ministre et ministre de la Sécurité publique et de
Protection civile du Canada
février 2005 et 11 avril 2005

McLeod, M. Dave
chef préposé d'escale de l'Association internationale des
mécaniciens et des travailleurs et travailleuses de l'aérospatial
août 2002

McManus, Lieutenant-colonel, J.J.
Commandant, 443e escadron (MH)
Commandement de la force aérienne du Pacifique
22 novembre 2001

McNeil, Commodore, Daniel
vice-chef d'état-major de la Défense
Ministère de la Défense nationale
juillet 2001

McNan, Caporal-chef Jorge
Ministre de la technologie et du génie aérospatial des Forces
armées canadiennes
27 juin 2002

McNançon, Lieutenant-colonel René
Ministre de l'Infanterie, B.F.C. Galetown
Défense nationale
janvier 2005

McRae, M., Wayne
vice-président intérimaire, Région de la Nouvelle-
Écosse
Commissariat Excise Union Douanes Accise (CEUDA)
24 janvier 2002

McRaud, M. Jean-Yves
Directeur adjoint, Direction du support administratif,
Université de Montréal
septembre 2003

McRae, Lieutenant-colonel Charlie
Commandant, 10^e Régiment d'artillerie de campagne de
l'artillerie royale canadienne
Défense nationale
mars 2005

McRae, M. Marc
Directeur, Programme des études militaires et stratégiques
Université du Nouveau-Brunswick
janvier 2005

McLellan, M. George
Directeur général
Municipalité régionale de Halifax
23 septembre 2003

McNeil, Contre-amiral Dan
Commandant, Force maritime de l'Atlantique
Défense nationale
6 mai 2005

McRoberts, Hugh
Vérificateur général adjoint
Bureau du vérificateur général du Canada
6 décembre 2004

Meisner, M. Tim
Directeur, Politiques et législation, Programmes
maritimes, Garde côtière canadienne
17 février 2003, 7 avril 2003

Melis, Mme Caroline
Directrice, Développement du programme, Direction
générale de l'exécution de la loi
Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Merpaw, Mme Diane
Directrice adjointe, Élaboration des politiques et
coordination
Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Middlemiss, Danford W
Professeur, Département des Sciences politiques
Université Dalhousie
12 mai 2003, 5 mai 2005

Miller, M., Frank
Directeur principal, conseiller militaire du Président
Conseil national de sécurité américain
7 février 2002

Minto, M., Shahid
Vérificateur général adjoint
Bureau du Vérificateur général du Canada
10 décembre 2001

Face aux turbulences

Mitchell, M., Barry
Directeur, Région de la Nouvelle-Écosse, Agence des
douanes et du revenu du Canada
22-24 janvier 2002

Mogan, M., Darragh
Directeur général des politiques en matière de
programmes et de services, Services des Anciens
Combattants
Anciens combattants Canada
22-24 janvier 2002

Morris, Mme, Linda
Directrice, Affaires publiques
Administration portuaire de Vancouver
18-22 novembre 2001

Moutillet, Capitaine Mireille
Officier d'état-major supérieur – politiques, Défense
nationale
25 septembre 2003

Mundy, Capitaine de corvette Phil
N.C.S.M. Queen Charlotte
Défense nationale
1 février 2005

Murphy, Capitaine (M), R.D. (Dan)
Commandant adjoint, Flotte canadienne du Pacifique
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Murray, Major James
Commandant, École des Pompiers des Forces canadiennes, BFC
Borden
25-27 juin 2002

Mushanski, Lieutenant Commander Linda
Commandant du NCSM *Queen*
(Regina)
27 janvier 2003

Nelligan, John Patrick
Associé principal, cabinet d'avocats O'Brien Payne
LLP, Ottawa
2 décembre 2002

Neville, Lieutenant colonel Shirley
Officier d'administration de l'escadre et commandant
intérimaire de l'escadre
17e escadre
18-22 novembre 2001

Mitchell, Brigadier-général Greg
Commandant, Secteur de l'Atlantique de la Force
terrestre
22-24 janvier 2002

Morency, M. André
Directeur général régional, région de l'Ontario,
Transports Canada
24 juin 2002

Morton, Dr. Desmond
Professeur
Université McGill
15 novembre 2004

Mulder, Mr. Nick
Président, Mulder Management Associates
9 juin 2003

Munroe, Mme Cathy
Directrice régionale, Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Murray, Mme Anne C.
Vice-présidente, Affaires communautaires et
environnementales
Aéroport international de Vancouver
18-22 novembre 2001

Murray, M., Larry
Sous-ministre
Services des anciens combattants
22-24 janvier 2002

Narayan, M., Francis
Service de chiens détecteurs, Agence des douanes et du
revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Neumann, Ms. Susanne M.
Division de la vérification
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Newberry, Robert J.
Directeur principal, Sécurité du territoire
Le Pentagone
06 février 2002

Newton, Capitaine, John F.
Officier supérieur d'état-major, Opérations
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Nikolic, M. Darko
Directeur de District, District du St-Laurent
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Nordick, Brigadier-Général Glenn
Commandant adjoint, Système de la doctrine et de l'instruction
de la Force terrestre,
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Normoyle, Ms. Debra
Directrice, Enforcement d'immigration
Agence des services frontières du Canada
13 février 2004

Nossal, Kim Richard
Professeur et chef
Département des études politiques
Université Queen's
9 novembre 2005

O'Bright, M., Gary
Directeur général, Opérations, Bureau de la protection
des infrastructures essentielles et de la protection civile
Ministère de la Défense nationale
9 juillet 2001, 20 octobre 2003

O'Donnell, Paddy
Institut de la conférence des associations de la
défense (Ottawa)
7 juin 2005

O'Hanlon, M., Michael
Attaché supérieur de recherche, Étude des politiques
étrangères
The Brookings Institution
février 2002

Polchowicki, Soldat Christian
BFC Kingston
9 mai 2002

Niedtner, Inspecteur Al
Police de Vancouver
(responsable de la Section des opérations et de la
planification d'urgence), Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Noël, Adjudant-chef Donald
5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Norman, Mark
Président, Daimler-Chrysler et
Président du Comité d'infrastructure du Conseil du Partenariat
du secteur canadien de l'automobile
1 décembre 2004

Normoyle, Mme Debra
Directrice générale, Direction générale de l'exécution
de la loi, Citoyenneté et immigration Canada
7 avril 2003

Nymark, Mme, Christine
Sous-ministre adjointe déléguée
Transports Canada
28 janvier 2002

O'Connor, L'honorable Gordon, C.P., député
Ministre de la Défense nationale
8 mai 2006

O'Donnell, Patrick J.
Président
L'Association canadienne de la défense industrielle
22 novembre 2004

O'Shea, M., Kevin
Directeur, Direction des relations générales avec les États-Unis
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international
28 janvier 2002

Orr, Major Ken
Officier supérieur d'état-major, Groupe de recrutement des
Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Face aux turbulences

Ortiz, L'honorable, Solomon P.

Membre supérieur (démocrate - Texas)

Sous-comité sur l'état de préparation militaire, Comité de la chambre sur le service armé (États-Unis)

6 février 2002

Ouellet, Major Michel

Commandant par intérim, 5e Bataillon des services du Canada

BFC Valcartier

24 septembre 2003

Parker, Major Geoff

Infanterie

BFC Petawawa

25-27 juin 2002

Parriag, Amanda

Le Centre de recherche et d'information sur le Canada (CRIC)

6 décembre 2004

Pataracchia, Lieutenant (N) John

Centre de recrutement des Forces canadiennes, Halifax

BFC Borden

25-27 juin 2002

Payne, Capitaine (M), Richard

Commandant, Installation de maintenance de la flotte de Cape Scott

Forces maritimes de l'Atlantique

22-24 janvier 2002

Pellerin, Colonel (retraité), Alain

Directeur exécutif, Conférence des associations de la défense

15 octobre 2001 / 27 juin 2005

Pelletier, France

Affaires législatives et réglementaires

Division du transport aérien du Syndicat canadien de la fonction publique

25 novembre 2002

Pennie, Lieutenant général Ken

Chef d'état-major de la Force aérienne

Défense nationale

7 février 2005

Pentland, Charles

Centre des études politiques des relations internationales

Université Queen's

29 novembre 2004

Ouellet, Adjudant-chef J.S.M.

5e Groupe-brigade mécanisé du Canada

BFC Valcartier

24 septembre 2003

Ouellette, Lieutenant-Colonel Bernard

Commandant, 2^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, BFC Valcartier

24 septembre 2003

Parks, Lieutenant-commandant Mike

Direction de l'instruction de l'Armée 5-4

BFC Kingston

7-9 mai 2002

Pasel, M. William

Coordonnateur des mesures d'urgence,

Service d'urgence de Hamilton

Ville de Hamilton

31 mars 2003

Paulson, Capitaine (M), Gary

Commandant, NCSM Algonquin

Forces maritimes du Pacifique

18-22 novembre 2001

Pearson, Lieutenant colonel Michael J.

Commandant, École d'infanterie SAT

BFC Gagetown

22-24 janvier 2002

Penner, Lieutenant-Colonel Doug

Commanding Officer, North Saskatchewan Regiment (Saskatoon)

27 janvier 2003

Pennie, Lieutenant général (ret) Ken

CFN Consultants Ottawa

27 juin 2005

Pentney, Bill

Sous-procureur général adjoint

Ministère de la justice Canada

15 février 2005

Peters, Colonel, William
Directeur, Planification stratégique) Opérations
terrestres), chef d'état-major de l'Armée de terre,
Défense nationale
8 juillet 2001

Pettigrew, Caporal-chef Robert
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes
3FC Borden
25-27 juin 2002

Pichette, M. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la
Communauté urbaine de Montréal
6 septembre 2003

Pigeon, M. Jacques
Avocat général principal et directeur ministère de la
Justice, Services juridiques, Transports Canada
décembre 2002

Pile, Commodore Ty
Commandant, Quartier général de la flotte canadienne de
l'Atlantique
Défense nationale
mai 2005

Pilgrim, Surintendant, J. Wayne
Officier responsable de la Sous-direction des enquêtes relatives
à la sécurité nationale
Gendarmerie royale du Canada
9 juillet 2001

Pinsent, Major John
Centre de parachutisme du Canada
3FC Trenton
25-27 juin 2002

Plante, Caporal-chef
Escadron de maintenance (Air)
3FC Trenton
25-27 juin 2002

Polson, Capitaine (M) Gary
Commandant, NCSM Algonquin
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Poulin, Caporal Mario
École de la Police militaire des Forces canadiennes
3FC Borden
25-27 juin 2002

Petras, Major-général H.M.
Chef, Réserve et cadet
Défense nationale
6 juin 2005

Pharand, M., Pierre
Directeur, Protection aéroportuaire
Aéroport de Montréal
5-6 novembre 2001

Pichette, Mr. Pierre-Paul
Directeur-adjoint, Service de la police de la
Communauté urbaine de Montréal
5-6 novembre 2001

Pigeon, M., Jean François
Directeur intérimaire, Sécurité
Aéroports de Montréal
5-6 novembre 2001

Pile, Capitaine (M), T.H.W. (Tyron)
Commandant, groupe 4, Opérations maritimes
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Pilon, M. Marc
Analyste principal des politiques, Division des politiques en
matière de sécurité, Soliciteur général du Canada
24 février 2003

Pitman, Sergent, B.R. (Brian)
Forces conjointes du secteur riverain, Vancouver
Gendarmerie royale du Canada
18-22 novembre 2001

Poirier, M. Paul
Directeur, Division du renseignement et de la contrebande,
Région du Nord de l'Ontario
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Potvin, Corporal
8e Escadron de maintenance (Air)
3FC Trenton
25-27 juin 2002

Preece, Capitaine (M), Christian
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Face aux turbulences

Préfontaine, Colonel Marc
Comandement 34e groupe-brigade
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Proulx, Commissaire adjoint, Richard
Direction des renseignements criminels
Gendarmerie royale du Canada
22 octobre 2001

Puxley, Mme Evelyn
Directrice, Direction du crime international et du terrorisme
Affaires étrangères Canada
11 avril 2005

Quinlan, Grant
Inspecteur de sécurité
Transports Canada
24 juin 2002

Randall, Dr. Stephen J.
Doyen, Faculté des Sciences sociales
Université de Calgary
8 mars 2005

Rathwell, M. Jacques
Responsable de la sécurité civile
Ville de Gatineau
3 février 2003

Reaume, M. Al
Chef adjoint, Service des incendies et du sauvetage,
Ville de Windsor
27 février 2003

Regehr, M. Ernie
Directeur général
Projet Ploughshares
21 mars 2005

Reid, Lieutenant-colonel, Gord
Commandant, École de navigation aérienne des Forces canadiennes
17e escadre
18-22 novembre 2001

Renahan, Capitaine Chris
Blindés
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Primeau, M., Pierre
Enquêteur, Unité mixte des enquêtes sur le crime organisé, Gendarmerie royale du Canada
5-6 novembre 2001

Purdy, Mme Margaret
Sous-ministre déléguée
Ministère de la Défense nationale
14 août 2002

Quick, M. Dave
Coordonnateur des plans d'urgence à la ville de Regina
27 janvier 2003

Raimkulov, M.P., Mr. Asan
République kirgyze
12 mai 2003

Rapanos, M. Steve
Chef des Services médicaux d'urgence
Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Read, M. John A.
Directeur général, Transport des marchandises dangereuses
Transports Canada
25 février 2004

Reed, L'honorable, Jack
Président (démocrate - Rhode Island)
Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)
5 février 2002

Reid, Adjudant-chef Clifford
École des Pompiers des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Reid, Adjudant Jim
Missiles de défense aérienne
BFC Petawawa
25-27 juin 2002

Richard, Adjudant-chef Stéphane
5e Bataillon des services du Canada BFC Valcartier
24 septembre 2003

ANNEXE XX

Ont discuté avec le Comité

Richmond, M., Craig
Vice-président, Opérations aéroportuaires
Aéroport international de Vancouver
18-22 nov. 2001

Riffou, Lieutenant-colonel François
Commandant, 1er Batallion, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Robertson, Contre-amiral Drew W.
Directeur général, politique et sécurité internationale
Défense nationale
23 février 2004, 11 avril 2005

Robinson, Sous-lieutenant Chase
The Black Watch
5-6 novembre 2001

Romses, Brigadier-général R.R.
Commandant Quartier général du secteur de
l'Atlantique de la force terrestre, Défense nationale
1 janvier 2005

Ross, Major général, H. Cameron
Directeur général, Politique de la sécurité
internationale
Ministère de la Défense nationale
8 janvier 2002

Ross, Dr. Douglas
Professeur, Faculté des sciences politiques
Université Simon Fraser
mars 2005

Rossell, Inspecteur Dave
Inspecteur, Opérations et soutien,
Police de Windsor, Ville de Windsor
7 février 2003

Rousseau, Colonel Christian
Commandant, 5e Groupe de soutien de secteur
Défense nationale
juin 2005

Rumsfeld, L'honorable Donald
Secrétaire de la Défense (États-Unis)
février 2002

Richter, Dr. Andrew
Professeur adjoint, Relations internationales et études
stratégiques
Université Windsor
1 décembre 2004

Rivest, Caporal-chef Dan
École de technologie et du génie aérospatial des Forces
canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Robertson, M. John
Inspecteur en chef des bâtiments
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Rochette, Colonel J.G.C.Y.
Directeur général – Rémunération et avantages sociaux
Défense nationale
6 juin 2005

Rose, M., Frank
Adjoint, Politique de défense antimissiles
Le Pentagone
6 février 2002

Ross, M. Dan
Sous-ministre adjoint (Gestion de l'information)
Défense nationale
14 février 2005

Ross, Adjudant-maître Marc-André 58th Air Defence
Battery
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Rostis, M. Adam
Agent de liaison pour les relations
fédérales/provinciales/municipales
Province de la Nouvelle-Écosse
6 mai 2005

Rudner, Dr. Martin
Directeur, Centre for Security and Defence Studies, Université
Carleton
3 juin 2004, 13 décembre 2004

Rurak, Mme Angela
Inspecteur des douanes
Agence des douanes et du revenu du Canada
7-9 mai 2002

Face aux turbulences

Russell, M. Robert A., Assistant Commissaire adjoint,
Région de l'Atlantique, Agence des douanes et du
revenu du Canada
22 septembre 2003

Rutherford, Lieutenant-colonel Paul
Commandant, 73e Groupe des communications
Défense nationale
9 mars 2005

Samson, Adjudant-chef Camil
2e Bataillon, Royal 22^e Régiment
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Sanderson, Chuck
Directeur général, Organisation de gestion des urgences
Province de Manitoba
10 mars 2005

Saunders, Capitaine Kimberly
Équipe d'intervention en cas de catastrophe
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Schmick, Major Grant
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Scott, Dr. Jeff
Médecin hygiéniste
Province de la Nouvelle-Écosse
23 septembre 2003

Sensenbrenner, Jr., L'honorable, F. James
Président (républicain - Wisconsin)
Comité judiciaire de la Chambre (États-Unis)
7 février 2002

Shapardanov, M. Chris
Conseiller politique
Ambassade du Canada (Washington)
4 février 2002

Sheehy, Capitaine Matt
Président, Comité de la sécurité de l'Association des
pilotes d'Air Canada
4 novembre 2002

Rutherford, Caporal-chef Denis
École des pompiers des Forces canadiennes
BFC Borden
25-27 juin 2002

Salesses, Lieutenant-colonel, Bob
Direction de la logistique, Sécurité nationale (Etats-
Unis)
Le Pentagone
6 février 2002

Samson, Brigadier-général, P.M.
Directeur général -- renseignement
Ministère de la Défense
22 octobre 2001

Saunders, Caporal Cora
16e Escadre
BFC Borden
25-27 juin 2002

Savard, Lieutenant-colonel Danielle
Commandant, 5e Ambulance de campagne
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Scoffield, M. Bruce
Directeur, Développement des politiques et
coordination internationale, Direction générale des
réfugiés, Citoyenneté et immigration Canada
17 mars 2003

Scott, Capitaine John
Centre du parachutisme du Canada
8 Escadre, BFC Trenton
25-27 juin 2002

Shadwick, Dr. Martin
Agrége de recherche, Centre des études internationales et de
sécurité
Université York
2 décembre 2004

Sharapov, M. Zakir
Député, République kirgyze
12 mai 2003

Sheridan, Norman
Directeur, Opérations passagers de l'Agence des
douanes et du revenu du Canada
24 juin 2002

Sigouin, M. Michel
Directeur régional, Bureau régional de l'Alberta, du
Nord-Ouest et de Nunavut, Bureau de la protection des
infrastructures essentielles et de la protection civile
27 octobre 2003

Simmons, M., Robert
Directeur adjoint, Office of European Security and
Political Affairs, Bureau of European and Eurasian
Affairs
Département d'État (Etats-Unis)
février 2002

Sinclair, Ms. Jill
Sous-ministre adjoint (A), Politique de sécurité
globale, Ministère des Affaires étrangères et du
Commerce international
8 janvier 2002 / 14 août 2002

Skidmore, L'honorable, Ike
Membre supérieur (démocrate - Missouri), Comité de
la Chambre sur les services armés (États-Unis)
février 2002

Skidmore, Colonel Mark
Commandant, 2e group-brigade mécanisé canadien,
FC Petawawa
5-27 juin 2002

Smith, Caporal
Unité du service postal des Forces canadiennes
FC Trenton
5-27 juin 2002

Smith, Capitaine de vaisseau Andy
Officier commandant, Installation de maintenance de la flotte
Défense nationale
mai 2005

Smith, M. Bob
Chef adjoint, Service des incendies et de sauvetage de
Vancouver, Extinction des incendies et opérations
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Smith, Caporal-chef Terry
6e Escadron de transport
FC Trenton
5-27 juin 2002

Sing Tse, Hau
Vice-président
Direction générale de l'Asie
Agence canadienne de développement internationale
29 mai 2006

Sinclair, Ms. Jill
Directrice générale, Direction générale de la sécurité
internationale
Ministère des Affaires étrangères et du Commerce
international
17 mars 2003

Sirois, Lieutenant-colonel Sylvain
Commandant, 5e Régiment du génie
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Skidd, Élève-officier Alden
The Black Watch
5-6 novembre 2002

Slater, Mme Scenery C.
Agent des programmes, District du Vancouver
métropolitain
Agence des douanes et du revenu du Canada
18-22 novembre 2001

Smith, Bill
Surintendant principal
Gendarmerie royale du Canada
3 février 2005

Smith, M. Doug
Services techniques
Ville de Vancouver
30 janvier 2003

Snow, Caporal-chef Joanne
École d'administration et de logistique des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Face aux turbulences

Sokolsky, Joel

Doyen des arts et Professeur des sciences politiques
Collège militaire royal du Canada
22 novembre 2004

Stacey, Caporal Derrick

Services administratifs de la Base des Forces de Borden
BFC Borden
25-27 juin 2002

Starck, Me, Richard

Avocat-conseil, Service fédéral des poursuites, Bureau
régional du Québec
Ministère de la justice
5-6 novembre 2001

St-Cyr, Lieutenant-colonel Pierre

Commandant, Unité de soutien, 430e Escadron tactique
d'hélicoptères
BFC Valcartier
24 septembre 2003

Stewart, Adjudant Barton

École de l'électronique et des communications des Forces
canadiennes
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Stewart, M. William

Chef et directeur général
Services d'incendie de Toronto
30 octobre 2003

St. John, M. Peter

Professeur (à la retraite)
Relations internationales
Université du Manitoba
25 novembre 2002

Stone, Caporal-chef

Centre de parachutisme du Canada
BFC Trenton
25-27 juin 2002

Stump, L'honorable, Bob

Président (républicain - Arizona)
Comité de la Chambre sur les services armés (États-
Unis)
6 février 2002

Sully, Ron

Sous-ministre adjoint, Programmes et Cessions
Transports Canada
7 février 2005

Spraggett, Ernest

Directeur, Opérations commerciales de l'Agence des douanes
du revenu du Canada
24 juin 2002

Stairs, Denis

Professeur, Département des Science politiques
Université Dalhousie
5 mai 2005

Stark, Lieutenant-commandant, Gary

Commandant, NCSM Whitehorse
Forces maritimes du Pacifique
18-22 novembre 2001

Stevens, Cornemuseur major Cameron

The Black Watch
5-6 novembre 2002

Stewart, M., James

Ressources humaines civiles
Forces maritimes de l'Atlantique
22-24 janvier 2002

Stiff, M. Bob

Directeur général, Sécurité générale de Postes Canada
15 août 2002

St. John, Dr. Ron

Directeur général, Centre de mesures et
d'interventions d'urgence
10 février 2003

St-Pierre, M., Jacquelin

Commandant, chef du poste de quartier 5
Service de police de la Communauté urbaine de
Montréal
5-6 novembre 2001

Sullivan, Colonel C.S.

Commandant, 4e escadre Cold Lake
Défense nationale
7 mars 2005

Summers, Contre-amiral à la retraite Ken

Naval Officers Association of Vancouver Island
28 février 2005 / 27 juin 2005

ANNEXE XX

Ont discuté avec le Comité

Szczerbaniwicz, Lieutenant-colonel, Gary
Commandant, 407^e escadron
Commandement de la force aérienne du Pacifique
18-22 novembre 2001

Tait, M. Glen
Directeur, Service des incendies de Saint John, Ville de
Saint John
31 mars 2003

Tattersall, Lieutenant-commandant John
Direction de l'Instruction de l'Armée
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Taylor, M., Robert
Inspecteur, Police de Vancouver
18-22 novembre 2001

Thielmann, M., Mike
Directeur intérimaire, Division de la lutte contre le
terrorisme
Ministère du Solliciteur général
19 juillet 2001

Thomas, Vice-amiral à la retraite Charles
Titre individuel
10 mars 2005

Thompson, Susan
Ancienne maire de la Ville de Winnipeg
Titre individuel
10 mars 2005

Tracy, Ms. Maureen
Directrice, Direction de la politique et opérations
Agence des services frontaliers du Canada
10 avril 2003

Tremblay, Lieutenant-colonel Éric
Commandant, 5^e Régiment d'artillerie légère du
Canada
BFC Valcartier
1^{er} septembre 2003

Taillon, Paul
Directeur, revue et liaison militaire
Bureau du commissaire du Centre de la sécurité des
télécommunications
2 juin 2005

Tarrant, Lieutenant-colonel Tom
Directeur adjoint de l'entraînement
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Taylor, L'honorable, Gene
Sous-comité sur les approvisionnements militaires,
Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

Taylor, L'honorable Trevor
Ministre des Pêches et de l'Aquaculture et ministre responsable
du Labrador
Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador
3 février 2005

Thibault, Caporal-chef Christian
Escadron Gulf
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Thomas, Mr. John F.
Partenaire
BMB Consulting
9 juin 2003

Tracy, Mme Maureen
Chef par intérim, Contrebande, Renseignement et enquêtes,
Direction générale de l'exécution de la loi
Agence des services frontaliers du Canada
7 février 2005

Tremblay, Colonel Alain
Commandant, Centre de recrutement des Forces canadiennes,
BFC Borden
25-27 juin 2002

Tremblay, Capitaine de vaisseau Viateur
Commandant adjoint, Réserve navale 1
Défense nationale
25 septembre 2003

Face aux turbulences

Trim, Caporal

8e Escadron de maintenance (Air)

8^e Escadre Trenton

25-27 juin 2002

Tulenko, M., Timothy

Agent politique et militaire, Bureau des affaires canadiennes, Département d'État américain (États-Unis)

6 février 2002

Verga, M., Peter F.

Adjoint spécial, Sécurité nationale (États-Unis)

Le Pentagone

6 février 2002

Villiger, Lieutenant colonel F.L.

Calgary Highlanders

Défense nationale

8 mars 2005

Wamback, Lieutenant-commandant Arthur

Commandant, NCSM Windsor

Forces maritimes de l'Atlantique

22-24 janvier 2002

Ward, Élève-officier Declan

Étudiant

Université McGill

5-6 novembre 2002

Ward, Caporal-chef

Opérations de l'Escadre

8e Escadre Trenton

25-27 juin 2002

Wareham, Caporal

8e Escadron de maintenance (Air)

8e Escadre Trenton

25-27 juin 2002

Warner, L'honorable, John

Membre supérieur (républicain - Virginie), Comité du Sénat sur les services armés (États-Unis)

5 février 2002

Watt, Major John

Commandant, Escadron Bravo

BFC Kingtson

7-9 mai 2002

Trottier, Lieutenant-colonel (Res) Ron

Essex and Kent Scottish Regiment

Windsor Regiment

1 décembre 2004

Ur, Caporal Melanie

16e Escadre

BFC Borden

25-27 juin 2002

Verner, L'honorable Josée, C.P., députée

Ministre de la Coopération internationale

29 mai 2006

Wainwright, Lieutenant-colonel J.E.

Commandant, 16/17 Ambulance de campagne

Défense nationale

9 mars 2005

Ward, Caporal-chef Danny

École de technologie et du génie aérospatial des Forces canadiennes

BFC Borden

25-27 juin 2002

Ward, Colonel, Mike J.

Commandant, Centre d'instruction au combat

BFC Gagetown

22-24 janvier 2002

Wark, M., Wesley K.

Professeur agrégé, Département d'histoire

Trinity College, Université de Toronto

1 octobre 2001, 5 mai 2003, 27 juin 2005

Warren, M. Earle

Directeur général, Direction de la conception et de l'élaboration des grands projets

Direction générale des douanes

Agence des douanes et du revenu du Canada

10 février 2003

Watts, Adjudant-chef, Ernest

3e Groupe de soutien de secteur

BFC Gagetown

22-24 janvier 2002

Weighill, M. Clive
Chef adjoint, Services de police
Ville de Regina
7 janvier 2003

Wells, Corporal Corwin
BFC Kingston
9 mai 2002

Vestwood, Commodore Roger
Directeur général – Gestion du programme
d'équipement maritime, Défense nationale
juin 2005

Whitburn, Lieutenant-colonel, Tom
35e escadron
7e escadre
8-22 novembre 2001

Vicks, Majeur Brian
Commandant, 103e Escadron de recherche et de sauvetage
(Gander)
Défense nationale
février 2005

Williams, Capitaine de vaisseau Kelly
Ancien commandant, NCSM Winnipeg
Défense nationale
2 septembre 2003

Wilmink, M. Chuck
Consultant
novembre 2004

Wing, M. Michael
Président national, Union canadienne des employés des
transports
septembre 2003

Winn, Dr. Conrad
Président et PDG
OMPAS
décembre 2004

Woodburn, Commandant, William
Commandant, Division des sous-marins
Forces maritimes de l'Atlantique
24 janvier 2002

Weldon, L'honorable, Curt
Président (républicain - Pennsylvanie)
Sous-Comité sur les approvisionnements militaires,
Comité de la Chambre sur le service armé (États-Unis)
6 février 2002

Werny, Colonel W.S.
Officier commandant, Centre d'essais technique (aérospatiale)
Défense nationale
7 mars 2005

Whalen, Soldat Clayton
BFC Kingston
7-9 mai 2002

White, Lieutenant (N) Troy
J2
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Williams, Alan
Sous-ministre adjoint (Matériels)
Défense nationale
1 novembre 2004

Williams, Colonel Richard
Directeur politique de l'hémisphère occidental, Défense
nationale
6 mai 2002 / 17 mars 2003

Wilson, M. Larry
Directeur régional, Maritimes
Garde côtière canadienne
22 septembre 2003

Wingert, Colonel Douglas
Directeur de l'état-major du programme d'équipement terrestre
Défense nationale
6 juin 2005

Wolsey, M. Randy
Chef des pompiers, Services de sauvetage, Division des
interventions d'urgence, Ville d'Edmonton
28 janvier 2003

Woods, Caporal Connor
École du Service de santé des Forces
BFC Borden
25-27 juin 2002

Face aux turbulences

Wright, M. James R.
Sous-ministre adjoint
Politique mondiale et sécurité
Ministère des Affaires étrangères et Commerce
international
23 février 2004

Wynnyk, Colonel P.F.
Commandant, Unité de soutien de secteur
Défense nationale
7 mars 2005

Young, Brigadier-général G.A. (Res)
Commandant adjoint des forces terrestres de la région
centrale
2 décembre 2004

Young, Major Marc
J4
BFC Kingston
7-9 mai 2002

Wright, Robert
Commissaire
Agence des douanes et du revenu du Canada
6 mai 2002

Yanow, Contre-amiral (à la retraite) Robert
La ligue navale du Canada
1 mars 2005

Young, Dr. James
Sous-ministre adjoint, sécurité publique et commissaire
à la Sécurité communautaire et des Services
correctionnels
30 octobre 2003

Zaccardelli, Giuliano
Commissaire
Gendarmerie royale du Canada
8 et 29 mai 2006

ANNEXE XXI

Biographies des membres du Comité



L'honorable NORMAN K. ATKINS, sénateur

Le sénateur Atkins est né à Glen Ridge, au New Jersey. Sa famille est originaire de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, où il a longtemps séjourné. Diplômé du Collège Appleby à Oakville (Ontario) et de l'Université Acadia à Wolfville (Nouvelle-Écosse), il a étudié l'économie et obtenu en 1957 un baccalauréat ès arts. (Le sénateur Atkins a également reçu, en 2000, un doctorat honoris causa en droit civil de l'Université Acadia, son alma mater.)

Le sénateur Atkins a fait une carrière longue et émérite dans le domaine des communications, en l'occurrence comme cadre dans le secteur de la publicité. Ancien président de Camp Associates Advertising Limited, un cabinet ayant pignon sur rue à Toronto, le sénateur Atkins a également joué un rôle actif dans l'industrie, notamment au poste de directeur de l'Institut de la publicité canadienne qu'il a occupé au début des années 80.

Toujours dans le domaine des communications, le sénateur Atkins a, au fil des ans, participé à plusieurs causes importantes et organisé un grand nombre de manifestations. Pour ne citer que quelques-unes de ses nombreuses contributions, il a ainsi consacré son temps et ses énergies à Diabète Canada, à la Juvenile Diabetes Foundation, au Centre pour enfants Dellcrest, au Front commun pour la santé en Ontario, à la campagne Partenaire santé de la fonction publique fédérale ainsi qu'à la campagne de levée de fonds Camp Trillium – Rainbow Lake.

Le sénateur Atkins a également collaboré à l'Institut d'engagement politique et au Club Albany de Toronto. (C'est lorsqu'il était, au début des années 80, président de ce prestigieux cercle privé de Toronto, l'un des plus anciens au Canada, que ce cercle a ouvert ses portes aux femmes.)

Le sénateur Atkins s'est très tôt intéressé à la vie politique. Ainsi, pendant l'essentiel des 50 dernières années environ, il a été fort actif au sein du Parti

progressiste-conservateur, aussi bien au niveau national qu'au niveau provincial, en particulier en occupant des fonctions de responsabilité pendant plusieurs campagnes électorales et en faisant fonction de conseiller auprès du très hon. Brian Mulroney et du très hon. Robert L. Stanfield, ainsi qu'auprès de l'hon. William G. Davis.

Norman K. Atkins a été nommé au Sénat du Canada le 29 juin 1986. Depuis lors, il s'est révélé être un sénateur actif, attentif et informé. Il s'est ainsi tout particulièrement intéressé à un certain nombre de dossiers concernant l'éducation et la pauvreté. Il a également défendu la cause des anciens de la marine marchande canadienne en s'efforçant de faire reconnaître plus équitablement leurs états de service en temps de guerre.

Le sénateur Atkins est actuellement le président du caucus du Parti progressiste-conservateur au Sénat et le vice-président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration, et il est membre du Comité de la sécurité nationale et de la défense et du Sous-comité des affaires des anciens combattants. Il est le président honoraire de la Fondation Dalton K. Camp pour le journalisme à l'Université Saint-Thomas de Fredericton (Nouveau-Brunswick).



L'honorable TOMMY BANKS, sénateur

Le sénateur Tommy Banks est reconnu au Canada comme étant l'un de nos artistes les plus accomplis et les plus polyvalents. Il est le lauréat d'un prix Juno, d'un prix Gémeaux et du Grand Prix du Disque.

De 1968 à 1983, il a animé The Tommy Banks Show à la télévision. Le sénateur Banks a assuré la direction musicale des cérémonies des Jeux du Commonwealth, des Jeux mondiaux universitaires, d'Expo 1986, des XV^{es} Jeux olympiques d'hiver et de divers autres événements marquants et il a été le chef d'orchestre invité d'orchestres symphoniques au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Le sénateur Banks a été président fondateur de l'Alberta Foundation for the Performing Arts. Il est titulaire d'un diplôme honorifique en musique du Collège Grant MacEwan et d'un doctorat honorifique en droit de l'Université de l'Alberta et lauréat du prix Sir Frederick Haultain. Il a également été reçu Officier de l'Ordre du Canada et décoré de l'Ordre de l'excellence de l'Alberta.

Tommy Banks a été convoqué au Sénat le 7 avril 2000. Le 9 mai 2001, le sénateur Banks a été nommé vice-président du Groupe de travail libéral du Premier ministre sur les questions urbaines.

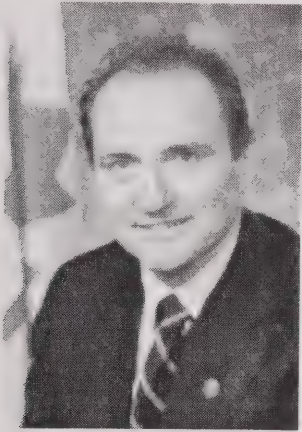
En plus de faire partie du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense, il est président du Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles et président du caucus libéral de l'Alberta au Parlement du Canada.

Ce natif de Calgary qui a toujours vécu en Alberta est déménagé à Edmonton en 1949 où il vit avec Ida, leurs enfants devenus adultes et leurs familles.



L'honorable LARRY W. CAMPBELL, sénateur

L'un des citoyens les plus connus et admirés de Vancouver, Larry W. Campbell est devenu maire de cette ville en 2002 après s'être distingué au cours d'une carrière de premier plan dans le domaine de l'application du droit et des enquêtes sur les décès. Il est déménagé à Vancouver en 1969, où il a travaillé au service de la GRC avant de devenir membre de son escouade antidrogue. En 1981, il s'est joint au ministère du Procureur général de la Colombie-Britannique et a joué un rôle décisif dans la création du premier bureau du coroner de la région de Vancouver, devenant coroner en chef en 1996. Ses expériences dans ce dernier poste l'ont amené à participer à l'élaboration de l'approche dite « des quatre piliers » visant la résolution du problème des stupéfiants dans le côté est de la ville. Elles l'ont inspiré, en outre, à devenir scénariste de la série télévisée *Da Vinci's Inquest*, fondée plus ou moins sur sa propre carrière, qui a remporté un prix Gémeaux. Titulaire d'une maîtrise en administration des affaires, Larry W. Campbell habite actuellement avec sa famille à Point Grey. Il siégera au Sénat à titre de membre du Parti libéral du Canada.



L'honorable JOSEPH A. DAY, sénateur

Le sénateur Joseph Day, qui a été nommé au Sénat par le très honorable Jean Chrétien, représente le Nouveau-Brunswick et la division sénatoriale de Saint John-Kennebecasis. Il siège au Sénat du Canada depuis le 4 octobre 2001.

Il fait actuellement partie du Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts, de celui de la sécurité nationale et de la défense ainsi que du Sous-comité des anciens combattants. Parmi ses champs d'intérêt et de spécialisation, notons les suivants : sciences et technologie, défense, commerce international et droits de la personne, patrimoine et alphabétisation. Il est membre de plusieurs associations interparlementaires, dont l'Association législative Canada-Chine et l'Union interparlementaire.

Le sénateur Day, avocat et ingénieur néo-brunswickois bien connu, a eu une belle carrière privée en droit. Ses intérêts juridiques portent sur les brevets et les marques et sur la propriété intellectuelle. En plus d'avoir été admis aux barreaux du Nouveau-Brunswick, du Québec et de l'Ontario, il est spécialiste agréé en matière de propriété intellectuelle au Barreau du Haut-Canada et membre de l'Institut de la propriété intellectuelle du Canada. Récemment (1999-2000), il a agi comme président et directeur général de la New Brunswick Forest Products Association. En 1992, il s'est joint à titre de conseiller juridique à la J.D. Irving Ltd., conglomérat ayant d'importants intérêts dans des domaines comme la foresterie, les pâtes et papiers et la construction navale. Avant 1992, il a pratiqué le droit chez Gowling & Henderson à Kitchener-Waterloo, Ogilvy Renault à Ottawa et Donald F. Sim à Toronto, où sa carrière a démarré en 1973.

Membre actif de la collectivité, le sénateur Day occupe en ce moment la présidence de la fondation et du conseil d'administration du Dr. V.A. Snow Centre Nursing Home, de même que du conseil des associés des Archives provinciales du Nouveau-Brunswick. Parmi beaucoup d'activités bénévoles, il a rempli diverses fonctions à l'Association du Barreau canadien et dans d'autres organisations professionnelles, et a été président national de l'association des anciens (1996) et de la fondation (1998-2000) du Royal Military College Club of Canada.

Le sénateur Day a obtenu un baccalauréat en génie électrique du Collège militaire royal du Canada, un baccalauréat en droit de l'Université Queen et une maîtrise en droit du Osgoode Hall.



L'honorable COLIN KENNY, sénateur

Profil de carrière

L'honorable Colin Kenny a prêté serment le 29 juin 1984 à titre de représentant de la province de l'Ontario. Il a débuté sa carrière politique en 1968 en occupant le poste de directeur exécutif du Parti libéral de l'Ontario. De 1969 à 1979, il a exercé au bureau de premier ministre les fonctions d'adjoint spécial, de directeur des opérations et de conseiller en politique. Il a aussi été adjoint au secrétaire principal du premier ministre, le très honorable Pierre Trudeau.

Rôle au sein de comités

Au cours de sa carrière au Parlement, le sénateur Kenny a siégé à de nombreux comités, dont le Comité spécial sur le terrorisme et la sécurité (1986-1988 et 1989-1991), le Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada (1994), le Comité permanent des banques et du commerce, le Comité permanent des finances nationales et le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

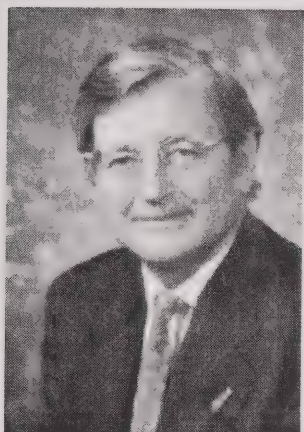
Il est actuellement président du Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense et vice-président du Comité spécial sur les drogues illicites. Il siège aussi au Comité directeur du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Questions de défense

Le sénateur Kenny a été élu rapporteur du Comité de la défense et de la sécurité de l'Association parlementaire de l'OTAN. Il occupait auparavant les postes de président de la sous-commission de l'avenir de la sécurité et de la capacité de défense et de vice-président de la sous-commission sur l'avenir des forces armées de l'Association parlementaire de l'OTAN.

Courriel : kennyco@sen.parl.gc.ca

Site web : <http://sen.parl.gc.ca/ckenny>



L'honorable MICHAEL A. MEIGHEN, sénateur

Nommé au Sénat en 1990, l'honorable Michael Meighen fait partie de différents comités sénatoriaux permanents, notamment ceux des banques et du commerce, des pêches, de la sécurité nationale et de la défense, et est président du Sous-comité des affaires des anciens combattants. Il a aussi été membre du Comité mixte spécial sur la politique de défense du Canada et du Comité mixte spécial sur le renouvellement du Canada.

Au cours de sa carrière en pratique privée, le sénateur Meighen a été avocat au sein du cabinet Ogilvy Renault et conseiller juridique auprès de la Commission Deschênes sur les criminels de guerre. Il siège au conseil d'administration de Paribas Participations Limited, de J.C. Clark Ltd. (Toronto) et Sentry Select Capital Corp. (Toronto).

Au chapitre des activités communautaires, le sénateur Meighen a notamment oeuvré auprès de l'Armée du Salut (ancien président), du Festival de Stratford (ancien président), de la Fédération du saumon Atlantique - Canada (président), du University of King's College (chancelier), et de l'Université McGill (président, McGill Fund Council and Governor).

Le sénateur Meighen est diplômé de l'Université McGill et de l'Université Laval et a été décerné des doctorats honorifiques en loi civile de Mount Allison University en 2001 et du University of New Brunswick en 2002. Il vit à Toronto avec sa femme Kelly et leurs trois enfants.



L'honorable Wilfred P. Moore, sénateur

C'est le très honorable Jean Chrétien qui a nommé le sénateur Moore au Sénat le 26 septembre 1996 comme représentant de la province de la Nouvelle-Écosse. Il détient un baccalauréat en commerce de l'Université Saint Mary's (1964) et un diplôme en droit de l'Université de Dalhousie (1968). Il a été nommé conseiller de la Reine en 1983. Il est un membre de la Nova Scotia Barrister's Society, lui qui a exercé le droit à Halifax pendant 31 ans (1968-1999).

De 1974 à 1980, le sénateur a été conseiller municipal de Halifax, puis maire suppléant de 1977 à 1978. Il a été président du Halifax Metro Centre et membre du comité des immeubles. Il a également été président de la Commission d'appel de l'aide sociale de Halifax et Dartmouth. Pendant 10 ans, soit de 1994 à 2004, il a été membre du conseil des gouverneurs de l'Université de Saint Mary's, notamment le Comité consultatif, et président. Il est un ancien membre de l'escadron des cadets de l'Air 615 (Bluenose) et de l'escadron des réservistes de l'A.R.C.

Le sénateur Moore s'intéresse particulièrement à l'enseignement postsecondaire, puisqu'il est membre du caucus du Parti libéral sur l'enseignement postsecondaire et la recherche. Il a été membre du Comité économique du caucus libéral de l'Atlantique. On doit à ce comité la publication du document d'orientation intitulé « Catching Tomorrow's Wave » à l'intention des provinces de l'Atlantique. En 2000, cette initiative est devenue une politique gouvernementale en vertu du programme « Partenariat pour l'investissement au Canada Atlantique » pour lequel 700 millions \$ sont investis pour la recherche (incluant l'enseignement postsecondaire), le développement économique des collectivités, les investissements dans les petites localités, le commerce et les investissements, l'entrepreneuriat et le perfectionnement des compétences en affaires et le tourisme. Lors du budget de 2005, ce fonds a été renouvelé pour une autre période de cinq ans.

En mars, 2001, le sénateur a ouvert une enquête au Sénat relativement au rôle du gouvernement fédéral dans le cadre du financement des coûts d'entretien différé dans les établissements d'enseignement postsecondaire au Canada. Cette enquête, après avoir obtenu l'aval du Comité sénatorial permanent des finances nationales, a incité le gouvernement fédéral à puiser 200 millions \$ dans son budget de 2002 pour aider les établissements d'enseignement postsecondaire au Canada à assumer les coûts indirects en recherche, lesquels englobent l'entretien des immeubles de

ces établissements. Cette aide financière a été par la suite octroyée dans chaque budget fédéral subséquent à titre d'objet de dépenses.

Aujourd'hui, le sénateur siège sur le Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense, des banques et du commerce, ainsi que sur le Comité mixte de l'examen et de la réglementation. Il est vice-président du Groupe interparlementaire Canada-États-Unis et président du Groupe de travail consultatif sur les œuvres d'art du Sénat, un sous-comité du Comité sénatorial permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration. Il a également agi comme membre du Comité sénatorial permanent des finances nationales (1996-2003) et des affaires légales et constitutionnelles (1996-2003).

Le sénateur Moore a donné généreusement de son temps à de nombreux organismes bénévoles, notamment son église, l'église anglicane de St-John, à Lunenburg. Son engagement communautaire et bénévole touche une diversité d'intérêts et de points de vue. Soulignons que, depuis 1994, le sénateur Moore préside bénévolement le Fonds de préservation du *Bluenose II*, un organisme à but non lucratif et une œuvre de bienfaisance enregistrée dont les efforts de financement ont permis au cours de l'hiver 1994-95 la restauration et le retour à sa pleine capacité de fonctionnement du *Bluenose II*, ce voilier historique et l'un des icônes les plus chéris au Canada. Cet organisme a exploité avec succès le voilier pendant 10 ans, jusqu'au 31 mars 2005. Plus récemment, le sénateur a accepté d'assumer la présidence de la Nova Scotia College of Art and Design University (NSCAD), un programme de résidence en studios, à Lunenburg. Cette installation, qui a ouvert ses portes le 26 mai 2006, donne aux diplômés de NSCAD l'occasion d'acquérir de l'expérience sur le marché du travail, de perfectionner leurs aptitudes au travail pour une exposition ou une école des études supérieures, ou encore, se préparer à une démarche d'entreprise. Parallèlement, cette initiative renforce la communauté artistique qui œuvre à Lunenburg et dans les environs.

Le sénateur Moore est né à Halifax, en Nouvelle-Écosse, le 14 janvier 1942. Il est marié à Jane et père de deux enfants, Nicholas et Alexandra. Il vit à Chester, en Nouvelle-Écosse.



L'hon. MARIE-P. (CHARETTE) POULIN, sénateur

Originaire de Sudbury, l'honorable Marie-P. (Charette) Poulin a été élue au Sénat du Canada en septembre 1995 et représente le nord de l'Ontario.

Elle est membre du Comité sénatorial de la régie interne, des budgets et de l'administration et du Comité sénatorial de la sécurité nationale et de la défense. Elle fut membre du Comité permanent des banques et du commerce. Ancienne présidente du Comité sénatorial des transports et des communications, elle a dirigé à la fin des années 1990 l'examen de la position internationale du Canada dans le secteur des communications et télécommunications, notamment l'examen de l'incidence de la cybertechnologie sur la culture canadienne.

Elle fut la première femme à présider le Caucus libéral du Sénat et le premier sénateur à présider le Caucus libéral du nord de l'Ontario.

Avant sa nomination, le sénateur Poulin a été sous-ministre au gouvernement du Canada suivant une carrière en radiodiffusion. Elle fut la présidente fondatrice et première dirigeante du Tribunal canadien des relations professionnelles artistes-producteurs, un organisme fédéral pour les travailleurs autonomes.

Elle fut également sous-secrétaire du Cabinet au Bureau du Conseil privé, responsable de la gestion des communications et de la consultation pour l'ensemble du gouvernement fédéral. À la Société Radio-Canada, elle a assumé plusieurs fonctions à titre de vice-présidente : ressources humaines et relations industrielles, secrétaire générale du Conseil d'administration et exploitation de la radio et de la télévision francophones.

Avant d'occuper ces postes de vice-présidente pour cette société publique de radiodiffusion, elle a été directeur fondateur des services français de la SRC pour le nord de l'Ontario. À ce titre, elle a fondé la station radiophonique CBON de Sudbury et a établi plus de trente antennes réémettrices dans le nord-est et le nord-ouest de l'Ontario. Durant les premières années de sa carrière, elle a travaillé comme réalisateur, chercheur et chargée de cours à l'université.

Au fil des ans, ses réalisations et sa participation pour divers organismes communautaires et œuvres de bienfaisance lui ont valu de nombreuses distinctions nationales et internationales dont le Prix Marcel Blouin pour la meilleure émission de radio du matin au Canada en 1983, la médaille du Conseil de la vie française en 1988, l'Ordre de la Pléaïde en 1995, un doctorat honorifique en droit de l'Université Laurentienne en 1995 et l'insigne d'Officier de l'Ordre national de la Légion d'Honneur de la France en 2003 et l'insigne de l'Ordre de Saint-Jean en 2004.

Le sénateur Poulin a siégé aux conseils d'administration de Bell Globemedia, d'hôpitaux, d'universités, de collèges, de Chambres de commerce, des conseils d'administration des arts et la culture et des campagnes de Centraide Canada.

Dans ses initiatives visant à promouvoir la francophonie, elle a fait partie du Comité d'implantation pour l'édiction des droits de la langue française de la Loi 8 en Ontario, du conseil d'administration fondateur de la Cité collégiale et du conseil d'administration fondateur du Regroupement des gens d'affaires (RGA). Elle fut la première femme à présider le RGA.

Le sénateur Poulin siège présentement au conseil de « ACTRA Fraternal Benefit Society » et du « PDG de l'année au Canada ». Elle fut présidente nationale de la Fédération Canada-France et en tant que co-présidente du Groupe interparlementaire Canada-Japon, elle est membre du Forum parlementaire Asie-Pacifique.

Elle a obtenu son baccalauréat ès arts de l'Université Laurentienne en 1966 et sa maîtrise en sciences sociales à l'Université de Montréal en 1969.

Le sénateur Poulin est marié au portraitiste de renommée internationale Bernard A. Poulin. Ils ont deux filles maintenant adultes, Elaine et Valérie.

ANNEXE XXII

Biographies du Secrétariat du Comité



Le major général (à la retraite) G. Keith McDonald,
Conseiller militaire principal

Le major général McDonald a grandi à Edmonton. Il a fait ses études au Collège militaire royal de Saint-Jean et au Collège militaire royal de Kingston, où il a obtenu son diplôme en 1966 et été reçu pilote en 1967.

Au cours de ses 37 années de carrière dans les Forces canadiennes, le major général McDonald a accumulé plus de 4 000 heures de vol à titre de pilote commandant de Tutor, de T-33, de CF5, de CF104 et de CF18.

Il a occupé des postes consultatifs au Collège militaire royal de Baden-Soellingen, en Allemagne, au Quartier général de la Défense nationale à Ottawa, et au NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis. Il a notamment assumé les fonctions de commandant de l'escadron de CF18, et de commandant de l'escadre et de la base de Baden-Soellingen, en Allemagne.

Lorsqu'il a terminé sa carrière, le major général McDonald était directeur des opérations de combat au QC du NORAD à Colorado Springs, aux États-Unis.

Après avoir quitté l'armée en 1998, le général McDonald a dû attendre la fin de la période réglementaire avant de se joindre à la firme BNCI Consulting en tant qu'expert-conseil principal à la Division de l'aérospatiale et de la défense. En 2002, il a quitté BNCI pour lancer sa propre entreprise, KM Aerospace Consulting.

Le major général McDonald possède un diplôme en sciences politiques et en économie (programme de spécialisation) du Collège militaire royal du Canada. Il a suivi des cours à l'École d'état-major des Forces canadiennes et au Royal Air Force Staff College, en Angleterre. Il a également suivi des cours en matière de sécurité nationale, des cours de niveau supérieur en administration des affaires à l'Université Queen's, des cours sur la guerre électronique à l'Université de la

Californie, à Los Angeles, des cours en droit des conflits armés à San Remo, en Italie, ainsi que de nombreux autres cours de gestion de projet.

Le général McDonald est marié à Catherine Grunder de Kincardine (Ontario) et il a deux filles, Jocelyn et Amy.



Barry A. Denofsky, Conseiller à la sécurité nationale

Barry Denofsky a récemment pris sa retraite au terme de 35 années de service au sein du Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). M. Denofsky est entré à la GRC en janvier 1969 et à travaillé comme agent de la paix en Saskatchewan, en Alberta et au Québec. En 1972, il a été muté au Service de sécurité de la GRC, où il a participé à diverses enquêtes sur la sécurité nationale. Après la création

du SCRS, en 1984, il s'est intéressé aux dossiers et a participé aux enquêtes du nouveau service concernant la sécurité nationale.

M. Denofsky a occupé divers postes fonctionnels et de gestion de niveau supérieur au sein du SCRS, notamment ceux de Chef, Contre-espionnage, Région du Québec; de directeur général adjoint, Opérations, Région d'Ottawa; de directeur général adjoint, Contre-terrorisme, Direction générale de la GRC, Ottawa; et de directeur général, Contre-espionnage, Direction générale de la GRC, Ottawa. Lorsqu'il a pris sa retraite du SCRS, M. Denofsky était directeur général, Recherche, analyse et production, Direction générale de la GRC, Ottawa. À ce titre, il était chargé de produire et de fournir au gouvernement des produits analytiques de toutes sources relatifs aux menaces à la sécurité du Canada.

M. Denofsky a aussi représenté le SCRS pendant de nombreuses années aux réunions du Comité spécial OTAN, à Bruxelles, en Belgique. Le Comité spécial est une organisation de services de sécurité et de renseignement représentant toutes les nations membres de l'OTAN. En 2002, M. Denofsky était président du Groupe de travail du Comité spécial OTAN.

M. Denofsky est diplômé de la University of Toronto et détient un diplôme d'études supérieures en administration publique de la Carleton University, d'Ottawa. Il est membre du Conseil consultatif du Canadian Centre of Intelligence and Security Studies (CCISS) de la Carleton University. Il est marié et père de deux enfants.

Jodi Turner, Greffière

Entrée à la Direction des comités du Sénat en janvier 2005, Jodi Turner est cogreffière du Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense.

Mme Turner a obtenu baccalauréat ès arts *cum laude* avec double spécialisation (français et études politiques) ainsi qu'une maîtrise *cum laude* en administration publique (spécialisation en politique canadienne) de l'Université du Manitoba.

Avant de se joindre au Comité, Mme Turner a été chef de cabinet du Président du Sénat de 2002 à 2005 et vice-présidente de Research for Western Opinion Research à Winnipeg, Manitoba, de 2000 à 2002.

Barbara Reynolds, Greffière



Barbara Reynolds travaille avec des parlementaires canadiens à divers titres depuis 32 ans. Formée comme sociologue, elle a travaillé pendant 10 ans comme attachée de recherche à la Bibliothèque du Parlement, pour les comités étudiant des questions sociales. Ainsi, elle a été pendant trois ans directrice de recherche au Comité (Chambre des communes) concernant les invalides et les handicapés qui a produit le rapport-clé intitulé *Obstacles*.

Elle a été, pendant 15 ans, collaboratrice au Centre parlementaire où elle a organisé des visites pour les législateurs entre le Canada et les États-Unis, ainsi que des voyages d'étude au Canada pour des législateurs des pays d'Afrique et du Sud-Est asiatique. Elle a coordonné des programmes de perfectionnement professionnel pour les législateurs et leur personnel; elle a aussi rédigé des études sur le fonctionnement des bureaux des parlementaires à Ottawa et dans les circonscriptions. De plus, elle a été directrice du programme Fonds pour le Parlement, le monde du travail et les affaires, lequel permet aux législateurs de passer jusqu'à une semaine avec des grandes entreprises et des syndicats.

De 1985 à 2000, elle a aussi été conseillère du Groupe canadien de l'Union interparlementaire, un organisme mondial de législateurs qui agit comme volet parlementaire pour les Nations Unies.

En avril 1998, elle est entrée à la Direction des comités du Sénat à titre de greffière de comité. Ont figuré au nombre de ses affectations la sécurité et le renseignement, la forêt boréale, les pêches, la sécurité des transports, les anciens combattants de même que la sécurité nationale et la défense. En juin 2002, elle a reçu le Prix d'excellence du Président pour son travail au Sénat.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, November 20, 2006

National Defence:

Colonel David E. Barr, Commander, Canadian Special Operations
Forces Command (CANSOFCOM);

Brigadier-General A.J. Howard, Director General Operations,
Strategic Joint Staff.

TÉMOINS

Le lundi 20 novembre 2006

Défense nationale :

Colonel David E. Barr, commandant, Commandement des Forces
d'opérations spéciales du Canada (COMFOSCAN);

Brigadier-général A.J. Howard, directeur général – Opérations
État-major interarmées stratégique.



